



L'intonation de l'anglais du comté de Galway : comparaison est-ouest d'une variété au contact de la langue irlandaise

Airelle Theveniaut

► To cite this version:

Airelle Theveniaut. L'intonation de l'anglais du comté de Galway : comparaison est-ouest d'une variété au contact de la langue irlandaise. Linguistique. Aix-Marseille Université, 2023. Français. NNT : . tel-04501594

HAL Id: tel-04501594

<https://hal.science/tel-04501594v1>

Submitted on 12 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

THÈSE DE DOCTORAT

Soutenue à Aix-Marseille Université
le 8 décembre 2023 par

Airelle THEVENIAUT

L'intonation de l'anglais du comté de Galway : comparaison est-ouest d'une variété au contact de la langue irlandaise

Discipline

Sciences du Langage

École doctorale

356 – Cognition langage
éducation

Laboratoire

Laboratoire Parole et Langage

Composition du jury

Nicolas BALLIER

Président du jury

Professeur (Université Paris Cité)

Sophie HERMENT

Directrice de thèse

Professeure (Aix-Marseille Université)

Raymond HICKEY

Rapporteur

Professeur Emérite (Université Duisburg-Essen)

Tadhg Ó hIFEARNÁIN

Examineur

Professeur (Université de Galway)

Anne PRZEWOZNY-DESRIAUX

Rapportrice

Professeure (Université Toulouse Jean Jaurès)

Pauline WELBY

Examinatrice

Chargée de recherche CNRS (Aix-Marseille Université)

Affidavit

Je soussignée, Airelle THEVENIAUT, déclare par la présente que le travail présenté dans ce manuscrit est mon propre travail, réalisé sous la direction scientifique de Sophie HERMENT, dans le respect des principes d'honnêteté, d'intégrité et de responsabilité inhérents à la mission de recherche. Les travaux de recherche et la rédaction de ce manuscrit ont été réalisés dans le respect à la fois de la charte nationale de déontologie des métiers de la recherche et de la charte d'Aix-Marseille Université relative à la lutte contre le plagiat.

Ce travail n'a pas été précédemment soumis en France ou à l'étranger dans une version identique ou similaire à un organisme examinateur.

Fait à Aix-en-Provence, le 18/07/2023



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Affidavit

I, undersigned, Airelle THEVENIAUT, hereby declare that the work presented in this manuscript is my own work, carried out under the scientific supervision of Sophie HERMENT, in accordance with the principles of honesty, integrity and responsibility inherent to the research mission. The research work and the writing of this manuscript have been carried out in compliance with both the French national charter for Research Integrity and the Aix-Marseille University charter on the fight against plagiarism.

This work has not been submitted previously either in this country or in another country in the same or in a similar version to any other examination body.

Aix-en-Provence, 18/07/2023



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Liste de publications et participation aux conférences

1) Liste des publications réalisées dans le cadre du projet de thèse :

1. Bongiorno, J., Herment, S. & Théveniaut, A. (À paraître), The PAC-prosody protocol: eliciting speaking styles for prosodic analysis. The example of Irish English, In Przewozny, A., Rouaud, J. & Josselin-Leray, A., *Description, Models and Representations of Contemporary English-Speaking Communities*, Toulouse : Presses Universitaires du Midi.
2. Théveniaut, A. & Herment, S. (À paraître). Falling contours in Galway English. *Anglophonia. French Journal of English Linguistics* 35/2023, Presses Universitaires du Midi.

2) Participation aux conférences et écoles d'été au cours de la période de thèse :

1. Théveniaut, A. (2023). Intonation patterns in County Galway English: Focus on three types of sentences. Communication orale, *PAC International Conference 2023*, 12-14 Avril. Nanterre.
2. Théveniaut, A. (2022). Peak alignment in Galway English. Communication orale, *7th Conference on New Perspectives on Irish English*, 8-10 juin 2022, Cork.
3. Théveniaut, A. (2022). Intonation in Galway English – Peak alignment. Communication affichée, *Journée des 50 ans du Laboratoire Parole et Langage*, 13 mai 2022, Aix-en-Provence
4. Théveniaut, A & Herment, S. (2022). Falling contours in Galway English. Communication orale, *20ème Colloque de Villetaneuse sur l'anglais oral (ALOES 2022)*, 1-2 avril 2022, Villetaneuse (en ligne).
5. Théveniaut, A. & Herment, S. (2021). Falling tones in Galway English: a typical Irish contour? Communication affichée, *PAC International Conference 2021*, 1-2 septembre 2021, Toulouse (en ligne).
6. Théveniaut, A. (2020). La prosodie de l'anglais du *Gaeltacht* de Cois Fharraige (Galway, Irlande). Communication orale, *PAC summer school 2020*, 2 juin 2020, Strasbourg (en ligne).
7. Théveniaut, A. (2020). Prosody of Irish English in the *Gaeltacht* of Cois Fharraige. *6th Conference on New Perspectives on Irish English*, 19-21 février 2020, Vienne.
8. Théveniaut, A. (2020). La prosodie de l'anglais d'Irlande : revendication d'une appartenance identitaire ? Communication orale, *Séminaire Perception et compréhension du langage*, 31 janvier 2020, Aix-en-Provence.
9. Théveniaut, A. (2019). The intonation in the Irish variety of the *Gaeltacht* of Cois Fharraige (County Galway). Communication affichée, *PAC International Conference 2019*, 4-5 juin 2019. Aix-en-Provence.

Résumé

Titre : L'intonation de l'anglais du comté de Galway : comparaison est-ouest d'une variété au contact de la langue irlandaise

Cette thèse analyse le système intonatif de l'anglais du comté de Galway (CGE). Notre travail comporte trois objectifs. 1) Documenter une variété d'anglais encore peu étudiée, en particulier en prosodie, avec un corpus du programme PAC (Phonologie de l'Anglais Contemporain) réunissant plusieurs tâches de discours. Ce corpus de 33 locuteurs constitue 30 heures de paroles retranscrites, que nous avons partiellement annoté prosodiquement. 2) Explorer la comparaison est-ouest à partir d'une étude réalisée sur un corpus PAC à Dublin (Bongiorno, 2021). 3) Brosse le profil sociolinguistique des locuteurs pour étudier la distribution de contours intonatifs selon différentes variables socio-économiques et identitaires, linguistiques et géographiques (le CGE est au contact de l'irlandais avec la proximité des régions irlandophones ou *Gaeltacht*).

Nous avons annoté le corpus de phrases lues à l'aide du système IViE (*Intonational Variation in English*) pour en analyser les contours intonatifs et l'alignement tonal sur les syllabes nucléaires (*i.e.* fin d'IP). Nous avons également réalisé une étude de perception auprès de locuteurs naïfs sur les contours obtenus en production.

Nos résultats montrent que le CGE partage des similarités prosodiques avec Dublin (alignement tonal identique, contours similaires dans les interrogatives, et utilisation du ton L*_% chez les jeunes locuteurs), mais certaines caractéristiques semblent être plus spécifiques : une large proportion de H*_L% (chute tardive) chez les non-irlandophones et les locuteurs de Galway, ou une majorité de H*_L_% (chute simple) chez les irlandophones et les locuteurs du *Gaeltacht*.

L'originalité de cette thèse réside dans l'analyse suprasegmentale du CGE vue comme une passerelle entre l'irlandais et l'anglais, langues depuis longtemps étudiées séparément, et dans son positionnement au carrefour de plusieurs disciplines.

Mots clés : Prosodie, bilinguisme, sociolinguistique, anglais d'Irlande, programme PAC

Abstract

Title: Intonation of County Galway English: East-West comparison of a variety in daily contact to Irish

This PhD focuses on the analysis of the intonation system of County Galway English (CGE). This work offers three prospects of reflection. 1) Document a variety of English which still shows shady areas particularly in the prosodic field, using a PAC corpus (PAC stands for *Phonology of Contemporary English*), for which we recorded several speaking tasks. This corpus of 33 speakers includes 30 hours of speech fully transcribed, and partially annotated for prosody. 2) Proceed to an East-West comparison between CGE and Southwest Dublin English. 3) Build the sociolinguistic profile of our speakers to analyse intonation patterns according to socio-economic, identity, geographical and linguistic variables (CGE is in daily contact to Irish with Irish-speaking regions, or *Gaeltacht*).

We proceeded to the prosodic analysis of the corpus of read sentences, using the IViE (Intonational Variation in English) system of annotation with a focus on the melodic contours and the tonal alignment on nuclear syllables (last accent of an IP). We also ran a perception study among naive Irish inhabitants based on the recordings of the read corpus.

The results show that CGE shares a few prosodic features with the English spoken on the East coast of Ireland (similar tonal alignment, identical contours for interrogatives, and the L*_% pattern mostly found among younger speakers). Nevertheless, when digging further, CGE also shows a system of intonation of its own. Some characteristics prove to be more West-specific, such as a prominent H*_L% contour (late fall) among non-Irish speakers of Galway, or the H*L_% (simple fall) spotted more regularly among Irish speakers living in the *Gaeltacht*.

This PhD's originality lies in the suprasegmental description of CGE as a bridge between Irish and English, languages which have long been studied aside. Our work also stands at the crossroads of several fields of study.

Key words: Prosody, bilingualism, sociolinguistics, Irish English, PAC programme

Remerciements

Je tiens en premier lieu à remercier les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer ce travail. Raymond Hickey et Anne Przewozny-Desriaux pour leur rapport. Je remercie également Nicolas Ballier et Pauline Welby pour leur accompagnement, leurs précieux conseils et leur écoute durant les trois comités de suivi organisés ensemble. Je remercie de tout mon cœur Tadhg Ó hÍfearnáin pour son accompagnement depuis les prémices de cette thèse, pour les échanges toujours très riches que nous avons eus ensemble, et pour les précieux conseils et relectures qu'il m'a apportés. Enfin, je tiens à remercier Sophie Herment, ma directrice de thèse. Sophie... Les mots me manquent... Tu as tant accompli, construit, et défendu corps et âme depuis maintenant plus de 20 ans. C'était ta route, tout était tracé : « Sophie Herment ? It's her phoneme ». Je suis si fière d'avoir été ta doctorante, tu m'as inspirée, guidée, corrigée (eh oui, il le fallait !!!), fait rire, fait pleurer (de rire, très souvent), et je ne serais jamais arrivée jusque-là sans ta bienveillance, ta gentillesse, ton écoute. J'ai enfin compris la signification du terme « IP » : infinie patience, c'est ce qui te caractérise le mieux. Plus qu'une directrice, j'ai gagné une amie très chère !

Tous ceux qui m'ont permis de recruter des locuteurs, et mes locuteurs eux-mêmes, sans qui ce travail n'existerait pas. Merci en particulier à EOC1, MC1, CM1, GC1, MF1, MS1, LC1 & PB1, qui m'ont si gentiment accompagnée et soutenue avant, pendant et (je l'espère) après cette aventure académique, à la fois musicalement, amicalement et humainement !

Les communautés scientifiques dont je fais partie. Merci à mes collègues du Programme PAC qui me donnent toujours plus d'idées de projets, et dont le soutien sans faille nous permet à tous d'aller toujours plus loin ! Merci également à la communauté NPfE, grâce à laquelle dès la première année de thèse j'ai eu la chance de faire de très belles rencontres. Kate, ma vie académique n'aurait jamais pu mieux s'épanouir qu'à tes côtés, grâce à ta bienveillance, ton auto-dérision et ton sourire. *Go raibh maith agat, tá ciall le leanúint leis an tráchtas seo, agus tá áthas orm mo thionscadail a roinnt leat*¹ (j'espère que c'est juste !).

L'école doctorale qui m'a fait confiance dans ce projet incroyable. Merci pour le soutien financier qui m'a permis de réaliser mes recherches pendant toutes ces années. Mes collègues Carole Normand-Leonardi et Mireille Ozoux, ainsi que Monique De Mattia-Viviès, et de façon plus large le Département d'Étude du Monde Anglophone. Merci de

¹ Grâce à toi, la suite de cette thèse a un sens, et je suis heureuse de partager mes projets avec toi

m'avoir fait confiance toutes ces dernières années pour les charges de cours. Mes anciens enseignants, aujourd'hui collègues et ami(e)s Laetitia, Anne et Gabor. Nos conversations sont toujours aussi riches et pleines de vie.

Le Laboratoire Parole et Langage, deuxième maison depuis quatre ans. J'y ai déniché une flopée de personnes dont l'écoute et le grand cœur m'ont accompagnée au quotidien. Je pense pouvoir affirmer qu'en matière de qualité de vie au travail, ce fut particulièrement réussi. J'aimerais avoir un mot pour chacun d'entre vous, malheureusement je risquerais d'écrire une nouvelle thèse... J'espère donc avoir un moment avec vous individuellement pour vous dire encore merci ! Tous les docteurs Mary, Marie, Marie (non, je n'ai pas bu !), Axel, Giusy, Rémi, Julia (ma sœur académique dublinoise). Well done to you all ! Tous mes collègues et colocataires de l'OS (Estelle, Clotaire, Kübra, Auriane, Martha, Yen-Lin, Outhmane, Giulia, Xenia, Lydia, Daria, Clara, Lena, Marine, Leela). Tous les permanents, en particulier Brigitte, Roxane, Nadéra, Stéphanie, Cathy, Sandrine, Clément, James, Alain, Marion, Daniel, Muriel, Claudia, Christine, Amandine, Cristel, Chotiga, Caterina, Serge, Laurent. Nos échanges, votre écoute, vos conseils m'ont accompagnée depuis le début, merci pour votre bienveillance. Merci particulièrement à Stéphane, Gilles et Christelle pour leur aide précieuse et leur disponibilité dans ces derniers mois de thèse.

Myriam et Annie, qui m'ont si bien m'accompagnée durant cette dernière et difficile année, et de façon plus large, les différents lieux qui m'ont accueillie dès que l'inspiration venait à tarir : les salles du laboratoire, l'Antre de Calliopée, le Book in Bar, le Sweet Panda et l'Orienté. Enfin, Escoussols, Kercambre, et Gudule, des refuges si chers à mon cœur.

Mes complices d'Aix et Marseille qui sont de près ou de loin témoins de mes montagnes russes émotionnelles ! Leslie, Karine, Charlotte, Léa... Estelle, ma binôme déléguée devenue une très belle amie. Eilish, Sophie, lapinous parmi les lapinous. Vous me soutenez depuis le début sur les bancs de la fac. Je vous aime tellement ! Prudence, Paola, Alice, Clem, Inès, à distance, merci ! Enfin, Thomas, merci pour cette si belle colocation !

Fanny et Elisa, mes mamans « gaies » préférées. Presque 25 ans d'amitié en cette année 2023 qui aura été si particulière pour toutes les trois (de mon côté, 4 ans de grossesse ça fait beaucoup !) Je vous sais heureuses et comblées. Lucie et Raphaël, la vie est à vous !

Emilie... Tac ne saurait exister sans Tic, rencontrée il y a quelques années, au « Coco Bohème ». Depuis, on a voyagé, on a musiqué, on a thésé, on a bivouaqué. Bravo à toi pour tout ce que tu as accompli et que tu continueras à accomplir avec brio. Cette thèse n'aurait

jamais abouti sans toi, sans nos zooms du matin et nos petits OS improvisés à la cafète l'après-midi. Tu as été ma motivation dans les moments difficiles, tu m'as tirée vers le haut. J'ai eu de la chance de t'avoir à mes côtés dans cette aventure... Simplement MERCI.

Ma deuxième famille, que j'ai particulièrement côtoyée ces dernières années, les musiciens de musique traditionnelle irlandaise. Que vous soyez en France ou en Irlande, vous retrouver le temps d'une session ou d'un festival est pour moi un plaisir sans limite... J'ai grandi et mûri à vos côtés, je me suis épanouie en tant que musicienne grâce à vous tous. Vous occupez tous une place dans mon cœur. Une pensée toute particulière pour mes cinq mousquetaires : Eric, Guillaume, Louis, Stéphane et Thomas. Et merci à mes compagnons de route : mon violon et ma mandoline, sans qui tout cela ne serait jamais arrivé !

Eric, pensée particulière pour toi, tu m'as poussée toujours plus loin, tu as cru en moi, tu as été ma force tout au long de ces dernières années... Voyages, musique, jeux... Mille mercis pour ton écoute à toutes épreuves, ta présence, ta patience, et ton amour.

Mes oncles et tantes de cœur, Alain, Pascal, Rémi, Loïc, Domi, Franck, Andrew, Mapi, Meilya, Damien, Myriam. Mes cousins Romain, Mathis, Mélissa, et la tribu des otaries ! Enfin, Panou, et Pierre, vous suivez de là-haut mon cheminement depuis longtemps.

Manou & Mam Goz. Mes étoiles de berger, mes confidentes tout au long de ma vie. Parfois, un simple regard, un silence, un rire, et tout est dit. À vous deux, vous êtes l'équilibre parfait qui aujourd'hui encore me fait vibrer, et me donne des papillons dans le ventre quand je suis à 5 minutes de chez vous. Comment mieux remplir votre rôle de grand-mère qu'en aimant inconditionnellement votre petite blonde quoi qu'il arrive. Même quand c'est cataclysmique, il y a toujours une « eau vive » pour me faire rire. Je vous aime tant.

Mes parents. Mes plus fervents supporters. Maman, tu sais déjà tout, et j'ai encore tant à te dire ! Tu es ma meilleure amie, ma plus belle confidente. Papa, on peut le dire maintenant, tu m'inspires de A à Z. Docteur, musicien, irlandais dans l'âme, boute en train (ha ha). *You know what? You're the best.* Merci mille fois. Je suis si fière d'avoir été (et d'être encore pour longtemps) le témoin au sens propre et figuré de votre si belle union ! Et à mes petites boules de poils qui m'ont donné tant d'amour (et de griffures) : Fleur, Catounet, Doolin et Kilkee. La prochaine tournée de croquettes est pour moi !

J'ai enfin une pensée émue pour tous ces pics intonatifs H qui ont accepté de se faire trimballer à gauche et à droite sur la syllabe accentuée pour les besoins de cette étude. Je tiens à préciser qu'aucun pic n'a été, du moins je l'espère, maltraité durant cette thèse.

À vous tous, qui m'avez accompagnée, de près, comme de loin...

*« Taken my heart in your place again, between your lakes and sea,
city of the watery plain, you mean so much to me... »*

Poème « *Galway* » de Oliver St. John Gogarty,
adapté pour le chant par Tommy O'Sullivan

Table des matières

Affidavit.....	3
Affidavit.....	4
Liste de publications et participation aux conférences	5
Résumé	7
Abstract	9
Remerciements.....	11
Table des matières	19
Table des figures.....	25
Tableaux.....	28
Abréviations	29
Introduction.....	31
Partie 1 : Cadre historique, théorique et méthodologique.....	35
1. Chapitre 1 – Contextualisation sociolinguistique.....	37
1.1 Terminologie	37
1.1.1 Langue, dialectes, accents, variétés.....	37
1.1.2 Terminologie propre à l'étude de l'Irlande.....	42
Communautés linguistiques en Irlande.....	42
Terminologie utilisée dans notre étude de terrain	47
1.1.3 Contacts de langues, bilinguisme et diglossie	55
Transfert linguistique par contact de langues.....	55
Une société bilingue est-elle obligatoirement une société diglossique ?	58
1.2 Situation historico-linguistique en Irlande	62
1.2.1 Résumé de la situation linguistique irlandaise jusqu'à nos jours	63
1.2.2 Irlande bilingue - Politiques de revalorisation et leurs limites.....	69
L'école	71

Le Gaeltacht.....	73
1.2.3 Minorité linguistique, conflits idéologiques, et revendication identitaire.....	76
Langue minoritaire et langue nationale	76
Nationalisme et identité irlandaise ?	78
Le concept d'Irishness – irlandité	79
1.2.4 Etude de cas – Le comté de Galway, terrain d'étude du PAC-Galway	82
Localisation et contextualisation	82
Caractéristiques de l'anglais de Galway	89
1.3 Conclusion	94
2. Chapitre 2 – Prosodie, entre théorie et pratique	97
2.1 Introduction à la prosodie	97
2.1.1 Généralités	97
2.1.2 Analyser l'intonation	99
Tradition britannique.....	100
Tradition américaine	102
2.1.3 Annoter l'intonation : ToBI or not ToBI?	104
ToBI	104
IViE (Intonational Variation in English)	106
Choix d'annotation.....	107
2.1.4 L'anglais d'Irlande - description des contours intonatifs	111
Généralités.....	111
Distribution des contours en Irlande	112
2.2 Accents tonaux et alignement.....	113
2.2.1 Composition syllabique et accents de phrase	113
2.2.2 Association entre accent et cible tonale	115
2.2.3 Alignement et ancrage segmental.....	116
Les facteurs segmentaux et suprasegmentaux d'ancrage segmental.....	117
Interface phonétique – phonologie en alignement	123
2.2.4 Catégorisation pour l'Irlande	124
Anglais	124
Irlandais	125
2.3 Influences entre langues et transferts prosodiques	127
2.3.1 Différences prosodiques en situations bilingues	128
Différences prosodiques entre individus bilingues	128

Différences prosodiques en situations bilingues	130
2.3.2 Grandir dans deux langues : les origines de notre étude sur l'anglais de Galway	134
2.4 Conclusion	136
3. Chapitre 3 – Corpus et méthodologie	139
3.1 Autour du corpus PAC-Galway	139
3.1.1 Contextualisation théorique de notre étude de terrain	139
3.1.2 Description du programme PAC et réflexion méthodologique	141
Description du programme PAC	141
Réflexion méthodologique	143
3.1.3 Le corpus PAC-Galway : Protocole PAC et PAC-Prosodie	149
Protocole PAC	150
L'extension PAC-Prosodie	156
3.2 Enregistrement du PAC-Galway	161
3.2.1 Adaptation du corpus au contexte d'enregistrement	161
Réalisation des enregistrements à distance	161
Réalisation des enregistrements sur place	163
3.2.2 Matériel utilisé	164
Enregistrement	164
Outils d'analyse et d'annotation du corpus	165
Annotation prosodique	166
3.2.3 Les locuteurs du PAC-Galway	173
Vagues d'enregistrements et campagne de recrutement	173
Présentation individuelle	175
3.3 Conclusion	192
3.4 Hypothèses	192
Partie 2 : Description et analyses du système intonatif de l'anglais du comté de Galway	197
4. Chapitre 4 – Présentation des résultats – focus sur les contours nucléaires dans les différents types de phrases lues	199
4.1 Contours – tendance générale	200
4.1.1 IP non-terminales – tendance générale	202

4.1.2 IP terminales	204
4.2 Contours par catégorie de phrases.....	205
4.2.1 Assertives.....	206
Déclaratives à une unité intonative – Déclaratives simples.....	206
Déclaratives à plusieurs unités intonatives.....	209
Énumérations/Coordinations.....	212
Emphases.....	216
Discussion sur les énoncés assertifs.....	219
4.2.2 Interrogatives.....	220
Questions ouvertes – WH Questions.....	220
Questions fermées – Yes-No Questions.....	222
Questions déclaratives.....	224
Questions alternatives.....	226
Discussion sur les énoncés interrogatifs.....	229
4.3 Conclusion sur la distribution des contours par type de phrases dans le corpus PAC-Galway.....	229
4.4 Discussion sur l’interface phonétique-phonologie.....	232
5. Chapitre 5 – Présentation des résultats – focus sur le profil sociolinguistique des locuteurs dans les différents types de phrases lues.....	237
5.1 Présentation des variables étudiées	239
5.1.1 Genre et âge.....	239
5.1.2 Catégories socio-professionnelles.....	240
5.1.3 Localité.....	242
5.1.4 Pratique de la langue irlandaise.....	243
5.1.5 Revendication identitaire : irlandité.....	245
5.1.6. Résumé : profil sociolinguistique des locuteurs	246
5.2 Tendance générale et profils sociolinguistiques.....	248
5.2.1 Énoncés non-terminaux	252
5.2.2 Énoncés terminaux.....	256
5.3 Profils sociolinguistiques par types de phrases	259
5.3.1 Assertives.....	259

Déclaratives simples.....	259
Déclaratives à plusieurs unités intonatives.....	262
Énumérations.....	266
Emphases.....	271
Résumé sur les tendances des énoncés assertifs.....	274
5.3.2 Interrogatives.....	275
Questions ouvertes – WH-Questions.....	275
Questions fermées – Yes-No Questions.....	277
Questions déclaratives.....	280
Questions alternatives.....	283
Résumé sur les tendances des énoncés interrogatifs.....	286
5.4 Conclusion sur l'analyse sociolinguistique.....	287
5.4.1 Récapitulatif de la tendance générale.....	287
5.4.2 Tendance par locuteurs – Étude de cas.....	289
5.5 Discussion.....	290
5.5.1 Comparaison avec l'anglais du sud-ouest de Dublin.....	290
5.5.2 Répartition des contours selon les variables géographique, linguistique et identitaire.....	291
6. Chapitre 6 – Étude de perception.....	297
6.1 Autour de l'étude.....	298
6.1.1 Conception de l'étude – méthode et corpus.....	300
6.1.2 Déroulement de l'étude de perception.....	305
6.2 Résultats et interprétations.....	307
6.2.1 Cohérences de réponses.....	307
6.2.2 Correspondance entre profil du locuteur et réponse du participant.....	308
Étude sur la localité.....	308
Étude sur la pratique de l'irlandais.....	309
6.2.3 Observation des tendances de réponses selon le contour intonatif.....	312
6.2.4 Observation des tendances de réponses selon chaque locutrice.....	314
6.3 Conclusion et discussion.....	316
7. Chapitre 7 – Étude sur l'alignement de la cible tonale H.....	319
7.1 Mise en situation.....	320

7.2 Méthode et analyse	324
7.3 Analyse et Résultats	327
7.3.1 Tendance générale.....	327
Conditions pré-nucléaires.....	329
Conditions nucléaires.....	330
7.3.2 Résultats par variables de localité et de pratique de l'irlandais.....	331
Conditions pré-nucléaires.....	331
Conditions nucléaires.....	334
7.4 Aller plus loin	338
7. 5 Conclusion et discussion	339
8. Conclusion – Synthèse, discussion	345
8.1 Hypothèses de travail	346
8.1.1 Similarités est-ouest	346
8.1.2 Variables socio-économiques comme déterminantes dans l'adoption d'un contour spécifique	347
8.1.3 Contact avec la langue irlandaise.....	348
8.2 Interface phonétique-phonologie.....	351
8.3 Limites et perspectives de recherche.....	353
9. Bibliographie	357

Table des figures

Figure 1 : La pyramide sociolinguistique (Collins et al., 2019 : 3)	40
Figure 2 : Répartition en pourcentage du nombre de locuteurs en Irlande (adapté du Central Statistics Office, 2016, 2022).	43
Figure 3 : Périodisation de l'irlandais (normes d'écriture)	63
Figure 4 : Répartition du nombre de locuteurs irlandophones selon les différents recensements	68
Figure 5a : An Cheathrú Rua (Carraroe sur la carte) à l'ouest et An Spidéal au centre	83
Figure 5b : Représentation de la ville de Galway et sa conurbation (Peters, 2016 : 31)..	85
Figure 6 : Croissance de la population entre 1498 et 2014 (tirée de Peters, 2016 : 32)..	86
Figure 7 : Hiérarchie prosodique selon Beckman & Pierrehumbert, 1986	100
Figure 8 : Illustration d'un découpage d'IP selon la tradition britannique.....	101
Figure 9 : Annotation IViE sur Praat (locuteur PB1)	110
Figure 10 : Description d'image.....	158
Figure 11 : Map-Task PAC-Galway.....	160
Figure 12 : Continuum de discours utilisé dans le PAC-Galway.....	161
Figure 13 : Tires annotées après traitement via SPPAS (locuteur PB1)	168
Figure 14a : Avant réajustement (EOC1)	169
Figure 14b : Après réajustement (EOC1)	169
Figure 15 : Lien entre les locuteurs du corpus.....	174
Figure 16 : Signification des pictogrammes pour le niveau de pratique en irlandais des locuteurs	175
Figure 17 : Distribution totale des contours dans l'anglais du comté de Galway.....	201
Figure 18 : Distribution totale des contours non-terminaux	203
Figure 19 : Distribution totale des contours terminaux.....	205
Figure 20 : Distribution des déclaratives simples	207
Figure 21 : Distribution des déclaratives à 2 IP – Partie A.....	210
Figure 22 : Distribution des déclaratives à 2 IP – Partie B.....	211
Figure 23 : Distribution des énumérations à 2 IP – Partie A	214
Figure 24 : Distribution des énumérations à 2 IP – Partie B	215
Figure 25 : Distribution des emphases à 2 IP – Partie A	217

Figure 26 : Distribution des parties terminales des emphases	218
Figure 27 : Distribution des Questions ouvertes.....	221
Figure 28 : Distribution des Questions fermées.....	223
Figure 29 : Distribution des Questions déclaratives.....	225
Figure 30 : Distribution des Questions alternatives – Partie A	227
Figure 31 : Distribution des Questions alternatives – Partie B	228
Figures 32a (Gauche - Gaeltacht) et 32b (Droite - Galway) : Localisation des locuteurs du PAC-Galway.....	242
Figure 33 : Tendance générale par locuteur sur les quatre contours principaux.....	249
Figure 34 : Tendance sur les IP non-terminales par locuteur sur les quatre contours principaux.....	253
Figure 35 : Tendance sur les IP terminales par locuteur sur les quatre contours principaux	256
Figure 36 : Tendance sur les déclaratives simples par locuteur sur les quatre contours principaux.....	260
Figure 37 : Tendance sur les IP non-terminales des déclaratives à plusieurs IP par locuteur sur les quatre contours principaux	262
Figure 38 : Tendance sur les IP terminales des déclaratives par locuteur sur les quatre contours principaux	265
Figure 39 : Tendance sur les IP non-terminales des énumérations par locuteur sur les quatre contours principaux.....	267
Figure 40 : Tendance sur les IP terminales des énumérations par locuteur sur les quatre contours principaux	270
Figure 41 : Tendance sur les IP terminales des emphases par locuteur sur les quatre contours principaux	272
Figure 42 : Tendance sur les questions ouvertes par locuteur sur les quatre contours principaux.....	276
Figure 43 : Tendance sur les questions fermées par locuteur sur les quatre contours principaux.....	278
Figure 44 : Tendance sur les questions déclaratives par locuteur sur les quatre contours principaux.....	281
Figure 45 : Tendance sur les IP non-terminales des questions alternatives par locuteur sur les quatre contours principaux	284

Figure 46 : Tendance sur les IP terminales des questions alternatives par locuteur sur les quatre contours principaux.....	286
Figure 47 : Utilisation du patron H*_L_% dans les déclaratives simples selon les variables de la localité, la pratique de la langue irlandaise et la revendication identitaire.....	293
Figure 48 : Utilisation du patron H*L_% dans les déclaratives simples selon les variables de la localité, la pratique de la langue irlandaise et la revendication identitaire.....	294
Figure 49 : Capture d'écran de l'étude de perception.....	306
Figure 50 : Répartition et correspondance des réponses pour l'étude sur la localité.....	308
Figure 51 : Détails de correspondance des réponses pour l'étude sur la localité.....	309
Figure 52 : Répartition et correspondance des réponses pour l'étude sur la pratique linguistique.....	310
Figure 53 : Détails de correspondance des réponses pour l'étude sur la pratique linguistique.....	311
Figure 54 : Répartition des contours selon le profil géographique et linguistique.....	312
Figure 55 : Taux de correspondance des réponses avec le profil de la locutrice.....	314
Figure 56 : Localisation du pic dans He proves manly (MS1).....	326
Figures 57a (Gauche) et 57b (Droite) : Conditions pré-nucléaires et nucléaires pour le comté de Galway.....	327
Figures 58a (Gauche) et 58b (Droite) : Conditions dans la syllabe man pour le comté de Galway.....	328
Figure 59 : Localisation dans la syllabe man pour le Comté de Galway.....	330
Figures 60a, b, c, d : Condition pré-nucléaire selon la localité et la pratique de la langue irlandaise.....	332
Figures 61a, b, c, d : Condition nucléaire selon la localité et la pratique de la langue irlandaise.....	334

Tableaux

Tableau 1 : Systèmes vocalique et consonantique dans l'anglais d'Irlande	92
Tableau 2 : Inventaire des contours phonétiques et phonologiques et équivalence avec la tradition d'annotation britannique	109
Tableau 3 : Rappel des contours descendants et montants.....	200
Tableau 4 : Comparaison de distribution de contours majoritaires par catégorie pragmatique	230
Tableau 5 : Répartition des locuteurs par variables de l'âge et du genre	240
Tableau 6 : Classification en fonction de la profession et du niveau d'étude des locuteurs	241
Tableau 7 : Répartition des locuteurs par variable de catégorie socio-professionnelle	242
Tableau 8 : Répartition des locuteurs par variable géographique.....	243
Tableau 9 : Répartition des locuteurs par variable de pratique de la langue irlandaise	245
Tableau 10 : Répartition des locuteurs par variable de revendication identitaire.....	246
Tableau 11 : Résumé du profil sociolinguistique des locuteurs du PAC-Galway	247
Tableau 12 : Résumé de la tendance générale selon le profil sociolinguistique.....	251
Tableau 13 : Résumé de la tendance sur les IP non-terminales selon le profil sociolinguistique.....	255
Tableau 14 : Résumé de la tendance sur les IP terminales selon le profil sociolinguistique	258
Tableau 15 : Locutrices sélectionnées pour l'étude de perception.....	301
Tableau 16 : Occurrences sélectionnées pour l'étude de perception.....	303
Tableau 17 : Interprétation des contours par étude.....	313
Tableau 18 : Corpus de phrases pour l'étude sur l'alignement en Irlande	322
Tableau 19 : Alignement en Irlande : conditions pré-nucléaires et nucléaires.....	324
Tableau 20 : Nombre d'occurrences par conditions nucléaires et pré-nucléaires	325
Tableau 21 : Ancrage du pic en conditions pré-nucléaires et nucléaires (comté de Galway)	329
Tableau 22 : Ancrage du pic en conditions pré-nucléaires (localité et pratique)	333
Tableau 23 : Ancrage du pic en conditions nucléaires (localité et pratique)	335
Tableau 24 : Récapitulatif général et par variables de l'ancrage du pic dans le CGE.....	337

Abréviations

/./ : phonème

[.] : allophone

CGE : County Galway English / anglais du comté de Galway

CMO : Classes moyenne et ouvrière

CMH : Classe moyenne haute

f0 : Fréquence fondamentale

H : High target

IViE : Intonational Variation in English

L : Low target

PAC : Phonologie de l'anglais contemporain

RP : Received Pronunciation

SCI : South Connemara Irish / irlandais du sud du Connemara

SBE : Southern British English / anglais britannique du sud de l'Angleterre

SWDE : South West Dublin English / anglais du sud-ouest de Dublin

ToBI : Tones and Break Indices

IP : Intonational Phrase / Unité intonative

Introduction

L'île d'Irlande, fascinante et complexe. C'est sa richesse en contacts de langues qui a inspiré notre travail. On constate que l'anglais d'Irlande est fortement empreint de son contact à l'irlandais (entendre par-là la *langue gaélique*) à travers notamment du vocabulaire ou des expressions témoignant d'un passé historico-linguistique particulièrement houleux. Pendant des siècles, l'anglais en Irlande a évolué à des rythmes différents, et sur deux plans géographiques, nord-sud mais également est-ouest. L'est, et en particulier la région de Dublin, est entré très tôt en contact avec la langue anglaise, et ce dans de nombreux domaines, politique et économique, notamment. L'ouest, et la région qui nous intéresse ici, le comté de Galway, sont restés très longtemps majoritairement irlandophones. Le contact avec l'anglais s'y est donc fait plutôt à travers une transmission de l'anglais par des locuteurs bilingues dont la première langue était l'irlandais. Aujourd'hui, la division est-ouest n'est plus aussi clairement marquée. Les mouvements de population ont brassé de nombreuses caractéristiques lexicales, grammaticales ou phonologiques, ce qui peut parfois donner l'impression d'un anglais d'Irlande du sud relativement homogène, même si la situation est en réalité beaucoup plus complexe. Le comté de Galway, composé d'enclaves irlandophones (*Gaeltacht*), accueille en son sein une population très diversifiée. L'anglais de cette région est de fait au contact permanent de l'irlandais, et dans le même temps, tourné vers l'extérieur, vers un parler de Dublin plus en vogue, et une société plus ancrée dans la mondialisation. Tous ces facteurs contribuent à imposer la langue anglaise comme unique moyen de communication.

Aux origines de ce projet de thèse se trouve une interrogation qui a émergé en 2017, époque où nous enseignions le français à l'université de Galway. Nous avons remarqué que l'apprentissage et la pratique du français étaient différents, selon que l'étudiant pratiquait couramment l'anglais et l'irlandais, ou uniquement l'anglais. Nous nous étions demandé si cette différence entre irlandophones et non-irlandophones pouvait aussi se relever en anglais. Si l'anglais d'Irlande, et par extension les interactions entre anglais et irlandais, ont déjà fait l'objet de plusieurs études au niveau lexical, grammatical ou phonologique, nous ne savons encore que peu de choses du système intonatif de cette variété d'anglais. Concernant la région de l'ouest, seule la prosodie en irlandais y a été

étudiée (Dalton, 2008 ; Dalton & Ní Chasaide, 2003, 2005, 2007). L'est de l'île a donné lieu à davantage d'investigations proposant un aperçu de plusieurs variétés d'anglais d'Irlande (Kalaldehy *et al.*, 2009 ; Grabe & Post, 2002, entre autres). On compte également une description détaillée du système intonatif de l'anglais de Drogheda (Kalaldehy, 2011) et de celui de Dublin (Bongiorno, 2021). Cette dernière étude a démontré un certain nombre de différences avec les descriptions faites par le passé du système intonatif dublinois, et remet en question plus largement les affirmations d'un système intonatif de l'anglais d'Irlande relativement similaire à celui de l'anglais britannique du sud de l'Angleterre (*Southern British English*, ci-après SBE) (Wells, 1982 ; Grabe & Post, 2002).

Cette thèse a donc trois objectifs principaux.

- 1) Le premier est de proposer une description détaillée du système intonatif de l'anglais de la région de Galway. Pour ce faire, nous baserons notre étude sur un corpus de 33 locuteurs enregistrés en 2021 dans le cadre du programme PAC (Phonologie de l'Anglais Contemporain, Durand & Przewozny-Desriaux, 2011). Ce programme a pour but de proposer une large base de données de l'anglais parlé dans le monde. Le programme PAC permet donc, à travers un protocole commun de collecte de données orales, de comparer plusieurs variétés d'anglais entre elles ; c'est ce qui constituera notre deuxième objectif.
- 2) L'étude de l'anglais de Dublin (Bongiorno, 2021) ayant été réalisée sur un corpus PAC, nous proposons une comparaison est-ouest afin d'observer les similarités et les différences avec ce qui a été relevé à Dublin. Nous pensons qu'avec le temps, les divisions est-ouest sont plus subtiles, et que certaines caractéristiques intonatives de Dublin peuvent se retrouver dans l'anglais du comté de Galway. Cette comparaison se fait à partir d'un corpus de phrases lues, en étudiant l'adoption de caractéristiques prosodiques selon le type d'énoncés, et selon le profil sociolinguistique du locuteur. Parmi les variables que nous avons prises en compte, nous nous sommes en particulier intéressée à la localisation géographique et à la pratique de l'irlandais, ce qui nous amène à aborder notre troisième objectif.
- 3) Nous l'avons dit, l'anglais de la région de Galway est au contact permanent de l'irlandais. Nous avons donc enregistré un certain nombre de locuteurs à la fois dans des enclaves irlandophones (*Gaeltacht*) et dans la ville de Galway, puisque la pratique de la langue irlandaise ne se restreint pas à la limite géographique du

Gaeltacht. Il s'agit pour nous d'observer d'éventuelles différences dans l'adoption de caractéristiques prosodiques selon la localité et la pratique linguistique du locuteur. Nous pensons que les caractéristiques prosodiques sont différentes entre locuteurs irlandophones et non-irlandophones, et entre locuteurs vivant à Galway et dans le *Gaeltacht*, à An Cheathrú Rua et An Spidéal principalement. Nous pensons également que la proximité à la langue irlandaise peut avoir un rôle à jouer dans cette différence.

Afin de mieux comprendre ces objectifs, il nous semble primordial de poser avant tout le cadre historique, théorique et méthodologique autour duquel cette étude s'est construite. C'est ce qui constituera la partie 1 de cette thèse, qui se compose de trois chapitres.

- Le chapitre 1 présente les différents termes que nous utiliserons tout au long de ce travail, et propose une contextualisation historique, linguistique et géographique permettant de mieux comprendre l'environnement dans lequel évoluent les principaux acteurs de cette thèse, les locuteurs.
- Le chapitre 2 constitue une présentation de notre domaine d'étude, la prosodie, et expose les différents apports théoriques qui seront nécessaires pour comprendre, interpréter et comparer nos résultats.
- Le chapitre 3 est consacré à la méthode et au corpus utilisés dans notre recherche. Nous y détaillons la méthodologie de corpus, présentons le programme PAC dans lequel nous inscrivons notre travail, et le contexte dans lequel cette étude a été réalisée. Des annexes documentant ce chapitre sont disponibles dans la section « Annexe 1 ».

Une fois ce cadre théorique posé, nous présentons les résultats de nos travaux dans la partie 2 de cette thèse. Celle-ci se compose de quatre chapitres.

- Le chapitre 4 propose une description du système intonatif de l'anglais du comté de Galway (*County Galway English*, ou CGE) à travers différents types de phrases lues, en comparant les résultats obtenus sur ce corpus avec ceux relevés, entre autres, à Dublin. Des annexes proposant les fichiers audio relatifs aux enregistrements sont disponibles dans la section « Annexe 2 ».
- Le chapitre 5 présente la répartition des contours intonatifs à travers un spectre plus sociolinguistique, en prenant en compte différentes variables dans l'analyse

de nos résultats. Il est ici encore question d'une comparaison avec Dublin pour les résultats de certaines variables. Nous présentons également la répartition des contours intonatifs selon le profil géographique, linguistique et identitaire de nos locuteurs. Des annexes détaillant certains résultats présentés dans ce chapitre sont disponibles dans la section « Annexe 3 ».

- Le chapitre 6 présente les résultats d'une étude de perception que nous avons menée pour tenter de déterminer si la différence entre locuteurs irlandophones et non-irlandophones d'un côté, et entre locuteurs de Galway et du *Gaeltacht* de l'autre, est reconnaissable à la simple écoute d'une phrase lue, et si cela confirme les résultats observés dans le chapitre 5.
- Le chapitre 7 propose une étude de cas d'une caractéristique spécifique en prosodie : l'alignement de la cible tonale H par rapport à la structure segmentale. Nous nous intéressons au point le plus haut dans un contour intonatif, et regardons sa position par rapport à la syllabe à laquelle il est associé. Ce chapitre permet une comparaison avec des études similaires réalisées dans l'est de l'Irlande, ainsi qu'une observation des différences relevées selon le profil géographique et linguistique du locuteur.

Enfin, un dernier chapitre de conclusion résume les résultats exposés dans cette thèse. Nous y discutons également de l'interface phonétique-phonologie, et y proposons des perspectives de recherches futures. Comme évoqué précédemment, un dossier en ligne comportant les annexes est disponible en parallèle de ce travail.

Partie 1 :

Cadre historique, théorique et méthodologique

1. Chapitre 1 – Contextualisation sociolinguistique

1.1 Terminologie

1.1.1 Langue, dialectes, accents, variétés

Avant de rentrer pleinement dans le sujet de cette thèse, nous pensons utile de nous pencher sur certains termes qui seront abordés tout au long de ce travail. En effet, nous nous intéresserons en premier lieu à la notion de *langue*, centrale ici, et à la différence qu'il peut y avoir avec d'autres termes comme *dialecte*, *accent*, ou *variété*.

Un certain nombre de linguistes s'accordent à dire qu'un dialecte est un sous-ensemble d'une langue (Hirst, 2010 : 180 ; Wells, 1982 : 3). Leech & Short (2007/1981 : 134) disent : « A dialect is [...] the particular set of linguistic features which a defined subset of the speech community shares. ». De ce fait, s'il y a un continuum sur lequel situer le dialecte, il serait d'un côté défini par les caractéristiques propres à un individu (idiolecte) et de l'autre par les caractéristiques propres à un groupe d'individus d'une communauté (langue).

Selon Trudgill (2000/1974), la différence entre langue et dialecte se fait au niveau de la reconnaissance d'une langue comme norme de référence indépendante d'où émane(nt) un ou plusieurs dialectes. On serait alors tentée d'utiliser communément le terme *dialecte* pour illustrer les différents parlers ou moyens de s'exprimer d'un certain nombre de locuteurs, différents parlers qui se manifesteraient si l'on reprend les termes de Trudgill (2000/1974) au niveau des différences syntaxiques, lexicales ou morphologiques.

Cependant, il peut arriver que la distinction langue – dialecte soit difficile à établir (Van Rooy, 2020). Wells (1982 : 3) explique : « In linguistics, the term [dialect] is applied, often in a rather vague way, to any speech variety which is more than an idiolect but less than a language ». La différence entre un dialecte et une langue semble résider dans l'idée que les locuteurs de différents dialectes d'une même langue arrivent à se comprendre, ce qui n'est pas le cas pour une langue à part entière. Pour autant, l'exemple de la Scandinavie,

qui est souvent cité dans la distinction langue – dialecte, vient contredire cette théorie, puisque même si le norvégien, le suédois et le danois sont reconnus individuellement comme des normes de référence indépendantes, il n'en reste pas moins que les locuteurs de ces trois langues peuvent largement se comprendre entre eux (Chambers & Trudgill, 1998). La différence entre les langues ici se fait donc plutôt à un niveau politique et culturel.

Ce dernier point est à nuancer cependant, parce qu'à l'inverse, si l'on prend comme exemple le monde anglophone, il peut nous arriver de considérer différents dialectes de l'anglais comme culturellement distincts, et parfois peu intelligibles entre eux, alors qu'ils ont la base commune de l'anglais :

[T]erms like 'Cockney', 'Brooklynese', 'Yorkshire accent', 'Australian English' are frequently used as if they were self-evident, self-contained discrete varieties with well-defined, obvious characteristics. It is often convenient to talk as if this were the case, but it should always be borne in mind that the true picture may very well be considerably more complex than this (Trudgill, 2000/1974 : 5).

Qu'en est-il de l'appellation accent ? Là où des différences syntaxiques, lexicales ou morphologiques permettent de différencier des dialectes entre eux, d'autres caractéristiques (phonétiques par exemple) ne sont pas forcément spécifiques à un seul dialecte mais communes à plusieurs communautés géographiques et linguistiques :

We can talk, for example, about 'Canadian English' and 'American English' as if they were two clearly distinct entities, but it is in fact very difficult to find any single linguistic feature which is common to all varieties of Canadian English and not present in any of American English (Trudgill, [1974] 2000 : 5).

Wells (1982 : 1) définit l'accent comme suit : « [it is a] pattern of pronunciation used by a speaker for whom English is the native language, or, more generally, by the community or social grouping to which he or she belongs. » (Wells, 1982 : 1). Ces caractéristiques phonétiques (qui peuvent différer d'un individu à l'autre, être adoptées par un groupe social particulier, *etc.*) feront la distinction entre dialectes et accents.

Qu'en est-il à présent du terme *variété* ? Ce terme englobe à la fois les notions d'*accent* et de *dialecte* selon Glain (2020 : 32), et désigne les différents systèmes linguistiques qui ont leurs propres normes grammaticales, lexicales, syntaxiques et phonologiques, tout en y

intégrant également les systèmes intonatifs d'une zone ou d'un groupe de locuteurs spécifiques (Bongiorno, 2021).

L'appellation variété nous semble mieux adaptée dans ce travail de thèse, plus neutre, mettant toutes les communautés linguistiques sur un même pied d'égalité (Milroy & Milroy, 2014 : 6 ; Mayr *et al.*, 2020 : 22).

Varieties can be understood broadly and encompass what are conventionally referred to as 'languages', 'dialects', or 'registers'. At the same time, a community in which two or more languages co-exist may be considered a single variety if the linguistic items used have a similar social distribution (Mayr *et al.*, 2020 : 22)

En effet, variété semble être connoté moins négativement que dialecte, qui, dans l'imaginaire collectif, peut suggérer l'association stéréotypée avec patois, et donc avec une différence de prestige entre ce qui est standard et acceptable comme norme de référence, une langue, et ce qui ne l'est pas, un dialecte (Calvet, 2017 ; Van Rooy, 2020).

Ce terme de variété inclut également dans son sémantisme l'idée de variation, pilier incontournable de la réflexion sociolinguistique depuis 150 ans. Comme le souligne Sapir (1921 : 147) : « Everyone knows that language is variable ». Par ailleurs, il peut exister selon Crystal (2011) une légère différence sémantique entre la conception française de *dialecte*, qui oriente le sujet d'étude vers une dimension principalement géographique, et la conception anglaise de *dialect*, qui y inclut également une dimension plus sociale.

Ce dernier point nous amène à aborder ces deux principaux aspects, géographique et social, présents dans toute étude sociolinguistique. Selon Biber (1995 : 1) :

[G]eographical dialects are varieties associated with speakers living in a particular location, while social dialects are varieties associated with speakers belonging to a given demographic group (*e.g.* women versus men, or different social classes).

La distinction entre variétés géographiques se fera donc principalement sur la présence ou absence et la fréquence de certaines caractéristiques spécifiques (tournures grammaticales, caractéristiques phonétiques, *etc.*), qui évolueront sur un continuum géographique où les limites entre communautés linguistiques restent relativement floues. La distinction entre variétés sociales (aussi appelées communément sociolectes) se fera, elle, au niveau de l'appartenance sociale, les catégories d'âge, le genre, *etc.* Tout comme pour les variétés régionales, il est difficile de délimiter une réelle frontière entre les

différentes variétés sociales et Trudgill (2000/1974 : 26) parle ici encore d'un continuum :

Social classes are not clearly defined or labelled entities but simply aggregates of people with similar social and economic characteristics; and social mobility — movement up or down the social hierarchy — is perfectly possible. This makes things much more difficult for any linguist who wishes to describe a particular variety — the more heterogeneous a society is, the more heterogeneous is its language (Trudgill, 2000/1974 : 40)

Ce continuum de variétés régionales et sociales peut se schématiser sous la forme d'une pyramide dont voici une illustration ci-dessous (Figure 1), adaptée de Collins *et al.* (2019 : 3).

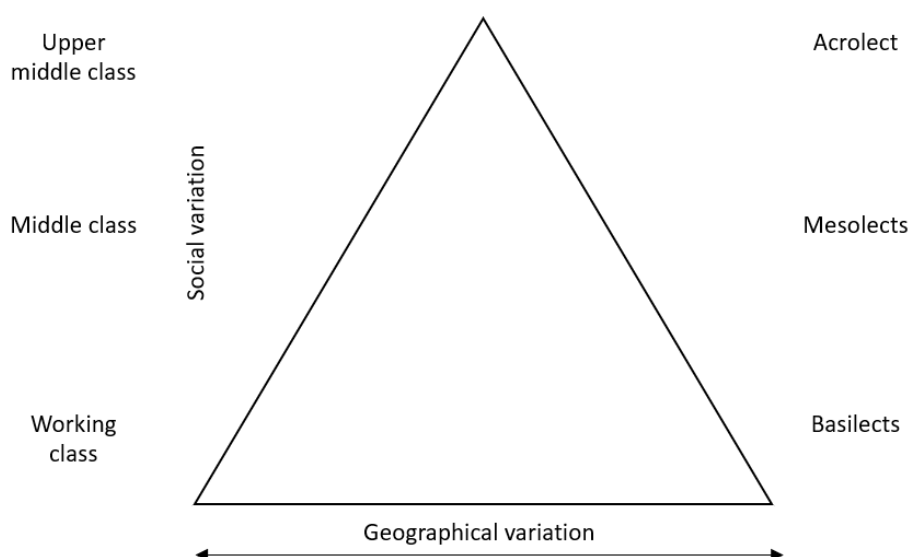


Figure 1 : La pyramide sociolinguistique (Collins *et al.*, 2019 : 3)

Plus on monte vers la classe moyenne haute, donc vers l'acrolecte (la variété qui sera socialement considérée comme plus prestigieuse), moins il y aura de variation géographique. À l'inverse, plus l'on s'intéresse aux basilectes, qui correspondent aux variétés parlées par les catégories sociales ouvrières, plus la variation linguistique sera importante. Entre l'acrolecte et les basilectes, se trouvent les mésoslectes, variétés adoptées par la classe moyenne.

L'acrolecte est ce qui pourrait être considéré comme la norme standard. Milroy & Milroy (1993 : 4) expliquent que la standardisation d'une langue implique que la variabilité linguistique soit quasi inexistante. Pour autant, si l'acrolecte est considéré comme

standard, il n'en reste pas moins qu'il doit être considéré comme plus acceptable. Par standard, nous entendons une variété officiellement reconnue (pour les textes de lois, enseignée à l'école, *etc.*) dans chaque pays.

Dans le cas de l'anglais, le *Standard English* sera reconnu comme la variété standard, et cette standardisation se fera à différents niveaux : grammatical², lexical³, phonétique⁴, entre autres (Trudgill, 2000/1974 : 31). Le *Standard English* s'est construit au fil du temps et à partir des différentes réorganisations de la société anglaise, et est donc intrinsèquement lié au passé de la nation. Cependant, il est considéré au même niveau que les autres variétés de l'anglais, et est simplement pris comme point de départ pour une comparaison inter-variétale, peut-être parce qu'il s'agit de la seule variété à ne pas avoir d'attache géographique spécifique : « Standard English can be spoken with any regional accent, and in the vast majority of cases normally is. » (Trudgill, 2000/1974 : 7-8)⁵. Hughes *et al.* (2012/1979 : 18) diront que le *Standard English* est une variété utilisée par l'ensemble de la population instruite au sein des îles britanniques. L'appellation îles britanniques en tant que communauté géographique sous-entend l'inclusion de l'Irlande : « 'British Isles' refers to the archipelago that includes Great Britain, Ireland and their neighbouring islands, of which there are several thousands. » Cette terminologie peut déplaire, comme le remarquent les auteurs, puisqu'elle pourrait insinuer que la République d'Irlande est toujours sous le joug britannique. En réalité, ce que Hughes *et al.* (2012 : 13) insinuent est que le *Standard English* englobe le *Standard English English*, le *Standard Scottish English* pour l'Ecosse, et le *Standard Irish English*, avec à chaque fois des caractéristiques régionales écrites que l'on retrouve régulièrement dans les textes officiels, ce qui tend à les considérer comme standard. Cette notion de standard en Irlande est un élément que nous aimerions aborder dans la section suivante, tant pour l'anglais parlé en Irlande que pour la langue irlandaise elle-même.

² Par exemple avec les pronoms relatifs *that* ou *who/which* en SBE versus *at, as, what, Ø* dans certains basilectes.

³ Par exemple avec *scarecrow* en SBE versus *bogle, flay-crow, mawpin, bird-scarer, moggy* ou autres dans certains basilectes.

⁴ Par exemple une glottalisation ou un dans certains basilectes

⁵ Précisons ici qu'il y aura une différence entre variété standard et accent standard. La variété standard de l'anglais, le *Standard English*, est très répandue, alors que l'accent standard (le *Received Pronunciation*, ou RP) est parlé par seulement 2% de la population. Ainsi, si RP est forcément associé au SBE, l'inverse n'est pas nécessairement vrai, et la variété SBE peut être utilisée avec un autre accent que le RP.

1.1.2 Terminologie propre à l'étude de l'Irlande

Communautés linguistiques en Irlande

Nous commencerons par l'irlandais, puisque dans la chronologie de l'histoire de l'Irlande, cette langue était parlée avant l'arrivée de l'anglais. Pour plus de détails sur l'histoire de l'irlandais, nous renvoyons le lecteur à la section 1.2 de ce chapitre.

L'irlandais

L'irlandais standard et la norme de référence dans les textes officiels est le *An Caighdeán Oifigiúil*, établi en 1958. Il a été créé à partir de plusieurs variétés d'irlandais (présentées ci-dessous), et a pour objectif de proposer un modèle linguistique relativement neutre pour les instances gouvernementales et pour l'enseignement de la langue dans les écoles du pays (Ó hIfearnáin & Ó Murchadha, 2011 : 97-98).

Les différentes variétés d'irlandais évoluent sur un continuum de variation géographique allant du nord au sud de l'île (O'Rahilly 1932) dans lequel le schéma d'accentuation des mots est l'une des principales différences inter-variétales (Ó hIfearnáin & Ó Murchadha, 2011 : 99). On recense trois principales tendances variétales en irlandais, qui correspondent aux variétés géographiques parlées dans les provinces Connaught, d'Ulster et de Munster. La carte (Figure 2) ci-dessous, adaptée du *Central Statistics Office* (2016, 2022)⁶ représente la répartition du nombre de locuteurs en Irlande. Les zones les plus sombres correspondent aux régions où l'on recense le plus de personnes irlandophones, soit entre 41% et 50% de la population de chaque comté. A l'inverse, les zones les plus claires (hors Irlande du Nord) sont les zones rassemblant le plus bas taux de locuteurs irlandophones, soit entre 29% et 36% de la population de chaque comté.

⁶ <https://www.cso.ie/en/releasesandpublications/ep/p-cp10esil/p10esil/ilg/>, « Map 5.1, Percentage of Irish speakers in each county, 2016 », consultée le 10/11/2022, et <https://www.cso.ie/en/releasesandpublications/ep/p-cpsr/censusofpopulation2022-summaryresults/educationandirishlanguage/>, consultée le 07/07/2023.

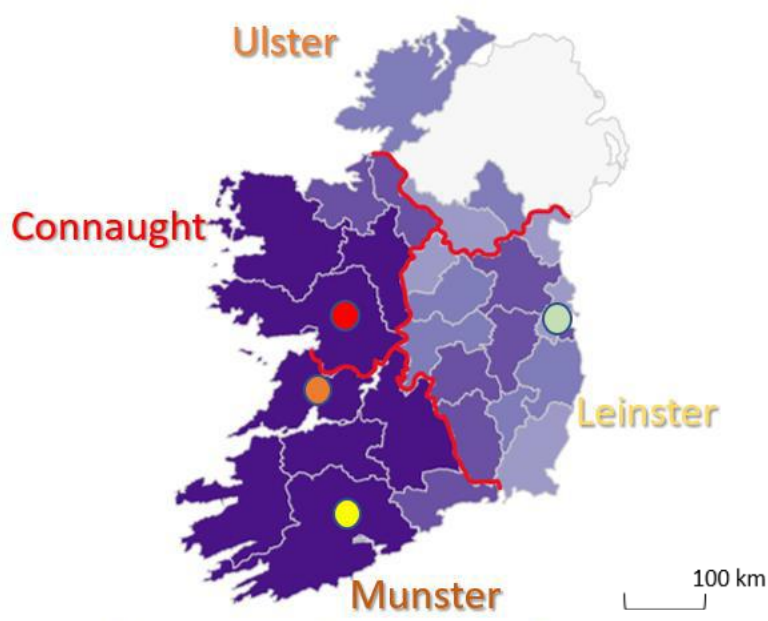


Figure 2 : Répartition en pourcentage du nombre de locuteurs en Irlande (adapté du Central Statistics Office, 2016, 2022).

Le *Connaught Irish*, dans l'ouest de l'Irlande, est la variété la plus parlée en Irlande (Murtagh, 2003 : 3 ; Ó hIfearnáin & Ó Murchadha, 2011 : 99 ; Vaughan, 2014 : 87). La répartition du nombre de locuteurs entre les recensements de 2016 et 2022 reste sensiblement la même. Le recensement de 2022 donne les résultats suivants pour les locuteurs attestant parler bien ou très bien irlandais : le comté de Galway indiqué en rouge dans la figure 2 est celui qui compte le plus de locuteurs (50% de la population du comté), suivi du comté de Clare en orange (42%), et du comté de Cork en jaune (41%). En comparaison, la région autour de Dublin (en vert) est celle qui compte le moins de locuteurs (29%) (Central Statistics Office, 2022).

Aujourd'hui, l'irlandais est l'une des rares langues minoritaires officiellement reconnues et protégées, à la fois en République d'Irlande, en Irlande du Nord avec les Accords du Vendredi Saint, et à la commission européenne (23^{ème} langue officielle depuis 2007). L'UNESCO classe pourtant l'irlandais comme étant une langue minoritaire en voie d'extinction, et dont la capacité à survivre sur le long terme chez les générations futures est largement remise en question, faisant partie des 50% à 90% des langues condamnées à disparaître (Nettle & Romaine : 2000). Nous reviendrons en détail sur le contexte actuel de la langue irlandaise en section 1.2.

Intéressons-nous à présent à l'anglais d'Irlande, variété d'anglais que nous étudierons dans cette thèse.

L'anglais d'Irlande

Si la terminologie pour qualifier l'anglais d'Irlande est très large (*The English of the Irish, The English Language in Ireland, The English as we speak it in Ireland*), nous focaliserons notre attention ici sur trois des appellations utilisées en linguistique pour parler de la variété d'anglais d'Irlande du sud⁷ : *Anglo-Irish*, *Hiberno-English* et *Irish English*.

Anglo-Irish est généralement utilisé pour faire référence aux travaux dans la littérature d'auteurs d'origine irlandaise. Il est parfois encore utilisé par certains linguistes, mais le nom *Anglo* devant *Irish* peut causer débat car il peut s'apparenter selon certains à un adjectif venant qualifier *Irish*, sous-entendue la langue irlandaise elle-même.

Hiberno-English est une appellation provenant du latin *Hibernia* pour *Irlande*. Il s'agit du plus ancien terme utilisé en linguistique pour parler de cette variété d'anglais. Il est beaucoup moins utilisé qu'à une époque (1970-1980), probablement du fait de son appellation *Hibernian* un peu archaïque (Hickey, 2004 : 68). Ce terme illustre tout ce qui est en relation avec l'Irlande géographique de façon générale (Dolan, 2020/1998 ; Rickford, 1986), et a donc une connotation relativement neutre.

Irish English se veut qualifier l'anglais parlé en Irlande au même titre que l'appellation de *Canadian English* pour le Canada ou *Australian English* pour l'Australie (Hickey, 2007a : 5). Certains reprochent à *Irish English* de mettre le qualificatif *Irish* en premier, avant l'anglais, alors qu'il donne originellement une simple indication géographique du lieu où cette variété d'anglais est parlée (Hickey, 2007a)⁸.

Dans cette thèse, nous utiliserons l'appellation *Irish English* (que nous traduisons parfois par anglais d'Irlande) car c'est aujourd'hui l'appellation la plus communément utilisée,

⁷ La question de l'*Ulster Scots* pourrait également se poser, en se demandant s'il fait partie de l'anglais d'Irlande ou de l'anglais d'Ecosse (si tant est que le Scots soit reconnu comme une variété d'anglais)

⁸ Dans une approche plus sociolinguistique, l'on notera des différences entre *Hiberno-English* et *Anglo-Irish*. Selon Henry (1957 : 20), le terme *Hiberno-English* fera référence aux variétés urbaines, alors que *Anglo-Irish* concernera plutôt les variétés rurales. Todd (1992), quant à lui, considère l'*Hiberno-Irish* comme une variété communautaire principalement parlée par la classe ouvrière, et qui tire son influence de l'héritage linguistique de l'irlandais. Toujours selon Todd (1992), l'*Anglo-Irish* serait une variété parlée par la classe moyenne qui prendrait racine dans l'anglais du XVII^{ème} siècle, et représenterait la variété de référence pour l'anglais d'Irlande aujourd'hui.

quels que soient le contexte ou le domaine concernés. Ce que nous dénommerons *Irish English* n'inclura ici que les variétés du sud de l'Irlande géographique. En effet, le nord géographique de l'Irlande avec, entre autres, les variétés *Mid-Ulster English* (issu des colons britanniques au moment des Plantations) ou *Ulster Scots* (issu des colons écossais à cette même période) est très différent du sud (différences au niveau linguistique, phonétique, et, dans le cas qui nous intéresse ici, prosodiques, comme nous le mentionnons dans le chapitre 2). Notre appellation d'*Irish English* concernera donc l'anglais parlé dans les trois autres provinces d'Irlande (Connaught, Munster et Leinster), avec des variations régionales remarquables selon les zones géographiques. S'il est difficile de délimiter précisément les différentes zones géographico-linguistiques, nous pouvons néanmoins tenter de les localiser comme suit :

- La région nord entre Sligo (côte ouest) et Dundalk (côte est) est située sous la frontière politique avec l'Irlande du Nord. Cette région a des caractéristiques communes à la fois avec le nord et le sud de l'île (Filppula, 2002/1999 : 32, Hickey, 2004 : 71).
- La région dite des Midlands, dans le centre de l'Irlande, qui s'étend de Dublin aux portes de Galway, et remonte jusqu'à la frontière avec l'Irlande du Nord.
- La région de la côte est s'étendant du nord de Dublin (Drogheda) à Waterford dans le sud-est, est la région où l'on trouve la variété d'anglais la plus proche du *Southern British English* (ci-après SBE) (Hickey, 2004 : 71).
- La région du sud et de l'ouest, qui s'étend du nord de Cork à Westport, au nord du Connemara, est la région où l'irlandais a le plus survécu (avec encore aujourd'hui le plus d'enclaves irlandophones, ou zones du *Gaeltacht*), et où l'irlandais et l'anglais sont continuellement en contact.

Dedio *et al.* (2019 : 2) émettent néanmoins plusieurs réserves en parlant de la variation géographico-linguistique pour l'anglais d'Irlande, la première étant qu'il est impossible de définir clairement les limites linguistiques entre régions, qui ne s'arrêtent pas clairement aux frontières géographiques. Il est également difficile selon eux de déterminer le nombre de variétés parlées selon les régions. Enfin, le nombre spécifique de caractéristiques selon les variétés, ainsi que le nombre de caractéristiques minimum nécessaires pour considérer une nouvelle région linguistique, ne sont ni clairement définis, ni officiellement reconnus.

La question de la reconnaissance officielle d'une variété d'*Irish English* standard est un sujet épineux : Kachru (1992) considère que l'*Irish English* constitue la variété standard de référence pour l'anglais d'Irlande, reconnu comme indépendant du *Standard English* ou du *General American*, même si certains facteurs causés par la mondialisation l'empêchent de s'affirmer foncièrement comme indépendant. À l'inverse, Filppula, parmi d'autres, conteste l'existence d'une norme irlandaise dans l'*Irish English* :

It seems doubtful to me whether HE⁹, or any of its regional or social subvarieties for that matter, is indeed 'consciously and explicitly' deemed to be a prestige variety and hence a standard in the sense described by [Kachru] (Filppula, 2002/1999 : 21).

Cet anglais d'Irlande s'est formé à travers le contact entre anglais et irlandais, et s'est diffusé géographiquement (la diffusion est souvent plus rapide en ville que dans les milieux ruraux), et à travers des nivellements variétaux (ou *dialect levelling*, Nance, 2013 : 15), c'est-à-dire que les caractéristiques – phonétiques par exemple – de la variété perdent progressivement de leur spécificité locale pour se généraliser vers une variété moins régionale, plus nationale. On parle aussi d'accommodation (Giles, 1973), terme utilisé pour parler des situations dans lesquelles différentes variétés en contact commencent à se ressembler. En général, l'accommodation se fait automatiquement, parfois inconsciemment, par les locuteurs dans un processus de conversation, et pourrait s'apparenter à un désir de recherche d'une identité linguistique qui leur est propre (Giles, 1973). Dans le cas de l'anglais d'Irlande, le phénomène d'accommodation aurait mené progressivement à la recherche d'une nouvelle identité linguistique dérivée à la fois de l'anglais et de l'irlandais.

L'anglais d'Irlande a donc un statut délicat, morphologiquement proche de l'anglais britannique, mais symboliquement rattaché à une identité linguistique plus proche de l'irlandais, par opposition à ce qui a été pendant des siècles la langue de l'opresseur (Hickey, 2007a : 21). L'anglais est d'ailleurs relégué au second plan, comme en témoigne l'article 8 de la constitution irlandaise (*Bunreacht na hÉireann*) : « 1. The Irish language as the national language is the first official language. 2. The English language is recognised as a second official language. » À sa création, l'objectif de la République d'Irlande était de rendre la nation bilingue afin de retrouver ses racines et de se dissocier de l'identité

⁹ Hiberno-English

britannique (pour plus de détails, voir la section 1.2). Nous aborderons en section 1.1.3 la notion de bilinguisme, mais avant cela, nous souhaitons nous pencher sur la terminologie qui sera utilisée pour notre étude de terrain.

Terminologie utilisée dans notre étude de terrain

Nous nous proposons ici d'aborder une terminologie plutôt centrée sur de la langue irlandaise, et plus spécifiquement autour des régions irlandophones (aussi appelées régions du *Gaeltacht*) puisqu'il s'agit d'une des zones où nous avons enquêté pour ce travail de thèse. Nous aborderons également les différents types de locuteurs irlandophones puisque nos propres locuteurs ont tous un rapport différent à la langue irlandaise.

Nous avons mentionné dans la première partie de cette section la variation qui existait entre les différentes variétés d'irlandais et d'anglais. La variation au sein d'une même variété existe aussi, tout d'abord entre les régions *Gaeltacht* et *non-Gaeltacht* (ou *Post-Gaeltacht*). Elle existera également au sein de la communauté de locuteurs, entre locuteurs dits natifs, locuteurs L2 ou nouveaux locuteurs, et locuteurs apprenants.

Le Gaeltacht et ses variations linguistiques

Le terme *Gaeltacht* fait référence aux zones géographiques ou linguistiques officiellement reconnues comme irlandophones (« a geographic entity or [...] a linguistic community of practice of Irish speakers living both inside and outside the core territory », Ó hIfearnáin, 2014 : 31). Dans l'Irlande d'aujourd'hui, on recense sept grandes régions de *Gaeltacht*, la plupart localisées sur la côte ouest du comté de Kerry jusqu'au comté de Donegal au nord (*Údarás na Gaeltachta*¹⁰). Les régions du *Gaeltacht* représentent aujourd'hui 6% de la surface de l'Irlande, surface qui a drastiquement diminué au fil des siècles (Costello, 2019).

Plusieurs facteurs sont en cause. Le développement des zones urbaines industrielles faisant concurrence aux activités locales du *Gaeltacht* a poussé beaucoup de locuteurs irlandophones à chercher du travail dans les grandes villes. La mondialisation a aussi joué un rôle dans la montée en puissance de l'anglais dans un grand nombre de domaines d'études ou d'activités professionnelles. Enfin, l'arrivée massive d'une population

¹⁰ <https://udaras.ie/en/our-language-the-gaeltacht/the-gaeltacht/galway/>, consultée le 10/07/2023.

anglophone dans le *Gaeltacht* par mariages entre locuteurs anglophones et irlandophones a profondément ébranlé l'équilibre linguistique déjà bien affaibli (Ó Murchadha & Migge, 2017 : 1). Le retour à l'anglais est presque inévitable dans de telles situations pour permettre la communication entre locuteurs anglophones et irlandophones. « [It is a] diglossic power relationship between native Irish speakers and monolingual English speakers in which Irish speakers must acquiesce » (Ó hIfearnáin, 2014 : 44). S'ensuit souvent une altération, voire une rupture de la transmission intergénérationnelle de l'irlandais, transmission qui, selon Fishman (1991 : 113), est inhérente à la survie d'une langue : « Without intergenerational mother tongue transmission, no language maintenance is possible [...] Nothing can substitute for face-to-face interaction with real family imbedded in real community ».

En 2022, sur près de 97 000 habitants âgés de trois ans et plus vivant dans le *Gaeltacht*, 65 156 personnes attestaient parler irlandais, dont 20 267 de façon quotidienne en dehors du système scolaire et 6 435 de façon hebdomadaire, également en dehors du système scolaire. Le *Gaeltacht* du comté de Galway est la région comprenant le plus de locuteurs irlandophones (29%) (*Central Statistics Office*, 2016).

Il y a en réalité plusieurs types de régions du *Gaeltacht* : celles avec une majorité d'irlandophones, celles où le ratio entre populations irlandophone et anglophone est plus équilibré (même si aujourd'hui l'irlandais est devenu la langue minoritaire de beaucoup de zones du *Gaeltacht* officiel), et celles du *non-Gaeltacht*, où la principale langue de communication reste l'anglais (Ó Giollagáin & Mac Donnacha, 2008 : 108). Certaines organisations hors du *Gaeltacht* comme *Foras na Gaeilge* encouragent la pratique de la langue en dehors du système scolaire, mais la rétention de la langue irlandaise hors *Gaeltacht* dépend surtout du réseau de locuteurs irlandophones auquel le locuteur appartient (Murtagh, 2003). Milroy (2001 : 43) explique : « [Each individual's network] systematically affect[s] both the vitality of the community language and the speech community's vulnerability to language shift ».

En 2011, sur les 5% de locuteurs parlant la langue quotidiennement, moins d'1/3 vivaient dans des régions du *Gaeltacht*, ce qui signifie aujourd'hui que la plupart des irlandophones vivent dans les régions où le vernaculaire principal de la communauté reste l'anglais, et

où l'utilisation de l'irlandais se fait principalement par le biais du système éducatif¹¹ (Ó Murchadha, 2016 : 71). La situation n'a pas beaucoup évolué depuis, et les chiffres restent relativement les mêmes. Le *Post-Gaeltacht Speech* (le parler irlandais hors du *Gaeltacht*) est donc une variété marquée par la réémergence de discours suprarégionaux de l'irlandais. Il s'agit d'un discours plus hybride basé sur une simplification grammaticale et syntaxique de la langue. Il s'est construit autour d'une interférence entre différentes influences linguistiques (O'Rourke *et al.*, 2015 : 10), à travers la variété standardisée de l'école (*An Caighdeán Oifigiúil*, parfois surnommé *school Irish*¹²), et à travers le contact avec des variétés plus traditionnelles (Ó hIfearnáin, 2015 ; Ó Murchadha & Ó hIfearnáin, 2018 : 7 ; Ó Murchadha, 2016).

Ce que nous appelons variétés traditionnelles ici, ce sont les variétés locales du *Gaeltacht*¹³, parlées par des locuteurs du *Gaeltacht* nés avant 1960 (Ó hIfearnáin & Ó Murchadha, 2011 : 102 ; Ó Curnáin, 2007) et qui sont les moins influencées par l'anglais. On retrouve également dans le *Gaeltacht* des variétés dites du *Youth Gaeltacht Speech*¹⁴, qui sont un mélange de formes traditionnelles et non-traditionnelles né du bilinguisme de la population d'une part, et de l'influence de l'irlandais scolaire et celui diffusé dans les médias d'autre part (Coughlan, 2021 ; Ó Murchadha, 2011 ; Ó Murchadha *et al.*, 2013 : 75 ; Ó hIfearnáin & Ó Murchadha, 2011 : 102). Les variations intergénérationnelles au sein du *Gaeltacht* ont donc leur importance, puisqu'elles reflètent une évolution des variétés locales vers des variétés plus généralisées et un nouveau type de discours (O'Rourke *et al.*, 2015 ; O'Rourke, 2011 : 999). Il existe donc des variations linguistiques multiples au sein de la langue irlandaise qui évoluent sur un continuum allant des variétés de discours conservatrices traditionnelles à des variétés plus standardisées.

En 1956, les autorités ont octroyé aux régions du *Gaeltacht* le statut officiel de zones irlandophones pour délimiter les zones de revitalisation aux régions où l'irlandais restait

¹¹ Les interactions avec les habitants du *Gaeltacht* se résument le plus souvent à quelques semaines en *Summer School*, quand cela est possible (Ó Laoire, 2007 ; Smith-Christmas & Ó hIfearnáin, 2015).

¹² « [it is a] distinct variety which is not representative of local dialectal speech » (Ó hIfearnáin and Ó Murchadha, 2011).

¹³ Ces variétés régionales se distingueront principalement par la variation dans leurs schémas d'accentuation lexicale (Ó Murchadha, 2013).

¹⁴ Les jeunes générations n'ont plus nécessairement tous les outils d'utilisation de la langue et adopteront des simplifications morphologiques ou syntaxiques, ou favoriseront un retour à l'anglais, à travers notamment le *code-switching* (Ó Giollagáin & Mac Donnacha, 2008 : 109), c'est-à-dire passer d'un système grammatical ou lexical d'une langue à l'autre (García & Wei, 2014 : 12).

encore relativement parlé (Ó Riagáin, 1997 ; Ó Giollagáin & Mac Donnacha, 2008 : 109). La délimitation géographico-linguistique en zones irlandophone et anglophone est relativement floue : « Bilingualism in Ireland always had a territorial or regional dimension. But it would seem that the linguistic distinctions between the *Gaeltacht* and the rest of the country are disappearing » (Ó Riagáin, 1997). Redessiner des frontières délimitant des régions géographiques du *Gaeltacht* n'est donc pas réellement concevable (Ó hIfearnáin, 2014 : 47), mais conceptualiser les régions du *Gaeltacht* en tant que communauté homogène irlandophone, avec des acteurs passifs et actifs engagés dans la pratique de la langue semble déjà plus dans l'ère du temps (Ó Riagáin, 1997 : 93).

Successful language management in favour of Irish in these communities requires a multi-layered approach centred on Irish speakers and those wishing to participate in the Irish speech community. This approach should neither negate the rights of the non-Irish-speaking population who do not want to participate in language revitalization and regeneration projects, nor should it allow a monolingual minority to dominate all aspects of public activity and provisions in the local bilingual society. (Ó hIfearnáin, 2014 : 49)

Il y a donc en Irlande plusieurs types de variations dans l'irlandais d'aujourd'hui, avec des variations entre *Gaeltacht* et *non-Gaeltacht*, des variations également intergénérationnelles au sein du *Gaeltacht*. Il y en a évidemment d'autres. Le *Gaeltacht* est une communauté de plus en plus hétéroclite où se rencontrent des locuteurs de différents niveaux en irlandais. Le projet *Gaeilge 2010* (établi à partir d'un questionnaire d'auto-évaluation des compétences et de la fréquence d'utilisation de l'irlandais) rapporte que dans la majorité des régions du *Gaeltacht* sondées, la catégorie de locuteurs *native/fluent* reste le groupe le plus important (Ó hIfearnáin, 2014 : 44). Il existe cependant quelques exceptions¹⁵. Par ailleurs, la catégorie des *no Irish* ne représente jamais plus de 7% de la population totale, mais rend l'identité linguistique des régions du *Gaeltacht* irlandophones bien plus complexe qu'il n'y paraît. Ceci nous amène à présent à nous intéresser aux différents types de locuteurs que nous trouverons dans ce travail de thèse.

¹⁵ La catégorie *Moderate Irish* domine dans certaines régions du *Gaeltacht* du comté de Kerry (Uíbh Ráthach, An Clochán/Bréanainn) et du Donegal (Mullach Dubh, Gleann Fhinne, An Clochán Liath, Glean Bhairr, ou encore An Tearmann). La catégorie *Weak Irish* est la plus importante à Cionn Caslach (Co. Donegal). Enfin, la catégorie *No Irish* représente le plus grand nombre de locuteurs pour les *Gaeltachtaí* de An Clochán Liath, An Tearmann et Cionn Caslach.

Les locuteurs

Nous tenons à préciser ici que le concept de locuteurs, *speaker*, reste aujourd'hui un sujet sensible et problématique en Irlande. Nous croiserons dans ce travail différents types de locuteurs, certains se définissant comme des locuteurs monolingues anglophones ne parlant pas irlandais (*no Irish*) et d'autres comme des locuteurs irlandophones. Si certains locuteurs disent effectivement être monolingues anglophones, la notion de monolingue anglophone est à considérer avec précaution (dans le cadre spécifique de cette thèse en tout cas). En effet, tous les individus ayant grandi en Irlande auront eu de près ou de loin un contact avec la langue irlandaise (et un minimum de 1500 heures de cours d'irlandais obligatoires à l'école). Ils ne considèrent simplement plus utiliser la langue une fois le *Leaving Certificate* (baccalauréat) passé. L'appellation de locuteur irlandophone quant à elle peut englober autant la connaissance de quelques mots que la capacité de parler la langue irlandaise couramment (Edwards, 1977).

Ó Giollagáin & Mac Donnacha (2008 : 111) dénombrent plusieurs profils de locuteurs en Irlande. Cette typologie peut être sujette à discussion, notamment sur la distinction entre les différents types de locuteurs natifs, mais nous ne nous focaliserons pour notre travail de thèse que sur quatre principaux profils de locuteurs :

- Le locuteur anglophone : la personne ne sera pas capable d'interagir en irlandais, mais aura peut-être quelques vagues notions.
- Le locuteur irlandophone apprenant : la personne est encore dans son processus d'apprentissage ou a atteint un stade d'apprentissage lui permettant d'avoir des interactions en irlandais.
- Le locuteur irlandophone L2, ou nouveau locuteur : la personne a appris la langue au sein d'une institution extérieure à son foyer. Elle peut participer couramment aux interactions avec le reste de la communauté.
- Le locuteur irlandophone natif : la personne a grandi dans un environnement bilingue ou une famille parlant exclusivement ou presque irlandais (dans ou hors du *Gaeltacht*).

La définition du locuteur natif (ou *cainteoir dúchais*) est complexe. La conception de ce profil de locuteur dans la linguistique traditionnelle aura tendance à le mettre sur un piédestal : l'imaginaire collectif du locuteur natif de l'irlandais est intrinsèquement lié à

celui du *Gaeltacht*, qui veut que le locuteur natif soit biologiquement et culturellement né dans la tradition orale du *Gaeltacht*, tradition quasi ininterrompue depuis des siècles (Dorian, 1994 : 484). Le locuteur natif bénéficie donc selon certains d'une authenticité¹⁶ linguistique (Bonfiglio, 2010 ; Bucholtz, 2003).

[I]n Generative Linguistics, the native speaker is held to provide the ideal in terms of linguistic competence, that is, a competence in an ideal language spoken by the educated classes where variation and diversity is ignored or glossed over. In turn, this puts « native-speaker linguists » in the ideal position from which to examine the intricacies of grammar (and its political correlates in terms of deciding who speaks the « correct » language). (O'Rourke & Pujolar, 2021 : 2).

Bloomfield (1933) définit le locuteur natif comme ayant des compétences linguistiques innées qui le dotent inévitablement du statut de locuteur idéal et conventionnel. Davies (2008) définit quant à lui le locuteur natif comme une référence vers laquelle tous les regards se tournent pour confirmer ou infirmer telle ou telle pratique langagière : « [Native speakers are] the models we appeal to for the 'truth' about the language [...] They are the stake-holders of the language, they control its maintenance and shape its direction » (Davies, 1991 : x-1).

Zenker (2014 : 64) ajoute que le terme de *native speaker* associe inévitablement le processus d'acquisition d'une langue maternelle à la notion d'identification, et dans une certaine mesure, au droit de propriété de cette langue par la communauté native. Cette image de la communauté native en Irlande est aussi celle d'une communauté associée à la reconstruction nationaliste, qui résiste à l'influence anglaise et qui se bat pour préserver sa langue (Fishman, 1972 : 69).

Lors de la récolte de nos données, certaines personnes nous ont parlé du radicalisme de certains locuteurs natifs qui considèrent que tous les citoyens irlandais devraient savoir parler leur langue nationale. De ce fait, certains non-natifs motivent leur pratique de l'irlandais par un attachement culturel à la langue nationale de leur pays (Zenker, 2014).

¹⁶ Authentique au niveau linguistique peut vouloir dire plus idiomatique, correspondant à une formulation orale ou traditionnelle attendue dans une région spécifique (Pujolar & O'Rourke, 2015). « Authenticity in language can be associated with all kinds of language related categories and phenomena. Speakers, word forms, grammatical constructions, relationships among languages, idiomatic expressions, accents, patterns of intonation, and communicative behaviors can all be assessed in terms of their authenticity as being 'valid' or 'invalid,' 'real' or 'not real.' Different groups with interests in language tend to have preoccupations with different aspects of language, and/or may have quite different criteria for resolving questions of authenticity. » (Eira & Strebbins, 2008 : 24).

L'appellation non-natifs, locuteur L2, ou nouveaux locuteurs¹⁷ (*new speakers*) englobe ici la population qui aura appris la langue à l'école, et non par transmission intergénérationnelle (O'Rourke, 2011 : 32 ; O'Rourke *et al.* 2015 ; O'Rourke & Walsh, 2015 ; Ó Murchadha & Ó hIfearnáin, 2018).

The « new speaker » label is used here to describe individuals with little or no home or community exposure to a minority language but who instead acquire it through immersion or bilingual educational programs, revitalization projects or as adult language learners (O'Rourke *et al.*, 2015 : 1).

Pourtant, la conception de nouveau locuteur est souvent omise dans l'appréhension du locuteur irlandophone :

[New speakers are] people who often straddle perceived boundaries between 'native speakers' and 'learners', [boundaries seen as] linguistic twilight zones [...] dismissed by official ideology as contaminated spaces inhabited by deficient semi-speakers (Walsh, 2019¹⁸).

Les différents recensements britanniques, puis après 1922 les recensements irlandais, ont mis du temps à considérer qu'il puisse exister non pas une binarité entre natifs et apprenants, mais bien un bilinguisme en transition fait de gradients de locuteurs avec différents degrés de maîtrise entre les deux langues. Cette conception binaire met une énorme pression sur les locuteurs natifs, sur lesquels repose officiellement la survie de la langue, et dans le même temps dévalorise ceux qui ont un potentiel dans la langue et grâce à qui le retour total à l'anglais (procédé appelé *language shift*, dont nous parlerons plus tard) ne s'est pas encore produit.

La proportion de nouveaux locuteurs a considérablement augmenté depuis le début du XX^{ème} siècle. Au sein de la population irlandophone native (une partie du moins), ces nouveaux locuteurs peuvent parfois venir bousculer certains repères idéologiques qui, implicitement, régulaient la co-articulation entre langue irlandaise / notion

¹⁷ « The term 'new speakers' could be used as a general umbrella term to address, as Martín Rojo and Márquez-Reiter (2014) put it how speakerness is constituted and legitimized in different contexts. [We] argued that 'new speaker' commands more positive images than 'non-native' or 'L2 user' and provides room for any form of speaker status that somehow departs from the canon of the native (O'Rourke *et al.* 2015). It can also embrace similar concepts such as García and Kleifgen's (2010) 'emergent bilinguals' or Kramsch's (2009) 'multilingual subjects' » (Pujolar & O'Rourke, 2015 : 10)

¹⁸<https://www.irishhumanities.com/blog/maamtrasna-language-and-politics-in-ireland-18822019/>, consultée le 10/07/2023.

d'authenticité¹⁹ / appartenance identitaire, et remettent en question l'héritage et l'appropriation culturelle de chacune des deux communautés. « As such, [the new speakers'] presence unsettles the inherited ideological repertoires that articulated language, identity, authenticity and national belonging in the modern period. » (O'Rourke & Pujolar, 2021 : 1). Nous avons dans notre travail de thèse eu vent de tensions existant entre locuteurs natifs et nouveaux locuteurs non-natifs, tension confirmée dans la littérature également (O'Rourke & Walsh, 2015). Cette tension peut se manifester à travers un certain snobisme de la population native, ou par insécurité linguistique de la part des nouveaux locuteurs au moment d'une interaction²⁰ avec un locuteur natif.

[The native speakers of Irish are] implicitly denying nonnative speakers of claims to ownership of a language that is not « naturally » part of their linguistic repertoire. [...] This linguistic behaviour [is] seen as undermining, marking a highly negative experience, and acting as a signal to the nonnative speaker that he or she [is] lacking proficiency. (O'Rourke, 2011 : 334).

Le terme même de *Gaeilgeoir*, qui désigne originellement un locuteur irlandophone, peut être utilisé péjorativement pour désigner un locuteur natif qui aura une attitude marginalisante envers les nouveaux locuteurs ou les apprenants (Kabel 2000 ; O'Rourke 2011) : « [Native speakers from the *Gaeltacht*] do not necessarily accept learners as equals and insiders within their groups » (Kabel, 2000 : 136).

Ce rejet des nouveaux locuteurs provient du fait que leur variété d'irlandais apprise à l'école est plus hybride, tout comme l'irlandais des locuteurs hors du *Gaeltacht* est parfois considéré comme relativement superficiel et manquant d'expressivité, donc moins authentique et légitime (Moal *et al.*, 2018 : 190 ; Ó Murchadha, 2013 : 87 ; Pujolar & O'Rourke, 2015 : 3). Les locuteurs irlandophones hors *Gaeltacht* sont parfois décrits comme suit : « sociolinguistically alien[s] » (Ó Murchadha et Ó hÍfearnáin, 2018 : 12),

¹⁹ Ces conflits entre locuteurs natifs et non-natifs autour de la revendication d'une authenticité linguistique se retrouvent aussi en Ecosse (Dunmore, 2017 : 745), et au Pays de Galles (Trosset, 1986 ; Robert, 2009 ; McEwan-Fujita (2010), et auront tendance à fragiliser le lien que les locuteurs non-natifs tissent avec la communauté gaélophone (Dunmore, 2017 : 745). Sur l'île de Man par contre, il n'y a plus aucun locuteur natif, le statut du nouveau locuteur est donc le seul modèle linguistique reconnu (O'Rourke *et al.*, 2015 : 13).

²⁰ Le retour à l'anglais de la part du locuteur natif dans une interaction avec un nouveau locuteur pour plus de facilité est souvent critiqué, mais il peut aussi être déterminé par des normes sociales qui vont encourager le natif à parler en anglais s'il ne connaît pas les compétences linguistiques de son interlocuteur (O'Rourke, 2011). Comme le souligne Grosjean (1982 : 132), le choix d'une langue plutôt qu'une autre dans un contexte bilingue se fera en fonction du degré d'intimité entre locuteurs, ou du contexte de parole.

« [a] fictional group of prestige speakers [here] to downplay the legitimacy of existing speaker communities » (Vaughan, 2014 : 345).

Le modèle cible de langue irlandaise pour les générations à venir évolue donc avec le temps, et avec d'autres variétés alternatives qui prennent de plus en plus d'importance et s'éloignent progressivement des variétés plus traditionnelles (Heller & Martin-Jones, 2001 ; Mac Mathúna 2008 : 87 ; O'Rourke, 2011 : 330). Cette évolution remet en question le modèle de référence (Ó Murchadha & Ó hIfearnáin, 2018 : 11), reformate les structures de la communauté irlandophone, et pose la question de ce qui est traditionnel, authentique, acceptable, légitime, par rapport à ce qui ne l'est pas (Ó Murchadha & Ó hIfearnáin, 2018 : 4). La question de l'authenticité du discours en Irlande révèle des failles dans le système de revitalisation de la langue proposé par le gouvernement. Tout en cherchant à promouvoir un discours traditionnel pour lequel le locuteur natif est la cible linguistique, l'État instaure des stratégies de standardisation pour la rendre accessible au plus grand nombre. Les jeunes locuteurs et les nouveaux locuteurs, qui sont toujours plus nombreux, sont à la fois stigmatisés par les locuteurs irlandophones et encouragés par les institutions, et portent sur eux la responsabilité de la survie de la langue irlandaise (Pujolar & O'Rourke, 2015 : 4).

Nous avons vu dans cette partie que l'anglais et l'irlandais se côtoient au quotidien en Irlande, au sein d'une même localité, parfois même chez un même locuteur, comme c'est d'ailleurs le cas dans cette étude. L'Irlande a été, et est encore aujourd'hui, le théâtre de contacts de langues. Ceci nous amène à nous intéresser à présent aux différents types de contacts de langue, et à la notion de bilinguisme, notion centrale dans l'Irlande d'aujourd'hui. Si le lecteur juge plus judicieux de se pencher d'abord sur la situation historico-linguistique en Irlande pour mieux comprendre les différents aspects gravitant autour de la notion de bilinguisme, nous le renvoyons en premier lieu à la section 1.2 de ce chapitre.

1.1.3 Contacts de langues, bilinguisme et diglossie

Transfert linguistique par contact de langues

Il existe plusieurs manières d'appréhender les transferts linguistiques par contact de langue. Hickey (2010), qui s'intéresse aux contacts de langue en Irlande, considère deux grands types de transferts :

- Le transfert direct : l'effet est immédiat sur la structure linguistique qui subit le transfert d'une langue A (langue mieux maîtrisée par le locuteur) vers une langue B, variété ciblée pour son prestige social ou son statut de norme de référence. Le locuteur ressentira le besoin de retrouver dans la langue B les structures lexicales ou grammaticales de la langue A qui lui sont familières. Cette situation présuppose l'absence de restrictions qu'une norme standard prônée par le système éducatif pourrait imposer (Hickey, 2010).
- Le transfert à effet différé : l'effet de l'exposition à la langue B se ressent moins rapidement. Le transfert prend alors plutôt la forme d'une ouverture progressive aux traits de la langue B, et ce sans forcément que la langue B soit reconnue comme variété de prestige. On aura alors plutôt une influence indirecte et sous-jacente (*low-level influence*) des habitudes de discours de la langue A sur la langue B (Hickey, 2010).

Certaines situations de contacts de langues se sont étendues sur plusieurs siècles, entraînant avec elles différents niveaux de bilinguisme et différentes aptitudes dans les deux langues, selon le domaine d'utilisation de chacune (Nance, 2013 : 14). C'est le cas de l'Irlande, où la situation de contact linguistique avec l'anglais irlandais est un contact à la fois direct et indirect qui s'est fait en plusieurs temps, avec un premier transfert linguistique qui s'est amorcé relativement tôt, et s'est étalé sur une période de plusieurs siècles (voir section 1.2).

En général, la relation entre les langues en contact n'est pas de type égalitaire, et un groupe linguistique sera le substrat d'un autre groupe (superstrat)²¹, avec des occurrences plus ou moins récurrentes de certains mots, tournures grammaticales ou caractéristiques phonétiques qui font état d'un emprunt ou d'une traduction littérale provenant d'un substrat sous-jacent. Dans le cas de l'anglais d'Irlande, il y a débat quant à l'identification du substrat, et il est encore à ce jour difficile de déterminer d'où l'anglais d'Irlande tire son influence. Il pourrait provenir de l'influence du substrat de l'irlandais, ce que pensent Joyce (1909), Bliss (1979), ou Hickey (2005). Il pourrait également provenir de l'influence du substrat de l'anglais britannique, ce qui est l'argumentaire de Harris (1985) ou Lass (1990). Enfin, l'hypothèse de l'influence de deux substrats – d'un

²¹ Il existe une position intermédiaire, assez idéaliste, celle de l'*adstrate*, où les deux langues sont sur un même pied d'égalité (Hickey, 2007a).

côté l'irlandais, et de l'autre les différentes formes d'anglais britannique arrivées en Irlande au fil des siècles - n'est pas écartée par certains linguistes comme Filppula (1999).

Le développement de l'anglais d'Irlande à travers le contact de l'anglais et de l'irlandais en fait de toute façon une variété unique en son genre, puisque la transmission de la langue anglaise s'est surtout faite pendant des siècles par l'intermédiaire d'autres locuteurs irlandophones (Hickey, 2004 : 70). De plus, l'assimilation linguistique de l'anglais en Irlande par la communauté irlandophone a été marquée par un contact avec l'irlandais, qui a perduré jusqu'à nos jours :

[This influence] seems to [show] that the original dialectal pattern of Irish-speaking Ireland was taken over, by and large, by the emerging bilinguals and maintained by subsequent generations, almost all of whom became monoglot English speakers (Ó Baoill, 1997 : 86).

La conséquence de cette assimilation a pu conduire à un apprentissage imparfait, ou *imperfect learning* (Thomason, 2001), avec des transferts de caractéristiques phonologiques et syntaxiques, des abus de langage, des schémas d'accentuation non-conventionnels, ou des emprunts lexicaux de la langue A vers la langue B (Nance, 2013 ; Bliss, 1972). Les emprunts lexicaux sont relativement récurrents dans le contexte des langues gaéliques (Dolan, 2020/1998 ; Hickey, 2004 ; Ó Muirthe, 1996).

Le contact entre anglais et irlandais en Irlande a pris la forme d'un conflit linguistique, et a entraîné avec lui des tensions socio-économiques, socio-politiques, culturelles et idéologiques, dans lesquelles les deux langues sont inégalement réparties, et la langue dominée automatiquement stigmatisée (O'Rourke, 2011). Nous en reparlerons en section 1.2. Pour autant, le contact linguistique est-il toujours synonyme de conflit ? Pour Matthey & De Pietro (2000/1997 : 172) et Cichon (1997), les termes de contacts et conflits linguistiques sont indissociables, le conflit linguistique part toujours d'une situation de langues en contact, et il n'existe aucun cas de contact sans structure hiérarchique entre les deux langues. Pour Boyer (2017/1991), à partir du moment où deux langues sont réparties de manière inégale, il y a forcément un rapport de domination, donc conflictuel :

[I]l ne saurait être question de coexistence équilibrée entre deux langues concurrentes. Si coexistence il y a, c'est une coexistence problématique entre une langue dominante [...] et une langue dominée [...]. Et dans un contexte de domination, il y a forcément déséquilibre et instabilité, il y a forcément conflit et dilemme (Boyer, 2017/1991 : 93).

Pour Marcellesi *et al.* (2003 : 126), un contact ne mène pas nécessairement à un conflit si la cohabitation entre deux langues se fait pacifiquement dans une même zone géographique. Dans ce cas-là, le contact de langue se fait d'abord à l'échelle de l'individu, par interaction entre deux ou plusieurs locuteurs, puis se concrétise par un processus de communication adopté et accepté par les deux communautés linguistiques (Weinreich, 1953).

En Irlande, le cas de contact de langues a mené à un conflit linguistique encore épineux aujourd'hui, et ce malgré la volonté de la République d'Irlande de mettre en avant son statut d'État bilingue en revitalisant la langue irlandaise dans différentes institutions (administratives, politiques et éducatives, et parfois même dans la sphère privée). Ceci nous amène à nous interroger sur la notion de bilinguisme.

Une société bilingue est-elle obligatoirement une société diglossique ?

Qu'est-ce que le bilinguisme ?

Quand on parle de bilinguisme, on se pose surtout l'éternelle question des frontières entre bilinguisme et monolinguisme. De là vient la difficulté de conceptualiser le bilinguisme dans les questionnaires sociolinguistiques, à la fois pour le locuteur et pour l'enquêteur. Il est difficile pour un locuteur de déterminer précisément sa relation avec une langue, tant sur sa fréquence d'utilisation que sur son niveau de maîtrise, et sa conception propre du bilinguisme est forcément empreinte de subjectivité.

Grosjean (1982) pense qu'il n'existe pas de définition du bilinguisme qui soit unanimement acceptée. En effet, le bilinguisme selon Marcellesi *et al.* (2003 : 125) est à la fois :

L'aptitude d'un individu à utiliser deux (ou plusieurs) langues différentes [,] la politique d'un pays dans lequel deux ou plusieurs langues sont officielles [, mais également] un système d'éducation tendant à assurer une maîtrise égale de deux langues différentes.

On trouve donc différents types de nations. Des nations monolingues (qui ne reconnaissent qu'une seule langue officielle), des nations multilingues (qui reconnaissent plusieurs langues officielles et donc l'identité linguistique de ses différents groupes ethniques, comme en Suisse ou en Inde, où les frontières linguistiques ne reflètent pas forcément les frontières politiques ou géographiques) et des nations bilingues (qui reconnaissent les deux langues officielles de ses deux groupes ethniques). En théorie, le

modèle bilingue ne s'applique qu'à quelques pays dans le monde (Canada, Belgique, entre autres), mais la majorité des États reconnaissent aujourd'hui plus d'une langue officielle. Le bilinguisme²² est donc présent presque partout à l'échelle micro-linguistique (de l'individu), et la terminologie d'un État bilingue est à considérer avec précaution.

Not only is bilingualism worldwide, it is a phenomenon that has existed since the beginning of language in human history. It is probably true that no language group has ever existed in isolation from other language groups, and the history of languages is replete with examples of language contact leading to some form of bilingualism (Grosjean, 1982 : 1).

Le bilinguisme peut prospérer dans les cas où deux communautés vivent en cohabitation sans que l'une ne parle vraiment la langue de l'autre, mais dans la plupart des cas de contacts entre langues, les deux communautés ont des connaissances communes dans au moins une des deux langues, ce qui amène le plus souvent à une situation de monolinguisme et d'assimilation à la culture dominante par les minorités linguistiques (Grosjean, 1982 : 37 ; Cichon, 1997 : 39). Dans certains cas, la langue déjà en place est suffisamment ancrée pour perdurer et dominer malgré les différents contacts de langues. Dans d'autres, c'est la langue colonisatrice qui s'impose²³.

Cette discussion nous amène à nous interroger sur la conception du bilinguisme comme pouvant être une situation de contact pacifique ou une situation menant obligatoirement à un modèle diglossique.

Qu'est-ce que la diglossie ?

La diglossie est définie comme une situation dans laquelle deux variétés de langue, ou deux langues distinctes co-existent et se complètent (Fishman, 1976 ; Smith-Christmas & Ó hIfearnáin, 2015) : « Diglossia is a situation in which two languages or two varieties of a language have very precise and distinct functions » (Grosjean, 1982 : 130).

Dans une situation de diglossie traditionnelle, les deux communautés linguistiques se distinguent sur plusieurs plans (politique, social, religieux, historique *etc.*). L'une des

²² On retrouve deux types de bilinguismes : au niveau des zones frontalières (ex : le Mexique avec les États-Unis), et dans des zones spécifiques d'un pays où se concentre une communauté minoritaire (ex : Bretagne, Pays de Galles, l'Irlande *etc.*) (Grosjean, 1982 : 1).

²³ On retrouve aussi le cas de monolinguisme par pidginisation ou créolisation, où une nouvelle langue prendra la forme simplifiée d'une des deux langues et certaines caractéristiques de l'autre, de façon à faciliter la communication dans les deux communautés linguistiques (Grosjean, 1982 : 117). C'est ce que l'on retrouve par exemple en Martinique avec le créole martiniquais. L'émergence d'un pidgin se fera dans le cadre d'une relation commerciale entre communautés linguistiques (Nance, 2013 : 15).

langues sera référencée comme langue H (*High Language*), sera synonyme de prestige, et sera parlée au sein des principales institutions de pouvoir ou d'influence (gouvernement, lieu de travail, médias, *etc.*). L'autre langue fera office de langue L (*Low Language*), sera de préférence parlée au sein des sphères privées, et sera le liant entre les différents membres d'une minorité linguistique (Smith-Christmas & Ó hIfearnáin, 2015). Ferguson (1959) résume la situation diglossique à une situation dans laquelle le locuteur lira à voix haute le journal dans la langue H et discutera de son contenu avec son entourage dans la langue L (Ferguson, 1959).

Boyer (2017/1991), Ferguson (1959) et Fishman (1976/1971) font état de modèles de sociétés avec et sans diglossie. La société catalane pourrait en être une, contrairement à la société suisse, où chaque langue a une zone d'utilisation définie.

Les deux modèles ne sont pas nécessairement antinomiques, mais évoluent sur deux échelles différentes :

- L'échelle micro-linguistique étudie la relation qu'une communauté d'individus a avec une langue, et s'intéresse aux usages, attitudes langagières, comportements et croyances de cette dite communauté envers cette langue (Fishman, 1976/1971 : 217). Il s'agit donc d'observer la réalité linguistique d'une société à partir d'évènements et d'interactions à l'échelle de l'individu (Matthey & De Pietro, 2000 : 134).
- L'échelle macro-linguistique étudie la façon dont la société façonne une langue, et s'intéresse aux normes sociétales qui déterminent le comportement langagier. Elle s'intéresse également à la valeur symbolique d'une ou de plusieurs variétés dans une communauté linguistique (Fishman, 1976/1971 : 221).

Le modèle d'une société bilingue émergera plutôt à l'échelle micro-linguistique au niveau de l'interaction entre deux individus à travers une collaboration consensuelle entre deux (ou plusieurs) langues. Le modèle d'une société diglossique, quant à lui, émergera à l'échelle macro-linguistique, particulièrement en contexte de concurrence déloyale, donc conflictuelle, entre deux langues.

Dans certains cas, les nations prennent d'elles-mêmes la décision de se battre au niveau micro-linguistique pour valoriser l'utilisation des deux langues. C'est ce qui s'appelle le bilinguisme de masse.

[L'individu] bilingue dans les situations de bilinguisme de masse est membre d'une communauté caractérisée par l'usage de deux ou plusieurs codes, l'un ou plusieurs de ceux-ci auraient-ils été imposés et seraient-ils l'objet de phénomènes de rejet (Marcellesi, 2003 : 135).

L'utilisation de ces codes peut permettre une cohabitation pacifique entre les deux langues. Dans d'autres cas, l'utilisation de ces codes va plutôt mener à des conflits sociolinguistiques.

Le conflit sociolinguistique concerne en premier lieu les individus et émerge à partir du moment où l'équilibre au niveau micro-linguistique n'est plus respecté (Matthey & De Pietro, 2000). Un groupe d'individus prend l'ascendant sur l'autre en imposant sa langue et son autorité à un autre groupe de locuteurs. « [L]es conflits micro-linguistiques se répercutent alors tout naturellement dans les représentations et les attitudes du groupe minoritaire » (Matthey & De Pietro, 2000 : 173-174).

Est-ce utopique d'imaginer qu'une société bilingue ou plurilingue au niveau macro-linguistique puisse fonctionner ? Sa faisabilité est en théorie envisageable, mais en pratique, la situation entre les deux langues sera rarement égalitaire, et il y aura souvent une relation dominant/dominé. Le conditionnement psychologique des locuteurs, l'attachement identitaire, ou la connotation sociale d'une langue par rapport à l'autre risquent de ramener inévitablement à une situation diglossique pour presque toutes les sociétés qui tentent d'établir un bilinguisme de masse (Cichon, 2000 : 39).

En effet, monolinguisme, bilinguisme ou plurilinguisme pour un individu vont aller de pair avec les notions d'appartenance et d'identification de cet individu à sa communauté linguistique, sociolinguistique, ethnique, religieuse et culturelle (Grosjean, 1982 : 30). Ainsi, dans une communauté où coexistent différents groupes linguistiques, l'attitude de la communauté vis-à-vis des langues joue un rôle dans l'utilisation de celles-ci au quotidien (Haugen, 1956 ; Grosjean, 1982). L'individu exprime son identité sociolinguistique via son choix de langue pour chaque situation de communication, ou son refus de se soumettre aux normes linguistiques de la langue dominante (Matthey & De Pietro, 2000 : 156). Rester bilingue en conservant à la fois langue minoritaire stigmatisée et langue dominante relève souvent d'une décision prise par l'individu dans un élan de solidarité et d'identification à sa communauté linguistique (Giles *et al.*, 1977).

Revenons à présent à la situation irlandaise. La société irlandaise moderne n'est pas considérée comme vivant dans une diglossie traditionnelle aujourd'hui dans la mesure où les frontières des domaines d'utilisation de la langue H et la langue L n'ont pas été clairement établies au préalable (Fishman, 1965 ; Kallen, 1997 : 11). La déclaration de 1937 (Article 8) établit l'irlandais comme première langue officielle et l'anglais comme la seconde : « 1. The Irish language as the national language is the first official language. 2. The English language is recognised as a second official language. » Malheureusement, en 1937, même si le gouvernement irlandais encourage la pratique de l'irlandais à l'école, dans les zones irlandophones, et dans certaines institutions, l'anglais bénéficie d'une supériorité certaine dans une majorité de domaines (Murtagh, 2003 : 4). La diglossie en Irlande est donc relative : les domaines d'utilisation des langues H et L ont été certainement mal établis et/ou n'ont pas été respectés, et cela a mis en péril l'équilibre linguistique que l'État d'Irlande voulait préserver en se revendiquant bilingue.

Nous espérons dans cette première partie avoir proposé des bases stables et utiles pour mieux comprendre la situation linguistique spécifique à l'Irlande. Il est temps à présent de détailler la situation linguistique de l'Irlande actuelle, à travers un bref retour en arrière dans l'histoire.

1.2 Situation historico-linguistique en Irlande

Nous proposons ici une approche de la situation linguistique en Irlande depuis l'arrivée des tribus celtes autour de l'âge de bronze (2700-900 av JC)²⁴ (Ruis-Hurtado, 2016 : 17). Au niveau des systèmes d'écriture de la langue irlandaise, les premiers écrits confirmés proviennent de la période entre le V^{ème} et le VII^{ème} siècle, période durant laquelle l'écriture utilisée était l'Ogham, un système à une à cinq encoches horizontales ou diagonales autour d'une épine centrale verticale, toutes gravées au départ dans la pierre (Ruis-Hurtado, 2016 : 19 ; Stifter, 2022). Cette forme d'écriture a permis de conserver jusqu'à nos jours une trace de la plus ancienne forme de gaélique écrit. À partir du VII^{ème} siècle avec l'arrivée du latin en Irlande, l'alphabet bicaméral s'est progressivement imposé pour aujourd'hui être le système d'écriture de l'irlandais, auquel se sont ajoutés des glyphes ou accents sur certaines voyelles et consonnes (Vaughan, 2014 : 82).

²⁴ On ne sait que peu de choses sur la langue parlée avant l'arrivée des tribus celtes.

1.2.1 Résumé de la situation linguistique irlandaise jusqu'à nos jours

Depuis qu'elle est apparue, la langue irlandaise a connu plusieurs périodes marquées par des invasions successives qui ont apporté un renouveau et réajustement linguistique et ont continuellement redéfini la norme écrite en vigueur (voir Figure 3 ci-dessous).

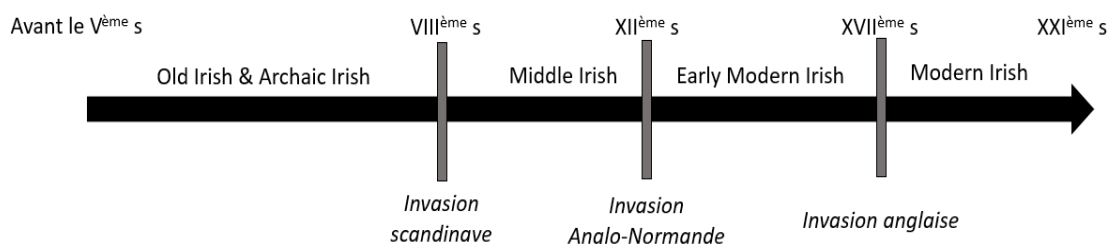


Figure 3 : Périodisation de l'irlandais (normes d'écriture)

La période du V^{ème} au VIII^{ème} siècles correspond aux normes de l'*Archaic Irish* et de l'*Old Irish*. Le VIII^{ème} siècle est marqué par les invasions scandinaves, où l'irlandais, au contact des langues nordiques jusqu'au XII^{ème} siècle, évolue vers une nouvelle norme linguistique, le *Middle Irish*. Par la suite, l'invasion anglo-normande au début du XII^{ème} siècle marque le début de l'ère de *Early Modern Irish* (Filppula, 2002/1999). Cette dernière période est marquée par des contacts épisodiques entre anglais et irlandais. Si l'anglais était déjà synonyme de puissance et de richesse à l'époque, il était surtout parlé au sein de la noblesse qui se cantonnait essentiellement dans la Province de Leinster, à l'est (Ó Cuív, 1971/1951 : 14). Dans le reste de l'île, les seigneurs anglais ont surtout cherché à s'intégrer à la population locale, et se sont progressivement gaélicisés²⁵.

Au moment de la Réformation au XVI^{ème} siècle, l'Angleterre avait espéré convertir l'Irlande à l'anglicanisme, avec la traduction de la Bible en irlandais et la nomination de pasteurs irlandophones pour convertir en masse la population à l'Anglicanisme et tenter d'asseoir la suprématie de l'Angleterre (Amador-Moreno, 2010 : 17 ; Filppula, 2002/1999 ; Hickey, 2004 : 68). Pour autant, l'île étant encore à majorité catholique, la distinction est restée quasi intacte entre la population irlandophone (la majorité de la population dans les campagnes, de confession catholique) et la population anglophone (petite partie de l'aristocratie de confession anglicane autour du Pale, près de Dublin). La

²⁵ Les *Statutes of Kilkenny* (1366), qui avaient pour but de retirer les terres aux seigneurs parlant irlandais, n'ont pas permis à l'anglais de s'imposer au-delà des grandes villes de l'est puisque le processus d'assimilation des seigneurs à la langue irlandaise était déjà largement entamé.

langue irlandaise est depuis restée associée au catholicisme et au symbole d'une unité irlandaise face à l'opresseur anglophone (Amador-Moreno, 2010 : 19).

C'est à partir de la dynastie des Stuarts en Angleterre au XVII^{ème} siècle que l'anglais parviendra à s'imposer durablement en Irlande, avec une série d'évènements marquants. La période des Plantations (entre 1534 et 1610) tout d'abord, qui viendra remettre en question la suprématie linguistique de l'irlandais en particulier dans le nord de l'Irlande. L'arrivée en masse de propriétaires terriens écossais et anglais venus s'installer en Ulster a aussi importé avec elle leurs pratiques linguistiques et leurs convictions religieuses (Filppula, 2002/1999). C'est de cette période que date le schisme linguistique entre le nord et le sud de l'Irlande, toujours présent aujourd'hui (Hickey, 2004 : 68, Kallen, 1997 : 14).

[The plantations] involved contact between a comparatively small, but socially dominant group (English) and a large, but subjugated population (Irish) and over the centuries led to a nearly complete shift of the Irish speaking population to English. (Siemund & Pietsch, 2007 : 87).

Un autre épisode, plus douloureux, est celui des campagnes de Cromwell dans les années 1650, avec une tentative d'anglicisation à travers le pays, qui a permis à l'anglais de s'installer dans toutes les provinces de l'île (Bliss, 1979 ; Hickey, 2004 : 69). Cet épisode a ouvert la porte à une nouvelle société irlandaise dans laquelle tout locuteur irlandophone était systématiquement stigmatisé et marginalisé :

The climate of opinion in the seventeenth, eighteenth and nineteenth centuries was thus hostile to the languages and cultures of inhabitants of the Celtic fringe, seeing them as 'barbarous', dangerous (Grillo, 2009 : 89).

La province de Connaught, province où se déroule notre étude, est restée relativement épargnée par les campagnes Cromwelliennes du fait de ses terres brûlées et peu fertiles. Elle est devenue une terre d'accueil pour nombre de locuteurs natifs irlandais de confession catholique refusant de se soumettre à la domination britannique²⁶ (Hickey, 2007a : 30ff).

Enfin, la fin du XVII^{ème} siècle est marquée d'une part par les guerres Jacobites entre 1689 et 1746, qui prirent fin avec la bataille de Culloden où beaucoup d'irlandais et

²⁶ Une expression aujourd'hui tristement célèbre de « To Hell or to Connaught » date d'ailleurs de cette période-là.

d'irlandophones, qui se battaient aux côtés des écossais, ont péri, et d'autre part par les *Penal laws* (1695 et 1727) qui n'ont cessé de restreindre toujours plus les droits de la population irlandophone (Abalain, 1998 ; Hickey 2007).

Nous faisons un petit aparté ici pour remarquer que l'anglais en Irlande s'est donc construit autour du contact de différentes formes d'anglais à travers les siècles, et à un moment où l'Irlande était encore majoritairement irlandophone. Aujourd'hui, l'anglais parlé en Irlande peut s'apparenter à une forme d'*Early Modern English*, qui s'est développé en parallèle de l'anglais moderne standard, et reste aujourd'hui très conservateur (Filppula, 2002/1999 : 6, Amador-Moreno, 2010 : 17).

Hiberno-English is a conservative form of English, which sometimes preserves the older forms and the older pronunciations of words derived from Early Modern English, roughly from the late sixteenth and seventeenth centuries [...] This form of English, which is closely related to its immediate predecessor, Late Middle English, is the basis of modern Hiberno-English (Dolan, 2020/1998 : xxii).

Le bilinguisme grandissant du XVIII^{ème} siècle et XIX^{ème} siècle a octroyé à l'anglais d'Irlande des conditions suffisamment propices à son développement : « [English established] itself as a language of affluence and opportunity, while Irish was abandoned by many in the pursuit of a more prosperous existence » (Vaughan, 2014 : 83).

L'anglais devient la langue de communication dans la vie courante, la langue des affaires, et la langue de référence pour les institutions gouvernementales et juridiques. L'anglais est donc synonyme de prestige social, quand l'irlandais est relégué au second plan, au statut de langue des classes rurales et ouvrières (Crowley, 2002 ; Ó Dochartaigh, 2012). Deux tiers de la population en 1731 utilisait l'irlandais comme unique moyen de communication, mais très vite, seuls les monolingues irlandophones ont réellement continué à perpétuer cette tendance (Ó Cúiv 1951 : 19). En effet, parler irlandais est vite devenu associé à une image de pauvreté et d'illettrisme (Filppula, 2008).

[Irish speakers were] locked in past traditions and often as uneducated and illiterate. Ridicule and physical punishment on children was common in schools and, in extreme cases, outright repression, incarceration or deportation of adults (Pujolar & O'Rourke, 2015 : 2).

Ce changement d'attitude, qui profite à la langue anglaise, provoquera parfois même un détachement de la part des irlandais pour leur patrie :

The loss of the Irish language is the decisive event in Irish history, since it altered radically the self-understanding of the Irish and destroyed the continuity between their present and their past (Guilding, 2005).

Au milieu du XIX^{ème} siècle, un certain nombre de locuteurs irlandophones avait déjà arrêté de cultiver la transmission intergénérationnelle de la langue pour pouvoir survivre dans une société toujours plus anglophone, mise à part peut-être dans la province de Connaught (Amador-Moreno, 2010 : 19 ; O'Rourke *et al.* 2015).

For although there were Irish speakers nearly everywhere in 1800 [...] in almost all the Leinster and Ulster counties, the language was no longer in use among the children of the great majority of families (Hindley, 1990 : 13).

D'après les registres, de 1750 à 1800, 45% de la population âgée de trois ans et plus parlait irlandais, mais leur nombre a chuté de près de moitié en 1851, avec 29% de locuteurs se définissant irlandophones (Murtagh, 2003 : 5). Différents recensements depuis 150 ans établissent l'évolution du nombre de locuteurs irlandophones²⁷. Dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, le premier recensement de 1851 fait état de 1,5 million de personnes bilingues²⁸ et 325 000 locuteurs monolingues irlandophones. À la fin du siècle, on ne compte presque plus aucun locuteur monolingue irlandophone (Punch, 2008 : 49 ; Filppula, 2002/1999 : 8). Leur population passe donc de 5% de la population totale vers 1850 à 0,5 % en 1901, à plus aucun très rapidement dès le début du XX^{ème} siècle (Punch, 2008).

Cette chute dramatique du nombre de locuteurs irlandophones entre le début et la fin du XIX^{ème} siècle est aussi due à un autre coup dur pour la population irlandaise, l'épisode de la Grande Famine dans les années 1850, avec l'anéantissement de la principale ressource de l'Irlande à l'époque, la pomme de terre, contaminée par le mildiou. Les régions les plus touchées sont celles de l'ouest du pays, qui vivaient exclusivement ou presque de cette culture. Ce sont également ces régions qui abritaient le plus grand nombre de locuteurs irlandophones (Filppula, 2002/1999 : 9). Cette famine causera la mort de plus d'un million de personnes, et condamnera un autre million à l'exil vers les États-Unis. La

²⁷ Comprendre ici les locuteurs sachant parler, lire et écrire en irlandais.

²⁸ Haugen (1956 : 159) inclura dans le terme de bilingue autant le locuteur qui parle deux langues que celui qui en parle plus de deux. Dans notre cas d'étude, une personne bilingue sera associée à un locuteur qui pourra parler couramment l'irlandais et l'anglais.

population totale de l'Irlande a diminué de 8 175 124 en 1841 à 6 552 384 en 1851 (Ó Dochartaigh 2012, Ó Riagan, 1997 : 4-5).

L'irlandais, comme les autres langues celtes insulaires, a frôlé l'extinction. Il a souffert du processus de *language shift*, ou changement/transfert linguistique (Ó Murchadha & Migge, 2017 : 1), qui se manifeste comme suit :

[A] gradual decline in use of a language accompanied by a decline in competence in the language over generations and is typified by a reduction in lexical and structural aspects of the language (Murtagh, 2003 : 23).

Dans le cas de l'irlandais, la langue a été progressivement reléguée au second plan. Ó Cuiv (1951 : 27) schématise le processus de *language shift* ainsi : « Irish only -> Irish and English -> English and Irish -> English only ». La perte d'une langue est complète lorsqu'il n'y a plus aucun locuteur de cette langue, ou lorsque d'anciens locuteurs ne la parlent plus. Pour l'Irlande, ce *language shift* n'est pas allé jusqu'à l'extinction totale de la langue. La figure 4 ci-après le montre, avec l'évolution²⁹ du nombre de locuteurs irlandophones en Irlande illustrée par les différents recensements du *Central Statistics Office*. On remarque un renouveau de la pratique de la langue au milieu du XX^{ème} siècle, qui remonte en réalité à avant l'Indépendance de 1922.

²⁹ La situation représentée par ces recensements est à considérer avec précaution. Tout d'abord, le type de questions posées lors de ces recensements évoluait avec les sondages, avec plus de détails dans les sondages les plus récents comme par exemple la régularité et le contexte dans lesquels les locuteurs parlaient irlandais. Par ailleurs, ces sondages évaluent les locuteurs sur la base de leur propre jugement sur leur capacité à parler irlandais dans le sens « odd words », « a few simple sentences », « parts of conversations », « most conversations », « native speakers », ou « no Irish », le problème étant que la moitié de la population se reconnaissait dans « a few simple sentences » et « parts of conversations » alors que seulement 10% de la population disait pouvoir tenir aisément une conversation, ou avoir un statut de locuteur natif (Ó Riagáin, 1997 : 148).

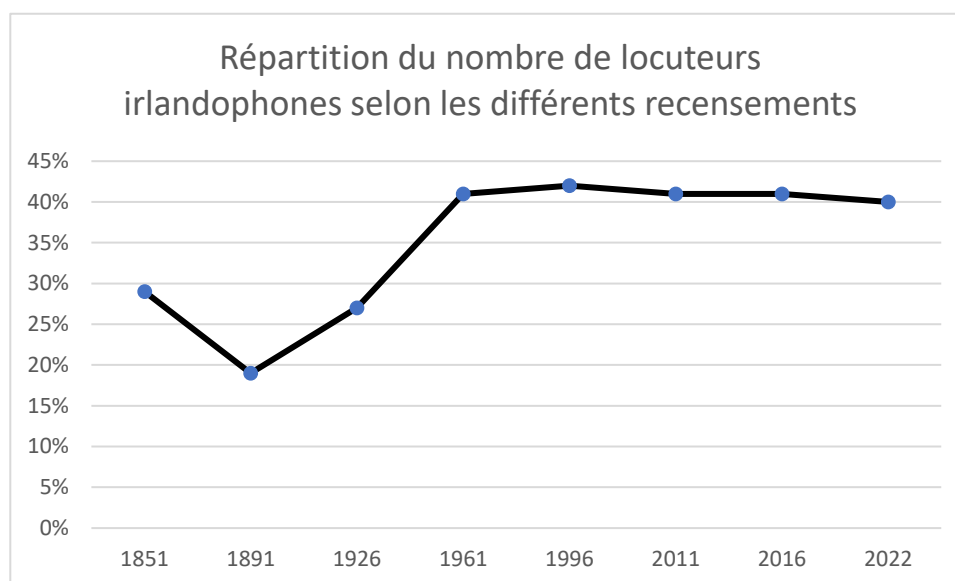


Figure 4 : Répartition du nombre de locuteurs irlandophones³⁰ selon les différents recensements³¹

En 1912, le *Home Rule* a accordé à l'Irlande un parlement autonome, même si la concrétisation de ce parlement n'a jamais vu le jour. Les mouvements nationalistes, allant plus loin, ont demandé une autodétermination complète, mais une partie du Royaume-Uni ne voulait pas voir l'Irlande partir, et la Première Guerre Mondiale a interrompu les débats. Les nationalistes ont lancé une rébellion en 1916 (le *Easter Rising*) qui, même si elle n'a pas directement mené à l'Indépendance, qui n'arrivera que six ans plus tard, a posé les premières pierres d'une identité nationale revendiquée par la majorité de la population, à travers notamment la promotion de la langue irlandaise.

L'indépendance de l'Irlande en 1922 instaure des politiques de revitalisation de la langue. *Saorstát Eireann* (1922), la première constitution de l'État Libre établit l'irlandais comme langue nationale – « source or sign of identity for a nation » (Matthews, 1997 : 238). La *Bunreacht na hÉireann*, la constitution de 1937, établit l'irlandais en tant que première langue officielle de la République, devant l'anglais (Vaughan, 2014 : 84)³².

Aujourd'hui, l'irlandais est officiellement parlé par 1 873 997 personnes, soit près de 40% de la population âgée de trois ans et plus en 2022, mais seul un petit nombre d'entre eux

³⁰ Précisons ici que les recensements ayant eu lieu après 1926 n'incluent pas l'Irlande du Nord.

³¹ <https://www.cso.ie/en/releasesandpublications/ep/p-cpsr/censusofpopulation2022-summaryresults/educationandirishlanguage/>, consultée le 07/07/2023.

³² L'article 25.6 indique que la version irlandaise prévaut sur l'anglaise en cas de différence de contenu dans les textes de lois.

le parle au quotidien, 77 000 locuteurs, soit 4% de la population totale (*Central Statistics Office*, 2022). Parmi les personnes attestant parler irlandais, 33% (700 000 personnes) disent le parler quotidiennement (dans et hors du système scolaire), contre 36% en 2016. 72 000 personnes disent le parler uniquement en dehors du système scolaire³³. 10% des locuteurs d'irlandais disent avoir un très bon niveau, 32% un bon niveau, et 55% un mauvais niveau. 27% des 50-54 ans qui parlent irlandais disent qu'ils le parlent bien ou très bien, contre 63% des 15-19 ans. Cette tranche d'âge et celle des 20-30 ans sont celles où l'on retrouve le plus grand nombre de locuteurs irlandophones. C'est un point relativement intéressant à relever puisque, contrairement à d'autres situations de minorités linguistiques où les tranches d'âge plus âgées représentent le plus grand nombre de locuteurs, les langues celtes encore parlées comptent une majorité de locuteurs adolescents et jeunes adultes (mises à part le gaélique écossais et le breton) du fait de l'enseignement obligatoire dans les écoles (McMahon, 1994 :304).

L'Irlande a réussi à maintenir la pratique de la langue irlandaise à un niveau relativement élevé si l'on compare à d'autres pays dans des situations similaires. Intéressons-nous ici aux moyens mis en place par le gouvernement pour tenter de revitaliser la langue irlandaise dans un maximum de contextes.

1.2.2 Irlande bilingue - Politiques de revalorisation et leurs limites.

La revalorisation de la langue passe par une revitalisation de celle-ci. La revitalisation consiste en l'inversement du processus de *language shift*, ou *reversing language shift* (RLS) (Fishman, 1990, 1991 ; Nance, 2013 : 6). Il faut pour cela entre autres maintenir une stabilité dans le nombre de locuteurs réguliers (Nance, 2013 : 6) et restaurer la transmission intergénérationnelle (Spolsky, 1989). « [N]ot using [a language] in the home domain detracts from its liveliness and endangers its transmission into future generations » (Clyne, 2003 : 308). King (2001) considère la revitalisation comme l'intégralité des efforts mis en place pour proposer à un plus grand public d'autres méthodes que simplement la transmission intergénérationnelle. En cela, utiliser la langue à des fins communicationnelles (à la maison, à l'école, au travail, dans les médias, par les autorités gouvernementales) peut aider à la revitalisation (Fishman, 1991). En Irlande, la

³³ Parmi ceux qui se disent bilingues, 473 000 (25%) reconnaissent ne jamais parler la langue irlandaise.

langue irlandaise a pratiquement disparu, la revitalisation linguistique semblait donc nécessaire.

Le gouvernement irlandais a établi des plans d'actions pour revitaliser l'irlandais et a mis en avant autour de 1970 un certain nombre de mesures pour que la communauté irlandophone soit considérée comme une minorité linguistique. On compte entre autres la redéfinition du statut du *Gaeltacht*, l'encouragement de l'embauche de locuteurs irlandophones dans certains domaines, l'augmentation du nombre d'écoles en immersion totale, la facilitation de l'accès aux contenus en irlandais par les médias, *etc.* (Murtagh, 2003 : 5, Nance, 2015 ; Ó Tuathaigh, 2008 : 27, 37 ; Walsh & O'Rourke, 2014).

La médiatisation de la langue irlandaise s'est démocratisée avec l'avènement de *RTÉ* (*Raidió Teilifís na Éireann*) en 1971, *RnaG* (*Raidió na Gaeltachta*) en 1972, la création de la chaîne de télévision nationale en langue irlandaise *TG4* (*Teilifís na Gaeilge Ceathair*) en 1996, et certains quotidiens et hebdomadaires comme *Foinse* de 1996 à 2015 (Delap, 2008 : 152). Les médias jouent un rôle dans la diffusion de la langue irlandaise et la représentation de la communauté irlandophone en tant que minorité linguistique à travers différents programmes nationaux qui proposent aujourd'hui des panels de variétés d'irlandais relativement hétérogènes, et non plus seulement des variétés considérées plus traditionnelles (Coupland & Kristiansen 2011 ; Moal *et al.*, 2018 : 209 ; Ó Murchadha & Ó hIfearnáin, 2018 ; Vaughan, 2014 : 139 ; Watson, 2016 : 270). La mondialisation et l'explosion d'Internet (*Google as Gaeilge*) permettent aussi l'expression d'une nouvelle résistance linguistique et identitaire à travers les réseaux sociaux (Facebook, X³⁴, *etc.*) (Lo Bianco, 2009). Ceux-ci ont aussi contribué à l'expansion d'un nouvel environnement de communication relativement bénéfique pour les locuteurs de langues minoritaires géographiquement éloignés (Murtagh, 2003 ; Vaughan, 2014 : 168). Néanmoins, comme dans toute situation de minorité linguistique, le rôle des médias est à double tranchant, puisqu'ils vont à la fois la défendre (en diffusant la langue jusque dans les foyers) et la menacer (la mondialisation a aussi facilité l'accès au contenu anglophone) (Ó Murchadha & Ó hIfearnáin, 2018 : 3 ; Vaughan, 2014 : 138 ; Watson, 2016 : 260).

Nous ne nous attarderons pas plus sur les médias, mais nous focaliserons plutôt ici sur les mesures prises au sein du système éducatif et dans le *Gaeltacht*.

³⁴ Anciennement Twitter.

L'école

L'un des objectifs-phare du gouvernement était d'encourager l'apprentissage de l'irlandais à l'école pour sensibiliser à la survie de la langue et développer des compétences linguistiques de manière pérenne³⁵. Aujourd'hui, l'éducation dans le *Gaeltacht* est encouragée pour promouvoir et démocratiser la pratique de l'irlandais en tant que langue du *Gaeltacht* et ainsi sécuriser la vitalité de ces régions, dont le potentiel linguistique, social, économique et culturel est considéré comme primordial à préserver (*Department of Education and Skills*³⁶).

Avec la naissance de la République irlandaise (État Libre d'Irlande en 1922), les programmes bilingues et d'immersion totale (en écoles à immersion totale, *Gaelscoileanna*) se sont généralisés dans tout le pays (O'Rourke, 2011) grâce au regain populaire de revendication identitaire, qui a profité aux *Gaelscoileanna*³⁷. Celles-ci dispensent toutes les matières en irlandais dans une variété d'irlandais appelée *Gaelscoilis*, et proposent un environnement propice au développement de compétences linguistiques à travers l'immersion totale (Mac Murchaidh, 2008 : 217 ; Parsons & Lyddy, 2009). Elles ne représentent aujourd'hui que 4% des écoles irlandaises, leur impact sur la généralisation du bilinguisme en Irlande reste donc limité (Murtagh, 2003, 15). Les *Gaelscoileanna* sont différentes des écoles dites ordinaires (*ordinary schools*) dont la langue d'instruction est l'anglais. L'irlandais, obligatoire, y est enseigné comme une langue vivante. Il est qualifié de *school Irish* (différent du *Gaelscoilis*). L'examen obligatoire en irlandais au baccalauréat a été abandonné en 1973.

³⁵ Les pratiques actuelles de l'irlandais remettent en question les modèles de codifications traditionnels autour d'une langue minoritaire, puisque selon Ó Murchadha (2016) nous avons affaire à la fois à un modèle unitaire (avec une norme linguistique fortement codifiée) et à un modèle polynémique (la communauté prône ses pratiques linguistiques locales pour conserver son dialecte face à l'homogénéisation de la langue). Ó Murchadha (2016 : 10) fait état d'une incohérence de la part du gouvernement irlandais dans son désir de revitaliser la langue, puisque l'enseignement d'un irlandais standard tend vers une homogénéisation de la langue et une disparition des variétés locales.

³⁶ [a526faa89eb64675ab685c074f93b0af.pdf \(assets.gov.ie\)](#), consultée le 05/07/2023.

³⁷ « *Gaelscoileanna* are seen as 'the best bit from what the Hibernian menu has to offer [...]'. It is an economic free lunch, spiced with the virtue of authenticity » (McWilliam, 2005).

Malgré l'augmentation du nombre de locuteurs irlandophones, les compétences linguistiques en irlandais écrit et oral au niveau national ont régressé³⁸ (Ó Dochartaigh 2012). Les raisons sont multiples.

- 1) Tout d'abord, les opportunités de parler la langue sont peu nombreuses et restreintes à des milieux spécifiques, et pour la plupart des jeunes adultes qui se lancent dans des études ou un travail après le baccalauréat, l'irlandais n'y a pas sa place. Ce manque d'opportunités sera un facteur d'affaiblissement voire d'attrition de la langue, et inévitablement, la motivation à s'engager activement dans l'apprentissage de la langue en paiera le prix (Bartley, 1970 ; Gardner *et al.*, 1987 ; Harris, 2005 : 974 ; Murtagh, 2003 ; Ó Riagáin, 1997 : 204).
- 2) Par ailleurs, la façon dont la langue est enseignée est régulièrement critiquée, tout d'abord dans les *Ordinary Schools*. Certains reprochent aux enseignants un niveau de maîtrise de la langue irlandaise relativement fragile (Ó Laoire, 2007 : 14 ; Vaughan, 2014 : 90). L'enseignement de l'irlandais, première langue officielle, comme langue vivante, pose aussi problème, et l'immersion totale comme elle peut l'être dans toute autre langue étrangère n'est pas réellement comparable à celle dans le *Gaeltacht*. De plus, le caractère obligatoire de l'irlandais est un facteur démotivant, et peut donner lieu à des expériences anxiogènes, comme le montrent plusieurs témoignages³⁹ (Vaughan, 2014). L'expression « Irish was beaten into us at school » est récurrente chez beaucoup d'apprenants (Vaughan, 2014 : 130), et entraîne parfois même l'affirmation de ne parler qu'une seule langue : « It is extremely common for those who have 'school Irish' [...] to claim to have no Irish at all » (Vaughan, 2014 : 161)⁴⁰. Nous retrouverons ces différentes attitudes chez certains de nos locuteurs de notre étude de terrain, qui se revendiquent monolingues anglophones malgré leur apprentissage de la langue à l'école. Si certains restent néanmoins convaincus de la nécessité de garder l'apprentissage

³⁸ Le nombre d'étudiants passant l'examen de niveau supérieur (*Higher Level*) même s'il est en baisse, reste toujours très élevé (près de 190 000), par contre, les compétences des élèves en *Ordinary Level* sont de plus en plus disparates (Snesareva, 2017 : 43), et un certain nombre d'étudiants ne parvient pas à répondre aux attentes en matière de compréhension et d'expression orale (Harris, 2005 : 178).

³⁹ « For 11 years I have been forced by the state to learn a language which I will neither need or want to speak during my lifetime » (témoignage enregistré pour le *Irish Time* 28/05/2001, Mac Murchaidh, 2008 : 214).

⁴⁰ A la question « How many languages do you speak », un des locuteurs de Vaughan dira « One: English ». Vaughan continue en demandant « But you speak Irish? » – « Oh yeah, but I'm supposed to, like [...] [I]t's looked at as a workload » (Galway 19, Vaughan, 2014 : 161).

de l'irlandais obligatoire pour permettre à la langue de survivre, d'autres sont persuadés que la rendre facultative pourrait au contraire redonner l'envie d'apprendre : « [Speaking Irish should be] very much a matter of conscious choice, rather than an imperative or 'instinct' » (Vaughan, 2014 : 87).

- 3) L'enseignement en *Gaelscoileanna* rencontre aussi des critiques. Les *Gaelscoileanna* regroupent des locuteurs irlandophones de niveaux disparates, avec, pour les nouveaux locuteurs, l'opportunité profitable d'être au contact de locuteurs natifs, mais les interactions se limitent à leurs capacités linguistiques et les conversations peuvent rapidement repartir vers l'anglais une fois hors de la salle de classe⁴¹ (Ó hIfearnáin, 2007). L'association de l'irlandais à la salle de classe a aussi pour conséquence de restreindre la langue au contexte principalement scolaire, et non communicationnel ⁴² (Smith-Christmas & Ó hIfearnáin, 2015).

Il existe donc un paradoxe entre le taux élevé de locuteurs bilingues formés par l'école et le faible taux d'utilisation de la langue au sein de la communauté, avec une revitalisation de la langue qui tente d'assurer la pratique de celle-ci mais qui dans le même temps semble encourager le processus de *Language Shift* (Fishman, 1991, 2001 ; Spolsky, 1989 ; Smith-Christmas, 2015). Intéressons-nous à présent aux actions menées par le gouvernement au sein du *Gaeltacht*.

Le Gaeltacht

Au milieu du XX^{ème} siècle, l'image relativement archaïque des régions du *Gaeltacht* s'est progressivement transformée en un lieu relativement propice à l'installation de masse d'une partie de la population irlandaise, parmi eux beaucoup de citadins anglophones (pourcentage plus ou moins important selon les régions). Si une partie de cette population est consciente des aspects positifs du maintien de l'irlandais dans l'expression identitaire et culturelle de la minorité linguistique, notamment au sein de la structure scolaire, l'utilisation de la langue comme premier moyen de communication n'est pas toujours vue

⁴¹ Par exemple sur les îles d'Aran (au large de Galway), pourtant très irlandophones, un locuteur enregistré par Vaughan (2014 : 132) explique : « [e]verywhere else [but the classroom], out in the playground and stuff it was always English ». La situation est similaire au Pays de Galles et en Écosse (Hodges, 2009 ; Dunmore, 2015).

⁴² Fishman (1996 : 79) donne l'exemple d'un de ses camarades qui s'est fait réprimander dans une boutique parce qu'il ne parlait pas irlandais à sa petite sœur, ce à quoi la petite sœur a répondu « Is Irish really for talking? » (Fishman, 1996 : 79). Smith-Christmas (2017) évoque en Écosse le cas d'une famille bilingue qui associe la maîtrise du gaélique de son enfant à une performance uniquement réservée au cadre scolaire.

comme une priorité puisque l'anglais remplit déjà cette fonction (Ó Murchadha & Migge, 2017 : 3).

Au début du XXI^{ème} siècle, des mesures sont prises pour protéger la communauté linguistique et culturelle du *Gaeltacht* (*Planning & development Act* en 2000 ; *Official Languages Act* en 2003) et renforcer l'utilisation de la langue dans ces régions (Vaughan, 2014 ; Ó Tuathaigh, 2008). Ces politiques de revitalisation sont parfois critiquées pour leur caractère inapproprié aux zones d'actions et à l'idéologie de la population locale, ne prenant pas en compte la complexité sociolinguistique qu'est devenu le *Gaeltacht* d'aujourd'hui, communauté hétéroclite composée de locuteurs natifs/*fluent, moderate, weak Irish, no Irish* (Ó hIfearnáin, 2014 : 32 ; Ó Tuathaigh, 2008 : 33) :

[The *Gaeltacht* is] the home transmission of Irish, the mixed-transmission of Irish and English in the home and increasingly the reliance on the school system to acquire Irish all compete with one another (Ó Giollagáin & Mac Donnacha, 2008 : 114).

Pour remédier à cela, en 2012, le gouvernement a mis en place le *Gaeltacht Act*. Cet acte prévoit la mise en place d'une stratégie sur 20 ans (2010-2030) autour d'un processus d'aménagement linguistique, ou *language planning* aménagé à l'échelle de la communauté de chaque région du *Gaeltacht* qui le souhaite, région de ce fait renommée *Gaeltacht Language Planning Area*⁴³ (*Údarás na Gaeltachta*⁴⁴). L'investissement des régions du *Gaeltacht*⁴⁵ dans ce programme leur permettra de maintenir leur statut de *Gaeltacht*, et donc de bénéficier d'aides de l'État pour des actions localisées⁴⁶. Le but de cette politique

⁴³ Cet aménagement linguistique concerne 26 régions du *Gaeltacht*, trois villes du *Gaeltacht* (*Gaeltacht Service Towns*), et 13 villes en dehors du *Gaeltacht* qui sont reconnues pour l'occasion aussi comme des *Gaeltacht Service Towns*. Il y a également cinq régions en dehors du *Gaeltacht* qui sont en passe d'obtenir le statut de GLPA par le département de Arts, Heritage, Regional, Rural and *Gaeltacht* Affairs. Cette politique prévoit l'investissement de la part de toutes les communautés concernées dans le recrutement d'organisations ou structures chargées de monter un projet d'aménagement linguistique en deux ans, en adéquation avec le besoin de chaque communauté. Si le projet obtient l'approbation nationale, la structure aura une période de sept ans pour mettre en place ses plans d'action.

⁴⁴ <https://udaras.ie/en/our-language-the-gaeltacht/language-planning/>, consultée le 9/07/2023.

⁴⁵ Par exemple, le plan d'action imaginé pour An Cheathrú Rua (une des localités étudiées dans notre travail de thèse) s'étend de 2021 à 2026 et prévoit de transformer An Cheathrú Rua en *Gaeltacht Service Town* et de lui donner le statut de village principal du Connemara. Le plan d'action prévoit également d'établir un centre mondial pour la langue irlandaise, ainsi qu'un centre de traduction pour les affaires nationales à travers la langue irlandaise.

⁴⁶ Parmi ces actions, on compte par exemple un apport financier aux communautés locales et aux parents pour inscrire dès le plus jeune âge les enfants dans une institution irlandophone, ou encore une augmentation du nombre d'écoles maternelles et primaires pour rendre l'enseignement de l'irlandais accessible au plus grand nombre de personnes, et encourager à termes l'utilisation de la langue comme premier moyen de communication dans les foyers.

d'aménagement linguistique (*Language planning*) est également à terme de renforcer un enseignement approprié de haute qualité et d'encourager les initiatives et partenariats entre plusieurs écoles, pour mieux répondre aux besoins des enseignants et des élèves.

Fishman (2001 : 471) émet également la possibilité pour les langues minoritaires qui passent par un processus de *Reversing Language Shift*, comme l'irlandais, d'avoir d'autres sphères préétablies que l'école ou la maison, dans lesquelles les locuteurs pourraient utiliser la langue de façon informelle, et ainsi éviter d'entretenir la dualité entre école et maison, et les possibles associations linguistiques qui vont avec (Nettle & Romaine 2000). Les initiatives individuelles n'auraient qu'un impact limité, mais un programme d'immersion partielle pourrait permettre d'augmenter le temps d'exposition à la langue selon Ó Baoill (2011).

La stabilité d'une Irlande bilingue semble reposer principalement sur la capacité des écoles à former des bilingues compétents (Ó Riagáin *et al.*, 2008 : 59), et sur les médias qui prennent de plus en plus le relais de la famille dans l'apprentissage de la langue (Hindley, 1990 : 200⁴⁷ ; Kelly-Holmes, 2001 : 4). Le gouvernement avait beaucoup misé sur la transmission intergénérationnelle (O'Toole & Hickey, 2016), mais il semblerait qu'une partie des locuteurs irlandophones ne prenne conscience de la gravité de la situation que trop tard, lorsque leurs propres enfants ne maîtrisent pas la langue.

[Some] caregivers who are highly competent in one of the Celtic languages and who wish for their children to be skilled bilinguals don't maximise exposure to the minority language in the home (Ó Murchadha & Migge, 2017).

Le système éducatif ne peut pourtant assurer qu'un maintien et qu'une utilisation partiels car la survie de la langue dépend aussi de la pratique de celle-ci en dehors d'un cadre scolaire (Darmody & Daly, 2015 ; Redknap *et al.*, 2006 ; Dunmore, 2015 ; Ó Murchadha & Migge, 2017 : 3). Les problèmes de conciliation entre les politiques et la population locale sont multiples. Dans les régions irlandophones, la responsabilité de la survie de la langue est un poids pour une partie des locuteurs irlandophones. Une partie de la population irlandaise va même jusqu'à penser que l'avenir du bilinguisme en

⁴⁷ « [O]ne wonders if the English-language television does not now talk more to *Gaeltacht* children than their parents do, assessed in hours per day. Certainly it talks to them long enough to guarantee their fluency in English by the age of 5 and to provide prime subject matter for conversation with their friends » (Hindley, 1990 : 200).

Irlande n'est pas avec l'irlandais mais avec d'autres langues minoritaires grandissantes comme le chinois, ou le polonais, qui est à ce jour la deuxième langue la plus parlée en Irlande après l'anglais (Mac Murchaidh, 2008 : 212). Aujourd'hui, 11% de la population parle une autre langue que l'anglais ou l'irlandais à la maison (recensement de 2011). Tous ces conflits risqueraient, à terme, de mener à la mort de la langue, déjà considérée aujourd'hui comme une langue minoritaire largement en danger. Pourtant, 61% des personnes soutiennent l'idée que sans l'irlandais, l'Irlande perdrait son identité indépendante : « Without Irish, Ireland would certainly lose its identity as a separate culture » (Ó'Riagáin & Ó'Gliasáin, 1994). Cette affirmation nous amène à présent à aborder la question du conflit idéologique et de la revendication identitaire pour la minorité linguistique irlandaise.

1.2.3 Minorité linguistique, conflits idéologiques, et revendication identitaire

Langue minoritaire et langue nationale

L'irlandais s'est vu appliquer plusieurs étiquettes au cours des dernières décennies : « langue nationale », « langue officielle » (*Bunreacht na hEireann*), « langue communautaire » (*Ráiteas ileith na Gaeilge/Statement on the Irish Language*, 2006), « langue en danger », « langue moins répandue » (Antonini *et al.*, 2002), « langue menacée » (Ó Riagáin 2001), « langue minoritaire » (Ó Corráin & MacMathúna 1998). Nous nous focaliserons ici en particulier sur la dualité entre langue nationale et langue minoritaire.

Par langue nationale, Ising (1987) explique qu'il s'agit soit d'une langue standard ou littéraire utilisée par la population au quotidien, soit de l'ensemble des variétés historiques, régionales, fonctionnelles et sociales d'une langue qui seront utilisées quotidiennement par la population à l'oral comme à l'écrit. Dans une approche plus sociolinguistique, la langue nationale sera celle qui sera utilisée à l'échelle du pays dans la vie quotidienne, et qui sera intrinsèquement liée à un passé prestigieux lui permettant de bénéficier du statut symbolique d'identité nationale et d'authenticité linguistique.

Si nous abordons maintenant le terme de langue minoritaire :

[E]very self-respecting nation has to have a language. Not just a medium of communication, a 'vernacular' or a 'dialect', but a fully developed language. Anything less [à comprendre comme minority language] marks it as underdeveloped (Haugen, 1966 : 927).

Il y a donc dans l'idée de minoritaire, dont la racine latine *minuere* signifie réduire ou diminuer, la conception d'une langue faible par rapport à la langue nationale (Wolf, 2011 : 75). Pourtant, pour Fishman (1972 : 49), la langue minoritaire est intrinsèquement liée à l'établissement d'une langue nationale : « [t]he ideological pinnacle of language nationalism is not reached until language is clearly pictured as more crucial than the other symbols and expressions of nationality ».

Les appellations « langue nationale » et « langue minoritaire » en Irlande sont donc à la fois associées et opposées : l'irlandais est la langue nationale du pays, tout en étant considérée comme la langue d'une minorité linguistique. Le locuteur irlandais évoluera au sein d'une minorité linguistique dont l'idéologie s'exprime à la fois en relation et en opposition à la nation irlandaise majoritairement anglophone (Vaughan, 2014 : 340). Il s'agit donc d'une situation unique en son genre qui n'est en rien comparable à celles de la Belgique ou de la Suisse, tant par cette lutte permanente pour encourager l'utilisation de la langue nationale minoritaire que par la politique de revitalisation qui s'applique sans frontière linguistico-géographique. Ó Riagáin (1997 : vii) explique : « No other minority language problem in Europe was tackled in this way, although the rather special [...] cases of the regional languages in Spain have some similarities ». En réalité, la situation a quelque peu évolué depuis une vingtaine d'années. Si l'irlandais est encore à ce jour la seule langue minoritaire reconnue en tant que langue officielle européenne, la langue a aussi des points communs idéologiques avec une grande partie des langues minoritaires européennes (breton, catalan ou basque par exemple) qui sont aujourd'hui promues comme langue officielle d'une région, d'un pays ou d'un proto-état spécifiques.

Qu'en est-il de l'anglais d'Irlande ? Officiellement, l'anglais n'est pas langue nationale, mais seulement la deuxième langue officielle du pays. Pour certains locuteurs (dont certains de notre corpus), l'anglais d'Irlande est un élément important dans la construction de l'Irlande actuelle, et reste pour eux leur façon de se revendiquer irlandais, plus que la langue irlandaise qu'ils n'ont pas forcément pu ou voulu apprendre à l'école (Filppula, 1991). Henry (1957 : 32-33) exprime sa réserve quant à la considération de l'anglais d'Irlande comme langue nationale. Selon lui, l'avenir de la nation n'est possible que si la

distinction entre irlandais en langue nationale et anglais d'Irlande en deuxième langue officielle est préservée. Si anglais et irlandais sont considérées comme langues nationales, cela risquerait d'accélérer le mouvement vers la solution de facilité qu'est l'anglais, et de fragiliser encore plus la conservation de l'irlandais. Avec la phrase « we have met the enemy and they are us », Fishman (1991 : 135) illustre bien la tendance actuelle de la majorité de la population qui ne parle qu'anglais. Kallen affirme que l'on ne peut jamais être pleinement satisfait lorsqu'il s'agit de la langue nationale à adopter. La langue irlandaise comme langue nationale n'est pas au goût de tout le monde, mais l'idée de l'anglais d'Irlande comme langue nationale alternative ne rencontrerait pas beaucoup plus de soutien (Kallen, 1997 : 11).

La volonté de considérer la langue irlandaise comme langue nationale doit son origine aux élans nationalistes du début du XX^{ème} siècle, avec une partie de la population qui a pris conscience du déclin de la langue et a commencé à s'intéresser à tout ce qui avait trait de près ou de loin à l'irlandais⁴⁸. Parler irlandais est donc devenu pour certains associé à une revendication identitaire irlandaise, à une fierté nationaliste (O'Rourke, 2002 : 995).

Nationalisme et identité irlandaise ?

Le nationalisme est une doctrine née en Europe au XIX^{ème} siècle, et peut rassembler des personnes issues de communautés ethniques communes ou différentes qui partagent les mêmes valeurs sur un même territoire (Oakes & Warren, 2007). En cela, une nation se construit selon Davis (1914) autour d'une langue et d'une identité commune à une nation :

A people without a language of its own is only half a nation. A nation should guard its language more than its territories – 'tis a surer barrier, a more important frontier than fortress or river (Davis, 1914).

Avec l'avènement de la République, parler irlandais est encouragé dans les discours officiels et dans les discours nationalistes républicains : « [speaking Irish was both seen] as an authentic and traditional cultural practice [and as] a form of political resistance » (Vaughan, 2014 : 2). Dans la construction d'une Irlande bilingue, les locuteurs irlandophones du *Gaeltacht* ont servi de repère linguistique en faisant figure d'authenticité (Bucholtz, 2003 : 408 ; Costello, 2019 ; Vaughan, 2014 : 290). Aujourd'hui,

⁴⁸ Avec la *Society for the Preservation of the Irish Language* pour l'enseignement de l'irlandais de la primaire à l'université, *Conradh na Gaeilge* la *Gaelic League*, le *Irish Romantic Movement* avec la mise en valeur du natif comme vestige d'une Irlande pré-colonisée, etc.

on met davantage en avant la pratique de la langue plutôt que l'environnement dans lequel le locuteur aura pu grandir (Vaughan, 2014 : 322) :

In our view, the 'new speaker' phenomenon contradicts the ways in which both majorities and minorities have historically used language to legitimize claims to nationhood and cultural authenticity (O'Rourke *et al.*, 2015 : 2).

Le statut de *nationhood*, à comprendre comme *nation*, peut aller de pair avec le concept d'ethnicité (Vaughan, 2014 : 34) et se définit par plusieurs caractéristiques identitaires et culturelles (l'origine, la langue, le lieu de résidence, les réseaux et le parcours social de l'individu *etc.*) (Mac Giolla Chríost, 2004). La relation entre identités ethniques, nationales et linguistiques est très forte (Fishman, 1991 : 61). Cependant, le concept d'état est ici à différencier de celui de nation :

The state is properly defined as a political and territorial entity, while the nation is really more of a subjective concept, an imagined community [...] The two can certainly overlap in a variety of ways: loyalty to one may well coincide with affiliations with the other, but the 'nation-state', a political unit comprising a single national group, is today very rare. (Vaughan, 2014 : 39).

Nous nous permettons ici de clarifier ces termes car nous avons relevé certaines remarques lors des entretiens avec nos locuteurs, en particulier autour de la relation du locuteur natif à la nationalité irlandaise et sa légitimité à être plus irlandais que des locuteurs irlandais ne parlant pas la langue. Les deux types de locuteurs, s'ils sont nés sur le territoire irlandais, auront le même statut juridique et la même identité irlandaise⁴⁹ (à ne pas confondre avec *Irishness* / irlandité / revendication identitaire irlandaise).

Le concept d'Irishness – irlandité

Le concept d'*Irishness*⁵⁰ (que nous appellerons parfois irlandité, terme aussi utilisé dans Boichard, 2018), est, dans la société irlandaise contemporaine, souvent compris comme une identité nationale associée aux stéréotypes de l'irlandais traditionnel (catholique,

⁴⁹ L'identité irlandaise est définie par les articles 2 et 3 de *Bunreacht na hÉireann*, « It is the entitlement and birthright of every person born in the island of Ireland, which includes its islands and seas, to be part of the Irish nation. That is also the entitlement of all persons otherwise qualified in accordance with law to be citizens of Ireland ».

⁵⁰ Cette idéologie est née avec le mouvement des *Gaelic Revivalists* au XIX^{ème} siècle, qui fera de la langue irlandaise le pilier d'une irlandité authentique à partir des propos de Johan Gottfried von Herder, pour qui chaque langue est l'expression d'une culture unique, et chaque culture peut être comprise à travers sa propre langue (Costello, 2019). On peut donc comprendre *Irishness* comme en opposition à *Englishness*.

nationaliste, irlandophone, joueur dans un club de *Gaelic Athletic Association*, ou GAA⁵¹, musicien de musique traditionnelle, etc.), ce qui aujourd'hui ne correspond en réalité qu'à un petit nombre de personnes en comparaison à l'Irlande multiethnique (Ruth, 1988 : 436 ; Sinha, 1998).

[I]n this place, this island, this entity [Ireland], the only identity (or sense of identity) [that] allowed pride of place in public discourse is national identity: all other senses must be contained within that conflation, or denied. However, much we argue about the meaning of Irish national identity, we rarely question its right to be the dominant meaning (Smyth, 1996 : 146-147)

L'irlandité peut donc être un concept à la signification différente selon les groupes d'individus. L'identité culturelle s'est construite en Irlande sur des expériences individuelles et communautaires (Gavin, 2001). D'un point de vue populaire, l'irlandité ne se fait pas seulement par la pratique de la langue, mais également par la conception que le locuteur en fait : « [Irishness is] an innate essential part of being Irish » (Vaughan, 2014 : 322).

Dans le cadre de la constitution de notre corpus de thèse, nous avons demandé à nos locuteurs leur conception d'*Irishness* et leur relation à celle-ci. Il en ressort majoritairement l'expression d'un sentiment de fierté (ou d'indifférence) par rapport à la conception traditionnelle que l'on pourrait résumer aux stéréotypes précédemment mentionnés. Nous avons regroupé en trois axes (nous sommes consciente qu'il s'agit ici d'une sélection subjective) les différents aspects que les locuteurs ont mentionnés pour l'expression d'irlandité : l'attachement linguistique (la pratique consciente ou non de sa langue, irlandaise ou *Irish English*), l'attachement géographique, et l'attachement culturel (ici, le sport et la musique). Nous détaillerons dans le Chapitre 3 (section 3.2.3) le positionnement de chaque locuteur par rapport à la conception d'irlandité.

Pour ce qui est de l'attachement linguistique, la valorisation du statut de locuteur irlandais dans la société va pousser certains irlandophones à exprimer une certaine fierté à parler irlandais⁵². Declan Kiberd revendique : « make Irish a gift, not a threat » (the *Irish Times*,

⁵¹ La fondation de la GAA en 1884 a posé les bases de la construction d'une unité nationale autour du sport. À travers la pratique de jeux exclusivement irlandais et l'interdiction de sports associés à l'oppression britannique, la GAA a institutionnalisé le nationalisme de masse selon Cronin (1994 : 13).

⁵² Dans ce contexte, on peut d'ailleurs se demander si l'expression *I have Irish* pour *je parle irlandais*, qui se retrouve quelquefois dans le discours des locuteurs bilingues est une simple traduction littérale de l'irlandais *Tá Gaeilge agam*, ou un acte délibérément militant pour asseoir sa fierté de parler la langue.

7/11/2006). Il ne s'agit donc plus d'utiliser simplement la langue comme moyen de communication pour la minorité linguistique, mais également comme affiliation symbolique ou sociale, et comme marqueur d'opposition à l'anglais (Grosjean, 1982 ; Ó Giollagáin & Mac Donnacha, 2008 ; O'Rourke, 2011 : 340 ; Vaughan, 2014). L'irlandais reste par exemple utilisé dans certains lieux publics (dans et hors du *Gaeltacht*) à la symbolique culturelle importante, comme les pubs⁵³, ou les clubs de GAA (Vaughan, 2014 : 147). Langue et culture sont étroitement liées (Fishman, 1991). Garder la langue en vie équivaut aussi à garder un lien fort avec son histoire, son identité, ses idéologies, sa culture : « [L]anguage loss equates to loss of cultural knowledge. For many, Irish holds a unique place in European history » (Vaughan, 2014 : 170). Certains comme Crystal (2000 : 121-122) iront même jusqu'à dire « [T]he loss of a language is certainly the nearest thing to a serious heart attack that a culture can suffer ».

Ceci nous amène à aborder à présent l'attachement culturel des locuteurs. Si une partie de la population ne parle pas ou peu irlandais, l'attachement à la culture irlandaise est toujours fort, peut-être par désir de se différencier de l'identité britannique à travers d'autres formes de manifestations (hurling et football gaélique *versus* rugby et cricket par exemple) (Watson, 2008). En effet, Cronin (1994 : 13) remarque que la revendication culturelle a pris une part très importante dans l'expression à la fois individuelle et communautaire dans une Irlande marquée par différents conflits linguistiques, et le sport en général offre aussi un moment de communion avec les membres de sa communauté autour d'une même passion. Le nationalisme culturel qui motive la construction nationale inclut également la musique et la danse comme éléments fédérateurs autour d'un passé commun (Costello, 2019). La culture irlandaise a depuis toujours été marquée par la tradition orale, qui a permis la transmission de coutumes, de récits et chants (les *Sean-nós*⁵⁴ en particulier) vieux de plusieurs siècles, et qui aujourd'hui sont fortement liés à l'histoire de l'Irlande (Boichard, 2018 : 156 ; Ducastelle, 2013). En cela, la musique traditionnelle irlandaise représente « un lien concret avec ce passé par le biais de la transmission et de la conservation d'un savoir remontant, [...] au XVIIIe siècle » (Verron, 2013 : 28), puisque la transmission s'est aussi faite exclusivement ou presque à travers

⁵³ « [The pub – public house - has] been an important Irish social institution since medieval times. [...] Even though today they are sites for leisure and tourist activities in most places around the world, pubs are also spaces for socializing and reaffirming community ties » (Rapuano, 2005 : 94, 102).

⁵⁴ « The term was first used at the beginning of the twentieth century, by Irish language revivalists, as a label for a style of traditional Irish language song from the *Gaeltacht* » (Costello, 2019 : 42).

l'oral. Les adeptes de musique traditionnelle se rassemblent au cours d'une *session*, ou *seisiúin* (Rapuano, 2005), qui est aujourd'hui « un marqueur d'expression culturelle » (Verron, 2013 : 24) intrinsèquement liée au pub. La session a pris de l'ampleur dans les diasporas irlandaises à travers la réappropriation culturelle d'une pratique d'abord individuelle, puis plus collective, qui s'est démocratisée en Irlande à partir de 1960, au moment où le pub devenait lui-aussi une institution communautaire importante (Hamilton, 1996 : 345). La session est donc aussi un phénomène socioculturel à part entière, avec un acte musical qui va de pair avec un processus d'identification, de célébration culturelle et ethnique, aussi bien pour les musiciens que pour le public qui écoute (Verron, 2013). « [The session is] as much a social event as a musical one, and the 'crack', the enjoyment of sociability and humour is at least as important as the musical result » (Fairbairn, 1993 : 2).

Cette dimension culturelle à travers la langue, le sport et la musique est très présente dans une partie de l'ouest de l'Irlande, et en particulier dans la région de Galway et de son *Gaeltacht* (Costello, 2019), à travers le football gaélique, du hurling/*camogie* (qui se joue avec une batte). Il est temps à présent, après avoir posé ce que nous espérons être une base suffisamment solide pour comprendre le contexte dans lequel nous travaillons, de nous intéresser au terrain de recherche où nous avons constitué notre corpus de thèse, le corpus PAC-Galway.

1.2.4 Etude de cas – Le comté de Galway, terrain d'étude du PAC-Galway

Localisation et contextualisation

Le comté de Galway est le deuxième plus grand comté d'Irlande, après celui de Cork. Il est situé au sud de la province de Connaught. Le comté de Galway est fort de son économie locale, grâce notamment aux nombreuses grandes entreprises et compagnies dans divers domaines (industriel, technologique, recherche, biomédical) et un grand complexe universitaire implantés sur son sol. Le comté regroupe le plus grand nombre de locuteurs irlandophones du pays. Le *Gaeltacht* de Galway couvre une grande partie du comté et s'étend sur 1 225km², de l'ouest de la ville de Galway/Gaillimh jusqu'à l'extrémité ouest du Connemara. Il compte près de 258 000 personnes (recensement de 2016). Il s'agit du plus grand *Gaeltacht* d'Irlande, mais également du plus peuplé puisqu'il abrite 50% de la

population nationale des régions du *Gaeltacht* (*Údarás na Gaeltachta*). À partir des années 1990, les banlieues de la ville de Galway se sont étendues jusque dans la région du *Gaeltacht*.

En réalité, nous parlons d'un *Gaeltacht* qui est composé de différents districts et localités. An Cheathrú Rua et An Spidéal⁵⁵ sont les deux plus grandes localités du *Gaeltacht* de Galway, respectivement localisées à 45km et 19km de la ville de Galway, sur la route du Connemara. Ces deux localités, avec la ville de Galway elle-même, constituent notre terrain de recherche et d'enregistrement du corpus PAC-Galway. Nous présentons ces trois localités ci-après. La figure 5a localise An Cheathrú Rua et An Spidéal, et la figure 5b détaille la ville de Galway.



Figure 5a : An Cheathrú Rua (Carraroe sur la carte) à l'ouest et An Spidéal au centre

An Cheathrú Rua est localisée au cœur d'une péninsule qui surplombe Cuan Chasla à l'est et Cuan an Fhir Mhóir⁵⁶ à l'ouest. Elle abrite une partie du complexe universitaire de NUIG (*Ollscoil na Gaillimhe / University of Galway*), ainsi que les centres de médias *Raidió na Gaeltachta* (*RnaG*) et *Teilifís na Gaeilge Ceathair* (*TG4*) basés dans les environs. An Cheathrú Rua vivait jusqu'au début des années 1960 en système de coopération locale (connu sous le nom de *meitheal*), système d'entraide pour l'exploitation de tourbes, l'exploitation agricole, la pêche, etc. L'arrivée de l'industrie a mis fin à ce système et a considérablement changé le quotidien de la communauté (Costello, 2019). Aujourd'hui,

⁵⁵ Respectivement Carraroe et Spiddal dans leur appellation anglicisée. Notons que le *Place-Names (Irish Forms) Act* (1973) officialise l'appellation irlandaise de plusieurs localités irlandophones. Nous adopterons l'appellation irlandaise pour ces deux principaux lieux d'études tout au long de notre travail.

⁵⁶ Respectivement Casla Bay et Greatman's bay.

An Cheathrú Rua compte près de 1 100 personnes. Il s'agit de la localité du *Gaeltacht* de Galway la plus peuplée, avec 952 personnes locuteurs natifs ou L2, 57 locuteurs avec un niveau intermédiaire, et 24 avec un faible niveau. Seul un petit nombre de locuteurs atteste ne pas parler irlandais (Ó hIfearnáin, 2014 : 44). Le recensement de 2016 faisait également état de 112 locuteurs parlant irlandais dans et hors de l'école, de 352 locuteurs parlant irlandais uniquement en dehors de l'école.

An Spidéál fait partie du district de Cois Fharraige, qui s'étend de Abhainn Chasla à Sruthán na Líbeirtí à l'est de Na Forbacha⁵⁷. An Spidéál abrite 6 259 personnes. 48% de la population de trois ans et plus parle irlandais quotidiennement. 22 locuteurs parlent irlandais dans et hors de l'école, 60 locuteurs parlent irlandais uniquement en dehors de l'école (recensement de 2016).

Enfin, la ville de Galway (parfois appelée la capitale de la province de Connaught) et sa banlieue sont le centre des activités d'une partie de l'ouest de l'Irlande. Il s'agit de la 4^{ème} plus grande agglomération urbaine. Elle doit son nom au fort Dún Gaillimh, fort qui autrefois marquait la frontière ouest du village de pêcheurs qui deviendra ensuite Galway, au niveau du quartier de Claddagh, au-delà de la rivière de Corrib (O'Sullivan 1983/1942 : 452). La ville est traversée par le fleuve (Abhram na) Gaillimh/Corrib, autour duquel elle s'est construite. Au sud, la ville est délimitée par la Baie de Galway, par le Loch Coirib/Lac Corrib au nord, par les montagnes du Connemara à l'ouest, et par un paysage moins vallonné constitué principalement de terres agricoles et de roche calcaire à l'est (Peters, 2016). Galway et sa banlieue comptent aujourd'hui près de 180 000 personnes, dont 122 000 sont des locuteurs irlandophones (13 500 attestent parler la langue quotidiennement). Au sein même de la ville, 477 locuteurs parlent irlandais dans et hors de l'école, 6 357 ne parlent pas irlandais en dehors de l'école, et 1 867 parlent irlandais uniquement en dehors de l'école (recensement de 2022).

⁵⁷ Respectivement Casla River, Liberty Stream et Furbo(gh).



Figure 5b : Représentation de la ville de Galway et sa conurbation (Peters, 2016 : 31)

Galway dispose comme beaucoup de villes d'un centre urbain. Il s'agit du *Central Business District*, qui est entouré du *Industrial Corridor* et des quartiers résidentiels. Le centre-ville (Eyre Square, ici localisé sur la figure au niveau de l'indication « Galway »), Claddagh et Bohermore (ici localisé sur la figure au niveau de l'appellation « R336 ») comptent le plus grand nombre d'habitants (5 300 personnes/km²), alors que les banlieues de Wellpark, Ragoon et Ballybrit en comptent le moins (entre 800 et 1 900 personnes/km²) (Peters, 2016).

La ville de Galway a connu différents mouvements de population à travers les siècles, représentés dans la figure 6 ci-dessous.

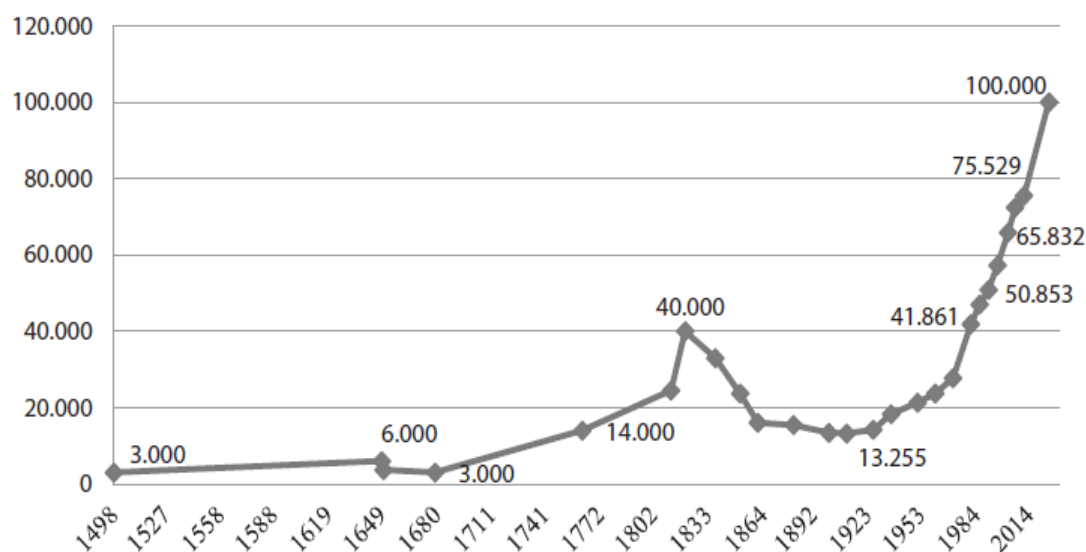


Figure 6 : Croissance de la population entre 1498 et 2014 (tirée de Peters, 2016 : 32)

Ces mouvements de population ont souvent été liés aux périodes de boost économique ponctuées de périodes plus calmes voire de récession économique. On peut mentionner trois principales périodes de développement linguistique, ethnique et socioéconomique.

La période dite du *Old Galway* (1100-1600) débute avec l'arrivée des anglo-normands, groupe d'une grande hétérogénéité linguistique (dont français et anglais). L'anglais est la langue qui s'est finalement imposée, bénéficiant d'un plus haut statut social (Hickey, 2007a : 48) et étant la langue des principaux marchands de la ville. Galway est donc rapidement devenue une enclave anglophone au sein d'une tradition gaélique relativement prononcée et plutôt hostile à la présence anglaise. Les locuteurs irlandophones étaient situés pour les plus proches à quelques centaines de mètres de la ville, dans la zone de Claddagh, le village originel de Galway (Mannion, 2012). « [Galway city was] an island in a sea of Irish language and culture that let its inhabitants, the Anglo-Norman/Anglo- Irish settlers, in a permanent dilemma over centuries » (Peters, 2016 : 35). La gaélicisation culturelle et linguistique de certains dirigeants anglo-normands autour du XIV^{ème} siècle a néanmoins permis à la langue irlandaise de s'intégrer à la ville de Galway, provoquant dans le même temps un sentiment d'aliénation de la population des riches marchands anglophones. Ces derniers ont obtenu au XVI^{ème} siècle l'emmurement de la ville pour préserver l'unité linguistique à majorité anglaise (Peters, 2016 : 36).

La période dite du *Early Modern Galway* (1600-1900) sera marquée à ses débuts par les conflits religieux du XVII^{ème} siècle, qui ont entraîné avec eux une récession économique et un déclin démographique important. S'en sont suivis au début du XIX^{ème} siècle des mouvements de population des zones rurales vers la ville, qui s'est progressivement ouverte au commerce plus international. Les relations autrefois tendues avec les quartiers irlandophones, principalement Claddagh et Menlo, s'apaisent, probablement du fait que ces-dits quartiers deviennent les principaux fournisseurs des ressources premières de la ville. Les murs de la vieille ville sont démolis, ce qui encourage le contact direct entre les deux langues et cultures⁵⁸. Autour de 1830, l'irlandais est parlé dans toutes classes sociales, ce qui contraste avec le contexte de l'époque où l'irlandais au niveau national était très largement en déclin (Hayward, 1952). La ville s'étend avec la construction de nouveaux quartiers (Dominick Street à l'ouest, Newtownsmith au nord, Eyre Square à l'est, et Merchant Road au sud) (Peters, 2016). De nouvelles infrastructures sont construites et Galway devient le lieu stratégique des activités de la province (Mannion, 2012). Avec la Grande Famine, la ville perd 40% de sa population entre 1820 et 1861 (O'Dowd, 2000), une grande partie étant irlandophone. Cette perte a permis à la population anglophone d'occuper une place de plus en plus importante, et à l'anglais de prendre l'ascendant sur l'irlandais à la fin du XIX^{ème} siècle (Hayward, 1952 ; Hindley, 1990). L'hostilité envers les irlandophones, particulièrement envers ceux ne parlant pas anglais, ne cesse de grandir, à l'image de l'affaire des meurtres d'une famille de cinq à Maamtrasna dans le comté de Galway en août 1882. Huit hommes ont été jugés, reconnus coupables, et accusés de parjure devant la cour de justice. Trois d'entre eux ont été exécutés, et les autres ont été emprisonnés à vie. Le procès s'est tenu en anglais, et malheureusement les moyens mis en œuvre à l'époque⁵⁹ ne permettaient pas d'assurer

⁵⁸ Les rues de la ville ont souvent été nommées dans la langue irlandaise, même si l'on retrouve également leur version anglicisée.

⁵⁹ Aujourd'hui, cette discussion peut encore résonner dans nos esprits puisque le *Official Languages Act* (2003) a établi un certain nombre de droits, dont celui de plaider en irlandais devant la cour de justice sans que cela ne pénalise le locuteur. Pourtant, les compétences en anglais sont indéniablement avantageuses dans plusieurs domaines, et beaucoup préféreront utiliser l'anglais pour s'assurer d'avoir accès à un maximum de services et de possibilités : « [There is this] deep-seated belief among Irish speakers that the state [...] is either unwilling or simply unable to serve them in Irish, [...] [a]dd to that the overwhelming dominance of English and the stress of dealing with the law and it becomes understandable why an Irish speaker would not take up rights that are supposed to be available unambiguously » (Walsh, 2019).

une traduction suffisamment complète pour permettre aux accusés, des monolingues irlandophones, de comprendre la totalité de ce qui leur était reproché⁶⁰.

Enfin, la période dite du *Modern Galway* s'étend de 1900 à nos jours. Les priorités économiques et sociales du nouvel État Indépendant attirent à nouveau la population vers les grandes villes, avec à la clé restructuration, déplacement et repopulation des quartiers de la ville pour subvenir aux besoins d'une nouvelle vague de population à partir des années 1930, entraînant dans le même temps une nouvelle stratification des classes sociales. Jusque-là, seuls les quartiers de Bohermore, Shantalla & Newcastle étaient des quartiers abritant la classe ouvrière. Petit à petit, cette classe sociale s'est étendue aux quartiers de Ragoon, Mervue et Ballybane. Les classes moyennes se sont plutôt relocalisées dans les banlieues (Salthill, Knocknacarra, et Barna à l'ouest, Renmore & Terryland à l'est). La restructuration a entraîné aussi le démantèlement des quartiers traditionnellement irlandophones (Claddagh & Menlo), et les locuteurs d'irlandais se sont retrouvés éparpillés à travers différents quartiers de la ville, hors du centre-ville, dans les banlieues plus rurales (Peters, 2016). À partir de 1970, on assiste à une augmentation du taux d'immigration en provenance de différents pays, qui s'intensifie avec le boom économique de la fin du XX^{ème} siècle (Tigre Celtique). La population dans la ville de Galway est passée de 42 000 en 1980 à 75 500 en 2011. La ville est aujourd'hui caractérisée par une grande diversité linguistique dans laquelle l'irlandais n'est plus seule langue minoritaire, puisque l'on compte également une communauté importante de polonais, lettons, hongrois *etc.* Les quartiers de Shantalla, Ragoon, Bohermore, Barna, Knocknacarra, Salthill, Claddagh, Menlo sont les quartiers où l'on retrouve le plus de galwégiens natifs, alors que Eyre Square, Mervue ou Ballybane abritent une population plus hétérogène ethniquement et linguistiquement :

Differences in language use between socially stratified neighbourhoods should be as central to any sample as differences between older and younger generations of speakers, both within the neighbourhoods as well as city-wide (Peters, 2016 : 68).

La variété de l'anglais du comté de Galway (*County Galway English*, ci-après CGE), et particulièrement la variété parlée au sein de la ville de Galway, est donc une variété fortement empreinte des contacts de langues et de cultures qui y cohabitent. Elle n'a

⁶⁰ L'un des accusés, Maolra Seoighe, exécuté, a été innocenté après sa mort, puis pardonné par le président de la République Michael D. Higgins en 2018.

malheureusement pas été largement étudiée, à part à travers les quelques études sociolinguistiques variationnistes menées par Collins (1997), Peters (2009, 2012, 2013, 2016) et Sell (2009, 2012). Nous présentons brièvement dans la section suivante le système vocalique et consonantique de l'anglais de Galway (Collins, 1999 ; Peters, 2012, 2013, 2016 ; Sell, 2009, 2012). Nous mettons en parallèle les données recueillies à Galway avec ce qui a été fait précédemment pour le reste de l'Irlande (l'anglais de Dublin, décrit très brièvement ici, pour plus de détails, voir Coupé, 2022 ; l'anglais d'Irlande du sud tel qu'il est communément décrit, Trudgill & Hannah, 2008/1994 ; Ferragne & Zumstein, 2015 ; Hickey, 1984, 2004). Nous prenons également comme repère la variété RP, à partir de laquelle une majorité d'études compare les variations en anglais.

Caractéristiques de l'anglais de Galway

Tout d'abord, les voyelles KIT [ɪ], FOOT [ʊ], FLEECE [i:], THOUGHT [ɔ:], CHOICE [ɔɪ] ne changent pas par rapport au RP, ni pour l'anglais d'Irlande ni dans l'anglais de Dublin. Seules THOUGHT et CHOICE seront documentées pour Galway, où l'on relèvera une réalisation de THOUGHT en différentes variations possibles [ɑ: - ɒ: - ɔ:]⁶¹, et une réalisation de CHOICE qui varie entre [ɑɪ - ɒɪ - ɔɪ]⁶².

Quelques variations possibles sont relevées en anglais d'Irlande, dans l'anglais de Dublin et à Galway concernant les voyelles de TRAP [a - æ], BATH [æ - a:] et LOT [ɑ - ɒ]⁶³, la deuxième réalisation étant la même que pour le RP.

La réalisation de la voyelle DRESS (/e/ en RP) est plutôt réalisée en [ɛ] en anglais d'Irlande et de l'anglais de Dublin. Pour Galway, DRESS [ɛ] fusionne dans des cas de pré-nasalité avec [ɪ], même si cette caractéristique tend à disparaître au fil des générations⁶⁴.

⁶¹ Sell (2009) s'intéresse aux différentes variantes de ces voyelles et aux variables sociolinguistiques pouvant déterminer l'adoption d'une certaine variante. Pour THOUGHT, [ɒ:] est la réalisation la plus courante, [ɑ:] la moins régulière, et [ɔ:] semble surtout adopté par 18-21 ans, en particulier les femmes.

⁶² Sell (2009) remarque que [ɑɪ - ɔɪ] sont plutôt utilisés chez les jeunes générations ([ɔɪ] plus chez les jeunes femmes), et la variante plus traditionnelle de [ɒɪ] est plutôt adoptée chez les locuteurs de 40 ans et plus.

⁶³ Sell (2009) remarque qu'une majorité des galwégiens les plus âgés adopte le [ɑ], alors que les plus jeunes, et en particulier les hommes, réaliseront plutôt le [ɒ].

⁶⁴ Cette caractéristique avait été déjà relevée en 1430 dans un manuscrit d'une des familles historiques de Galway (la famille Blake), avec l'exemple de *kettle vocatur cittel*. O'Sullivan (1942) pense que cette caractéristique résulte du mélange de l'anglais et de l'irlandais à partir de l'invasion anglo-normande. Au sein de Galway, cette réalisation a été relevée par Peters (2012) dans son enquête à Bóthar Mór/Bohermore chez les locuteurs âgés de 50 ans et plus, et moins chez les locuteurs les plus jeunes.

Les voyelles de PALM et GOOSE, respectivement /ɑ:/ et /u:/ en RP, ne sont pas documentées pour Galway, mais la réalisation relevée pour l'anglais d'Irlande fait état de [a:] et [u: - ʊ:], et de [ɑ:] pour PALM à Dublin.

Les voyelles de STRUT et CLOTH, respectivement /ʌ/ et /ɒ/ en RP, seront différentes selon les variétés d'Irlande. La variation pour STRUT se fait entre [ʌ - ʊ] en anglais d'Irlande, [ɔ] pour Dublin et entre [ʌ - ɒ - ʊ] à Galway⁶⁵. Pour CLOTH est réalisée en [ɒ - ɔ:] en anglais d'Irlande et [ɔ: - ɑ:] dans l'anglais de Dublin. CLOTH n'a pas été documentée pour l'anglais de Galway.

Regardons à présent les diphtongues FACE /eɪ/, GOAT /əʊ/, PRICE /aɪ/ et MOUTH /aʊ/ en RP. La littérature pour l'anglais d'Irlande fait état de voyelles réalisées en [e:] et [o:] pour FACE et GOAT respectivement. FACE et GOAT présentent une réalisation respectivement plutôt en [eɪ] et [əʊ] à Dublin. À Galway, la diphtongue FACE est réalisée soit en diphtongue [əɪ], soit en monophthongue [e:], et la diphtongue GOAT peut être identique à celle du RP /əʊ/, plus en arrière [oʊ] ou réalisée en monophthongue [o:]⁶⁶. Les diphtongues PRICE et MOUTH peuvent être sujettes à des variations en anglais d'Irlande avec [aɪ - ɜɪ] et [aʊ - ɜʊ] respectivement. Pour Dublin, PRICE et CHOICE pourront fusionner en [aɪ]. À Galway, la diphtongue PRICE est réalisée en [aɪ], avec un deuxième élément plus fermé. Enfin, pour la diphtongue MOUTH, celle-ci pourra être réalisée en [aʊ - ɔʊ] à Dublin, et en [au] à Galway.

La réalisation de NEAR et SQUARE, diphtongues centralisantes, respectivement /ɪə/ et /eə/ en RP, sont réalisées en [i:r] et [e:r] en anglais d'Irlande et dans l'anglais de Dublin, du fait de la rhoticité de cette variété d'anglais. La réalisation de ces voyelles à Galway n'a pas été documentée. La réalisation de la voyelle CURE, en RP /ʊə/, n'a été documentée que pour l'anglais d'Irlande, et se prononce [u:r].

Si nous restons sur la question de la rhoticité et des changements que celle-ci impose par rapport à la réalisation en RP, on pourra également mentionner les voyelles NORTH et START, respectivement /ɔ:r/ et /ɑ:r/ en RP. Celles-ci sont réalisées [ɔ:r - ɑ:r] et [ɑ:r] pour

⁶⁵ Peters (2012) parle d'une tendance à Bohermore à réaliser la voyelle en [ɒ - ʊ].

⁶⁶ Collins (1997 : 153) remarque que l'utilisation de la diphtongue [oʊ] dans le quartier de Claddagh est plutôt régulière dans tous les registres et pour toutes les générations de locuteurs (avec une majorité néanmoins entre 20 et 40 ans). Pour Bohermore, Peters (2009, 2012) relève peu d'utilisation de cette diphtongue [oʊ], mais plutôt des occurrences de monophthongues [o:] et [ɔ]. Il serait intéressant d'observer la tendance dans d'autres quartiers de la ville.

l'anglais d'Irlande et la variété de l'anglais de Dublin. À Galway, NORTH n'a pas été documentée, mais START est plutôt réalisé [ar – ær]⁶⁷. Les voyelles de NURSE et FORCE, non documentées pour l'anglais de Galway, sont réalisées respectivement [ʌr - ɛr] et [o:r] en anglais d'Irlande, par rapport aux réalisations du RP /ɜ:/ et /ɔ:/. Dans l'anglais de Dublin, on pourra observer une voyelle de NURSE en [e:r].

Enfin, au niveau consonantique, la réalisation du <th> pour l'anglais d'Irlande, l'anglais de Dublin et l'anglais de Galway est différente du /θ/ sourd et /ð/ sonore du RP. On trouve en Irlande une réalisation en [t̪] et [d̪] (consonnes dentales), phénomène communément reconnu sous le nom de TH-Stopping, c'est-à-dire que les consonnes fricatives dentales sont produites en plosives avec des sons proches du /t/ et /d/)⁶⁸. Au niveau de l'anglais d'Irlande à nouveau, la réalisation /l/ en alvéolaire dans toutes les positions⁶⁹. Il y aura également la réalisation du <wh> réalisé en /w/ en RP, qui sera produite en [w - ʍ] pour l'anglais d'Irlande et à Dublin, et plus en [ɸ] à Galway⁷⁰.

Peters (2016) relève aussi des caractéristiques typiques de l'ouest de l'Irlande, à savoir la réalisation des <y> finaux en [ə - əi - ei]⁷¹, les épenthèses de [ə]⁷² dans un mot comme *farm*⁷³, la possible palatalisation du <s> en [ʃ]⁷⁴, et l'échange de prononciation entre les mots commençant par <v> et les mots commençant par <w>, étant respectivement réalisés [w] et [v]⁷⁵.

Le tableau 1 ci-après propose un récapitulatif de ce qui vient d'être présenté.

⁶⁷ La réalisation en [ɑ] a été relevée par Peters (2009) à Bohermore chez toutes les générations de locuteurs

⁶⁸ Pour l'anglais de Bohermore, la réalisation dentale est plus présente chez les plus âgés (Peters, 2013).

⁶⁹ *Bill* prononcé [bɪl] par exemple.

⁷⁰ /ʍ/ vélarisé : [ɸart] au lieu de [maɪt] pour *white* ; [ɸi:l] au lieu de [mi:l] pour *wheel*. Il n'y a pas de donnée plus précise de la réalisation de cette consonne dans certains quartiers de Galway.

⁷¹ Cette caractéristique en [ə] est selon Henry (1958) particulièrement relevée dans le Munster et à Galway, et [əi] plutôt caractéristique de Connaught. À Bohermore, Peters (2016) relève aussi un [ei] chez les locuteurs les plus âgés, même si cette caractéristique est loin d'être régulière.

⁷² « In Irish English generally, schwa epenthesis involves the resolution of complex consonant clusters in codas such as /lm/, /ln/, /rm/, /rn/, /rl/ or in medial positions such as /tr/ or /bl/ by insertion of central unstressed vowel [ə] (see Wells 1982, Hickey 2007a, Sell 2012). » (Peters, 2016). Les occurrences d'épenthèses sont communément reconnues comme des caractéristiques à la fois rurales et urbaines, même si à Galway, il s'agit d'une tendance un peu différente. Sell (2012 : 47) ne remarque en effet qu'un petit nombre d'occurrences (3%) avec épenthèses, sauf sur le mot *film* ['fɪləm] largement réalisé avec l'inclusion du schwa (77%), ce qu'elle interprète comme un choix conscient de la part des locuteurs pour exprimer leur identité relativement locale, ou galwégienne. Elle postule également étant donné le peu de jeunes locuteurs réalisant cette inclusion qu'il s'agit d'une caractéristique en passe de disparaître.

⁷³ Pouvant se transcrire ['færəm] - ['færəm].

⁷⁴ Avec des exemples : *best* [beʃt], *slow* [ʃloː].

⁷⁵ Avec des exemples : *vote* [wo:t], *awake* [ə've:k] (Peters, 2016 : 95).

	GALWAY	Dublin Eng	Ir Eng	RP
KIT		ɪ	ɪ	ɪ
DRESS	ɛ - ɪ	ɛ	ɛ	E
TRAP	æ - a	æ - a	æ - a	æ
LOT	ɑ - ɒ	ɑ - ɒ	ɑ - ɒ	ɒ
STRUT	ʌ - ɒ - ʊ	ɔ	ʌ - ʊ	ʌ
FOOT		ʊ	ʊ	ʊ
BATH		ɑ: - a:	æ - a:	a:
CLOTH		ɔ: - ɑ:	ɒ - ɔ:	ɒ
NURSE		e:r	ʌr - ɛr	ɜ:
FLEECE		i:	i:	i:
PALM		ɑ:	a:	ɑ:
THOUGHT	ɑ: - ɒ: - ɔ:	ɔ:	ɔ:	ɔ:
FACE	əɪ - e: - ɛ	ɛɪ	e:	eɪ
GOAT	əʊ - o: - ɔ - ɒʊ		o:	əʊ
GOOSE			u: - ʌ:	u:
PRICE	ai	ɑɪ	ai - ɜɪ	ai
CHOICE	ɑɪ - ɒɪ - ɔɪ	ɑɪ	ɔɪ	ɔɪ
MOUTH	au	aʊ - ɑʊ	aʊ - ɜʌ	aʊ
NEAR		i:r	i:r	ɪə
CURE			u:r	ʊə
SQUARE		e:r	e:r	ɛə
START	ar - ær	a:r	a:r	a:
NORTH		ɔ:r - ɑ:	ɔ:r - ɑ:	ɔ:
FORCE			o:r	ɔ:
FILM/FARM	[ə] épenthèse			
HAPPY	Finale en [ə - əɪ - eɪ]			i
<th>	[t̪] & [d̪]	[t̪] & [d̪]	[t̪] & [d̪]	/θ/ & /ð/
WH	φ	w - ʍ	w - ʍ	w
Initial /s/	Palatalisation [ʃ]			
/v/ - /w/	[v] <-> [w]			

Tableau 1 : Systèmes vocalique et consonantique dans l'anglais d'Irlande

Nous pouvons également ajouter à cette répartition quelques caractéristiques relevées dans le *Gaeltacht* de Cois Fharraige par Tallon (à paraître). On retrouve tout d'abord la fusion PEN-PIN chez les bilingues les plus âgés du *Gaeltacht*, alors que les monolingues du *Gaeltacht* auront tendance à marquer plus clairement la différence entre PEN et PIN. On

retrouve par ailleurs la réalisation de <wh> en fricative bilabiale [ɸ] pour les locuteurs bilingues les plus âgés⁷⁶. Tallon relève également une tendance plus importante à l'épenthèse pour les bilingues du *Gaeltacht* par rapport aux monolingues. Enfin, Tallon remarque une dernière différence déjà relevée par Hickey (1984, 1986) entre monolingues et bilingues sur la réalisation du slit-/t/⁷⁷ en fin de syllabe⁷⁸, présent chez les monolingues et absents chez les bilingues, en particulier chez les locuteurs natifs irlandophones⁷⁹.

Les caractéristiques segmentales mentionnées ci-dessus se veulent brosser un portrait relativement complet de la réalisation phonétique que l'on trouve dans la ville de Galway. Nous pouvons mentionner à titre de remarque que certaines voyelles comme MOUTH, THOUGHT ou LOT ont une réalisation respectivement en [æʊ - ɛʊ], [ɔ:] et [ɒ] dans certains cas. Ces réalisations semblent être des variantes résultant d'une propagation d'un parler dublinois de plus en plus à la mode à travers l'Irlande, et en particulier à Galway (Hickey, 2007a ; Peters, 2013 ; Sell, 2009). Ce ne sont pour l'instant que des hypothèses. La variété du CGE n'a malheureusement pas été étudiée au niveau suprasegmental (plus spécifiquement au niveau de l'intonation), tout comme aucune autre variété d'anglais de l'ouest de l'Irlande. L'est en revanche l'a été (voir Bongiorno, 2021 ; Kalaldehy, 2011, entre autres). Il serait intéressant de regarder ce qu'il en est au niveau de la propagation vers l'ouest de caractéristiques suprasegmentales. Le travail de thèse que nous réalisons ici se concentrera sur la comparaison est-ouest, et proposera une description du système intonatif dans le comté de Galway (chapitres 4, 5, 6 et 7), en tenant compte de la complexité de la région de Galway où les contacts linguistiques entre anglais et irlandais (il y en a bien sûr d'autres) sont particulièrement importants.

⁷⁶ Caractéristique déjà observée par Lunney (1981) dans le *Gaeltacht* de Ballyvourney, dans le comté de Cork.

⁷⁷ Une définition du slit-/t/ serait : « an apical alveolar fricative, and glottal realizations ranging between a glottal fricative [h], a glottalised variant [ʔt], glottal stop [ʔ], and something close to deletion. » (O'Dwyer, 2019 : 163).

⁷⁸ Dans des mots comme *but*, *better*.

⁷⁹ Une dernière caractéristique, pas nécessairement relevée à Cois Fharraige mais que nous jugeons intéressante à mentionner ici, est celle de la réalisation des /l/ en vélaire pour les locuteurs natifs d'irlandais en position initiale : « Contact Irish English [...] speakers tend to use the velarised [ɫ] they have in Irish in positions in which it would occur in their first language, e.g. word-initially before /aɪ/ as in like [ɫaɪk], cf. Irish (ar a) *laghad* [ɫaɪd] '(at) least' » (Hickey, 2007a : 321).

1.3 Conclusion

Nous espérons avec ce chapitre sur la contextualisation sociolinguistique avoir posé des bases suffisamment solides qui seront utiles pour la compréhension du contexte de notre étude de thèse. Il nous semblait important d'aborder la terminologie en début de chapitre, puisque nos locuteurs du PAC-Galway sont de près ou de loin concernés par les termes que nous avons employés. La contextualisation historico-linguistique de l'Irlande nous a également permis de comprendre dans quel environnement nos locuteurs ont pu grandir, qu'ils soient irlandophones ou se revendiquent locuteurs monolingues. Avant de rentrer dans le vif du sujet en détaillant notre corpus PAC-Galway, il nous semble primordial dans un premier temps de poser les bases de ce qui sera au cœur de notre travail, à savoir l'étude de la prosodie.

2. Chapitre 2 – Prosodie, entre théorie et pratique

2.1 Introduction à la prosodie

2.1.1 Généralités

L'analyse prosodique d'une langue consistera, en anglais en tout cas, en une analyse d'éléments de la parole qui comprennent entre autres l'accentuation, le tempo, les pauses, la qualité de voix, ou encore l'intonation. Cette dernière représente les variations mélodiques d'une langue entre chutes et montées que le locuteur pourra produire pour véhiculer une signification à la fois linguistique et pragmatique (Herment, 2013 ; Martin, 2009 ; Wells, 2006). L'analyse prosodique se fait à la fois sur les propriétés formelles et la matérialité de ces éléments de parole (Di Cristo, 2013).

Ces éléments se manifestent plus concrètement par plusieurs types de variations (durée de certains phonèmes, intensité de voix, fréquence fondamentale) (Di Cristo, 2013 : 21). La fréquence fondamentale, ou f_0 (ou *pitch* en anglais, Dilley, 2010 ; Ladd, 2008) est déterminée à la fois par l'empan vocal (*span*, ou *excursion size*) et par la hauteur mélodique (*level* ou *register*). Ordin & Mennen (2017) définissent ces deux dimensions comme suit :

[S]pan [is the] range of fundamental frequency – in semitones – covered by the speaker's voice[...] and level [is the] overall height of fundamental frequency maxima, minima, and means of speaker's voice[...] in each language[...] two speakers can vary their range of frequencies in a very similar way (showing a very similar or identical span), while one speaker's voice is considerably higher than the other. These speakers vary in their overall level, but have a roughly equal span. Conversely, it is possible for two speakers to have roughly the same height of voice, but to differ in the range of frequencies they cover. These speakers differ in span, but their overall level is roughly similar to each other (Ordin & Mennen, 2017 : 3).

Il existe deux grands niveaux de contours prosodiques selon Hirst *et al.* (2000). Le niveau phonologique, ou niveau sous-jacent, qui est le plus abstrait, dans lequel le contour intonatif sera rattaché à une fonction pragmatique, et le niveau phonétique, concernant un certain nombre de phénomènes variables et distincts, régulés par la perception et la production des sons par l'individu ou par des contraintes plus universelles (Hirst, 2022 :

118). Ces deux niveaux fonctionnent l'un avec l'autre. Par exemple, la hauteur de voix va varier entre les hommes et les femmes, puisque le larynx n'a pas la même taille. Cependant, il peut aussi y avoir une hauteur mélodique recherchée pour véhiculer une certaine politesse, ou au contraire, un ton plus agressif, avec une grande excursion de f_0 pour mettre en valeur certaines informations (Ohala, 1983, 1994 ; Williams & Stevens, 1972).

Il est difficile de déterminer si les contours intonatifs sont catégoriquement différents (différence phonologique), ou simplement différents dans leur réalisation concrète (différence phonétique). L'interprétation du contour phonologique et sa représentation phonétique ont souvent une frontière relativement floue. Les langues et leurs variétés peuvent différer les unes des autres à la fois phonologiquement et phonétiquement (Mennen, 2004). Les différences phonétiques se manifesteront au sein d'un même contour phonologique alors que les différences phonologiques se manifesteront au niveau de l'inventaire de contours disponibles, inventaire qui peut être propre à une langue ou à plusieurs (Mennen, 2004 ; Ladd, 2008). Deux contours phonologiquement distincts dans une même langue seront sémantiquement différents : un contour descendant est souvent associé à la notion de finalité (en général, on le retrouve dans les déclaratives), alors qu'un contour montant est en priorité associé à une question, et à la notion de non-finalité (Bolinger, 1978 ; Fox, 2000 ; Ohala, 1994). C'est le cas pour certaines variétés d'anglais comme le *Southern British English* (ci-après SBE), mais pas toutes : les variétés des villes du nord des îles britanniques (variétés avec une *Urban Northern British Intonation*, ou UNBI) réalisent leurs fins de phrase avec un contour montant (*rise*, *rise-plateau* ou *rise-plateau-slump*) dans les déclaratives (Cruttenden, 1997 ; Jarman & Cruttenden, 1976). C'est également le cas pour le nord géographique de l'Irlande (O'Reilly *et al.*, 2010). Nous reviendrons plus en détail sur l'UNBI en section 2.3.2.

Ceci nous amène à une autre notion, celle de contour marqué et non-marqué :

- Le contour non-marqué est de nature systémique (il fait partie du système de la variété étudiée), il s'agit d'un contour par défaut, prototypique et attendu, très régulier dans sa fréquence d'utilisation ;
- Le contour marqué est de nature stylistique (ce qui est du fait du locuteur, sous la forme d'un choix délibéré), il s'agit d'un contour qui est différent de ce qui est

attendu dans le système de la variété en question, qui est plus irrégulier dans sa fréquence d'utilisation (Chomsky & Halle, 1968 ; Greenberg, 1966).

Pour reprendre l'exemple précédent sur les variétés d'anglais, un contour montant sur une déclarative sera non-marqué dans l'anglais UNBI, car il fait partie du système intonatif de ces variétés d'anglais, mais marqué, donc inattendu, dans la variété SBE. Les contours intonatifs peuvent donc avoir des fonctions linguistiques et pragmatiques, et s'opérer sur le plan informationnel, psychologique ou grammatical (Crystal, 1995), mais l'attitude véhiculée par le contour dépend surtout du contexte de son utilisation. Un contour ne peut donc véhiculer à lui seul une réelle attitude s'il n'est pas remis en contexte (Pierrehumbert & Hirschberg, 1990). Un changement dans un contour intonatif peut ainsi modifier le sens d'un énoncé.

2.1.2 Analyser l'intonation

L'analyse de l'intonation se fait par segments de phrases, appelés unités intonatives ou syntagmes intonatifs. Le syntagme intonatif, *intonational phrase* (que nous appellerons ci-après IP) comporte au minimum un accent mélodique et se termine par un contour ou ton frontière (*boundary tone*). Gussenhoven (2014/1984) considère l'IP comme le seul niveau prosodique existant, alors que Beckman & Pierrehumbert (1986) par exemple considèrent qu'il existe plusieurs niveaux prosodiques : le syntagme intonatif (IP), le syntagme accentuel (*accentual phrase*, ap), et le syntagme intermédiaire (*intermediate phrase*, ip), que l'on retrouve entre l'IP et l'ap.

Nous pouvons résumer la hiérarchie prosodique selon Beckman & Pierrehumbert (1986) comme suit (Figure 7) :

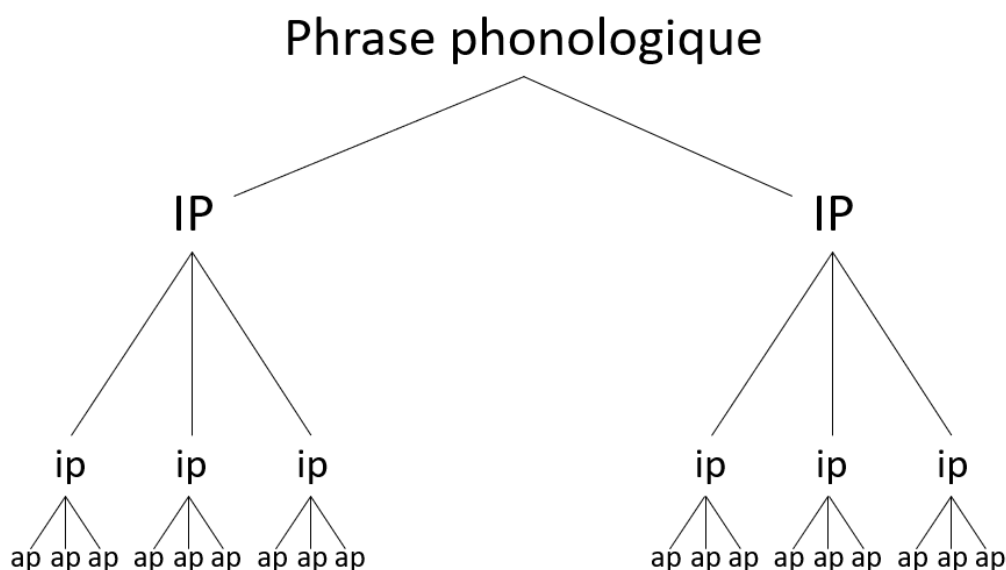


Figure 7 : Hiérarchie prosodique selon Beckman & Pierrehumbert, 1986

Dans l'étude de notre corpus de thèse, nous resterons sur une analyse au niveau du syntagme intonatif (IP), à travers une approche d'analyse qui prend racine dans deux grandes traditions d'analyse de l'intonation, la tradition britannique et la tradition américaine.

Tradition britannique

La tradition britannique s'appuie sur les travaux de Walker (1781), qui est à l'origine des premières études en intonation. Il faudra attendre les travaux de Jones (1909a, 1909b, 1918) pour établir les principales théories sur lesquelles se base la tradition britannique encore aujourd'hui. Par la suite, les travaux de Palmer (1922), Halliday (1967) O'Connor & Arnold (1973) et Wells (2006) ont contribué aux différentes analyses de l'annotation selon la tradition britannique.

La tradition britannique analyse l'intonation selon trois décisions prosodiques que le locuteur prend, communément appelées les trois T (Halliday, 1967) :

- Tonalité (*Tonality*), qui est la division de la parole en unités rythmiques (les IP dans notre cas) ;
- Tonicité (*Tonicity*), qui établit la localisation des différents accents de phrase dans l'IP ;
- Ton (*Tone*), qui est le contour réalisé ou commençant sur la syllabe nucléaire, ou dernier accent de phrase dans chaque IP.

La tonicité établit donc les différents constituants de l'IP. Ils sont au nombre de cinq au maximum. Ces constituants sont ordonnés comme suit :

- *pre-head* (tout ce qui se situe avant la première syllabe accentuée) ;
- *onset* (la première syllabe accentuée, ou premier accent de phrase, aussi appelée syllabe pré-nucléaire initiale) ;
- *head* (tout ce qui se situe entre *onset* et le dernier accent de phrase, *nucleus*). Cette section peut comporter plusieurs syllabes accentuées pré-nucléaires, donc plusieurs accents de phrase ;
- *nucleus* (ou noyau, est indispensable à l'IP, car cet IP existe à partir du moment où un noyau est identifié. Chaque IP aura un seul noyau). Il est l'élément sémantique le plus lourd de l'IP (Blankenhorn, 1982). En contexte neutre, le noyau tombe sur la dernière syllabe accentuée de l'IP (Halliday, 1967 ; O'Connor and Arnold, 1973).
- *tail* (tout ce qui est situé entre le *nucleus* et la fin de l'IP) que l'on peut aussi qualifier de queue d'atones terminales⁸⁰.

Voici une illustration ci-dessous en figure 8 des différents constituants d'une IP selon la tradition britannique.

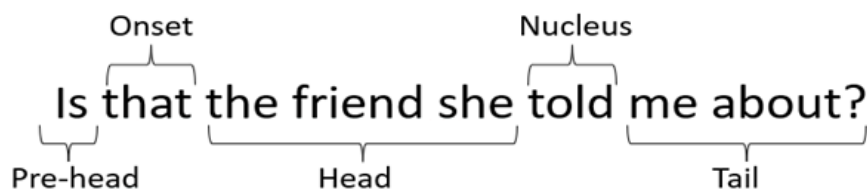


Figure 8 : Illustration d'un découpage d'IP selon la tradition britannique

Les mouvements intonatifs sont réalisés sur les différents accents de phrases, avec un dernier mouvement sur l'accent nucléaire qui pourra se prolonger sur la queue d'atones terminales s'il y en a une.

La tradition britannique décrit l'intonation de manière holistique, autour de deux tons, ou contours mélodiques principaux, le ton 1 (contour ascendant) et le ton 2 (contour descendant). Il y aura un seul mouvement intonatif par IP choisi par le locuteur, en fonction du type de phrase associée à l'IP (par exemple déclarative, interrogative, impérative, etc.) (O'Connord & Arnold, 1973). Ces mouvements apparaissent comme un

⁸⁰ Les termes de *Head*, *Nucleus* et *Tail* sont introduits pour la première fois dans les travaux de Palmer (1922). Wells (2006 : 8) y ajoute les éléments de *Pre-head* et *Onset*.

tout : une chute (*fall*), une montée (*rise*), une chute suivie d'une montée (*fall-rise*), une montée suivie d'une chute (*rise-fall*), une chute d'un point plus haut (*high fall*), etc. Selon les langues, certains contours sont plus récurrents que d'autres. Par exemple, pour l'anglais britannique, Gussenhoven (2014/1984) compte 12 tons : trois tons principaux, le *fall*, le *fall-rise* et le *rise*, et neuf tons nucléaires dérivés de ces trois tons.

Tradition américaine

La tradition américaine d'analyse de l'intonation puise, quant à elle, ses origines dans les travaux de Pike (1945) et Trager & Smith (1951). De ces travaux a découlé l'approche métrique autosegmentale (*Autosegmental Metrical Theory*, ci-après AM) de la phonologie intonative, initiée par Liberman (1975) puis développée par Pierrehumbert (1980). Le terme *métrique autosegmentale* désigne la combinaison de l'annotation de l'intonation (annotée sous forme d'autosegments qui décrivent les variations mélodiques) avec la structure métrique (où sont localisées les proéminences, ou accents de phrase, Arvaniti, 2022 : 25 ; Goldsmith, 1976 ; Liberman, 1975).

Le système américain d'analyse de l'intonation évolue autour de deux tons, H (pour *High*, ton haut) et L (pour *Low*, ton bas), chacun constituant un point-cible relatif rattaché à une syllabe. Ces cibles tonales (*tonal targets*) sont définies comme suit : « specific points in the f₀ contour that can be seen as the realization of a tone or some similar phonological object » (Arvaniti *et al.*, 1998 : 3).

Le principe des cibles tonales a été établi par Bruce (1977) pour faire la distinction entre un accent I et un accent II par rapport à une syllabe accentuée sur laquelle la f₀ connaîtra une montée intonative puis une descente. Chaque ton est accompagné de diacritiques qui viennent lui apporter une information supplémentaire, ou un détail. Les tons peuvent se combiner entre eux, et chaque combinaison de tons donne naissance à un contour intonatif. La plupart des contours sont bitonaux (par exemple H*+L, une chute), mais certains peuvent aussi être monotonaux (par exemple H*, un ton statique haut).

Chaque ton est associé à une syllabe rythmiquement proéminente (nous y reviendrons en détail en section 2.2.2). L'association du ton à la syllabe accentuée sera marquée d'un

astérisque (par exemple H* ou L*). Quand il y a deux tons, l'un, marqué par l'astérisque⁸¹, sera considéré comme fort (*leading tone*), et l'autre comme phonétiquement réduit (*trailing tone*) (Jun, 2022). Les tons comportant un astérisque sont annotés en priorité par rapport aux autres, qui seront associés dans un deuxième temps aux voyelles inaccentuées autour de la syllabe repère, par des règles d'ajustement (D'imperio, 2000 : 15). La méthode d'annotation ToBI (*Tones and Break Indices*, que nous détaillons dans la section suivante) utilise l'astérisque pour marquer l'association phonologique et l'alignement relatif entre le ton et la syllabe accentuée. Si le ton est associé à une frontière prosodique, ou frontière d'IP, il sera accompagné du diacritique % (Lieberman, 1975 ; Pierrehumbert, 1980).

La valeur du ton sera toujours déterminée en fonction de sa position par rapport aux tons qui le précèdent et de la fonction qu'il occupe dans l'IP. Un ton noté H peut ne pas être de même valeur mélodique selon sa position dans l'IP, et sera marqué H en fonction de ce qui le précède et ce qui le suit. La courbe peut avoir soit une forme en *downtrend* (succession de combinaisons tonales donnant une forme générale en pente), soit une forme en *downstep* (déclinaison par paliers) du début jusqu'à la fin de l'IP (Gussenhoven, 2002).

Ladd (2008) et Roach (1994) ont tenté de proposer des correspondances entre les systèmes britannique et AM, mais leurs conversions connaissent plusieurs limites :

- La tradition britannique tend à considérer le contour mélodique comme étant rattaché au début de la syllabe accentuée, alors que le système AM sera plus flexible puisque le *leading tone* peut se situer aussi bien au début qu'à la fin de la syllabe accentuée.
- On peut distinguer certains contours comme la grande chute ou la chute simple en tradition britannique, mais pas en AM.
- L'annotation des *fall-rise* est impossible en AM si le ton n'est pas immédiatement suivi d'un ton frontière, alors que la tradition britannique accepte les *fall-rise* en position médiane.
- L'annotation du ton frontière n'existe pas en tradition britannique.

⁸¹ D'imperio (2000 : 18) explique : « [The] star notation can [...] be taken to represent a "strength relationship" between the two tones, in a way that is akin to the stressed/unstressed relationship between syllables in a foot. ».

Dans nos travaux de thèse, nous utilisons des caractéristiques des deux traditions. Nous utilisons des termes empruntés à la tradition britannique pour décrire les syntagmes intonatifs et leurs constituants, et nous décrivons et annotons les contours intonatifs suivant le système AM.

2.1.3 Annoter l'intonation : ToBI or not ToBI?

Annoter l'intonation dans le cas de notre présente thèse consistera à décrire les mouvements intonatifs de la f0. Nous présentons ci-dessous différents systèmes d'annotation possibles.

ToBI

ToBI (*Tones and Break Indices*) utilise l'approche AM. Créé en 1992 (Silverman *et al.*, 1992), ToBI fonctionne avec cinq tires :

- Une tire principalement dédiée à l'analyse phonologique de la prosodie ;
- Une tire indiquant les pauses (*break indices*) entre les mots, permettant d'établir la structure rythmique du discours et les différents groupements de mots (les différents types de pauses sont au nombre de 5) ;
- Une tire de transcription orthographique, qui indique la localisation des mots orthographiques dans l'IP ;
- Une tire prévue pour indiquer des manifestations de langue autres que prosodiques (hésitation, respiration, rire, *etc.*) ;
- Une tire pour inscrire d'éventuels commentaires et remarques de l'annotateur (Pierrehumbert & Hirschberg, 1990).

Au départ, ToBI a été mis en place afin de travailler sur l'intonation de l'anglais américain pour proposer des bases de l'analyse phonémique de l'intonation. Par la suite, la méthode d'annotation a évolué vers un modèle standard d'annotation adapté à plusieurs langues. L'intérêt était de mettre en commun un inventaire de tons prédéfinis pour faciliter l'exploitation de données prosodiques dans plusieurs domaines (Beckman & Ayers, 1994) :

[A]fter the development of the ToBI systems for other dialects of English [...] as well as a few typologically different languages [...] ToBI has come to refer to a general framework for prosodic transcription systems based on phonological properties. (Jun, 2022 : 151).

Même si les conventions d’annotation proposées par ToBI sont utilisées par une majorité de chercheurs de la communauté scientifique concernée (avec un ToBI propre à chaque langue), ces conventions-là ne sont pas nécessairement adaptées si l’on souhaite se pencher plus en détail sur certaines spécificités phonétiques d’une langue, comme par exemple, l’annotation des changements dans la déclinaison d’une pente.

The ToBI system is designed to characterise phonologic intonation patterns and is not necessarily equipped to deal with the apparent phonetic variation that exists between particular intonation contours (Di Gioacchino & Crook Jessop, 2010 : 1-2)

ToBI connaît donc certaines limites. En anglais, les tons phonologiques proposés par ToBI sont basés sur l’anglais américain. C’est donc un système d’annotation standard qui laisse peu de place à la variation et aux contrastes de la f_0 que d’autres variétés d’anglais pourraient rencontrer.

Si l’on souhaite représenter fidèlement les variations phonétiques et phonologiques d’une variété de langue, ToBI ne semble pas être le système le plus approprié puisqu’il propose des inventaires de tons propres à chaque langue, rendant les analyses inter-variétales difficiles. À l’image de l’API (Alphabet Phonétique International) pour le système segmental, plusieurs alternatives à ToBI ont été envisagées et testées dans plusieurs langues, comme par exemple Momel/INSINT⁸², l’IPrA⁸³ et IViE. Nous avons laissé de côté les deux premiers systèmes alternatifs mentionnés (Momel/INSINT et l’IPrA) pour notre thèse, par souci de correspondance avec d’autres études sur l’intonation dans les îles britanniques et en Irlande. En effet, la plupart des études intonatives pour l’anglais d’Irlande (Bongiorno, 2021 ; Grabe & Post, 2002 ; Kalaldehy, 2011) et pour l’irlandais (Dalton, 2008, Dalton & Ní Chasaide, 2003 ; 2005 ; 2007, entre autres) ont été réalisées avec le système IViE (*Intonational Variation in English*). Utiliser nous aussi ce système

⁸² La combinaison Momel-INSINT propose une modélisation de la f_0 (Momel) combinée à un inventaire de contrastes mélodiques (INSINT). La combinaison offre une description systématique des contours intonatifs sous forme de succession de segments tonaux labellisés dans un alphabet à huit symboles (trois tons *top*, *mid*, *bottom*, trois tons relatifs *higher*, *same*, *lower*, et deux tons relatifs itératifs en séquence de paliers mélodiques, *upstepped*, *downstepped*) (Hirst, 1987 ; Hirst & Di Cristo, 1998).

⁸³ L’IPrA (encore en développement) utilise le système AM et comprend deux niveaux de transcription tonale (phonologique et phonétique), pour représenter plus concrètement différentes catégories tonales sous-jacente et de surface. Les tons et diacritiques de l’IPrA sont utilisables au niveau phonologique (pour marquer des contrastes entre langues) et phonétique (pour représenter des catégories tonales d’une même nature phonologique, Hualde and Prieto 2016 ; Jun and Fletcher 2014 ; Jun, 2022 : 170).

d'annotation semblait être le choix le plus logique pour faciliter les comparaisons inter-variétales.

IViE (Intonational Variation in English)

IViE est un système conçu en 1998, utilisant lui aussi le système AM. Ce système se base sur les travaux de Gussenhoven (2014/1984) et Grabe (1998). Une équipe de chercheurs (Grabe *et al.*, 1998 ; Grabe *et al.*, 2001) s'est intéressée à la description et à la documentation prosodique des variétés d'anglais hors SBE, en mettant en avant l'importance de la variation et de la comparaison inter-variétale (d'où son nom : *Intonational Variation in English*).

Là où ToBI fonctionne avec une tire d'annotation prosodique, IViE en utilise deux, l'une pour l'annotation phonétique, et l'autre pour l'annotation phonologique (IViE labelling guide, 2001). On dénombre cinq tires pour IViE.

- Tire de proéminences

L'annotateur annote les accents de mots et de phrases avec l'indice P, le dernier accent de phrase étant marqué P% pour signaler la frontière d'IP. Autour de chaque proéminence se construit un domaine d'implémentation (ID ci-après), avec une syllabe accentuée (la proéminence) et les syllabes inaccentuées qui la précèdent ou la suivent.

- Tire phonétique

L'annotateur marque pour chaque ID le contour phonétique qui le compose. L'annotation IViE utilise aussi la terminologie H et L pour se repérer dans la tessiture du locuteur. On aura néanmoins une différence avec ToBI sur la distinction entre H, L (indiquant la syllabe accentuée) et h, l (indiquant la ou les syllabe(s) inaccentuée(s)). Par exemple, un contour noté H-l représentera une syllabe accentuée en ton statique haut suivi de syllabes inaccentuées réalisées en chute. À l'inverse, un contour noté Hl-l représentera les syllabes inaccentuées directement réalisées à bas niveau. Enfin, un contour en HL représentera une chute directement sur la syllabe accentuée.

IViE intègre également un troisième caractère d'annotation, M et m. Celui-ci est relatif aux tons H,h et L,l, et ne fonctionne jamais seul. L'utilisation de ce caractère permet d'illustrer plus en détail la courbe avec des points de hauteurs intermédiaires.

L'annotation phonétique possède aussi des diacritiques. L'indice « - » indique la frontière entre les deux ID, et la reprise du ton précédent dans le nouvel ID, c'est-à-dire que la dernière syllabe annotée de l'ID précédent et la première de l'ID suivant sont la même syllabe (Bongiorno, 2021). Par exemple, dans H-l, la dernière syllabe inaccentuée est annotée avec un ton bas l qui sera repris dans l'ID suivant pour poursuivre la mélodie. S'il n'existe aucune syllabe inaccentuée après le dernier accent, la frontière du domaine sera notée « [», et on y notera le contour de la syllabe accentuée suivante (ex : H[HL).

Chaque annotation phonétique aura une correspondance avec un contour phonologique.

- Tire phonologique

Les unités intonatives sont annotées sur la base d'un inventaire de contours phonologiques préétablis à partir de l'étude de plusieurs variétés d'anglais non-standards (Grabe, 2004). Chaque ID est divisé en deux parties, les accents pré-nucléaires qui constituent le corps de l'IP avant le dernier accent de phrase d'un côté, et le noyau (et les syllabes postnucléaires inaccentuées s'il y en a) de l'autre. Les mêmes diacritiques que ToBI sont utilisés pour marquer la syllabe accentuée (*) et un ton de frontière (%). Chaque annotation phonétique aura une correspondance avec un contour phonologique. Nous renvoyons le lecteur à la section suivante pour les équivalences phonétique-phonologie.

- Tire orthographique

L'annotateur transcrit orthographiquement l'extrait écouté.

- Tire de commentaires

La dernière tire d'IViE est une tire de commentaire où l'annotateur peut insérer des remarques par rapport à l'extrait annoté.

Choix d'annotation

Outre l'argument précédemment mentionné de l'utilisation de ce système dans les précédentes études intonatives en Irlande, IViE nous a semblé être la méthode d'annotation la plus appropriée pour notre travail. Selon nous, IViE présente un intérêt certain en ce qui concerne sa tire d'annotation phonétique, qui permet une annotation beaucoup plus détaillée que celle proposée par ToBI. Comme le montre le tableau ci-après (Tableau 2), il existe une multitude de contours phonétiques pour décrire un contour

phonologique. Ainsi annoter d'abord en phonétique nous semble primordial pour éviter une standardisation de l'intonation qui limiterait les choix à un panel de contours phonologiques prédéfinis et peu adaptés à la variété de langue qui nous intéresse. En effet, l'annotation phonétique permet d'observer toutes les spécificités prosodiques, donc le détail de la courbe intonative de la variété étudiée, chose que ne permet pas l'annotation phonologique, qui reste une description plus abstraite. Par exemple, la réalisation d'un *rise* en L*H_% peut partir d'un niveau intermédiaire (m), bas (l) ou haut (h), et peut se terminer en plateau (LHh-h) ou continuer à monter jusqu'à la fin de l'unité intonative (LH). Ainsi, la tire phonétique, combinée à la tire phonologique, nous permet de mieux appréhender les variations prosodiques à la fois dans leur contour global et dans leur spécificité.

Nous présentons ci-après l'inventaire des contours phonétiques et phonologiques proposé par le cadre IViE (et adapté à partir des différentes études qui ont utilisé ce système), ainsi que leur équivalence dans le modèle britannique d'annotation. On dénombre donc neuf contours phonologiques utilisés pour IViE, qui sont exposés dans le tableau 2 ci-dessous (adapté de Grabe, 1998), avec leur équivalence phonétique (ici, nous ne nous intéressons qu'aux contours nucléaires et à la queue d'atones terminales). Nous avons pris le parti d'ajouter dans le tableau un dixième contour, H*_L%, que l'on retrouve déjà dans plusieurs travaux : Bongiorno (2021), Hayes & Lahiri (1991) et Kalaldehy (2011). Nous avons volontairement marqué d'un « _ » pour différencier certains contours qui se ressembleraient au premier abord, comme entre H*_L_% et H*_L% par exemple. Cet espace a donc selon nous son importance. Dans H*_L_%, l'espace se situe après le L, ce qui indique qu'il y a un mouvement intonatif descendant au sein de la syllabe accentuée. Dans le cas de H*_L%, le H est directement suivi d'un espace, ce qui indique que la syllabe nucléaire est réalisée sur un ton statique haut, alors que la queue d'atones terminales sera réalisée en chute, ou en tons statiques bas. Le mouvement arrive donc après la syllabe nucléaire.

Annotation britannique	Annotation phonologique	Annotation phonétique		Description
<i>Simple Fall</i> (Chute simple)	H*L_%	HL HL-l L-l hML	<i>mHL, lHL, hHL</i> <i>mHL-l, lHL-l, hHL-l</i> <i>lL-l, hL-l</i> <i>hML-l</i>	Chute sur la syllabe nucléaire et chute continue jusqu'à la fin de l'IP ou ton statique bas jusqu'à la fin de l'IP
<i>Late fall</i> (Chute tardive)	H*_L%	H-l HL-l	<i>mH-l, lH-l, hH-l</i> <i>mHL-l, lHL-l, hHL-l</i>	Ton statique haut sur la syllabe nucléaire et chute jusqu'à la fin de l'IP ou ton plus bas jusqu'à la fin de l'IP
<i>Low target</i> (Ton statique bas)	L*__% ⁸⁴	L Ll-l	<i>lL, hL</i> <i>lL-l, hLl-l</i>	Ton statique bas sur la syllabe nucléaire
<i>Rise (plateau)-fall</i> (Contour descendant-montant)	L*H_L%	LH-l LHL-l	<i>mLH-l, lLH-l, hLH-l</i> <i>mLHL-l, lLHL-l, hLHL-l</i>	Montée (qui peut se poursuivre en plateau) sur la syllabe nucléaire et chute jusqu'à la fin de l'IP ou chute suivie d'un statique bas.
<i>Simple rise (plateau)</i> (Montée simple)	L*H_%	LH LHh-h IMH	<i>mLH, lLH, hLH</i> <i>mLHh-h, lLHh-h, hLHh-h</i> <i>IMH-h</i>	Montée sur la syllabe nucléaire, qui continue jusqu'à la fin l'IP, ou suivie d'un plateau haut
<i>Late Rise</i> (Montée tardive)	L*_H%	L-h Ll-h	<i>mL-h, lL-h, hL-h</i> <i>mLl-h, lLl-h, hLl-h</i>	Ton statique bas sur la syllabe nucléaire suivi d'une montée tardive sur la fin de l'IP
<i>High target</i> (Ton statique haut)	H*_%	H Hh-h	<i>lH, hH</i> <i>lHh-h, hHh-h</i>	Ton statique haut sur la syllabe nucléaire
<i>Fall-rise</i> (Contour montant-descendant)	H*L_H%	HL-h HLh-h	<i>mHL-h, lHL-h, hHL-h</i> <i>mHLh-h, lHLh-h, hHLh-h</i>	Chute sur la syllabe nucléaire et plateau haut ou montée suivie d'un plateau haut ou montée jusqu'à la fin de l'IP
<i>High accent with a rise</i> (Ton statique haut + montée)	H*_H%	H-h	<i>lH-h, hH-h</i>	Ton statique sur la syllabe nucléaire suivi d'une montée sur la fin de l'IP
<i>Double rise</i> (Double montée)	L*H_H%	LH-h	<i>mLH-h, lLH-h, hLH-h</i>	Montée sur la syllabe nucléaire suivie d'une autre montée jusqu'à la fin de l'IP

Tableau 2 : Inventaire des contours phonétiques et phonologiques et équivalence avec la tradition d'annotation britannique

⁸⁴ La nature de ce contour L*__% reste encore sujette à discussion. Kalaldehy (2011) considère le L*__% comme un contour non-ascendant, au même titre que H*L_%. Grabe & Post (2002) considèrent le L*__% comme une chute, avec une inclinaison inférieure à 60Hz chez les femmes et 20Hz chez les hommes. Pour des raisons pratiques, nous considérerons ici ce contour comme faisant partie des contours descendants, même si nous utiliserons l'appellation de ton statique bas. Nous aurons une plus ample discussion à ce sujet au chapitre 4.

Il existe plusieurs logiciels de traitement de la parole. Nous avons choisi d'utiliser Praat (Version 6.3.03, Boersma & Weenink, 2022), qui est le logiciel le plus couramment utilisé au sein de la communauté de prosodistes. Voici en figure 9 une illustration sur Praat une fois l'annotation avec IViE effectuée. On retrouve dans cette fenêtre de travail différents niveaux, ou tires, d'annotation. Les tires 3, 4, et 5 donnent le détail de chaque niveau d'annotation.

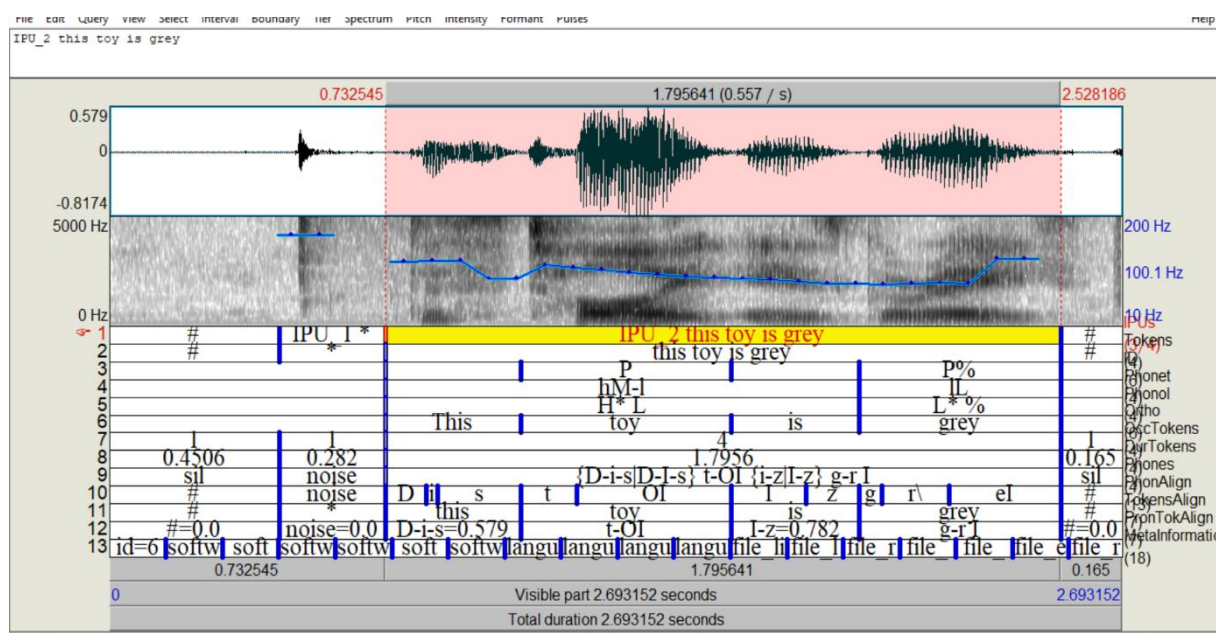


Figure 9 : Annotation IViE sur Praat (locuteur PB1)

L'annotation prosodique a été réalisée (pour le corpus PAC-Galway en tout cas) dans l'ordre suivant :

- L'annotation des proéminences dans le domaine d'implémentation (ID) (tire 3)
- L'annotation phonétique du contour prosodique pour chaque ID (tire 4)
- La conversion phonologique du contour prosodique pour chaque ID (tire 5)
- La syllabification de chaque occurrence (tire 6)

Les tires 1 et 2 et les tires 7 à 13 correspondent à ce que l'on obtient en amont de l'annotation prosodique avec le traitement du fichier audio par le logiciel d'annotation SPPAS (Version 3.7, Bigi, 2015). SPPAS est un logiciel d'annotation semi-automatique multilingue permettant à partir de la transcription orthographique l'alignement en mots et en syllabes. SPPAS donne également la transcription phonétique, ce qui permet l'alignement en phonèmes. Nous détaillerons l'utilisation de SPPAS dans le Chapitre 3

(section 3.2.2) consacré à la méthodologie du corpus PAC-Galway. Pour l'heure, nous présentons dans les grandes lignes les contours intonatifs relevés en Irlande.

2.1.4 L'anglais d'Irlande - description des contours intonatifs

Généralités

La division qui existe entre le nord et le sud au niveau lexical prévaut aussi au niveau suprasegmental.

In Ireland there is a general north/south divide between varieties of Irish and Irish English, where differences in the respective intonation systems (rising vs falling nuclear tunes) are one of the distinguishing features between the northern (Ulster/Donegal) and southern dialects (Dorn & Ní Chasaide, 2016 : 1).

Les études sur la comparaison entre variétés d'irlandais du sud du Connemara (*South Connemara Irish*, ci-après SCI), du Kerry (*Kerry Irish*, sud-ouest) et du Mayo (*Mayo Irish*, nord du Connemara) ont montré une similarité sans équivoque entre ces différentes variétés, avec des contours nucléaires réalisés exclusivement ou presque en H*L_% (une chute). À l'inverse, les variétés du Donegal (*Donegal Irish*, nord de l'Irlande) réalisent exclusivement ou presque un contour nucléaire non-marqué en montée L*H_% (Dalton & Ní Chasaide, 2007 ; Dorn & Ní Chasaide, 2016). Les principales études sur les systèmes intonatifs pour l'anglais d'Irlande (entendre ici République d'Irlande) ont été menées sur la côte est de l'île, et non sur la côte ouest malheureusement. Sur la côte ouest, la seule langue qui a fait l'objet d'une étude à ce jour est l'irlandais, en particulier le SCI, qui est celui qui se rapproche géographiquement le plus de notre lieu d'étude (comté de Galway). Nous nous focaliserons donc aussi sur la distribution des contours relevés à cet endroit.

Le SCI est composé de plusieurs variétés, dont entre autres, celles de Cois Fharraige (qui inclut la localité d'An Spidéal, un de nos lieux d'enquête) et d'Inis Oírr (une des trois îles d'Aran au large de Galway) (Dalton, 2008). Toutes deux ont pour contours non-marqués une majorité de H* en situation pré-nucléaire et un contour en H*L_% en situation nucléaire. La première syllabe inaccentuée de l'IP est souvent située à mi-hauteur et suivie d'une montée vers la première syllabe accentuée. Les syllabes suivantes sont réalisées en pente jusqu'au noyau, qui est souvent produit relativement bas (De Bhaldraithe, 1945 : 71).

L'intonation de l'anglais d'Irlande telle qu'elle est décrite par Wells (1982 : 436) n'est pas fondamentalement différente de celle du RP. La majorité des contours pour l'anglais d'Irlande sont réalisés en H*L_% (Kallen & Kirk, 2012), tant à Wexford (Sullivan, 2006) qu'à Drogheda (Kalaldehy, 2011). Pour Dublin, la distribution des contours montre soit d'une majorité de chutes (Grabe & Post, 2002) soit d'une majorité de tons statiques bas L*_% , pour le SWDE (Bongiorno, 2021). À titre de comparaison, la majorité des contours pour l'anglais du nord de l'Irlande sont réalisés en L*H_% , ce qui n'est pas sans rappeler les contours non-marqués ascendants de l'irlandais au même endroit (Dorn & Ní Chasaide, 2016 ; Kalaldehy *et al.*, 2009). Nous y reviendrons en section 2.3.2.

Nous présentons ci-dessous une description plus détaillée des contours que l'on peut retrouver en Irlande, tout d'abord pour le SCI, puis pour l'anglais d'Irlande. Les contours pré-nucléaires n'étant pas traités dans cette thèse, nous ne nous intéresserons ici qu'aux contours nucléaires. Le chapitre 4 dans son intégralité présentera la répartition des contours par type de phrases relevés dans la littérature.

Distribution des contours en Irlande

SCI – Irlandais du sud du Connemara

La chute simple (H*L_%) est le contour nucléaire le plus fréquent (94%), avec une chute à partir de la syllabe nucléaire jusqu'à la fin de l'IP (s'il y a une queue d'atone terminale) (Dalton, 2008). Cette chute peut être réalisée sous quatre formes différentes selon Blankenhorn (1982) et Bondaruk (2004) : une chute ample (*high fall*) pour les impératives, les contenus emphatiques, la confirmation d'une information, une demi-chute (*half fall*), qui exprime une idée d'inachèvement (véhiculant une certaine hésitation, utilisée dans des requêtes et certaines interrogatives), une petite chute (*low fall*), qui est la plus couramment utilisée, et le contour montant-descendant (*rise-fall*), utilisé pour l'emphase entre autres.

On trouve également quatre types de montées selon Blankenhorn (1982) et Bondaruk (2004) : la montée ample, ou *high rise* (véhiculant une emphase), la demi-montée (*half rise*), exprimant une idée d'inachèvement), la petite montée (*low rise*), exprimant le doute, et le contour descendant-montant (*fall-rise*), qui peut être soit non-emphatique (avec des mouvements mélodiques relativement petits, pour véhiculer une idée d'inachèvement) soit emphatique (avec des mouvements mélodiques plus amples, pour véhiculer une

certaine impatience). Dalton (2008) ne relève comme contours ascendants que des H*+L H% (6%) (contour synonyme d'inachèvement selon Bolinger, 1978).

Anglais d'Irlande

La tendance décrite pour l'anglais du sud de l'Irlande fait principalement état d'une distribution de contours nucléaires plutôt réalisés en chute H*L_% (Wells, 1982). À Drogheda, le H*L_% est également majoritairement utilisé (Kalaldehy, 2011), comme à Wexford (Sullivan, 2006). À Dublin, Grabe & Post (2002) et Grabe (2004) ont relevé des chutes, et Bongiorno (2021) plutôt une majorité de tons statiques bas L*_% pour le SWDE (même si des contours en chute H*L_% et H*_L% ont aussi été relevés).

L'étude de Bongiorno (2021) sera particulièrement intéressante dans notre thèse, d'une part car nous utilisons un corpus de phrases lues quasi identique à celui enregistré pour le SWDE, et d'autre part car cette étude a aussi proposé une analyse des contours les plus récurrents selon les variables socio-économiques de l'âge, du genre et de la catégorie socio-professionnelle du locuteur, entre autres. Ainsi, à travers différents types de phrases, Bongiorno (2021) a remarqué que le contour L*_% était surtout utilisé chez les locuteurs les plus jeunes, en particulier chez les hommes, et que les contours H*_L% et H*L_% étaient souvent préférés par les locuteurs les plus âgés, avec une préférence pour le H*L_% chez les femmes. Afin de faciliter la comparaison avec nos résultats, nous détaillerons les tendances relevées par types de phrase et par variables dans le SWDE dans les chapitres 4 et 5.

Après avoir fait une présentation générale de la terminologie de l'étude sur l'intonation, et après avoir présenté les principaux contours intonatifs que l'on retrouve en Irlande, nous allons dans la prochaine section nous pencher sur une caractéristique suprasegmentale plus spécifique, l'alignement des cibles tonales H et L.

2.2 Accents tonaux et alignement

2.2.1 Composition syllabique et accents de phrase

Si elles cohabitent sur la même aire géographique, les langues irlandaise et anglaise sont fondamentalement différentes l'une de l'autre au niveau de la syntaxe, de la composition syllabique ou de l'accentuation. L'irlandais est une langue ordonnée en Verbe-Sujet(-

Objet)⁸⁵. C'est une syntaxe que l'on retrouve dans d'autres langues gaéliques (Ruis-Hurtado, 2016 : 19). L'anglais, quant à lui, est une structure en Sujet-Verbe(-Objet). Pour les constructions interrogatives, l'irlandais utilise des marqueurs comme *ceard* (*what*), *cé* (*who*) pour les questions ouvertes, et des particules initiales comme *an*, *na*, *nach* pour les questions fermées. Ces marqueurs prennent la place du verbe en première position. Le reste de la structure ne change pas (Dalton, 2008 : 40).

La construction syllabique irlandaise offre une multitude de possibilités V, VC, VCC, CV, CCV, CCCV, CVCC, CCVCC⁸⁶ (Dalton, 2008). L'anglais, quant à lui, fonctionne avec moins de possibilités, et la durée et la qualité d'une voyelle seront souvent influencées par l'environnement consonantique qui l'entoure : une voyelle courte sera délimitée à gauche et à droite par l'environnement consonantique ou par la présence d'une frontière d'IP par exemple (Ladd *et al.*, 2000).

Il pourra donc y avoir des différences entre langues au niveau segmental (constitution de la syllabe par exemple), mais aussi suprasegmental, au niveau de l'accentuation par exemple (Abercrombie, 1979). L'irlandais est une langue à accent. L'accentuation dans les langues gaéliques est relativement régulière, en général au début du mot (les voyelles inaccentuées sont réduites) et elle ne dépend pas du nombre de syllabes qui composent le mot (Ruis-Hurtado, 2016 : 19). On retrouve ce schéma d'accentuation en particulier en SCI et en Ulster. À titre de comparaison, l'accentuation dans le *Munster Irish* est davantage sujette à variations (Blankenhorn, 1981, 1982 ; O'Rahilly, 1932 ; Ó Sé, 1989). La langue anglaise possède des accents de mot (décrits par Wells, 2006 : 3, comme : « a combination of loudness, pitch and duration ») et des accents de phrase (« stressed syllables [in English] act as the potential docking sites for the placement of accents in larger discourse contexts », Graham & Post, 2018 : 3). L'accent de mot et l'accent de phrase permettent donc un point d'ancrage pour la mélodie, à partir duquel ton (accent mélodique) et segment (syllabe accentuée) seront associés⁸⁷.

⁸⁵ Le verbe et le sujet sont obligatoires, et peuvent « parfois fusionner en un mot : *táim* = *I am* / je suis.

⁸⁶ La structure syllabique irlandaise peut faire débat « [There is a] general agreement [among linguists] on syllabification [and] in cases where two consonants occur between vowels[,] the point of division is between the two, while if three consonants come together syllable division comes at the point which is least sonorous. » (Dalton, 2008 : 41).

⁸⁷ L'association ton-texte se fait par l'astérisque (*starredness* en anglais) dans l'annotation AM, et s'appuie à la fois sur un alignement phonétique et phonologique (Arvaniti *et al.*, 2000 ; Prieto *et al.*, 2005).

2.2.2 Association entre accent et cible tonale

La syllabe accentuée est prosodiquement mise en avant par rapport aux syllabes voisines. La proéminence d'une syllabe permet donc de signaler son importance dans l'IP, et correspond à l'une des multiples variations systématiques entre les cibles tonales hautes (H) et basses (L)⁸⁸, qui, mises bout à bout, construisent la mélodie de la phrase (Bolinger, 1985 ; Graham & Post, 2018 : 4). Les contours de la f0 aux valeurs maximales et minimales sont considérés comme une séquence de *turning points* alignés le long de la structure segmentale : « In this view, rises and falls of pitch are essentially only transitions between one turning point and another » (Arvaniti *et al.*, 1998 : 3).

Les cibles tonales évoluent donc sur deux dimensions complémentaires :

- La dimension verticale, celle de la f0, qui est la hauteur mélodique propre à chaque individu ;
- La dimension horizontale, qui est l'alignement de cibles tonales H et L à la structure segmentale (syllabes et composants de syllabes) (Bruce, 1977 ; D'imperio, 2000).

Ce que nous appelons ici *alignement* peut se définir comme suit : « [It] refers to the temporal implementation of fundamental frequency (F0) movements with respect to the segmental string » (Prieto, 2011 : 1). Plus concrètement, l'alignement tonal est une synchronisation des tons phonologiques à la structure segmentale (D'Imperio, 2000 ; Graham & Post, 2018). L'alignement sera établi à partir de l'intervalle de temps entre la cible tonale et son repère segmental associé. Plus le repère est proche, plus l'intervalle est petit et plus les structures suprasegmentales et segmentales sont alignées (Schepman *et al.*, 2006).

Pierrehumbert & Beckman (1988) et Pierrehumbert & Steele (1989) soulignent l'intérêt de l'astérisque pour bien appréhender la relation phonologique du ton à sa syllabe accentuée. Dans certains cas, l'association ton-texte peut connaître un chevauchement temporel⁸⁹ entre cibles tonales et segments, c'est-à-dire que les accents ne sont pas nécessairement ancrés à gauche ou à droite du segment auquel ils sont associés (il est

⁸⁸ Quelle que soit la hauteur des points d'ancrage des cibles H et L, le degré d'excursion de la f0 reste relativement stable (Igarashi, 2004).

⁸⁹ Ladd (1983) et Gussenhoven (2014/1984) évoquent plutôt le terme de *peak delay*, et non d'*overlapping* pour parler de l'alignement relatif des tons à la syllabe accentuée.

possible qu'un ton déborde sur le segment suivant, sans pour autant y être phonologiquement associé). Ce décalage peut être dû à plusieurs facteurs, comme nous le verrons dans la section suivante (Steele, 1986 ; Wichmann *et al.*, 2000).

2.2.3 Alignement et ancrage segmental

Le terme d'*ancrage segmental* (*segmental anchoring/anchorage*) est décrit par Welby & Loevenbruck (2006) comme suit :

[Segmental anchoring defines] a region within which a tone can anchor. [It corresponds to] the temporal alignment of both the start and the end of an F0 movement [, which] will be defined with respect to landmarks in the segmental string (Welby & Loevenbruck, 2006 : 3-4).

L'ancrage segmental est déterminé par deux facteurs principaux (Welby & Loevenbruck, 2005) :

- La durée du mouvement mélodique, qui dépend aussi de la durée de la structure segmentale associée (durée phonologique de certains segments par exemple).
- L'alignement précis des mouvements de la f0 à la structure segmentale.

La théorie de l'ancrage segmental s'appuie sur la stabilité des points d'ancrage gauche et droit de chaque mouvement mélodique (Arvaniti *et al.*, 1998), c'est-à-dire que les points maximum (H) et minimum (L) sont alignés à des repères segmentaux spécifiques (consonnes ou voyelles, ou bords de syllabes, entre autres) plutôt qu'alignés les uns par rapport aux autres (Arvaniti *et al.*, 1998 ; Ladd *et al.*, 2009 ; Ladd & Schepman 2003 ; Prieto *et al.*, 1995).

Si plusieurs études font état d'une certaine régularité dans l'alignement de la f0 à des points segmentaux spécifiques (Arvaniti *et al.*, 1998 ; Arvaniti *et al.*, 2000 ; Caspers & Van Heuven 1993 ; Ladd *et al.* 2000 ; Ladd, 1988 ; Prieto *et al.* 1995), d'autres ont remarqué que les cibles tonales L et H étaient relativement indépendantes de la structure segmentale. C'est le cas par exemple de Fougeron & Jun (1998), et Welby & Loevenbruck (2005, 2006) pour le français. Cette dernière étude remet en cause la prédictibilité de l'ancrage segmental du ton L dans une montée tardive (notée LH* en ToBI), ton qui ne semble rattaché à aucun repère spécifique et trahit une forte variabilité inter- et intra-locuteurs. Dans l'ensemble, L est aligné sur le début de la voyelle, mais ses points d'ancrage sont multiples (sur le début de la voyelle de la syllabe accentuée ou sur le début

de la consonne de la dernière syllabe de l'IP, selon les locuteurs). Le H, quant à lui, a un ancrage qui semble plutôt dépendre de la structure syllabique, et sera globalement toujours aligné à la fin de la syllabe. Il semblerait donc que la combinaison LH ne soit pas alignée par rapport à des repères segmentaux spécifiques, mais plutôt dépendants l'un de l'autre, et alignés l'un par rapport à l'autre (Welby & Loevenbruck, 2005).

De façon générale, les études précédemment menées sur l'alignement semblent suggérer que les cibles tonales puissent être alignées en fonction de la structure segmentale (facteurs d'alignement intrinsèque comme la structure syllabique) et/ou en fonction de la structure suprasegmentale (facteurs d'alignement extrinsèque comme le rythme, la contrainte de temps et l'environnement prosodique avoisinant) (Bruce, 1990 ; D'Imperio, 2000 ; House & Wichmann, 1996 ; Ladd, 2008).

Les facteurs segmentaux et suprasegmentaux d'ancrage segmental

Facteurs Segmentaux – alignement intrinsèque

[Intrinsic alignment] is the default alignment of the H (high) and L (low) F0 turning points of a particular pitch accent relative to the segmental string when there are no rhythmic or temporal constraints. Intrinsic is not meant to suggest a single specification of L and H alignments but rather of an alignment which is potentially varying depending on the segmental structure of the accented syllable itself (Kalaldehy, 2011 : 66 - 67)

Les facteurs segmentaux concernent en particulier le poids et la composition segmentale de la syllabe accentuée (Van Santen & Hirschberg, 1994). « [I]ntrinsic differences between segments, such as long and short vowels, will lead to straightforward adjustments to the F0 alignment: the longer the vowel, the later the peak » (Wichmann *et al.*, 1997 : 329).

Durée de la voyelle accentuée

La longueur d'une voyelle dépend de plusieurs facteurs comme :

- La durée de celle-ci, longue ou courte.
- Le contexte consonantique qui entoure la voyelle : qualité de la consonne (sourde, sonore, nasale) et la quantité de consonnes autour de la voyelle.
- L'accentuation de la syllabe : si la syllabe est inaccentuée, la voyelle sera souvent réduite et donc plus courte.

Dans un contour en LH, si le L s'ancre au début de la syllabe, et que par définition la montée mélodique a besoin d'un minimum de temps et d'amplitude pour se réaliser, le H

tombe plus tard sur une voyelle longue que sur une voyelle courte (Ladd *et al.*, 2000 : 2686). Si le L s'ancre maintenant autour de la fin de la syllabe, le H s'alignera sur la voyelle si la fin de syllabe est composée d'une voyelle longue, et sur la consonne si la fin de syllabe est composée d'une voyelle courte suivie d'une consonne (Arvaniti *et al.*, 1998 ; Ladd *et al.*, 1999).

L'ancrage des cibles tonales du début et de la fin du mouvement LH dépend aussi de la langue. Dans la majorité des langues, le point d'ancrage le plus stable semble être celui du L, qui sera presque toujours aligné au début de la syllabe, quelle que soit la position du H (Prieto *et al.*, 1995). En hollandais et en espagnol mexicain, le L est ancré sur le bord gauche de la syllabe accentuée (Ladd *et al.*, 2000 ; Prieto *et al.*, 1995). En grec, le L est aligné dans la syllabe accentuée, et le H est moins stable, et dépend plutôt de la position de la syllabe accentuée dans le mot (Arvaniti & Ladd, 1995). En hollandais, la structure syllabique et la longueur de la voyelle vont déterminer l'alignement du H sur les montées (en condition pré-nucléaire en tout cas, Ladd *et al.*, 2009 : 4). Un décalage du pic vers la droite (ou *peak delay*) est possible dans plusieurs langues, et le H tombera au-delà de la syllabe accentuée (Arvaniti *et al.*, 2000 ; Prieto *et al.* 1995 ; Silverman & Pierrehumbert, 1990).

La longueur phonologique d'une voyelle peut ne pas dépendre uniquement du contexte syllabique, et être différente selon les langues ou selon les variétés d'une même langue. C'est le cas du SBE par rapport à l'anglais écossais standard (*Standard Scottish English*, SSE) ou à l'anglais de Glasgow, où la distinction voyelle courte – voyelle longue sera souvent inexistante. Il y a donc une différence phonologique dans la durée des voyelles. L'alignement en SSE est plus tardif qu'en SBE (Ladd *et al.*, 2009).

Composition consonantique de la syllabe

Selon Jilka & Möbius (2006), qui ont étudié les différentes situations consonantiques et leurs effets sur l'alignement du pic (H), si l'attaque de la syllabe (ou *onset*⁹⁰) est composé d'une consonne sonante, le H est aligné relativement tôt (à 33% de la durée de la syllabe), un peu plus tard s'il s'agit d'une obstruante sonore (à 37%), et encore plus tard s'il s'agit d'une obstruante sourde (à 42%). Au niveau de la fin de syllabe (coda), si celle-ci est composée d'une obstruante sourde, le pic tombera tôt (à 27%). Si elle est composée d'une

⁹⁰ À ne pas confondre avec le *onset* de la structure de l'IP.

obstruante sonore, le pic tombera un peu plus tard (à 29%). S'il s'agit d'une consonne sonante, le pic tombera encore plus tard (à 38%). Enfin, s'il s'agit d'une voyelle, le pic tombera encore plus loin (à 46%).

Pour résumer, la présence d'un segment voisé en début de syllabe va induire un pic plus précoce. À l'inverse, une coda avec un segment voisé va déclencher l'ajustement d'un pic plus tardif (Jilka & Möbius, 2006 ; Rietveld & Gussenhoven, 1995). Mais ici encore, les conditions d'ancrage en fonction des facteurs segmentaux peuvent varier selon les langues :

- En japonais, le pic intonatif est atteint en début de syllabe accentuée avec des mots commençant par CVV, donc plus tôt que dans les cas de CVCV (Ladd *et al.*, 2009).
- En espagnol, le pic H est aligné différemment selon si la syllabe possède une consonne en position coda (Prieto & Torreira, 2007).
- En allemand viennois, l'alignement du H est relativement stable pour les deux types de structures CVC ou CVCV (et ce quelle que soit la longueur de la première voyelle, et uniquement quand la deuxième consonne est une bilabiale ou une alvéolaire nasale). Le H est rattaché à la deuxième consonne dans un mot en CVC, et rattaché à la frontière entre la deuxième consonne et la deuxième voyelle dans un mot en CVCV (Mücke & Hermes, 2007).
- En anglais, l'alignement des cibles tonales sera différent selon que la consonne en position initiale ou en coda est une consonne sonante ou une consonne obstruante, ce qui occasionnera une différence de durée entre les différents types de segments (van Santen & Hirschberg, 1994).

Si l'alignement tonal est influencé par des facteurs segmentaux, il peut aussi l'être par des facteurs suprasegmentaux, en fonction du contexte prosodique (position de la syllabe dans le mot, dans l'IP et par rapport aux frontières de mots et d'IP, proximité d'un autre accent, *etc.*), du degré d'excursion ou de la vitesse de parole (Ladd *et al.*, 2000 ; Silverman & Pierrehumbert, 1990 ; Xu, 1998). C'est ce que l'on nomme communément l'alignement extrinsèque.

Facteurs suprasegmentaux : alignement extrinsèque

[Extrinsic alignment] refers to the shifts away from the default alignment which potentially may arise when there are constraints imposed by the rhythmic context, tonal environment (tonal

crowding, proximity to phrase boundary) and other factors including degree of emphasis, changes in pitch range, and changes in tempo. (Kalaldehy, 2011 : 66-67)

L'environnement prosodique va donc modifier la localisation des cibles tonales H et L, qui vont subir un ajustement tonal. Le but est d'éviter un conflit d'accent (*stress clash*, ou *tonal crowding*, Arvaniti *et al.*, 2006 ; D'Imperio, 2000 ; Pierrehumbert, 1993 ; Prieto *et al.*, 1995). En d'autres termes, la proximité d'autres accents avoisinants va empêcher des mouvements mélodiques trop rapprochés. En anglais, l'ajustement sera fréquent car la langue n'aime pas que deux accents soient collés.

La f₀ devra subir un ajustement mélodique (Arvaniti *et al.*, 2006 ; Bruce, 1977 ; 1990 ; D'Imperio, 2000 ; Grabe 1998 ; Hualde, 2002 ; Ladd, 2009 ; Silverman & Pierrehumbert, 1990). Cet ajustement se manifestera soit par une compression (compresser le contour dans un laps de temps plus court, Bannert & Bredvad-Jensen, 1975), soit par une troncation de la f₀ (finir le contour de façon abrupte, Erikson & Alstermark, 1972), soit par le déplacement à gauche ou à droite des cibles tonales (*tonal repulsion*, Silverman & Pierrehumbert, 1990).

Quand il n'y a pas suffisamment de place pour réaliser le contour mélodique complet, le locuteur peut avoir recours à la compression, ou à la troncation⁹¹. Certaines langues et variétés de langues peuvent utiliser l'une ou l'autre des stratégies, d'autres utilisent les deux (Grabe *et al.*, 2001). En anglais et en allemand, les montées et descentes sont phonologiquement identiques, mais leur réalisation phonétique diffère en termes de troncation ou compression. L'anglais aura plutôt tendance à compresser les fins d'IP, et la courbe sera plus raide, mais réalisée dans son entièreté. L'allemand en revanche va plutôt compresser les montées mais tronquer les descentes (Grabe, 1998). Pour l'irlandais du Donegal, les montées seront compressées si la queue d'atone nucléaire est inférieure à deux syllabes (Dorn & Ní Chasaide, 2016 : 4). Ces deux stratégies sont, selon Ladd (2008),

⁹¹ Au niveau des syllabes nucléaires pour un contour en H*L, Gussenhoven (2014/1984) aborde la troncation en termes de *half-completion*, c'est-à-dire qu'il y aura une coupure dans le contour bitonal H*L à cause de l'impossibilité de descendre au-delà d'un certain seuil : « [half-completion is] the failure of the tone to cross the mid-line » (Gussenhoven, 2014/1984 : 222). C'est le cas par exemple pour l'italien de Palerme (Grice, 1995a) ou le napolitain, où la chute sur les mots monosyllabiques est écourtée (D'imperio, 2000). Au niveau des situations pré-nucléaires, Gussenhoven (2014/1984) pense que les ajustements phonologiques sur le ton H*L s'effectuent en termes de troncation du L (*Complete Linking Rule*, où le contour de surface sera H*) ou de déplacement du L vers la droite (*Partial Linking Rule*). Grabe (1998) pense que la *Complete Linking Rule* est aussi possible en condition nucléaire.

de nature phonétique et correspondent à une réalisation de surface d'un même contour phonologique.

Si l'ajustement mélodique se fait sous forme de déplacement, l'intervalle entre le début et la fin du contour prosodique va augmenter pour permettre au mouvement de se réaliser pleinement (Wichmann *et al.*, 1997 : 329). L'alignement des tons peut dépendre de l'existence et du nombre de syllabes avant ou après la syllabe accentuée. On retrouve ce phénomène de déplacement dans les contours LH des syllabes pré-nucléaires en grec (Arvaniti *et al.*, 2000).

L'alignement en condition nucléaire sera surtout déterminé par la position du noyau par rapport à la frontière d'IP (position qui dépendra du nombre de syllabes inaccentuées postnucléaires, Silverman, 1987 ; Steele, 1986). Il y aura aussi une différence dans l'alignement du pic en condition nucléaire selon que le mot accentué est monosyllabique ou polysyllabique. En effet, la cible tonale se déplacera vers la gauche dans le cas où l'accent tonal est en position finale, et vers la droite quand l'accent est en position médiane ou pénultième (Ladd, 2006 ; Prieto *et al.*, 1995 ; Steele, 1986). Ladd (2006 : 20) explique : « the greater the distance to the word boundary and/or the next accent, the later in the accented syllable the peak is aligned ».

L'alignement proportionnel au nombre de syllabes inaccentuées autour des accents pré-nucléaire et nucléaire a été pour la première fois suggéré par Silverman & Pierrehumbert (1990). Il a depuis été creusé dans plusieurs études sur différentes langues ou variétés. Selon la langue, l'alignement des cibles tonales peut être fixe ou variable, et dépendant ou indépendant de la position du noyau par rapport à la frontière de syllabe, à la frontière de mot ou d'IP, ou à la structure syllabique. C'est le cas par exemple de l'anglais américain, où le pic va connaître un retard en fonction du nombre de syllabes inaccentuées avant l'accent pré-nucléaire ou après l'accent nucléaire (Silverman & Pierrehumbert, 1990 ; Steele, 1986).

Dans une étude sur le retard du pic intonatif (*peak delay*) de LH en position pré-nucléaire, Nolan & Farrar (1999) étudient l'alignement du H à la syllabe accentuée dans quatre variétés d'anglais britanniques et nord-irlandaise (Cambridge, Leeds, Newcastle et Belfast) au niveau de la première syllabe pré-nucléaire de l'IP dans deux conditions :

- la syllabe accentuée est précédée d'une anacrouse : dans la plupart des cas, le pic tombe sur la syllabe ;
- la syllabe accentuée est la première syllabe de l'IP : le pic est le plus souvent aligné au-delà de la syllabe. L'explication à cela est qu'il n'y a pas suffisamment de support disponible pour permettre à la f₀ d'atteindre son point maximal suffisamment tôt dans le cas où la première syllabe accentuée n'a pas d'anacrouse.

Cette étude montre que l'alignement du pic est affecté par le contexte prosodique précédant l'accent pré-nucléaire (Nolan & Farrar, 1999 : 962). Le pic peut donc tomber sur la syllabe accentuée, sur la syllabe suivante (*peak lag*) ou encore celle d'après (*extreme peak lag*) (Nolan & Farrar, 1999 : 961).

Une étude de Dalton (2008) sur l'alignement du pic H en irlandais montre également que l'environnement syllabique de la syllabe accentuée peut influencer le déplacement du H. Le pic intonatif à Inis Oírr (variété du SCI) va se déplacer au-delà de la syllabe accentuée en fonction du nombre de syllabes précédant l'accent pré-nucléaire ou suivant l'accent nucléaire. Ce qui est intéressant est que la variété voisine de Cois Fharraige près de Galway ne connaît pas de déplacement du H aussi important, celui-ci reste au sein de la syllabe accentuée, quel que soit l'environnement syllabique. Nous y reviendrons en détail en section 2.2.4.

Dans l'ensemble, l'alignement du pic est réalisé plus tôt sur la voyelle accentuée en condition nucléaire qu'en condition pré-nucléaire à cause de la contrainte de temps imposée par la proximité du ton frontière⁹² (Silverman, 1987 ; Silverman & Pierrehumbert, 1990 ; Jilka & Möbius, 2006). Plusieurs études l'attestent dans différentes langues : Nibert (2000) pour l'espagnol ; Prieto *et al.* (1995) pour l'espagnol mexicain ; Arvaniti *et al.* (2006) pour le grec ; Caspers & van Heuven (1993) ou Schepman *et al.* (2006) pour le hollandais ; Mücke & Hermes (2007) pour l'allemand viennois, Ladd *et al.* (2009) pour le *Southern British English* et le *Scottish British English*.

Le conflit d'accent, la vitesse de parole, l'imminence d'une frontière de mot ou d'IP et la structure syllabique peuvent donc influencer de manière prévisible l'ajustement

⁹² En général, mais pas systématiquement, l'alignement en conditions pré-nucléaires dépend plutôt de contraintes segmentales, et l'alignement en conditions nucléaires dépend quant à lui de contraintes plutôt suprasegmentales (Arvaniti *et al.*, 1998, pour le grec ; Ladd *et al.* 1999 pour l'anglais).

mélodique des cibles tonales, et ce pour un certain nombre de langues (Arvaniti *et al.*, 1998 ; Arvaniti & Ladd, 2009 ; Caspers & van Heuven, 1993 ; Caspers, 1994 ; Ladd, 2006 ; Prieto, 2011 ; Prieto *et al.*, 1995 ; Silverman & Pierrehumbert, 1990 ; Xu, 1998). L'alignement des cibles tonales peut donc dépendre autant de facteurs segmentaux que suprasegmentaux, qu'ils soient phonologiques ou phonétiques.

Interface phonétique – phonologie en alignement

Les facteurs d'alignement extrinsèque et intrinsèque changent la forme phonétique d'un accent sans nécessairement remettre en question sa nature phonologique. Il s'agit de différences phonétiques graduelles au niveau de leur réalisation, qui appartiennent à un même contour phonologique. Dans le cas d'un retard de pic dans un contour en LH, la question de la nature phonétique ou phonologique se pose parmi les chercheurs, on peut avoir par exemple L+H⁹³ (pic anticipé et réalisé sur la syllabe accentuée) et L*+H (pic plus tardif, au-delà de la syllabe accentuée). La différence d'alignement des cibles tonales entre différentes variétés d'anglais relève du domaine phonétique pour Nolan & Farrar (1999) et Ladd (1983), qui stipulent que si l'ancrage fait état d'une association ton-texte identique dans les deux contours, ces derniers appartiendront au même contour phonologique. C'est également ce que pense Gussenhoven (2014/1984), qui explique qu'un retard de pic peut exister dans l'association du ton avec son segment attiré dans le cas d'un *rise-fall*. Ce cas du *rise-fall* divise, puisque Pierrehumbert & Steele (1989), D'Imperio & House (1997) et Prieto (2011) considèrent quant à elles que la localisation de l'astérisque permet la distinction phonologique des deux contours. Ainsi, un contour en chute noté H*+L véhicule davantage une notion de finalité qu'un contour en *rise-fall* noté L*+H L. Ces deux contours auront donc des fonctions pragmatiques différentes selon Swerts *et al.* (1994). La différence d'alignement phonologique au sein même d'un *rise-fall* peut aussi se relever chez D'Imperio (2002) pour l'italien napolitain, où il y aura une différence dans l'alignement des cibles hautes et basses selon qu'il s'agit d'une question ou d'une déclarative.

Nous allons dans la prochaine section présenter le cas spécifique de l'anglais d'Irlande pour la question de l'alignement des cibles tonales.

⁹³ Nous laissons volontairement la notation d'origine (Pierrehumbert & Steele, 1989)

2.2.4 Catégorisation pour l'Irlande

Anglais

En ce qui concerne les différentes variétés d'anglais d'Irlande, Kalaldehy *et al.* (2009) ont examiné l'alignement du pic dans trois variétés : l'anglais d'Ulster (*Ulster Irish English* avec la variété du Donegal) tout d'abord, dont le contour non-marqué en déclarative est le contour montant (L*H), puis deux variétés de l'anglais du sud de l'Irlande, Dublin et Drogheda, géographiquement proches, pour lesquelles le contour non-marqué en déclarative est le contour descendant (H*L).

Nous utiliserons les appellations PN et N pour les conditions pré-nucléaires et nucléaires respectivement. Ainsi, les termes suivants feront référence à :

- Pré-nucléaire :
 - 0PN : pas de syllabe avant la syllabe pré-nucléaire initiale ;
 - 1PN : une syllabe inaccentuée avant la syllabe pré-nucléaire initiale ;
 - 2PN : deux syllabes inaccentuées avant la syllabe pré-nucléaire initiale ;
 - 3PN : trois syllabes inaccentuées avant la syllabe pré-nucléaire initiale.
- Nucléaire :
 - N0 : pas de syllabe après la syllabe nucléaire ;
 - N1 : une syllabe après la syllabe nucléaire ;
 - N2 : deux syllabes après la syllabe nucléaire ;
 - N3 : trois syllabes après la syllabe nucléaire.

Cette étude sur les variétés d'anglais d'Irlande montre que la localisation du pic H est relativement stable pour Dublin et Drogheda en conditions pré-nucléaires et nucléaires, quel que soit le nombre de syllabes inaccentuées avant l'accent initial (1PN, 2PN, 3PN) ou après le noyau (N1, N2, N3). Le pic est réalisé à la frontière entre voyelle et consonne pour Dublin, et au niveau de la fin de la voyelle pour Drogheda. Les seules exceptions sont quand l'accent pré-nucléaire n'est pas précédé d'une anacrouse (0PN) et quand le noyau n'a pas de queue d'atones terminales (N0). Dans les deux variétés, l'alignement du H* se fait toujours plus tôt en condition N qu'en condition PN (Kalaldehy *et al.*, 2009 : 2246).

À l'inverse, le pic dans l'anglais du Donegal a tendance à se déplacer dans les deux conditions pré-nucléaires et nucléaires, selon le nombre de syllabes avoisinantes. La cible

L* est stable et localisée dans la voyelle accentuée dans les conditions pré-nucléaires et nucléaires, quel que soit le nombre de syllabes inaccentuées. Cependant, la cible H se déplace vers la droite à mesure que le nombre de syllabes inaccentuées augmente avant l'accent pré-nucléaire (0PN, 1PN, 2PN, 3PN) et après la syllabe nucléaire (N0, N1, N2, N3). Le ton H en condition nucléaire tombe toujours sur la première ou deuxième syllabe inaccentuée qui suit le noyau (Kalaldehy *et al.*, 2009 : 2246).

Irlandais

Pour ce qui est de l'irlandais, plusieurs études ont été réalisées à l'ouest de l'île, dans les variétés du SCI pour Cois Fharraige et d'Inis Oírr notamment. Nous nous focaliserons ici sur les études de Dalton (2008) et Dalton & Ní Chasaide (2005). Nous réutilisons les mêmes appellations PN et N pour les différentes conditions énoncées précédemment.

Pour l'irlandais Cois Fharraige, en condition pré-nucléaire, le H est fixé sur le bord droit de la syllabe en cas de segment voisé, et sur la frontière CV en cas de segment sourd, mais reste stable quel que soit le nombre de syllabes précédant l'accent pré-nucléaire. En condition N, le pic ne se déplace pas non plus au-delà de la syllabe accentuée, et est ancré au bord gauche de la syllabe nucléaire pour les trois conditions (sans syllabes postnucléaires, suivi d'une syllabe inaccentuée, et suivi de deux). L'augmentation de la taille de l'anacruse et de la queue d'atones terminale n'aura donc aucun effet sur le déplacement du pic (Dalton, 2008 : 144 ; Dalton & Ní Chasaide, 2005 : 458). En revanche, une différence intéressante à relever ici concerne la variété d'Inis Oírr, qui est géographiquement et linguistiquement très proche de celle de Cois Fharraige, mais différente en matière d'alignement. En effet, le pic à Inis Oírr va se déplacer à droite ou à gauche de la syllabe accentuée en fonction du nombre de syllabes inaccentuées qui l'entourent. En condition pré-nucléaire, le pic est aligné au-delà de la syllabe accentuée en condition 0PN, et rattaché à la voyelle de la syllabe accentuée en condition 1PN et 2PN. En condition nucléaire, le pic se déplace du bord gauche de la syllabe vers le bord droit à mesure que le nombre de syllabes postnucléaires augmente (N0, N1, N2) (Dalton, 2008 : 152).

Dalton (2008) qualifie la variété d'Inis Oírr de variété à pic variable (*variable-peak dialect*), car le pic intonatif se déplace en fonction des situations nucléaire et pré-nucléaire, et donne à Cois Fharraige l'appellation de variété à pic fixe (*fixed-peak dialect*),

puisque le pic dans cette variété reste relativement insensible à l'environnement prosodique de la syllabe accentuée.

Comparons à présent ces résultats à ceux trouvés pour l'irlandais du Mayo et du Donegal (il est important de rappeler que les variétés du sud et du nord de l'Irlande ne sont pas complètement comparables, puisque le contour non-marqué dans le Donegal est ascendant, L*H ; néanmoins, nous considérons utile de confronter ces variétés pour ce qui est de la stabilité du pic intonatif). Le comportement du pic pour l'irlandais du Mayo est similaire à celle de l'irlandais d'Inis Oírr en condition nucléaire, avec un déplacement vers la droite à mesure que l'on ajoute des syllabes postnucléaires. Le comportement pour les conditions 0PN et 1PN est identique, mais il y aura une légère différence au niveau pré-nucléaire, en ce que le pic dans le Mayo Irish pour la situation 2PN se situe avant la syllabe accentuée, alors qu'à Inis Oírr, le pic ne s'ancre jamais avant la frontière gauche de la syllabe accentuée en 2PN. L'irlandais du Mayo est donc plus variable que celui d'Inis Oírr en condition pré-nucléaire.

L'alignement du pic dans l'irlandais du Donegal est similaire à celui de l'irlandais de Cois Fharraige en condition pré-nucléaire car, dans les trois situations, le pic dans le Donegal reste stable, même s'il est localisé dans les trois situations deux syllabes après la syllabe pré-nucléaire accentuée. En revanche, dans le cas de la situation nucléaire, le contour dans le Donegal ressemble plutôt à celui trouvé à Inis Oírr, avec un pic qui se déplace vers la droite à mesure que le nombre de syllabes postnucléaires augmente (Dalton & Ní Chasaide, 2005).

Ces résultats permettent de faire un parallèle entre les variétés d'anglais de Dublin et de Drogheda d'un côté, et l'irlandais de Cois Fharraige de l'autre, puisque la cible H dans ces variétés ne semble pas être particulièrement influencée par des facteurs suprasegmentaux (extrinsèques) : quel que soit l'environnement syllabique de la syllabe accentuée (le pic ne dépasse jamais les frontières de celle-ci). À l'inverse, l'irlandais d'Inis Oírr, du Mayo, du Donegal et l'anglais du Donegal (pour la situation nucléaire en tout cas) connaissent un retard de pic au-delà de la syllabe accentuée quand la structure rythmique est modifiée.

L'étude des deux langues anglaise et irlandaise en contact sur le territoire irlandais nous amène à nous interroger sur les influences entre langues en contact et les possibles

transferts prosodiques qui peuvent exister dans ces situations-là. La section suivante est consacrée aux influences des langues en contact, et aux possibles transferts que l'on peut retrouver, en particulier dans les cas des locuteurs bilingues.

2.3 Influences entre langues et transferts prosodiques

Nous nous posons la question de l'influence prosodique dans le cas de l'étude du comté de Galway où les deux langues irlandaise et anglaise sont au contact l'une de l'autre.

Matras (2009 : 231) explique que la prosodie est particulièrement sujette aux influences entre langues. Dans cette section, il sera donc question des potentiels transferts prosodiques d'une langue vers l'autre, parfois à sens unique et parfois sous forme d'influence bidirectionnelle. Nous regarderons tout d'abord quelles peuvent être les différences entre langues avant de nous intéresser aux possibles transferts auxquels on peut assister en situation de contact de langues.

Une différence intéressante à relever s'observe au niveau du début d'une montée LH en condition pré-nucléaire, montée qui peut être ancrée au même niveau en grec et en hollandais au début de son mouvement, mais ancrée à deux endroits différents à la fin de la montée (Ladd, 2006). L'alignement des pics en condition pré-nucléaire est aussi plus tardif en allemand qu'en hollandais, lui-même plus tardif qu'en anglais (Atterer & Ladd, 2004 ; Ladd *et al.*, 2009). L'italien adopte aussi des pics plus précoces que l'anglais ou que l'allemand (Chen & Fon, 2008 : 643). Des différences d'alignement entre variétés d'une même langue existent aussi, comme en allemand (où les accents pré-nucléaires sont alignés plus tardivement dans les variétés du sud que dans les variétés du nord, Atterer & Ladd 2004), ou en suédois (Stockholm et Gothenburg, Bruce, 1977 ; Bruce & Gårding 1978).

Concernant les différentes variétés d'anglais, plusieurs études sont éclairantes pour les contours en LH.

- L'anglais de Californie du sud aligne ses accents pré-nucléaires plus tardivement que l'anglais du Minnesota (Arvaniti & Garding, 2007).

- Le *Standard Scottish English* réalise ses alignements en conditions nucléaires et pré-nucléaires plus tardivement que le SBE (*Southern British English*, Ladd *et al.*, 2009).
- Sur les syllabes nucléaires à Glasgow, l'alignement du L se fait avant le début de la syllabe accentuée alors qu'à Belfast, il sera aligné dans la syllabe nucléaire. L'alignement du H, quant à lui, se fait sur la première syllabe postnucléaire suivant la syllabe accentuée dans les deux variétés (Ladd, 2008 ; Sullivan, 2007).
- Entre les variétés de Newcastle, Cambridge, Belfast et Leeds, Cambridge est la variété où le retard de pic au-delà de la syllabe pré-nucléaire est le moins fréquent. À l'inverse, Belfast est la variété qui adopte le plus de retard. Cependant, Belfast adopte peu de cas de retard de pic extrême (*extreme peak lag*, sur 2 syllabes), ce type de retard étant plutôt caractéristique de l'anglais de Newcastle (Nolan & Farrar, 1999).

Les différences prosodiques n'existent pas seulement entre langues ou variétés, mais également entre individus, en particulier en contexte bilingue, et c'est ce que nous présentons ci-dessous.

2.3.1 Différences prosodiques en situations bilingues

Différences prosodiques entre individus bilingues

Le transfert de caractéristiques phonétiques dépend de l'environnement linguistique du locuteur (Fowler *et al.*, 2008 ; Mennen, 2004 ; Mennen & de Leeuw, 2014). Nous présentons ici quelques facteurs relevés dans des études menées auprès de locuteurs bilingues.

L'âge semble être un facteur déterminant. Dans une étude sur les locuteurs bilingues gaélique-anglais en Écosse, Nance (2015) explique que les plus jeunes locuteurs semblent utiliser un vocabulaire moins varié que les plus âgés. Ces différences intergénérationnelles seraient dues à un contact à l'anglais plus régulier d'une part et à une certaine standardisation de la langue écossaise à l'école d'autre part (Nance, 2015 : 11). Nance (2015) fait également état d'une distinction entre les locuteurs bilingues habitant en milieu rural, et ceux habitant en milieu urbain. Les locuteurs habitant en milieu rural semblent produire plus de contours pré-nucléaires ascendants que ceux qui vivent dans une ville.

La différence hommes-femmes est aussi relevée dans une étude de Ordin & Mennen (2017)⁹⁴ sur les bilingues anglais-gallois. Cette étude montre qu'il existe une différence significative dans l'empan vocal chez les locutrices bilingues anglo-galloises entre le gallois (empan vocal plus large) et l'anglais. La différence est moindre chez les hommes. Ces différences ne sont pas nécessairement dues à des facteurs anatomiques mais pourraient plutôt dépendre de facteurs socioculturels qui régissent une attitude de parole :

[S]witching the F[0 rate] characteristics across languages is a learnt behavioral pattern, and male and female speakers manifest behavior that is more appropriate to what has historically been considered typical gender expressions. Appropriateness of behavior is determined by sociocultural factors, by societal expectations (Ordin & Mennen, 2017 : 17).

Enfin, les langues parlées interagissent avec l'identité personnelle et culturelle et façonnent les caractéristiques linguistiques d'un individu (Briley *et al.*, 2005 ; Danziger & Ward, 2010 ; Ellis *et al.*, 2015 ; Ogunnaike *et al.*, 2010). Dans la recherche d'une identité sociale et linguistique, chaque personne aura une expérience forte avec une ou plusieurs langues qui viendra biaiser sa production et sa perception linguistique (Hay *et al.* 2006 ; Niedzielski, 1999).

Le concept d'identité dans l'expression de la variation prosodique a été mentionné dans plusieurs études (Stanford, 2008 ; Zhang, 2005). La relation qu'entretient un individu avec les différentes langues qu'il utilise va fondamentalement influencer, consciemment ou non, le choix d'un schéma prosodique particulier. Il semblerait par exemple que le parler gaélique de Glasgow dans l'étude de Nance (2015) soit aussi utilisé dans le but d'une revendication identitaire :

[T]hese distinctive Glaswegian intonation contours are part of how the young speakers construct their identity as Glasgow speakers of Gaelic, *i.e.* different from Highland and Island speakers (Nance, 2015 : 16).

Parler deux langues semble donc offrir une multitude de possibilités d'influences prosodiques (phonétiques et phonologiques), mais cela dépend aussi de la façon dont ces langues ont été acquises (Atterer & Ladd 2004 ; Colantoni & Gurlekian 2004 ; Mennen

⁹⁴ Ordin & Mennen (2017) montrent donc que les hommes manifestent une certaine individualité linguistique alors que les femmes vont plutôt chercher à se conformer aux attentes de la société et à s'adapter à l'opinion de l'interlocuteur. Ces observations avaient déjà été relevées dans le passé par Eagly (1978), Cacioppo & Petty (1980) et Griskevicius *et al.* (2006), entre autres.

2004 ; Queen 2001 ; Simonet 2011). Nous tentons d'approfondir cette question dans la section suivante.

Différences prosodiques en situations bilingues

Nous nous intéresserons tout d'abord aux influences linguistiques chez les locuteurs bilingues ayant appris une langue avant l'autre. En effet, l'influence de la langue maternelle dans l'acquisition d'une deuxième langue peut trahir le locuteur pour certaines caractéristiques (Flege *et al.*, 1995 ; Piske & MacKay, 1999).

Influence L1 vers L2

La perception des différents systèmes segmentaux et suprasegmentaux de la L1 et de la L2 peut varier (Flege, 1987, 1988). Plusieurs facteurs sont à prendre en compte dans le cas d'un locuteur bilingue ayant appris sa deuxième langue (ci-après L2) après sa langue maternelle, comme par exemple le contexte d'apprentissage, l'âge auquel le locuteur a appris la langue, le temps d'exposition à la L2, ou sa fréquence d'utilisation (Atterer and Ladd, 2004 ; Guion *et al.*, 2000b ; Mennen, 2004 ; Oyama, 1976 ; Swerts and Zerbian, 2010). Certains locuteurs bilingues auront donc plus de mal à reproduire dans leur L2 des contours identiques à ceux des locuteurs natifs (Mennen, 2004).

En général, l'apprentissage d'une langue dès le plus jeune âge, et en particulier l'apprentissage en immersion totale, a un impact non-négligeable sur l'acquisition des différentes caractéristiques d'une L2 (Chen & Fon, 2008). Ceux qui apprennent une L2 à l'âge adulte auront souvent plus de mal à reproduire et percevoir à la fois les segments phonétiques et les variations suprasegmentales des locuteurs natifs (Best, 1994, 1995 ; Flege *et al.*, 1995 ; Magen, 1998). Avoir un bon niveau de maîtrise d'une L2 permet une meilleure localisation des accents de phrase, mais ne semble pourtant pas permettre de mieux réaliser l'alignement de ces cibles tonales à la structure segmentale, par exemple :

[It seems] that L2 learners are likely to be slow or unable to acquire the more highly sensitive language-specific regularities of peak alignment. [...] Bilinguals [...] need to acquire [the] underlying phonological structure [...] to produce target-like implementation patterns. (Graham & Post, 2018 : 15).

L'implémentation phonétique des cibles tonales et la réalisation des contours phonologiques restent difficiles à réaliser, même si les segments phonétiques semblent dans l'ensemble mieux acquis par les locuteurs ayant appris leur L2 très jeunes. Une étude

menée par Chen & Fon (2008) sur deux groupes de locuteurs ayant appris leur L2 entre la crèche (groupe 1) et l'école primaire (groupe 2) montre une différence significative de ces locuteurs L2 par rapport à des locuteurs natifs de la langue cible. En effet, les locuteurs L2 localisent les pics H en condition nucléaire toujours sur la première partie de la syllabe accentuée (quelle que soit la longueur de celle-ci), et toujours à la fin de la syllabe accentuée en situation pré-nucléaire. Quelques rares exceptions à cette tendance ont été observées dans les cas d'immersion totale (Ladd, 2008 ; Mennen, 1998, 2004).

Il semble donc y avoir une incapacité des locuteurs L2 à aligner correctement les cibles tonales dans leur deuxième langue, dans la plupart des cas à cause de l'influence de la L1 sur cette L2 (Graham & Post, 2018). Par exemple, dans le cas de locuteurs anglophones ou germanophones dont la L2 est l'italien, la production des cibles tonales sera influencée par leur L1, et l'alignement des cibles se fera plus tardivement chez des locuteurs natifs italiens que chez les locuteurs anglophones (Ladd *et al.*, 2000).

Les locuteurs L2 vont aussi, dans l'ensemble, utiliser un empan vocal moins important dans la langue cible par rapport à des locuteurs natifs, et ce quelle que soit la langue d'origine. Cela a été démontré pour l'anglais L2 chez des locuteurs natifs espagnols (Backman, 1979), des locuteurs natifs italiens (Busà & Urbani, 2011) ou des locuteurs natifs hollandais (dans ce cas précis, Willems, 2010, émet l'hypothèse d'une influence de l'intonation hollandaise).

Pour finir, les différences de réalisation de contours phonologiques peuvent être plus ou moins importantes selon la L1. Par exemple, les locuteurs L1 espagnols sont plus proches des locuteurs natifs anglais américain que les locuteurs L1 japonais dans leur choix des contours phonologiques. Les locuteurs L1 japonais utiliseront une plus large proportion de contours en plateaux hauts en anglais L2 que les locuteurs espagnols (Graham & Post, 2018).

Au regard de ce qui a été énoncé ci-dessus, il semble donc y avoir plus d'influence de la L1 sur la L2 que l'inverse (Guion *et al.*, 2000b). Néanmoins, il n'est pas exclu qu'il puisse aussi exister une influence bidirectionnelle, intéressante à observer dans certains cas.

Influence bidirectionnelle

Dans les cas de contacts de langues prolongés, on peut assister à une fusion d'éléments prosodiques à la suite d'une rencontre de deux systèmes de langue distincts. Cette fusion

peut proposer de nouvelles structures prosodiques qui n'existent dans aucune des deux langues (Cruz-Ferreira, 1999 ; Queen, 2001). C'est le cas par exemple du catalan majorquais au contact de l'espagnol (Simonet, 2011).

Les quelques études attestant d'une interférence bidirectionnelle au niveau suprasegmental ont été réalisées chez des locuteurs adultes sur de l'alignement tonal, en fonction de la durée du début de la syllabe accentuée (Caramazza *et al.*, 1973 ; Flege, 1987 ; Major, 1992 ; Sancier & Fowler, 1997 ; Williams, 1980).

Il y aura par exemple une influence bidirectionnelle entre grec et hollandais en ce qui concerne l'alignement des cibles tonales en condition pré-nucléaire pour les contours ascendants LH (Mennen, 2004). La majorité des locuteurs enregistrés pour cette étude sont des locuteurs hollandais natifs dont la L2 est le grec. Il en ressort que ces locuteurs n'alignent pas les cibles tonales L et H comme les locuteurs natifs grecs, mais cas plus étrange, ils ne réalisent pas non plus un alignement identique à celui d'un hollandais monolingue quand ils se remettent à parler dans leur langue maternelle⁹⁵. Les locuteurs de cette étude réalisent donc :

- en L2 grec : un alignement aussi tôt qu'en hollandais dans le cas des voyelles longues (influence L1 -> L2) ;
- en L1 hollandais : un pic aligné indépendamment de la distinction voyelle courte-voyelle longue (influence L2 -> L1).

Les résultats trouvés par Mennen (2004) font écho aux résultats déjà relevés au niveau segmental, pour les influences bidirectionnelles entre L1 et L2. Plus précisément, dans la majorité des cas, les effets de cette influence à double sens au niveau segmental se sont manifestés sous la forme d'un compromis entre les phones de la L1 et de la L2 (Caramazza *et al.*, 1973 ; Flege, 1987 ; Major, 1992 ; Sancier & Fowler, 1997 ; Williams, 1980). Selon Mennen, la raison peut être la suivante : « L1 & L2 phonetic systems of adult bilinguals are not (fully) isolated » (Mennen, 2004 : 547). Cette interférence peut être à la fois phonologique et phonétique.

⁹⁵ Dans la littérature, il est admis qu'en hollandais, le pic est réalisé sur la syllabe accentuée avec une différence d'alignement selon si la voyelle est longue (alignement précoce) ou courte (alignement tardif). En grec, l'alignement du pic se fait toujours sur la voyelle de la syllabe accentuée suivante.

Au niveau suprasegmental, il s'agirait donc aussi d'un compromis, avec des interférences phonétiques et phonologiques entre L1 et L2 similaires à celles observées pour le segmental. L'interférence phonologique se ferait sous la forme d'un transfert de différences intonatives au sein de l'inventaire phonologique des tons, alors que l'interférence phonétique se ferait entre deux réalisations appartenant au même contour phonologique (Mennen, 2004). Par exemple, la différence d'alignement du H entre le hollandais et le grec serait ici de nature phonétique, car les deux langues ont le même contour phonologique LH, mais sont différentes au niveau de l'alignement.

Un cas similaire d'influence bidirectionnelle suprasegmentale entre langues en contact peut s'observer en Écosse. Dans son étude sur le gaélique écossais, Nance (2015) fait une comparaison entre le gaélique parlé en immersion totale dans une école de Glasgow et celui utilisé dans l'enclave gaélophone de Lewis. La langue gaélique a été revitalisée à Glasgow uniquement par le biais de ces écoles en immersion totale, cependant cette revitalisation se fait au contact permanent avec la langue anglaise, et non au contact de variétés gaéliques dites traditionnelles. La distinction entre les deux localités est particulièrement frappante quand Nance compare les contours intonatifs dans les deux variétés de gaélique. Les jeunes locuteurs de Glasgow font plus souvent en gaélique une réalisation des contours nucléaires et pré-nucléaires en montée (90% et 63% respectivement), alors que les locuteurs de Lewis réalisent des contours nucléaires et pré-nucléaires plutôt en chute (50% et 80% respectivement). Cela laisse à penser que les locuteurs de Glasgow ont des contours plus proches de la réalisation des contours de l'anglais de Glasgow (contours non-marqués ascendants sous forme de *rise-plateau* ou *rise-plateau-slumps*), alors que sur l'île de Lewis, la distribution des contours semble plus hétérogène, à majorité descendante. Selon Nance (2015 : 16) : « [M]ore exposure to traditional varieties of the language has an effect on prosody ». Il semble donc y avoir une influence bidirectionnelle du gaélique et de l'anglais sur l'île de Lewis, alors qu'à Glasgow, l'influence semble quant à elle être plutôt à sens unique, de l'anglais vers le gaélique.

Cette influence bidirectionnelle en Écosse nous intrigue pour notre cas d'étude sur les langues irlandaise et anglaise : « [I]t is impossible to consider the intonation model of Gaelic without making reference to possible cross-linguistic influences » (Nance, 2015 : 167). L'Écosse est un exemple particulièrement intéressant par sa proximité culturelle avec l'Irlande, mais également parce qu'elle offre des situations de contact similaires entre

gaélique et anglais. Le contact à la langue gaélique peut être direct ou indirect, et l'utilisation de celle-ci peut se faire de façon rare, occasionnelle ou quotidienne, en fonction du statut qu'a le locuteur (monolingue anglophone, locuteur L2 gaélique, locuteur L1 gaélique, locuteur bilingue dès la naissance). Il nous a donc semblé intéressant de considérer qu'une influence bidirectionnelle soit possible dans notre étude sur l'anglais de Galway, à la fois dans un environnement urbain, et dans une enclave gaélophone, auprès d'un panel varié de locuteurs (locuteurs monolingues anglophones, L2 irlandophones, natifs irlandophones, locuteurs bilingues dès la naissance).

2.3.2 Grandir dans deux langues : les origines de notre étude sur l'anglais de Galway

La survie de la langue gaélique est au cœur des préoccupations des deux nations écossaise et irlandaise, notamment à travers la dispense de cours de gaélique en immersion totale. L'exposition à une langue dans certaines sphères spécifiques a montré qu'il pouvait y avoir une influence sur l'adoption de certaines caractéristiques, qu'elles soient segmentales ou suprasegmentales. Ordin & Mennen (2017 : 17) expliquent d'ailleurs :

[T]he language parents use to talk to their child and to communicate with each other, as well as the language of the environment (*e.g.*, language used as a medium of education) may indeed influence the emergence of cross-linguistic differences.

Cependant, il faut relativiser les bienfaits d'une immersion totale dans l'acquisition d'une variété traditionnelle, puisqu'il n'existe aujourd'hui plus aucun locuteur gaélophone monolingue, que ce soit en Irlande ou en Écosse. Nance (2015) estime pour le gaélique écossais qu'il ne faut pas attendre des apprenants gaélophones scolarisés en immersion totale qu'ils aient des caractéristiques propres à celles du gaélique tel qu'il est parlé dans des foyers qui sont gaélophones depuis plusieurs générations. Il se peut donc que parler la langue gaélique ne suffise pas à adopter des contours intonatifs réellement calqués sur les variétés traditionnelles.

Pour ce qui est de l'Irlande, l'influence de l'irlandais sur l'anglais est attestée au niveau lexical, syntaxique, et au niveau de la prononciation (Filppula, 2002/1999 ; Hickey, 2004 ; Kallen, 1997 ; Ó Cuiv, 1944). Néanmoins, il reste des zones d'ombres importantes au niveau suprasegmental, et le peu d'études réalisées dans ce domaine ne permet pas une comparaison des deux langues au même endroit, sauf peut-être dans le Donegal.

L'anglais et l'irlandais du Donegal sont, nous l'avons déjà vu, catégoriquement différents des variétés du sud de l'Irlande. Les deux langues adoptent un contour nucléaire non-marqué ascendant dans les trois types de phrases déclaratives, questions ouvertes et questions fermées (Dorn & Ní Chasaide, 2016). Il en ressort qu'une possible influence de l'irlandais sur l'anglais soit envisageable. Dalton & Ní Chasaide (2007) avaient émis l'hypothèse que ce contour soit passé de l'irlandais à l'anglais du fait de la proximité géographique des deux langues (Dalton & Ní Chasaide, 2007 : 965). Dans une étude sur la réalisation des focus étroits en irlandais et en anglais du Donegal, O'Reilly *et al.* (2010) envisagent même une influence bidirectionnelle entre l'irlandais et l'anglais.

Les analyses des variétés d'anglais dans le nord de l'Irlande ont montré que les contours montants que l'on retrouve dans le Donegal ou à Belfast (Dorn, 2006 ; Grabe, 2004 ; Rahilly, 1997) sont aussi présents dans certaines localités du nord de l'Angleterre et en Écosse (Corrigan, 2010 ; Cruttenden, 2007 ; Grabe, 2004 ; Jarman & Cruttenden, 1976 ; Rahilly, 1997 ; Sullivan, 2012). Cruttenden rassemble ces types de montées intonatives dans le groupe des variétés dites UNB (pour *Urban Northern British*, qui incluent entre autres Birmingham, Glasgow, Newcastle, Liverpool, Belfast et Derry/Londonderry). Les origines de ces contours UNB sont encore floues, mais Cruttenden (1994) émet l'hypothèse qu'il s'agisse d'origines celtes, alors que Hirst (1998) penche plutôt pour une influence scandinave, en partie parce que des contours similaires ascendants ont été relevés dans le norvégien et le suédois (Gårding, 1998). Par ailleurs, Rahilly (1997) semble aussi penser que cette influence n'est pas d'origine celtique car ces contours montants ne se retrouvent presque pas en Irlande du sud, où l'influence segmentale de l'irlandais a été attestée (Filppula, 2002/1999 ; Hickey, 2004 ; Kallen, 1997, entre autres). Pour l'Irlande du sud, au niveau suprasegmental, les résultats sur l'irlandais du Mayo, de Cork ou de Galway montrent surtout une majorité de chutes (Dalton, 2008, Dalton & Ní Chasaide, 2006 ; de Bhaldraithe, 1945). Il en va de même pour l'anglais étudié à Drogheda ou Wexford, et dans une certaine mesure, pour l'anglais de Dublin, même si l'étude de Bongiorno (2021) dans le quartier sud-ouest de la ville semble plutôt relever une majorité de statiques bas L*_%.

Au niveau de l'alignement des cibles tonales, il semblerait que les variétés d'anglais de Drogheda et Dublin, et la variété d'irlandais de Cois Fharraige, soient relativement similaires, avec une tendance à la stabilité du pic intonatif H, quel que soit

l'environnement de la syllabe accentuée. Nous pensons que la proximité d'une ville (Galway pour Cois Fharraige, Dublin et Drogheda pour les enquêtes dans Kalaldehy *et al.*, 2009) pourrait peut-être expliquer cette stabilité du pic, mais ce n'est pour l'instant qu'une hypothèse. Il serait intéressant de voir si pour une même localité, la distribution des contours phonologiques pour l'anglais pourrait faire écho à celle relevée pour l'irlandais. En tout cas, l'attitude similaire du pic H dans les situations nucléaires pour l'anglais et l'irlandais du Donegal nous laisse à penser qu'une telle ressemblance serait possible pour l'anglais et l'irlandais du *Gaeltacht* de Cois Fharraige.

À titre indicatif, Tallon (2022) s'est penchée sur l'anglais parlé dans le *Gaeltacht* Cois Fharraige. Elle s'est intéressée à la possibilité d'une influence irlandaise dans la réalisation de la fusion PEN-PIN dans les conditions précédant /s/, /l/, /n/ (rendant "ten" et "tin" homophones) chez les locuteurs du *contact English*, c'est-à-dire les locuteurs qui ont appris l'anglais après l'irlandais. Cette fusion se retrouve surtout en anglais chez les locuteurs bilingues les plus âgés. En comparant avec des locuteurs monolingues qui vivent au même endroit, elle remarque que la fusion PEN-PIN est beaucoup moins présente. Pour autant, il ne semble pas s'agir d'un trait provenant de l'irlandais car les équivalences phonétiques en irlandais ne semblent pas subir une telle fusion. Il semblerait plutôt que la fusion entre PEN et PIN provienne d'une influence autre, peut-être de l'*Early Modern English* ou du *Middle English*, qui aurait été relativement préservés dans les régions du *Gaeltacht*, souvent géographiquement isolées du reste du pays, mais cette hypothèse est à creuser.

2.4 Conclusion

Nous espérons avec ce chapitre consacré à un aperçu de ce que l'on nomme communément prosodie avoir posé quelques fondements théoriques qui seront utiles à la compréhension et à l'interprétation des données recueillies pour le corpus PAC-Galway. Nous avons présenté les différentes approches de l'analyse de l'intonation et les différentes méthodes d'annotation, dont l'une d'entre elles, IViE, sera utilisée pour notre annotation dans les chapitres de résultats 4, 5 et 6. Nous nous sommes également penchée sur un aspect plus spécifique de l'analyse prosodique, à savoir l'alignement des cibles tonales H et L, car l'étude de la cible H dans notre corpus de thèse nous a semblé

particulièrement intéressante à observer pour comparer avec ce qui se passe dans différentes variétés d'anglais et d'irlandais. Les résultats de cette étude, présentée au chapitre 7, pourraient nous amener à nous interroger sur la relation entre anglais et irlandais d'une même région, et les possibles transferts prosodiques qu'elle implique. Les résultats de l'enquête de terrain que nous avons menée pour cette thèse seront présentés dans les chapitres 4, 5, 6 et 7, mais tout d'abord nous allons présenter notre corpus et notre méthodologie dans le chapitre suivant.

3. Chapitre 3 – Corpus et méthodologie

Ce chapitre est consacré au corpus et à la méthodologie de notre enquête de terrain. Nous y présentons le protocole utilisé pour cette étude, ainsi que le contexte de réalisation de notre enquête et les locuteurs enregistrés. Nous abordons dans un premier temps les origines de l'élaboration de notre corpus d'étude.

3.1 Autour du corpus PAC-Galway

3.1.1 Contextualisation théorique de notre étude de terrain

Notre étude s'intéresse à de la production de données orales, à travers l'enregistrement d'un corpus qui rassemble à la fois une production en contexte de parole (entretiens de conversation spontanée par exemple) et en contexte plus expérimental (tâche de lecture par exemple). Plus spécifiquement, nous travaillons sur l'étude des variétés d'anglais. On retrouve un certain nombre de variétés d'anglais documentées (les plus documentées étant les variétés de l'anglais américain et de l'anglais britannique, voir Navarro, 2013 pour plus de détails). Nous nous pencherons ici exclusivement sur les corpus documentant notre zone de recherche et sa variété, l'anglais d'Irlande.

- Le *Limerick Corpus of Irish English* (LCIE) (Farr *et al.*, 2004) est un corpus d'anglais oral qui recense un million de mots, à partir de l'enregistrement de conversations informelles. Il n'est pas libre d'accès.
- *A Sound Atlas of Irish English*⁹⁶ (Hickey, 2004) est un corpus regroupant 1 500 enregistrements en milieux ruraux et urbains.
- Le *Corpus of Irish English Speech* (IES) (Nicora, 2022) est un corpus oral recensant différentes variétés d'anglais parlées en Irlande d'aujourd'hui, enregistrées auprès de

⁹⁶ https://www.uni-due.de/IERC/IERC_TRS_Digital.htm

30 locuteurs, sur 30 heures d'enregistrement, avec pour objectif de décrire le système phonologique de plusieurs variétés de l'île⁹⁷.

Les subdivisions dans les corpus pour l'anglais d'Irlande se font principalement entre variétés de l'est et du sud-est (où l'anglais est historiquement plus implanté) par rapport à celles de l'ouest et du sud-ouest, où la langue irlandaise est encore relativement bien présente, comme dans les variétés du Cork rural (Lunny, 1981), ainsi que du Kerry et du Clare rural (Filppula, 1991, 2002/1999). Nous ne mentionnerons ici que les quelques corpus pour la comparaison est-ouest qui seront mentionnés dans notre étude de thèse.

- Est :

- Le *Corpus of Drogheda English* (Kalaldehy, 2011) a été collecté auprès de 20 locuteurs pour un travail de thèse. Ce travail inclut différentes sous-sections consacrées à l'étude des systèmes segmental et suprasegmental de l'anglais de Drogheda⁹⁸.
- Dublin
 - Le Corpus PAC-Dublin (Bongiorno, 2021) utilise le protocole PAC (Phonologie de l'anglais Contemporain) et l'extension PAC-Prosodie que nous décrivons en détail en section 3.1.3 de ce chapitre. Ce corpus s'intéresse à l'anglais parlé dans le sud-ouest de la ville, et recense 31 locuteurs.
 - Le Corpus PAC-LVTI Dublin (Coupé, 2022) est un corpus utilisant aussi le protocole PAC sans la lecture de phrases. Pour ce corpus, 65 locuteurs de différents quartiers de Dublin ont été enregistrés.

- Ouest : comté de Galway

- Le *Corpus of Galway City Spoken English* (Peters, 2008-2010). Ce Corpus est composé de 125 000 mots enregistrés auprès de 30 locuteurs. Il n'est pas libre d'accès.
- Le *Cois Fharraige Corpus* (Tallon, à paraître) est composé de deux tâches, une lecture de phrases et une courte conversation avec l'enquêtrice. Ce corpus s'intéresse à l'anglais parlé dans le *Gaeltacht* de

⁹⁷ <https://doi.org/10.35903/teanga.v29i.2676>

⁹⁸ Corpus disponible dans la thèse, par le lien <http://www.tara.tcd.ie/handle/2262/79062>

Cois Fharraige, auprès de 20 participants, 10 locuteurs irlandophones, et 10 locuteurs ne parlant qu'anglais.

Cette liste de corpus oraux (non-exhaustifs) pour l'anglais d'Irlande montre que cette variété a déjà été relativement documentée à travers différents types de corpus. Il en existe d'autres qui proposent un support écrit uniquement, comme notamment l'*ICE-Ireland*⁹⁹ (Kirk, 2008), qui recense la transcription orthographique d'un corpus oral (625 000 mots) enregistré auprès de 945 locuteurs (une version annotée de ce corpus est disponible dans le *SPICE-Ireland*¹⁰⁰, Kallen & Kirk, 2012). Cependant, aucun d'eux ne nous a pleinement convenu pour notre travail de thèse. Tout d'abord, beaucoup avaient été réalisés dans l'optique de procéder à des analyses principalement segmentales ou linguistiques, mais peu se destinaient à une exploitation prosodique. Ensuite, peu de corpus proposaient une comparaison intra-locuteurs à travers différents types de discours, ce qui nous paraissait essentiel pour observer les comportements des locuteurs dans différentes situations d'élocution. Nous voulions également travailler sur une approche plus sociolinguistique en décrivant la variation au sein de variétés d'anglais d'Irlande qui ne soient pas nécessairement celle de Dublin, déjà très documentée (les corpus précédemment mentionnés, et également Bertz 1975, 1987 ; Hickey, 2005 ; Kallen 1991 ; Lonergan, 2013 ; Wells 1982). Enfin, notre expérience personnelle de lectrice de français à Galway pendant un an a finalement confirmé notre choix de travailler sur une variété qui était au contact (direct et indirect) de l'irlandais. À défaut de pouvoir utiliser les corpus déjà enregistrés pour Galway (les corpus déjà mentionnés, et également Collins, 1997 ; Sell, 2009, 2012), nous avons décidé de construire notre propre corpus, en inscrivant notre travail dans le cadre du programme PAC¹⁰¹ (Phonologie de l'Anglais Contemporain).

3.1.2 Description du programme PAC et réflexion méthodologique

Description du programme PAC

Le programme Phonologie de l'Anglais Contemporain est un programme interdisciplinaire qui s'est développé à l'échelle internationale dans le but d'étudier phonétiquement et phonologiquement l'usage et la structure des différentes variétés de

⁹⁹ <https://www.ice-corpora.uzh.ch/en/joinice/Teams/iceire.html>

¹⁰⁰ <http://www.johnmkirk.co.uk/cgi-bin/generic?instanceID=11>

¹⁰¹ <https://www.pacprogramme.net/>

l'anglais contemporain parlées dans le monde, à la fois dans leur unité et dans leur diversité. Cette diversité se manifeste à plusieurs niveaux : géographique, social, culturel, variétal, stylistique, offrant ainsi à la sociolinguistique un rôle central dans ce programme. Les objectifs du programme PAC sont les suivants :

[D]éfinir l'anglais oral de façon systématique, comparative, transparente et accessible des points de vue géographique, social et stylistique [pour] s'intéresse[r] aussi bien à la description précise des états contemporains (ou antérieurs) de la variation phonologique par la diversité dialectale et sociolinguistique, qu'à la structure de la langue anglaise et aux moyens pourvus par les données sonores dites authentiques dans [la] réflexion théorique et l'établissement de généralisations linguistiques (Przewozny-Desriau, 2016 : 45).

Le programme PAC s'est bâti autour d'une volonté d'enregistrer et d'étudier la variation phonologique dans les différentes variétés d'anglais. Le processus de recueil de données s'est perfectionné au fil du temps, et différents axes interdisciplinaires ont vu le jour pour aller plus loin dans l'analyse et l'interprétation des données du corpus. Ils sont au nombre de cinq : PAC-Syntaxe¹⁰², LVTI¹⁰³ (Langue, Ville Travail, Identité), PAC-Prosodie¹⁰⁴, ICE-IPAC¹⁰⁵ (Interphonologie de l'anglais contemporain) et PAC-Enseignement de l'anglais¹⁰⁶ (PAC-Teaching of English). Nous détaillerons un peu plus bas les projets LVTI (Langue, Ville Travail, Identité) et PAC-Prosodie. Depuis la création du programme en 2003, un certain nombre d'enquêtes à travers le monde ont permis un panel d'enregistrements qui participent à la sauvegarde du patrimoine linguistique anglophone. On compte aujourd'hui 42 enquêtes sur des variétés d'anglais comme langue maternelle ou comme langue vernaculaire utilisée au quotidien dans certains domaines (sociétés appartenant aux *inner circle* et *outer circle* de Kachru, 1992). Ces enquêtes ont été menées à travers neuf pays différents (Angleterre, Écosse, Irlande, États-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Inde et Singapour) et rassemblent près de 520 locuteurs et environ 300 heures d'enregistrement. Progressivement, le programme s'est élargi aux sociétés où l'anglais

¹⁰² Axe proposant d'annoter et de structurer un corpus dans le but de traiter différents aspects syntaxiques, sémantiques et pragmatique de l'anglais oral contemporain.

¹⁰³ Axe proposant l'étude de pratiques linguistiques orales en milieu urbain en fonction du milieu social, ainsi que les usages et l'attitude que les locuteurs ont et font de leur langue au quotidien.

¹⁰⁴ Axe proposant un protocole étendu et des outils pour l'étude de la prosodie, en relation avec d'autres domaines d'études comme la syntaxe ou la didactique.

¹⁰⁵ Axe proposant une description phonologique de l'interlangue chez les locuteurs non-natifs de l'anglais et les problématiques rencontrées lors de l'acquisition de l'anglais langue étrangère.

¹⁰⁶ Axe proposant des exercices de travail en perception et production exploitables par l'enseignant d'anglais langue étrangère.

n'est pas la langue maternelle (sociétés appartenant à l'*expanding circle*, Kachru, 1992). On compte aujourd'hui dans le programme 11 enquêtes dans six pays où l'anglais n'est pas la langue maternelle ni officielle (France, Italie, Espagne, Maroc, Tunisie et Chine), qui rassemblent 110 locuteurs et environ 100 heures d'enregistrement. Les corpus de ces études sont mis à la disposition des membres de la communauté PAC et au-delà, dans un but à la fois scientifique, pédagogique et d'exploitation de données (Durand & Przewozny, 2015 ; Durand & Pukli 2004 ; Przewozny-Desriaux, 2016). À ce jour, le programme PAC compte une cinquantaine de chercheurs, 10 thèses soutenues depuis 2006 et 12 thèses en préparation.

Le programme PAC s'est construit autour de la phonologie de corpus, un des piliers de la discipline phonologie. Le processus de recueil de données du programme PAC s'opère selon des critères et des exigences précis, à travers des problématiques et rigueurs méthodologiques concernant le traitement des données, la transcription, la réalisation des enquêtes, le jugement du locuteur par rapport au processus d'enregistrement *etc.* (Przewozny-Desriaux, 2016). Le programme PAC propose une certaine transparence dans son protocole. Il met également l'accent sur le recueil de données primaires particulièrement riches, et propose des études qui combinent analyses quantitatives et qualitatives. Il accorde par ailleurs à la dimension méthodologique une part centrale de sa réflexion, méthodologie qui évolue au fil des différentes enquêtes de terrain et qui accueille plusieurs améliorations suggérées par les membres du programme. Ce programme contribue ainsi à l'avancée de la recherche en phonologie à la fois au niveau théorique, empirique, méthodologique, et interdisciplinaire¹⁰⁷.

Réflexion méthodologique

Dans son approche méthodologique de constitution de corpus, le programme PAC défend l'idée de Sinclair (1996) que le corpus ne se suffit pas à lui-même, et utilise le corpus comme outil pour répondre à des hypothèses, en émettre de nouvelles, et offrir un support de réflexion élargi à un certain nombre de phénomènes (Przewozny-Desriaux,

¹⁰⁷ « Ce fonctionnement ne contraint pas les chercheurs à valider des cadres théoriques préétablis, mais il permet d'adapter (a) la réflexion théorique à ce qu'expriment les corpus (b) l'attention du chercheur à des phénomènes précis qu'il devient alors nécessaire de documenter soit pour consolider des analyses antérieures, soit pour fouiller une caractéristique constatée grâce au corpus, plus rarement dans un but exploratoire, (c) les pratiques méthodologiques en amont de la création d'un corpus, leurs conséquences pour l'analyse, et les outils d'analyse en aval » (Przewozny-Desriaux, 2016 : 54).

2016). En cela, le programme PAC cherche à proposer une passerelle, ou une réconciliation, entre les deux approches générativiste (linguistique théorique) et descriptiviste (linguistique empirique) qui ont régi la méthodologie de corpus au XX^{ème} siècle. Nous ne nous étendons pas sur ce sujet car beaucoup avant nous l'ont déjà largement traité (Chatellier, 2016 ; Przewozny-Desriau, 2016 ; Pukli, 2006 ; Viollain, 2014, entre autres), nous souhaitons cependant expliquer succinctement ci-dessous les désaccords entre ces deux approches autour 1) des méthodes utilisées pour récolter des données et les analyser, 2) de la définition du langage, et 3) de la place que peut occuper la variation dans l'observation et l'interprétation de faits linguistiques.

- 1) Si aujourd'hui l'utilisation d'un corpus se retrouve dans la majorité des études linguistiques de terrain, celle-ci n'est pas considérée comme une étape incontournable dans la vérification d'une théorie par la tradition générativiste classique.

En effet, l'approche générativiste cherche à réaliser une modélisation linguistique à partir de ce que le locuteur va produire, en fonction de ce que le locuteur considère comme linguistiquement acceptable. Il s'agit donc de donner priorité aux prédictions formulées dans une approche hypothético-déductive (ou *top-down*). Le corpus n'est alors pas considéré comme un outil permettant de refléter les myriades de combinaisons possibles qu'un locuteur peut réaliser puisque ce dernier sera nécessairement biaisé par le corpus dans ses choix linguistiques¹⁰⁸ (Chomsky, 2000 : 3-4).

À l'inverse, les descriptivistes refusent l'élaboration de systèmes linguistiques préalablement structurés et défendent une linguistique empirique, un travail de collecte avec corpus¹⁰⁹. C'est une approche inductive (*bottom-up*) qui défend l'idée que le discours d'un individu et son comportement sont influencés par les facteurs sociaux. L'environnement linguistique et sociolinguistique du locuteur sont donc étudiés au sein d'une aire géographique spécifique, à travers des facteurs sociaux prédéfinis.

¹⁰⁸ Trudgill (2000) précise que (même si une langue étudiée sans aucune contextualisation métalinguistique mène forcément à l'omission d'un certain nombre d'aspects d'une langue) mettre en avant l'étude de l'idiolecte (type de discours d'un individu à un moment donné) relève surtout d'une simplification pour élaborer certaines théories linguistiques, et non d'une occultation volontaire de la relation entre langue et société. Certaines propositions formulées par la linguistique théorique, en donnant une place centrale à l'observation de données authentiques, ont élaboré des règles qui ont permis de grandes avancées dans la théorie linguistique (Viollain, 2014).

¹⁰⁹ « [A] collection of pieces of language [...] are selected and ordered according to explicit linguistic criteria in order to be used as a sample of the language » (Sinclair, 1996 : 4).

Cette approche se veut la plus objective possible¹¹⁰ et fonctionne avec des protocoles préalablement établis et contrôlés pour observer des faits spécifiques pour élaborer une théorie par la suite¹¹¹.

On retrouve dans le programme PAC (Phonologie de l'Anglais Contemporain) une volonté d'allier justement les deux approches théorique et empirique dans l'étude de la phonologie autour de la variation sociolinguistique. Le corpus est donc utilisé pour confirmer ou infirmer certaines théories déjà observées dans le passé. On y trouve la rencontre entre corpus théorique de validation (selon une méthode hypothético-déductive, pour vérifier un certain nombre d'attentes théoriques ou présupposés) et corpus heuristique (selon une méthode inductive, où le corpus sera utilisé comme apport et base de réflexion à l'élaboration d'une analyse et d'une théorie *a posteriori*). Cette méthodologie de corpus du programme PAC s'appuie sur les travaux de Labov (1966, 1972, 1994, entre autres), qui défend à la fois une approche inductive et hypothético-déductive pour comparer les faits de langue et observer l'environnement dans lequel langue et parole évoluent (Viollain, 2014).

- 2) Les traditions générativiste (théorique) et descriptiviste (empirique) tendent à dissocier langue et parole, à partir de la dichotomie saussurienne qui fait la distinction entre compétence (langue) et performance (parole).

La linguistique théorique appréhende le langage comme l'une des nombreuses compétences dont l'individu a hérité. Par compétence, on entend tout ce qui constitue le *I-language* (*Internal language*), avec l'étude de la connaissance linguistique propre à chaque individu à travers l'idée que le locuteur est inconsciemment capable de produire des séquences grammaticalement correctes, indépendamment du contexte dans lequel il évolue.

La linguistique empirique appréhende le langage comme la propriété d'une communauté linguistique, un outil de communication en constante évolution, et une performance produite par l'individu qui interagit avec le contexte social dans lequel il

¹¹⁰ Si l'on peut reprocher à la tradition générativiste une approche relativement subjective, ou dirigée, de l'analyse linguistique, l'approche empirique veut proposer une observation dénuée de toute subjectivité, où le locuteur ignore tout du sujet de recherche spécifique. Pourtant, créer un protocole pour une étude de terrain qui soit pleinement adapté à un fait spécifique de langue sans trahir un contexte métalinguistique est difficilement réalisable (Milroy, 1992).

¹¹¹ Certains linguistes comme Scheer (2004) reprocheront aux descriptivistes l'idée que le corpus en étude linguistique se suffit à lui-même, et que la théorisation linguistique qui en découle est facultative si l'on souhaite conserver la variété et la pluralité des réalisations linguistiques des locuteurs.

évolue (par performance, on entend tout ce qui relève du *E-language*, ou *External language*, Pukli, 2006 : 113 ; Viollain, 2014 : 283).

Le programme PAC défend une approche sociolinguistique qui tente d'allier ces deux éléments de langue et parole en s'appuyant notamment sur les travaux de Labov. Labov s'intéresse aux changements et variations linguistiques, et observe la distribution de phénomènes selon leur contexte d'utilisation (selon le type de discours, au sein et entre différentes catégories sociales notamment¹¹²). En cela, Labov considère qu'une langue n'existerait pas sans variation, car cette dernière remplit des fonctions sociales et détermine l'évolution d'une langue sur le court, moyen et long terme (Weinreich *et al.*, 1968). La variation, telle qu'elle est appréhendée dans le programme PAC, évolue au sein d'une communauté où les facteurs métalinguistiques sont relativement prévisibles, conditionnés jusqu'à un certain stade par une appartenance géographique, socio-économique, linguistique, *etc.*

- 3) Appréhender la variation permet donc d'aborder la complexité de la langue en prenant en considération les variations, ou contraintes, auxquelles elle est constamment confrontée (Eckert & Rickford, 2001) : contraintes linguistiques, sociales (contraintes inter-locuteurs), et de style (contrainte intra-locuteurs) :

A language is not a simple, single code used in the same manner by all people in all situations, and linguists now understand that it is both possible and beneficial to try to tackle this complexity. (Trudgill, 2000 : 21).

Si les travaux de Labov permettent une première réflexion pour aborder la variation en linguistique, il faut aussi garder à l'esprit que l'appréhension de la variation a évolué, et a en réalité connu trois grandes périodes, ou vagues, selon Eckert (2012).

- La première vague (avec les travaux de Labov dans les années 1960) appréhende la variation linguistique comme étant le reflet d'une structure sociale, avec la mise en relation de facteurs socio-économiques dans l'utilisation d'une langue, facteurs (ou variables) qui définissent l'identité linguistique d'un individu au sein de sa communauté. L'enquêteur catégorise la population ciblée pour étudier l'association des formes linguistiques d'une variété selon des couches sociales. Cette stratification linguistique par couche

¹¹² Variations stylistiques et variations sociales sont donc intimement liées. Selon le caractère plus ou moins formel d'une situation d'élocution, cela va influencer la prononciation de certaines caractéristiques, par exemple [ɪŋ] plutôt que [ɪn] en contexte formel, ou au sein des classes les plus aisées (Trudgill, 2000 : 87).

sociale est critiquée pour sa conception linéaire qui ne prend pas en considération les formes vernaculaires existant au sein de chaque couche sociale. C'est ce qui a mené à la deuxième vague.

- La deuxième vague (à partir des années 1980) adopte un point de vue plus ethnographique. L'enquêteur cherche à explorer les différences micro-sociologiques qui pourraient expliquer pourquoi certaines formes vernaculaires persistent au sein d'une même couche sociale. Les travaux de Milroy (1987) par exemple émettent l'hypothèse que le réseau social du locuteur (personnel, professionnel) pourrait expliquer l'adoption de certaines formes vernaculaires. L'approche variationniste de la fin du XX^{ème} siècle prend donc en compte l'environnement social et culturel du locuteur et conçoit le vernaculaire davantage comme l'expression d'une identité linguistique que comme une identification à une catégorie sociale.
- Le passage au XXI^{ème} siècle marque un tournant puisque la variation est alors appréhendée comme un élément en constante évolution. Il s'agit ici de considérer la variation comme inhérente à une langue. En adoptant un vernaculaire, le locuteur n'est plus considéré comme subissant son environnement culturel ou social, mais devient actif dans l'expression, à un instant T, d'une condition sociale ou d'une identité culturelle. Eckert (2012) parle de sémiotité de la variation pour refléter le choix linguistique qui correspond aux attentes de différents groupes d'individus : « Variation constitutes a social semiotic system capable of expressing the full range of a community's social concerns » (Eckert, 2012 : 94).

Le programme PAC se réclame donc d'une approche sociolinguistique qui place l'étude de la variation au cœur de ses enquêtes de terrain. On dénombre en réalité deux traditions d'étude de la variation en sociolinguistique sur lesquelles se base la réflexion méthodologique du programme PAC (Przewozny-Desriaux, 2016 : 101). La sociolinguistique variationniste de tradition anglosaxonne cherche à observer, mesurer et rendre compte de la variation et des changements linguistiques à travers l'étude phonologique d'un matériau sonore dans différentes tâches de discours (Tagliamonte, 2011). La sociolinguistique variationnelle de tradition francophone (telle qu'elle est décrite par Gadet, 2007 ou Gasquet-Cyrus,

2010) s'appuie plutôt sur des données plutôt écologiques (les plus naturelles possible), et cherche à rendre compte (à travers l'œil et le récit de locuteurs témoins) des disparités dans la représentation des stigmatisations, dans l'imaginaire collectif autour de la conception d'identité ou de la question des conflits sociolinguistiques. Ces deux approches se rencontrent au niveau méthodologique autour de la volonté commune de décrire un ensemble linguistique par l'observation d'usages d'une communauté de locuteurs qui détient un savoir linguistique. Cette observation se fait par l'exploitation d'un corpus de données authentiques et (si possible) plutôt écologiques.

Nous concevons la variation comme ayant une place centrale dans notre enquête sur l'anglais du comté de Galway, et en cela, nous pensons que notre étude s'inscrit favorablement dans le programme PAC pour l'approche méthodologique que nous souhaitons mener. La situation que nous avons exposée dans le chapitre 1 de cette thèse rend compte de la complexité linguistique qui existe en Irlande. Les locuteurs enregistrés pour notre thèse (section 3.2.3) reflètent plutôt bien la variabilité que l'on retrouve dans notre terrain d'étude. Nous cherchons à définir les différentes identités sociales et culturelles propres à chaque individu. Nous tentons ainsi d'adopter une approche non-linéaire pour observer l'expression d'une identité à la fois à un niveau micro et macro-sociolinguistique. Par exemple, nous observons l'individu dans sa capacité à s'identifier, ou non, à la culture et à l'identité irlandaise, indépendamment de sa pratique de la langue gaélique. Le travail réalisé en amont de notre étude de terrain nous a permis de prendre conscience du passé historico-linguistique et des différents changements et restructurations que notre terrain de recherche a connus au fil des dernières décennies. Cela nous a également permis de mieux comprendre la notion de contact et de conflit de langues en Irlande pour préparer au mieux la rencontre avec les locuteurs. En cela, nous partageons la philosophie du programme PAC, qui cherche avant chaque enquête de terrain à comprendre le mieux possible les enjeux et variables historiques, linguistiques, géographiques et sociaux qui sont propres à chaque étude (Przewozny-Desriaux, 2016). Nous tenons à préciser ici que notre enquête se destinait initialement à l'étude de la variation linguistique au sein du *Gaeltacht* de Cois Fharraige uniquement. Des aléas indépendants de notre volonté (voir 3.2.1) nous ont contrainte à travailler sur deux localités, le *Gaeltacht* et la ville de Galway, nous obligeant à considérer les deux lieux

d'étude davantage dans leur globalité que dans leur diversité. Cependant, si cette étude donne une perspective relativement globalisante des deux localités (perspective où l'on risque d'omettre certains aspects de la complexité sociale et culturelle de chacune des deux localités, Mondada, 1999), nous avons pu recenser des informations détaillées sur le lieu d'habitation des locuteurs de la ville et du *Gaeltacht*, ce qui permet à qui le souhaite de réutiliser le corpus pour une étude plus spécifique à l'une des deux localités. En effet, le programme PAC permet aussi de proposer un outil de travail exploitable par d'autres chercheurs au-delà du domaine d'expertise de l'enquêteur. Le corpus PAC-Galway, comme tous les autres corpus du programme PAC, a donc pour objectif d'être réutilisable et non exclusif à l'étude pour laquelle il a été élaboré.

Ce dernier point nous amène à aborder une dernière motivation à intégrer le programme PAC. La méthode de travail, le protocole de collecte du corpus, et les annotations sont (dans la mesure du possible) communs à toutes les enquêtes PAC. Cela favorise la comparaison entre études PAC, ce que nous avons fait avec le corpus PAC-Dublin (Bongiorno, 2021)¹¹³, à la fois au niveau du contenu enregistré et au niveau du système d'annotation utilisé (IViE¹¹⁴, voir 2.1.3.).

Nous présentons ci-après les différentes tâches du corpus PAC-Galway, qui se composent de celles du protocole PAC commun et de l'extension PAC-Prosodie (le protocole complet du PAC-Galway est disponible en Annexe 1.1).

3.1.3 Le corpus PAC-Galway : Protocole PAC et PAC-Prosodie

Les corpus PAC sont élaborés à partir de différentes tâches de discours évoluant sur un continuum entre discours expérimental, qui correspond au contexte de lecture, et discours spontané, plus écologique. Léon (1993), Levinson (1979) ou Llisterri (1992) prennent en considération plusieurs facteurs qui définissent le type de discours étudié, à travers notamment la situation d'interaction, le contexte et le sujet de la discussion, le type d'interlocuteurs et le type de langage utilisé. Le discours spontané sera le type de discours où le locuteur accordera le moins d'importance à la réalisation des formes

¹¹³ Le corpus proposé par Coupé (2022) n'intégrait pas l'extension PAC-Prosodie, la comparaison avec notre travail était donc moins évidente.

¹¹⁴ L'idée même de variation est dans le nom de ce système d'annotation : IViE, pour *Intonational Variation in English*, système qui cherche tout particulièrement à décrire la variation phonétique au sein d'un même contour phonologique.

grammaticales. Le protocole de collecte de données PAC est composé de cinq tâches : trois tâches de lecture (discours contrôlé) et deux tâches de conversation (discours semi-spontané et spontané). Nous détaillons le contenu de chaque tâche ci-dessous.

Protocole PAC

Tâches de lecture

Les trois tâches de lecture (listes de mots, phrases et texte) correspondent à un discours contrôlé. Ces tâches sont préalablement établies pour travailler sur des analyses spécifiques de cibles comparables dans une majorité des variétés d'anglais étudiées. Ces tâches contrôlées présentent également l'avantage pour l'enquêteur de pouvoir déterminer en amont de son étude un ou plusieurs aspects phonologiques ou phonétiques qu'il souhaite observer (Delais-Roussarie & Yoo, 2014 : 198).

Les listes de mots

Les listes de mots sont composées au total de 193 mots randomisés. La première liste de 129 mots a été créée dans le but d'étudier le système vocalique, et la deuxième, composée de 64 mots, les phonèmes et allophones consonantiques de chaque variété et de chaque locuteur.

L'objectif de ces deux listes est de proposer un système phonologique pour chaque locuteur à travers la production de mots hors contexte. Cela permet ainsi de travailler sur des paires minimales « dans un contexte stylistique où l'on peut s'attendre à un style formel ou surveillé produit par un locuteur conscient de sa production linguistique » (Chatellier, 2016 : 169). Pour certaines occurrences, la différence se fait au niveau de la voyelle (ex : *pet, pat, put, pit, etc.*), alors que pour d'autres, ce sont les consonnes initiales ou finales qui changent (ex : *bed-bet, sad-bad*). Les listes permettent également d'identifier rapidement si la variété étudiée est rhotique ou non-rhotique, ou si l'on a affaire à une variété où certaines neutralisations d'opposition entre deux voyelles existent (la fusion de la voyelle de STRUT avec celle de FOOT, comme en anglais de Manchester), ou encore si la variété réalise ses <t> intervocaliques tapés ou glottalisés.

Pour chaque enregistrement, le locuteur doit, dans la mesure du possible, lire le numéro de chaque occurrence. Officiellement, cela permet au locuteur de ne pas se perdre entre les mots. En réalité, cette technique permet surtout de détourner l'attention du locuteur qui ne pensera pas nécessairement à contrôler sa prononciation sur ces items qui lui

semblent seulement indicatifs (Navarro, 2013 : 166). Ainsi, cela permet de vérifier si le locuteur a recours à de l'hyper-correction pour la lecture du mot et à une prononciation plus naturelle sur la lecture du chiffre.

La liste de phrases lues

Il s'agit d'une tâche originellement proposée dans l'extension PAC-Prosodie (détaillée plus bas), que nous avons créée avec Julia Bongiorno et Sophie Herment. Elle a depuis été intégrée au protocole PAC commun. Cette tâche de lecture représente la partie annotée et analysée prosodiquement pour cette thèse, à travers différents types de phrases. La syntaxe détermine souvent le type de phrase, en fonction de l'organisation des éléments qui la composent. Si l'auxiliaire se situe avant le sujet, il s'agira d'une phrase interrogative. Pour autant, l'ordre prototypique SVO (Sujet – Verbe – Objet) caractéristique d'une déclarative en anglais standard ne va pas automatiquement déterminer la fonction assertive de cette phrase : les déclaratives questionnantes, ou questions déclaratives, dans ce corpus du type « you think it's a good idea ? » en font l'illustration, puisque le locuteur exprime une recherche d'informations. Dans ce cas, c'est la ponctuation qui va créer un type de phrases différent. La fonction est donc parfois indépendante de la syntaxe et correspond à l'intention que le locuteur met en produisant la phrase. Nous avons ainsi créé des phrases assertives, interrogatives, exclamatives et injonctives. Nous donnons le détail des phrases dans le chapitre suivant (chapitre 4) consacré aux résultats par type de phrases.

Ayant bénéficié d'une première expérience de récolte de données sur le corpus de phrases lues lors d'une étude préliminaire menée à Galway en 2018, nous avons décidé de randomiser les phrases lues pour les locuteurs du corpus PAC-Galway. Le but était d'éviter la reproduction d'un schéma de lecture identique d'un locuteur à l'autre, en particulier sur les premières phrases du corpus, qui ont été lues lors de l'étude préliminaire avec plus d'hésitation et d'incertitude que les phrases se situant en milieu ou en fin de tâche de lecture.

Le texte

Le texte, intitulé *A Christmas Interview*, est tiré d'un article de journal (Durand & Przewozny, 2015). Il est composé de 502 mots répartis en quatre paragraphes. Il a été quelque peu modifié après inclusion de plusieurs phénomènes phonologiques remarquables en particulier à l'oral et jugés intéressants à étudier, comme les <r> de

liaison (*sneer at*), les réalisations du <t> intervocalique ou final (*At all time*), ou l'élision du /h/ initial (*eight hundred staff*) (Navarro, 2013 : 168). Il s'agit d'une tâche de discours légèrement moins contrôlé que pour les listes de mots. Dans cette tâche, le locuteur s'applique à rendre la lecture fluide, et porte donc une attention moindre à la prononciation de certains mots. Le locuteur se retrouve ici dans la situation de lecture à voix haute d'un article de journal, chose qu'il peut être amené à faire de façon occasionnelle, avec un ami ou un collègue par exemple (Chatellier, 2016 : 129).

Il est également possible de vérifier si le locuteur prononce de la même façon des occurrences présentes à la fois dans le texte et dans la liste de mots, et ainsi constater d'éventuelles différences entre production en contexte isolé et production en contexte de phrases (Navarro, 2013 : 167). Au niveau suprasegmental, l'intérêt de ce texte réside notamment dans l'alternance de phrases simples et phrases complexes, donc en découpage en une ou plusieurs unités intonatives.

Après avoir présenté les trois tâches de lecture du protocole PAC, nous présentons à présent les deux tâches de conversation.

Conversations

Les deux tâches de conversation (l'une guidée avec l'enquêteur, l'autre plus libre, avec une personne que le locuteur connaît déjà) correspondent à du discours semi-spontané et spontané, discours qui sera plus complexe à analyser pour réaliser des comparaisons inter-locuteurs et inter-variétales.

Conversation semi-spontanée

Cette tâche de discours semi-spontané proposée dans le programme PAC constitue une passerelle entre lecture à voix haute et conversation naturelle (Navarro, 2013 : 169). Cette conversation prend la forme d'un entretien guidé entre le locuteur et l'enquêteur et permet d'enregistrer une tâche de discours moins contrôlé que la lecture, en commençant par des échanges autour de thèmes relativement banals pour mettre le locuteur à l'aise¹¹⁵. Il y a également dans cet échange des questions qui permettent à l'enquêteur d'élaborer le profil sociolinguistique du locuteur (situation géographique, sociale et professionnelle,

¹¹⁵ Cette tâche était, en tout cas dans notre cas du corpus PAC-Galway, le premier contact entre l'enquêtrice et le locuteur, et donc la première tâche d'enregistrement que chaque locuteur effectuait. Il était donc primordial de mettre le locuteur en confiance avant de rentrer dans le vif du sujet.

entre autres). Ces questions sont basées sur un questionnaire sociolinguistique, le questionnaire LVTI (Langue, Ville, Travail, Identité) (Tarrier *et al.*, 2014).

Nous faisons ici un aparté pour présenter le projet LVTI, initié par les équipes toulousaines des programmes PAC et PFC (Jacques Durand, Hélène Giraudo, Jean-Michel Tarrier et Anne Przewozny-Desriaux). Le projet LVTI, coordonnée par Anne Przewozny-Desriaux, avait pour but premier de s'intéresser aux différents systèmes phonologiques de deux milieux urbains similaires en taille et en statut, Toulouse et Manchester (Chatellier, 2016 : 179). Ce projet prend ses sources dans l'approche sociolinguistique de type variationniste de la méthodologie de corpus. Il s'agit ici de mettre en place des enquêtes pour lesquelles des variables sociales et linguistiques sont prises en compte dans le traitement des données, accordant ainsi à la variation une place centrale dans la réflexion théorique, empirique et expérimentale (Przewozny-Desriaux, 2016 : 55). Le projet LVTI est fort de son interdisciplinarité puisqu'il croise à la fois linguistique, sciences humaines et sociales avec d'autres domaines d'expertises (histoire, politique, géographie, psychologie cognitive, interaction, pour ne citer que ceux-ci). LVTI propose un terrain de recherche plus spécifiquement axé sur la ville, terrain particulièrement propice aux contacts de langues, pour étudier justement les complexités liées aux variations linguistiques et sociales. Nécessairement, la réflexion interdisciplinaire est primordiale, puisque l'enquêteur LVTI rencontre dans son étude un panel de locuteurs aux profils sociolinguistiques variés, en particulier en ce qui concerne leur lieu de vie et de travail¹¹⁶. De ce projet LVTI est donc né le questionnaire précédemment mentionné pour la conversation formelle. Tout comme la lecture de phrases, il a été intégré au protocole commun. Il est donc désormais réalisé dans chaque point d'enquête PAC. Ce questionnaire se divise en trois grands thèmes, qui sont, comme leur nom l'indique, axés autour de la vie urbaine, le travail et la langue, pour cibler des groupes différents de locuteurs grâce à une grille d'entretien :

Cette grille d'entretien thématique renforce le portrait sociolinguistique du locuteur, en tenant compte a) de son degré d'intégration et de sa relation à son voisinage immédiat, à son quartier, à la ville ; b) de son statut social et ses activités professionnelles ; c) de sa perception de

¹¹⁶ Le milieu professionnel du travail est particulièrement intéressant à étudier pour la diversité des activités économiques que les locuteurs peuvent pratiquer, ainsi que pour la structure socio-professionnelle que le milieu du travail impose (Przewozny-Desriaux, 2016).

l'environnement linguistique direct et du poids éventuel d'une norme linguistique supra locale (Przewozny-Desriaux, 2016 : 67).

Revenons à la conversation formelle. Celle-ci permet, comme nous l'avons mentionné, d'aborder des sujets concernant le quotidien du locuteur, sa relation à la communauté locale, sa perception des différents accents qui l'entourent, son rapport à la/aux langue(s) parlée(s) à la maison et/ou au travail, *etc.* Ce travail permet d'avoir une représentation à la fois plus large, diversifiée et, en un sens, plus précise aussi, du panel de locuteurs avec lesquels l'enquêteur est amené à travailler. Chaque locuteur est donc unique du fait de son histoire, de sa culture, et de sa ou ses langue(s) parlée(s), et cela peut avoir une incidence, du moins une influence, sur la variété d'anglais qu'il ou elle adoptera, consciemment ou inconsciemment. Pour notre étude dans le cadre du PAC-Galway, nous avons pris la décision d'élargir notre périmètre d'enquête aux zones plus reculées du *Gaeltacht* et des alentours de la ville de Galway, et donc d'adapter certaines questions du questionnaire à la situation si particulière de l'Irlande (voir Annexe 1.1 pour le questionnaire LVTI¹¹⁷ du PAC-Galway), où la langue nationale et première langue officielle est l'irlandais. En effet, il nous a semblé essentiel d'étudier pour chaque locuteur sa relation à la culture et à la langue irlandaise (bilingue ou s'auto-définissant monolingue). Nous nous permettons de rappeler que tout individu ayant effectué sa scolarité en Irlande aura suivi au minimum 13 ans de cours d'irlandais obligatoires (voir chapitre 1). Dans nos entretiens, nous jouissions d'un statut relativement intéressant du fait de notre nationalité française, ayant donc un point de vue extérieur sur la question de la langue irlandaise en Irlande. Cela octroyait au locuteur la position de détenteur de connaissance, et lui permettait d'exposer son point de vue relativement librement sur des questions identitaires par exemple, même si nous n'étions évidemment pas naïve quant à la situation linguistique en Irlande, puisque nous nous étions beaucoup renseignée sur la question en amont de l'enquête.

Pour conclure sur la tâche de conversation formelle, malgré ses nombreux avantages, celle-ci rend l'échange beaucoup moins naturel que la conversation libre (ou informelle, voir le point suivant), car les deux interlocuteurs ne se connaissent en général pas avant la rencontre (notons quelques exceptions pour le PAC-Galway cependant, car comme nous avons vécu un an sur place auparavant, certains de nos locuteurs étaient déjà des connaissances). L'interaction entre les deux interlocuteurs peut aussi être altérée par une

¹¹⁷ Il s'agit d'un exemplaire du questionnaire LVTI réalisé pour le *Gaeltacht*.

mauvaise compréhension de l'autre, du fait d'un accent potentiellement différent, ou par l'importance que peut mettre l'enquêteur à vouloir compléter point par point les questions du questionnaire, au dépend de la fluidité de l'échange (Durand & Przewozny, 2015 : 77). C'est pourquoi nous avons parfois pris la liberté de ne pas suivre point par point les différentes questions, et de nous adapter au cas par cas. La réalisation d'une partie des enregistrements à distance, comme nous l'expliquons dans la section 3.2, a aussi altéré les échanges entre l'enquêtrice et le locuteur.

Conversation informelle

Cette dernière tâche de discours consiste en un enregistrement du locuteur dans un contexte plus informel, lors d'une discussion avec une personne faisant partie de son cercle social restreint (membre de famille, ami proche, *etc.*). En général, la conversation se fait à deux, car au-delà, l'exploitation des enregistrements pour une étude acoustique est plus difficile à réaliser. Idéalement, l'enquêteur n'est pas présent lors de cette conversation, ce qui permet de réduire le paradoxe de l'observateur (Labov, 1972 : 113), qui pourrait pousser les locuteurs à s'exprimer différemment quand ils se savent observés. Il s'agit ici de s'intéresser à la façon dont le locuteur s'exprime face à une personne qu'il connaît déjà, qui parle la même variété, et avec qui il se sent plus à l'aise. Cela nécessite également moins d'efforts pour le locuteur pour contextualiser certaines parties de sa vie quotidienne, contrairement à la conversation formelle. Le côté informel de cette conversation permet également l'étude d'autres domaines comme la syntaxe, l'interaction, *etc.* Pour le corpus PAC-Galway, les locuteurs avaient pour unique consigne de parler en anglais pendant environ 10 minutes. Ils étaient libres de choisir un sujet de discussion qui leur tenait à cœur. S'ils ne trouvaient pas de sujet de discussion, nous leur propositions d'aborder le sujet de la langue irlandaise en Irlande.

Le protocole du programme PAC présente bien sûr des limites. Comme tous les corpus précédemment mentionnés, les contextes de parole, s'ils sont exploitables au niveau sociolinguistique, présentent néanmoins des contraintes éthiques et légales, avec des contenus parfois délicats à exploiter, mais aussi des contraintes sonores pouvant limiter l'exploitation acoustique puisque le contexte d'enregistrement est rarement le même lorsqu'il s'agit d'enregistrer sur le terrain. Il faut également mentionner la question du contrôle des données par l'enquêteur qui va réaliser l'entièreté du travail, de la collecte à l'exploitation. Cela pose aussi la question de l'authenticité de l'enregistrement avec la

présence du micro et avec le paradoxe de l'observateur, qui peuvent biaiser le locuteur dans son discours. On constate également un cercle vicieux dans la récolte de données puisque si l'enquêteur veut pouvoir privilégier la régularité et la qualité des données qu'il collecte pour permettre une comparaison inter-locuteurs et inter-variétale, il va chercher à contrôler la tâche de parole du locuteur, qui de ce fait aura un discours beaucoup moins naturel que s'il n'y avait eu aucune contrainte de parole (Chatellier, 2016 ; Navarro, 2013).

Nous avons mentionné ci-dessus les différentes tâches du protocole PAC. Ces tâches sont obligatoires dans l'enregistrement d'un corpus PAC, même si le programme accorde une certaine liberté à l'enquêteur pour adapter certaines tâches ou critères à la situation d'étude. C'est ce que nous avons fait pour le PAC-Galway. L'enquêteur peut également proposer des initiatives que le programme PAC accueille volontiers, comme par exemple une liste de mots supplémentaires ou l'extension PAC-Prosodie.

L'extension PAC-Prosodie

Le protocole PAC propose des tâches élaborées pour des études principalement orientées vers l'étude du segmental, et l'exploitation des aspects suprasegmentaux y trouve difficilement sa place, puisque le protocole est peu adapté à l'étude du rythme ou de l'intonation. Les listes de mots, comme leur nom l'indique, restreignent l'étude à un élément désolidarisé de son environnement syntaxique. Le texte, même s'il propose un contexte plus riche pour l'étude d'une syntaxe complète, se limite souvent aux phrases déclaratives ou énumérations. Les conversations sont quant à elles souvent dénuées de questions, en particulier la conversation formelle, où seul l'enquêteur pose les questions. Enfin, la spontanéité de l'échange dans les conversations informelles réside souvent dans une discussion ponctuée de reprises, d'hésitations, ou de phrases tronquées, et peu dans un schéma de questions-réponses ou de phrases à construction syntaxique complète. De plus, les enregistrements PAC respectent l'anonymat des locuteurs, il est donc difficile d'exploiter une phrase qui ne contienne pas d'informations confidentielles.

Nous avons donc élaboré, avec Julia Bongiorno et Sophie Herment, une extension au corpus PAC, l'extension PAC-Prosodie, dans le but de proposer un support de travail plus axé sur l'étude de phénomènes suprasegmentaux (Bongiorno *et al.*, à paraître). L'extension PAC-Prosodie vise ainsi à perpétuer le travail initial du programme PAC

autour des variations de la langue anglaise en y intégrant un complément d'exploitation pour les études prosodiques.

L'extension PAC-Prosodie intègre donc deux nouvelles tâches de discours, une tâche de description d'image, qui permet au locuteur une expression et une interprétation plus libres mais limitées au vocabulaire présent dans l'image, et une tâche en interaction semi-spontanée avec un autre interlocuteur que l'enquêteur, autour d'une mise en activité appelée *Map-Task* (Anderson *et al.*, 1991). Nous précisons que PAC-Prosodie a proposé une première tâche, la tâche de lecture de phrases que nous avons décrite plus haut, qui fait maintenant partie du protocole PAC commun. Pour l'élaboration du PAC-Prosodie, nous nous sommes inspirées d'autres corpus qui proposent des supports pour l'étude de l'intonation comme IViE et English¹¹⁸ (dont l'une des tâches est une lecture de phrases), ou ANDOSL¹¹⁹ (qui, comme IViE, propose parmi ses tâches de discours une *Map-Task*).

Description d'image

La deuxième tâche que nous avons imaginée pour l'extension PAC-Prosodie est une description d'image. L'image présentée ci-dessous (Figure 10) est un cliché en noir et blanc sur lequel on peut distinguer la silhouette d'un homme dans un parking, de nuit, sans aucune voiture autour de lui. Le fait que l'image soit relativement neutre, et peu détaillée, nous permet d'avoir une description qui se limite à un vocabulaire simple, réduisant ainsi la variation de contenu d'un locuteur à l'autre.

¹¹⁸ Tortel (2008) et Tortel & Hirst (2008).

¹¹⁹ Pour *Australian National Database of Spoken Language*, accessible via <https://researchdata.edu.au/australian-national-database-spoken-language/124997>



Figure 10 : Description d'image

Dans cette tâche, l'enquêteur est présent, mais n'intervient pas. Il ne s'agit donc ni d'une tâche en interaction (comme l'est la conversation formelle avec le questionnaire LVTI) ni d'un discours totalement contrôlé (comme le corpus de lecture peut l'être). Il s'agit plutôt d'un entre-deux, à la fois spontané mais contrôlé car le locuteur est contraint d'utiliser un vocabulaire précis qui correspond à l'image.

La consigne que les locuteurs reçoivent est simplement de décrire cette image, et d'exprimer leur ressenti à la vue de celle-ci. Ils font donc face à une consigne volontairement évasive, et ne disposent d'aucun laps de temps pour préparer leur réponse. Cela peut parfois les prendre de court et les mettre dans une position relativement inconfortable, puisqu'ils doivent réaliser une tâche sans pour autant avoir la certitude de la réaliser correctement. Cette tâche est intéressante à analyser prosodiquement puisqu'on s'attend à ce que le locuteur hésite, change d'avis ou rajoute continuellement des éléments sans réellement finir ses phrases, ce qui peut mener à une succession de contours montants par exemple, signifiant que le tour de parole n'est pas terminé (Wells, 2006). Bongiorno (2021) a en effet relevé chez les locuteurs du PAC-Dublin un grand nombre de contours en montée (*High Rising Terminals*) dans cette description d'image.

La *Map-Task*

Enfin, il nous a paru important d'ajouter une troisième tâche que l'on appelle la *Map-Task*. L'exercice de la *Map-Task* n'est pas nouveau dans les études sur les phénomènes suprasegmentaux, et on le retrouve plus largement dans le domaine de la linguistique expérimentale, des sciences cognitives et de la psychologie. Cette tâche a été créée à l'origine par le centre de recherche interdisciplinaire, le HCRC, des universités de Glasgow et Édimbourg (Anderson *et al.*, 1991).

Il s'agit d'une tâche en apparence simple d'utilisation, qui met en activité deux locuteurs. L'un des deux, le guide, reçoit une carte où plusieurs objets, animaux ou personnes sont représentés. Entre ces objets est tracé un chemin qui relie un point de départ à un point d'arrivée. Le but du meneur est de guider son interlocuteur d'un point à l'autre uniquement par la voix. L'interlocuteur possède également une carte, sans chemin celle-ci, avec les mêmes éléments représentés, mais disposés différemment. Il doit tracer lui-même le chemin en suivant les indications de son partenaire.

En général, les deux participants trouvent la tâche relativement facile au début, mais se rendent compte au fur et à mesure que les indications et les repères spatiaux décrits par l'un ne correspondent pas à ce que l'autre a sous les yeux. S'ensuivent alors des séquences d'incompréhension, de confusion, de demandes de répétitions, et les deux locuteurs, souvent absorbés par le jeu et motivés par l'envie de réussir cette tâche, en oublient le micro et se lancent dans un échange beaucoup plus spontané.

Cette tâche permet de travailler sur de l'interaction spontanée mais toujours contrôlée. En effet, même si l'interaction entre les deux se fait naturellement, le sujet de conversation gravite autour d'un lexique qui se limite aux éléments de la carte, scrupuleusement choisis en amont dans un intérêt spécifique. Cela permet au chercheur de se concentrer sur certains phénomènes phonétiques ou linguistiques au niveau segmental, comme une glottalisation, une vocalisation, ou une monophthongaison par exemple. Au niveau suprasegmental, la différence entre les deux cartes initie une conversation ponctuée de questions, de reprises, d'exclamations, d'emphases, d'hésitations, et nous permet ainsi d'avoir accès à de rares moments d'interaction où l'échange ne se limite pas uniquement à de simples questions-réponses entre interlocuteurs. L'exercice de la *Map-Task* est donc

intéressant pour travailler sur une variété de langue spécifique et pour adapter le contenu à son propre domaine d'expertise.

Pour la réalisation de la *Map-Task* du PAC-Galway (Figure 11), les interlocuteurs étaient positionnés dos-à-dos ou avec un obstacle entre eux afin d'éviter les échanges non-verbaux ou les coups d'œil indiscrets vers la carte de l'autre. Le meneur avait la carte de gauche, et son interlocuteur la carte de droite sur laquelle il devait reproduire le tracé.

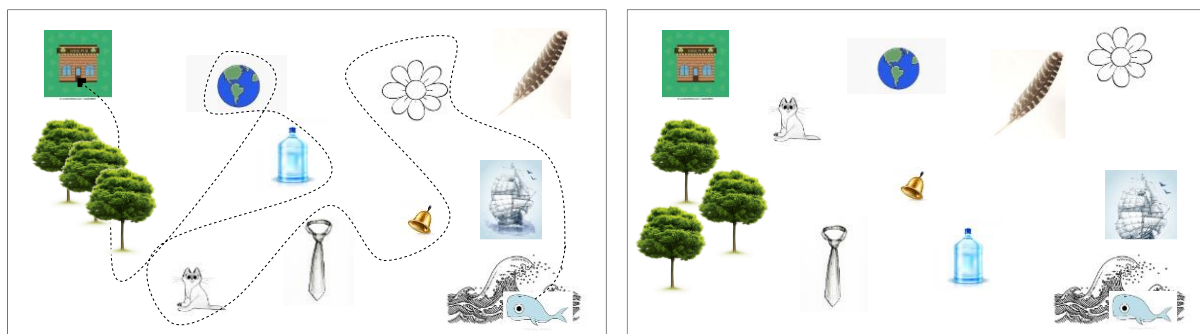


Figure 11 : Map-Task PAC-Galway

La *Map-Task* du PAC-Galway se focalise sur plusieurs objets dont le contenu segmental pourrait s'avérer utile au sein de la communauté PAC et au-delà. Ici, nous n'exploiterons pas le contenu segmental, mais nous ne pouvons qu'encourager de futures recherches à la fois sur le système vocalique¹²⁰ et consonantique¹²¹.

L'extension PAC-Prosodie apporte donc une contribution non-négligeable à l'étude des variétés d'anglais en proposant de nouveaux supports d'étude adaptés à l'exploration prosodique. Elle nous a déjà permis une première étude comparative entre le quartier sud-ouest de Dublin et le *Gaeltacht* de Cois Fharraige (Bongiorno *et al.*, à paraître), et nous espérons qu'elle permettra à l'avenir d'initier de futures études prosodiques comparatives dans d'autres variétés d'anglais. Grâce à l'enregistrement des tâches de l'extension prosodie, le corpus PAC-Galway propose un éventail de styles de parole qui

¹²⁰ Au niveau du système vocalique, les mots *whale*, *boat* et *tie* se focalisent sur la réalisation des diphtongues FACE, GOAT et TIE, les deux premières étant susceptibles de subir une monophthongaison et la dernière un changement de diphtongue (*diphthong-shift* en anglais). Nous avons également ciblé la réalisation de la voyelle STRUT dans le mot *pub*, et sa fusion possible avec la voyelle de FOOT.

¹²¹ Au niveau consonantique, il nous semblait intéressant d'utiliser les mots *feather*, *earth*, et *three* pour étudier le phénomène du *TH-Stopping*, très présent en anglais d'Irlande, ainsi que la réalisation du <r> en position post-vocalique (pour *feather* & *earth*), l'anglais d'Irlande étant une variété rhotique. Les mots *bell* et *whale* ont été choisis pour étudier la réalisation du <l> final en [l]. Par ailleurs, le mot *whale* présente également un intérêt dans la distinction de <wh> et <w>. Enfin, *boat*, *cat* et *bottle* permettent de se focaliser sur la réalisation du <t> en position finale et intervocalique.

évoluent sur un continuum entre discours contrôlé d'un côté et discours spontané (écologique) de l'autre. La figure 12 représente ce continuum, avec l'appellation *PP* qui indique les tâches de discours émanant de l'extension PAC-Prosodie (sachant que la lectures de phrases fait désormais partie du protocole commun).

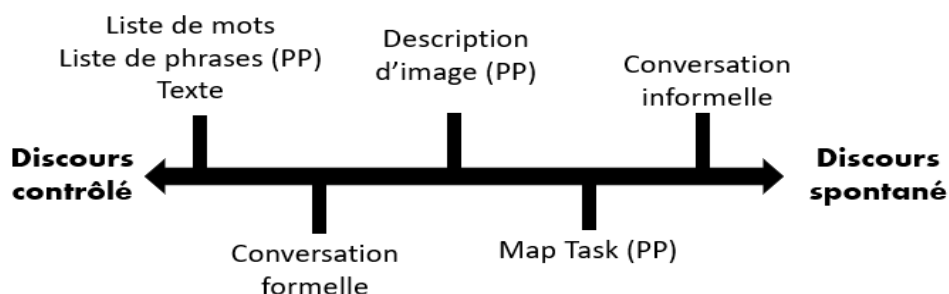


Figure 12 : Continuum de discours utilisé dans le PAC-Galway.

Nous venons de présenter le protocole d'enregistrement pour notre corpus PAC-Galway. Nous allons à présent remettre en contexte l'élaboration et l'enregistrement de ce corpus.

3.2 Enregistrement du PAC-Galway

3.2.1 Adaptation du corpus au contexte d'enregistrement

Nous avions au départ prévu de travailler sur la localité du *Gaeltacht* de Cois Fharraige, pour appréhender la variation inter-locuteurs au sein d'une seule localité. Nous avions pour cela envisagé une immersion d'un mois sur le lieu d'étude.

Malheureusement, la planification des enregistrements au moment de la pandémie de COVID-19 nous a amenée à adapter le protocole en conséquence, et à réaliser une partie des enregistrements à distance, comme nous le verrons plus bas. Il s'est également avéré particulièrement difficile de trouver des locuteurs non-irlandophones dans les localités du *Gaeltacht*, et nous avons finalement préféré nous pencher aussi sur la localité de Galway. Nous avons réalisé nos enregistrements en deux vagues, l'une entre mars et juin 2021, à distance, et la deuxième entre octobre et novembre de la même année, sur place.

Réalisation des enregistrements à distance

Mise en place du protocole à distance

Nous avons mis en place un tutoriel d'utilisation de Zoom (voir Annexe 1.4) que nous envoyions au locuteur préalablement à la rencontre. En parallèle, nous avions également

conçu un autre tutoriel pour la prise en main des différentes applications d'enregistrement sur mobile une fois les enregistrements terminés.

La conversation semi-spontanée autour du questionnaire LVTI ainsi que la description d'image se faisaient donc par Zoom, constituant ainsi le premier contact avec le locuteur. L'enquêteur profitait de l'occasion pour donner les consignes d'enregistrement et si besoin revenir sur les tutoriels précédemment mentionnés.

Pour faciliter l'enregistrement de la tâche de lecture en autonomie, les locuteurs recevaient chacun un diaporama qui leur était spécifique avec les différentes tâches de lecture. Nous avons établi 40 exemplaires différents pour la partie lue, commençant par les deux listes de mots (identiques d'un exemplaire à l'autre), les phrases randomisées dans chaque cas, et le texte. Chaque phrase lue du corpus de phrases occupait une diapositive pour faciliter sa lecture, les mots étaient rassemblés par liste sur deux diapositives, et le texte était découpé en deux diapositives. Une fois la lecture effectuée, les locuteurs devaient s'enregistrer avec une personne de leur entourage proche pour la conversation informelle.

Les enregistrements de la première vague n'ont pas permis de réaliser convenablement la tâche de la *Map-Task*, trop laborieuse à contrôler à distance sans risquer d'éveiller les soupçons, et nous ne pouvions pas avoir la certitude que les deux locuteurs étaient complètement naïfs par rapport à la carte de l'autre. Cette tâche a donc été rapidement retirée. Cette adaptation a été l'une des contraintes imposées par les enregistrements à distance. Il y en a eu d'autres, comme nous l'expliquons ci-après.

Les fichiers enregistrés étaient ensuite transférés à l'enquêteur par l'informant, qui recevait un chèque cadeau d'une valeur de 15€. Nous avons opté pour ce type de compensation au moment de l'adaptation du protocole à distance, et nous tenons à remercier le Laboratoire Parole et Langage d'avoir financé la réalisation de ce projet.

Difficultés rencontrées

Le premier contact avec le locuteur ayant lieu en zoom, il fallait anticiper que l'heure de rendez-vous serait automatiquement une heure plus tard en France avec le décalage horaire. Or, la majorité des locuteurs avaient le plus de temps libre en fin de journée, les entretiens se faisaient donc le plus souvent entre 18h et 21h. C'était aussi malheureusement l'heure à laquelle la maison était la plus animée, et il n'était pas rare

d'entendre des cris d'enfants derrière la porte, des aboiements de chiens ou des bruits de vaisselle. Par ailleurs, nous dépendions aussi beaucoup de la connexion internet d'un côté comme de l'autre. Le son pouvait régulièrement se retrouver saccadé et les échanges étaient de ce fait moins élaborés, en dehors du fait qu'une discussion par ordinateur rend la spontanéité de la conversation encore moins évidente.

L'enregistrement de l'entièreté du corpus durait entre 45 minutes et une heure pour chaque locuteur, ce qui pouvait s'avérer relativement long pour certains participants. Nous avons décidé de laisser au locuteur le choix d'enregistrer les tâches et de nous envoyer les fichiers dans un délai de trois jours, mais cela s'est avéré peu concluant, car beaucoup dépassaient le délai demandé, et cinq locuteurs ne nous ont jamais envoyé la tâche de conversation informelle, malgré nos relances. Comme nous nous focalisions en priorité sur la partie de lecture de phrase et la conversation formelle, nous avons néanmoins décidé de conserver le corpus lu de ces locuteurs. En revanche, deux locutrices qui ne nous ont jamais envoyé la tâche de lecture ont été écartées de l'investigation. Ainsi, sur les 15 locuteurs rencontrés à distance, seuls 13 ont été gardés.

Avec le recul, il aurait été plus judicieux de demander aux locuteurs de s'enregistrer pendant la rencontre zoom, même si cela demandait une heure entière de leur temps. Cela nous aurait permis de suivre de loin le locuteur dans ses enregistrements, et ainsi éviter de dépendre de la procrastination de certains. Ceci n'a été fait que pour la dernière locutrice enregistrée, en novembre 2021, à notre retour d'Irlande.

Réalisation des enregistrements sur place

La deuxième vague d'enregistrement s'est déroulée sur place, sur une durée estimée à trois semaines pour avoir le temps d'enregistrer un maximum de personnes. Malheureusement, malgré la campagne de recrutement à distance, puis sur place, les premiers locuteurs ne se sont manifestés que lors de notre dernière semaine (et ont surtout été recrutés par le bouche-à-oreille, et non par les différentes annonces déposées dans la ville). Nous avons donc enregistré 19 locuteurs en six jours, soit entre deux et cinq locuteurs par jour. Fort heureusement, dans la majorité des cas, l'interlocuteur qui participait à la *Map-Task* et à la conversation informelle se trouvait lui-même être locuteur de notre étude, ce qui nous a permis de gagner du temps sur les enregistrements.

Les conditions d'enregistrement étaient ici encore peu adaptées, car nous n'avions pas pu obtenir de salle anéchoïque au sein de l'université de Galway. Nous dépendions donc des disponibilités des salles de cours, dans un créneau d'une heure pour les six locuteurs enregistrés au sein des locaux du département de français. Pour le reste, 12 locuteurs ont été enregistrés chez eux, ce qui nous demandait une organisation minutée pour aller d'un endroit à un autre, et selon le type d'habitation où nous enregistrions, des bruits parasites (d'intérieur comme d'extérieur) pouvaient altérer l'enregistrement. Un locuteur a également été enregistré dans un pub, au cours d'une après-midi, car nous n'avions pas d'autres lieux disponibles à ce moment-là.

La rencontre avec le locuteur débutait par la conversation formelle autour du questionnaire LVTI, suivie de la description d'image, puis de la tâche de lecture. Pendant ce temps, le deuxième locuteur, s'il y en avait un, remplissait les documents administratifs du consentement et de la fiche d'information personnelle (voir Annexe 1.2), et rejoignait ensuite le premier locuteur pour effectuer la *Map-Task* et la conversation informelle, tâches durant lesquelles nous n'étions en général pas présente. Nous avons néanmoins eu deux cas où la *Map-Task* et la conversation informelle n'ont pu avoir lieu, car les interlocuteurs respectifs de deux de nos locuteurs ont dû annuler leur venue au dernier moment. Dans un autre cas, le temps alloué pour les enregistrements ne nous a pas permis d'effectuer la *Map-Task* et la conversation informelle entre deux de nos locuteurs. Dans trois autres cas, la conversation informelle s'est effectuée en présence de l'enquêteur, car la discussion en cours était particulièrement aisée et fluide, et nous avons préféré ne pas prendre le risque de couper les locuteurs dans cette lancée en sortant de la pièce à un moment inadapté. Dans un de ces cas particuliers, la conversation informelle constituait aussi la conversation formelle, entremêlée d'anecdotes et autres sujets variés.

3.2.2 Matériel utilisé

Enregistrement

Les enregistrements sur place ont été réalisés avec un enregistreur Handy Zoom Recorder (H4n) au format stéréo .wav à 44100 Hz. En revanche, nous avons dû nous adapter pour enregistrer nos premiers locuteurs à distance. Il était impossible de faire parvenir l'enregistreur sur place ; cela aurait été risqué, puisqu'il s'agissait d'un matériel onéreux, et dont la prise en main pouvait s'avérer difficile. Il aurait donc fallu déléguer quelqu'un

d'expérimenté sur place pour faire circuler le micro d'un foyer à un autre, et en période de confinements ou de restrictions sanitaires, l'interdiction de se réunir à plus de deux personnes de deux foyers différents était encore de mise en Irlande. Nous avons donc rapidement écarté cette possibilité. Par ailleurs, utiliser les locaux de l'université n'était pas non plus possible, car celle-ci restait inaccessible aux membres non-permanents durant cette période.

Nous avons donc opté pour une solution moins chère, et plus facile d'utilisation. Nous avons demandé aux locuteurs de s'enregistrer eux-mêmes sur leur téléphone. Un double enregistrement était réalisé via le logiciel de visioconférence Zoom, pendant et après la rencontre avec l'enquêteur. De façon générale, nous avons pris la précaution de faire deux enregistrements aussi souvent que possible, à la fois à distance et en présentiel. Ceci nous a permis de palier les éventuelles pannes de batterie de l'enregistreur en présentiel ou les mises en veille non-désirées du téléphone. Une fois les enregistrements recueillis, nous avons pu commencer l'extraction des données et l'exploitation du corpus.

Outils d'analyse et d'annotation du corpus

Le corpus du PAC-Galway comprend environ 30 heures d'enregistrements. Les tâches de conversations formelle et informelle, de description d'image et des *Map-Task*¹²² ont été retranscrites orthographiquement (voir Annexe 1.3)¹²³, pour un total d'environ 25 heures. Dans un premier temps, la retranscription s'est faite manuellement avec le logiciel InqScribe¹²⁴ (Version 2.5) pour environ 10 heures, puis automatiquement pour le reste des données avec le logiciel Whisper¹²⁵. Whisper est un logiciel de transcription¹²⁶ qui fonctionne avec des scripts Python, qui proposent les références aux neuf modèles¹²⁷ à télécharger en local. Ces modèles Whisper sont entraînés pour des tâches de transcription

¹²² Les transcriptions des *Map-Tasks* que nous avons pu réaliser sont dans la transcription de la conversation informelle (Annexe 1.3).

¹²³ Toutes les mentions AT dans les transcriptions orthographiques correspondent aux initiales de l'enquêtrice.

¹²⁴ <https://www.inqscribe.com/>

¹²⁵ Avec l'aide de Gilles Pouchoulin du Laboratoire Parole et Langage, que nous remercions sincèrement

¹²⁶ Téléchargeable via <https://github.com/openai/whisper>, avec la licence d'utilisation <https://github.com/openai/whisper/blob/main/LICENSE>.

¹²⁷ Nous avons utilisé le modèle medium.en :

<https://openaipublic.azureedge.net/main/whisper/models/d7440d1dc186f76616474e0ff0b3b6b879abc9d1a4926b7adfa41db2d497ab4f/medium.en.pt>,

(audio en texte) et de traduction (langue source vers langue cible). Les performances de Whisper¹²⁸ varient néanmoins selon la langue (Radford *et al.*, 2023).

Pour le corpus lu, les listes de mots et le texte correspondent à quatre heures d'enregistrement, et les phrases à un peu plus d'une heure. Celles-ci ont été annotées orthographiquement et prosodiquement. Les transcriptions orthographique et phonétique ont été réalisées avec le logiciel de transcription semi-automatique SPPAS (Bigi, 2015), et l'annotation prosodique a été faite sous le logiciel Praat.

Annotation prosodique

Étape 1 : préparation du fichier audio en amont de l'utilisation sur SPPAS

Nous avons dans un premier temps isolé chaque phrase avec Audacity¹²⁹, passé chaque fichier audio en piste mono via Praat, réglé le taux d'échantillonnage à 16 000Hz (Boersma & Weenink, 2022), et converti pour ceux qui ne l'étaient pas encore les fichiers audios en .wav.

Pour initier la transcription orthographique sur SPPAS, il est nécessaire de délimiter les unités inter-pausales (*Inter-Pausal Units*, ci-après IPU). Ces unités représentent les flux de parole ininterrompus délimités de part et d'autre par une pause dans le discours. À l'instar de Bongiorno (2021 : 130), nous avons réglé la durée minimale d'IPU à 0,300ms, et celle d'une pause à 0,250ms. Ces réglages permettent de gagner du temps dans l'ajustement des frontières entre les différents segments qui composent l'IPU, car ce travail est extrêmement chronophage lorsqu'il est réalisé manuellement. Le travail réalisé par SPPAS s'est avéré particulièrement utile pour notre étude sur l'alignement du pic intonatif à la syllabe accentuée, que nous présentons dans le dernier chapitre de cette thèse (chapitre 7). Cependant, la nature semi-automatique de SPPAS ne permet pas de réaliser un sans-faute, car certains segments pouvaient se retrouver tronqués. Entre 10% et 15% des frontières doivent donc être réajustées lorsque l'on utilise SPPAS, car celui-ci ne reconnaît pas par exemple les /s/ ou les plosives situées en extrémité d'IPU (Bigi & Priego-Valverde, 2019). Les IPU sont donc identifiées et numérotées (IPU_1, IPU_2 *etc.*) sur Praat, et délimitées à l'aide du signe « # ». La localisation de bruits parasites s'il y en a

¹²⁸ Nous avons utilisé le modèle medium.en :

<https://openaipublic.azureedge.net/main/whisper/models/d7440d1dc186f76616474e0ff0b3b6b879abc9d1a4926b7adfa41db2d497ab4f/medium.en.pt>.

¹²⁹ <https://www.audacityteam.org/>

se note « * ». L'annotation des IPU est indiquée dans la première tire présentée dans la figure 13 ci-dessous. Une fois les IPU délimitées, nous passons à la configuration de l'annotation sur SPPAS. La prise en main de SPPAS s'est faite relativement rapidement, à l'aide des tutoriels mis à la disposition de l'utilisateur de SPPAS¹³⁰.

Étape 2 : Configuration de l'annotation sur SPPAS

La configuration sur SPPAS dépend de ce que l'annotateur souhaite regarder. En ce qui nous concerne, nous voulions utiliser les options de normalisation de l'orthographe (tous les caractères en minuscule et sans ponctuation), de phonétisation (transcription phonémique automatique dans l'alphabet phonétique de la langue préalablement sélectionnée, ici l'anglais, coché « eng ») et d'alignement (chaque phonème et chaque mot aligné au signal sonore) proposées par SPPAS. Une fois l'annotation réalisée, le fichier proposé par SPPAS est ouvrable au format TextGrid sur Praat¹³¹. On obtient donc le résultat ci-dessous (Figure 13), où l'on peut voir les différentes tires annotées par SPPAS, à savoir (1) la tire originelle des IPU, (2) le texte normalisé, (3) le nombre d'occurrences dans l'IPU, (4) la durée de l'IPU (en ms), (5) la phonétisation de l'IPU entière, (6) chaque phonème, (7) chaque occurrence de l'IPU, (8) la phonétisation pour chaque occurrence, (9) les informations sur le logiciel SPPAS.

¹³⁰ <https://sppas.org/tutorial.html>.

¹³¹ Il est important de cocher l'option « *merge files* » pour récupérer les fichiers normalisés, avec transcription phonémique et alignements aux syllabes en un seul et même fichier, et le convertir en TextGrid afin de le lire sur Praat.

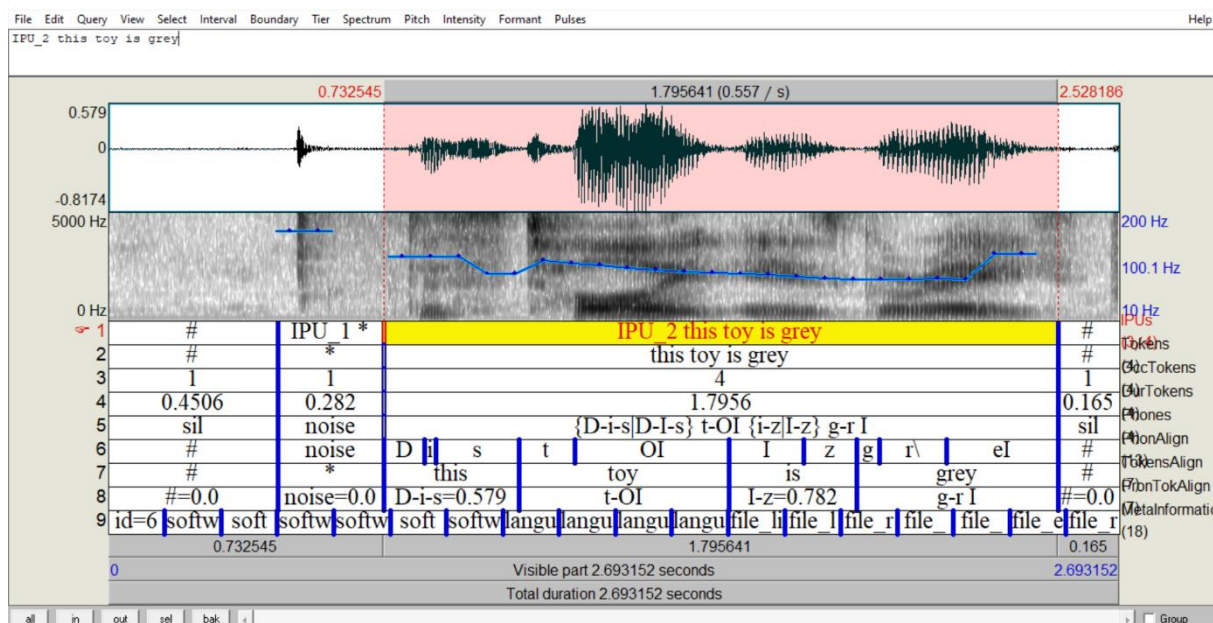


Figure 13 : Tires annotées après traitement via SPPAS (locuteur PB1)

Nous avons rencontré un problème récurrent (également relevé chez Bongiorno, 2021) concernant le traitement semi-automatique par SPPAS des mots grammaticaux, ou mots outils. En effet, SPPAS ne prend pas toujours en compte le fait que les mots grammaticaux comme *to* ou *for* ne portent pas d'accent de phrase en anglais, et sont par conséquent toujours réduits. Le logiciel les transcrit souvent dans leur forme pleine. La phrase *What do you think is the best thing to do* en a souvent fait les frais, par exemple, car la fin de la phrase était presque systématiquement mal alignée au signal sonore. Le logiciel cherche la production d'un /u:/ pour *to*, qu'il ne repère qu'en fin d'occurrence, sur la syllabe de *do*. Il aligne donc le *to* sur une durée anormalement longue (Figure 14a), et il nous a fallu systématiquement réajuster manuellement la frontière du mot et de sa transcription (Figure 14b).

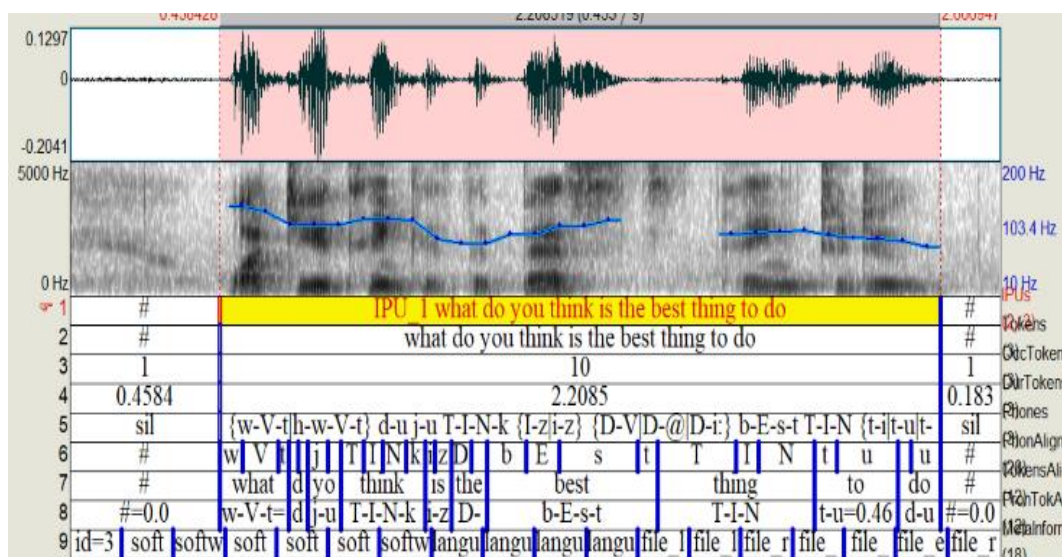


Figure 14a : Avant réajustement (EOC1)

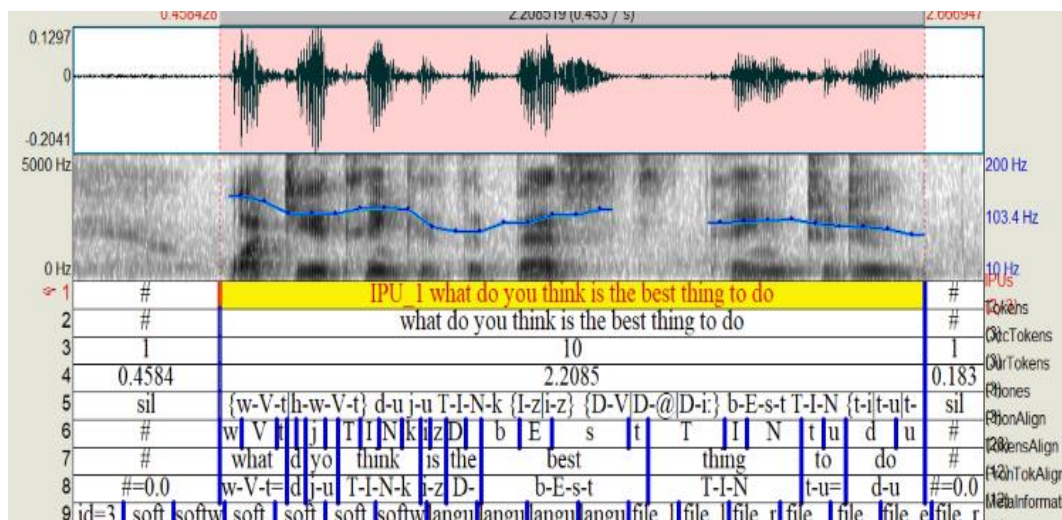


Figure 14b : Après réajustement (EOC1)

Un autre problème que nous avons relevé est la transcription par SPPAS du mot *manliness*, qui n'était pas répertorié dans le dictionnaire du logiciel. Le mot se prononce /'mænlinis/ en *Southern British English* (ci-après SBE), mais SPPAS le transcrit systématiquement /'mænlamis/. Il arrivait donc que les frontières entre les syllabes du mot soient décalées par rapport au signal sonore. Une fois les ajustements et réalignements effectués, l'annotation prosodique des IPU pouvait commencer.

Étape 3 : Annotation prosodique et accord inter-annotateurs

L'annotation a été réalisée manuellement à partir d'une écoute acoustique minutieuse de 1077 fichiers sons, qui, cumulés, représentent 1h06 d'audio, mais plus de 80 heures de

travail pour l'annotateur. Cette annotation prosodique avec le système IViE a déjà été détaillée dans le chapitre 2, nous n'y reviendrons donc pas ici. Nous nous permettons simplement de compléter ce qui a été présenté en insistant sur l'importance d'annoter dans un premier temps avec sa propre oreille avant de comparer avec la courbe de f_0 , car celle-ci peut induire l'annotateur en erreur, notamment en raison de sauts d'octaves parfois causés par la réalisation de certains phonèmes ou l'adoption d'une voix craquée, particulièrement en fin d'IP. Même si l'oreille humaine reste à ce jour selon nous le moyen le plus fiable d'annoter l'intonation, nous gardons aussi à l'esprit que toute méthode d'annotation qui se base sur l'oreille humaine apporte avec elle son lot de subjectivité.

Cette subjectivité est en partie due à l'influence de la théorie sous-jacente qui peut dans certains cas expliquer les différences d'accord entre annotateurs, en particulier lors de prises de décisions sur une annotation particulièrement difficile (Herment, 2013 : 50 ; Martin, 2009). L'influence de la théorie sous-jacente se retrouve également au niveau segmental, avec l'encodage de sons qui vont dépendre des connaissances qu'a l'annotateur du système phonologique de la langue ou de la variété qu'il annote (Delais-Roussarie *et al.*, 2006 : 62). Martin (2009 : 80) ajoute également que l'interprétation de l'annotateur peut changer en fonction du volume sonore de l'extrait, ou en fonction du nombre de fois qu'il repasse l'extrait (ce qui finalement ne laisse pas beaucoup de place à l'annotation de première intuition). L'annotateur pourra également être influencé par sa langue maternelle. C'est pourquoi il nous a semblé nécessaire pour appuyer nos données de réaliser un accord inter-annotateurs.

Les accords inter-annotateurs pour les études en prosodie ont souvent été réalisés avec la méthode d'annotation ToBI. Pitrelli *et al.* (1994) ont mené une étude sur 34 phrases (corpus lu et corpus spontané) auprès de 26 annotateurs familiers du système ToBI. Les annotateurs n'avaient pas tous la même maîtrise de ToBI. Le score d'accord pour le placement des frontières d'IP s'élève à 91%, celui pour la localisation des syllabes proéminentes à 88%, et celui concernant la localisation de la syllabe nucléaire à 90%. Quand il y avait accord sur la localisation de la syllabe nucléaire, l'accord pour le choix du ton phonologique correspondant était de 73%. Dans l'ensemble donc, l'accord était assez bon pour la localisation des proéminences, en revanche le choix du ton phonologique sur ces syllabes montrait un accord plus faible.

Une autre étude, celle de Yoon *et al.* (2004), a travaillé sur l'accord entre deux annotateurs utilisant ToBI sur un corpus de conversations téléphoniques spontanées (corpus *Switchboard*, Godfrey *et al.*, 1992). L'accord inter-annotateurs fait état d'un score de 89% d'accord pour le placement des frontières d'IP, de 87% pour la localisation des proéminences, de 86% pour la localisation des syllabes nucléaires et le choix du ton phonologique qui allait avec.

Enfin, une dernière étude utilisant ToBI pour l'accord inter-annotateurs est celle de Breen *et al.* (2012). Cette étude compare l'annotation entre ToBI et RaP (*Rhythm & Pitch*, Dilly & Brown, 2005), méthode d'annotation alternative qui propose, entre autres, une tire d'annotation phonétique. Les annotateurs étaient quatre experts en intonation¹³² utilisant ToBI et RaP sur un corpus composé d'extraits d'émissions de radio et de conversations téléphoniques spontanées. Les résultats sur l'accord inter-annotateurs avec RaP équivalent dans l'ensemble à ceux obtenus avec ToBI, avec un score d'accord pour le placement des frontières d'IP estimé à 91 %, et un score d'accord sur la présence ou l'absence de syllabes proéminentes qui s'élève à 88%.

L'accord inter-annotateurs pour le système IViE a été à notre connaissance peu testé jusqu'à présent, sauf par Bongiorno (2021) dans sa thèse. Dans son étude, 38 phrases lues (sélectionnées aléatoirement) ont été annotées par une annotatrice experte de l'intonation (qui n'annotait pas avec IViE jusque-là mais avec la méthode d'annotation britannique). L'annotation s'est faite uniquement sur la tire phonologique, pour pouvoir comparer avec les résultats obtenus avec ToBI. Pour la localisation des frontières d'IP, l'accord entre les deux annotatrices était de 96%, celui pour la localisation des syllabes proéminentes de 87%, celui pour le placement de la syllabe nucléaire de 80% et celui des choix de contours phonologiques de 62%. La différence dans le choix phonologique entre les deux annotatrices s'est surtout ressentie au niveau des L*_% annotés en H*L_% et inversement. Ceci peut s'expliquer par le fait que l'autre experte enseignait dans le même temps un cours d'introduction à l'intonation en travaillant sur du SBE, et a peut-être été biaisée par ses cours dans lesquels les déclaratives sont réalisées en H*L_% en SBE, alors que dans le SWDE la tendance est plutôt au L*_% (Bongiorno, 2021). Ceci fait écho à ce

¹³² Une première étude avait été menée en amont avec quatre étudiants dans un cours d'introduction à la linguistique qui n'avaient aucune notion de prosodie. 84% d'accord a été trouvé pour la localisation de frontières IP, et 87% d'accord pour la présence ou absence de proéminences.

que nous disions en début de section concernant les connaissances théoriques et la formation de chaque annotateur qui pourra être influencé dans ses choix d'annotation. Cette étude a montré que l'accord inter-annotateurs avec la méthode IViE obtient des scores relativement proches de ceux obtenus avec ToBI. IViE semble donc être une bonne méthode pour proposer un accord inter-annotateurs, d'autant que la prise en main de ce système d'annotation est relativement rapide (Bongiorno, 2021).

Dans cette optique, nous avons souhaité mesurer l'accord inter-annotateurs avec la méthode d'annotation IViE. Nous avons ainsi sélectionné aléatoirement 48 phrases dans notre tâche de lecture parmi les différents locuteurs du PAC-Galway que nous avons soumises à une annotatrice spécialiste de l'intonation, qui utilise aussi IViE. Chacune de ces phrases a été annotée phonologiquement par l'experte et ses annotations ont été comparées aux nôtres. La comparaison d'annotation nous a permis de mesurer l'accord inter-annotateurs au niveau des placements de frontières d'IP, au niveau des proéminences avec la localisation des accents nucléaires et pré-nucléaires, et au niveau du choix du ton phonologique adopté pour la syllabe nucléaire. Les observations entre l'annotation de l'experte et les nôtres montrent différents résultats. 94% d'accord a été trouvé pour le placement des frontières d'unités intonatives, 91% d'accord a été trouvé pour la localisation des proéminences pour les accents pré-nucléaires et nucléaires et 60% d'accord a été trouvé sur les syllabes nucléaires pour le choix des contours phonologiques lorsque la proéminence était la même. Comme pour les autres études mentionnées ci-dessus, les annotations des proéminences et des frontières d'IP ont montré un très bon taux d'accord, et l'accord était moins bon sur le choix du contour mélodique. Le taux d'accord pour les contours L*_% et H*L_% était relativement bon, mais cela était moins le cas pour les contours H*L%, souvent annotés H*L_% par l'autre annotatrice, et inversement. Ainsi, pour notre analyse de ces contours particuliers dans la thèse, nous avons quasi systématiquement fait écouter les phrases à une troisième annotatrice, afin d'éviter une annotation trop subjective.

Nous venons de présenter le matériel utilisé pour l'enregistrement et l'annotation du corpus PAC-Galway. La contextualisation du corpus ne saurait être complète sans les principaux acteurs qui ont rendu cette étude de terrain possible, à savoir les locuteurs eux-mêmes.

3.2.3 Les locuteurs du PAC-Galway

Nous nous référerons ici à chaque locuteur par une appellation qui lui est propre, en suivant les conventions du programme PAC. Nous présentons dans un premier temps le recrutement des locuteurs, puis nous effectuons un tour d’horizon de chaque locuteur en dressant son profil sociolinguistique.

Vagues d’enregistrements et campagne de recrutement

Le recrutement s’est fait dans les deux grandes localités précédemment mentionnées, la ville de Galway et deux régions du *Gaeltacht* du Connemara. Il est important de souligner néanmoins que recruter des locuteurs étant restés toute leur vie dans la même région s’est avéré extrêmement difficile, et les conditions de recrutement durant la pandémie de COVID-19 ont malheureusement restreint nos choix et notre marge de manœuvre. Par ailleurs, beaucoup ont voyagé, déménagé ailleurs en Irlande, ou à l’étranger, en particulier parmi les plus jeunes. Nous avons donc établi le critère de 10 ans passés dans le comté de Galway.

Nous tenons à souligner ici avoir tenté une approche variationniste dans la sélection des locuteurs, en recrutant des locuteurs de milieux et environnements si possible différents, avec un rapport différent à la langue et à la culture irlandaise. Comme le soulignent Carr *et al.* (2004), « la sélection des locuteurs est bien plus délicate que l’on a coutume de l’imaginer ». Il ne s’agit donc ici que d’un échantillonnage sociolinguistique qui ne prétend pas refléter la tendance générale, mais suggère plutôt un aperçu d’une fenêtre de locuteurs. À mesure que nous rencontrions nos locuteurs, nous leur faisions passer les annonces, de façon à favoriser les recrutements entre personnes d’un même quartier ou d’une même famille, utilisant ainsi le principe des « réseaux denses » (Milroy & Milroy, 2014 ; Milroy, 1987), ce que privilégient en général une majorité de corpus PAC.

Pour notre première vague d’enregistrements, nous avons recruté nos participants par le biais de plusieurs réseaux et contacts de la région et grâce aux connaissances que nous avions déjà sur place. Par ailleurs, notre conseiller externe, Tadhg Ó hÍfearnáin, du département d’études irlandaises de l’université de Galway, nous a permis un contact direct avec la communauté irlandophone des villages de An Spidéal et An Cheathrú Rua. Seules 15 personnes sont revenues vers nous, par le biais de réseaux sociaux et par mail.

La première vague d'enregistrements nous a permis d'obtenir 13 participants, dix vivant dans le *Gaeltacht*, et trois à Galway et ses environs.

En amont de la deuxième vague d'enregistrement, nous avons contacté un journaliste de la radio irlandophone *RTÉ* pour faire passer nos annonces et tenter de recruter un maximum de participants. Les deux premières semaines sur place ont été consacrées au démarchage dans les lieux publics, au dépôt d'annonces dans des commerces locaux, *etc.* Plusieurs personnes semblaient intéressées, mais peu sont revenues vers nous par la suite ; le bouche à oreille s'est avéré le moyen le plus efficace. Finalement, les locuteurs étaient des connaissances que nous avions, ou ont été recrutés via nos anciens collègues de l'université de Galway ou par le biais du réseau de musiciens de musique traditionnelle irlandaise dont nous faisons partie. Lors de cette deuxième vague d'enregistrements, nous avons pu enregistrer 20 locuteurs (en réalité, 19 sur place, et une locutrice à distance, une fois que nous sommes rentrée en France).

Ainsi, sur 33 locuteurs, nous avons pu recruter 22 personnes qui avaient un lien familial, amical, ou professionnel avec d'autres locuteurs. Voici ci-dessous (Figure 15) le récapitulatif du recrutement de nos locuteurs, ainsi que les liens que certains entretenaient avec d'autres locuteurs.

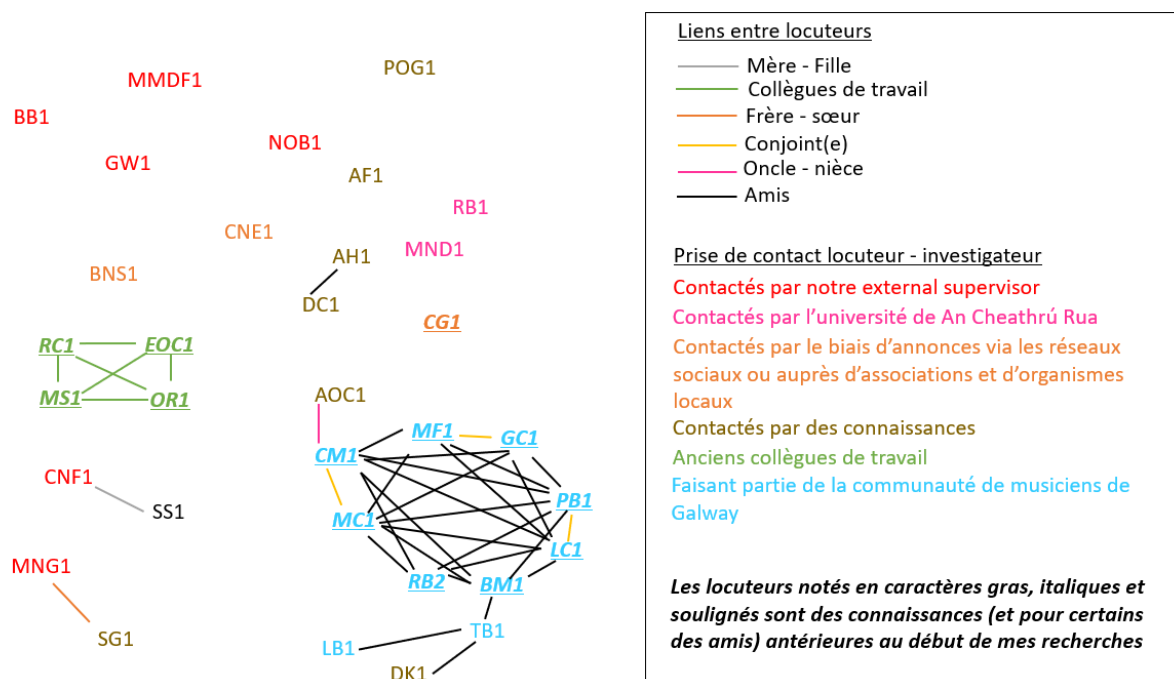


Figure 15 : Lien entre les locuteurs du corpus

Présentation individuelle

Nous détaillerons dans le Chapitre 5 (consacré à la présentation des résultats selon les variables socio-économiques, géographique, linguistique et identitaire) les différents critères que nous avons considérés pour établir les différents groupes au sein de ces variables. Pour l'heure, nous proposons ici simplement une présentation individuelle de chaque locuteur. L'ordre de présentation se fait en fonction de l'âge, de la locutrice la plus jeune (SS1, 21 ans) au locuteur le plus âgé (76 ans). Les informations ont été recueillies et relevées à la fois dans les conversations formelles avec chaque locuteur autour du questionnaire LVTI, dans leur fiche d'information personnelle, ou hors enregistrement. La figure ci-dessous (Figure 16) propose une légende illustrant pour chaque locuteur le niveau et la fréquence de pratique de la langue irlandaise. Ces indications sont toujours basées sur une estimation faite par chaque locuteur à partir du questionnaire LVTI et de l'entretien formel.

<u>Locuteur irlandophone</u>	<u>Fréquence de pratique de l'irlandais</u>	<u>Lieu de pratique</u>
 Basique ou Niveau baccalauréat	 Jamais	 Au travail
 Intermédiaire	 Rarement	 Avec les amis ou certains membres de la famille
 Locuteur L2	 Occasionnellement	 A la maison, avec un ou deux membres de la famille
 Natif	 Tous les jours	 A la maison avec toute la famille

Figure 16 : Signification des pictogrammes pour le niveau de pratique en irlandais des locuteurs

SS1  :  /   

SS1, née en 2000, est une locutrice native d'irlandais âgée de 21 ans au moment de l'enregistrement. Elle est la fille de CNF1 et d'un père technicien en télécommunication. Elle est née et vit à Leitir Móir¹³³, près de An Cheathrú Rua. Elle parle irlandais avec ses parents et ses sœurs, même si ces dernières parlent plutôt anglais entre elles. Elle est étudiante et travaille à temps partiel dans un commerce dans le *Gaeltacht*. À son arrivée à l'université, elle a eu du mal avec la langue anglaise qu'elle n'avait jamais apprise autrement que dans un cours de langue, puisque jusque-là, elle avait suivi tous ses cours en irlandais. Elle considère avoir un niveau de base en anglais, et se sent plus à l'aise en irlandais pour une conversation plus technique ou lors d'une présentation. Elle est très

¹³³ Lettermore.

fière d'habiter dans le *Gaeltacht*. Elle a joué de l'accordéon, ou *box*, dans des pubs étant plus jeune. Elle a fait également partie d'une équipe de football gaélique, au sein de laquelle la communication se fait exclusivement en irlandais (ce qui a son avantage pour établir des stratégies). Elle est très fière de parler la langue, qui pour elle représente la plus grande partie de son identité irlandaise, et constitue un élément dont elle ne pourra jamais se passer.

LB1 :

LB1, né en 1999, est originaire de Dublin et a 22 ans. Sa famille ne parle pas irlandais, il l'a donc appris à l'école. Son père, physicien, est originaire de Dublin, et sa mère, enseignante, est née à Galway. Il habite le centre-ville de Galway et travaille dans plusieurs domaines. Il est à la fois barman, auxiliaire de vie et musicien. Il joue beaucoup dans les rues de Galway (musique traditionnelle irlandaise et rock'n'roll). Il n'a pas d'enfants. Il dit avoir un niveau basique en irlandais, et le parle très occasionnellement. Il critique les méthodes d'enseignement de la langue, qui selon lui se concentrent plus sur la préparation aux examens que sur l'utilité de la langue au quotidien. L'anglais reste un moyen de communication plus abordable pour la majorité de la population. Il trouve que l'*Irish English*, qu'il est fier de parler, est imprégné de l'irlandais, ce qui le rend particulièrement riche en expressions imagées.

RB1 : /

RB1, née en 1998, a 24 ans. Elle est irlandophone native et a appris la langue irlandaise par sa mère, car son père ne parle qu'anglais, langue de la maison. Elle est née à Londres, et est venue vivre dans le *Gaeltacht* dans sa petite enfance. Elle parle irlandais dans sa famille maternelle et avec la plupart de ses amis. Elle vit aujourd'hui à Leitir Móir, et enseigne le français et l'irlandais dans une *Gaelscoil*. Elle aime vivre au sein du *Gaeltacht*. Elle n'a pas d'enfants pour l'instant, mais espère pouvoir leur transmettre la langue irlandaise. Selon elle, l'influence de l'irlandais dans la notion d'irlandité, est indéniable. Elle pense que la langue a une importance capitale dans le maintien de la culture et de l'identité irlandaise. Il est essentiel d'après elle que les écoles où l'irlandais est enseigné comme simple matière en prennent conscience et changent leur mode d'enseignement pour redonner l'envie d'apprendre aux élèves.

POG1 : /

POG1 est né en 1994 à Galway. Il est âgé de 27 ans. C'est un locuteur natif d'irlandais qui a grandi au sein d'une famille irlandophone du Connemara. Son père, originaire de Camus Uachtair, près de Casla¹³⁴, est charpentier. Sa mère est née à Leitir Móir et aide les étudiants qui viennent en immersion totale dans le *Gaeltacht* à trouver un logement. Il n'a appris l'anglais qu'à son arrivée à l'école à quatre ans, et avec la télévision. Il est beaucoup plus à l'aise en irlandais qu'en anglais. Il vit toujours à Camus Uachtair. Sa femme est une professeure d'anglais d'origine roumaine. Il est fier d'habiter dans le *Gaeltacht*. Il travaille dans l'écologie, presque toujours en anglais. Ils n'ont pas encore d'enfants, mais comptent les élever en irlandais et en roumain. Il aime aller écouter de la musique folk et traditionnelle dans les pubs, et est très fier d'habiter dans le *Gaeltacht*, où la langue parlée est plus authentique, selon lui. Il trouve que l'école a beaucoup standardisé la langue, même si la plupart des enseignants dans le *Gaeltacht* sont des locuteurs natifs avec leur propre variété irlandaise. Les réseaux sociaux ont selon lui encouragé le parler irlandais et sont un atout pour la survie de la langue dans les générations futures.

AH1 :

AH1 est née à Athlone en 1991. Elle est âgée de 30 ans. Ses parents ont quelques notions en irlandais, elle a donc grandi dans la langue anglaise et ne parle qu'un irlandais basique. Son père est originaire de Galway, et travaille dans la vente automobile. Sa mère, retraitée aujourd'hui, est d'Athlone. AH1 vit dans le centre-ville de Galway, travaille comme biologiste et étudie en particulier la faune et la flore dans les alentours de Galway. Elle n'a pas d'enfants. Elle ne veut pas vivre en Irlande toute sa vie, et prévoit de s'installer au Canada. Elle ne s'est jamais vraiment investie dans l'apprentissage de la langue car elle est en désaccord avec la façon dont l'irlandais est enseigné aujourd'hui. Selon elle, le système éducatif propose un apprentissage inadapté qui décourage les jeunes générations, et seul l'investissement personnel du locuteur peut permettre de nourrir un intérêt pour la langue. Selon elle, parler irlandais ne justifie pas une appartenance à l'identité irlandaise, au contraire, elle trouve que l'anglais d'Irlande a plus de succès dans la revendication identitaire. Elle s'en est rendue compte en vivant au Canada. Son

¹³⁴ Costelloe.

éloignement lui a permis de construire une identité et une façon de parler qui l'identifient plus naturellement à ses origines qu'en parlant irlandais.

DC1 :

DC1, né en 1991, est originaire de Galway. Il est âgé de 30 ans, et a grandi dans une famille qui ne parle qu'anglais. Ses parents sont tous deux nés à Galway, son père est médecin, et sa mère infirmière. Il vit aujourd'hui dans le centre-ville de Galway, et travaille dans les services d'aide à la réinsertion de jeunes adultes. Il n'a pas d'enfants. Il a été jusqu'à ses 13 ans dans une école à immersion totale, mais il dit n'avoir aujourd'hui qu'un niveau intermédiaire et ne parler la langue que rarement. Il critique la méthode d'enseignement de la langue dans les écoles, avec des élèves qui n'ont pas la même exposition à l'irlandais, ni la chance de vivre dans un milieu favorable à son apprentissage. Par ailleurs, DC1 critique la mentalité des locuteurs natifs qui recherchent une certaine authenticité dans la langue et ont tendance à snober les apprenants, qui de fait se découragent assez rapidement. Il pense que l'identité irlandaise ne s'exprime pas réellement à travers la langue, dont l'avenir est plus incertain que celui de la culture, de la musique ou du sport, de plus en plus populaires parmi les jeunes générations. Il s'identifie davantage à la musique irlandaise qu'il va souvent écouter dans les pubs.

TB1 :

TB1 est né en 1991 à Southampton. Il a 30 ans. Il a grandi à Galway, et a passé quelques années en France. Il parle couramment français. Ses parents ne parlent qu'anglais. Son père est océanographe, et sa mère est charpentière. Il a grandi dans la langue anglaise, et dans la culture galwégienne. Il ne considère pas avoir été réellement en contact direct avec la langue irlandaise en vivant à Galway. Il critique la méthode d'enseignement de la langue qui juge un apprentissage sur du par-cœur plutôt que sur l'aspect communicationnel de la langue. Le statut obligatoire de l'irlandais à l'école rend l'apprentissage difficile chez la plupart des élèves, qui se sont comme lui désintéressés de la langue. Il habite toujours à Galway (Renmore). Il n'a pas d'enfant, et se définit aujourd'hui comme étant à 70% de Galway et à 30% de France. Il se dit parfaitement intégré à la société galwégienne à travers sa musique. Il vit de son activité musicale (au banjo en musique traditionnelle et en country, et en tant que danseur dans les bals folks traditionnels, ou *ceilis*).

GW1 🗓️ : 📅 / 🧳 👥 🏠

GW1 est née en 1990 à An Spidéal. C'est une locutrice native d'irlandais âgée de 31 ans. Son père est originaire de Londres, et ne parle pas irlandais, et sa mère est une locutrice native, originaire de Leitir Mealláin¹³⁵, une presqu'île à l'ouest de Galway. Ils sont aujourd'hui retraités. La langue parlée à la maison était essentiellement l'anglais car ses deux grandes sœurs ont vécu longtemps à Londres, mais elles parlent irlandais entre elles quand elles sont à l'étranger. Elle vit à An Spidéal et travaille en irlandais dans une maternelle. Elle n'a pas d'enfants, mais souhaiterait les élever dans la langue irlandaise. Son fiancé est fermier et a grandi dans la langue irlandaise. Elle s'est toujours beaucoup intéressée à la langue et à la culture irlandaise. Elle tente de lutter contre l'image que les gens ont des locuteurs natifs dénigrant les apprenants. Elle essaie au maximum de faire vivre la langue irlandaise, en la pratiquant avec ceux qui le souhaitent. Elle est fière de vivre dans le *Gaeltacht*, et se dit très impliquée dans la vie de son village. Elle pratique également les sports locaux organisés par la *Gaelic Athletic Association* (GAA). Elle danse, et joue également du *tin whistle* (petite flûte irlandaise) dans les pubs de Galway et d'An Spidéal.

DK1 🎓 : ○

DK1 est né en 1990 à Galway. Il a 31 ans. Il a grandi dans une famille anglophone originaire de Galway. Son père est soudeur, et sa mère infirmière. Il s'intéresse à la langue irlandaise mais ne considère pas la parler. Il vit toujours dans le centre-ville de Galway, et travaille dans la photographie et le montage vidéo en tant qu'auto-entrepreneur. Il n'a pas d'enfants. Il trouve que la méthode d'enseignement de l'irlandais enseignée comme une langue étrangère n'est pas pertinente, et les élèves sont souvent infantilisés dans leur apprentissage au par-cœur. Par ailleurs, il s'offusque de la réaction de certains locuteurs natifs qui refusent de parler irlandais aux apprenants d'une langue trop standardisée par l'école, alors que paradoxalement, de plus en plus de natifs irlandophones font des emprunts à l'anglais (ex : *bhicycle* au lieu de *rothar*). Il constate par ailleurs qu'une partie de la population qui ne parle pas irlandais, dont il fait partie, s'approprie, consciemment ou non, des expressions irlandaises littéralement traduites en anglais pour revendiquer une autre forme d'appartenance linguistique à travers l'*Irish English* (ex : « I do be doing

¹³⁵ Lettermullen.

that »). Il pense qu'il s'agit d'une évolution des mœurs pour s'identifier à la culture irlandaise, pour autant, lui-même ne le fait pas pour des revendications identitaires.

CNE1 🗣️ : 🏠 / 🏢 👥 🏠

CNE1 est née en 1988 à An Spidéal. C'est une locutrice native d'irlandais. Elle a 33 ans. Son père était professeur d'université, et sa mère enseignante. Toute la famille a grandi dans la langue irlandaise. CNE1 n'a donc réellement été en contact avec l'anglais qu'à son entrée à l'école. Elle vit aujourd'hui toujours à An Spidéal, et travaille comme professeure d'anglais pour adultes. Elle n'a pas d'enfant. Elle est très fière d'habiter dans le *Gaeltacht*. C'est une fervente défenseuse de la langue irlandaise. Elle pense qu'un locuteur irlandophone se doit de parler correctement la langue (sans emprunts à la langue anglaise). Pour elle, l'engagement de chacun dans l'apprentissage de la langue est nécessaire, car tous les citoyens irlandais ont appris à l'école une langue qui reste la première langue officielle de leur pays. Elle critique le système éducatif qui corrige parfois certains locuteurs natifs car leur variété ne correspond pas à la variété standard. Elle remarque également que le niveau de maîtrise de la langue de certains professeurs est parfois plus bas que celui des élèves eux-mêmes.

AF1 🗣️ : 🏠 / 👥 🏠

AF1, né en 1988, est un locuteur natif d'irlandais âgé de 33 ans qui a grandi dans le Connemara, au sein d'une famille irlandophone native. Il parle principalement irlandais en famille, avec des amis, et n'a appris l'anglais qu'à l'école ou à la télévision. Il vit aujourd'hui à Oranmore, dans l'est de Galway, et travaille dans l'industrie pharmaceutique. Il est également DJ dans quelques pubs de Galway. Il n'a pas d'enfant. C'est un fervent défenseur de la langue irlandaise, mais il pense que le système de diffusion de la langue à travers les médias aurait besoin de se moderniser et de s'adapter à la société, car la langue proposée par les médias est la même depuis trente ans. Il faudrait rendre la langue plus attrayante pour les nouvelles générations, même si les réseaux sociaux semblent avoir plutôt un rôle destructeur dans l'authenticité linguistique en l'utilisant à des fins commerciales et publicitaires. L'école quant à elle a tendance à forcer à l'apprentissage d'une manière assez impersonnelle et unilatérale, mal adaptée à son public et limitée à une seule variété standard. Pour lui, le sport et la langue sont deux choses autour desquelles l'identité irlandaise se construit, particulièrement dans cette

région, où beaucoup de stars du football gaélique sont des locuteurs irlandophones. Il fait lui-même du football gaélique et échange avec son équipe dans la langue irlandaise. Il pense que l'esprit d'équipe passe avant tout par une communication authentique en irlandais.

AOC1 🇮🇪 : 🏠 / 🎒 👥 🏠

AOC1 est née à Leitir Móir en 1985, est une locutrice native d'irlandais âgée de 36 ans. Son père est locuteur natif du Connemara. Il travaillait dans un magasin de matériel informatique avec sa mère, originaire de Galway et ne parlant qu'anglais. AOC1 a étudié dans une école à immersion totale, et parle essentiellement irlandais dans sa famille paternelle. Son oncle est CM1. Elle vit à Galway (Salthill), et a repris l'entreprise familiale dans le *Gaeltacht*. Son mari ne parle pas irlandais. Ils viennent d'avoir leur premier enfant, à qui elle parle irlandais. Elle est très fière d'avoir grandi dans la langue irlandaise et dans le *Gaeltacht*. Pour elle, c'est une chance de pouvoir le parler en famille, et elle pense qu'à l'école, le mode d'enseignement n'est pas adapté, et la pression est telle que beaucoup rejettent la langue. Elle est contre l'idée que parler irlandais permet de revendiquer une identité irlandaise plus importante, qui est une réflexion que son mari rencontre au quotidien. Selon elle, l'identité irlandaise s'affirme plus à travers des éléments fédérateurs comme la musique ou le sport qu'à travers l'appartenance à la minorité linguistique irlandaise.

CG1 🎓 : ○

CG1, né en 1984, a 37 ans et est originaire de Galway. Son père, retraité, a toujours vécu à Galway mais ne parle pas irlandais. Sa mère, originaire du Mayo, a travaillé comme infirmière à Galway. Elle parle irlandais, mais ne l'a jamais appris à ses enfants. CG1 a donc grandi dans la langue anglaise, et ne connaît que quelques expressions classiques utilisées au quotidien (*Go raibh maith agat, sláinte, etc.*). Il habite dans Galway et est intermittent du spectacle (acteur et professeur d'improvisation). Il n'a pas d'enfants. Il aime participer à la vie culturelle et artistique, et se définit comme un vrai galwégien, avec toute sa vie et son cercle familial et professionnel qui se concentrent autour de Galway. Il trouve que la langue irlandaise est plus riche que la langue anglaise et permet plus d'informalité, de sincérité. L'expression *Céad míle fáilte* ou *the thousand welcomes* illustre selon lui une façon de casser les barrières sociales et se différencie de la langue anglaise qui sera plus

dans la retenue. Il s'intéresse aussi à l'*Irish English* et aux expressions imagées qui pourraient provenir de l'irlandais (ex : *what's on you* ? plutôt que *what's bothering you* ?). Il pense que l'apprentissage en immersion totale permet à la langue de survivre, mais ce système n'est pas à la portée de tous et accentue les inégalités sociales, puisqu'étudier l'irlandais reste un investissement financier. Il se sent souvent mis à l'écart et reproche aux locuteurs L2 un certain snobisme avec des conversations qui jonglent constamment entre anglais et irlandais.

LC1 : /

LC1 est née à Dublin en 1983. C'est une locutrice d'irlandais L2 âgée de 38 ans. Son père, du Mayo, et sa mère, de Roscommon, étaient tous les deux enseignants. Ils parlent irlandais couramment, mais la langue à la maison a toujours été l'anglais. Elle a étudié en immersion totale. Elle vit depuis plus de 20 ans à Galway (Shantalla), et est enseignante-chercheuse en physique à l'université de Galway. Si elle utilise l'anglais au quotidien dans son travail, elle parle aussi irlandais de façon régulière en faisant de la vulgarisation scientifique dans les écoles. Elle préfère parler anglais dans des conversations spécifiques à un certain vocabulaire qu'elle n'aura pas en irlandais. Elle est mariée à PB1, originaire de Waterford et locuteur natif. Ils ont trois enfants à qui ils ont parlé irlandais plus jeunes, mais aujourd'hui, la langue principalement parlée à la maison est l'anglais. Les enfants s'intéressent beaucoup à la culture, à la langue et à la musique irlandaise, qu'ils pratiquent tous, et sont conscients de la chance d'avoir grandi dans un lieu comme Galway. Elle considère que les médias jouent un rôle essentiel dans la diffusion de la langue, et représentent un tremplin pour beaucoup dans la concrétisation de projets professionnels. Elle est fière de vivre à Galway. Elle joue du *fiddle*, violon traditionnel irlandais, et anime des sessions de musique traditionnelle dans les pubs ou festivals. La langue et la musique irlandaise sont nécessaires pour elle et lui permettent d'exprimer son identité irlandaise.

MS1 : ○

MS1, née en 1982, a 39 ans et est originaire de Galway, tout comme ses deux parents. Son père ne parlait qu'anglais et travaillait dans une ferme, et sa mère était infirmière. Elle avait appris l'irlandais dans une *Gaelscoil*, mais a tout perdu suite à de graves problèmes neurologiques. Elle n'a jamais pu parler irlandais à sa fille. MS1 considère donc n'avoir que quelques notions d'irlandais. Elle vit aujourd'hui à Corrandulla, au nord de Galway.

Elle travaille dans le département de français de l'université de Galway, en tant que maîtresse de conférences. Elle n'a pas d'enfants. Elle se définit comme une « Galway girl », qui adore regarder les matchs de hurling de son comté et se passionne pour le *Camogee*, le hurling féminin, que sa mère a pratiqué pendant longtemps. MS1 aimait beaucoup l'irlandais à l'école, mais a arrêté de le parler après le baccalauréat et a poursuivi ses études en français. Elle regrette que le système irlandais n'offre pas plus d'opportunités de parler la langue une fois le baccalauréat passé. Elle aurait aimé grandir dans une famille irlandophone, car elle se sent considérée comme moins irlandaise, même s'il ne devrait pas y avoir de différence selon elle en ce qui concerne la notion de patriotisme entre ceux qui parlent la langue et ceux qui ne la parlent pas. Elle critique également la discrimination dont sont victimes les apprenants d'irlandais, qui sont déjà en position de vulnérabilité en parlant une langue dans laquelle ils sont moins à l'aise.

CNF1 🇮🇪 : 🏠 / 🎒👥🏠

CNF1 est née en 1981 à An Cheathrú Rua. Elle a 40 ans et est une locutrice native d'irlandais. Elle a été élevée par deux locuteurs natifs, son père travaillant comme aide à la personne et sa mère étant femme au foyer. Elle a appris l'anglais à l'école. Elle vit maintenant à Leitir Móir, toujours dans le *Gaeltacht*, et travaille dans le département d'études irlandaises à l'université de Galway. Son mari, originaire de Leitir Móir, est également locuteur natif. Ils ont trois enfants, dont SS1. À la maison, au travail et dans son entourage, la langue parlée est l'irlandais. Elle se rend compte que le niveau d'irlandais chez les professeurs a considérablement baissé. Elle s'inquiète pour les générations futures qui auront tendance à aller vers la facilité en empruntant toujours plus à l'anglais. Elle-même va de plus en plus adopter l'anglais lors d'un premier contact avec un locuteur non-natif, non par snobisme mais pour le mettre à l'aise. CNF1 participe activement aux événements culturels locaux. Elle se définit comme une personne du comté de Galway, surtout à travers la variété du Connaught. Parler irlandais est quelque chose de naturel, non forcé, et ne la fait pas se sentir plus irlandaise que quelqu'un qui aurait grandi en dehors du *Gaeltacht*. Elle se sent privilégiée d'avoir pu grandir dans la langue irlandaise, là où les locuteurs L2 pourraient chercher à revendiquer une appartenance identitaire à travers la langue.

NOB1 📍 : 🏠 / 👨👩👧

NOB1, née en 1979, est une locutrice L2 d'irlandais âgée de 42 ans. Elle est née à Dublin, de parents enseignants, et a passé tout son cursus scolaire dans une *Gaelscoil* dans la région de Dublin. Elle a fréquenté durant plusieurs années les écoles d'été en immersion totale dans le Connemara. Elle vit à An Spidéal depuis plus de 20 ans, où elle exerce en tant que médecin, et parle irlandais quotidiennement dans son quartier, et parfois au travail. Elle est très engagée dans la vie en communauté. Son mari est lui aussi locuteur L2, originaire de Galway, mais ne parle pas aussi régulièrement irlandais qu'elle. À la maison, la langue principale reste l'anglais, mais leurs enfants sont tous les trois scolarisés dans une *Gaelscoil*. Elle est heureuse d'habiter à An Spidéal. Elle ressent un sentiment d'irlandité à travers son intérêt pour le sport et la musique irlandaise, mais la langue irlandaise reste selon elle l'élément principal et fédérateur de cette région de l'Irlande. Elle aime parler la langue, et essaie de le faire aussi souvent que possible, mais ressent parfois un certain rejet et une mise à l'écart en tant que locutrice L2. Il y a selon elle une discrimination entre ceux qui ont grandi dans la langue irlandaise, et ceux qui l'ont acquise à l'école, discrimination qui n'a pas lieu d'être d'après elle puisque chacun à sa façon contribue à la survie de la langue.

BNS1 📍 : 🏠 / 🏢👨👩👧🏠

BNS1 est née en 1978 à An Cheathrú Rua. C'est une locutrice native de 43 ans qui a grandi dans une famille irlandophone. Son père était maçon, et sa mère travaillait en tant qu'infirmière dans une maison de repos. Elle n'a commencé à parler anglais qu'à l'école. Elle est contrôleuse fiscale et travaille dans le même temps pour une compagnie d'audiovisuel, spécialisée entre autres dans la diffusion de programmes en langue irlandaise. Son mari, originaire du même endroit, travaille comme maçon, et est également locuteur natif. Ils habitent à An Cheathrú Rua et leurs trois enfants ont été scolarisés en *Gaelscoil*. La langue parlée à la maison est exclusivement l'irlandais. Au travail, elle parle les deux langues, selon les collègues. Elle est très fière de pouvoir vivre dans le *Gaeltacht*, et de pouvoir contribuer par son travail à la diffusion et au partage de la langue irlandaise, qui varie très fortement d'une région à l'autre. Elle fait par ailleurs partie d'un club de sport local, et pratique la musique traditionnelle et le chant.

OR1 :

OR1 est née en 1977 à Limerick, et est âgée de 44 ans. Elle est issue de parents tous deux enseignants à Limerick qui avaient appris l'irlandais à l'école. La langue de référence à la maison était l'anglais. Elle a appris l'irlandais à l'école et en garde un très bon souvenir. Elle aurait voulu avoir plus de temps libre pour retourner régulièrement en immersion totale dans le *Gaeltacht*. Elle s'est installée dans le sud du comté de Galway, et travaille comme maîtresse de conférences au département de français de l'université de Galway. Son mari a appris l'irlandais à l'école. L'anglais est la langue parlée à la maison. Ils ont quatre enfants, scolarisés dans une école anglophone. Elle ne s'intéresse pas réellement au sport et à la culture locale, même si elle reconnaît que ceux-ci fédèrent les peuples et suscitent chez beaucoup une appartenance identitaire. La langue est aussi selon elle marqueur d'identité. Elle ne se définit pas spécifiquement comme étant irlandaise, mais plutôt comme ayant vécu à différents endroits, sans accent spécifique ni attache particulière.

EOC1 : /

EOC1 est né à Castlebar en 1977. Il a 44 ans et est locuteur d'irlandais L2. Son père, de Roscommon, était fermier et sa mère, de Wexford, institutrice. Ils ne parlent pas irlandais. Il a donc grandi avec la langue anglaise et a appris l'irlandais à l'école, sans jamais se sentir forcé dans cet apprentissage. Il vit aujourd'hui à Galway (Knocknacarra), et est maître de conférences aux départements d'irlandais et de français de l'université de Galway. Il est marié à une française. Ils ont deux enfants. Les langues parlées à la maison sont le français et l'anglais. Il n'est pas favorable à l'apprentissage de l'irlandais dans une école à immersion totale car, même si l'irlandais est la langue nationale, la majorité des gens ne la parlent pas dès la naissance. C'est donc une langue qui a le même statut selon lui qu'une autre langue étrangère, qu'il faut enseigner et considérer comme telle. L'enseigner en immersion totale, c'est partir du principe que tout le monde peut la parler, ce qui n'est pas à la portée de tous. Il est donc en faveur d'un apprentissage de la langue dès le plus jeune âge pour habituer l'enfant aux sons, mais préconise une pratique extra-scolaire régulière, sans forcer l'apprentissage de la langue, en évoluant petit à petit, avec patience. Il est fier de parler irlandais et de faire vivre la langue à travers ses cours. C'est un fervent défenseur du football gaélique, et il assiste volontiers à des sessions de musique irlandaise.

RB2 :

RB2, né en 1977 à Galway, est âgé de 44 ans. Ses parents sont enseignants. Son père est de Galway, et sa mère d'Athenry. Ils parlent tous les deux irlandais, mais seul l'anglais était parlé à la maison. Il vit toujours à Galway (Rahoon) et est enseignant, écrivain, musicien et guide touristique. Il dit avoir un niveau intermédiaire en irlandais et le parle occasionnellement. Il n'a pas d'enfants. Il joue également du *fiddle* dans les sessions de musique irlandaise. Il a recommencé récemment à parler irlandais avec ses parents, dans des groupes de paroles, et de temps en temps avec des locuteurs du *Gaeltacht*. Il constate que les locuteurs natifs utiliseront un vocabulaire plus local, vocabulaire que le locuteur L2 n'aura pas forcément appris à l'école. Il est par ailleurs en faveur d'un apprentissage optionnel, ou d'une méthode plus adaptée, qui pourraient susciter un engouement plus naturel pour la langue.

PB1 : /

PB1, né en 1975, a 46 ans et est un locuteur natif d'irlandais, originaire de Waterford. Il est marié à LC1, et vit à Galway (Shantalla) avec leurs trois enfants. Il est professeur d'irlandais et exerce dans l'enseignement secondaire. Il dit avoir eu un accent en anglais et en irlandais en arrivant à Galway, qu'il a progressivement perdu avec son métier d'enseignant. Comme LC1, il est fier de pouvoir faire partie de la communauté des musiciens traditionnels de Galway pour animer des événements musicaux réguliers dans les pubs. Il joue du *uilleann pipes*, cornemuse traditionnelle irlandaise, et du *tin whistle*. La musique irlandaise est indissociable de la culture irlandaise et représente pour lui une part importante de son identité. Il pense avoir la responsabilité de transmettre la tradition orale et de donner un contexte historique à chaque morceau qu'il joue. Son engouement pour les sports gaéliques, son enseignement de l'histoire irlandaise et sa pratique de la langue définissent également selon lui son identité. Il est très fier de pouvoir partager sa passion pour la langue, le sport et la musique avec ses enfants. En tant que locuteur irlandophone, il va toujours encourager la conversation en irlandais avec un apprenant dès que cela est possible.

MMDF1 : /

MMDF1, née en 1973, est âgée de 48 ans. Elle est locutrice native d'irlandais. Elle est née aux États-Unis, mais a passé toute son enfance dans le Connemara. Elle a grandi dans la

langue irlandaise, ses parents étant locuteurs irlandophones natifs du Connemara. Son père était charpentier et sa mère auto-entrepreneure. Elle vit à An Spidéal et travaille elle aussi comme auto-entrepreneure dans le domaine de l'alimentation sans gluten. Elle accueille également les adultes venant vivre en immersion totale, et leur enseigne l'irlandais. Son mari est originaire du *Gaeltacht* et travaille comme conducteur de bus. Ils parlent parfois irlandais ensemble, mais utilisent plutôt l'anglais aujourd'hui avec leurs quatre enfants. Elle considère que le sport en Irlande en général crée des liens forts au sein d'une communauté et rassemble les individus. Ces événements donnent l'occasion de communiquer et se comporter « as gaeilge / in Irish ». Elle-même est une fervente supportrice de GAA (*Gaelic Athletic Association*). Elle est très fière d'être du *Gaeltacht*, et de vivre près de Galway, ville ouverte à l'international avec une culture, une musique et une langue très locales.

RC1 :

RC1 est né à Limerick en 1973, et est âgé de 48 ans. Son père, originaire de Claddagh (Galway), travaillait dans l'ingénierie civile. Sa mère, de Roscommon, était enseignante. Tous deux parlaient irlandais en tant que locuteurs L2, mais la langue anglaise était la langue parlée à la maison. RC1, quant à lui, a beaucoup aimé l'irlandais à l'école, et avait un bon niveau, mais il considère aujourd'hui avoir un niveau intermédiaire dans la langue, car il a préféré se consacrer entièrement au français, qu'il enseigne maintenant à l'université de Galway en tant que maître de conférences. Il est aujourd'hui installé dans le centre-ville de Galway. Son épouse, originaire de Ballinasloe, est avocate. Ils ont trois enfants, avec qui ils ne parlent qu'anglais. Une de ses filles s'intéresse particulièrement à l'irlandais, et est consciente de l'importance culturelle de cette langue en Irlande. Elle cherche à le parler dès que possible, prévoit d'aller passer des séjours linguistiques dans le *Gaeltacht*, et écoute régulièrement des programmes de radio et télévision en irlandais. RC1 pratique régulièrement le hurling. Il est fier de vivre à Galway et s'identifie très clairement comme appartenant à l'ouest de l'Irlande de façon générale. Il parle de sa « West-of-Irelandness », puisqu'il vient à la fois de Roscommon, d'Ennis et de Galway.

MNG1 : /

MNG1, née en 1969, est locutrice native d'irlandais de Galway. Elle a 52 ans. C'est la sœur de SG1. Leurs parents étaient tous les deux de Galway. Elle a été élevée dans les deux

langues, avec un père mécanicien qui a parlé très longtemps uniquement anglais, et une mère, irlandophone, professeure de piano. Elle travaille comme institutrice dans une *Gaelscoil*, et vit aujourd'hui à An Spidéal avec son mari, locuteur irlandophone, qui travaille comme jardinier et paysagiste. Ils parlent irlandais entre eux, en y insérant parfois quelques mots anglais. Leurs deux enfants comprennent l'irlandais, mais ne répondent à leurs parents qu'en anglais. Elle est fière d'habiter dans le *Gaeltacht*, même si habiter à 15km de Galway rend la pratique authentique de l'irlandais plus difficile que dans des régions plus reculées du *Gaeltacht*. Son mari est très attaché à la culture du *Gaeltacht*. Le sport est pour la famille le meilleur moyen d'échanger en irlandais (elle pratique notamment le *Camogie*, le hurling féminin), avec des clubs de sport locaux, où parler irlandais est une façon d'affirmer son identité et son appartenance à son village.

BB1 : /

BB1 est née à Dublin en 1966. C'est une locutrice d'irlandais L2 âgée de 55 ans. Son père était responsable de la relocalisation de certaines entreprises dans les régions irlandophones, et elle a donc été plongée dès l'âge de cinq ans dans la langue irlandaise, avec un apprentissage en immersion totale. Son père a progressivement commencé à ne parler plus qu'irlandais, mais sa mère a continué à parler anglais. Elle travaille en tant qu'assistante périnatale, et s'est installée à An Spidéal avec son mari, qui est originaire de Londres. Il ne parle que peu irlandais, donc la langue parlée à la maison est l'anglais. En revanche, avec ses amis, au travail, ou dans le quartier, elle parle principalement irlandais. Ses quatre filles parlent irlandais, et certaines montrent un intérêt pour la langue. Elle est heureuse d'habiter dans le *Gaeltacht*, et apprécie la culture musicale et sportive de la région. Elle est fière de parler irlandais, et pense que l'immersion totale reste la meilleure solution pour apprendre la langue. Elle critique la façon dont la langue est enseignée à l'école, et est également sceptique quant à la survie de la langue quand toujours plus de locuteurs utilisent des emprunts à l'anglais.

MND1 : /

MND1 est née à Londres en 1964. Elle a 57 ans. Elle a vécu toute son enfance dans le *Gaeltacht*, à An Cheathrú Rua, où elle vit encore. Elle a été élevée dans une famille irlandophone, ses parents sont des locuteurs natifs. Elle n'avait que quelques bases d'anglais quand elle est entrée à l'école. Elle est fière d'habiter dans le *Gaeltacht*. Elle

utilise l'irlandais et l'anglais quotidiennement au travail. Elle enseigne la géographie dans une école en immersion totale, et enseigne l'anglais dans une association pour adultes illettrés. À la maison, l'irlandais est la seule langue parlée, même chez les enfants entre eux. Elle remarque que les jeunes qui apprennent les deux langues voient en l'anglais la simplicité et la rapidité d'écriture que l'irlandais n'a pas, et qu'inconsciemment, ils iront plus naturellement vers l'anglais. Elle encourage la prise de conscience chez les jeunes de l'importance de parler irlandais mais défend la liberté d'apprendre la langue de façon plus naturelle (à travers des débats ou des organisations d'événements culturels, sportifs ou musicaux). Elle s'investit beaucoup dans les groupes et activités qui encouragent la pratique de la langue au quotidien.

SG1 🧑 : 🏠 / 🎒 👥 🏠

SG1, né en 1964, est un locuteur natif irlandophone de 57 ans qui a grandi à An Spidéal. Il a été élevé dans les deux langues, comme sa sœur MNG1. Ses parents sont de Galway. Son père, locuteur anglophone natif, était mécanicien et a commencé à parler irlandais tardivement, à de rares occasions. Sa mère était locutrice native irlandophone, et donnait des cours de piano. SG1 a étudié en immersion totale. Il vit à Barna, à l'entrée du *Gaeltacht*. Il travaille à Leitir Móir et An Spidéal pour des firmes françaises de fruits et légumes, à la fois en anglais, en irlandais et en français. Il a deux enfants, scolarisés en immersion totale. Les deux langues sont parlées à la maison. Il est fier d'habiter dans le *Gaeltacht*, et aime pouvoir parler irlandais notamment à travers le sport, qu'il pratique avec ses enfants. Il reproche à certains locuteurs natifs un certain purisme vis-à-vis de l'irlandais, alors que la langue devrait pouvoir évoluer naturellement. Beaucoup comme lui font des emprunts à l'anglais quand ils parlent irlandais, ou utilisent l'anglais au travail. Il est donc nécessaire selon lui d'accepter d'évoluer avec la société. Il apprécie que la langue irlandaise soit rendue aussi accessible par les médias et les réseaux sociaux, car cela encourage les jeunes à y avoir accès en dehors du cadre scolaire.

BM1 🎓 : ⌚

BM1, né en 1962 à Tuam (comté de Galway) a 59 ans. Ses parents sont tous les deux de Galway. Son père était ingénieur et sa mère femme au foyer. BM1 a grandi dans la langue anglaise. Ses parents voyaient l'apprentissage de l'irlandais comme une pratique démodée et inutile, associée à un modèle traditionnel conservateur. La langue n'était donc

utilisée qu'à de rares occasions (pour que les enfants ne comprennent pas par exemple). BM1 a toujours aimé la langue irlandaise, mais considère être trop paresseux pour l'apprendre sérieusement. Il connaît quelques expressions et phrases courantes, mais considère n'avoir qu'un niveau basique en irlandais. Aujourd'hui, il vit à Na Forbacha¹³⁶, dans le *Gaeltacht*, où il enseigne l'ingénierie. Il a deux enfants, avec qui il ne parle qu'anglais. Sa femme, de Sligo, fait des gardes d'enfants. Selon lui, les défenseurs d'un apprentissage obligatoire de l'irlandais à l'école sont souvent issus de milieux sociaux favorables qui utilisent la langue dans un environnement propice à sa pratique (universités par exemple), là où une majorité, plus défavorisée, utilisera l'anglais au quotidien. Cependant, il est très fier de parler l'anglais d'Irlande qui lui permet de se distinguer de l'anglais britannique. Il joue de la musique irlandaise (guitare et banjo), et chante des airs traditionnels.

MF1 :

MF1 est née à Galway en 1959. Elle a 62 ans. Son père, de Galway, travaillait comme bagagiste, et sa mère, du Kerry, était femme au foyer. Tous deux parlaient irlandais, mais pas à la maison. MF1 considère avoir un niveau intermédiaire en irlandais, mais ne le parle que très rarement. Elle est tout juste retraitée de l'enseignement. Elle a toujours vécu à Galway (Shantalla), et est fière d'habiter dans la région. Elle a effectué plusieurs séjours dans le *Gaeltacht* étant plus jeune. Malheureusement, elle pense que l'enseignement de l'irlandais proposé à l'école a surtout fragilisé la langue car celle-ci est peu utilisée pour ses fonctions communicationnelles. MF1 salue néanmoins l'investissement des écoles irlandophones et de certaines associations dans Galway qui encouragent la pratique de la langue chez les plus jeunes. Elle est soulagée que la musique et la danse aient également connu un engouement sans précédent car avant les années 1990, jouer de la musique irlandaise était très mal vu. Elle joue du *box* (accordéon irlandais) et organise des sessions de musique dans les pubs.

MC1 :

MC1 est née à Limerick en 1954. Elle a 66 ans. Son père, directeur d'école, était originaire de Limerick. Sa mère, de Tipperary, était enseignante. Ses parents parlaient tous les deux irlandais, mais la langue de la maison était l'anglais. MC1 considère parler un irlandais

¹³⁶ Furbo(gh).

basique très occasionnellement. Elle vit depuis plus de 30 ans à Galway (Rahoon), où elle enseigne le piano. Elle a trois enfants d'un premier mariage, et est maintenant la compagne de CM1. C'est une passionnée de musique traditionnelle irlandaise. Elle joue depuis longtemps de la flûte traversière irlandaise et anime plusieurs sessions dans Galway. Aujourd'hui, elle considère que la musique irlandaise lui a très nettement permis de revendiquer son appartenance à une identité irlandaise, alors que plus jeune, elle associait cette musique à une image vétuste et puriste, jusqu'à l'avènement de groupes plus populaires (De Dannan, The Bothy Band).

GC1 🏠 : 🕒

GC1 est né à Dublin en 1954. Il a 67 ans. Il a principalement grandi à Galway. Ses parents étaient de Galway, tous deux issus d'une famille de locuteurs irlandophones natifs, mais ne le parlaient que rarement car la langue était encore parfois associée à une pauvreté intellectuelle et sociale. Son père était pêcheur et tenait un commerce avec sa mère. GC1 a étudié dans une école anglophone. Il considère avoir un niveau intermédiaire en irlandais, et le pratique à de rares occasions, avec certains amis. Il est musicien professionnel. Il vit avec MF1 à Galway (Shantalla), ils n'ont pas d'enfants. Il joue et chante régulièrement dans les pubs des airs et chants traditionnels irlandais. Il est très fier de sa culture, et de la langue irlandaise. Il a habité Boston plusieurs années au sein d'une communauté irlandaise, où la langue a resurgi comme revendication d'une appartenance identitaire au sein d'une société multiculturelle.

CM1 🏠 : 🏠 / 🏠👥

CM1 est un locuteur natif né à Galway en 1944. Il a 76 ans. Il a grandi dans le Connemara avec des parents natifs irlandophones, d'un père ouvrier et d'une mère au foyer. Il a grandi dans la langue irlandaise, mais il ne répondait à ses parents qu'en anglais. Dans une certaine mesure, il avait pris cette décision pour que ses parents s'habituent à l'anglais, pour leur assurer de plus grandes opportunités professionnelles et sociales. Il vit avec MC1 à Galway (Rahoon). Il a trois enfants d'un premier mariage. Aujourd'hui, il a renoué avec la langue irlandaise qu'il parlait quotidiennement au travail. Il vient de prendre sa retraite de professeur de musique pour enfants et adultes. Il a également exercé en tant que technicien informatique, et a travaillé à la radio. Il joue du *box* dans les pubs, et y organise des sessions régulières.

3.3 Conclusion

Nous avons dans ce chapitre posé la structure méthodologique de notre étude de terrain dans le comté de Galway, à travers tout d'abord la description de l'approche théorique et empirique dont notre corpus s'inspire (à travers un spectre d'étude plus sociolinguistique), puis la présentation du programme d'étude dont nous faisons partie ainsi que le détail de notre protocole d'étude. Enfin, nous avons terminé par la contextualisation de notre étude de terrain, de sa construction à sa réalisation, en passant par la description des locuteurs. Nous avons pu constater que les profils de nos locuteurs étaient relativement variés, puisque tous ont *a minima* un rapport différent au lieu où ils vivent, à la langue et à l'identité irlandaise. Cette variation est importante à prendre en considération pour la suite de notre travail.

La constitution de notre propre corpus pour l'anglais du comté de Galway présentait plusieurs avantages. Tout d'abord, grâce à ce corpus, nous apportons notre contribution à la documentation de l'anglais d'Irlande, et en particulier de l'anglais du comté de Galway. Ce corpus documente également une variété d'anglais parlé dans une enclave irlandophone, celle du *Gaeltacht* de Galway. Nous ne pouvons ainsi qu'encourager d'autres propositions de travail sur des variétés d'anglais parlées dans d'autres enclaves irlandophones. L'utilisation du protocole PAC nous permet également de réaliser une étude comparative relativement complète avec le PAC-Dublin (Bongiorno, 2021) pour le SWDE, et propose un support de travail réutilisable au-delà du domaine de recherche pour lequel il a été conçu.

3.4 Hypothèses

Nous espérons dans ces trois premiers chapitres avoir posé les fondements de notre travail théorique à travers une contextualisation historico-linguistique, prosodique et méthodologique qui nous aidera à mieux appréhender les enjeux de cette thèse. Ces fondements nous permettent à présent de nous interroger sur plusieurs hypothèses qui sont nées de nos lectures en amont de notre étude de terrain, et auxquelles nous tenterons de répondre dans les chapitres suivants. Le corpus analysé sera celui des phrases lues.

L'anglais d'Irlande est décrit comme relativement homogène et similaire à celui de l'anglais britannique du sud de l'Angleterre (*Southern British English*, ou SBE). Bongiorno (2021) a néanmoins démontré qu'il existait certaines subtilités, comme le très grand nombre de tons statiques bas L*_% , et ce dans plusieurs types de phrases. L'anglais du comté de Galway est-il fondamentalement différent de celui de l'anglais du sud-ouest de Dublin ? Les études qui traitent du niveau segmental font état d'un possible élargissement des caractéristiques segmentales dublinoises à l'Irlande entière, et donc à Galway, à travers la propagation d'un « *fashionable* » *Dublin English* (Hickey, 2007a).

➔ **Hypothèse 1** : Dans l'optique de présenter la distribution intonative de l'anglais du comté de Galway pour une comparaison est-ouest sur un corpus similaire, nous nous attendons à trouver dans l'anglais de Galway des caractéristiques intonatives déjà relevées dans l'anglais du sud-ouest de Dublin dans les mêmes types de phrases.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, nous adoptons une méthode de travail qui s'inspire principalement d'une approche sociolinguistique variationniste. Nous ne saurions proposer une présentation des contours relevés dans l'anglais du comté de Galway sans prendre en considération plusieurs variables, en commençant par les variables socio-économiques de l'âge, du genre, et des catégories socio-professionnelles. Il sera ici aussi question d'une comparaison est-ouest, puisque lesdites caractéristiques segmentales d'un « *fashionable* » *Dublin English* se sont retrouvées en particulier chez les jeunes générations.

➔ **Hypothèse 2** : Les variables socio-économiques influencent l'adoption d'un contour intonatif particulier. Nous nous attendons à observer une répartition des contours similaire à celle relevée pour le sud-ouest de Dublin, comme un contour L*_% surtout utilisé chez les locuteurs les plus jeunes, et en particulier les hommes, des H*_L% et H*L_% souvent préférés par les locuteurs les plus âgés, et en particulier le contour H*L_% chez les femmes.

Il est primordial de prendre aussi en considération la complexité linguistique de l'Irlande, en particulier de cette région de l'ouest, complexité que nous avons exposée dans les trois chapitres précédents. Le comté de Galway est une région forte de son contact permanent avec la langue et la culture irlandaise, même si tous nos locuteurs n'ont pas le même

rapport à celles-ci. Nous prendrons donc trois autres variables en compte : la géographie (dans et hors d'une enclave irlandophone, ou *Gaeltacht*), la pratique linguistique (si le locuteur parle quotidiennement irlandais ou non), et la variable identitaire (si le locuteur revendique une forte irlandité, donc une forte appartenance à l'identité irlandaise). Ces variables définissent de près ou de loin le rapport qu'entretient chaque locuteur avec la langue et la culture irlandaise¹³⁷.

->Hypothèse 3 : Au regard de ce que nous savons sur le système intonatif de l'irlandais relevé dans cette même région, nous pensons qu'habiter dans une région irlandophone, parler la langue irlandaise au quotidien et/ou revendiquer une forte irlandité peut avoir une influence sur l'adoption d'un contour descendant H*L_%, alors qu'habiter dans la ville de Galway, ne parler que peu ou pas irlandais, et/ou ne pas revendiquer une irlandité forte influencera l'adoption d'un contour plus dublinois, à savoir un contour L*_%.

Afin de répondre à ces trois hypothèses, nous aborderons dans les quatre prochains chapitres différents types de résultats.

- Le chapitre 4 se focalisera sur la distribution des contours relevés chez nos locuteurs du comté de Galway selon les différents types de phrases, dans une comparaison avec ce qui a été relevé pour l'anglais du sud-ouest de Dublin, l'anglais britannique du sud de l'Angleterre (SBE) et l'irlandais de la région de Galway. Ce chapitre répondra à l'Hypothèse 1.
- Le chapitre 5 abordera la répartition des contours à travers une approche plus sociolinguistique en prenant en considération les six variables précédemment mentionnées, à savoir l'âge, le genre, la catégorie socio-professionnelle, la localisation géographique, la pratique de l'irlandais et la revendication identitaire. Ce chapitre répondra à l'Hypothèse 2 et en partie à l'Hypothèse 3.

¹³⁷ Nous tenons à préciser ici que Bongiorno (2021) a aussi pris en considération les variables identitaire et de pratique linguistique, mais nous avons ici pris le parti de ne pas comparer nos résultats pour ces variables car les critères déterminant l'appartenance identitaire et la pratique linguistique sont différents entre notre étude et celle sur Dublin. De plus, nous pensons que comparer est et ouest au niveau des critères linguistiques et identitaires ne serait pas pertinent ici, puisque nous partons du principe que l'appréhension de chacune de ces variables reste très fortement liée à une localité précise, et ne saurait s'appliquer à l'Irlande en tant qu'ensemble.

- Le chapitre 6 présentera une étude de perception menée auprès de participants irlandais naïfs sur un corpus de phrases déclaratives lues par 10 locutrices de notre enquête. Cette étude a été menée pour tenter de déterminer si les participants peuvent, à la simple écoute d'une phrase, déterminer si la locutrice habite plutôt Galway ou le *Gaeltacht* de Galway, et si la locutrice parle irlandais et anglais au quotidien, ou seulement anglais. Nous tenterons ainsi de confirmer ou d'infirmer les résultats obtenus dans le chapitre 5 pour la répartition des contours selon le profil géographique et linguistique de la locutrice. Ce chapitre viendra apporter des éléments de réponses supplémentaires à l'Hypothèse 3.
- Le chapitre 7 est une étude de cas qui abordera un aspect plus spécifique de l'étude suprasegmentale, à savoir l'alignement de la cible tonale H (pic intonatif) dans les contours descendants HL relevés sur les phrases déclaratives comportant le mot *man*. Nous essaierons de comparer l'alignement à celui observé dans l'est de l'Irlande pour un corpus similaire, et celui observé pour l'irlandais de la région de Galway. Nous tenterons également de déterminer si la différence entre variables géographique et linguistique est également notable au niveau de l'alignement du pic intonatif entre groupes de locuteurs. Ce chapitre terminera de compléter l'Hypothèse 3.

Partie 2 :

Description et analyses du système intonatif de
l'anglais du comté de Galway

4. Chapitre 4 – Présentation des résultats – focus sur les contours nucléaires dans les différents types de phrases lues

Nous exposons ci-après les résultats de l'analyse prosodique de notre corpus PAC-Galway, présenté dans le chapitre 3 (sections 3.1.3 et 3.2). Pour rappel, deux grandes localités sont étudiées, les régions du *Gaeltacht* de An Spidéal et An Cheathrú Rua (il s'agit de régions irlandophones que nous appellerons par la suite simplement *Gaeltacht*), et la ville de Galway, auprès de 33 locuteurs. La partie du corpus PAC-Galway analysée ici est celle du corpus de 34 phrases lues (section 3.1.3, et Annexe 1.1). Nous regardons la tendance intonative dans le comté de Galway. Les différents types de phrases sont au nombre de huit : quatre types de phrases assertives (déclaratives simples, déclaratives à plusieurs segments, énumérations et énoncés emphatiques), quatre types de phrases interrogatives (questions ouvertes, questions fermées, questions déclaratives et questions alternatives à deux éléments). La présentation par types de phrases permet de faciliter la comparaison avec d'autres variétés d'anglais pour un même type d'énoncé. Nous ferons à chaque nouveau type de phrases un récapitulatif de la tendance relevée pour l'irlandais du comté de Galway et l'anglais d'Irlande (en particulier dans l'anglais du sud-ouest de Dublin, ou *South West Dublin English*, ci-après SWDE), afin d'optimiser la comparaison est-ouest à partir de données similaires.

L'anglais d'Irlande a été présenté dans le chapitre 2 comme ayant de nombreux points communs avec l'anglais britannique du sud de l'Angleterre (*Southern British English*, ci-après SBE) au niveau suprasegmental, c'est-à-dire avec une tendance globale à la chute (Grabe & Post, 2002 ; Kalaldehy, 2011 ; Sullivan, 2006 ; Wells, 1982) sur les déclaratives. Bongiorno (2021) relève néanmoins pour le SWDE une réalisation de contours plus statiques. En ce qui concerne la langue irlandaise, on retrouve dans la distribution des contours relevés pour l'irlandais autour du comté de Galway une tendance similaire à la chute (Blankenhorn, 1982 ; Bondaruk 2004 ; Dalton, 2008), même si cette variété d'irlandais est malheureusement peu détaillée concernant les différents types de phrases.

Notre hypothèse ici se base sur une similarité avec les contours relevés pour le SWDE, étant donné que certaines caractéristiques segmentales mentionnées au chapitre 1 (section 1.2.4) ont été retrouvées dans l'anglais de Galway, probablement du fait d'une propagation d'un parler dublinois plus à la mode, qui se retrouve de plus en plus dans le reste du pays (Hickey, 2007a).

Pour l'analyse prosodique, chaque phrase a été annotée prosodiquement grâce au système d'annotation IViE (voir chapitre 2 section 2.1.3 pour plus de détail) pour décrire la variation intonative à travers l'utilisation de la combinaison des indices H (pour *high*) et L (pour *low*). Les différentes combinaisons sont résumées ci-dessous (Tableau 3) en quatre contours descendants et six contours montants. Pour plus de détail sur chaque contour, nous renvoyons le lecteur au tableau 2 du chapitre 2 (section 2.1.3) sur l'inventaire des contours du système d'IViE (toujours section 2.1.3).

Contours descendants				Contours montants					
H*L_%	H*_L%	L*_%	L*H_L%	L*H_%	L*_H%	H*_%	H*L_H%	H*_H%	L*H_H%

Tableau 3 : Rappel des contours descendants et montants

Nous avons annoté 2 051 occurrences de contours nucléaires. Par contour nucléaire, nous entendons le contour intonatif relevé sur le (ou à partir du) dernier accent de phrase de l'unité intonative (ci-après IP). Nous nous concentrerons tout d'abord sur la tendance générale relevée sur les 2 051 occurrences (section 4.1), puis dans un deuxième temps, nous présenterons les résultats par type de phrases (section 4.2). Les notes de bas de page dans ce chapitre renvoient régulièrement à des exemples sonores, avec un lien direct vers les fichiers audio présents dans l'Annexe 2 de cette thèse.

4.1 Contours – tendance générale

La figure 17 ci-après présente la distribution générale des contours relevés dans le comté de Galway. Notons que les histogrammes utilisés dans ce chapitre pour illustrer les résultats présentent les contours du plus fréquemment utilisé au moins utilisé. La courbe représente le pourcentage d'occurrences cumulées au fil des différents contours.

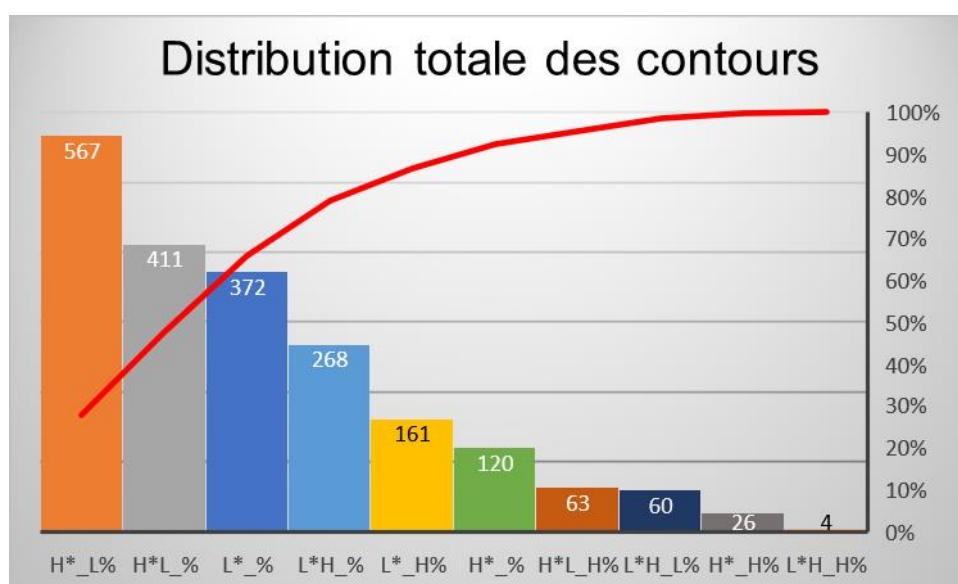


Figure 17 : Distribution totale des contours dans l'anglais du comté de Galway

La tendance générale sur les 2 051 occurrences relevées ici fait état d'une majorité de chutes (69%), avec une prédominance des trois contours H*_L% (ou chute tardive, c'est-à-dire un ton haut suivi d'un ton bas ou d'une chute) dans 28% des occurrences, H*L_% (chute simple, c'est-à-dire un mouvement mélodique descendant sur une syllabe) dans 20% des occurrences et L*_% (un ton statique bas) pour 18% des occurrences.

Deux types de syntagmes intonatifs (ou IP) sont présents dans cette tendance globale. Si la phrase analysée est composée d'une seule IP, on parlera d'une IP terminale. À l'inverse, si la phrase analysée est composée de plusieurs IP, on parlera d'une (ou plusieurs) IP non-terminales suivie(s) d'une IP terminale. Nous présentons donc ci-dessous des résultats séparés en fonction du type d'IP : les IP non-terminales (que nous appellerons aussi Parties A) dans un premier temps, puis les IP terminales (Parties B) par la suite. Nous jugeons pertinent d'étudier ici les deux types d'énoncés terminaux et non-terminaux séparément, car dans la littérature énoncée dans le chapitre 2, la notion de non-finalité que l'on s'attend à retrouver dans les énoncés non-terminaux est le plus souvent exprimée avec un contour montant. À l'inverse, la notion de finalité est le plus souvent exprimée avec un contour descendant (Bolinger, 1978 ; Fox 2000 ; Ohala, 1994). Néanmoins, il est intéressant de se pencher sur la réalisation prosodique des phrases à plusieurs unités intonatives en contexte de lecture car Herment *et al.* (2020b) remarquent qu'en SBE, les déclaratives à plusieurs IP sont le plus souvent réalisées en deux chutes successives au niveau du noyau, que l'énoncé soit terminal ou non-terminal. On pourra donc se

demander si la notion de non-finalité pour les énoncés non-terminaux va privilégier une majorité de contours montants, ou si comme pour le SBE, le contexte de lecture va surtout avoir tendance à faire ressortir une majorité de contours descendants.

4.1.1 IP non-terminales – tendance générale

Dans un premier temps, nous nous intéressons aux occurrences réalisées sur les accents nucléaires dans les unités intonatives non-terminales (Parties A). Il s'agit dans notre corpus lu des :

- Parties A des déclaratives à plusieurs IP (segments soulignés)
 - *I'll have to take the bus if I want to go to the theatre because someone stole my car a few days ago.*
 - *I can't tell you if she comes here often, I can only tell you I've already seen her.*
 - *When I came in, the kids were doing their homework.*
- Parties A des énumérations à plusieurs IP (segments soulignés)
 - [You go in a shop and ask the salesperson for:] *carrots, apples, tomatoes, strawberries, a pack of sparkling water and a bunch of flowers.*
 - [Making a presentation on the Beatles] *They were four young men: John, singer and guitar player, Paul, singer as well, playing the bass and the piano (both were the main composers in the band), George, singing in the chorus and playing the guitar solo and some Indian instruments, and Ringo (who would almost never sing) played the drums.*
- Partie A des emphases à plusieurs IP (segment souligné)
 - *Your daughter is gorgeous! - It's not my daughter, it's my niece!*
- Parties A des questions alternatives (une question à deux éléments reliés par un connecteur) à plusieurs IP (segments soulignés)
 - *Do you live in Willbrook or in Donnybrook?*

- Did you say sheep or ship?
- Is her name Maria or Maya?

Le diagramme de pareto ci-dessous (Figure 18) donne les résultats pour les 879 occurrences relevées et analysées dans les IP non-terminales des déclaratives, énumérations et emphases.

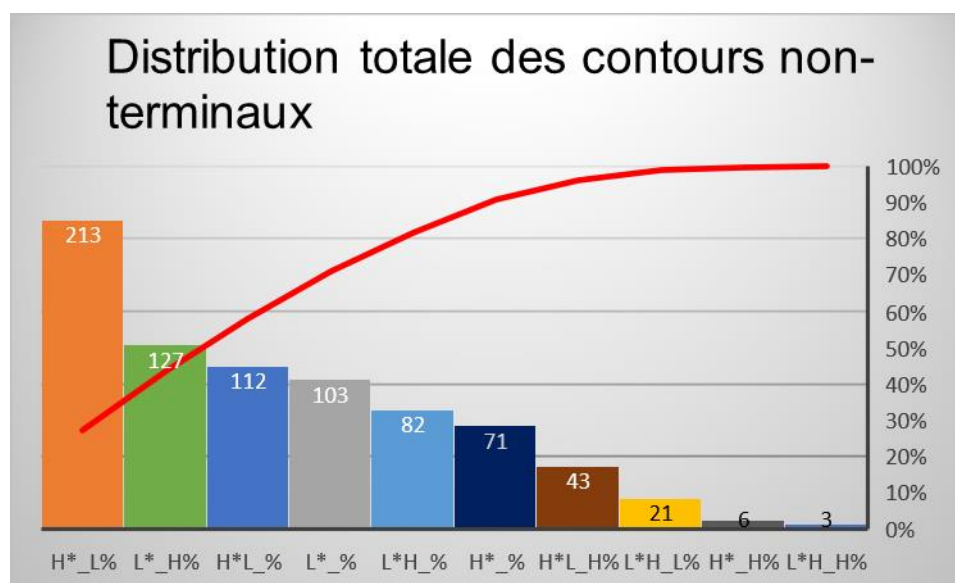


Figure 18 : Distribution totale des contours non-terminaux

Sur la totalité des énoncés non-terminaux, les contours en chute sont légèrement plus nombreux que les contours montants, avec 57% d'occurrences. Le contour H*_L% prédomine avec 26% des occurrences, suivi de L*_H% avec 15%, de H*L_% avec 14% puis de L*_% avec 12%. À titre de comparaison, la tendance relevée pour le SWDE pour les énoncés non-terminaux fait état d'une large majorité de L*_% (Bongiorno, 2021), alors que dans l'anglais du comté de Galway (ci-après CGE), ce contour n'est que le 5^{ème} contour le plus réalisé.

Nous nous sommes penchée sur la présence ou absence des quatre principaux contours H*L_%, H*_L%, L*_% et L*_H% dans les différents types d'énoncés non-terminaux. Nous avons utilisé le logiciel R (version R-4.2.1), via son interface RStudio¹³⁸. Les modèles *logit* ont été obtenus en utilisant la fonction *glm* (*general linear model*) du package *lme4*, avec

¹³⁸ Avec l'aide de Stéphane Rauzy du Laboratoire Parole et Langage, que nous remercions sincèrement.

l'option *family=binomial(link="logit")*¹³⁹. Le contour L*_H% se révèle être significativement plus présent dans les énoncés non-terminaux que dans les énoncés terminaux, comme nous le verrons plus bas, avec une p-value qui est inférieure à 0,001¹⁴⁰. Le contour H*_L% est quant à lui le contour le plus significativement présent par rapport aux autres contours utilisés dans les énoncés non-terminaux, avec une p-value inférieure à 0,001 (p-value ci-après notée $p < 0,001$).

Ces énoncés non-terminaux, même s'ils sont emprunts d'une notion de non-finalité, sont réalisés en chute ici. Ces résultats vont donc dans le même sens que ceux de Herment *et al.* (2020b), qui ont également travaillé sur un corpus lu. Il est possible que le contexte du corpus lu conditionne l'adoption de ce contour descendant, mais que pour un énoncé similaire dans un autre style de parole, on retrouve davantage d'occurrences en contour montant. Nous n'avons malheureusement pas d'information concernant l'anglais de Drogheda ni l'irlandais du comté de Galway, mais la tendance générale dans le *Gaeltacht* de Cois Fharraige (comté de Galway) ayant surtout fait état d'un contour H*_L_% quasi-omniprésent, on peut s'attendre à ce que les résultats dans les énoncés non-terminaux en irlandais présentent eux aussi plutôt des contours en chute. Nous nous pencherons sur la tendance dans les énoncés non-terminaux par types de phrases dans la section 4.2. Nous nous intéressons ci-après à la tendance pour les IP terminales.

4.1.2 IP terminales

L'histogramme ci-après (Figure 19) illustre la distribution des 1172 contours nucléaires analysés pour les unités intonatives (IP) terminales dans les :

- déclaratives à une seule IP ;
- parties terminales (Parties B) des déclaratives à plusieurs IP ;
- parties terminales (Parties B) des énumérations à plusieurs IP ;
- partie terminales (Parties B) des emphases à plusieurs IP ;

¹³⁹ Nous testons si la variable *presence* de type booléen des patrons intonatifs dépendait linéairement des différents types de phrases.

¹⁴⁰ Nous considérons une p-value comme significative lors que celle-ci est inférieure à 0,05. Nous noterons trois niveaux de p-value significatives : $p < 0,05$, $p < 0,01$ et $p < 0,001$.

- questions ouvertes ;
- questions fermées ;
- questions déclaratives ;
- parties terminales (Parties B) des questions alternatives à plusieurs IP.

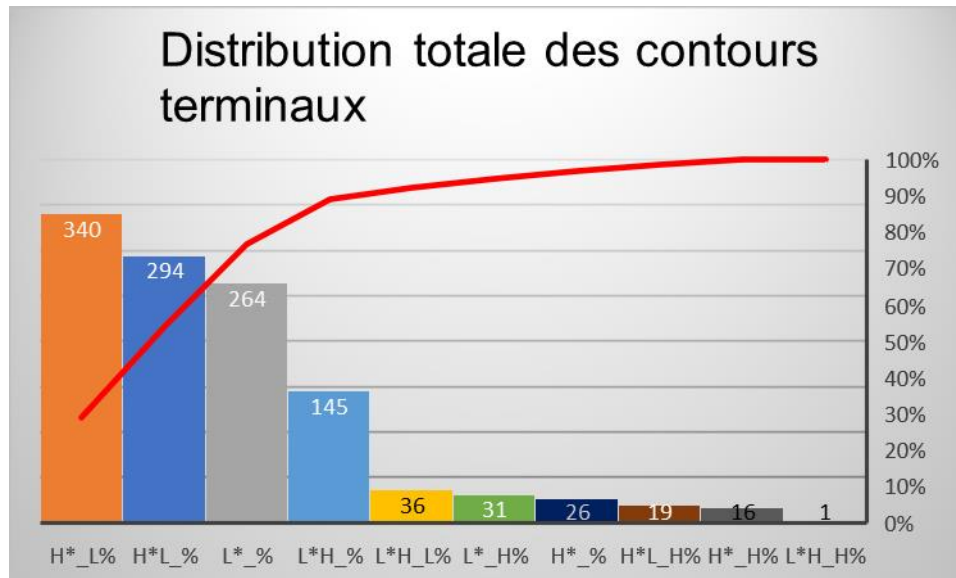


Figure 19 : Distribution totale des contours terminaux

Au total, les contours descendants représentent 80% des occurrences des contours nucléaires en IP terminales. Le contour principal est le H*_L%, avec une p-value inférieure à 0,05 (p-value ci-après notée $p < 0,05$). Ce contour représente 29% des occurrences, suivi de H*L_% (25%) et de L*_% (23%).

Par rapport aux IP non-terminales, les énoncés terminaux sont davantage enclins à la chute, avec un contour en chute simple H*L_% plus récurrent dans les IP terminales que non-terminales, tout comme le contour statique bas L*_%. Le contour majoritaire en chute reste le même pour les deux types d'IP, à savoir le H*_L%. La tendance générale à la chute pour le CGE confirme ce que nous avons relevé dans la littérature en anglais comme en irlandais.

4.2 Contours par catégorie de phrases

Nous proposons ci-après une typologie des différents énoncés présents dans notre liste de phrases lues avec la tendance intonative relevée pour chaque catégorie, ceci dans le

but de faciliter la comparaison avec d'autres variétés d'anglais selon les différents types de phrases.

4.2.1 Assertives

Déclaratives à une unité intonative – Déclaratives simples

Nous proposons tout d'abord un aperçu de la littérature concernant les contours nucléaires pour l'irlandais et l'anglais. Pour l'irlandais du sud du Connemara (ci-après SCI), la configuration la plus présente dans les déclaratives est celle d'un contour H*L_% sur le noyau. Celui-ci est le contour nucléaire le plus présent (97%) (Dalton & Ní Chasaide, 2003 ; Dalton, 2008 : 128). Pour l'anglais d'Irlande, Wells (1982) relève une majorité de chutes pour les contours nucléaires dans les déclaratives. Bongiorno (2021) observe une majorité de tons statiques bas L*_% pour le SWDE (59%), alors que Grabe (2004) et Grabe & Post (2002) relèvent à Dublin plutôt des chutes. Kalaldehy (2011) relève aussi une majorité de chutes à Drogheda (59% de H*L_% et 31% de H*_L%). À titre de comparaison, dans les études sur le SBE, le contour non-marqué pour les déclaratives simples est la chute (Cruttenden, 2014 ; Wells, 2006).

Regardons à présent ce qu'il en est pour l'anglais du comté de Galway. Nous avons travaillé sur les phrases suivantes :

- *I don't like to drive.*
- *She likes those three trees.*
- *This toy is grey.*
- *Your daughter is gorgeous.*
- *Man is an animal.*
- *A man from the garage called.*
- *There's a man from the garage here.*
- *There was a man from the garage here.*
- *Here is the man.*
- *He proves manly.*
- *He proves some manliness.*
- *There is some manliness here.*
- *I don't like to drive.*
- *She likes those three trees.*

- *This toy is grey.*

Les trois premières phrases sont communes au protocole PAC-Prosodie (présenté dans le chapitre 3, section 3.1.3) et ont à la fois un intérêt segmental et suprasegmental¹⁴¹. La quatrième phrase fait en réalité partie du contexte introduisant la phrase emphatique *It's not my daughter, it's my niece*, mais nous avons décidé ici d'analyser la phrase contextuelle comme une déclarative simple. Les huit dernières phrases incluant le mot *man* ont été ajoutées au protocole du corpus PAC-Galway et adaptées de l'étude de Kalaldehy *et al.* (2009). Cette étude s'intéresse à l'alignement du pic intonatif sur l'accent de phrase *man* dans différents contextes syllabiques. Ces huit phrases constitueront le corpus de notre étude sur l'alignement de la cible tonale haute H, présentée dans le chapitre 7.

L'histogramme ci-dessous (Figure 20) illustre la tendance sur les 395 occurrences relevées et analysées dans les deux localités sur les déclaratives simples. Nous avons retiré une occurrence de AOC1 à la suite d'une erreur de lecture.

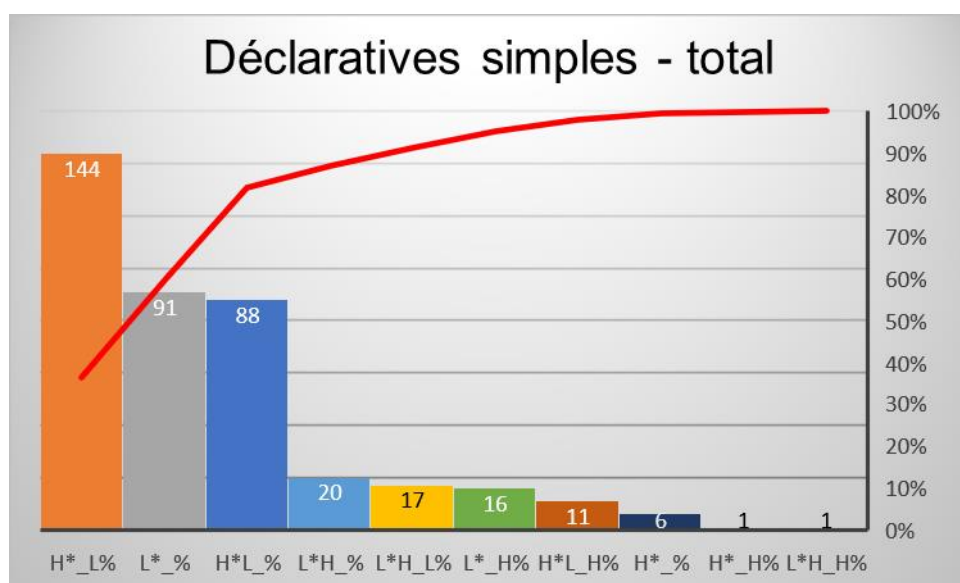


Figure 20 : Distribution des déclaratives simples

La répartition des contours utilisés par les locuteurs pour la catégorie des déclaratives simples montre une majorité de contours nucléaires descendants (86%).

¹⁴¹ Il s'agissait ici d'observer l'intonation adoptée sur des occurrences monosyllabiques dans une déclarative.

Le ton majoritaire est le H*_L% ou chute tardive. Celui-ci se produit dans la condition où le noyau n'est pas la dernière syllabe de l'IP¹⁴² (il est donc suivi d'une ou plusieurs syllabes postnucléaires inaccentuées).

Ce contour H*_L% représente 144 occurrences (36%). Viennent ensuite L*_% (ton statique bas maintenu sur la syllabe nucléaire, et au-delà) dans 91 occurrences (23%) et H*L_% (chute simple sur la syllabe nucléaire) dans 88 occurrences (22%).

On retrouve donc, comme pour le SCI, l'anglais de Drogheda ou le SBE, une majorité de contours en chute (Dalton, 2008 ; Kalaldehy, 2011 ; Wells, 2006). Nous remarquons que le contour statique bas L*_% est relativement présent, mais n'est pas, contrairement à ce que l'on trouve dans le SWDE (55%), le contour majoritaire (Bongiorno, 2021).

Pour le reste des occurrences, on remarque quelques rares réalisations :

- L*_H% (*simple rise*, montée sur la syllabe nucléaire) avec 20 occurrences (5%) ;
- L*_H_L% (*rise-fall*, montée sur la syllabe nucléaire et chute jusqu'à la fin de l'IP) avec 17 occurrences (4%) ;
- L*_H% (*late rise*, un noyau statique bas suivi d'une suite d'atones terminales en montée) avec 16 occurrences ;
- H*_L_H% (*fall-rise*, chute sur la syllabe nucléaire et montée jusqu'à la fin de l'IP) avec 11 occurrences (3%) ;
- H*__% (statique haut sur la syllabe nucléaire, et au-delà) avec six occurrences (2%) ;
- une occurrence de H*__H% (statique haut sur le noyau, suivi d'une montée sur la suite d'atones terminales) et une autre de L*_H_H% (*double-rise*, montée sur la syllabe nucléaire suivie d'une autre montée jusqu'à la fin de l'IP).

La localisation de la syllabe nucléaire peut varier dans ces énoncés, selon la phrase et les locuteurs. Dans les énoncés où le noyau était le dernier élément de la phrase (166 occurrences nucléaires relevées), comme *Here is the man, I don't like to drive, This toy is grey*, et *She likes those three trees* (à l'exception de AOC1, qui met le noyau sur *three*¹⁴³),

¹⁴²  NOB1 *He proves manly.*

¹⁴³  AOC1 *She likes those three trees*

nous ne relevons, par définition, aucun H*_L%, et observons une majorité de L*_% (45%) et de H*_L_% (41%). À l'inverse, les phrases *Your daughter is gorgeous*, *He proves his manliness*, *He proves manly*, et *Man is an animal* comportaient toujours des syllabes postnucléaires puisque le noyau tombe sur la syllabe pénultième ou antépénultième. Dans ces énoncés, nous avons relevé 225 occurrences, avec comme contour prédominant H*_L% pour 66% des occurrences. H*_L_% et L*_% représentent respectivement 7% et 6% des occurrences. Nous nous attendions à retrouver une quasi-omniprésence du contour H*_L% dans ces phrases-là puisque par définition il s'agit d'un contour uniquement observable en contexte avec syllabes postnucléaires. La présence de quelques occurrences de H*_L_% et L*_% nous a encouragée à creuser la nature de la différence entre H*_L%, H*_L_% et L*_%. Nous aurons l'occasion d'y revenir en fin de chapitre, et dans la discussion générale (section 8.2).

Déclaratives à plusieurs unités intonatives

Les déclaratives à plusieurs unités intonatives sont au nombre de 3.

- *I'll have to take the bus if I want to go to the theatre because someone stole my car a few days ago.*
- *I can't tell you if she comes here often, I can only tell you I've already seen her.*
- *When I came in, the kids were doing their homework.*

Ces trois phrases sont composées de propositions principales et subordonnées, ce qui nous permet ici de travailler sur des phrases à plusieurs unités intonatives. Nous donnerons la tendance relevée dans les IP non-terminales, puis la tendance pour les IP terminales.

Déclaratives à plusieurs IP – IP non-terminales/PARTIE A

Les contours nucléaires relevés dans les IP non-terminales sont au nombre de 193 au total, et sont présentés dans la figure 21 ci-après. Nous avons dû retirer une phrase de NOB1 et une autre de CG1, à la suite d'une erreur de lecture.

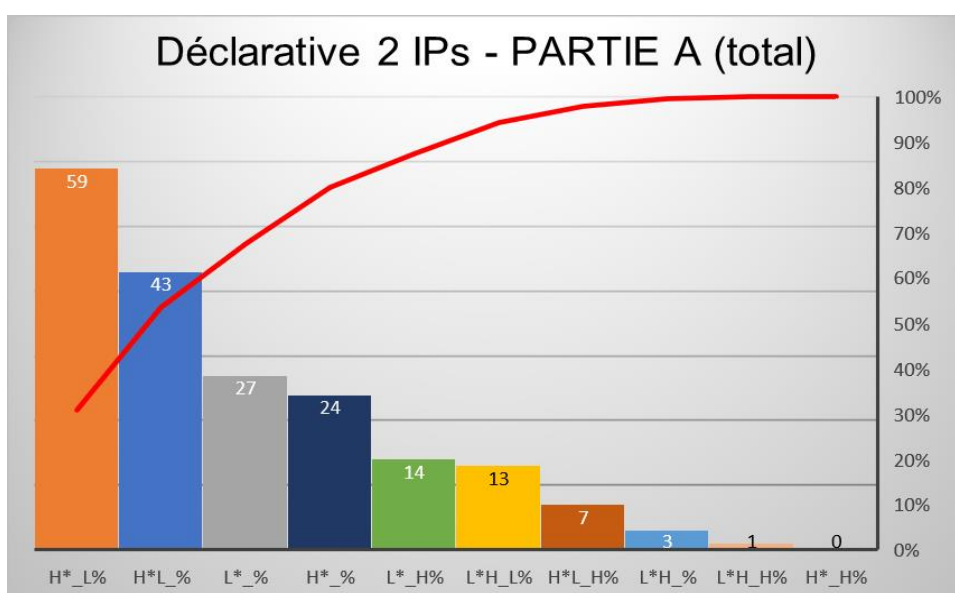


Figure 21 : Distribution des déclaratives à 2 IP – Partie A

La tendance générale est à la chute, avec 74% de contours descendants. Le contour principal est H*_L%, avec 59 occurrences (31%), suivi de H*_L_% avec 43 occurrences (23%), L*_% avec 27 occurrences (14%) et enfin H*_% avec 24 occurrences (13%). On remarque également quelques rares occurrences en *late rise* (L*_H%) avec 14 occurrences (7%), en *rise-fall* (L*_H_L%) avec 13 occurrences (7%), et une occurrence de *rise plateau* L*_H_H%.

L'anglais du comté de Galway semble se démarquer de l'anglais britannique tel que décrit par Wells (2006) ou Roach (2009), mais confirmer ce que Herment *et al.* (2020b) avaient relevé pour la réalisation de contours non-terminaux en chute en contexte de lecture. En effet, le contour non-descendant le plus relevé (à savoir H*_%) ne représente que le quatrième contour le plus réalisé. Dans une certaine mesure, les résultats présentés ici vont aussi dans le sens de ce qui avait été relevé dans le SWDE, puisque l'on retrouve un certain nombre de contours statiques bas L*_% et de chutes simples H*_L_% (Bongiorno, 2021).

Déclaratives à plusieurs IP – IP terminales/PARTIE B

La finalité de ces énoncés terminaux nous fait supposer une tendance aux contours majoritairement en chute pour le CGE, tendance déjà relevée dans la littérature pour le SBE (Wells, 2006 ; Roach, 2009). Le contour en chute est également celui relevé dans les énoncés terminaux des déclaratives à Drogheda (Kalaldehy, 2011). Pour le SWDE, la

tendance relevée par Bongiorno (2021) montre une majorité de L*_% . Pour les contours terminaux en déclaratives en irlandais, Dalton (2008) relève elle aussi un contour en chute. Regardons à présent la tendance pour le CGE.

Nous présentons (Figure 22) la tendance sur les 97 contours nucléaires relevés pour les IP terminales dans les déclaratives à plusieurs IP. Nous avons retiré ici encore une phrase de NOB1 et GC1 à la suite d’une erreur de lecture.

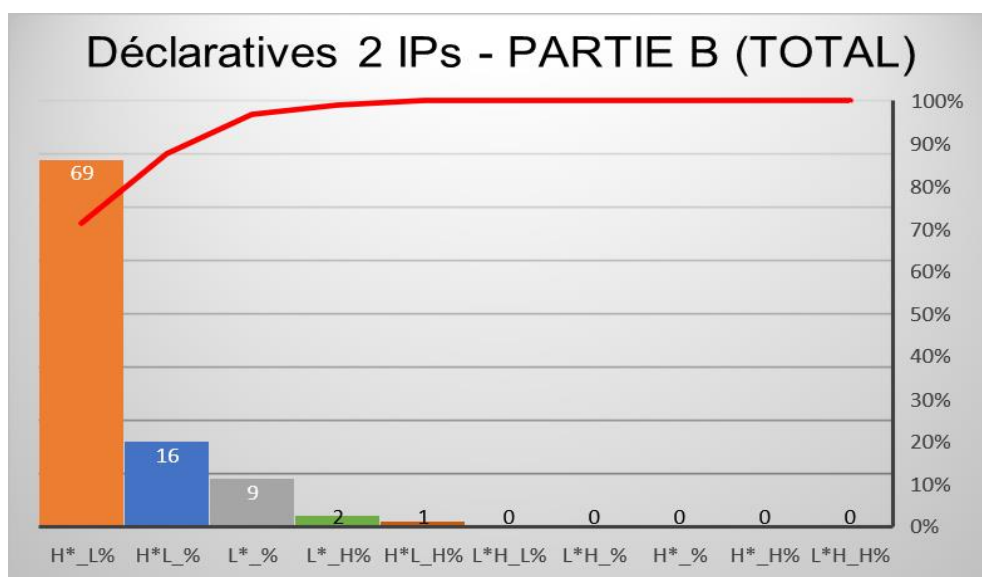


Figure 22 : Distribution des déclaratives à 2 IP – Partie B

La tendance est à la chute, avec une moyenne extrêmement élevée de 97% de contours descendants. On retrouve également le même contour principal H*_L% avec 71% des occurrences au total. Le deuxième contour le plus courant est le H*_L_%, avec 16% des occurrences. Si l’on compare avec les résultats pour le SBE et pour l’irlandais, on remarque qu’il s’agit aussi d’une majorité de chutes (Wells, 2006 ; Roach, 2009). Le troisième contour le plus présent, L*_% , représente neuf occurrences (9%). On voit ici une différence avec les résultats obtenus pour le SWDE (62% de contours L*_% , Bongiorno, 2021). Pour le reste des occurrences, seuls deux L*_H% et un H*_L_H% ont été relevés. Notons que l’ensemble des syllabes nucléaires dans la partie finale se trouvent sur la syllabe pénultième ou antépénultième (sur la première syllabe d’un mot dissyllabique *homework*¹⁴⁴, ou parce que le dernier mot de la phrase *her*¹⁴⁵ est un mot grammatical, donc inaccentuable en contexte neutre), ce qui expliquerait cette forte proportion de

¹⁴⁴ *GW1 When I came in, the kids were doing their homework.*

¹⁴⁵ *MC1 I can’t tell you if she comes here often, I can only tell you I’ve already seen her.*

H*_L%. Comme énoncé précédemment, nous reviendrons sur ce sujet dans la section discussion du présent chapitre (section 4.4).

Les résultats pour la partie terminale des déclaratives montrent une large tendance à la chute, ce qui confirme donc les suppositions que nous avons quant à la similarité avec les contours relevés pour le SBE et l'irlandais, et dans une certaine mesure également, dans le SWDE, dans le sens où il ne s'agit pas d'un contour montant. Ces résultats confirment également la tendance déjà observée pour les déclaratives simples, à savoir une majorité de H*_L%, avec les deux autres contours les plus réalisés qui sont le H*L_% et le L*_%.

Énumérations/Coordinations

Nous nous intéressons à présent aux énumérations, qui sont des énoncés déclaratifs coordonnés. Elles sont ici au nombre de deux :

- [you go in a shop and ask the salesperson for] *carrots, apples, tomatoes, strawberries, a pack of sparkling water and a bunch of flowers*

Celle-ci est composée de cinq IP non-terminales et d'une IP terminale.

- [Making a presentation on the Beatles] *They were four young men : John, singer and guitar player, Paul, singer as well, playing the bass and the piano (both were the main composers in the band), George, singing in the chorus and playing the guitar solo and some Indian instruments, and Ringo (who would almost never sing) played the drums.*

Celle-ci est composée de 10 à 14 IP non-terminales et de trois à quatre IP terminales, selon les locuteurs.

La première phrase est une liste de courses à lire. La consigne donnée aux locuteurs était volontairement floue, pour que ceux-ci soient libres de lire la liste soit en formant des phrases complètes, soit simplement point par point. Ils savaient seulement qu'ils devaient s'imaginer parler à un employé de magasin et lui demander d'aller chercher un certain nombre de produits spécifiques.

La deuxième est une phrase que nous avons conçue volontairement longue, et ponctuée à majorité de virgules. Ici, quelques détails concernant les musiciens suffisaient à créer une énumération, avec plusieurs unités intonatives appartenant à la même proposition principale.

Le but, ici encore, est d'étudier la façon dont l'intonation est réalisée dans le cas où plusieurs unités intonatives non-terminales se succèdent. Nous commencerons dans un premier temps par présenter les tendances pour les IP non-terminales, puis nous continuerons avec celles des IP terminales.

Énumérations – IP non-terminales/PARTIE A

Il est généralement reconnu dans le SBE que les schémas intonatifs dans les IP non-terminales sont réalisés en montée, alors que les schémas terminaux sont réalisés en chute. Herment *et al.* (2020b) remarquent que les énoncés non-terminaux dans les énumérations sont effectivement plus souvent réalisés en montée, en particulier dans une succession de propositions nominales. Les résultats pour le SWDE font état d'une large proportion de L*_% (41%), même si le nombre d'occurrences de contours ascendants est relativement important (45%) (Bongiorno, 2021). N'ayant aucune information concernant ce type de phrase pour l'anglais de Drogheda ni l'irlandais du comté de Galway, nous pourrions nous demander si la tendance relevée dans les IP non-terminales pour le CGE est plutôt similaire à celle relevée pour le SBE, avec une très large majorité de contours montants, ou si l'on retrouve plutôt un équilibre entre les deux catégories de contours montants et descendants comme dans le SWDE. Voyons à présent la tendance relevée pour le CGE.

Nous présentons ci-après (Figure 23) les résultats pour les 550 contours nucléaires des occurrences en IP non-terminales. Nous avons retiré une phrase de GW1 à la suite d'une erreur de lecture.

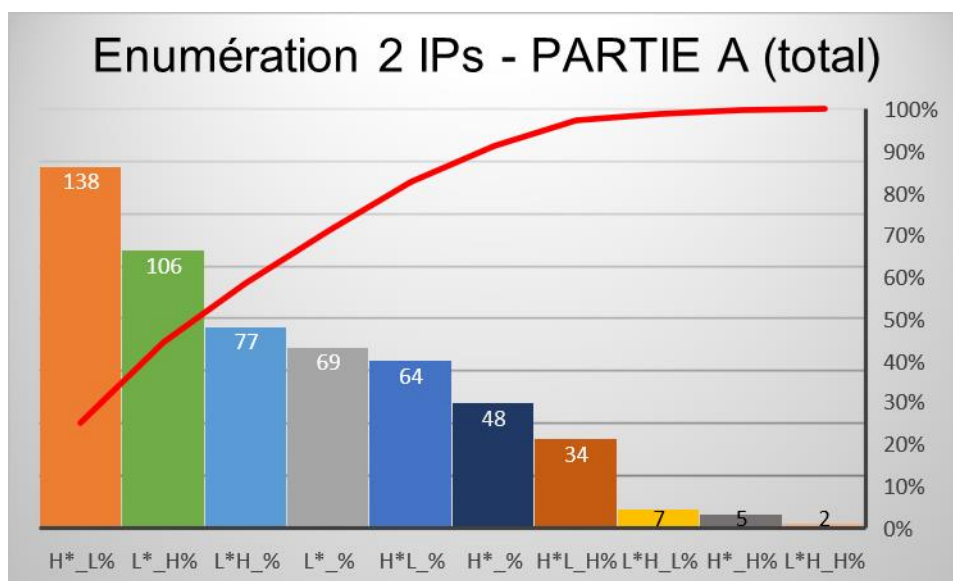


Figure 23 : Distribution des énumérations à 2 IP – Partie A

La répartition entre contours montants et contours descendants est très équilibrée. Les contours descendants représentent 51% des occurrences, et les contours montants 49% des occurrences. Cet équilibre est dû au fait que les deux contours principaux sont respectivement la chute tardive H*_L% avec 138 occurrences (25%), et la montée tardive L*_H%, avec 106 occurrences (19%). Ce contour L*_H% est significativement plus utilisé dans les énoncés non-terminaux des énumérations ($p < 0,001$). Suivent le L*_H_%, le L*_% et le H*_L_%, qui ont une distribution relativement similaire, 77 (14%), 69 (13%) et 64 occurrences (12%) respectivement. L*_% est donc beaucoup moins présent dans le CGE que dans le SWDE, où il s'agit du ton majoritaire (41%) (Bongiorno, 2021). Il n'y a pas non plus beaucoup de similarité avec le SBE, où l'on retrouve plutôt une majorité de L*_H% (Wells, 2006 ; Roach, 2009). Pour le reste, on retrouve également le ton statique haut H*_% dans 48 occurrences (9%), le *fall-rise* H*_L_H% avec 34 occurrences (6%), et les contours L*_H_L% et H*_H% qui représentent chacun 1% des occurrences. Enfin, le contour L*_H_H% est réalisé dans deux occurrences. Il s'agit d'un des rares cas où tous les contours de l'inventaire d'IViE sont utilisés.

On retrouve ici une tendance qui rappelle celle relevée dans le SWDE, à savoir une répartition relativement équilibrée entre contours montants et contours descendants. Cet équilibre marque donc une différence nette avec ce qui avait été relevé pour la littérature dans le SBE pour les énoncés non-terminaux en énumérations. Il s'agit du premier type d'énoncé pour lequel variété dublinoise et variété galwégienne se détachent de la

tendance SBE. Voyons à présent ce qu'il en est pour les parties terminales des énumérations.

Énumérations – IP terminales/PARTIE B

Nous n'avons pas d'informations consacrées spécifiquement aux contours terminaux des énumérations pour le SBE, l'anglais de Drogheda ou l'irlandais de Galway, mais nous pouvons supposer que dans un énoncé qui véhicule une notion de finalité, nous allons retrouver un contour en chute. Notons que dans le SWDE, le contour majoritaire pour les IP terminales des énumérations est le L*_%.

Nous présentons ci-dessous (Figure 24) les résultats pour les 127 contours nucléaires relevés en IP terminales dans les énumérations.

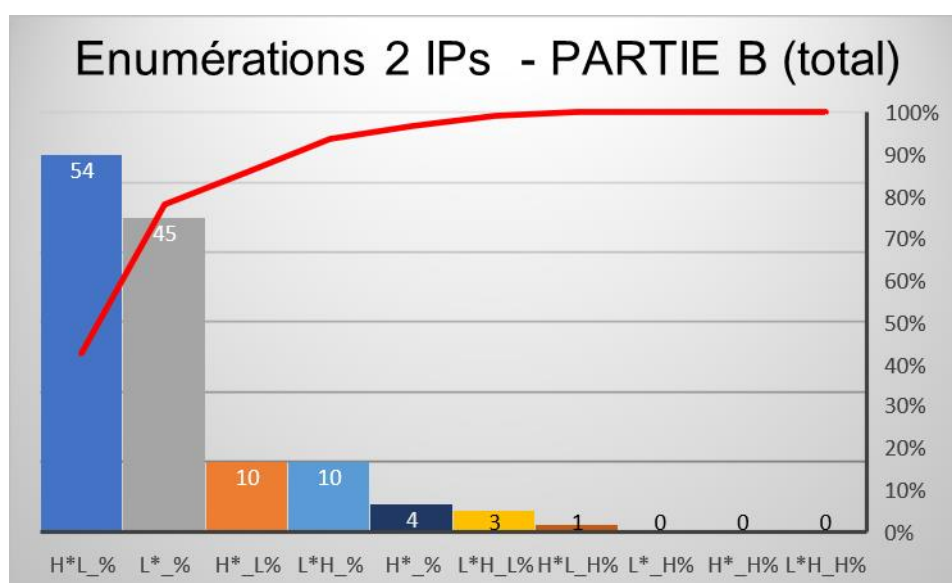


Figure 24 : Distribution des énumérations à 2 IP – Partie B

La tendance générale ici est plus nettement aux contours descendants (88%). Le contour le plus représenté est la chute simple H*L_% dans 54 occurrences (43%). Cela confirme donc ce qui avait été relevé dans la littérature. Le ton statique bas (L*_%), contour majoritaire dans le SWDE, est le deuxième contour le plus présent à Galway, avec 45 occurrences (35%). Ensuite, les contours H*_L% et L*H_% sont à égalité avec 10 occurrences (8%) chacun. Par ailleurs, on compte quatre occurrences (3%) de tons statiques hauts H*_%, trois *rise-fall* L*H_L% (2%) et un *fall-rise* H*L_H%.

Si nous comparons avec les résultats obtenus dans d'autres énoncés déclaratifs pour le CGE, nous remarquons ici aussi que la tendance est à la chute, même s'il s'agit d'une chute tardive H*_L% pour les déclaratives terminales, et non d'une chute simple H*L_%.

différence s'expliquerait par le fait que les noyaux dans les énoncés énumératifs soient localisés en majorité sur des mots monosyllabiques¹⁴⁶, d'où la grande proportion de chutes simples. Cela expliquerait également la présence plus importante du L*_% par rapport au H*_L% dans ce type de phrases.

Emphases

Les phrases emphatiques sont les derniers types de phrases assertives. Elles sont divisées en deux catégories dans le PAC-Prosodie :

- *But I told you he didn't eat shrimps!* (1 IP)
- *[someone arriving with a new tie and you tell them that you really like it] I do like your tie!* (1 IP)
- *It's not my daughter, it's my niece!* (2 IP), qui est une réponse à la phrase d'amorce *Your daughter is gorgeous.*

Les phrases emphatiques sont souvent intéressantes au niveau suprasegmental car elles permettent de travailler sur le déplacement du noyau, qui se retrouve (le plus souvent) sur l'élément mis en évidence. Nous regarderons les tendances pour le PAC-Galway sur les IP non-terminales puis terminales.

Emphases – IP non-terminales/PARTIE A

A notre connaissance, la littérature ne fait pas mention de tendances prosodiques adoptées sur des énoncés emphatiques non-terminaux. La phrase *It's not my daughter it's my niece* a été retirée des analyses du SWDE (Bongiorno, 2021), la comparaison entre Galway et Dublin n'est donc pas disponible. Nous n'aurons aucune base de comparaison pour ce type de phrase. Nous pouvons néanmoins supposer que, s'agissant d'un contour non-terminal assertif en contexte lu, et au regard des tendances déjà observées pour d'autres énoncés non-terminaux assertifs dans le CGE, il est très probable que nous retrouvions une majorité de contours descendants dans ce type d'énoncés. Nous présentons ci-après (Figure 25) la tendance relevée dans les 39 contours nucléaires en IP non-terminales pour les emphases. Nous tenons à préciser qu'il s'agit ici de toutes les premières parties de la phrase *It's not my daughter | it's my niece*, mais également, à

¹⁴⁶  RB1 Carrots, apples, tomatoes, strawberries, a pack of sparkling water, and a bunch of **flowers**.

quelques rares occasions, d'une réalisation en deux IP de *But I told you | he didn't eat shrimps* (EOC1 ou MND1 entre autres).

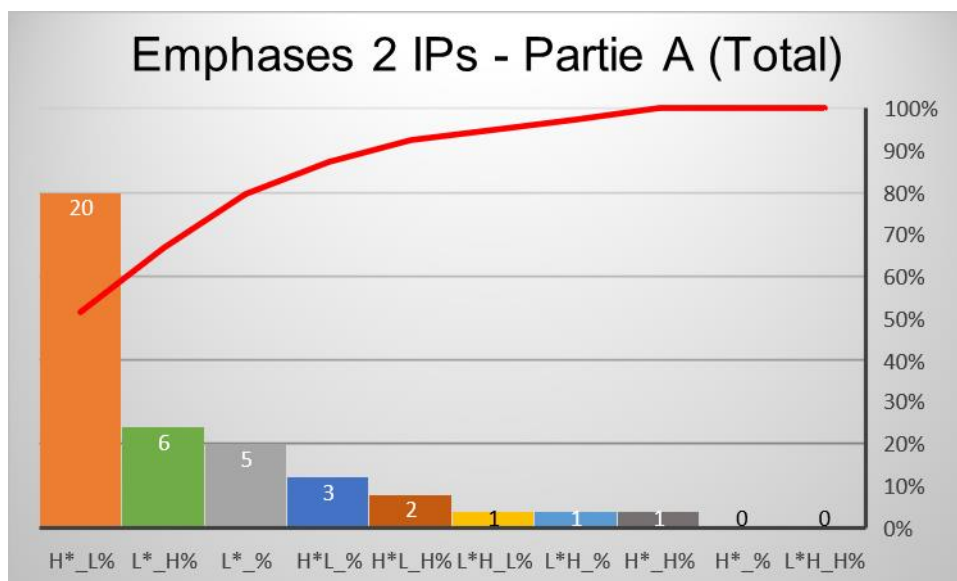


Figure 25 : Distribution des emphases à 2 IP – Partie A

Nous pouvons remarquer tout d'abord que la tendance est aux contours descendants, qui représentent 74% des occurrences. Le contour largement majoritaire relevé ici, le H*_L%, est réalisé dans 20 occurrences (51%). Le contour L*_H% représente le deuxième contour le plus réalisé, avec six occurrences (15%). Ce contour est significativement plus présent dans les énoncés non-terminaux des emphases (avec une p-value inférieure à 0,01, p-value ci-après notée $p < 0,01$) que dans les autres types de phrases (exceptés les énoncés non-terminaux des énumérations). Le troisième contour le plus représenté est le L*_%, avec cinq occurrences (13%). Par ailleurs, trois occurrences de H*_L% (8%) et deux de H*_L_H% (5%) sont relevées. On relève enfin une occurrence pour chacun des contours L*_H_L%, L*_H% et L*_H_H%.

Notre supposition semble donc se confirmer, avec une réalisation très majoritairement en chute pour les énoncés emphatiques non-terminaux. Regardons à présent la tendance pour les énoncés terminaux.

Emphases – IP terminales/PARTIE B

Nous n'avons pas d'information pour ce type de phrase concernant l'anglais de Drogheda ou le SCI. Herment *et al.* (2020b), Roach (2009) et Wells (2006) remarquent que le ton récurrent dans les énoncés emphatiques lus est celui du *fall-rise* pour le SBE. À l'inverse,

Bongiorno (2021) relève une majorité de *rise-fall* dans le corpus PAC-Dublin¹⁴⁷. Ici encore, SWDE et SBE semblent adopter deux tendances différentes. Il sera donc intéressant d'observer les contours prosodiques choisis par les locuteurs dans ce type de phrases pour le CGE, et de voir si la tendance se rapproche plutôt de celle du SWDE ou de celle du SBE.

Nous présentons ci-dessous (Figure 26) les résultats des 98 contours nucléaires relevés et analysés pour les IP terminales dans les deux localités. Nous avons dû retirer une occurrence de SG1 à la suite d'une erreur de lecture. Par ailleurs, SG1 et MND1 ont lu la phrase *It's not my daughter it's my niece* en une seule IP, que l'on retrouve donc dans son intégralité ici.

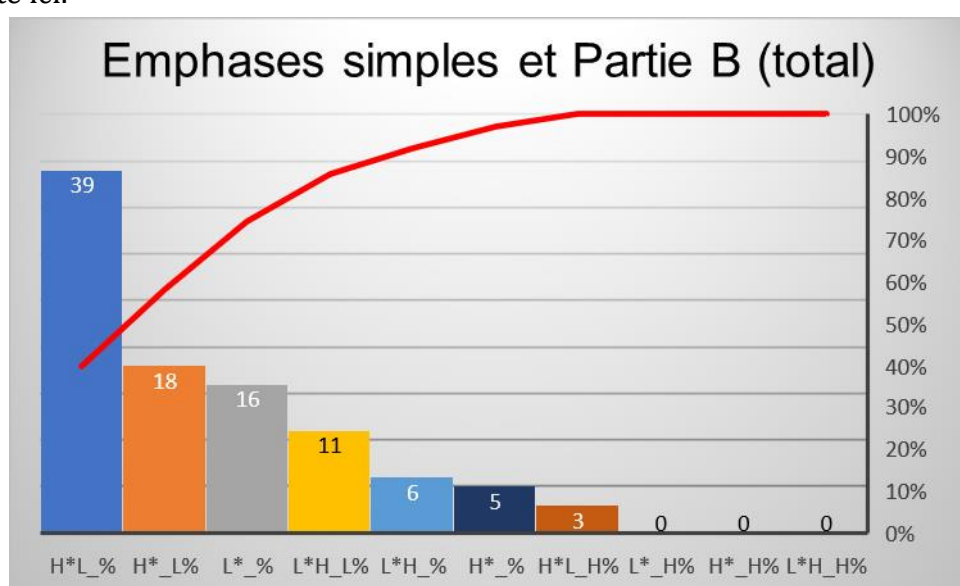


Figure 26 : Distribution des parties terminales des emphases

La tendance est largement à la chute, avec 86% de contours descendants. Le contour le plus présent est le H*L_%, qui rassemble 39 occurrences (40%). Un autre contour important est le H*_L% avec 18 occurrences (18%), puis le contour L*_% avec 16 occurrences (16%). On relève également 11 occurrences du contour *rise-fall* L*H_L% (11%). Ce contour L*H_L% se retrouve plus significativement dans ce type de phrases (contours terminaux des emphases) que dans le reste des phrases ($p < 0,05$). Par ailleurs, on relève également six occurrences de *simple rise* (L*_H%), cinq occurrences de statique haut (H*_%) et trois occurrences de *fall-rise* (H*L_H%).

¹⁴⁷ Nous rappelons que les analyses à Dublin ont été réalisées sur deux des trois énoncés emphatiques du protocole PAC-Prosodie, la phrase *Your daughter is gorgeous! It's not my daughter, it's my niece* n'ayant pas été prise en compte.

Nous avons donc pu constater que la réalisation du contour emphatique dans le CGE était différente de ce à quoi nous pouvions nous attendre, car dans la littérature, ni le *rise-fall* (contour le plus utilisé dans le SWDE) ni le *fall-rise* (contour le plus utilisé pour le SBE) ne sont les contours majoritaires dans le CGE. En cela, le CGE adopte une tendance unique. On décèle néanmoins une similarité avec le SWDE puisque les trois principaux contours emphatiques relevés dans le SWDE sont en chute. Nous nous permettons de remarquer que contrairement au corpus PAC-Dublin, l'emphase n'a pas été suggérée dans l'écriture de la phrase, et la mise en valeur de l'élément emphatique était donc souvent différente entre les locuteurs, ce qui peut expliquer ce faible taux de *rise-fall*, et cette large proportion de H*L_%, puisque beaucoup de locuteurs mettaient le noyau sur le dernier élément de la phrase (*niece, tie, shrimps*). La phrase rencontrant le plus de variations dans la localisation du noyau est *But I told you he didn't eat shrimps*, où certains locuteurs ont mis le noyau sur *told*¹⁴⁸, d'autres sur *eat*¹⁴⁹, et d'autres encore sur *shrimps*¹⁵⁰.

Discussion sur les énoncés assertifs

Nous avons donc identifié la présence de quatre contours principaux H*L_%, H*_L%, L*_% et L*_H% dans les différents types d'énoncés assertifs. Le H*_L% (chute tardive) est le contour prédominant pour les énoncés assertifs ($p < 0,001$). H*_L% est également le contour prédominant dans la PARTIE A des déclaratives à plusieurs IP. Il est aussi le contour significativement prédominant ($p < 0,001$) dans les déclaratives simples, la PARTIE B des déclaratives à plusieurs IP, la PARTIE A des énumérations, la PARTIE A des emphases.

H*L_%, ou chute simple, est le contour significativement prédominant ($p < 0,001$) dans la PARTIE B des énumérations et la PARTIE B des emphases.

Enfin, L*_H% est significativement plus présent dans les parties A des énumérations que dans le reste des énoncés assertifs ($p < 0,001$).

Les résultats obtenus pour les énoncés assertifs dans le CGE font dans l'ensemble écho à ce qui a été relevé dans la littérature, même si la comparaison avec le SBE nous a montré

¹⁴⁸  NOB1 *But I **told** you he didn't eat shrimps.*

¹⁴⁹  MMDF1 *But I told you he didn't **eat** shrimps.*

¹⁵⁰  RB1 *But I told you he didn't eat **shrimps**.*

que dans certains types d'énoncés (les IP non-terminales des énumérations et les IP terminales des emphases), la tendance était différente de celle relevée dans le CGE. Ces résultats confirment l'intérêt de notre étude sur le CGE, puisqu'ils nous permettent de démentir l'idée que les systèmes intonatifs de l'anglais d'Irlande et du SBE sont similaires. Concernant le SWDE, si la majorité des énoncés font état d'une prédominance de contours non-montants à la fois pour Dublin et pour Galway, nous n'observons pourtant pas la même répartition entre l'est et l'ouest en ce qui concerne le contour L*_% , contour majoritaire dans le SWDE.

Pour ce qui est de la comparaison avec l'irlandais du comté de Galway, il est difficile de déterminer si les systèmes intonatifs irlandais et anglais pour la même région sont similaires. Nous n'avons pas d'informations concernant l'irlandais du comté de Galway pour les IP non-terminales dans les phrases assertives. La comparaison avec l'irlandais est donc restreinte aux énoncés déclaratifs, où l'on constate en effet une équivalence dans le choix d'un schéma descendant majoritaire HL dans l'anglais et dans l'irlandais de Galway. Cette équivalence est même plus nette qu'avec l'anglais du SWDE, où le contour majoritaire reste un contour statique L*_% . Cependant, considérer qu'il y a une similarité avec l'irlandais de Galway en nous basant uniquement sur une petite partie des données serait tirer des conclusions hâtives. Regardons à présent les tendances relevées pour les énoncés interrogatifs.

4.2.2 Interrogatives

Nous présentons tout d'abord les questions ouvertes puis les questions fermées, les questions déclaratives et enfin les questions alternatives.

Questions ouvertes – WH Questions

Ces énoncés interrogatifs sont réalisés avec l'inversion de l'auxiliaire et du sujet, avec pour premier élément un pronom interrogatif.

La configuration pour les questions ouvertes en SCI fait état d'un contour nucléaire majoritairement en chute (97%) (Dalton, 2008 : 131). Pour l'anglais du SWDE, Bongiorno (2021) répertorie une majorité de contours en tons statiques bas L*_% (37%), alors que Grabe & Post (2002) et Grabe (2004) relèvent plutôt une majorité de chutes. À Drogheda, Kalaldehy (2011) relève encore une fois une majorité de chutes (68% de H*L_% et 21% de

H*_L%). En SBE, il est généralement admis que les questions ouvertes sont réalisées en chute (Cruttenden, 2014 ; Wells, 2006).

Au regard de ce qui est établi dans la littérature, nous nous attendons à trouver une majorité de contours en chute pour les questions ouvertes dans le CGE, que nous présentons dans les quatre énoncés ci-dessous (phrases communes au PAC-Prosodie)

- *How will they manage to be on time?*
- *What do you think is the best thing to do?*
- *Where is your plane supposed to land?*
- *Why should I call him?*

129 occurrences ont été analysées (nous n'avons relevé qu'une IP dans ce type de phrases). Voici ci-dessous (Figure 27) la tendance générale (nous avons dû retirer une occurrence de BB1, et deux de MND1, à la suite d'une erreur de lecture).

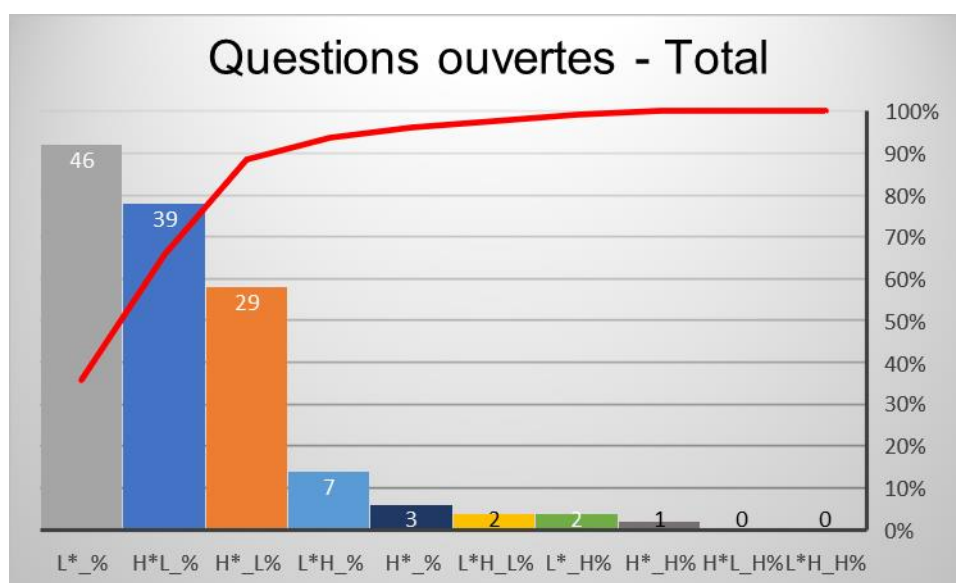


Figure 27 : Distribution des Questions ouvertes

Comme nous le montre la figure 27, les contours descendants sont en très large majorité (90% des occurrences). Le contour nucléaire le plus réalisé est L*_% avec 46 occurrences (36%), s'ensuit le contour H*L_% avec 39 occurrences (30%), puis H*_L % avec 29 occurrences (22%). Le reste des occurrences, soit une majorité de contours non-descendants (L*_H_%, H*_%, L*_H% et H*_H%) représentent 13 occurrences, soit 10% des occurrences.

La tendance à la chute telle qu'elle était relevée dans la littérature est confirmée ici. Pour être plus précis, on remarque une similarité plus nette avec le SWDE qu'avec l'anglais de Drogheda, le SBE ou l'irlandais SCI, où l'on recense une majorité de chutes.

La localisation de la syllabe nucléaire pouvait varier dans les questions ouvertes du corpus PAC-Galway, selon la phrase et les locuteurs. Tous les locuteurs ont placé le noyau sur le dernier élément de l'IP dans *How will they manage to be on time?*¹⁵¹. Dans le cas de *Why should I call him?*, le noyau tombait toujours ou presque sur la syllabe pénultième (*call*)¹⁵², avec quelques rares occurrences du noyau sur *why*¹⁵³, *should*¹⁵⁴, *I*¹⁵⁵ et *him*¹⁵⁶.

Questions fermées – Yes-No Questions

Pour les questions fermées, la majorité des contours nucléaires en SCI sont réalisés en chute, ou H*L_% (83%) (Dalton, 2008). Pour l'anglais de Drogheda, Kalaldehy (2011) relève aussi une majorité de chutes, tout comme Grabe & Post (2002) pour l'anglais de Dublin. Cependant, Bongiorno (2021) relève une majorité de L*H_% ou *simple rise* (38%) dans le SWDE. Ces résultats pour le SWDE font écho à ce qui a été relevé pour le SBE, où il est admis que les questions fermées sont réalisées avec une montée (Bolinger, 1978 ; Wells, 2006), mais pour Herment *et al.* (2014), le contour intonatif dans ce type de questions semble plutôt être réalisé en chute en contexte de lecture.

Il s'agit surtout ici de voir si les résultats pour le CGE sont plutôt similaires à ceux observés dans le SWDE, ou à l'inverse, plus proches de la réalisation irlandaise en chute.

Nous présentons les résultats en contexte nucléaire dans les phrases suivantes :

- *Can you remember any other names?*
- *Do you think it's a good idea?*
- *Is that the friend she told me about?*

¹⁵¹  NOB1 How will they manage to be on **time**?

¹⁵²  EOC1 Why should I **call** him?

¹⁵³  CNE1 **Why** should I call him?

¹⁵⁴  MNG1 Why **should** I call him?

¹⁵⁵  CG1 Why should **I** call him?

¹⁵⁶  RC1 Why should I call **him**?

- *Will you need us to take your coat?*

Nous avons relevé 130 occurrences, dont voici la tendance ci-dessous (Figure 28). Nous avons retiré une occurrence chez BNS1 et GC1 à la suite d'une erreur de lecture.

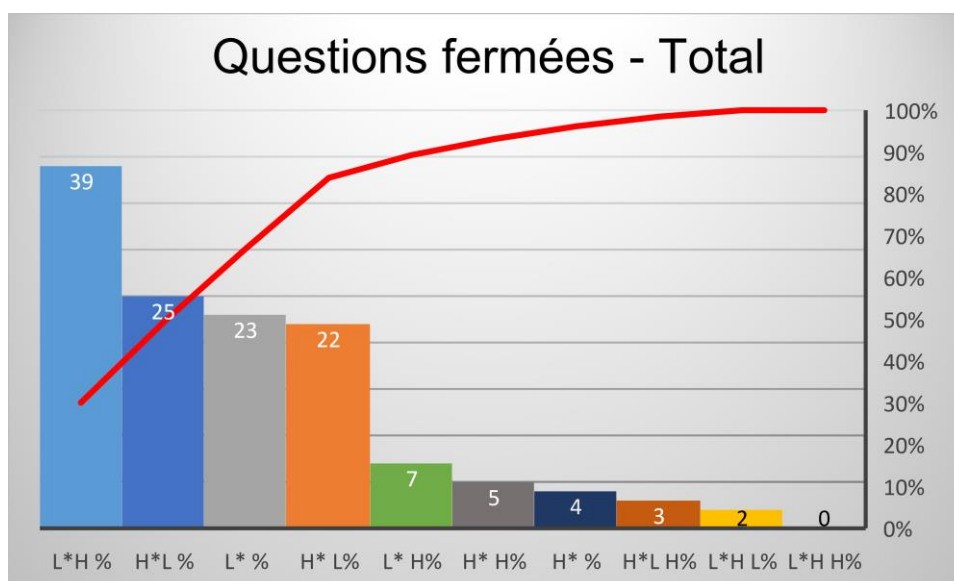


Figure 28 : Distribution des Questions fermées

La figure 28 nous montre la tendance pour les questions fermées. L*H_% est le contour le plus réalisé, avec 39 occurrences (30%). Néanmoins, il est intéressant de constater que même si ce contour prédominant est un contour montant, les contours montants totalisent légèrement moins de la moitié des occurrences (45% des occurrences). En effet, on recense également un grand nombre de contours en H*L_% et H*_L%. Tous les deux sont très proches au niveau de la fréquence de réalisation, puisqu'ils représentent 25 (19%) et 22 des occurrences (17%) respectivement. L*_% est réalisé quant à lui dans 23 occurrences (18%). Pour le reste des occurrences, L*_H% représente sept occurrences (5%), H*_H% cinq occurrences (4%), H*L_H% trois occurrences (2%) et L*H_H% deux occurrences (2%).

Si nous comparons à la littérature énoncée plus haut, le contour principal est le même que celui relevé encore une fois pour le SWDE, avec 37% des occurrences (Bongiorno, 2021). Cela rejoint également la tendance relevée pour le SBE décrite par Wells (2006 : 45). On remarque en revanche que la tendance globale à la chute que nous avons remarquée dans le CGE fait écho aux tendances relevées pour le SCI et l'anglais de Drogheda (Dalton, 2008 ; Kalaldehy, 2011). Il semblerait donc que le CGE adopte une tendance relativement unique en son genre, avec à la fois un contour prédominant en montée mais une majorité de contours descendants relevés dans la distribution globale. Une explication pourrait être

le contact de l'irlandais, qui pourrait influencer l'adoption d'une majorité de chutes. L'autre explication serait que le contexte de lecture conditionne la réalisation de chutes dans ces questions fermées. Il serait intéressant de regarder ce qu'il en est en contexte moins contrôlé.

La localisation de la syllabe nucléaire dans les questions fermées pouvait ici aussi varier, selon la phrase et selon le locuteur. Par exemple, les phrases *Will you need us to take your coat?* et *Do you think it's a good idea?* ont toujours été réalisées avec le noyau sur la dernière syllabe de la phrase (*coat* et *idea*), à l'exception de GC1 qui le réalise sur *think*¹⁵⁷. À l'inverse, la phrase *Is that the friend she told me about?* a presque toujours été réalisée avec un noyau sur *told*, à l'exception de MND1, qui fait un noyau sur *about*¹⁵⁸, et EOC1 qui fait un noyau sur *friend*¹⁵⁹.

Questions déclaratives

Les questions déclaratives présentent un intérêt particulier au niveau suprasegmental, car elles sont structurées syntaxiquement comme un énoncé déclaratif tout en adoptant les caractéristiques pragmatiques des énoncés interrogatifs, avec le point d'interrogation en fin de phrase.

- *You're coming tonight?*
- *You think it's a good idea?*
- [Someone entering a shop] *You sell stamps?* (cette phrase a été rajoutée pour le corpus PAC-Galway)

On s'attendra donc à ce que le locuteur réalise une montée en fin d'unité intonative pour suggérer qu'il s'agit ici d'une question et non d'une assertion.

A notre connaissance, il n'existe aucune étude sur les contours dans les questions déclaratives pour l'irlandais. En revanche, nous avons quelques informations pour l'anglais d'Irlande. Bongiorno (2021) relève une distribution équivalente entre le *simple rise* L*H_% (38%) et le ton statique haut H*_% (39%). À l'inverse, Kalaldehy (2011) relève une majorité de chutes pour Drogheda. À titre de comparaison, dans le SBE, le contour

¹⁵⁷  GC1 *Do you **think** it's a good idea?*

¹⁵⁸  MND1 *Is that the friend she told me **about**?*

¹⁵⁹  EOC1 *Is that the **friend** she told me about?*

sera réalisé en montée (Wells, 2006). Au regard de ce que nous avons vu précédemment, nous nous attendons à trouver un résultat proposant une majorité de contours montants L*H_%. En allant plus loin, nous pouvons nous attendre à retrouver aussi des statiques H*_% pour ce type d'énoncés, statiques relevés à de nombreuses reprises dans le SWDE. Nous présentons ci-après les contours qu'adoptent les locuteurs du CGE en contexte de questions assertives.

Nous avons relevé 97 occurrences de contours nucléaires pour les questions déclaratives. Nous avons retiré une occurrence chez BB1 et BM1 à la suite d'une erreur de lecture. La tendance générale est présentée ci-dessous (Figure 29).

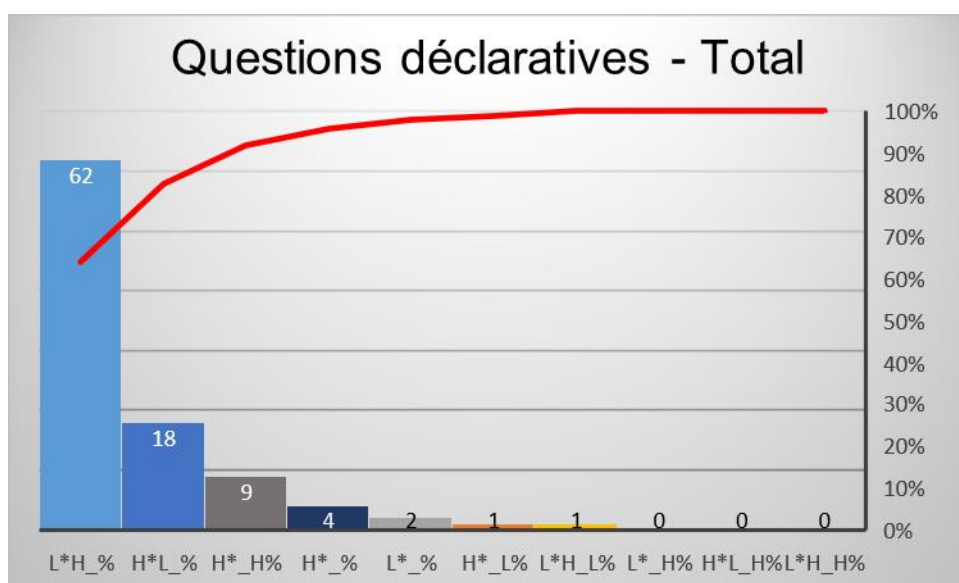


Figure 29 : Distribution des Questions déclaratives

Nous pouvons en premier lieu constater que la tendance est très largement aux contours montants (77%). Cette forte proportion peut s'expliquer comme dit plus haut par l'absence d'auxiliaire en début de phrase, ce qui pousse le locuteur à utiliser un autre moyen pour suggérer l'interrogation, en faisant une remontée sur la fin de l'IP. Le contour principal est le L*H_% à 64%. Le deuxième contour le plus représenté est H*L_%, avec 19% des occurrences. Le troisième contour le plus utilisé est H*_H% avec neuf occurrences (9%). Ce contour H*_H% est significativement plus présent dans les questions déclaratives ($p < 0,001$). Le reste des contours ne représente qu'1% ou 2% des occurrences.

La tendance montre clairement un contour prédominant en L*H_%, ce qui fait écho à la tendance relevée pour le SBE (Wells, 2006), et aux résultats obtenus dans le type de

questions fermées précédemment abordées. Si les résultats à Galway nous font pencher pour une similarité avec le SWDE pour le contour en L*H_%, il n'en va pas de même pour le H*_%, puisque dans le CGE, le H*_% ne représente que 4% des occurrences. La majorité des contours dans le CGE restent néanmoins largement en montée, ce qui nous conforte dans notre hypothèse concernant la similarité avec le SWDE.

Questions alternatives

La dernière catégorie de questions est celle des questions alternatives, ou questions à deux éléments reliés par un connecteur :

- *Do you live in Willbrook or in Donnybrook?*
- *Did you say sheep or ship?*
- *Is her name Maria or Maya?*

Nous avons choisi ces trois phrases afin de travailler sur la mise en opposition de deux éléments par le locuteur, ce dernier demandant une clarification sur l'un ou l'autre de ces éléments. Dans cette optique, ces phrases sont divisées en deux IP, pour mettre en parallèle un élément par rapport à l'autre (*e.g. Willbrook* par rapport à *Donnybrook*). Nous avons donc ajouté ce type de questions dans le but de tester cette configuration pour le CGE, dont nous présentons les résultats ci-après. Nous noterons que, dans la majorité des cas, il y a une séparation nette entre les deux IP avec la frontière localisée après le premier nom (*Willbrook, sheep, Maria*).

Nous nous intéresserons tout d'abord aux premières parties (énoncés non-terminaux), puis aux deuxièmes parties (énoncés terminaux) des questions alternatives.

Partie A – première partie de question

L'énoncé non-terminal véhiculera l'idée que le tour de parole n'est pas terminé, et dans ce cas de question spécifique, qu'il va y avoir une alternative. Pour signaler cette non-finalité, il est communément admis qu'un contour en montée sera adopté. À notre connaissance, l'irlandais du SCI et l'anglais de Drogheda n'ont pas été documentés pour ce type d'énoncé. Pour le SWDE, Bongiorno (2021) a répertorié une majorité de contours réalisés en L*H_%, et de façon générale, une tendance largement à la montée. Nous supposons donc que les résultats pour ces types de questions pour le CGE pourront ressembler à la tendance dublinoise. Regardons les résultats exposés en figure 30 ci-après.

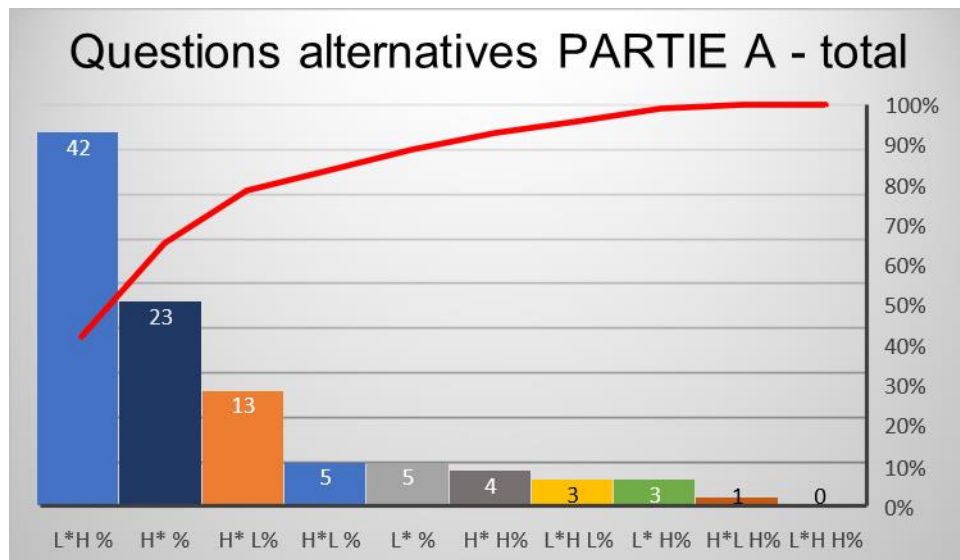


Figure 30 : Distribution des Questions alternatives – Partie A

Comme le montre la figure, les contours non-terminaux sont principalement réalisés en montées dans ces 99 occurrences, avec un total de 74% de contours montants. Le contour principal, L*H %, représente 42 occurrences (42%). H* % est aussi très largement présent avec 23 occurrences (23%). Ce contour H* % est significativement présent dans les questions alternatives par rapport aux autres types de phrases ($p < 0,001$). S'ensuit ensuite H* L% avec 13 occurrences (13%). Le reste des occurrences est réparti entre H*L % et L* %, avec cinq occurrences (5%) chacun, H* H% avec quatre occurrences (4%), et L*H L% et L* H% avec trois occurrences (3%) chacun. On relève également une occurrence de *fall-rise*.

Le CGE montre donc une tendance très similaire à celle du SWDE, avec une majorité de L*H %, suivie du contour statique haut H* %. De façon plus globale, les contours montants représentent dans le SWDE comme dans le CGE une large majorité des occurrences.

Partie B – deuxième partie de question

Pour cette deuxième partie des questions alternatives, il est intéressant de se demander quelle tendance sera adoptée par les locuteurs du CGE. Étant donnée la dualité de ces énoncés, la notion de finalité semble être très importante ici, puisqu'on met en opposition deux possibilités, pas trois. Au regard de ce que nous avons observé jusque-là dans les autres énoncés terminaux, la notion de finalité allait de pair avec un contour réalisé en chute. Néanmoins, s'agissant ici d'un énoncé questionnant, on peut se demander si la présence du point d'interrogation ne va pas influencer le locuteur dans l'adoption d'un

contour en montée, comme c'était majoritairement le cas dans les questions fermées et déclaratives. Comme mentionné ci-dessus, l'irlandais du SCI et l'anglais de Drogheda n'ont pas été documentés pour les questions alternatives. Pour le SBE, la tendance est à la chute (Roach, 2009 ; Wells, 2006). Les résultats observés dans le SWDE montrent une large majorité de tons statiques bas L*_% , et un contour L*_H% également très courant (Bongiorno, 2021). On pourra se demander si, comme pour les autres énoncés interrogatifs, le CGE adopte une tendance similaire à celle du SWDE, ou plus proche de celle du SBE.

Les 99 occurrences relevées dans les deux localités pour la partie terminale des questions alternatives sont représentées ci-dessous (Figure 31).

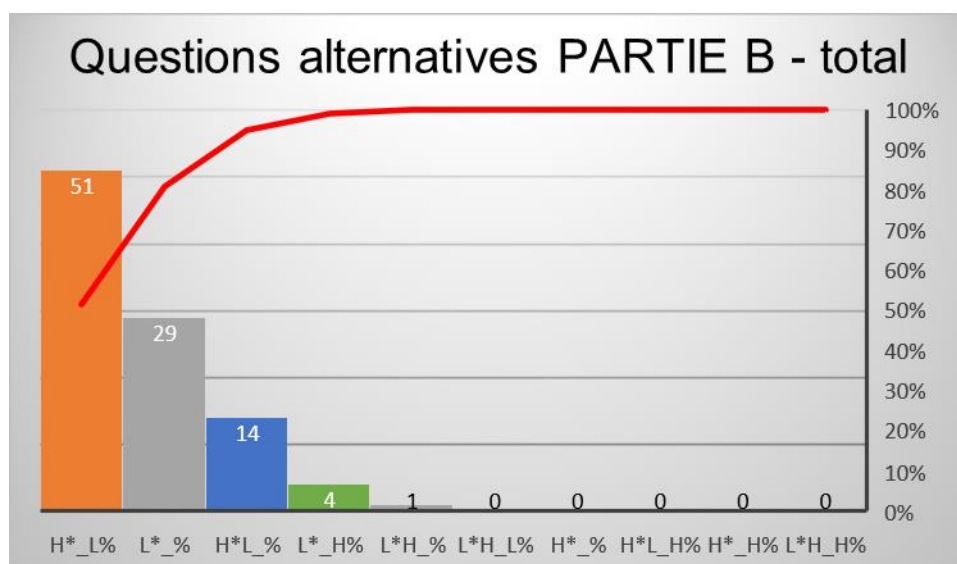


Figure 31 : Distribution des Questions alternatives – Partie B

Dans la figure 31, nous pouvons constater que les contours montants sont peu nombreux (5% au total), et les contours descendants très présents. Le contour nucléaire largement représenté ici est le H*_L% avec 51 occurrences (52%). Il est suivi de L*_% avec 29 occurrences (29%) et de H*_L% avec 14 occurrences (14%). Les 5% de contours montants sont répartis entre la montée tardive L*_H% avec quatre occurrences (4%) et une occurrence de montée simple L*_H%. Le fait que l'on retrouve plus de L*_H% que de L*_H% (ce qui est d'ordinaire assez rare) pourrait s'expliquer par le fait qu'au moins une des trois phrases (*Do you live in Willbrook or in Donnybrook?*) a un noyau qui tombe sur la syllabe antépénultième.

La tendance dans le CGE est relativement différente de celle du SWDE, qui relève une majorité de statiques bas L*_% et une grande proportion de contours montants. Il s'agit

donc d'une tendance qui se rapproche plus nettement de celle du SBE, où l'on retrouve un schéma en chute. Ce type d'énoncés interrogatifs est le seul pour lequel le CGE est plus proche de la réalisation du SBE que de celle du SWDE.

Par rapport aux autres énoncés interrogatifs pour le CGE, la tendance relevée dans les énoncés terminaux des questions alternatives ne ressemble à aucune autre, et semble tendre vers une réalisation proche de celle des énoncés assertifs. À l'inverse, dans le SWDE, la régularité entre énoncés interrogatifs est plus nette, avec une grande proportion de statiques L*_% , ainsi qu'un nombre important de contours en montée.

Discussion sur les énoncés interrogatifs

En regardant la tendance globale pour les énoncés interrogatifs, il en ressort que L*H_% est le contour prédominant pour les énoncés interrogatifs ($p < 0,001$), mais il s'agit ici du seul contour montant le plus représenté. En effet, les trois autres contours prédominants sont H*L_% , H*_L% et L*_% . Cette tendance est assez surprenante puisque nous traitons ici d'énoncés interrogatifs, on pourrait donc s'attendre à une plus grande proportion de contours montants. L*H_% est certes le contour dominant le plus significativement présent dans les questions fermées ($p < 0,05$), les questions déclaratives ($p < 0,001$) et la PARTIE A des questions alternatives ($p < 0,001$), mais H*_L% est le contour dominant le plus significativement présent dans la PARTIE B des questions alternatives ($p < 0,001$), et L*_% est le contour principal dans les questions ouvertes ($p < 0,01$).

Les informations dont nous disposons pour l'irlandais du SCI et l'anglais de Drogheda ne sont pas suffisantes pour nous permettre de tirer des conclusions approfondies. La similarité avec le SWDE, qui était relativement nette pour les énoncés assertifs, l'est un peu moins pour les énoncés interrogatifs. Néanmoins, on retrouve dans les questions ouvertes, les questions fermées et, dans une certaine mesure les questions déclaratives, le même contour prédominant dans les deux localités.

4.3 Conclusion sur la distribution des contours par type de phrases dans le corpus PAC-Galway

H*_L% est le contour principal dans les énoncés déclaratifs simples, partie B des déclaratives à plusieurs IP, partie A des énumérations, partie A des énoncés emphatiques

et partie B des questions alternatives. On retrouve également le contour H*L_% comme contour principal dans les parties B des énumérations et des énoncés emphatiques. Enfin, les contours L*H_% sont les contours principaux dans les questions fermées, les questions déclaratives et les parties A des questions alternatives. Les contours H*_L% et L*H_L% sont dans l'ensemble significativement plus utilisés dans les énoncés assertifs (respectivement $p < 0,001$ et $p < 0,05$). À l'inverse, les contours L*H_% et H*_H% sont significativement plus utilisés dans les énoncés interrogatifs ($p < 0,001$). Enfin, H*L_% et L*_% sont significativement plus présents dans les IP terminales que non-terminales ($p < 0,001$ chacun), alors que L*_H%, H*__% et H*L_H% sont significativement plus présents en contexte non-terminal ($p < 0,001$ chacun).

Le tableau 4 résume la distribution de contours pour nos locuteurs du comté de Galway et les compare avec les résultats présentés dans les autres variétés d'anglais mentionnées dans ce chapitre, ainsi qu'avec les résultats pour la variété du SCI.

	SCI	CGE	SWDE	Drogheda English	SBE
Déclaratives simples	H*L_%	H*_L%	L*_%	H*L_%	H*L_%
Déclaratives PARTIE A		H*_L%	L*_%		L*H_% ou H*L_H%
Déclaratives PARTIE B		H*_L%	L*_%		H*L_%
Énumérations PARTIE A		H*_L%	L*_%		L*H_%
Énumérations PARTIE B		H*L_%	L*_%		H*L_%
Emphases PARTIE A		H*_L%			
Emphases PARTIE B		H*L_%	L*H_L%		H*L_H%
WH-Questions	H*L_%	L*_%	L*_%	H*L_%	H*L_%
YES/NO-Questions	H*L_%	L*H_%	L*H_%	H*L_%	L*H_%
Questions déclaratives		L*H_%	H*_% ou L*H_%		L*H_%
Questions alternatives PARTIE A		L*H_%	L*H_%		L*H_%
Questions alternatives PARTIE B		H*_L%	L*_%		H*L_%

Tableau 4 : Comparaison de distribution de contours majoritaires par catégorie pragmatique

L'anglais du comté de Galway semble donc être une variété bien spécifique, qui adopte des similarités avec plusieurs autres variétés. Concernant les similarités avec le SWDE, elles sont notables surtout dans la réalisation du même contour intonatif dans les énoncés interrogatifs (sauf pour les parties terminales des questions alternatives). On remarque également que les énoncés assertifs sont, dans les deux variétés, réalisés avec une majorité de contours non-montants. Cependant, le SWDE et le CGE sont différents en ce qui concerne le choix du contour non-montant, avec une préférence pour le L*_% dans le SWDE alors que le CGE préférera le H*_L%, même si le contour L*_% est le troisième contour le plus utilisé dans le CGE. Cette majorité de contours en chute H*_L% rapproche le CGE du SBE pour le choix des contours dans les énoncés assertifs terminaux. En revanche, pour ce que nous savons de l'irlandais de Cois Fharraige, il ne semble pas y avoir réellement de similarités avec l'anglais de Galway, sauf peut-être pour les déclaratives simples. Néanmoins, nous tenons à relever que la quasi-omniprésence des chutes pour l'irlandais du SCI pourrait suggérer que dans d'autres types d'énoncés non-renseignés par Dalton en 2008 (comme par exemple les énumérations), la tendance est également à la chute. En cela, il serait intéressant de creuser cette hypothèse pour l'irlandais, et peut-être s'interroger sur un parallèle entre les chutes en CGE et les chutes en irlandais du comté de Galway.

Notre hypothèse 1 n'est que partiellement validée, puisque la similarité avec le SWDE n'est pas totale, en particulier dans les énoncés assertifs. Cependant, une grande proportion de H*_L%, H*L_% et L*_% a été relevée à la fois dans le CGE et le SWDE sur des corpus relativement similaires, ce qui nous conforte dans l'idée que les deux variétés ne sont pas si différentes l'une de l'autre sur le plan intonatif. Le fait que des corpus similaires aient été utilisés dans les deux localités permet une comparaison complète, et nous regrettons par exemple de ne pas pouvoir en faire de même avec la variété de Drogheda. Nous ne pouvons qu'encourager l'utilisation du protocole PAC pour d'autres variétés afin de continuer à mettre en lumière les différentes caractéristiques suprasegmentales propres à l'anglais d'Irlande. En effet, la forte proportion de L*_% dans le CGE, même s'il ne s'agit pas du contour majoritaire, nous conforte dans l'idée que la variété d'anglais d'Irlande reste une variété à part entière, relativement différente du SBE. Nous pouvons nous demander à quoi est due cette forte proportion de L*_%, ainsi que la

différence que l'on observe avec les deux autres contours majoritaires relevés dans le CGE, H*_L% et H*L_%.

4.4 Discussion sur l'interface phonétique-phonologie

Le CGE semble donc être une variété avec une tendance importante à la chute. On y retrouve une majorité de H*_L% (chute tardive) et de H*L_% (chute simple). On peut se demander si ces deux contours pourraient être des allotones d'un même contour phonologique descendant. En allant plus loin dans la réflexion, qu'en est-il du contour L*_% (statique bas sur le noyau, suivi ou non de syllabes postnucléaires basses) ? Serait-il également une réalisation phonétique particulière d'une chute phonologique ?

L'origine de notre réflexion se trouve dans le travail de Bongiorno (2021) sur le SWDE, qui évoquait la possibilité pour le L*_H% (*simple rise*) et le L*_H% (*late rise*) d'être deux allotones d'une seule et même montée phonologique. Selon l'autrice, la différence entre les deux serait de nature phonétique, en fonction de la présence ou non de syllabes postnucléaires.

Dans notre étude du CGE, nous nous sommes spécifiquement penchée sur les trois principaux contours (qui sont descendants) H*_L%, H*L_% et L*_% relevés dans les énoncés déclaratifs, les questions ouvertes et les questions fermées (voir Théveniaut & Herment, à paraître). Selon la situation (avec ou sans syllabe postnucléaire), la distribution des trois principaux contours H*_L%, H*L_% et L*_% n'est pas du tout la même. Avec syllabe(s) postnucléaire(s), la large majorité des occurrences (66%) est réalisée en H*_L% sur l'ensemble des trois types de phrases, alors que dans les énoncés sans syllabe-postnucléaire, les occurrences sont partagées entre les contours L*_% (39%) et H*L_% (37%)¹⁶⁰.

Si nous regardons la tendance pour les contours prédominants dans les deux situations avec et sans syllabes postnucléaires, nous remarquons que :

¹⁶⁰ On retrouve une distribution relativement égale entre H*L_% et L*_%, L*_% étant légèrement plus présent que H*L_% dans les déclaratives et dans les questions ouvertes, la tendance inverse s'observant pour les questions fermées.

- 39% des locuteurs¹⁶¹ adoptent la combinaison H*_L% | H*L_% (à interpréter comme suit : H*_L% est le contour prédominant en situation avec syllabes postnucléaires | H*L_% est le contour prédominant en situation sans syllabes postnucléaires) ;
- 30% des locuteurs¹⁶² adoptent la combinaison H*_L% | L*_% ;
- 12% des locuteurs¹⁶³ adoptent la combinaison H*_L% | H*L_% ou L*_% ;
- 6% des locuteurs¹⁶⁴ réalisent L*_% dans les deux situations ;
- le reste des combinaisons (12%) inclut des contours autre que H*_L%, H*L_% et L*_%.

L'hypothèse que H*_L%, H*L_% et L*_% seraient tous les trois des allotones d'un même contour phonologique descendant HL semble (dans l'ensemble) se confirmer lorsque l'on passe de la situation avec à la situation sans syllabe postnucléaire. En effet 81% des locuteurs adoptent H*_L% de façon majoritaire pour la situation avec syllabes postnucléaires. Il est cependant impossible d'affirmer que la situation avec syllabes postnucléaires détermine l'utilisation de H*_L% comme unique contour. Nous remarquons par exemple que certains locuteurs adoptent le même contour L*_% dans les deux situations, même si cela est rare (AF1 et SG1). À l'instar de la phrase *Man is an animal*, qui contient deux syllabes postnucléaires, nous relevons dans la situation plusieurs contours possibles : H*_L%¹⁶⁵, H*L_%¹⁶⁶, L*_%¹⁶⁷ ou encore L*_H%¹⁶⁸.

Il se pourrait donc que l'utilisation des contours H*_L%, H*L_% et L*_% soit propre à chaque locuteur et ne dépende pas uniquement de la situation postnucléaire. Comme nous l'avons énoncé dans la section 3.2.3, les locuteurs ont des profils relativement différents. Dans le SWDE par exemple, les trois contours H*L_% , H*_L% et L*_% ont régulièrement été relevés chez un groupe spécifique de locuteurs : L*_% chez les locuteurs

¹⁶¹ Il s'agit des locuteurs BM1, BNS1, CG1, CM1, DK1, GC1, GW1, MMDF1, MND1, MNG1, TB1, RC1 et TB1.

¹⁶² Il s'agit des locuteurs AH1, CNE1, CNF1, EOC1, MC1, MS1, NOB1, OR1, POG1 et RB1.

¹⁶³ Il s'agit des locuteurs LB1, LC1, MF1 et RB2.

¹⁶⁴ Il s'agit des locuteurs AF1 et SG1.

¹⁶⁵  MS1 Man is an animal

¹⁶⁶  NOB1 Man is an animal

¹⁶⁷  AH1 Man is an animal

¹⁶⁸  AF1 Man is an animal

les plus jeunes, et en particulier les hommes ; H*L_% chez les locuteurs les plus âgés, et en particulier les femmes ; H*_L% plutôt chez les locuteurs les plus âgés (Bongiorno, 2021). En allant plus loin, nous nous sommes également demandé si la proximité avec une région du *Gaeltacht*, voire pour certains le fait de vivre dans un *Gaeltacht*, ou le fait même de parler la langue irlandaise au quotidien pouvait avoir une influence directe, ou indirecte, sur l'adoption d'un contour en chute plutôt qu'un contour statique. À l'inverse, la proportion relativement élevée des L*_% , contours majoritaires dans le SWDE, pourrait relever d'un critère plus directement lié à la ville de Galway, qui est comme Dublin, une zone urbaine. Nous nous pencherons dans la section suivante sur la réalisation des contours intonatifs selon chaque type de phrase à travers un spectre plus sociolinguistique.

5. Chapitre 5 – Présentation des résultats – focus sur le profil sociolinguistique des locuteurs dans les différents types de phrases lues

Nous présentons à présent les résultats de l'analyse prosodique de notre corpus PAC-Galway par variables socio-économiques, géographique, linguistique et identitaire. Nous rappelons ici qu'il s'agit d'une enquête de terrain menée dans deux grandes localités, les régions du *Gaeltacht* de An Spidéal et An Cheathrú Rua (régions irlandophones appelées ci-après simplement *Gaeltacht*), et la ville de Galway. Nous avons enregistré 33 locuteurs pour le corpus PAC-Galway, présenté au chapitre 3 (section 3.2). Le chapitre 4 a exposé les analyses prosodiques réalisées sur 34 phrases lues : 12 déclaratives simples, trois déclaratives à plusieurs segments, deux énumérations, trois énoncés emphatiques, quatre questions ouvertes, quatre questions fermées, trois questions déclaratives et trois questions alternatives. Cette présentation par type de phrases nous a permis de comparer la variété d'anglais étudiée à d'autres variétés sur un même type d'énoncé. Nous avons utilisé le système d'annotation IViE (*Intonational Variation in English*, voir chapitre 2, section 2.1.3) pour décrire la variation intonative sur chaque syllabe nucléaire (dernière syllabe accentuée de l'unité intonative, ou ci-après IP). Le système IViE fonctionne à travers la combinaison des indices H (pour *high*) et L (pour *low*). On comptera 10 contours combinés dans notre système d'annotation, quatre descendants (H*L_%, H*_L%, L*_% et L*H_L%) et six montants (L*H_%, L*_H%, H*_%, H*L_H%, H*_H%, L*H_H%).

Nous avons vu que dans l'ensemble, l'anglais du comté de Galway (*County Galway English*, CGE ci-après) avait à la fois des similarités intonatives avec l'anglais du sud-ouest de Dublin (*South West Dublin English*, ci-après SWDE) et avec l'anglais britannique du sud de l'Angleterre (*Southern British English*, ci-après SBE), selon le type de phrases. Ce précédent chapitre nous a confortée dans l'intérêt de proposer notre étude de terrain pour continuer de décrire la variété d'anglais d'Irlande comme étant prosodiquement

indépendante de l'intonation SBE. Le SWDE reste une variété d'irlandais décrite comme majoritairement statique, c'est-à-dire que les locuteurs de cette variété adoptent une majorité de contours en L*_% (Bongiorno, 2021), alors que le CGE a une tendance plus prononcée aux contours en chute comme H*_L% et H*L_% (même si L*_% est le troisième contour le plus adopté). Blankenhorn (1982), Bondaruk (2004), Dalton (2008) montrent que les contours en chute sont les contours largement majoritaires dans l'irlandais de la région de Galway (*South Connemara Irish*, ci-après SCI), mais nous disposons de trop peu d'informations pour conclure à une possible corrélation entre les deux langues. Il serait donc malvenu de tirer des conclusions trop hâtives. Néanmoins, cette plus forte proportion de chutes pour le CGE nous a encouragée à creuser la question de la réalisation intonative par locuteurs, puisque, comme nous l'avons déjà expliqué dans le chapitre 3 (section 3.2.3), nos locuteurs ont des profils sociolinguistiques relativement variés.

Il se pourrait donc que le profil sociolinguistique puisse conditionner l'adoption d'une certaine tendance intonative, comme c'est le cas dans le SWDE, où les trois contours H*L_%, H*_L% et L*_% ont régulièrement été relevés chez des locuteurs appartenant à des groupes spécifiques. Nous pensons donc retrouver une répartition similaire des contours entre le SWDE et le CGE selon les variables socio-économiques de l'âge, du genre et de la catégorie socio-professionnelle (Hypothèse 2). En allant plus loin, nous nous sommes également demandé si le fait de vivre dans un *Gaeltacht*, le fait de parler la langue irlandaise au quotidien, ou encore le fait de revendiquer une forte identité irlandaise (ci-après irlandité) pouvait avoir une influence directe, ou indirecte, sur l'adoption de contours en chute, contour relevé dans la variété d'irlandais du SCI. À l'inverse, la proportion relativement élevée des contours en L*_% nous laisse penser qu'il pourrait s'agir d'une caractéristique plus urbaine par exemple, puisqu'elle a été relevée dans le SWDE (Hypothèse 3).

Nous présentons donc nos analyses selon ces différentes variables, toujours à travers la tendance générale (section 5.2), puis par type de phrases (section 5.3) autour des quatre principaux contours adoptés par les locuteurs. Il s'agit ici de déterminer si une variable est régulièrement associée à un contour spécifique. Avant de nous pencher sur les résultats, nous décrivons en section 5.1 les différentes variables prises en considération pour nos analyses.

5.1 Présentation des variables étudiées

Nous avons travaillé sur six variables, établies à partir de nos lectures et de nos entretiens avec nos locuteurs : l'âge, le genre, la classe socio-professionnelle, la localité, la pratique de la langue irlandaise et la revendication identitaire. Nous présentons ces variables ci-dessous, en regroupant les deux premières variables du genre et de l'âge.

5.1.1 Genre et âge

Classer l'âge en sociolinguistique peut se révéler difficile, puisque définir et échelonner la notion d'âge se conçoit aussi au cas par cas. On retrouvera de façon générale la possibilité de classer les locuteurs selon l'*age grading* (à travers une division en trois grandes périodes : enfance, adolescence et âge adulte, à partir du début de la vie active, Eckert, 1997), ou selon les changements de temps apparent (changements en temps réel) avec l'utilisation différente d'un fait de langues selon les générations, qui illustre l'idée que celui-ci est en constante évolution dans la société (Blondeau et al., 2002 : 14). Dans notre étude de cas, nous avons pu enregistrer 18 femmes et 15 hommes, dont l'âge moyen est de 42,8 ans. La plus jeune avait 21 ans, et le plus âgé avait 76 ans au moment des enregistrements. Nous aurions aimé enregistrer plus de locuteurs de plus de 60 ans, car, selon Ó hIfearnáin & Ó Murchadha (2011 : 102) et (Ó Curnáin, 2007) pour la langue irlandaise, les personnes nées avant 1960 sont la dernière génération de locuteurs à utiliser des variétés traditionnelles encore peu influencées par l'anglais (dans le *Gaeltacht* en tout cas). Nous aurions aimé vérifier si cette charnière de 1960 était aussi déterminante pour l'anglais dans cette région d'Irlande. Malheureusement le contexte au moment de l'enregistrement et du recrutement ne nous a pas permis d'avoir le choix des locuteurs qui se présentaient à nous. Nous en avons donc enregistré sept âgés entre 21 et 30 ans, neuf entre 31 et 40 ans, huit entre 41 et 50 ans, cinq entre 51 et 60 ans, et quatre entre 61 et 76 ans. La décision d'une charnière entre les groupes a été difficile à prendre, et nous y avons longuement réfléchi, en prenant plusieurs exemples en compte, allant même jusqu'à regarder celui de notre système de santé français.

Nous avons tout d'abord envisagé de faire cinq catégories, pour les cinq tranches d'âge présentées ci-dessus (21-30, 31-40, 41-50, 51-60, plus de 60 ans). Finalement, cela ne nous permettait pas d'établir réellement des tendances puisque chaque groupe était

composé de quatre à six membres au maximum. Nous avons ensuite pensé répartir nos locuteurs en trois catégories d'âge : 21-35, 36-50, et plus de 50 ans. Le premier groupe de 21 à 35 ans était composé de locuteurs dans l'ensemble encore sans enfants ou dans leurs jeunes années de parents, et au début de leur vie active. Le deuxième groupe, de 36 à 50 ans, englobait une période de la vie dans laquelle les enfants grandissent au sein du foyer, une majorité des locuteurs ayant des enfants en bas âge ou adolescents. Le dernier groupe, au-delà de 50 ans, correspondait aux locuteurs dont les enfants étaient grands et parfois déjà partis de la maison. Il s'agissait aussi de la dernière partie de leur vie active ou le début de leur retraite. Après réflexion, il nous a semblé difficile de mettre dans le même groupe des personnes de 36 et 50 ans, car selon nous, la façon de parler n'est pas la même entre ces deux types d'âge. Nous avons donc pris la décision de répartir nos locuteurs entre deux groupes, avec pour charnière l'âge de 41 ans. Nous n'avions aucun locuteur âgé de 41 ans, et cette charnière présentait l'avantage d'une répartition relativement équilibrée entre les deux groupes d'âge, présentés ci-dessous.

	21-40 ans		41-76 ans		TOTAL
Femmes	SS1	AOC1	NOB1	BB1	18
	RB1	LC1	BNS1	MND1	
	AH1	MS1	OR1	MF1	
	GW1	CNF1	MMDF1	MC1	
	CNE1		MNG1		
Hommes	LB1	AF1	RB2	BM1	15
	POG1	DK1	RC1	SG1	
	DC1	CG1	EOC1	GC1	
	TB1		PB1	CM1	
TOTAL	16		17		33

Tableau 5 : Répartition des locuteurs par variables de l'âge et du genre

5.1.2 Catégories socio-professionnelles

En suivant le modèle proposé par la NS-SEC (*National Statistics Socio-Economic Classification, Office for National Statistics, 2010*)¹⁶⁹ pour obtenir une classification des

¹⁶⁹ ons.gov.uk/methodology/classificationsandstandards/standardoccupationalclassificationsoc/soc2010, consultée le 23/03/2022.

locuteurs par catégories socio-professionnelles, nous avons attribué à chaque locuteur un système de points en fonction de la profession (classifiée de 1 à 4) et du niveau d'études (classifié de 1 à 5) de chacun. Ce système de points est détaillé dans le tableau 6 ci-dessous¹⁷⁰.

	Doctorat	2 ^{ème} cycle	1 ^{er} cycle	Baccalauréat	Sans diplôme
Higher managerial, administrative and professional occupations	4,5	4	3,5	3	2,5
Intermediate Occupations	4	3,5	3	2,5	2
Routine and manual occupations	3,5	3	2,5	2	1,5
Never worked	3	2,5	2	1,5	1

Tableau 6 : Classification en fonction de la profession et du niveau d'étude des locuteurs

Nous avons suivi la méthode de Chatellier (2016), qui additionne les scores de profession et de niveau d'études, puis divise le résultat par deux. Nous obtenons un résultat sur 4,5 points, avec des scores allant de 2 à 4,5 pour nos locuteurs, soit une classification de la société en trois groupes : les locuteurs de la classe ouvrière (de 2 à 2,5 points, composée de sept locuteurs), les locuteurs de la classe moyenne (de 3 à 3,5 points, composée de neuf locuteurs) et les locuteurs de la classe moyenne haute (de 4 à 4,5 points, composée de 17 locuteurs). Nous aurions pu garder ces trois groupes mais nous avons préféré fusionner les deux premières classes pour équilibrer les groupes (Tableau 7), ce qui nous permettait une plus grande fiabilité dans nos résultats statistiques. L'inconvénient de cette fusion est qu'il y a une plus grande variabilité inter-locuteurs dans les classes moyenne et ouvrière (CMO), dont les scores s'échelonnent entre 2 et 3,5 points, que dans la classe moyenne haute (CMH). La limite entre CMO et CMH reste la même que celle qui séparait la classe moyenne de la classe moyenne haute, à savoir 4.

¹⁷⁰ Peters (2016) pour son étude à Galway utilise une classification similaire.

Score	Classes Moyenne et ouvrière 16 locuteurs				Classe Moyenne Haute 17 locuteurs	
	2	2,5	3	3,5	4	4,5
Locuteurs	GC1	LB1 SS1 BB1 AOC1 DC1 SG1	TB1 CG1 RB2 DK1 MMDF1 BNS1	POG1 MC1 MNG1	AH1 BM1 NOB1 MND1 RB1 CNE1 GW1 PB1	MF1 MS1 RC1 CM1 EOC1 LC1 AF1 OR1 CNF1

Tableau 7 : Répartition des locuteurs par variable de catégorie socio-professionnelle

5.1.3 Localité

Intéressons-nous à présent à la variable géographique, que nous avons rapidement mentionnée dans notre chapitre 3. Les cartes ci-dessous représentent les 14 locuteurs enregistrés dans les régions du *Gaeltacht* (Figure 32a) et les 19 locuteurs enregistrés à Galway et ses alentours (Figure 32b), où l'anglais prédomine. Nous récapitulons la répartition dans le tableau 8 en dessous.



Figures 32a (Gauche - Gaeltacht) et 32b (Droite - Galway) : Localisation des locuteurs du PAC-Galway

	Gaeltacht 14 Locuteurs					Galway et environs 19 Locuteurs			
Locuteurs	RB1	MND1	MNG1			CM1	GC1	LB1	AH1
	CNF1	POG1	BB1	BM1		MC1	PB1	MS1	CG1
	SS1	MMDF1	GW1	SG1		RB2	MF1	TB1	AF1
	BNS1	NOB1	CNE1			EOC1	AOC1	DK1	OR1
						LC1	DC1	RC1	

Tableau 8 : Répartition des locuteurs par variable géographique

Nous avons pu recruter des locuteurs dans les deux localités (les frontières géographiques entre le *Gaeltacht* et de la ville de Galway sont établies par les institutions). Il est important de préciser ici qu'un locuteur du *Gaeltacht* n'était pas nécessairement bilingue, et qu'à l'inverse, un locuteur de Galway pouvait parler la langue irlandaise au quotidien. C'est pourquoi nous avons jugé plus prudent de séparer la variable géographique de la variable linguistique, présentée ci-après.

5.1.4 Pratique de la langue irlandaise

Comme mentionné précédemment, chaque locuteur a une relation différente à la langue irlandaise (section 3.2.3). Nous avons réalisé ci-dessous une classification en fonction de la maîtrise de chaque locuteur et sa fréquence d'utilisation. Le questionnaire LVTI (Langue, Ville, Travail et Identité, présenté en section 3.1.3) nous a permis d'établir cette classification, à laquelle nous avons ajouté des compléments dans les entretiens si besoin. Il s'agit à chaque fois d'une estimation faite par le locuteur lui-même.

Nous avons donc établi un système de points pour répartir les locuteurs en deux grandes catégories, Groupe 1 (ne parlant pas ou peu irlandais) et Groupe 2 (parlant irlandais au quotidien). Un continuum aurait bien sûr été plus adapté à la situation, qui est beaucoup plus complexe qu'une simple binarité monolingue - bilingue, comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, mais il aurait été ici trop compliqué à analyser, avec de trop petits groupes de locuteurs¹⁷¹. Le système de points fonctionne comme suit :

¹⁷¹ Nous avons toutefois décidé de garder les différentes sous-catégories pour de potentielles recherches futures entre les différents types de locuteurs.

- Niveau de maîtrise de la langue : de 0 à 3 points : (0) *no Irish*, (1) *basic Irish*, (2) *intermediary level*, (3) *fluent*. +0,5 était rajouté quand l'irlandais était la langue maternelle.
- Fréquence d'utilisation : 0 à 3 points : (0) *never*, (1), *rarely*, (2) *monthly*, (3) *daily*. Des bonus étaient ajoutés pour ceux utilisant l'irlandais au travail (+0,25), avec des amis ou de la famille (+0,25), et à la maison avec quelques membres de la famille (+0,25) ou à la maison avec tout le monde (+0,5) (les deux derniers bonus n'étant pas combinables).

Nous avons combiné les résultats pour chaque locuteur et obtenu des scores s'échelonnant de 1 à 7,5. Nous avons constaté une séparation entre 4 et 6,25, ce qui nous a permis d'établir une frontière (subjective, nous le concevons) entre les deux groupes de locuteurs, donc entre

- Groupe 1
 - 0 : Langue maternelle anglais – *no Irish/never*
 - 1 : Langue maternelle anglais – *basic Irish/never*
 - 2 : Langue maternelle anglais – *basic Irish/rarely*
 - 3 : Langue maternelle anglais – *basic Irish/monthly* OU *intermediary Irish/rarely*
 - 4 : Langue maternelle anglais – *intermediary Irish /monthly*
- Groupe 2
 - 6,25 : Langue maternelle anglais – *fluent Irish /daily* (au travail OU avec des amis, mais PAS à la maison)
 - 7 : Langue maternelle irlandais – *fluent Irish /daily* (au travail ET avec des amis, mais PAS à la maison)
 - 7,25 : Langue maternelle irlandais – *fluent Irish /daily* (au travail ET avec des amis, à la maison mais PAS avec tout le monde)
 - 7,5 : Langue maternelle irlandais – *fluent Irish /daily* (au travail ET avec des amis, et à la maison AVEC tout le monde).

Le tableau 9 ci-dessous présente la répartition des locuteurs selon leur pratique de l'irlandais.

	Groupe 1 14 Locuteurs					Groupe 2 19 Locuteurs			
Score	0	1	2	3	4	6,25	7	7,25	7,5
Locuteurs	MS1			OR1		NOB1	CM1	GW1	SS1
	CG1		AH1	DC1	RB2	EOC1	POG1	MNG1	BNS1
	TB1	MC1	BM1	MF1	RC1	LC1	PB1	RB1	CNE1
	DK1			LB1	GC1	BB1	AF1	SG1	CNF1
								MMDF1	

Tableau 9 : Répartition des locuteurs par variable de pratique de la langue irlandaise

5.1.5 Revendication identitaire : irlandité

Enfin, nous souhaitons prendre en compte une dernière variable, celle de la revendication identitaire. Nous sommes consciente qu'il s'agit ici d'une variable très subjective, classifiable selon des critères qui nous ont paru pertinents par leur apparition fréquente lors des entretiens avec nos locuteurs autour de la question de l'irlandité.

Nous avons évalué l'irlandité des locuteurs à travers trois critères, chacun équivalant à un point dans notre système de classification :

- Attachement linguistique : le locuteur est fier de parler sa langue (irlandais ou anglais d'Irlande).
- Attachement géographique : le locuteur est fier d'habiter dans cette ville / région / province / partie de l'Irlande, et ne se voit pas déménager.
- Attachement culturel : dans ce dernier cas, nous n'avons pris que deux critères d'attachement culturel, même si nous concevons qu'il en existe beaucoup d'autres. Ici encore, nous avons décidé de ces critères à cause de leur apparition fréquente lors des conversations formelles.
 - À travers le sport :
 - + 0,25 point : le locuteur est un fervent supporter d'un ou plusieurs sports gaéliques.
 - + 0,5 point : le locuteur pratique un ou plusieurs sports gaéliques et en est fier.
 - Musique :

- + 0,25 point : le locuteur aime se rendre dans les pubs pour écouter de la musique traditionnelle irlandaise
- + 0,5 point : le locuteur pratique la musique traditionnelle et en est fier.

Nous avons additionné les trois catégories pour obtenir un résultat sur 3, dont voici la répartition (Tableau 10). Ici encore, afin d'optimiser le traitement statistique de nos données, nous avons fusionné les groupes de revendication identitaire faible et modérée, et n'avons gardé que deux groupes d'appartenance identitaire, irlandité faible et irlandité forte, avec une séparation entre 1,5 et 2 points, seul intervalle où nous n'avons aucun locuteur.

Irlandité faible ou modérée 17 locuteurs 0 - 1,5				Irlandité forte 16 locuteurs 2 - 3			
AH1	MC1	GC1	RB2	AOC1	CNE1	MMD1	POG1
AF1	DC1	LB1	RC1	BB1	GW1	MMDF	RB1
BM1	DK1	MF1	OR1	BNS1	LC1	1	SG1
CG1	EOC1	MS1	TB1	CNF1	NOB1	MNG1	SS1
CM1						PB1	

Tableau 10 : Répartition des locuteurs par variable de revendication identitaire

5.1.6. Résumé : profil sociolinguistique des locuteurs

Nous résumons ce que nous venons de présenter concernant les différentes variables analysées et la répartition par locuteurs dans le tableau 11 ci-dessous. Les locuteurs sont classés par ordre alphabétique. Pour rappel, concernant la pratique de l'irlandais, le Groupe 1 est le groupe qui ne parle pas ou peu la langue, et le Groupe 2 est le groupe qui parle la langue quotidiennement, dans plusieurs environnements. CMO correspond aux Classes Moyenne et Ouvrière, et CMH à la Classe Moyenne Haute.

Nom	Age	Genre	Localité	Prat. irl	Cat Soc. Prof.	Irlandité
AF1	21-40	Homme	Galway	Groupe 2	CMH	Faible
AH1	21-40	Femme	Galway	Groupe 1	CMH	Faible
AOC1	21-40	Femme	Galway	Groupe 2	CMO	Forte
BB1	41-76	Femme	<i>Gaeltacht</i>	Groupe 2	CMO	Forte
BM1	41-76	Homme	<i>Gaeltacht</i>	Groupe 1	CMH	Faible
BNS1	41-76	Femme	<i>Gaeltacht</i>	Groupe 2	CMO	Forte
CG1	21-40	Homme	Galway	Groupe 1	CMO	Faible
CM1	41-76	Homme	Galway	Groupe 2	CMH	Faible
CNE1	21-40	Femme	<i>Gaeltacht</i>	Groupe 2	CMH	Forte
CNF1	21-40	Femme	<i>Gaeltacht</i>	Groupe 2	CMH	Forte
DC1	21-40	Homme	Galway	Groupe 1	CMO	Faible
DK1	21-40	Homme	Galway	Groupe 1	CMO	Faible
EOC1	41-76	Homme	Galway	Groupe 2	CMH	Faible
GC1	41-76	Homme	Galway	Groupe 1	CMO	Faible
GW1	21-40	Femme	<i>Gaeltacht</i>	Groupe 2	CMH	Forte
LB1	21-40	Homme	Galway	Groupe 1	CMO	Faible
LC1	21-40	Femme	Galway	Groupe 2	CMH	Forte
MC1	41-76	Femme	Galway	Groupe 1	CMO	Faible
MF1	41-76	Femme	Galway	Groupe 1	CMH	Faible
MMDF1	41-76	Femme	<i>Gaeltacht</i>	Groupe 2	CMO	Forte
MND1	41-76	Femme	<i>Gaeltacht</i>	Groupe 2	CMH	Forte
MNG1	41-76	Femme	<i>Gaeltacht</i>	Groupe 2	CMO	Forte
MS1	21-40	Femme	Galway	Groupe 1	CMH	Faible
NOB1	41-76	Femme	<i>Gaeltacht</i>	Groupe 2	CMH	Forte
OR1	41-76	Femme	Galway	Groupe 1	CMH	Faible
PB1	41-76	Homme	Galway	Groupe 2	CMH	Forte
POG1	21-40	Homme	<i>Gaeltacht</i>	Groupe 2	CMO	Forte
RB1	21-40	Femme	<i>Gaeltacht</i>	Groupe 2	CMH	Forte
RB2	41-76	Homme	Galway	Groupe 1	CMO	Faible
RC1	41-76	Homme	Galway	Groupe 1	CMH	Faible
SG1	41-76	Homme	<i>Gaeltacht</i>	Groupe 2	CMO	Forte
SS1	21-40	Femme	<i>Gaeltacht</i>	Groupe 2	CMO	Forte
TB1	21-40	Homme	Galway	Groupe 1	CMO	Faible

Tableau 11 : Résumé du profil sociolinguistique des locuteurs du PAC-Galway

5.2 Tendance générale et profils sociolinguistiques

Pour chaque section, nous nous focaliserons tout d'abord sur les quatre contours principaux relevés dans chaque catégorie (nous ferons des renvois réguliers au chapitre 4) et regarderons à chaque fois la tendance par locuteur. De fait, les graphiques exposés dans ce chapitre ne montrent pas forcément tous les locuteurs si ceux-là réalisent une majorité de leurs contours avec d'autres schémas que les quatre principaux représentés.

Pour les résultats statistiques, nous avons utilisé le logiciel R via son interface RStudio, à travers ici encore des modèles *logit* obtenus en utilisant la fonction *glm* (*general linear model*) du package *lme4*, avec l'option *family=binomial(link="logit")*. Dans cette commande, nous testions si la variable *presence* de type booléen dépend linéairement des différentes variables *âge*, *genre*, *catégorie socio-professionnelle*, *pratique de l'irlandais* (Groupe 1 : pas ou peu d'irlandais, Groupe 2 : pratique quotidienne de l'irlandais), *localité* et *irlandité*. Nous avons également réalisé des tests en combinant à chaque fois deux de ces variables entre elles¹⁷², mais n'avons pas jugé pertinent de combiner plus de deux variables au risque de créer des sous-groupes trop petits donc peu représentatifs de la tendance générale. Nous considérons un résultat comme significatif quand la p-value est inférieure à 0,05¹⁷³.

Lorsqu'il n'y a pas de comparaison avec les résultats obtenus dans le SWDE pour les variables socio-économiques de l'âge, du genre et de la catégorie socio-professionnelle, cela veut dire qu'aucune de ces variables n'était significativement notable pour le SWDE dans le type de phrases concerné.

Voici ci-après (Figure 33) la répartition des contours H*L_%, H*_L%, L*_% et L*H_% par locuteurs pour la tendance générale. Pour la présentation de tous les contours réalisés pour la tendance générale, voir section 4.1.

¹⁷² Par exemple, dans le script `binom_3var_patron3<-glm(presence~age*belong, data=ss3.2, family=binomial(link=logit))`, nous testions si la variable *presence* dépendait de l'âge (*age*) et de la revendication identitaire (*belong*). Nous tenons cependant à préciser que dans le cas de l'interaction des variables de pratique de l'irlandais et de revendication identitaire, nous n'avons pas pu dégager de tendance car R ne donne pas de corrélation quand les quatre combinaisons 0-0, 0-1, 1-0, 1-1 ne sont pas complètes (ici, nous n'avons pas de cas où un locuteur qui ne parlait pas la langue irlandaise avait une irlandité forte).

¹⁷³ Pour chaque type de phrase, la variable booléenne est la présence d'un patron par rapport aux autres. Nous avons donc établi quatre modèles pour les quatre patrons les plus relevés dans chaque type de phrase.

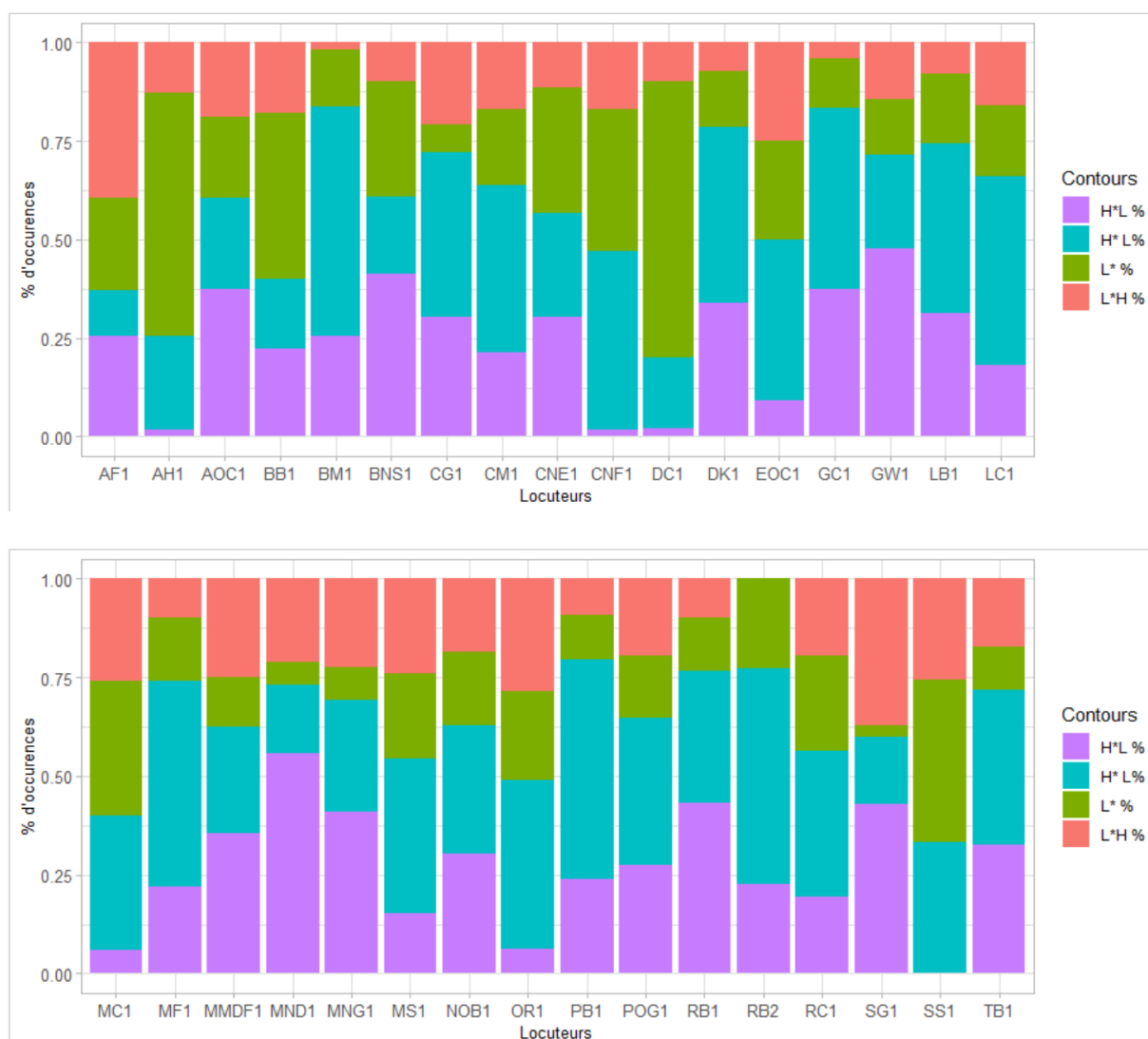


Figure 33 : Tendance générale par locuteur sur les quatre contours principaux

Nous rappelons ici qu'il s'agit de la présentation des quatre contours principaux (1618 occurrences). H*_L% est le contour prédominant chez la majorité des locuteurs, à l'exception de AOC1, BNS1, GW1, MMDF1, MND1, MNG1, RB1 et SG1, qui privilégient le contour en chute simple H*_L%, et AH1, BB1, CNE1, DC1 et SS1, qui utilisent plutôt un contour en statique bas L*%. Seul AF1 réalise une majorité de contours en L*H%. La tendance générale pour la présence significative des quatre contours principaux montre les résultats suivants, résumés dans le tableau 12.

- ❖ H*_L% est significativement plus utilisé chez les locuteurs utilisant la langue irlandaise au quotidien, ou Groupe 2 (la p-value est inférieure à 0,001, ci-après $p < 0,001$), chez les locuteurs vivant dans le *Gaeltacht* ($p < 0,001$) et ceux revendiquant une forte irlandité ($p < 0,001$). On retrouve H*_L% également significativement :

- chez les femmes du *Gaeltacht* (la p-value est inférieure à 0,05, ci-après $p < 0,05$),
 - chez les locuteurs entre 41 et 76 ans habitant dans le *Gaeltacht* ($p > 0,05$),
 - chez les femmes revendiquant une forte irlandité (la p-value est inférieure à 0,01, ci-après $p < 0,01$),
 - chez les locuteurs de la classe moyenne haute (ci-après CMH) du Groupe 2 ($p < 0,001$),
 - chez les locuteurs de la CMH vivant dans le *Gaeltacht* ($p < 0,001$),
 - chez les locuteurs de la CMH revendiquant une forte irlandité ($p < 0,001$),
 - chez les femmes du Groupe 2 ($p < 0,001$).
- ❖ $H^*_L\%$ est significativement plus présent chez les locuteurs de la CMH ($p < 0,05$), chez les hommes ($p < 0,01$), chez les locuteurs revendiquant une faible irlandité ($p < 0,01$), chez les locuteurs habitant à Galway ($p < 0,01$) et chez les locuteurs ne parlant pas ou peu irlandais, ou Groupe 1 ($p < 0,001$). On retrouve également significativement plus de $H^*_L\%$,
- chez les locuteurs de Galway appartenant à la CMH ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs âgés entre 41 et 76 ans appartenant à la CMH ($p < 0,01$),
 - chez les hommes âgés entre 41 et 76 ans ($p < 0,01$),
 - chez les locuteurs appartenant à la CMH revendiquant une forte irlandité ($p < 0,001$),
 - chez les locuteurs de Galway du Groupe 1 ($p < 0,001$),
 - chez les locuteurs âgés de 41 à 76 ans du Groupe 1 ($p < 0,001$),
 - chez les locuteurs âgés de 41 à 76 ans habitant à Galway ($p < 0,001$),
 - chez les locuteurs habitant à Galway revendiquant une faible irlandité ($p < 0,001$),
 - chez les locuteurs âgés de 41 à 76 ans revendiquant une faible irlandité ($p < 0,001$).
- ❖ $L^*_\%$ est significativement plus présent chez les locuteurs du Groupe 1 ($p < 0,05$), les femmes ($p < 0,01$), et les locuteurs qui ont entre 21 et 40 ans ($p < 0,001$).
- ❖ $L^*_H\%$ est significativement plus présent chez les femmes ($p < 0,05$) et chez le Groupe 2 ($p < 0,01$). On retrouve également significativement plus de $L^*_H\%$:
- chez les femmes appartenant à la CMH ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs du *Gaeltacht* du Groupe 2 ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs habitant Galway revendiquant une faible irlandité ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs appartenant à la CMH revendiquant une faible irlandité ($p < 0,01$),

- chez les locuteurs appartenant à la CMH habitant Galway ($p < 0,001$),
- chez les femmes du Groupe 2 ($p < 0,001$).

Le tableau 12 résume les résultats détaillés ci-dessus :

Tendance générale - Résumé			
H*L_%	H*_L%	L*_%	L*H_%
Groupe 2	CMH	Groupe 1	Femmes
<i>Gaeltacht</i>	Hommes	Femmes	Groupe 2
Forte irlandité	Faible irlandité	21-40 ans	Femmes de la CMH
Femmes du <i>Gaeltacht</i>	Galway		Groupe 2 dans le <i>Gaeltacht</i>
Les 41-76 ans habitant le <i>Gaeltacht</i>	Groupe 1		Locuteurs de Galway avec faible irlandité
Femmes avec forte irlandité	CMH de Galway		CMH avec faible irlandité
CMH du Groupe 2	CMH de 41-76 ans		CMH de Galway
CMH vivant dans le <i>Gaeltacht</i>	Hommes de 41-76 ans		Femmes du Groupe 2
CMH avec forte irlandité	CMH avec faible irlandité		
Femmes du Groupe 2	Groupe 1 de Galway		
	Groupe 1 de 41-76 ans		
	Les 41-76 ans de Galway		
	Locuteurs de Galway avec faible irlandité		
	Les 41-76 ans avec faible irlandité		

Tableau 12 : Résumé de la tendance générale selon le profil sociolinguistique

En d'autres termes, la tendance générale montre que les locuteurs du Groupe 2 (parlant irlandais au quotidien), les locuteurs du *Gaeltacht*, et les locuteurs avec une forte irlandité réalisent plus significativement des contours en H*L_% que les locuteurs du Groupe 1 (ne parlant pas ou peu irlandais), les locuteurs de Galway et ceux revendiquant une faible irlandité, qui, eux, privilégient plutôt un contour en H*_L%. Par ailleurs, ce contour H*_L% est plus souvent utilisé chez les locuteurs appartenant à la CMH qu'à la CMO. Enfin, on le retrouve plutôt chez les locuteurs les plus âgés, les locuteurs les plus jeunes semblant plus souvent réaliser des contours statiques bas L*_% . Ce dernier contour est d'ailleurs privilégié par les femmes, et par les locuteurs du Groupe 1. La réalisation du contour H*L_% est particulièrement frappante chez les femmes, et en particulier celles du Groupe 2, celles habitant le *Gaeltacht* et celles revendiquant une forte irlandité. Cela pourrait laisser prédire que les femmes habitant Galway du Groupe 1 et revendiquant une faible irlandité pourraient privilégier les contours en H*_L% si elles ont plus de 40 ans, ou les

contours L*_% si elles ont moins de 40 ans. Cependant, les hommes semblent être moins réguliers dans l'adoption d'un contour spécifique selon leur profil sociolinguistique (à part le H*_L%), et nous ne pouvons pas émettre de prédiction comme pour les femmes.

On remarque que puisque les paramètres sociolinguistiques relevés jouent un rôle dans la proportion des contours observés, il serait intéressant de renverser l'argument et d'utiliser ces mêmes paramètres comme prédicteurs de la prédominance d'un contour pour établir une tâche de correspondance.

Ces résultats nous font réfléchir une nouvelle fois à la différence entre H*_L_%, H*_L% et L*_% , car cette différence n'est pas uniquement déterminée par la présence de syllabes postnucléaires mais aussi par des critères plus sociolinguistiques, comme nous le suggérions à la fin du chapitre 4. Nous tenterons de voir si cette hypothèse se confirme dans les sections suivantes.

5.2.1 Énoncés non-terminaux

La Figure 34 ci-après donne la répartition par locuteur pour les quatre contours principaux H*_L_%, H*_L%, L*_H_% et L*_H% dans les énoncés non-terminaux (1043 occurrences). Rappelons que ces énoncés sont des segments de phrases qui ne se terminent pas par un point. Pour la présentation de tous les contours réalisés pour les énoncés non-terminaux, voir section 4.1.1.

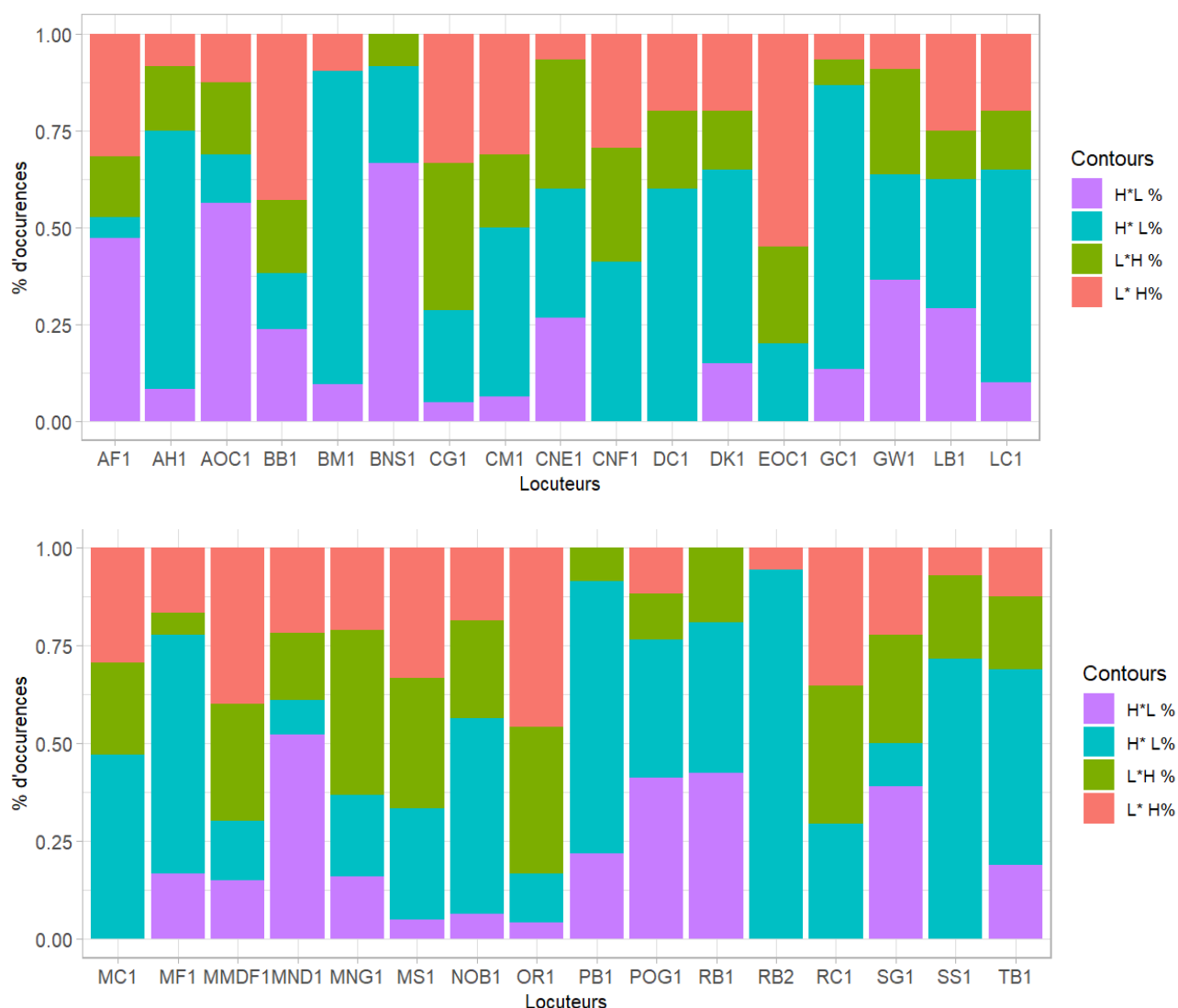


Figure 34 : Tendance sur les IP non-terminales par locuteur sur les quatre contours principaux

Le contour H* L % est ici encore le contour le plus souvent réalisé par les locuteurs. Il existe cependant quelques exceptions, avec H*L % en contour principal chez AF1, AOC1, BNS1, GW1, MND1, POG1, RB1 et SG1. On retrouve également plus de L*H % chez MNG1, et plus de L* H % chez BB1, EOC1, MMDF1, MS1, OR1 et RC1.

La tendance sur les énoncés non-terminaux pour la présence significative des quatre principaux contours montre les résultats suivants, résumés dans le tableau 13.

- ❖ Le contour H* L % est significativement plus présent chez le Groupe 2 ($p < 0,001$), chez les locuteurs habitant le *Gaeltacht* ($p < 0,001$) et ceux revendiquant une forte irlandité ($p < 0,001$). H* L % est également significativement plus présent :

- chez les femmes âgées entre 41 et 76 ans ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs qui ont entre 41 et 76 ans revendiquant une forte irlandité ($p < 0,01$),
 - chez les locuteurs qui ont entre 41 et 76 ans habitant dans le *Gaeltacht* ($p < 0,01$).
- ❖ Le contour H*_L% est significativement présent chez les locuteurs ne revendiquant pas une forte irlandité ($p < 0,05$), chez les hommes ($p < 0,01$), et chez le Groupe 1 ($p < 0,001$). H*_L% est également significativement plus présent :
- chez les locuteurs de la CMH du Groupe 2 ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs de la CMH habitant Galway ($p < 0,01$),
 - chez les locuteurs du Groupe 1 âgés entre 41 et 76 ans ($p < 0,01$),
 - chez les locuteurs qui ont entre 41 et 76 ans et revendiquant une faible irlandité ($p < 0,01$),
 - chez les locuteurs des classes moyenne ou ouvrière (CMO ci-après) revendiquant une faible irlandité ($p < 0,001$),
 - chez les locuteurs de Galway du Groupe 1 ($p < 0,001$),
 - chez les locuteurs de Galway âgés entre 41 et 76 ans ($p < 0,001$),
 - chez les locuteurs de Galway revendiquant une faible irlandité ($p < 0,001$),
 - chez les hommes âgés entre 41 et 76 ans ($p < 0,001$).
- ❖ L*_H_% est significativement plus présent chez les femmes ($p < 0,05$) et chez le Groupe 2 ($p < 0,01$). On retrouve également significativement plus de L*_H_% :
- chez les femmes appartenant à la CMH ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs du *Gaeltacht* du Groupe 2 ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs habitant Galway revendiquant une faible irlandité ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs appartenant à la CMH revendiquant une faible irlandité ($p < 0,01$),
 - chez les locuteurs appartenant à la CMH habitant Galway ($p < 0,001$),
 - chez les femmes du Groupe 2 ($p < 0,001$).
- ❖ Le contour L*_H% est significativement plus présent chez les locuteurs âgés entre 41 et 76 ans ($p < 0,05$). L*_H% est également significativement plus présent :
- chez les femmes âgées entre 41 et 76 ans ($p < 0,05$),
 - chez les femmes du Groupe 2 ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs des CMH vivant à Galway ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs des CMO revendiquant une faible irlandité ($p < 0,05$).

IPs non-terminales - Résumé des tendances			
H*L_%	H*_L%	L*H_%	L*_H%
Groupe 2 <i>Gaeltacht</i> Forte irlandité. Femmes de 41-76 ans Les 41-76 ans avec forte irlandité Les 41 et 76 ans du <i>Gaeltacht</i>	Faible irlandité Hommes Groupe 1 CMH du Groupe 2 CMH habitant Galway Groupe 1 de 41-76 ans Les locuteurs de 41-76 ans avec faible irlandité CMO avec faible irlandité Groupe 1 à Galway Locuteurs de Galway de 41-76 ans Locuteurs de Galway avec faible irlandité Hommes de 41-76 ans	Femmes Groupe 2 Femmes de la CMH Groupe 2 dans le <i>Gaeltacht</i>	Les 41-76 ans Femmes de 41-76 ans Femmes du Groupe 2 CMH de Galway CMO avec faible irlandité

Tableau 13 : Résumé de la tendance sur les IP non-terminales selon le profil sociolinguistique

Ici, la tendance est presque similaire à celle relevée pour la présentation des résultats totaux, mis à part la distinction homme-femme qui semble être moins évidente que dans les résultats précédents, sauf peut-être lorsque les locuteurs sont âgés entre 41 et 76 ans, où les femmes préfèrent utiliser un contour H*L_% alors que les hommes feront plutôt des H*_L%. La nature non-finale de ces énoncés non-terminaux a montré dans le chapitre 4 une plus grande proportion de contours montants. On remarque ici que les deux principaux contours L*H_% et L*_H% sont plus souvent privilégiés par les femmes, alors que les hommes utiliseront plutôt le contour H*_L%.

À titre de comparaison, intéressons-nous à présent à la tendance pour les énoncés terminaux.

5.2.2 Énoncés terminaux

La répartition par locuteur pour les quatre contours principaux H*L%, H*_L%, L*_% et L*H_% est donnée en figure 35 ci-dessous (556 occurrences). Pour la présentation de tous les contours réalisés pour les énoncés terminaux, voir section 4.1.2.

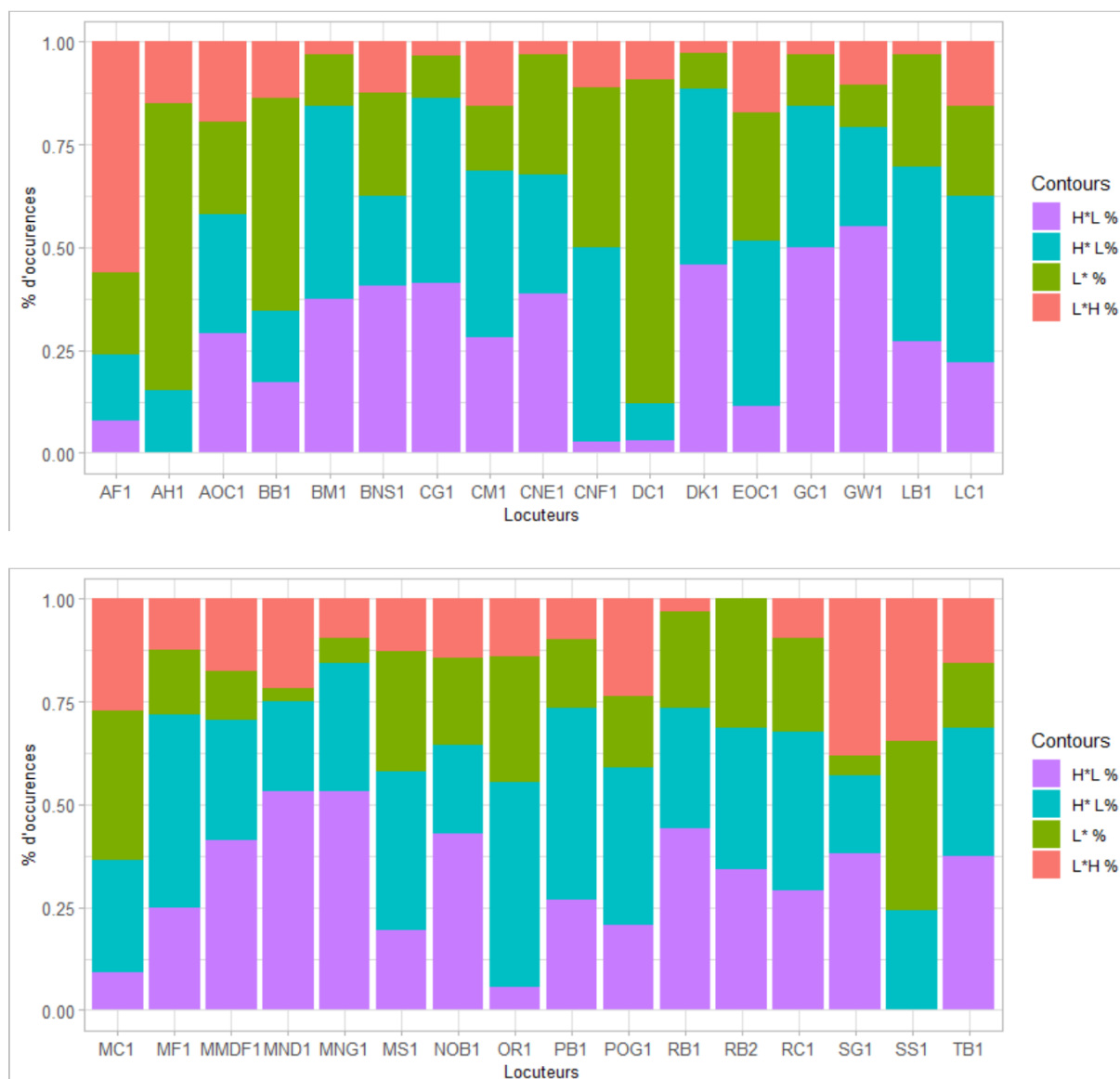


Figure 35 : Tendance sur les IP terminales par locuteur sur les quatre contours principaux

Ici encore, le contour H*_L% est le principal contour chez la majorité des locuteurs. On remarque cependant quelques exceptions, avec le contour H*L% majoritaire chez AOC1, BNS1, CNE1, DK1, GC1, GW1, MMDF1, MND1, MNG1, NOB1, RB1, et TB1. Nous relevons également un contour L*_% majoritaire chez AH1, BB1, DC1, MC1 et SS1, et le contour L*H_% chez AF1.

La tendance sur les énoncés terminaux pour la présence significative des quatre principaux contours montre les résultats suivants, résumés dans le tableau 14.

- ❖ H*L_% est un contour significativement plus présent chez les locuteurs revendiquant une forte irlandité ($p < 0,05$) et ceux vivant dans le *Gaeltacht* ($p < 0,001$). H*L_% est également plus présent significativement :
 - chez les locuteurs de CMH du Groupe 2 ($p < 0,05$),
 - chez les femmes du *Gaeltacht* ($p < 0,01$),
 - chez les locuteurs des CMO habitant à Galway ($p < 0,001$),
 - chez les locuteurs de CMH revendiquant une forte irlandité ($p < 0,001$),
 - chez les femmes du Groupe 2 ($p < 0,001$),
 - chez les femmes revendiquant une forte irlandité ($p < 0,001$).
- ❖ Par ailleurs, H*_L% est significativement plus présent chez les locuteurs du Groupe 1 que chez les locuteurs du Groupe 2 ($p < 0,05$), chez les locuteurs revendiquant une irlandité faible ($p < 0,05$) et ceux habitant à Galway ($p < 0,05$). H*_L% est également significativement plus présent :
 - chez les locuteurs de CMH âgés entre 41 et 76 ans ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs du Groupe 1 habitant à Galway ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs habitant à Galway revendiquant une faible irlandité ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs qui ont entre 41 et 76 ans habitant à Galway ($p < 0,01$),
 - chez les locuteurs qui ont entre 41 et 76 ans revendiquant une faible irlandité ($p < 0,001$).
- ❖ Le contour L*_% est significativement plus présent ($p < 0,05$) chez les femmes, les habitants de Galway et les locuteurs ne revendiquant pas une irlandité forte. Il est aussi présent ($p < 0,001$) chez la population la plus jeune, et chez la population du Groupe 1.
- ❖ Enfin, on retrouve le contour L*H_% de façon significative chez les locuteurs du Groupe 2 ($p < 0,001$). L*H_% est également significativement plus présent :
 - chez les femmes du *Gaeltacht* ($p < 0,05$),
 - chez les femmes revendiquant une forte irlandité ($p < 0,05$),
 - chez les femmes de la CMH ($p < 0,01$),
 - chez les locuteurs de la CMH habitant Galway ($p < 0,001$),

- chez les locuteurs des CMO revendiquant une forte irlandité ($p < 0,001$),
- chez les femmes du Groupe 2 ($p < 0,001$).

IPs terminales - Résumé des tendances			
H*L_%	H*_L%	L*_%	L*H_%
Forte irlandité <i>Gaeltacht</i>	Faible irlandité Galway	Femmes Galway	Femmes du <i>Gaeltacht</i>
Faible irlandité CMH du Groupe 2	Groupe 1 CMH de 41-76 ans	Groupe 1 Locuteurs de 21-40 ans	Femmes avec forte irlandité
Femmes habitant le <i>Gaeltacht</i>	Groupe 1 habitant à Galway CMH habitant Galway	Locuteurs avec une faible irlandité	Femmes de la CMH
CMO habitant à Galway	Groupe 1 de 41-76 ans Locuteurs de Galway de 41-76 ans		CMH de Galway CMO avec forte irlandité
CMH avec forte irlandité	Locuteurs avec faible irlandité habitant Galway		Femmes du Groupe 2
Femmes du Groupe 2	Locuteurs de 41-76 ans avec une faible irlandité		
Femmes avec forte irlandité			

Tableau 14 : Résumé de la tendance sur les IP terminales selon le profil sociolinguistique

La tendance est la même que dans les énoncés non-terminaux (et donc que la tendance générale) pour les locuteurs du Groupe 2, les locuteurs revendiquant une forte irlandité et les locuteurs habitant dans le *Gaeltacht*, puisqu'ici encore, ils privilégient le contour H*L_%. Il en va de même pour les locuteurs du Groupe 1, ceux habitant Galway, ainsi que ceux qui revendiquent une faible irlandité, qui eux adoptent plutôt le H*_L%.

La variable de l'âge semble moins déterminante que les variables de pratique, de localité et d'irlandité dans l'adoption d'un contour intonatif plutôt qu'un autre. Cette variable de l'âge est néanmoins plus stable que dans les énoncés non-terminaux, puisqu'on observe que les plus jeunes ont tendance à utiliser plutôt le contour L*_%, les plus âgés adoptant plutôt le contour H*_L%. Enfin, comme pour les énoncés non-terminaux, les femmes, et en particulier celles appartenant à la CMH, semblent utiliser plus de L*H_% que les hommes.

Nous venons d'observer les tendances pour la distribution générale, et pour les énoncés non-terminaux et terminaux. Il est temps à présent de regarder si les régularités observées ci-dessus sont plus marquées dans certains types de phrases que dans d'autres.

5.3 Profils sociolinguistiques par types de phrases

Par souci de visibilité, les résumés par tableaux des sections ci-dessous sont disponibles dans les annexes de cette thèse (voir Annexe 3). Nous résumerons simplement la tendance dans un paragraphe de synthèse pour chaque section. Nous relèverons pour chaque type de phrases les locuteurs qui adoptent une tendance différente de la tendance générale. Nous proposerons une discussion en fin de chapitre sur les locuteurs qui adoptent le plus de différences, ceux qui se rapprochent le plus de la tendance générale, et ceux qui adoptent le moins une tendance spécifique.

5.3.1 Assertives

Déclaratives simples

Voici ci-après (Figure 36) la répartition par locuteur pour les contours H*L_%, H*_L%, L*_% et L*_H_% (343 occurrences). Pour la présentation de tous les contours réalisés pour les déclaratives, voir section 4.2.1.

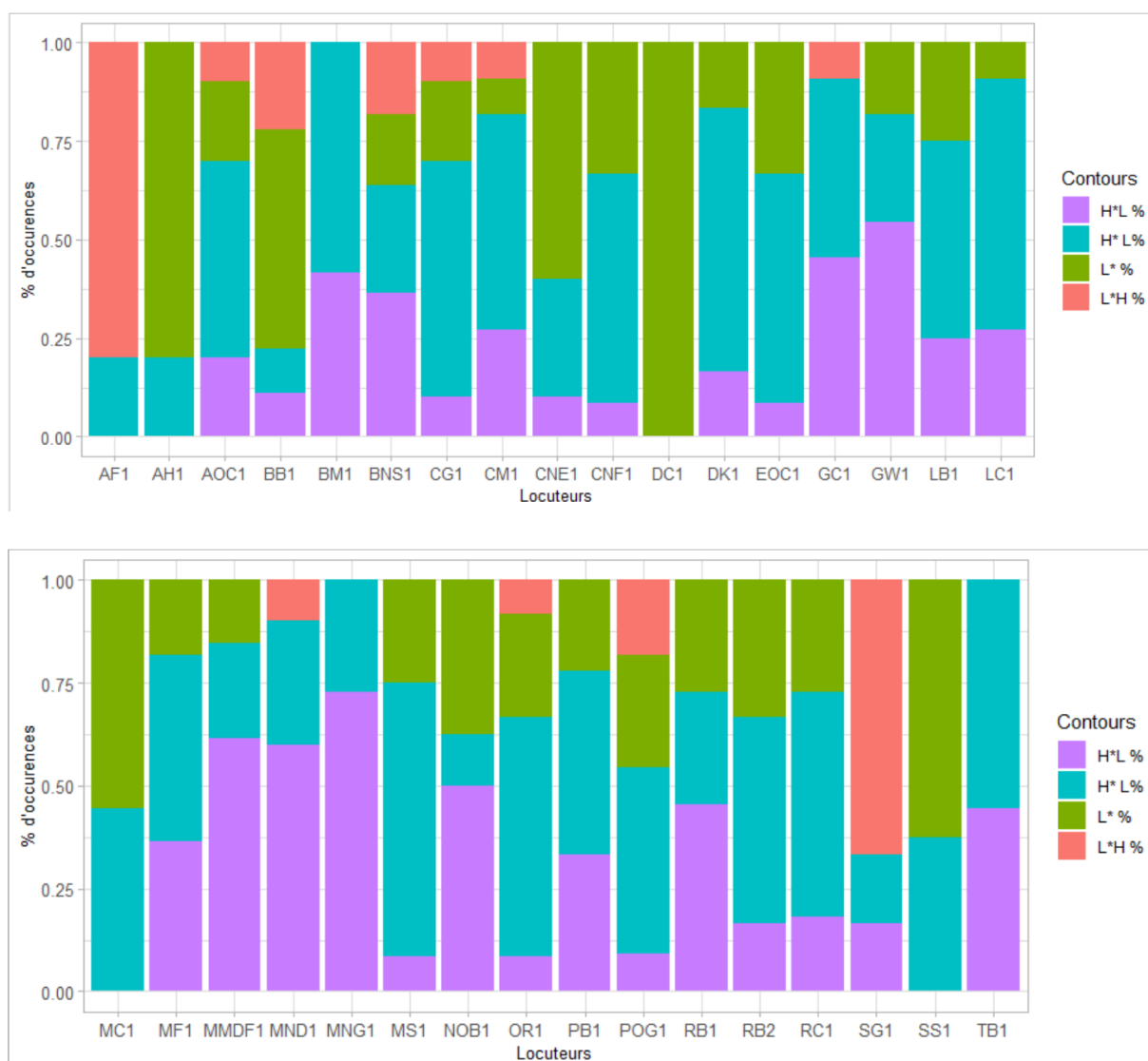


Figure 36 : Tendance sur les déclaratives simples par locuteur sur les quatre contours principaux

Dans le cas des déclaratives simples, la majorité des locuteurs réalisent un contour en H*_L%. On remarque néanmoins que L*_% est le contour le plus utilisé chez AH1, BB1, CNE1, DC1, MC1 et SS1, et que H*_L_% est le plus utilisé chez BNS1, GW1, MMDF1, MND1, MNG1, NOB1 et RB1. Enfin, AF1 et SG1 réalisent une majorité de L*H_%.

Au niveau de la présence significative des différents contours, voici la tendance.

- ❖ Le contour H*_L_% est significativement plus présent dans le *Gaeltacht* ($p < 0,01$). Il s'agit également du contour le plus utilisé chez les locuteurs âgés entre 41 et 76 ans ($p < 0,01$). Il est également plus présent chez les locuteurs revendiquant une irlandité forte ($p < 0,01$). Plus précisément, il est significativement plus présent :
 - chez les femmes revendiquant une appartenance forte ($p < 0,01$),

- chez les femmes du Groupe 2 ($p < 0,001$).
- ❖ Le contour $H^*_L\%$ est quant à lui significativement plus présent à Galway ($p < 0,01$). Les locuteurs parlant peu ou pas irlandais l'adoptent significativement ($p < 0,01$). Il est également plus présent chez les locuteurs revendiquant une faible irlandité ($p < 0,01$). Plus précisément, on retrouve ce contour :
 - chez les locuteurs du Groupe 1 habitant Galway ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs de Galway revendiquant une faible irlandité ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs de la tranche d'âge 41-76 appartenant à la CMH ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs de la tranche d'âge 41-76 qui revendiquent une faible irlandité ($p < 0,01$).
- ❖ Le contour statique bas $L^*_\%$ est significativement plus présent chez les plus jeunes locuteurs, âgés entre 21 et 40 ans ($p < 0,01$).
- ❖ Le contour montant $L^*_H\%$ est souvent plus utilisé par les locuteurs du Groupe 2 ($p < 0,05$). Plus précisément, on retrouve significativement ce contour :
 - chez les locuteurs appartenant aux CMO vivant dans le *Gaeltacht* ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs de ces mêmes catégories socio-professionnelles revendiquant une irlandité forte ($p < 0,01$).

Pour résumer, la tendance relevée pour les déclaratives confirme la tendance générale pour les variables de localité, de pratique de la langue irlandaise et de revendication identitaire, puisque les habitants du *Gaeltacht*, les locuteurs revendiquant une forte irlandité et les femmes du Groupe 2 adoptent plus majoritairement le contour $H^*_L\%$, alors qu'à l'inverse, les locuteurs du Groupe 1, particulièrement ceux habitant Galway et ceux revendiquant une faible irlandité, adoptent majoritairement le contour $H^*_L\%$.

On remarque également que les jeunes locuteurs privilégient le contour $L^*_\%$, alors que les locuteurs les plus âgés produisent plutôt un contour en $H^*_L\%$ dans les déclaratives. Cependant, il est intéressant de relever que lorsque ces mêmes locuteurs revendiquent une faible irlandité ou appartiennent à la CMH, ils produisent plutôt un contour en $H^*_L\%$. À titre de comparaison avec le SWDE, dans les déclaratives, le contour $L^*_\%$ est significativement présent chez les locuteurs les plus jeunes, les plus âgés préférant les contours $H^*_L\%$ et $H^*_L\%$ (Bongiorno, 2021). Il y a donc ici une correspondance avec le

SWDE sur l'utilisation du contour L*_% chez les plus jeunes, du contour H*L_% chez les plus âgés, ainsi que du contour H*_L% chez une partie des locuteurs les plus âgés.

Déclaratives à plusieurs unités intonatives

Déclaratives à plusieurs IP – IP non-terminales

La répartition par locuteur est illustrée en figure 37 pour les contours H*L_%, H*_L%, L*_% et H*_% (153 occurrences). Pour la présentation de tous les contours réalisés pour les IP non-terminales des déclaratives, voir section 4.2.1. S'agissant ici d'énoncés non-terminaux, nous nous attendions à trouver une tendance similaire à celle relevée pour l'ensemble des énoncés non-terminaux.

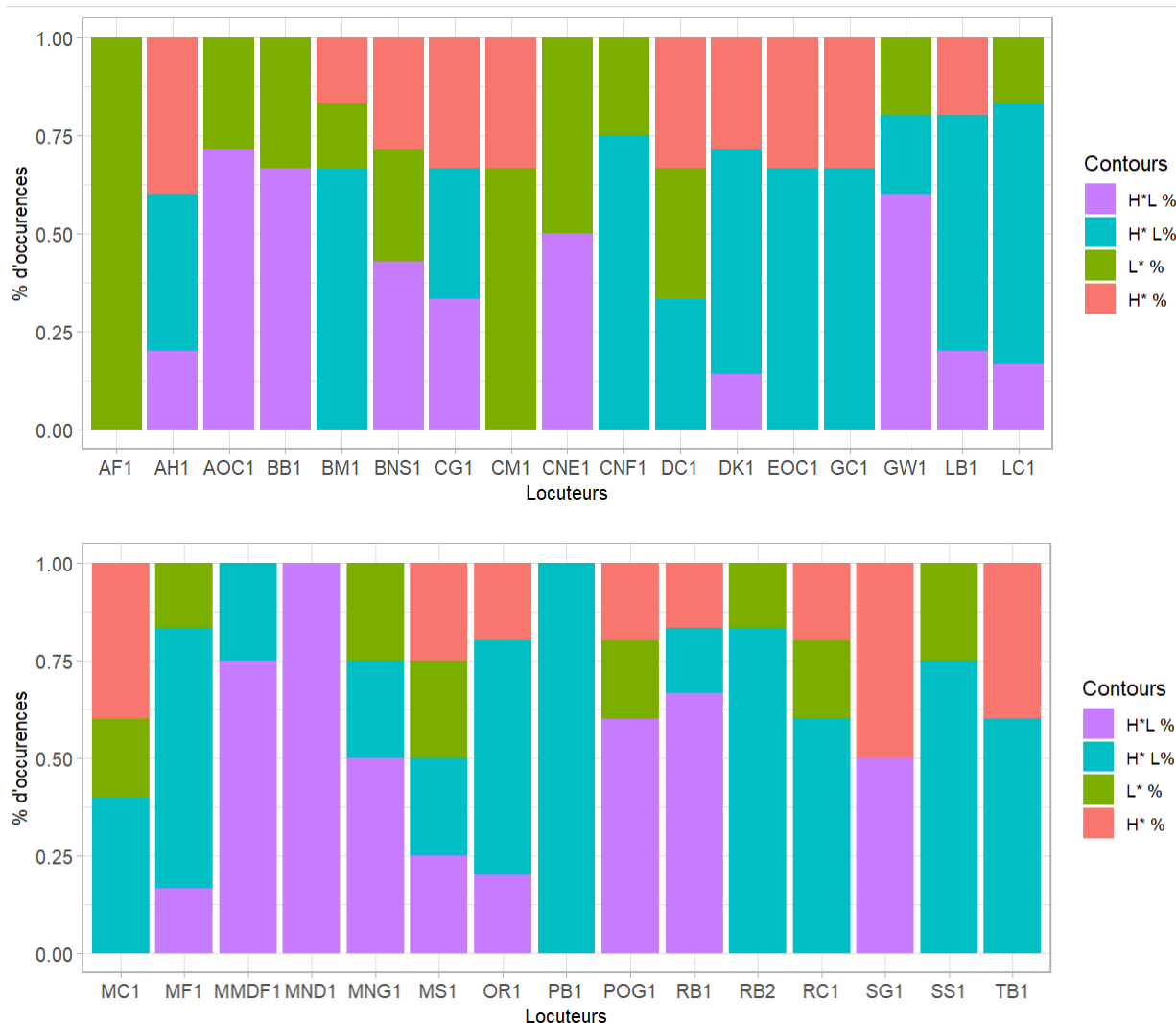


Figure 37 : Tendance sur les IP non-terminales des déclaratives à plusieurs IP par locuteur sur les quatre contours principaux

Le contour principalement utilisé ici est aussi le H*_L%. Il y a quelques exceptions notables. Tout d'abord, le H*_L% est le contour le plus utilisé chez AOC1, BB1, BNS1, GW1, MMDF1, MND1, MNG1, POG1 et RB1. Le contour L*_% est majoritaire chez AF1 et CM1. H*_% quant à lui n'est jamais utilisé comme contour majoritaire.

Au niveau de la présence significative des différents contours dans la partie non-terminale des déclaratives à plusieurs IP, voici la tendance ci-dessous.

❖ H*_L% est significativement plus présent chez les femmes, ($p < 0,001$), chez les locuteurs du Groupe 2 ($p < 0,001$), chez les locuteurs habitant dans le *Gaeltacht* ($p < 0,001$), et ceux revendiquant une forte irlandité ($p < 0,001$).

Plus précisément, H*_L% est significativement plus présent chez les locuteurs habitant dans le *Gaeltacht* avec une forte irlandité ($p < 0,05$).

❖ H*_L% sera plus présent chez les locuteurs revendiquant une faible irlandité ($p < 0,01$), chez le groupe parlant peu irlandais, ou Groupe 1 ($p < 0,001$) et chez les locuteurs habitant Galway ($p < 0,001$). Plus précisément, on retrouve significativement plus de H*_L% :

- chez les locuteurs qui ont entre 41 et 76 ans résidant à Galway ($p < 0,05$),
- chez les locuteurs qui ont entre 41 et 76 ans pour le Groupe 1 ($p < 0,05$),
- chez les locuteurs qui ont entre 41 et 76 ans avec une faible irlandité ($p < 0,05$),
- chez les locuteurs appartenant aux CMO) avec une faible irlandité ($p < 0,01$).

❖ H*_% sera significativement plus présent chez le Groupe 1 ($p < 0,01$)

❖ Pour le contour L*_% aucune tendance significative n'est ressortie.

Pour résumer ici, les résultats pour les variables de localité, de pratique de la langue et d'irlandité font écho à ceux de la tendance générale et à ceux relevés dans les énoncés non-terminaux. D'autres résultats faisant écho à la tendance générale confirment l'utilisation du H*_L% chez les femmes, et l'utilisation du H*_L% chez les locuteurs les plus âgés du Groupe 1, et chez les locuteurs appartenant aux CMO revendiquant une faible irlandité¹⁷⁴. En revanche, les hommes ne semblent pas ici adopter une tendance particulière alors que dans l'ensemble des énoncés non-terminaux, nous avons remarqué

¹⁷⁴ Un résultat serait intéressant à relever ici pour son originalité. Il s'agit du H*_% davantage utilisé chez le Groupe 1. Nous n'aurons pas l'occasion de recroiser une autre tendance similaire.

une majorité de H*_L% chez les hommes. De façon générale, il y a tout de même une différence assez notable entre la tendance relevée pour ce type de phrases et celle relevée pour l'ensemble des énoncés non-terminaux, puisqu'ici les quatre principaux contours sont les H*_L%, H*_L%, L*_% et H*_%, alors que pour la totalité des énoncés non-terminaux, L*_% et H*_% sont remplacés par L*_H% et L*_H%. Ceci expliquerait donc pourquoi la tendance générale du H*_L% relevée pour les hommes n'est pas présente ici.

À titre de comparaison avec le SWDE, dans les énoncés non-terminaux des déclaratives, le contour H*_L% était significativement présent chez les femmes les plus âgées appartenant aux CMO (Bongiorno, 2021). On constate ici que les femmes ont aussi tendance à utiliser plus de H*_L%, mais la comparaison s'arrête là, puisque les locuteurs des CMO, ainsi que les locuteurs les plus âgés, ont plutôt tendance à utiliser un contour H*_L%. Il n'y a donc pas vraiment de correspondance avec le SWDE au niveau de l'adoption d'un contour spécifique selon les variables étudiées ici.

Regardons à présent les résultats pour les énoncés terminaux des déclaratives à plusieurs IP.

Déclaratives à plusieurs IP – IP terminales

Voici ci-après (Figure 38) la répartition par locuteur pour les contours H*_L%, H*_L%, L*_%¹⁷⁵ (94 occurrences). Pour la présentation de tous les contours réalisés pour les IP terminales des déclaratives, voir section 4.2.1. S'agissant ici de déclaratives, nous nous attendions à relever des résultats similaires à ceux observés pour la section des déclaratives simples.

¹⁷⁵ Nous ne comptons pas L*_H% dans le tableau ci-dessous car, même s'il s'agit du quatrième contour le plus adopté, il n'est utilisé que pour un locuteur, AF1, dans deux occurrences.



Figure 38 : Tendance sur les IP terminales des déclaratives par locuteur sur les quatre contours principaux

Le contour principal est le H*_L%. Chez AOC1, MND1 et SG1, le H*_L% est néanmoins le contour le plus fréquent, et il représente la moitié des occurrences chez NOB1. Le contour L*_% est par ailleurs le contour majoritaire chez AH1, DC1 et LB1.

Au niveau de la présence significative des différents contours dans la partie terminale des déclaratives à plusieurs IP, voici la tendance.

- ❖ Le contour H*_L% est significativement plus présent chez les locuteurs du Groupe 2 ($p < 0,05$), ceux résidant dans le *Gaeltacht* ($p < 0,01$) et ceux revendiquant une irlandité forte ($p < 0,01$).
- ❖ Le contour H*_L% est significativement plus présent chez les hommes âgés de 41 à 76 ans ($p < 0,05$).

- ❖ Enfin, le contour statique bas $L^*_\%$ est significativement plus présent chez les locuteurs les plus jeunes ($p<0,05$), les locuteurs revendiquant une faible irlandité ($p<0,05$) et ceux pratiquant rarement l'irlandais ($p<0,05$).

Ici encore, les résultats semblent confirmer la tendance relevée jusque-là pour les variables de la localité, de la pratique de la langue et de la revendication identitaire en ce qui concerne le contour $H^*_L\%$. On relève également comme pour les déclaratives simples et pour la tendance générale, l'adoption du $L^*_\%$ par les locuteurs les plus jeunes. Enfin, le contour $H^*_L\%$ est utilisé par les hommes les plus âgés, ce qui confirme ce que nous avons relevé dans la tendance générale. Cependant, pour ce contour $H^*_L\%$, nous ne retrouvons pas de tendance particulière pour les locuteurs de Galway, les locuteurs du groupe 1 et ceux revendiquant une faible irlandité. Nous ne savons pas expliquer cette différence, puisqu'on pourrait s'attendre, au regard de ce qui avait été trouvé pour les déclaratives, pour les énoncés terminaux et pour la tendance générale, à ce que la tendance soit aussi la même.

À titre de comparaison avec le SWDE, dans les énoncés terminaux des déclaratives, le contour $L^*_\%$ était aussi significativement présent chez les locuteurs les plus jeunes, alors que les locuteurs les plus âgés utilisaient plutôt les contours $H^*_L\%$ et $H^*_L\%$ (Bongiorno, 2021). Il y a donc ici une correspondance avec le SWDE sur l'utilisation du contour $L^*_\%$ chez les plus jeunes, et du contour $H^*_L\%$ chez une partie des locuteurs les plus âgés.

Énumérations

Énumérations – IP non-terminales

Voici ci-après (Figure 39) la répartition par locuteur pour les contours $H^*_L\%$, $L^*_\%$, $L^*_H\%$ et $L^*_H\%$ (390). Pour la présentation de tous les contours réalisés pour les IP non-terminales des énumérations, voir section 4.2.1. S'agissant ici d'énoncés non-terminaux, nous nous attendons à retrouver des similarités avec les résultats relevés pour les énoncés non-terminaux des déclaratives par exemple, en particulier au niveau de la réalisation du contour prédominant chez les hommes.

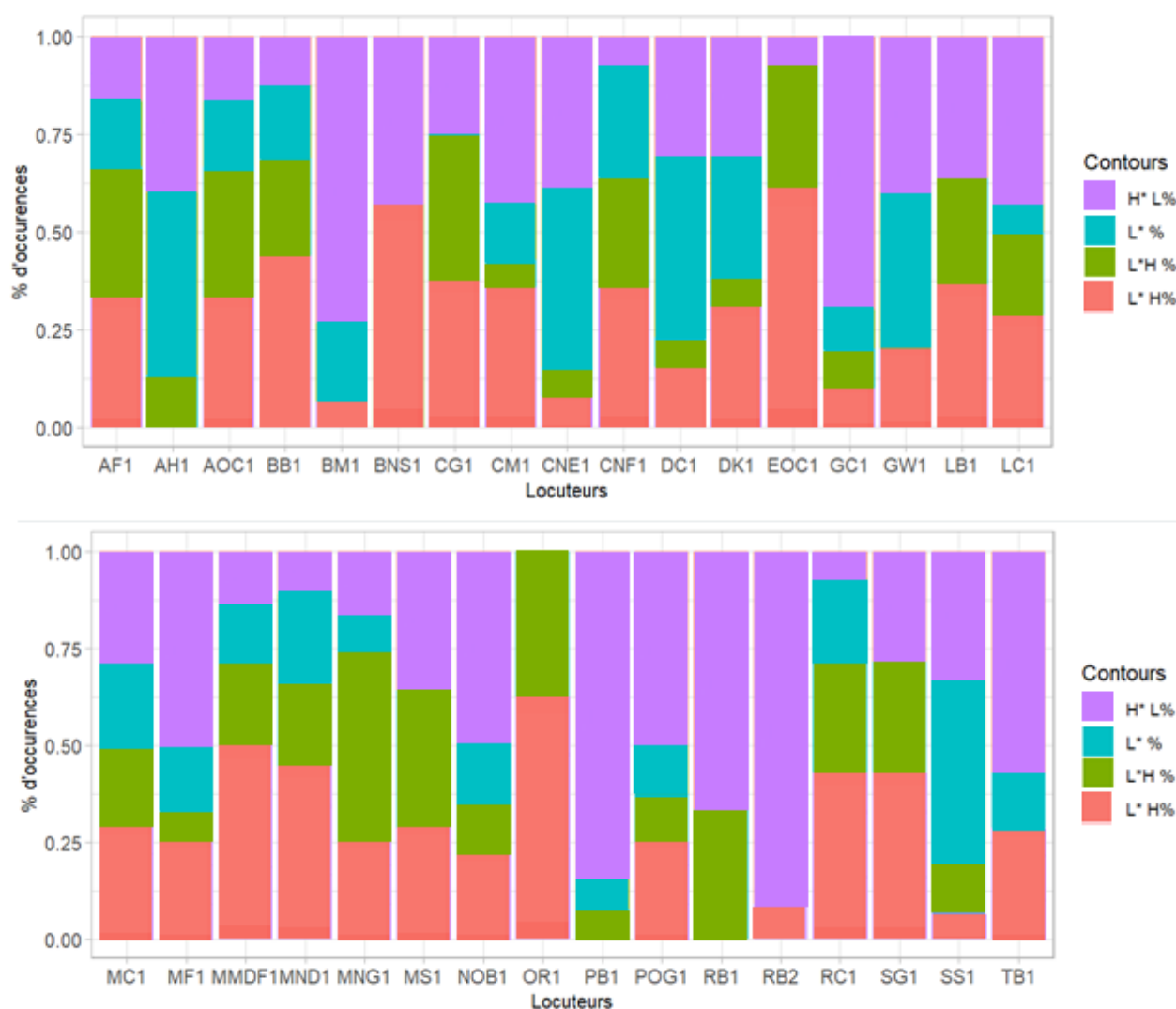


Figure 39 : Tendance sur les IP non-terminales des énumérations par locuteur sur les quatre contours principaux

La tendance intonative est ici encore au contour H*_L%. Nous relevons néanmoins quelques exceptions : L*_H% est le contour majoritaire chez BB1, CNF1, EOC1, MMDF1, MND1, OR1 et RC1, L*_H% est le contour majoritaire chez MNG1, et L*_% est le contour le plus utilisé chez AH1, CNE1, DC1 et SS1.

Au niveau de la présence significative des différents contours pour la partie non-terminale des énumérations, voici la tendance.

- ❖ Le contour H*_L% est quant à lui plutôt utilisé par les locuteurs pratiquant peu la langue irlandaise ($p < 0,05$), et par les hommes ($p < 0,05$). Plus précisément, H*_L% est significativement plus présent
 - chez les hommes âgés entre 41 et 76 ans ($p < 0,05$),

- chez les locuteurs appartenant aux CMO revendiquant une faible irlandité ($p < 0,01$),
 - chez les habitants de Galway appartenant à la CMH ($p < 0,05$),
 - chez les habitants de Galway du Groupe 1 ($p < 0,01$),
 - chez les habitants de Galway revendiquant une faible irlandité ($p < 0,001$).
- ❖ Le contour statique bas $L^*_%$ est significativement plus présent dans le *Gaeltacht* ($p < 0,05$) et chez les femmes ($p < 0,05$).
- ❖ Le contour $L^*_H\%$ est significativement plus présent chez les locuteurs âgés entre 41 et 76 ans ($p < 0,05$), plus spécifiquement chez les femmes âgées entre 41 et 76 ans ($p < 0,05$).
- ❖ Pour le contour $L^*_H\%$, nous n'avons pas relevé de tendance.

Pour résumer, la tendance relevée ici est plus proche de la tendance générale pour l'ensemble des énoncés non-terminaux. Nous retrouvons une régularité dans les contours adoptés pour les variables de la localité, de la pratique linguistique et de la revendication identitaire pour le contour $H^*_L\%$, puisqu'habiter à Galway, revendiquer une faible irlandité et parler peu ou pas irlandais semblent conditionner l'adoption du $H^*_L\%$. En cela, les énoncés non-terminaux des énumérations et ceux des déclaratives sont similaires.

En écho à ce qui a été trouvé pour l'ensemble des énoncés non-terminaux, nous observons ici aussi que les locuteurs qui appartiennent aux CMO et revendiquent une faible irlandité adoptent plutôt le contour $H^*_L\%$. On remarque que les locuteurs de la CMH qui vivent à Galway ont eux aussi tendance à réaliser ce $H^*_L\%$. Ces résultats montrent que l'appartenance à une certaine catégorie socio-professionnelle ne semble pas déterminer l'adoption du $H^*_L\%$. On retrouve également la tendance pour les hommes à réaliser plus de $H^*_L\%$, en particulier ceux âgés entre 41 et 76 ans, observation que nous n'avions pas faite dans les énoncés non-terminaux des déclaratives. Enfin, toujours en écho aux résultats relevés dans les énoncés non-terminaux, on remarque que les locuteurs les plus âgés, et en particulier les femmes, auront davantage tendance à adopter le contour $L^*_H\%$. Cependant, on ne retrouve pas une plus forte proportion de $L^*_%$ chez les locuteurs les plus jeunes. On peut donc conclure que ces jeunes locuteurs n'adoptent aucune tendance particulièrement significative pour la catégorie non-terminale des énumérations.

À titre de comparaison avec le SWDE, pour les énoncés non-terminaux des énumérations, le contour L*_% était significativement présent chez les jeunes hommes des CMO, même si de façon plus large, les locuteurs des CMO préféraient utiliser le contour H*_L%. On note également que le contour L*_H% est plutôt utilisé par les femmes, même si les locutrices des CMH lui préfèrent le contour L*_H%, alors que les locutrices les plus âgées utilisent plus de H*_L_H%. Enfin, les hommes adoptent significativement plus de H*_% . Il y a donc ici une correspondance possible avec le SWDE sur l'utilisation du contour H*_L% chez les CMO, mais pour le reste des variables, il n'y a pas de corrélation entre Galway et Dublin. Les femmes âgées utilisent plutôt un contour en L*_H% à Galway, il n'y a donc pas de correspondance avec le H*_L_H% du SWDE. Il n'y a pas de correspondance non plus pour le contour L*_% chez les jeunes hommes des CMO (il est même privilégié par les femmes), ni pour les contours L*_H% et H*_%.

Regardons à présent les résultats pour les IP terminales des énumérations.

Énumérations – IP terminales

La figure 40 ci-après montre la répartition par locuteur pour les contours H*_L_%, H*_L%, L*_% et L*_H% (199 occurrences). Pour la présentation de tous les contours réalisés pour les IP terminales des énumérations, voir section 4.2.1. Nous nous attendons à trouver ici des résultats similaires à ceux relevés dans les énoncés terminaux des déclaratives à plusieurs IP, dans l'ensemble des énoncés terminaux et dans la tendance générale.

Dans les parties terminales des énumérations, la tendance est plutôt au contour H*_L_%. Nous relevons également une proportion importante de L*_% chez AF1, AH1, BB1, CM1, CNF1, DC1, EOC1, LB1, LC1, MC1, OR1, RC1 et SS1. Par ailleurs, H*_L% représente le contour le plus utilisé chez MF1.

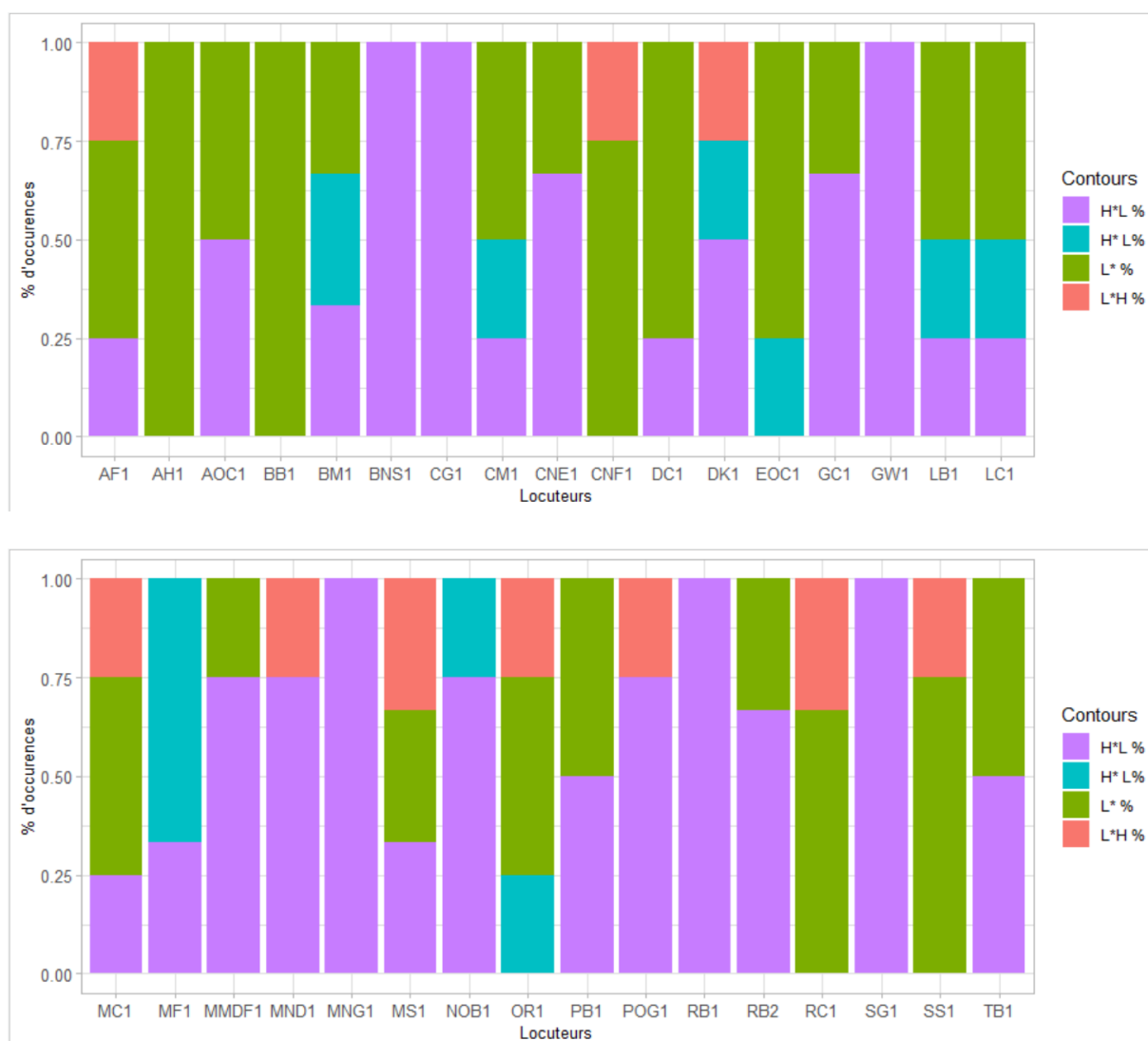


Figure 40 : Tendance sur les IP terminales des énumérations par locuteur sur les quatre contours principaux

Au niveau de la présence significative des différents contours pour la partie terminale des énumérations, voici la tendance.

- ❖ Le contour H*L_% est significativement plus présent chez les locuteurs appartenant aux CMO ($p < 0,05$), chez les locuteurs vivant dans le *Gaeltacht* ($p < 0,01$), et chez les locuteurs revendiquant une forte irlandité ($p < 0,01$). Plus précisément, H*L_% est significativement plus présent :
 - chez les locuteurs avec une forte irlandité qui appartiennent aux CMO ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs entre 41 et 76 ans revendiquant une forte irlandité ($p < 0,05$),
 - chez les femmes âgées entre 41 et 76 ans ($p < 0,05$),
 - chez les femmes du Groupe 2 ($p < 0,05$).

- ❖ Par ailleurs, le contour L*_% est significativement plus présent à Galway ($p < 0,05$).
- ❖ Pour les contours H*_L% et L*_H%, nous n'avons pas relevé de tendance particulière.

Il est intéressant de relever qu'ici, les locuteurs de Galway adoptent plutôt le contour L*_% que le H*_L%. C'est une tendance que nous avons déjà relevée pour l'ensemble des énoncés terminaux. Cela rejoint ce que nous disions dans le chapitre 4, à savoir que les noyaux dans ces énoncés terminaux sont principalement constitués de mots monosyllabiques, donc la réalisation du contour H*_L% est par définition impossible.

Pour résumer, les tendances observées pour le contour H*_L% confirment la régularité des variables de localité, de pratique d'irlandais et de revendication identitaire que nous avons déjà relevées dans les déclaratives, les énoncés terminaux des déclaratives à plusieurs IP, l'ensemble des énoncés terminaux et dans la tendance générale. Nous pouvons également ajouter que, comme pour les énoncés non-terminaux des énumérations, les locuteurs âgés de 41 à 76 ans avec une forte irlandité adoptent plus souvent le contour H*_L%. Par ailleurs, trois tendances semblent se manifester uniquement dans cette catégorie de phrases spécifique, à savoir l'adoption du contour H*_L% pour les locuteurs des CMO, et en particulier ceux revendiquant une forte irlandité, ainsi que pour les femmes âgées de 41 à 76 ans.

À titre de comparaison avec le SWDE, Bongiorno (2021) avait relevé une tendance pour les locuteurs les plus âgés à réaliser plus de contours en H*_L% dans les énoncés terminaux des énumérations. Les résultats pour Galway ne montrent aucune tendance significative pour ce contour H*_L%, mais plutôt une réalisation en H*_L% pour une partie des locuteurs les plus âgés.

Emphases

Emphases – IP non-terminales

La répartition par locuteur pour les parties non-terminales des emphases pour les contours H*_L%, H*_L%, L*_% et L*_H% ne nous procure pas une tendance suffisamment représentative car il s'agit ici d'une à deux occurrences par locuteurs, principalement dans la phrase *It's not my daughter it's my niece*. Pour la présentation de tous les contours réalisés pour les IP non-terminales des emphases, voir section 4.2.1.

Emphases – IP terminales

Voici ci-dessous (Figure 41) la répartition par locuteur pour les contours H*L_%, H*_L%, L*_% et L*H_L% (84 occurrences). Pour la présentation de tous les contours réalisés pour les IP terminales des emphases, voir section 4.2.1. Il sera intéressant de regarder si la tendance est la même que dans les autres énoncés terminaux étant donnée la fonction pragmatique particulière de ces énoncés emphatiques. De plus, il s'agit du seul type de phrase où le contour L*H_L% est aussi présent. Il s'agit du contour majoritairement relevé pour le sud-ouest de Dublin (Bongiorno, 2021) pour ce type de phrase. Nous pourrions donc nous demander quelle sera la tendance sociolinguistique adoptée par nos locuteurs pour ce contour spécifique.

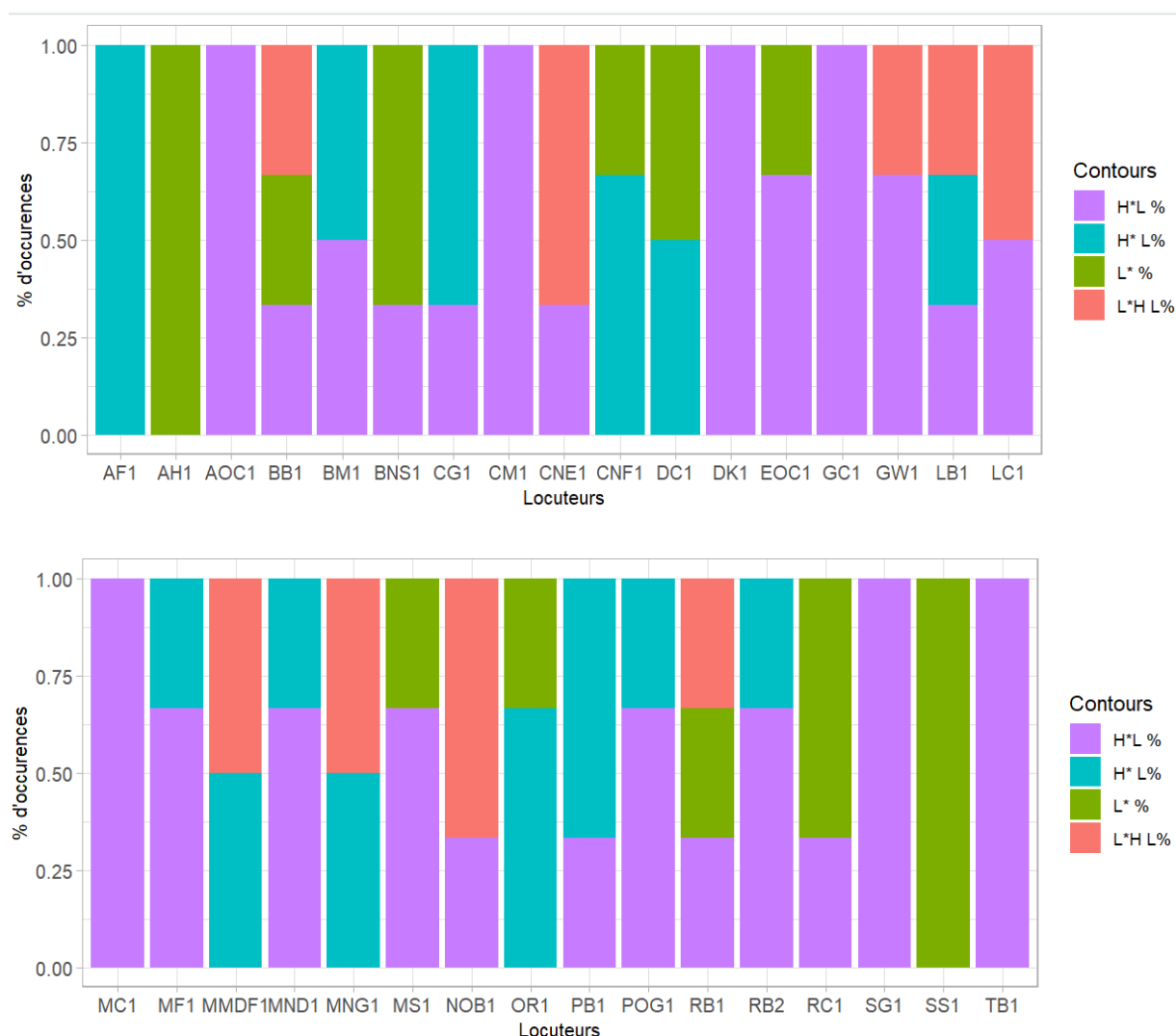


Figure 41 : Tendance sur les IP terminales des emphases par locuteur sur les quatre contours principaux

La majorité des locuteurs adoptent ici le contour H*L_% pour les emphases. H*_L% est cependant le contour principal chez CG1, CNF1, OR1 et PB1. L*_% est le contour majoritaire chez AH1, BNS1, RC1 et SS1. Ce qui est étonnant, c'est que le contour L*H_L%, contour emphatique le plus relevé pour le SWDE, n'est adopté que par quelques locuteurs : il est majoritaire chez CNE1, NOB1, adopté pour une occurrence chez BB1, GW1, LB1, LC1, MMDF1, MNG1 et RB1.

Au niveau de la présence significative des différents contours pour les parties terminales des phrases emphatiques, nous avons relevé les tendances suivantes.

- ❖ Le contour H*L_% est significativement plus présent chez les hommes appartenant aux CMO ($p < 0,05$).
- ❖ Le contour L*_% est significativement plus présent chez les locuteurs appartenant à la CMH qui revendiquent une faible irlandité ($p < 0,05$), qui habitent à Galway ($p < 0,05$), ou qui font partie du Groupe 1 ($p < 0,01$).
- ❖ Le contour L*H_L% est significativement plus présent chez le Groupe 2 ($p < 0,05$), dans le *Gaeltacht* ($p < 0,05$) et chez les femmes ($p < 0,05$).
- ❖ Nous n'avons trouvé aucune tendance particulière pour le contour H*_L%.

Les résultats relevés pour ce type de phrases sont particulièrement intéressants à analyser car ils ne ressemblent à aucune autre tendance relevée jusque-là. En effet, nous n'avons pas relevé jusqu'à présent la possibilité pour les hommes appartenant aux CMO de réaliser une majorité de H*L_%. Nous n'avons pas relevé non plus la tendance au ton statique bas L*_% pour les locuteurs de la CMH soit revendiquant une faible irlandité, soit ne parlant pas ou peu irlandais (Groupe 1), soit habitant à Galway. En ce qui concerne le contour L*H_L%, on le retrouve principalement chez les femmes, chez les locuteurs du *Gaeltacht* et chez les locuteurs du Groupe 2. On retrouve donc la distinction au sein des groupes dans les variables de pratique linguistique, de localité et de revendication identitaire déjà observée plus haut, simplement pas avec les mêmes contours. Tout porte à croire ici que la binarité observée jusque-là entre H*L_% et H*_L% pour les variables de la pratique, de la localité et de l'irlandité se soit transférée aux contours L*_% et L*H_L% dans ce cas précis des énoncés emphatiques. Ainsi, les deux contours seraient utilisés, consciemment ou inconsciemment, pour véhiculer une notion d'emphase. Nous

reviendrons sur cette réflexion dans le chapitre de discussion. Pour autant, il ne s'agit ici que du troisième et du quatrième contour les plus présents pour les énoncés emphatiques. Les deux premiers restent les contours H*L_% et H*_L%. Comme nous le disions en chapitre 4, le fait de ne pas avoir mis en valeur à l'écrit l'élément d'emphase aura pu induire en erreur un certain nombre de locuteurs dans l'identification de ces énoncés comme étant emphatiques. C'est ce qui expliquerait pourquoi ces contours L*_% et L*H_L% à valeur emphatique ne soient adoptés que par un si petit nombre de personnes. Ceci reste à ce jour une simple hypothèse qu'il serait intéressant de tester avec davantage de données.

Résumé sur les tendances des énoncés assertifs

Nous résumons à présent les résultats obtenus dans les énoncés de type assertif sur les trois contours principaux H*L_%, H*_L%, et L*_%.

La tendance présentée dans ces énoncés assertifs confirme donc la tendance générale relevée pour les énoncés terminaux et non-terminaux. Nous avons pu voir que la forte irlandité ainsi que le fait de vivre dans le *Gaeltacht* conditionnent l'utilisation du contour H*L_% pour les déclaratives simples et à plusieurs IP, et les énumérations. Être une femme et parler irlandais quotidiennement (Groupe 2) conditionnent l'adoption du H*L_% dans les déclaratives simples et les énoncés terminaux des énumérations. Parler irlandais quotidiennement conditionne l'utilisation du H*L_% dans les énoncés non-terminaux des déclaratives et des énumérations, et ne pas parler irlandais conditionne l'utilisation du contour H*_L% dans les mêmes énoncés. Enfin, les jeunes locuteurs adoptent significativement plus de contours L*_% dans les énoncés terminaux des déclaratives simples et à plusieurs IP.

La tendance que nous avons observée pour presque tous les énoncés assertifs fait donc état d'une distinction entre variables de localité, pratique linguistique et irlandité. Les locuteurs du Groupe 2, du *Gaeltacht* et ceux revendiquant une forte irlandité adoptent plus clairement le contour H*L_% ($p < 0,001$), alors que les locuteurs du Groupe 1, de Galway et ceux revendiquant une faible irlandité adoptent plus clairement le contour H*_L% ($p < 0,001$).

On remarque également que les hommes sont plus enclins à réaliser le contour H*_L% ($p < 0,01$) que les femmes, qui réaliseront plutôt un L*_% ($p < 0,01$) ou un H*L_%

lorsqu'elles parlent irlandais quotidiennement, qu'elles revendiquent une forte irlandité, ou qu'elles ont plus de 40 ans ($p < 0,01$).

Au niveau des variables de l'âge, nous remarquons dans l'ensemble que les locuteurs les plus âgés utilisent plus souvent le contour H*_L%, et à quelques occasions H*L_%, alors que le L*_% sera privilégié par les locuteurs les plus jeunes ($p < 0,001$).

Au sein de la variable des catégories socio-professionnelles, la distinction entre CMH et CMO est moins évidente, puisque les résultats significatifs relevés chez les CMH montrent une utilisation des contours H*L_% et H*_L%, cependant, nous n'avons pas relevé d'utilisation significative du contour L*_% pour les CMO, ni aucun autre contour d'ailleurs.

Au regard de ce que nous avons exposé pour les énoncés assertifs, nous allons tenter de déterminer si la tendance est la même pour les énoncés interrogatifs dans la section suivante.

5.3.2 Interrogatives

Questions ouvertes – WH-Questions

La répartition par locuteur pour les contours H*L_%, H*_L%, L*_% et L*H_% est présentée en figure 42 ci-après (121 occurrences). La tendance exposée dans le chapitre 4 faisait état d'une très large majorité de contours descendants (voir section 4.2.2). De plus, ces énoncés restent des énoncés terminaux, nous nous attendons donc à ce que les résultats observés confirment ceux relevés dans d'autres énoncés terminaux aux contours descendants majoritaires. Nous avons aussi relevé une distinction au sein des groupes de variables de localité, de pratique linguistique et de revendication identitaire, ainsi que l'utilisation plus récurrente du L*_% chez les locuteurs les plus jeunes, et une utilisation plus fréquente du H*_L% chez les locuteurs les plus âgés. Nous nous attendons également à trouver chez les femmes plus de L*_% et de H*L_% que chez les hommes.

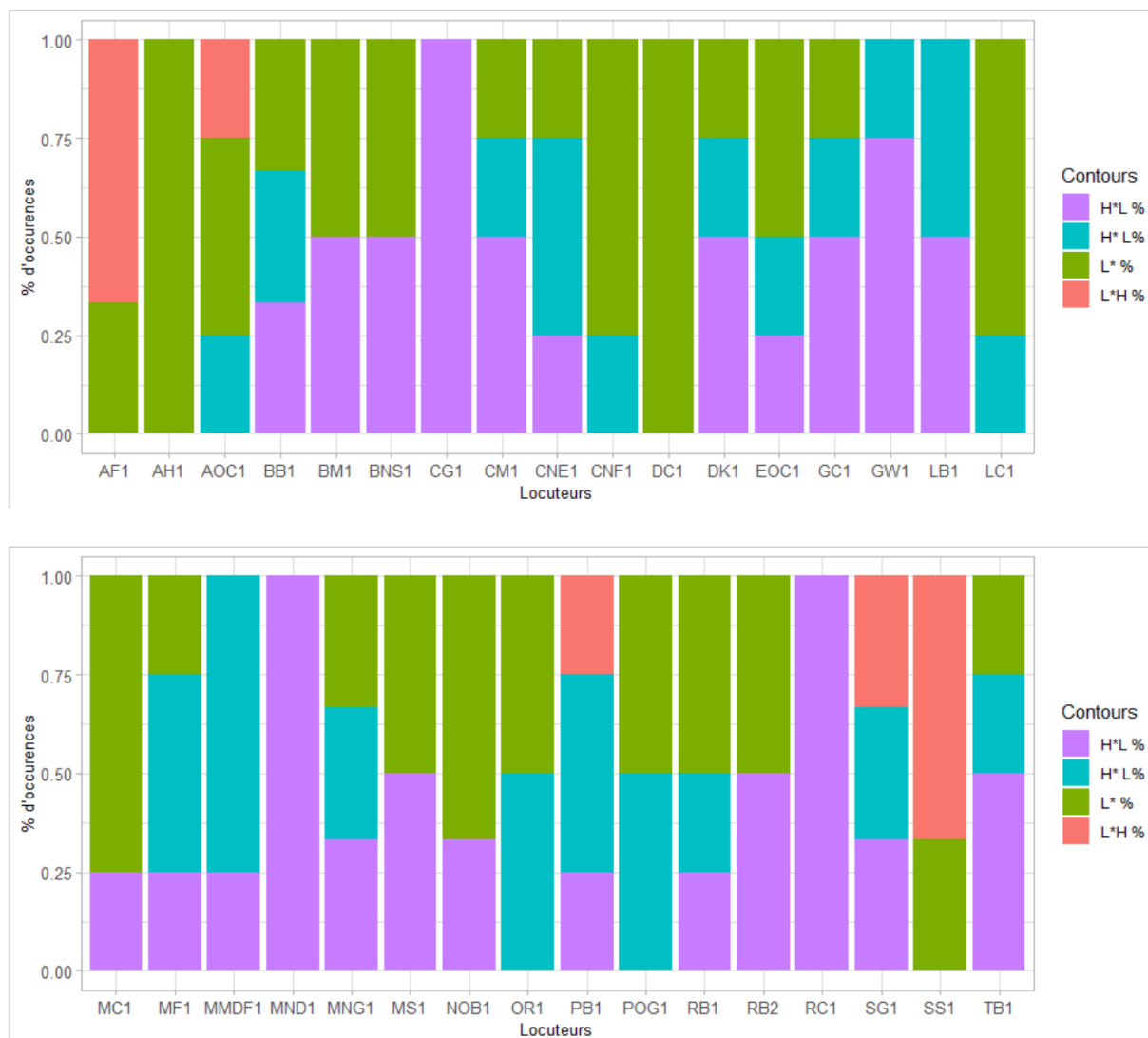


Figure 42 : Tendance sur les questions ouvertes par locuteur sur les quatre contours principaux

Dans les questions ouvertes, la majorité des locuteurs adoptent le L*_% comme contour principal. Nous remarquons également une grande proportion de H*L_%, qui est le contour majoritaire chez CG1, CM1, DK1, GC1, GW1, MND1, RC1 et TB1. Le contour H* L_% est le contour majoritaire chez CNE1, MF1, MMDF1 et PB1. Enfin, le contour L*H_% est également présent en majorité chez AF1 et SS1.

Nous n'avons relevé de résultats significatifs que pour le contour H*L_%. On le retrouve significativement plus souvent chez les hommes ($p < 0,05$). Plus précisément, ce contour est significativement plus présent :

- chez les hommes du Groupe 1 ($p < 0,05$),
- chez les hommes qui habitent à Galway ($p < 0,05$),

- chez les locuteurs appartenant aux CMO et habitant à Galway ($p < 0,05$).

Pour les contours H*_L%, L*_% et L*_H%, nous n'avons pas relevé de tendance particulière.

Contre toute attente, il s'agit ici du seul type de phrase dans lequel les hommes sont plus enclins à utiliser le contour H*_L%. Autre résultat surprenant, la tendance au H*_L% est surtout relevée chez les locuteurs du Groupe 1 et les locuteurs habitant à Galway (parmi eux, ceux faisant partie des CMO), alors que justement, dans les autres types de phrases, ce contour était privilégié par les locuteurs du Groupe 2 et ceux habitant dans le *Gaeltacht*. Malheureusement, nous n'avons pas pu relever de tendance particulière pour ces locuteurs-là. Il semblerait donc qu'ils adoptent chacun une tendance différente.

Cette tendance est donc particulièrement unique ici. À titre de comparaison, les locuteurs ne parlant pas irlandais dans le SWDE adoptent plus de contours en L*_H%. Ne pas utiliser la langue irlandaise au quotidien semble davantage déterminer l'adoption d'un contour régulier dans les questions ouvertes que le fait d'être un locuteur bilingue. Dans tous les cas, H*_L% est le contour privilégié des locuteurs de Galway et du Groupe 1 pour les questions ouvertes, mais à l'inverse ces mêmes locuteurs adoptent le H*_L% dans les déclaratives simples. Ceci nous incite à penser que chacun des deux contours a une fonction pragmatique différente chez ces locuteurs, selon que l'on se trouve dans un énoncé assertif ou interrogatif. Les locuteurs de Galway et du Groupe 1 vont, en plus de la syntaxe qui différencie une interrogative d'une déclarative, distinguer les deux énoncés grâce à ces indices prosodiques.

Au regard de ce que nous avons observé pour les questions ouvertes, nous ne pouvons que nous demander quelle sera la tendance pour les autres types d'énoncés interrogatifs, et si la tendance pour les locuteurs de Galway et du Groupe 1 persistera au-delà de ces questions ouvertes.

Questions fermées – Yes-No Questions

La figure 43 ci-après permet de voir la répartition par locuteur pour les contours H*_L%, H*_L%, L*_% et L*_H% (109 occurrences). Pour la présentation de tous les contours réalisés pour les questions fermées, voir section 4.2.2. Il sera intéressant de voir si la tendance observée dans l'ensemble des énoncés terminaux se retrouve ici, ou si, comme dans la catégorie de questions précédente, il y a justement un contour spécifique dû à la

nature interrogative de cet énoncé. On s'attend néanmoins, comme présenté dans le chapitre 4, à ce que le contour principal L*H_% soit significativement présent ici.

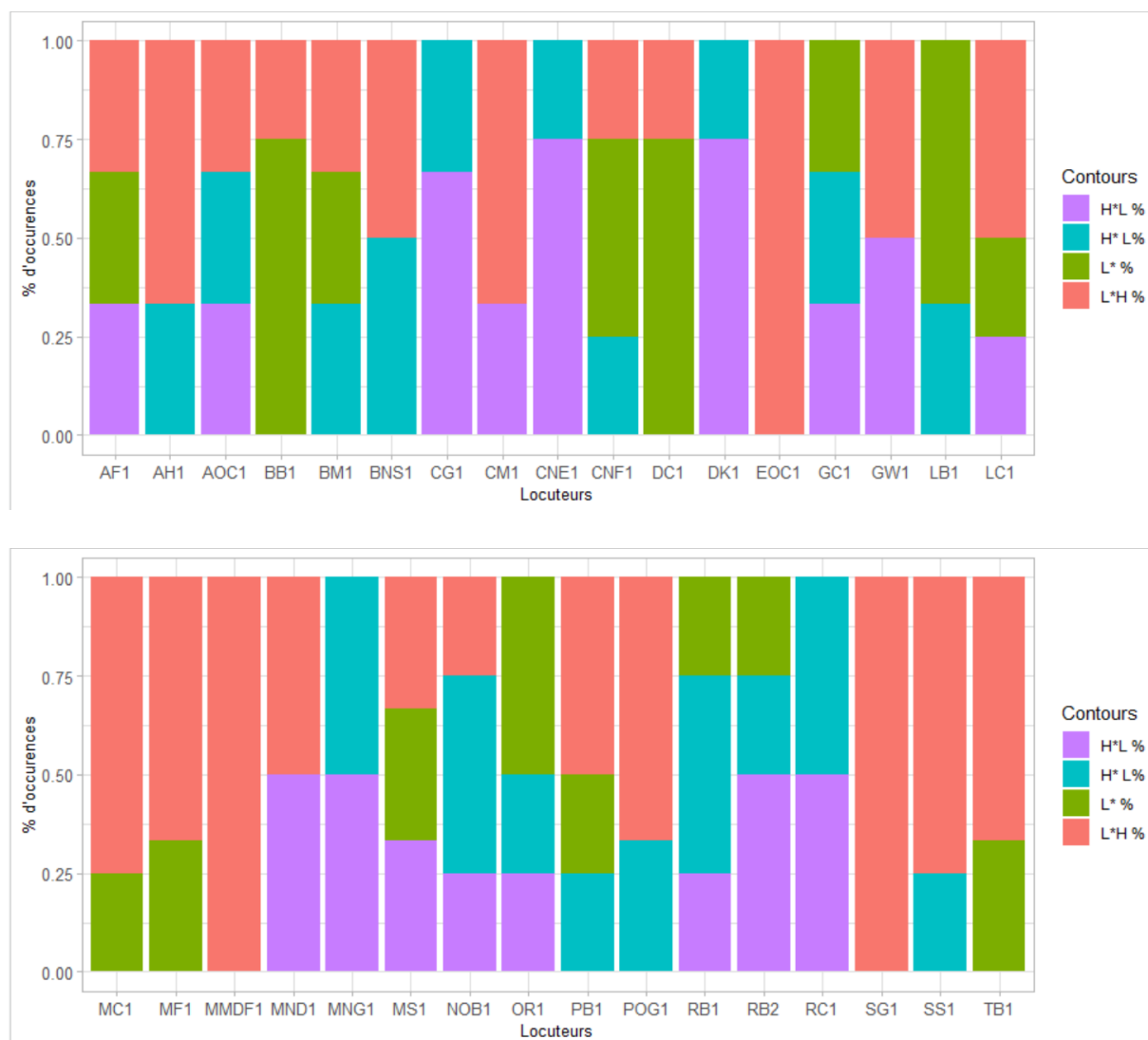


Figure 43 : Tendance sur les questions fermées par locuteur sur les quatre contours principaux

Dans le cas des questions fermées, la tendance est au contour montant L*H_% chez la plupart des locuteurs, comme on pouvait s'y attendre. Quelques exceptions sont cependant à relever, tout d'abord pour le contour H*L_%, majoritairement présent chez CG1, CNE1, DK1, et RB2. H*_L% représente également la majorité des occurrences chez NOB1 et RB1. Enfin, L*_% représente la majorité des occurrences chez BB1, CNF1, DC1, LB1, et OR1.

Au niveau de la présence significative des différents contours pour les questions fermées, nous avons relevé les tendances suivantes.

- ❖ Le contour H*L_% est significativement plus présent :
 - chez les locuteurs des CMO qui habitent à Galway ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs appartenant à la CMH qui revendiquent une irlandité forte ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs du Groupe 2 appartenant à la CMH ($p < 0,01$).
- ❖ Le contour L*H_% est significativement plus présent chez les locuteurs de Galway appartenant à la CMH ($p < 0,05$), et chez les femmes du Groupe 2 ($p < 0,01$).
- ❖ Pour les contours H*_L% et L*_% , nous n'avons pas relevé de tendance particulière.

Pour résumer, la seule tendance en commun avec les questions ouvertes est celle de la réalisation du H*L_% par les locuteurs de Galway appartenant aux CMO. D'ailleurs, il s'agit ici d'une tendance déjà relevée dans les énoncés terminaux. Pour le reste, on retrouve une utilisation du H*L_% chez le Groupe 2 et les locuteurs revendiquant une forte irlandité, mais uniquement lorsque l'on croise chacune de ces variables avec une catégorie socio-professionnelle, à savoir les CMO pour le Groupe 2 et la CMH pour les locuteurs avec une forte irlandité. Pour ce qui est du contour principalement relevé dans ce type de phrases, le contour L*H_% , il est surtout relevé à Galway chez les locuteurs appartenant à la CMH, et chez les femmes du Groupe 2. L'appartenance à la CMH ne semble donc pas déterminer l'adoption d'un contour spécifique, mais va plutôt dépendre d'un autre facteur. Ici, on voit qu'une revendication identitaire forte semble déterminer l'adoption du H*L_% , tout comme le fait d'habiter à Galway va déterminer l'adoption d'un L*H_% . Parler irlandais au quotidien ne semble pas déterminer l'adoption d'un contour particulier mais va lui aussi dépendre d'un autre facteur, à savoir H*L_% lorsqu'il s'agit de locuteurs appartenant aux CMO ou L*H_% lorsqu'il s'agit de femmes.

On voit ici que le profil des femmes est intéressant, car dans les énoncés terminaux, les femmes semblaient plutôt adopter le contour H*L_% . Il s'agirait donc ici d'une autre différence dans la réalisation des énoncés interrogatifs par rapport aux énoncés assertifs. Tout comme les hommes pour les questions ouvertes, les femmes du Groupe 2 vont utiliser aussi la prosodie en plus des indices syntaxiques pour marquer la différence entre énoncé interrogatif et énoncé assertif.

À titre de comparaison, dans le SWDE, Bongiorno (2021) relève les contours H*L_% et L*_% comme étant significativement plus utilisés chez les locuteurs les plus âgés, et chez

les hommes, respectivement. Nous n'avons relevé aucune correspondance dans les résultats obtenus pour le CGE.

Dans ce que nous avons vu jusqu'à présent, les énoncés interrogatifs différencient pour certaines variables l'adoption d'un contour plutôt qu'un autre. On peut se demander si cette tendance persiste pour les questions déclaratives.

Questions déclaratives

La répartition par locuteur pour les contours H*L_%, L*H_%, H*_% et H*_H% est donnée dans la figure 44 ci-après (83 occurrences). Pour la présentation des contours réalisés pour les questions déclaratives, voir section 4.2.2. Comme énoncé ci-dessus, nous nous intéresserons particulièrement aux tendances entre hommes et femmes pour cet énoncé interrogatif, ainsi qu'aux distinctions entre les différentes variables de la localité, la pratique linguistique et la revendication identitaire.

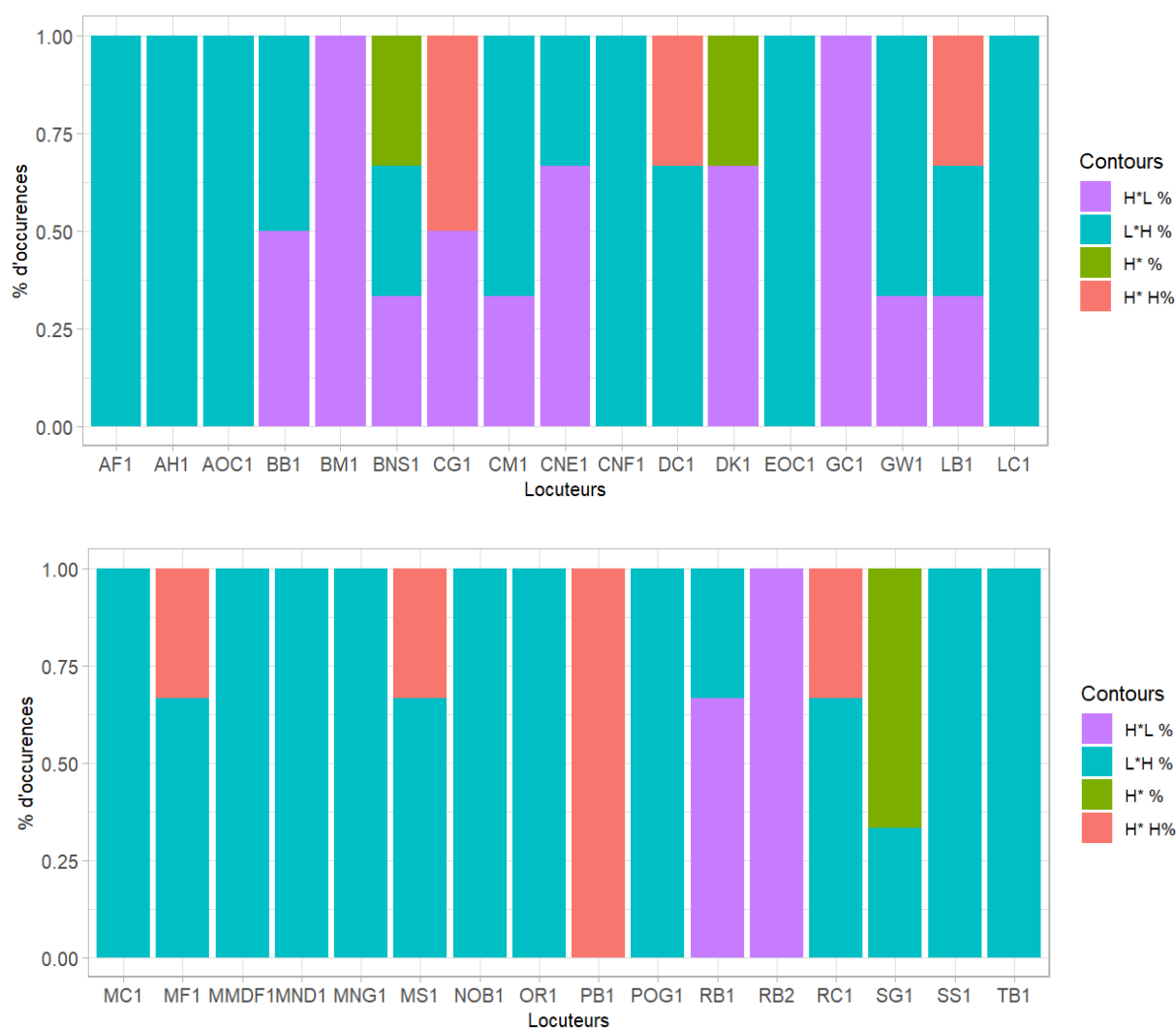


Figure 44 : Tendance sur les questions déclaratives par locuteur sur les quatre contours principaux

Dans le cas des questions déclaratives, la tendance générale est au contour L*H_% chez tous les locuteurs. Quelques exceptions se font remarquer ici, avec le contour H*L_% notamment, majoritairement présent chez BM1, CNE1, DK1, GC1, RB1 et RB2, et H*_H%, qui est l'unique contour de PB1, et H*_% , qui est le contour majoritairement utilisé par SG1.

Au niveau de la présence significative des différents contours pour la catégorie des questions déclaratives, nous avons relevé les tendances suivantes.

- ❖ Le contour H*L_% est significativement plus présent :
 - chez les locuteurs appartenant aux CMO revendiquant une faible irlandité ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs appartenant aux CMO habitant à Galway ($p < 0,05$).

- ❖ Le contour L*H_%, quant à lui, est significativement plus présent chez les locuteurs du Groupe 2 ($p < 0,05$), et chez les femmes ($p < 0,001$). Il est aussi significativement plus présent :
 - chez les femmes du Groupe 2 ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs appartenant à la CMH qui habitent à Galway ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs du Groupe 2 appartenant à la CMH ($p < 0,05$),
 - chez les locuteurs appartenant à la CMH qui revendiquent une faible irlandité ($p < 0,01$).

Pour les contours H*_% et H*_H%, nous n'avons pas de tendance particulière.

Pour résumer, on voit clairement une distinction selon l'appartenance à une catégorie sociale, tendance que nous n'avons pas établie aussi nettement dans les autres énoncés interrogatifs. On voit en effet qu'appartenir aux CMO détermine l'adoption d'un contour en H*L_%, alors qu'appartenir à la CMH conditionne plutôt l'adoption d'un contour en L*H_%, quelle que soit la variable à laquelle la catégorie socio-professionnelle est associée.

La ressemblance avec les questions fermées est frappante. La tendance pour les CMH à Galway est la même que pour les questions fermées, à savoir le contour privilégié L*H_%. Habiter à Galway en faisant partie de la CMH semble donc être un facteur influençant l'adoption du contour L*H_% pour les énoncés interrogatifs (rappelons que pour les énoncés déclaratifs, il s'agissait du contour H*_L%). En revanche, habiter à Galway et faire partie des CMO semble à l'inverse déterminer l'adoption du contour H*_L%, déjà relevée pour les questions ouvertes et fermées. Enfin, tout comme pour les questions fermées, les femmes du Groupe 2 utilisent significativement plus de contours L*H_%. Cela conforte notre hypothèse d'une adoption différente selon si le locuteur veut véhiculer l'idée d'une assertion ou d'une question, puisque pour les femmes du Groupe 2 en contexte assertif, la tendance était plutôt au H*_L%.

Par ailleurs, une différence intéressante entre question déclarative et question fermée réside dans la tendance adoptée par les locuteurs du Groupe 2 appartenant à la CMH. Ils adoptent le contour L*H_%, alors que dans les questions fermées la tendance était plutôt au H*_L%.

À titre de comparaison, pour le SWDE, Bongiorno (2021) a relevé que le contour H*_% était significativement plus utilisé par les jeunes locuteurs. Nous n'avons pas relevé de résultat significatif pour le contour H*_% dans le CGE, il n'y a donc pas de correspondance avec le SWDE sur ce point.

Nous finissons par la dernière catégorie de phrases interrogatives, les questions alternatives.

Questions alternatives

Partie A – IP non-terminales des questions alternatives

Voici ci-après (Figure 45) la répartition par locuteur pour les contours L*H_%, H*_% et H*_L% (78 occurrences). Nous y intégrons également L*_% et H*L_% qui représentent tous les deux le quatrième contour le plus utilisé avec cinq occurrences chacun. Pour la présentation de tous les contours réalisés pour les énoncés non-terminaux des questions alternatives, voir section 4.2.2. Il s'agit du seul énoncé interrogatif avec contour non-terminal, la comparaison avec les autres énoncés interrogatifs est donc moins évidente. Néanmoins, nous comparerons avec ce qui a été trouvé précédemment pour les énoncés interrogatifs, ainsi que pour la tendance relevée dans les autres types d'énoncés non-terminaux.

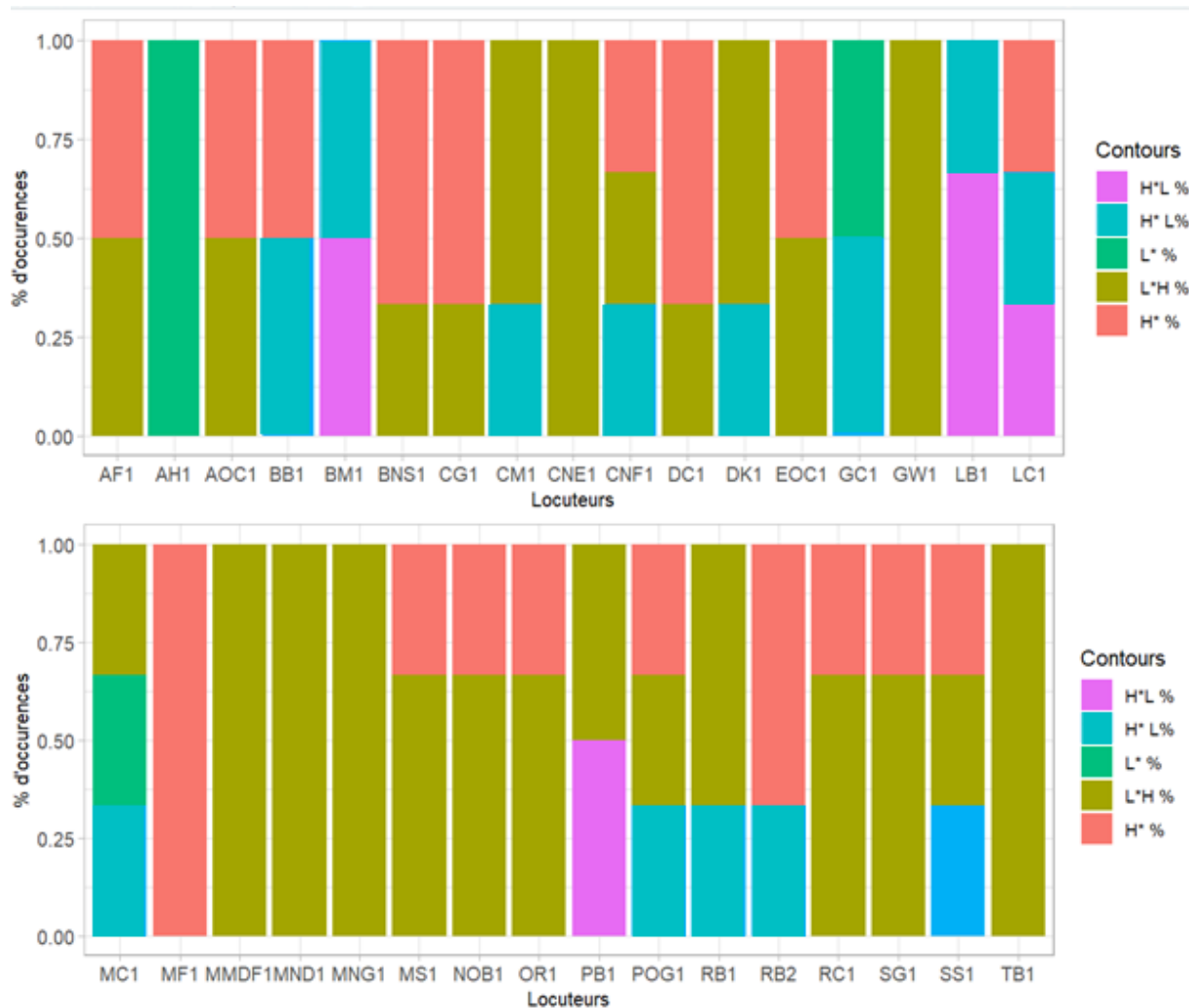


Figure 45 : Tendance sur les IP non-terminales des questions alternatives par locuteur sur les quatre contours principaux

Dans la partie A des questions alternatives, la tendance générale montre l'adoption du contour L*H_% chez la majorité des locuteurs. On retrouve néanmoins quelques exceptions, avec le H*_% , contour majoritaire chez BNS1, CG1, DC1, MF1 et RB2, le H*L_% , contour majoritaire chez LB1 et le L*_% , contour majoritaire chez AH1. Pour les autres contours, nous n'avons pas relevé de tendance particulière.

Pour résumer, l'adoption du L*H_% chez le Groupe 2 est similaire à celle relevée pour les questions déclaratives. Pour le reste, et conformément à ce à quoi nous nous attendions, nous n'avons pas d'autres similarités avec les autres énoncés interrogatifs.

Par ailleurs, l'adoption du L*H_% par les locuteurs du *Gaeltacht* est intéressante à mentionner puisque le *Gaeltacht* n'a pas encore été relevé dans les autres énoncés interrogatifs. Si nous comparons avec ce que nous avons relevé dans le reste des énoncés

non-terminaux, la tendance pour les locuteurs du *Gaeltacht* est plutôt, comme pour la tendance générale et comme pour les énoncés assertifs, à l'adoption du contour H*L_%. Cela ne semble donc pas être dû à la nature non-finale de cet énoncé, puisque la majorité des énoncés non-terminaux montrent pour les habitants du *Gaeltacht* une majorité de contours en H*L_%. Cela confirme plutôt que la nature interrogative de la phrase va influencer l'adoption d'un contour différent par rapport à un contour en contexte assertif.

Nous présentons à présent les parties terminales des questions alternatives.

Partie B – IP terminales des questions alternatives

Voici ci-après (Figure 46) la répartition par locuteur pour les contours H*L_%, H*_L%, L*_% et L*_H% (98 occurrences). Pour la présentation de tous les contours réalisés pour les énoncés terminaux des questions alternatives, voir section 4.2.2. Le chapitre 4 semblait montrer une tendance différente de celle des autres énoncés interrogatifs, et plus proche d'une réalisation des énoncés assertifs. Voyons si cela peut influencer l'adoption d'un contour particulier.



Figure 46 : Tendance sur les IP terminales des questions alternatives par locuteur sur les quatre contours principaux

Le contour majoritairement utilisé pour la partie B des questions alternatives est le contour H* L%. On remarque cependant que le contour L*_% est le contour principal chez les locuteurs AH1, BNS1, DC1, et RB2. Par ailleurs, L* H% est le contour majoritaire chez SS1. Il n'y a pas de tendance significative qui se dégage pour la partie terminale des questions alternatives.

Résumé sur les tendances des énoncés interrogatifs

Nous avons vu au travers de ces différents types d'énoncés interrogatifs que la tendance était dans l'ensemble différente de celle relevée pour les contours assertifs. Nous résumons tout d'abord les résultats sur les deux contours principalement relevés dans les variables étudiées, à savoir H* L_% et L* H_%.

De façon générale, les femmes utilisent plus le contour L*H_% que les hommes ($p < 0,05$) et en particulier les femmes du Groupe 2. De façon plus large, le Groupe 1 et les locuteurs avec une faible irlandité utilisent plutôt le contour L*H_%, sauf lorsqu'il s'agit spécifiquement d'hommes. De plus, les hommes habitant à Galway et faisant partie de la CMH font surtout des contours en H*L_%. On trouve donc une opposition homme-femme relativement prononcée dans l'adoption d'un contour en contexte interrogatif.

Au niveau d'énoncés interrogatifs plus spécifiques, des tendances se sont également dégagées, comme celles de la distinction entre catégories socio-professionnelles pour les locuteurs de Galway, avec une tendance au H*L_% pour les locuteurs des CMO dans les questions ouvertes, fermées et déclaratives, et une tendance au contour L*H_% pour les locuteurs de la CMH dans les questions fermées et déclaratives.

Si nous comparons les tendances selon les différentes variables entre énoncés interrogatifs et assertifs, nous pouvons constater un changement en fonction de la nature de l'énoncé, puisque les femmes du Groupe 2 adoptent une majorité de H*L_% dans les déclaratives, et une majorité de L*H_% dans les questions fermées et déclaratives. Il en va de même pour les hommes, qui n'ont pas le même contour prédominant entre les déclaratives (H*L_%) et les questions ouvertes (H*L_%). On peut s'interroger sur la différence phonologique pour les hommes entre H*L_% et H*_L%, puisqu'ils semblent différencier pragmatiquement ces deux contours. Nous y reviendrons dans le chapitre de discussion de cette thèse (section 8.2).

5.4 Conclusion sur l'analyse sociolinguistique

5.4.1 Récapitulatif de la tendance générale

- 1) Nous avons relevé une nette dualité dans l'adoption des contours H*L_% et H*_L% entre les variables de localité, de pratique de l'irlandais et de revendication identitaire.
 - a. Il semble en effet se profiler que le lieu de vie ou de travail du locuteur (*Gaeltacht* vs. Galway) pourrait déterminer l'adoption de H*L_% (*Gaeltacht*) ou de H*_L% (Galway).
 - b. La pratique quotidienne de l'irlandais (Groupe 2) semble aussi plutôt déterminer l'adoption d'un contour en mouvements simples (chutes et

montées simples, H*L_% et L*H_% respectivement) par rapport à ceux qui n'utilisent que l'anglais au quotidien (Groupe 1). Même si cela reste encore à creuser, il se pourrait que la pratique de l'irlandais puisse avoir une influence sur la réalisation du contour nucléaire. Les résultats proposés par Dalton (2008) en irlandais du SCI font état d'un contour nucléaire en descente H*L_%, mais rien ne nous permet de savoir ici si cette influence se fait de l'irlandais vers l'anglais, dans l'autre sens, ou de façon bidirectionnelle. Pour tenter d'observer des interférences entre les deux langues, il faudrait en premier lieu que les mêmes locuteurs bilingues soient enregistrés dans les deux langues, données que malheureusement nous ne possédons pas.

- c. Enfin, si la tendance n'est pas aussi clairement établie entre les deux groupes de revendication identitaire, il n'en reste pas moins qu'il y a une différence intonative entre les locuteurs revendiquant une forte irlandité (H*L_%) et ceux revendiquant une irlandité plus faible (H*_L%).

Ainsi, en croisant les variables, on peut affirmer que le contour H*_L% est utilisé chez les locuteurs de Galway quand ceux-ci sont du Groupe 1 et quand ils revendiquent une faible irlandité¹⁷⁶.

- 2) Par ailleurs, l'étude de la variable de l'âge a révélé des tendances intéressantes. Si le contour L*_% semble être principalement adopté par les locuteurs les plus jeunes, il reste néanmoins une incertitude quant au contour privilégié entre H*L_% et H*_L% pour les locuteurs les plus âgés (sauf dans les énoncés terminaux encore une fois, avec une tendance au H*L_% chez les locuteurs âgés de 41 à 76 ans)¹⁷⁷. Ce que nous avons également pu constater pour les locuteurs de cette dernière tranche d'âge est que, quand ceux-ci habitent le *Gaeltacht*, l'adoption du H*L_% se fait de façon plus fréquente, alors que quand ils habitent Galway, c'est plutôt le contour H*_L% qui est adopté. Par ailleurs, toujours chez les locuteurs âgés entre 41 et 76 ans, on retrouve le contour H*_L% plus significativement chez les

¹⁷⁶ On la remarque également à Galway chez les locuteurs appartenant à la CMH.

¹⁷⁷ Nous tenons à préciser qu'il ne s'agit pas nécessairement des mêmes locuteurs pour la catégorie CMO et les locuteurs âgés entre 41 et 76 ans.

hommes, chez les locuteurs du Groupe 1, chez ceux qui revendiquent une faible irlandité et chez ceux qui font partie de la CMH.

- 3) Nous avons également pu constater que le genre pouvait aussi déterminer l'utilisation d'un contour (H*_L% pour les hommes, L*_% et L*_H% pour les femmes). Nous retrouvons aussi chez les femmes une utilisation du contour H*_L% lorsque celles-ci parlent irlandais quotidiennement (Groupe 2), revendiquent une forte irlandité ou habitent dans le *Gaeltacht*.
- 4) D'autres tendances ont aussi été relevées dans la variable des catégories socio-professionnelles. Il ressort en effet que la CMH adoptera dans l'ensemble plus significativement le contour H*_L% que les CMO, cependant, ces dernières ne semblent pas adopter une tendance intonative particulière (sauf peut-être dans les énoncés terminaux, où les locuteurs des CMO utilisent significativement davantage de H*_L%). Enfin, les locuteurs faisant partie de la CMH et revendiquant une faible irlandité ont également tendance à adopter plus de H*_L%, quand ceux revendiquant une forte irlandité adoptent plutôt le contour H*_L%. D'ailleurs, toujours dans la CMH, les locuteurs du Groupe 2 ou ceux vivant dans le *Gaeltacht* adoptent aussi plutôt le H*_L%.

5.4.2 Tendance par locuteurs – Étude de cas

Nous avons pu constater à travers la description des différents contours selon le type de phrases que certains locuteurs avaient tendance à adopter un contour différent de celui majoritairement relevé dans le type de phrases concerné. Nous avons relevé une plus forte différence chez les locuteurs AH1 et DC1 (58% de contours différents de la tendance générale). Ils adoptent tous les deux majoritairement un contour en L*_%. À l'inverse, les locuteurs EOC1 et TB1 ont adopté le contour majoritaire correspondant à 67% et 75% dans chaque type de phrases (H*_L% pour les déclaratives et pour la partie terminale des questions alternatives, H*_L% pour les énoncés emphatiques terminaux, et L*_H% pour les questions fermées, déclaratives, et alternatives non-terminales). Les locuteurs SG1, BM1 et MS1 sont les locuteurs qui étaient les moins réguliers dans l'adoption d'un contour par type de phrases. Si nous classons les locuteurs selon leur profil sociolinguistique, voici la répartition :

- EOC1 et SG1 parlent irlandais tous les jours,
- tous sont des locuteurs de Galway, sauf BM1,

- AH1, DC1 et TB1 ont moins de 40 ans,
- AH1 et MS1 sont des femmes,
- AH1, BM1, EOC1 et MS1 font partie de la CMH,
- tous revendiquent une faible irlandité, sauf SG1.

Au niveau des relations entre locuteurs, AH1 et DC1 sont des amis proches, MS1 et EOC1 sont collègues de travail, et BM1 et TB1 se connaissent par le biais de la musique.

La tendance exposée ici confirme que la variabilité inter-locuteurs au sein même des variables socio-économique, géographique, linguistique et identitaire est présente. Par exemple, nous constatons que les locuteurs d'une même localité comme Galway ne vont pas nécessairement adopter les mêmes tendances intonatives, et ce même s'ils sont du même âge, de la même catégorie sociale ou du même genre. Il sera donc important de prendre en considération que la distribution des contours par variables ne montre qu'une tendance intonative globale, non une adoption exhaustive d'un seul et même contour. La variabilité inter-locuteurs dans chaque variable ne doit donc pas être négligée.

5.5 Discussion

5.5.1 Comparaison avec l'anglais du sud-ouest de Dublin

Nous avons pu comparer au travers des différents types de phrases les tendances d'adoption de contours entre le SWDE et le CGE pour les variables de l'âge, du genre et de la catégorie socio-professionnelle. Les phrases montrant le plus de similarités avec Dublin sont les énoncés déclaratifs terminaux, où la correspondance entre le SWDE et le CGE est attestée pour les contours H*L_% et L*_% , qui sont significativement plus présents chez les locuteurs les plus âgés et les plus jeunes, respectivement. On remarque également une correspondance partielle pour le H*_L%, qui est aussi le contour le plus significativement adopté chez une partie des locuteurs les plus âgés dans le SWDE. Pour le reste, nous n'avons relevé que deux correspondances avec les tendances relevées dans le SWDE : i) le contour H*L_% plus utilisé chez une partie des femmes dans les énoncés non-terminaux des déclaratives, ii) le contour H*_L% pour une partie des locuteurs des CMO dans les énoncés non-terminaux des énumérations. Pour les autres types de phrases, nous n'avons pas relevé de similarités avec le SWDE. Ces quelques résultats significatifs relevés dans

nos variables nous permettent de constater que la prosodie véhicule bien des informations autres que sémantiques ou pragmatiques.

Nous ne pouvons donc pas affirmer que le CGE est réellement similaire au SWDE au niveau de l'adoption des contours intonatifs. On observe une tendance générale qui semble montrer que l'adoption du L*_% est privilégiée par les locuteurs les plus jeunes dans le CGE comme dans le SWDE. En revanche, là où dans le SWDE, ce contour était surtout adopté par des jeunes hommes, le L*_% semble plutôt être adopté par les femmes dans le CGE. Pour les contours H*L_% et H*_L%, ils sont dans le CGE comme dans le SWDE privilégiés par les locuteurs les plus âgés. On peut aussi retrouver chez une partie des femmes dans le CGE le contour en H*L_%, mais la tendance à l'adoption du H*L_% spécifiquement par les femmes les plus âgées n'est pas confirmée. Concernant les CMO, nous n'avons pas suffisamment de données dans le SWDE pour dégager une tendance.

Notre hypothèse concernant une répartition similaire des contours selon les variables de l'âge, du genre et de la catégorie socio-professionnelle n'est donc que partiellement validée, principalement autour de la répartition selon l'âge du locuteur. De plus, nous avons vu au sein même du CGE que l'âge, le genre et la catégorie socio-professionnelle semblent être les variables conditionnant le moins l'adoption d'un contour plutôt qu'un autre. À l'inverse, il semblerait que la localité, la pratique de l'irlandais et la revendication identitaire soient des facteurs déterminants.

5.5.2 Répartition des contours selon les variables géographique, linguistique et identitaire

Nous avons observé qu'habiter dans le *Gaeltacht* par rapport à Galway influence l'adoption du contour H*L_% par rapport au contour H*_L%. Nous avons également vu que l'utilisation de la langue irlandaise semble conditionner l'adoption d'un contour en H*L_%, alors que le fait de ne parler peu ou pas la langue semble plutôt conditionner l'utilisation d'un contour plus statique (L*_%) ou en H*_L%. Enfin, l'appartenance identitaire semble aussi avoir un effet sur l'adoption d'un contour spécifique (plutôt H*L_% pour une irlandité forte et plutôt H*_L% pour les locuteurs ayant une faible irlandité). Notre hypothèse 3 sur l'influence possible de la langue ou la culture irlandaise semble donc être partiellement validée, car si le contour H*L_% est en effet davantage présent chez les locuteurs du *Gaeltacht*, chez ceux parlant irlandais quotidiennement et

chez ceux revendiquant une forte irlandité, la tendance pour le contour L*_% n'est pas aussi clairement rattachée au fait de vivre à Galway, de ne parler que peu ou pas irlandais, et de revendiquer une faible irlandité. Au contraire, ces profils-là semblent être même plutôt rattachés au contour H*_L%.

Nous nous sommes penchée sur la distribution des locuteurs selon les variables mentionnées ci-dessus. Il se trouve que dans l'ensemble, la distribution reste sensiblement la même pour ces trois variables. En effet, les habitants du *Gaeltacht* enregistrés ici étaient plus enclins à parler la langue irlandaise au quotidien, et à pratiquer au sein de leur localité un certain nombre d'activités musicales ou sportives dont ils étaient fiers. Ici, 13 locuteurs font partie de la combinaison *Gaeltacht* – Groupe 2 – Forte irlandité¹⁷⁸. Il n'y a qu'une personne (BM1) qui ne parle pas irlandais dans le *Gaeltacht* et ne revendique pas une forte irlandité¹⁷⁹.

Six personnes parlent la langue au quotidien et habitent à Galway (AF1, AOC1, CM1, EOC1, LC1, PB1) et parmi elles, seulement trois revendiquent une forte irlandité (LC1, PB1, AOC1). À l'inverse, 13 personnes font partie de la combinaison Galway – Groupe 1 – faible irlandité¹⁸⁰. Ici encore, les mêmes sept personnes (BM1, AF1, AOC1, CM1, EOC1, LC1, PB1) ne font pas partie de cette combinaison pour les raisons préalablement exposées.

¹⁷⁸ BB1, BNS1, CNE1, CNF1, GW1, MMDF1, MND1, MNG1, NOB1, POG1, RB1, SG1, SS1.

¹⁷⁹ Pour les déclaratives, BM1 réalise une majorité de H*_L% (58%), même si son deuxième contour le plus utilisé est le H*_L_% (42%). Il s'agit d'une exception au sein du *Gaeltacht*, où la majorité des locuteurs réaliseront un contour H*_L_%.

¹⁸⁰ AH1, CG1, DC1, DK1, GC1, LB1, MC1, MF1, MS1, OR1, RB2, RC1, TB1.

Prenons un type de phrases en particulier, les déclaratives simples (12 phrases, 396 occurrences). Le contour principal pour ce type de phrase est le H*_L%. Si nous comparons le nombre d'occurrences de H*_L% à travers les trois variables de la localité, la pratique de l'irlandais et l'irlandité, nous constatons que la combinaison Galway – Groupe 1 – faible irlandité représente 68 occurrences de H*_L%, soit 47% du contour H*_L%. Si nous regardons la tendance ci-dessous (Figure 47), nous observons que ce contour H*_L% est largement majoritaire dans les conditions incluant Galway :

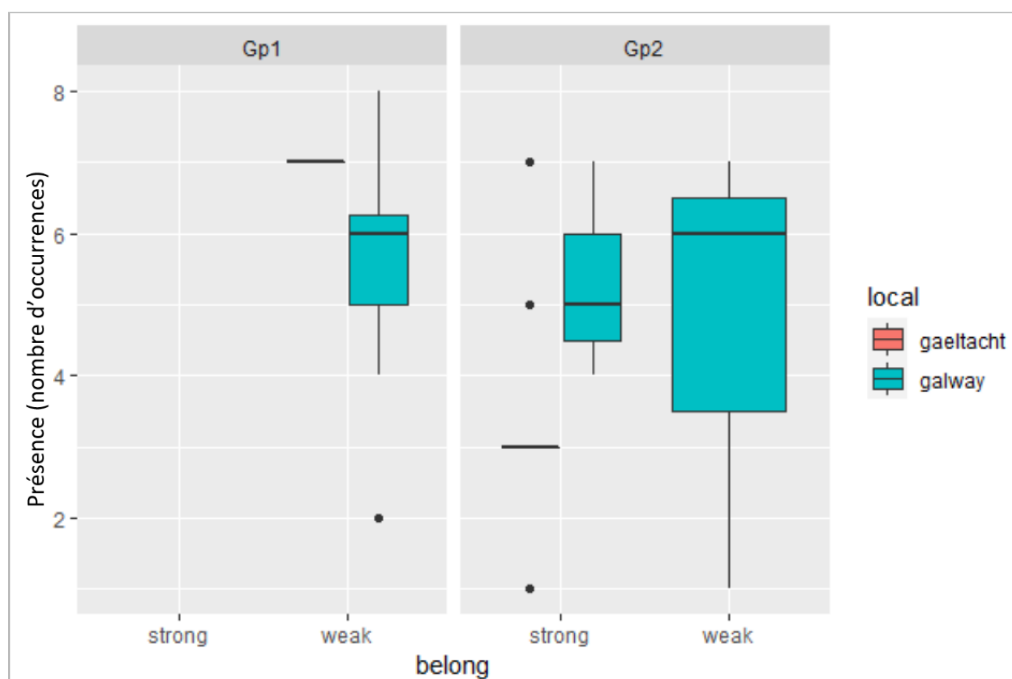


Figure 47 : Utilisation du patron H*_L% dans les déclaratives simples selon les variables de la localité, la pratique de la langue irlandaise et la revendication identitaire

Nous pouvons constater une large majorité de contours H*_L% dans la localité de Galway, et ce quelle que soit la fréquence ou la maîtrise de la langue irlandaise. On remarque également une grande majorité de H*_L% lorsque les locuteurs revendiquent une faible irlandité.

Regardons à présent la tendance pour le H*L_% (Figure 48).

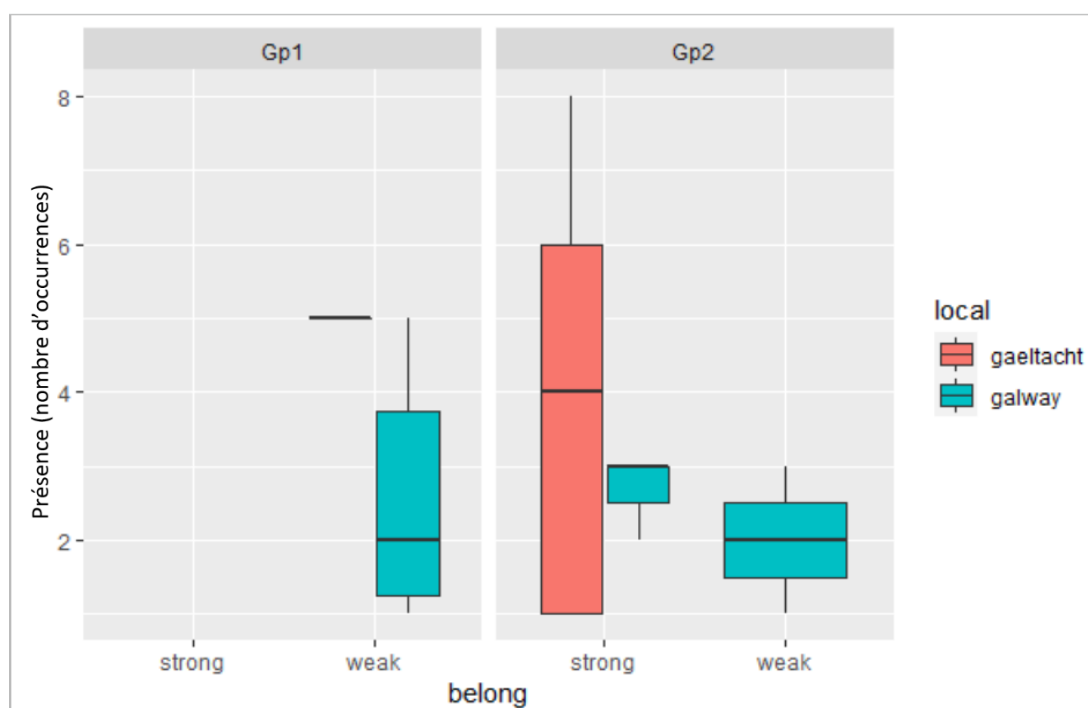


Figure 48 : Utilisation du patron H*L_% dans les déclaratives simples selon les variables de la localité, la pratique de la langue irlandaise et la revendication identitaire

À l'inverse, on retrouve le H*L_% particulièrement chez les locuteurs correspondant à la combinaison *Gaeltacht* – Groupe 2 - forte irlandité. Ces graphiques confirment que ces trois variables déterminent l'adoption de H*_L% plutôt que H*L_%, mais il s'agit de savoir si une variable plutôt qu'une autre prédomine.

Mettons de côté la variable identitaire, qui selon nous reste moins objective que les deux autres variables linguistique et géographique. Si nous nous penchons sur la population du Groupe 2 qui habite à Galway, H*_L% représente le contour principal (entre 33 et 58% des occurrences) chez AOC1, EOC1, LC1, PB1 et CM1. Chez AF1, les deux contours principaux sont L*H_% et L*_H%.

Les résultats laissent donc penser que la localité va faire pencher plus facilement vers l'un ou l'autre contour (H*L_% dans le *Gaeltacht* et H*_L% à Galway), en tout cas davantage que la pratique de la langue. Afin de confirmer ou d'infirmer ces résultats, nous avons réalisé une étude de perception, qui sera présentée dans le chapitre suivant.

6. Chapitre 6 – Étude de perception

Nous avons vu dans les deux précédents chapitres que l'utilisation des contours H*_L% et H*L_% pouvait dépendre de plusieurs facteurs. Pour rappel, ces annotations H*_L% et H*L_% sont utilisées dans le système d'annotation IViE (plus de détails en section 2.1.3). H*L_% représente une chute simple, alors que H*_L% représente une chute tardive, c'est-à-dire un ton statique haut sur la syllabe nucléaire suivi d'un ton statique bas ou d'une chute sur la (ou les) syllabe(s) postnucléaire(s). La syllabe nucléaire (ou noyau) est celle qui porte le dernier accent de phrase de l'IP. Ce noyau pourra être suivi ou non de syllabes dites postnucléaires.

Nous avons vu dans le chapitre 4 (section 4.4) que la situation avec ou sans syllabe postnucléaire pouvait influencer l'adoption d'un contour H*_L% ou H*L_%. Pour les déclaratives par exemple, le contour H*_L% se retrouve par définition uniquement dans les situations avec syllabes postnucléaires du fait de sa réalisation sur deux syllabes. Le H*L_% quant à lui se retrouve surtout en situation sans syllabe postnucléaire, mais pas uniquement. Lorsqu'il y a une ou plusieurs syllabes postnucléaires, le contour largement majoritaire est le H*_L%, mais on retrouve également des occurrences de H*L_% (et de L*_%, mais nous laissons ce contour de côté pour ce chapitre). Nous nous sommes donc demandé si le fait de retrouver ces deux contours dans la même situation avec syllabes postnucléaires pouvait dépendre de facteurs comme le profil sociolinguistique du locuteur par exemple. Nous avons établi dans le chapitre 5 des analyses de ces contours selon plusieurs critères sociologiques et identitaires. Il en ressort plusieurs tendances, dont certaines en particulier ont attiré notre attention. Dans le corpus des déclaratives par exemple, nous avons remarqué que le contour H*_L% semblait être plus souvent utilisé par les locuteurs habitant Galway, et par les locuteurs n'utilisant pas ou peu la langue irlandaise, et que le contour H*L_% était quant à lui plutôt présent dans le *Gaeltacht*, et réalisé par les locuteurs utilisant la langue irlandaise au quotidien. Ainsi les variables de localité et de pratique linguistique semblent faire pencher pour une utilisation d'un contour plutôt qu'un autre. Nous tenons à préciser ici qu'il ne s'agit que de tendances, et non d'une utilisation exclusive d'un contour au niveau individuel.

Ces résultats ont confirmé partiellement notre Hypothèse 3, qui était que vivre dans le *Gaeltacht* ou parler irlandais au quotidien pouvait influencer principalement l'adoption du contour H*L%. Par contre, à défaut de trouver le contour L*% chez les locuteurs qui se revendiquent monolingues et ceux qui habitent à Galway, nous avons plutôt relevé le contour H*L%. Nous avons donc décidé de réaliser une étude de perception auprès de participants naïfs (locuteurs irlandais extérieurs à notre étude du PAC-Galway), afin de déterminer si les contours prosodiques précédemment mentionnés étaient révélateurs d'une pratique linguistique ou d'une localité.

6.1 Autour de l'étude

Au regard des résultats exposés précédemment, notre étude de perception aura pour but dans un premier temps de déterminer si la localité ou la pratique de l'irlandais est reconnaissable chez un individu, et de déterminer dans un deuxième temps si un contour prosodique est corrélé à un profil linguistique ou géographique spécifique. Les auditeurs n'étant pas experts en prosodie, nous ne nous attendons pas à ce qu'ils puissent consciemment déceler une différence entre H*L% et H*L%, néanmoins nous envisageons la possibilité qu'ils puissent être réguliers dans leurs réponses. Les résultats relevés dans le chapitre précédent montrent une tendance, non une adoption exclusive d'un seul contour selon un profil. Nous avons donc essayé de prendre le plus souvent des occurrences des deux contours pour chaque locuteur pour observer la réponse du participant dans les deux cas.

- Si le participant associe régulièrement un contour à un profil sociolinguistique, quel que soit le locuteur, les résultats exposés dans le chapitre précédent seront confirmés (et nous pourrions penser que le participant s'appuie, consciemment ou inconsciemment, sur des indices prosodiques).
- Si le participant associe régulièrement un locuteur à un profil sociolinguistique, quel que soit le contour prosodique, nos résultats ne seront pas confirmés (et nous pourrions penser que le participant s'appuie sur des indices autres que le contour prosodique, comme des indices segmentaux, pour déterminer la localité ou la pratique linguistique du locuteur).

Pour rappel, nous avons présenté en section 1.2.4 les quelques différences segmentales éventuellement repérables entre les localités de Galway et du *Gaeltacht* de Cois Fharraige, et entre locuteurs parlant irlandais et anglais au quotidien et locuteurs dits monolingues¹⁸¹. Dans les phrases que nous avons choisies pour le test de perception (voir section 6.1.1), nous pouvons mentionner :

- la possibilité de réaliser le <l> initial en alvéolaire chez les locuteurs monolingues et en vélaire chez les locuteurs irlandophones du *Gaeltacht* ;
- la réalisation du slit-/t/ en fin de syllabe plus fréquente chez les locuteurs monolingues et les locuteurs de Galway que chez les locuteurs bilingues et les locuteurs du *Gaeltacht*.

Notre étude de perception a été réalisée en ligne. Nous nous sommes inspirée de quelques études précédentes (Audibert *et al.*, 2005 ; Bongiorno, 2021 ; Habasque, 2020) pour déterminer quelles étaient les recommandations pour une étude de perception adéquate au niveau de la méthode de recrutement des participants, de la longueur de l'étude, du support visuel, du nombre d'occurrences ainsi que du nombre de répétitions d'occurrences à adopter pour que l'étude soit réalisée dans de bonnes conditions. Pour le recrutement des participants, nous avons utilisé la plateforme Prolific¹⁸², plateforme sécurisée spécialisée dans la réalisation d'enquêtes en ligne. Nous y reviendrons plus loin. Le contexte d'une étude en ligne fait déjà l'objet d'une difficulté supplémentaire, comme le souligne Habasque (2020), car toute expérience en ligne ne donne aucune certitude que les participants ont réellement écouté les audios. Il fallait donc anticiper ce risque. Nous avons décidé que le participant n'aurait pas la possibilité de passer à la question suivante sans avoir au préalable joué l'audio et coché une des réponses. Nous y reviendrons plus en détail dans le déroulement de l'étude. Il nous a également fallu considérer la répétition d'occurrences pour vérifier que le facteur chance n'était pas trop élevé (Audibert *et al.*, 2005), tout en veillant à ne pas proposer une étude trop longue, pour ne pas risquer de perdre l'attention des participants.

¹⁸¹ Tout comme nous l'avons expliqué dans le chapitre 1, la notion de monolingue anglophone est à considérer avec précaution ici. En effet, tous les individus ayant grandi en Irlande auront eu un contact avec la langue irlandaise, au minimum à l'école pendant plusieurs années. Ils n'utilisent simplement la langue après avoir passé le baccalauréat, et s'auto-qualifieront de monolingue.

¹⁸² <https://www.prolific.co/>

6.1.1 Conception de l'étude – méthode et corpus.

Nous avons monté notre corpus pour l'étude de perception à partir du corpus de phrases déclaratives simples, et en avons sélectionnées cinq.

- *He proves his **man**liness.*
- *He proves **man**ly.*
- *Man is an **an**imal.*
- *There's a man from the **gar**age here.*
- *Your daughter is **gor**geous.*

Nous avons choisi ces phrases car elles comportent toutes une à plusieurs syllabes postnucléaires (le noyau est noté en gras ci-dessus). Il s'agit en effet du contexte dans lequel on retrouve à la fois le contour H*_L% et le contour H*L_%.

Afin de ne pas ajouter une variable supplémentaire, celle du genre, nous avons décidé de ne prendre que des stimuli lus par des femmes¹⁸³. Le panel de locutrices est composé de 10 femmes, âgées de 24 à 47 ans, avec une moyenne d'âge de 36,5 ans. Nous avons quatre profils de locutrices :

- trois locutrices vivant à Galway, ne parlant pas ou peu irlandais (Groupe 1),
- deux locutrices vivant à Galway parlant anglais et irlandais au quotidien (Groupe 2),
- deux locutrices habitant dans le *Gaeltacht* appartenant au Groupe 2 utilisant l'anglais (à la maison et au travail) et l'irlandais au quotidien,
- trois locutrices habitant dans le *Gaeltacht* appartenant aussi au Groupe 2 mais parlant uniquement ou presque irlandais (à la maison, au travail et avec leurs amis).

N'ayant aucune locutrice du *Gaeltacht* appartenant au Groupe 1¹⁸⁴, nous avons pris dans le groupe *Gaeltacht*-Groupe 2 deux groupes de locutrices avec un rapport différent à la langue anglaise : celles parlant anglais au quotidien, et celles le parlant relativement rarement. Nous n'attendions pas de nos participants qu'ils soient à même de différencier

¹⁸³ Pour des raisons essentiellement pratiques, nous avons été obligée de choisir des femmes plutôt que des hommes, car nous n'avions pas chez les hommes une répartition suffisamment équilibrée de locuteurs dans les différentes catégories d'âge, de localité et de pratique linguistique.

¹⁸⁴ Le seul locuteur du corpus ayant ce profil est un homme, BM1.

les deux profils, les deux groupes étant de fait répertoriés comme bilingues. Nous voulions simplement observer, en regardant la tendance par locutrice (section 6.2.4), s'il y avait une différence dans la fréquence de reconnaissance entre les deux profils. Voici donc ci-dessous (Tableau 15) le nom et le profil et l'âge des locutrices sélectionnées pour notre étude.

Nom	Profil	Âge
AH1	Galway – Groupe 1	30
MS1	Galway – Groupe 1	39
OR1	Galway – Groupe 1	44
AOC1	Galway – Groupe 2	37
LC1	Galway – Groupe 2	38
NOB1	<i>Gaeltacht</i> – Groupe 2 (avec anglais)	42
MMDF1	<i>Gaeltacht</i> – Groupe 2 (avec anglais)	47
RB1	<i>Gaeltacht</i> - Groupe 2 (partout)	24
GW1	<i>Gaeltacht</i> – Groupe 2 (partout)	31
CNE1	<i>Gaeltacht</i> – Groupe 2 (partout)	33

Tableau 15 : Locutrices sélectionnées pour l'étude de perception

Au niveau de la distribution entre les contours H*L_% et H*_L% dans le corpus PAC-Galway, certaines locutrices n'ont réalisé que le contour H*_L%¹⁸⁵, les autres ont réalisé les deux contours, mais aucune n'a produit uniquement le H*L_%. Rappelons que les résultats présentés dans le chapitre 5 sur l'adoption des contours selon le profil sociolinguistique du locuteur font état d'une tendance, non d'une exclusivité d'utilisation, d'un contour spécifique, selon si le locuteur est du *Gaeltacht* ou de Galway, et selon qu'il pratique la langue irlandaise au quotidien, ou qu'il ne parle pas ou peu la langue. Il y a donc la possibilité pour un locuteur de réaliser les deux contours. Le but ici était d'avoir un maximum de cas où les locutrices réalisaient les deux contours, et ainsi favoriser l'équilibre entre H*L_% et H*_L% pour vérifier si l'affiliation à un profil géographique ou linguistique est effectivement dépendante (inconsciemment) d'indices prosodiques, ou si le participant s'appuie sur d'autres indices pour déterminer son choix.

¹⁸⁵ AH1, LC1, MS1.

Nous avons utilisé 22 phrases lues par nos locutrices. 14 de ces phrases ont été proposées à l'écoute deux fois, mais pas à la suite : ces répétitions nous paraissaient essentielles afin de pouvoir évaluer le facteur chance (Audibert *et al.*, 2005). Nous avons fait le choix de ne pas répéter toutes les occurrences car cela aurait rendu l'expérience trop longue, et nous ne souhaitons pas prendre le risque de perdre l'attention du participant en dépassant les 15 minutes d'expérience.

Les phrases ont été randomisées pour chaque participant. À chaque stimulus sonore, la phrase écrite correspondante apparaissait à l'écran pour faciliter la bonne réalisation de l'expérience, garder l'attention du locuteur sur la phrase, et éviter des problèmes de compréhension. Le tableau 16 présente les occurrences lues par chaque locutrice, avec le contour nucléaire correspondant.

Nous avons divisé notre expérience en deux études, une étude portant sur la localité (pour la distinction *Gaeltacht* et Galway), et une autre étude portant sur la pratique linguistique des locutrices (pour la distinction entre les groupes de bilingues anglais-irlandais d'un côté, et le groupe de monolingues anglophones de l'autre). Nous avons volontairement séparé la question de la localité de celle de la pratique de la langue pour ne pas influencer les participants dans leurs choix : en effet, si les participants devaient répondre à la fois pour la localité et la pratique de la langue, il pouvait y avoir le risque qu'ils associent automatiquement le fait de parler irlandais à la localité du *Gaeltacht*, et le fait de parler uniquement anglais à la localité de Galway.

Au total nous avons 900 stimuli sonores par étude. Pour l'étude sur la localité, 400 stimuli sont prononcés par les locutrices de Galway et 500 par les locutrices du *Gaeltacht*. Pour l'étude sur la pratique de l'irlandais, 250 stimuli sont réalisés par les locutrices ne parlant pas ou peu irlandais, 400 par les locutrices parlant anglais et irlandais au quotidien (Galway et *Gaeltacht*), et 250 par les locutrices parlant exclusivement ou presque irlandais au quotidien. Pour chaque étude, 500 stimuli sont réalisés avec le contour H*_L% et 400 avec le contour H*L_%.

Phrases	Locutrices	Contours
He proves his manliness	AH1	H*_L%
He proves his manliness	GW1	H*_L%
He proves his manliness	GW1	H*_L%
He proves his manliness	MMDF1	H*_L%
He proves manly	AH1	H*_L%
He proves manly	AH1	H*_L%
He proves manly	CNE1	H*_L%
He proves manly	LC1	H*_L%
He proves manly	MS1	H*_L%
He proves manly	NOB1	H*_L%
He proves manly	RB1	H*_L%
He proves manly	RB1	H*_L%
Man is an animal	AOC1	H*_L%
Man is an animal	AOC1	H*_L%
Man is an animal	LC1	H*_L%
Man is an animal	LC1	H*_L%
Man is an animal	OR1	H*_L%
Man is an animal	OR1	H*_L%
Man is an animal	MS1	H*_L%
Man is an animal	MS1	H*_L%
He proves his manliness	CNE1	H*L_%
He proves his manliness	CNE1	H*L_%
He proves his manliness	NOB1	H*L_%
He proves his manliness	NOB1	H*L_%
He proves manly	MMDF1	H*L_%
He proves manly	MMDF1	H*L_%
He proves manly	OR1	H*L_%
He proves manly	OR1	H*L_%
Man is an animal	NOB1	H*L_%
Man is an animal	NOB1	H*L_%
There's a man from the garage here	AOC1	H*L_%
There's a man from the garage here	RB1	H*L_%
Your daughter is gorgeous	GW1	H*L_%
Your daughter is gorgeous	GW1	H*L_%
Your daughter is gorgeous	MMDF1	H*L_%
Your daughter is gorgeous	MMDF1	H*L_%

Tableau 16 : Occurrences sélectionnées pour l'étude de perception

L'expérience de perception en tant que telle¹⁸⁶ a été réalisée via la plateforme en ligne Prolific. Prolific représente un énorme avantage puisqu'il permet de recruter un nombre conséquent de participants en très peu de temps. Pour notre étude lancée le 5 juillet 2023, nous avons atteint le nombre de participants escompté (50) en l'espace de 3h. Cette plateforme sécurisée permet également de sélectionner et de cibler des profils particuliers de participants. Voici les critères que nous avons retenus :

- le périmètre géographique était resserré à l'Irlande (nous n'avons malheureusement pas pu calibrer plus localement) ;
- les participants devaient
 - être de nationalité irlandaise,
 - être nés en Irlande,
 - avoir comme première langue l'anglais ou l'irlandais,
 - être âgés entre 24 et 47 ans (âge de nos propres locutrices),
 - ne pas avoir de problèmes d'audition.

Ces critères nous ont permis de cibler un public qui était déjà coutumier de la situation de l'Irlande, aussi bien au niveau de la notion de bilinguisme qu'au niveau de la définition d'un *Gaeltacht*.

Nous avons recruté 50 participants, 25 participants par étude. Le participant était redirigé de Prolific vers la plateforme accueillant l'expérience, qui avait été montée avec un script JsPsych (version 4.3)¹⁸⁷ (Leuw, 2015)¹⁸⁸. Nous avons obtenu un financement de notre laboratoire pour réaliser cette étude. En effet, l'utilisation de la plateforme Prolific (payante) pour le recrutement des participants propose une compensation pour chaque participant (25 participants par étude, soit 50 auditeurs). Chaque participant a reçu une compensation de 5€¹⁸⁹. Cette compensation était touchée par le participant une fois l'expérience terminée.

¹⁸⁶ Nous avons testé au préalable notre étude à partir de Google Form, avec un lien google drive vers les fichiers audios. L'étude pilote n'a permis de recruter que deux participants étant donné le peu de temps dont nous disposions pour réaliser l'étude.

¹⁸⁷ <https://github.com/jspsych/jsPsych/releases/tag/v4.3>

¹⁸⁸ Avec l'aide de Christelle Zielinsky du Laboratoire Parole et Langage, que nous remercions sincèrement.

¹⁸⁹ La compensation financière équivaut à 10€ de l'heure. Notre expérience durant moins de 30 minutes, la compensation a été estimée à 5€.

6.1.2 Déroulement de l'étude de perception

L'expérience s'ouvre sur une consigne remerciant les participants de donner de leur temps pour cette étude. Il y est aussi mentionné que l'étude dure environ 15 minutes, que les données seront anonymisées, que le but de cette étude est principalement à visée informationnelle, et qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Il est aussi précisé que le participant doit porter des écouteurs. Sur la page suivante, le participant peut tester le signal sonore pour s'assurer qu'il entend bien les stimuli et qu'il n'est pas gêné par un volume trop fort.

L'expérience commence par une question d'introduction. La phrase *Man is an animal* est lue deux fois par la même personne, avec deux contours différents : d'abord avec H*L_% puis avec H*_L%. Le participant doit dire s'il perçoit une différence entre les deux versions, et si oui, laquelle. La consigne est la suivante : *Here is a small introduction question. Listen to the sentence "man is an animal". Can you hear any difference? If yes, can you elaborate? Please note that the speaker is the same.*

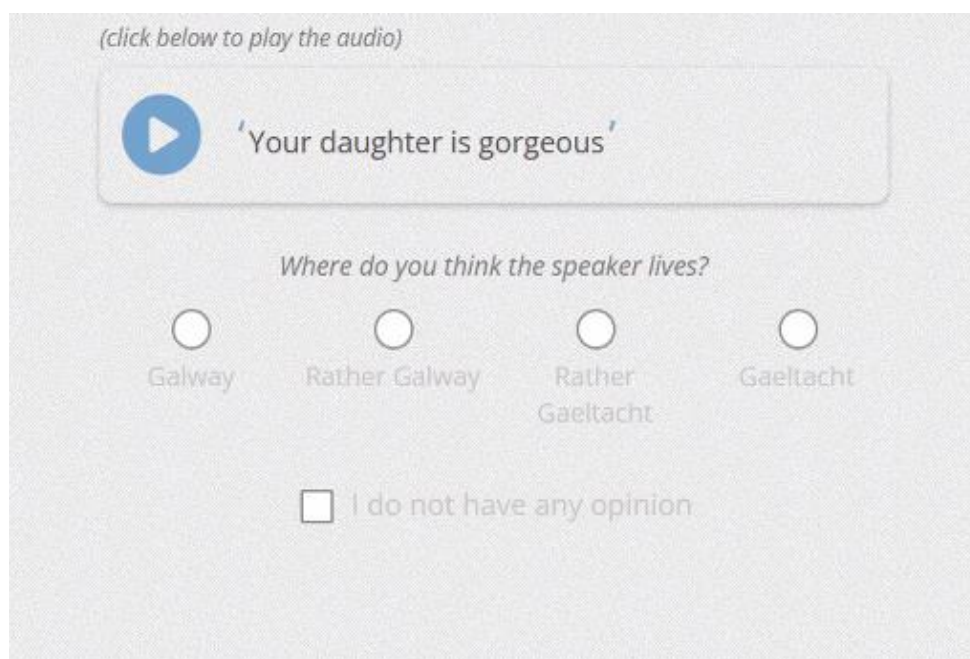
Une fois cette étape passée, il est précisé que l'étude porte sur l'anglais d'Irlande, et que les participants vont entendre des audios de locutrices vivant à Galway ou vivant dans un *Gaeltacht* du Connemara (étude 1), ou des audios de locutrices parlant irlandais (et anglais) au quotidien (le terme *bilingual* est donné), soit de locutrices ne parlant qu'anglais (*monolingual*) (étude 2).

Le participant enchaîne ensuite une succession de 36 sections. Chaque section comporte un stimulus audio, la phrase écrite lui correspondant, et une échelle de valeur sous forme de quatre boutons radio. Cette échelle offre quatre réponses possibles pour chaque étude (en plus de la mention *I do not have any opinion*) :

- Etude sur la localité : *Galway* à gauche et *Gaeltacht* à droite, avec la possibilité de cocher un entre-deux si le participant n'est pas sûr : *Rather Galway* ou *Rather Gaeltacht*.
- Etude sur la pratique linguistique : *Monolingual only* à gauche et *Bilingual* à droite, avec la possibilité de cocher *Rather Monolingual* ou *Rather Bilingual*¹⁹⁰.

¹⁹⁰ Nous sommes consciente de l'ambiguïté des termes Bilingue et Monolingue. Nous ne nous sommes pas attardée sur les détails de ces termes et nous avons simplement précisé dans la consigne qu'il s'agissait de locutrices parlant irlandais et anglais quotidiennement, ou ne parlant pas irlandais.

Voici ci-dessous (Figure 49) une capture d'écran tirée de l'expérience en ligne.



(click below to play the audio)

'Your daughter is gorgeous'

Where do you think the speaker lives?

☐ Galway ☐ Rather Galway ☐ Rather Gaeltacht ☐ Gaeltacht

☐ I do not have any opinion

Figure 49 : Capture d'écran de l'étude de perception

La mention de *Rather* permet d'éviter la dualité entre *Gaeltacht*/Galway ou Bilingue/Monolingue et permet au participant de nuancer ses propos sans s'engager dans une décision dont il n'est pas complètement sûr. Cela permet également d'éviter un trop grand nombre de *I do not have any opinion*, qui aurait pu être la solution de facilité en cas de choix binaire.

Le participant doit cliquer sur le bouton *play* pour déclencher l'audio, et peut le réécouter autant de fois qu'il le souhaite. Le bouton *validate* pour passer à la question suivante n'apparaît qu'à partir du moment où le participant a joué l'audio une fois et coché une case. Comme nous l'avons mentionné plus haut, toute expérience en ligne ne donne aucune certitude que les participants ont écouté les audios (Habasque, 2020), mais le fait de pouvoir passer à la page suivante uniquement après avoir joué l'audio nous donne un peu plus d'assurance que le participant a bien écouté le stimulus.

A la fin de l'expérience, le participant a la possibilité de noter s'il le souhaite quelques remarques concernant l'expérience et le bon déroulement de l'étude. Mise à part une remarque sur la clarté des audios et deux autres sur la difficulté de juger la pratique linguistique de la locutrice, les participants n'ont fait aucune remarque. Une fois l'expérience terminée, le participant reçoit un code Prolific attestant de sa participation à l'étude pour pouvoir toucher la compensation financière.

Nous venons de détailler la mise en place de cette étude de perception. Il est maintenant temps d'en présenter les résultats.

6.2 Résultats et interprétations

Avant de présenter les résultats obtenus, penchons-nous un instant sur la question d'introduction de l'étude. Comme nous l'avons expliqué ci-dessus, la phrase *Man is an animal* était lue deux fois, et le participant devait indiquer s'il entendait une différence. Nous n'avons relevé que trois réponses attestant d'une différence. Deux participants ont trouvé que la deuxième phrase était lue plus vite que la première, et un autre participant a remarqué que l'intonation dans la deuxième phrase (avec un contour en H*_L%) était plus basse que dans la première. Il n'y avait donc pas de grande différence notable selon les participants, et une seule personne a mentionné une différence intonative. Nous en concluons qu'*a priori* les participants ne se sont pas, consciemment en tout cas, basés sur une différence intonative pour distinguer d'éventuels indices d'appartenance géographique ou linguistique des locutrices.

6.2.1 Cohérences de réponses

Nous avons dans un premier temps vérifié la cohérence et la régularité des choix de réponses de chaque participant pour les phrases répétées, afin de nous assurer que les participants n'avaient pas répondu au hasard. Sur 350 stimuli répétés dans chaque étude, 41% des participants ont été réguliers dans leur choix de réponses pour l'étude sur la localité, et 56% l'ont été pour l'étude sur la pratique linguistique. Dans l'ensemble donc, la cohérence du choix des participants est estimée à près de 50%, ce qui malheureusement laisse encore beaucoup de place au facteur chance.

Intéressons-nous malgré cela aux réponses des participants par rapport au profil des locutrices, avec d'abord les résultats de l'étude sur la localité, puis les résultats de l'étude sur la pratique linguistique.

6.2.2 Correspondance entre profil du locuteur et réponse du participant

Étude sur la localité

Pour l'étude sur la localité, la tendance générale est représentée en Figure 50 ci-dessous. Les correspondances sont indiquées en bleu, les différences en orange, et les réponses sans opinion en gris.

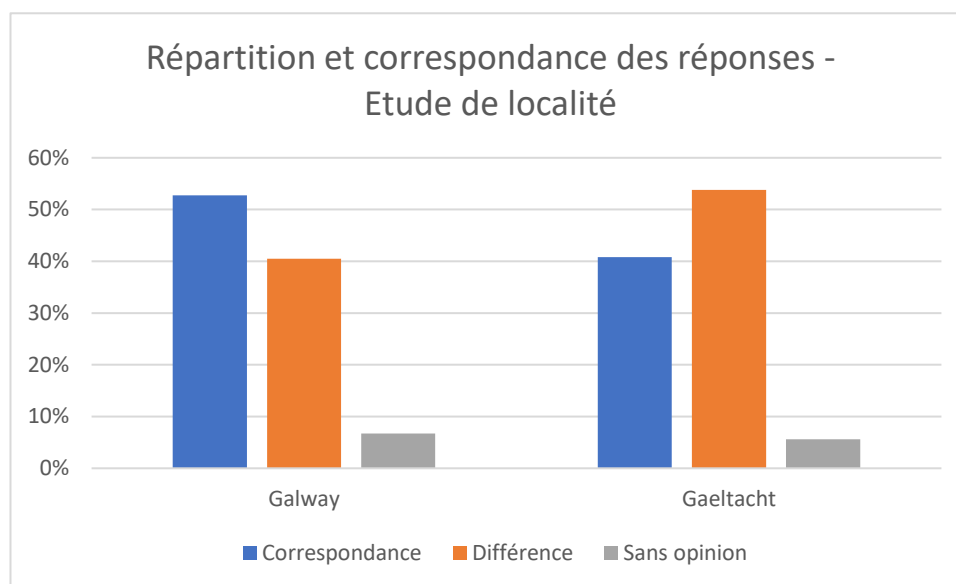


Figure 50 : Répartition et correspondance des réponses pour l'étude sur la localité

53% des réponses (211 occurrences sur 400) correspondent au profil de la locutrice quand celle-ci est de Galway (la réponse du participant étant soit *Galway* soit *Rather Galway*). 41% des réponses (162 occurrences) ne correspondent pas (la réponse du participant étant soit *Gaeltacht* soit *Rather Gaeltacht*), et 7% (27 occurrences) des réponses sont sans avis (case *I don't have any opinion* cochée).

41% des réponses (204 occurrences sur 500) correspondent au profil de la locutrice quand celle-ci est du *Gaeltacht*. 54% des réponses (269 occurrences) ne correspondent pas, et 6% (28 occurrences) sont sans avis.

Dans l'ensemble, il semblerait que les locutrices de Galway soient un peu plus reconnaissables que celles du *Gaeltacht*, même si encore une fois le taux de correspondance n'est pas élevé.

Regardons à présent les réponses correspondantes plus en détail. La figure 51 ci-dessous présente en vert les correspondances pour Galway, et en jaune les correspondances pour le *Gaeltacht*.

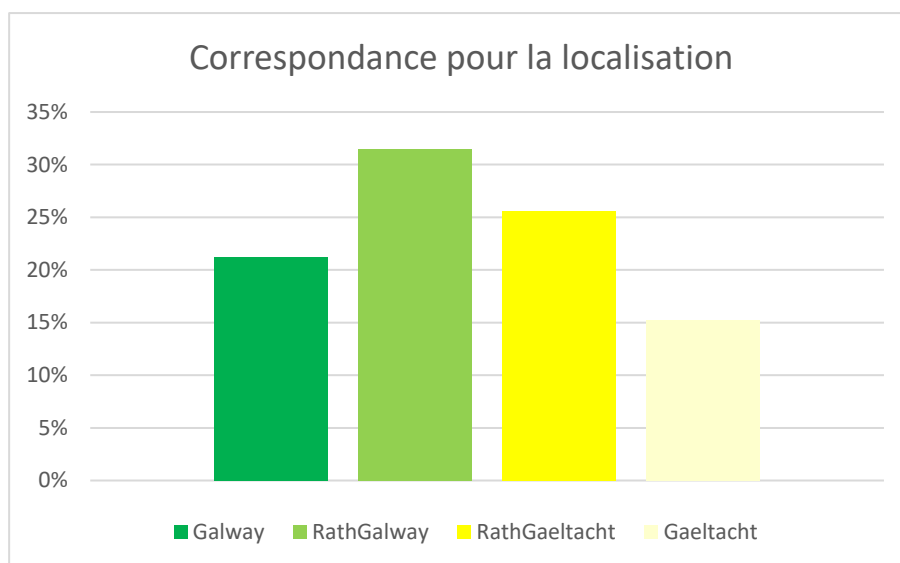


Figure 51 : Détails de correspondance des réponses pour l'étude sur la localité

En ce qui concerne la correspondance avec Galway, 21% (85 sur 400 occurrences) des réponses ont indiqué *Galway* et 32% (126 occurrences) *Rather Galway*. En ce qui concerne la correspondance avec le *Gaeltacht*, 26% (128 occurrences) des réponses ont indiqué *Gaeltacht*, et 15% (76 occurrences) *Rather Gaeltacht*. La figure 51 nous fait relativiser les résultats exposés en figure 50, puisqu'on y voit que la catégorie de Galway, qui semblait être plus facilement identifiable, est en réalité à majorité constituée de *Rather Galway*. Il en va de même pour la catégorie du *Gaeltacht*. Les catégories avec *Rather* totalisent donc la majorité des réponses. Cette tendance traduit le caractère incertain, ou dirons-nous plutôt mesuré, du choix des participants.

Penchons-nous à présent sur les résultats pour l'étude sur la pratique de l'irlandais, afin de voir si les résultats montrent des tendances plus nettes que la variable géographique.

Étude sur la pratique de l'irlandais

La tendance générale représentée en figure 52 ci-après indique les correspondances en bleu, les différences en orange, et les réponses sans opinion en gris.

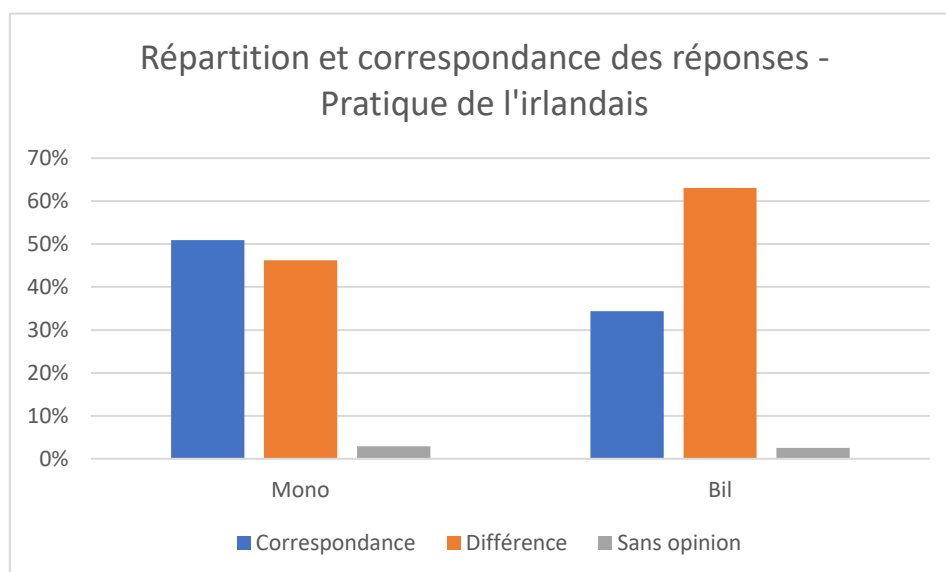


Figure 52 : Répartition et correspondance des réponses pour l'étude sur la pratique linguistique

50% des réponses (124 occurrences sur 250) correspondent au profil de la locutrice quand celle-ci ne parle pas ou peu irlandais (la réponse du participant étant soit *Monolingual* soit *Rather Monolingual*), 48% (119 occurrences) ne correspondent pas (la réponse du participant étant *Bilingual* ou *Rather Bilingual*), et 2% (7 occurrences) sont sans avis. 34% des réponses (223 sur 650 occurrences) correspondent au profil de la locutrice quand celle-ci parle irlandais (et anglais) quotidiennement, 63% (410 occurrences) ne correspondent pas, et 3% (17 occurrences) sont sans avis.

Dans l'ensemble, il semblerait que les locutrices ne parlant pas ou peu irlandais soient un peu plus reconnaissables que les locutrices bilingues, même si encore une fois il ne s'agit ici que d'une légère majorité de réponses correspondantes. Comme pour la variable géographique, il nous faut regarder plus en détail la répartition de chaque catégorie pour voir si la mention de *Rather* représente une proportion relativement élevée dans le choix de réponses.

C'est ce que présente la figure 53 ci-après : en rouge les correspondances pour les locutrices ne parlant pas ou peu irlandais, et en bleu les correspondances pour les locutrices parlant irlandais (et anglais) quotidiennement.

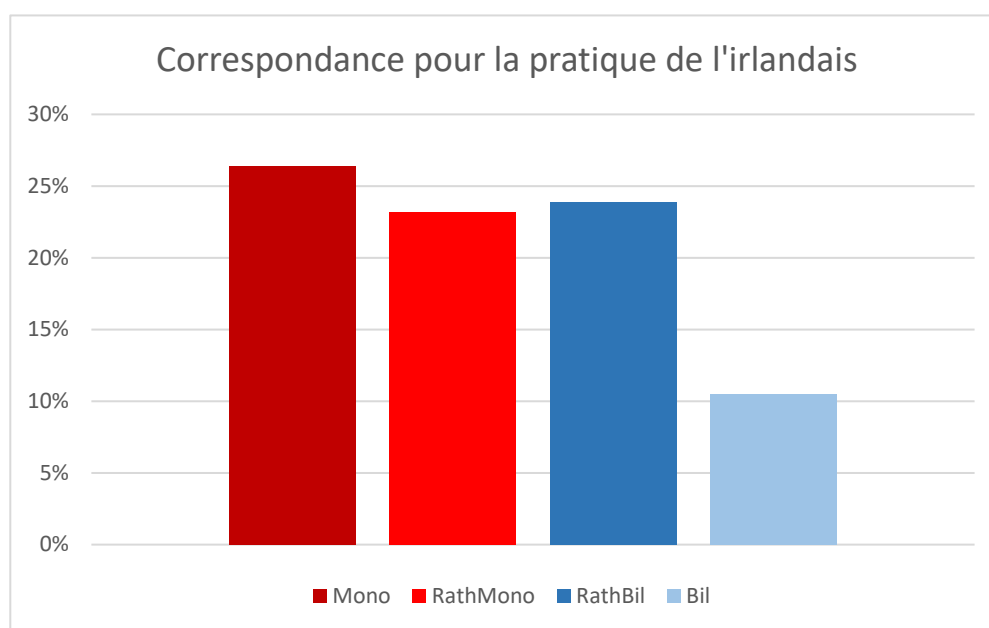


Figure 53 : Détails de correspondance des réponses pour l'étude sur la pratique linguistique

En ce qui concerne la correspondance avec les locutrices ne parlant pas ou peu irlandais, 26% des réponses (66 occurrences) ont indiqué le profil *Monolingual* et 23% (58 occurrences) ont indiqué le profil *Rather Monolingual*. En ce qui concerne la correspondance avec les locutrices parlant irlandais (et anglais) quotidiennement, 24% (155 occurrences) des réponses ont indiqué le profil *Bilingual*, et 10% (68 occurrences) ont indiqué le profil *Rather Bilingual*.

Ce graphique nous permet de constater que contrairement à la tendance pour la localité, la catégorie de *Rather* représente une proportion moins importante pour le groupe des locutrices monolingues. Il ne s'agit certes que d'un écart d'occurrences relativement faible, mais on remarque qu'à l'inverse, la mention de *Rather bilingual* est beaucoup plus privilégiée que celle de *Bilingual*. Ce faible taux de correspondance avec le profil bilingue est peut-être aussi dû au fait que nous avons beaucoup plus d'occurrences de locutrices bilingues que monolingues, ce qui élargissait donc la marge d'erreur.

Dans l'ensemble, il semble que dans les deux études, le taux de correspondance avec le profil de la locutrice ne dépasse pas les 32% pour la localité et les 26% pour la pratique de l'irlandais, les catégories *Rather Galway* et *Monolingual* étant les plus sélectionnées. Les locutrices avec un profil Galway ou un profil monolingue semblent donc être plus reconnaissables que celles vivant dans le *Gaeltacht* ou parlant irlandais au quotidien.

Regardons à présent si les indices suprasegmentaux aident (inconsciemment) à orienter le participant dans son choix. Nous émettons cette possibilité ici puisque les résultats présentés ci-dessus montrent un taux de correspondance relativement peu élevé avec le profil sociolinguistique de la locutrice. Ayant sélectionné pour cette étude un nombre relativement équilibré de contours H*_L_% et H*_L_% quel que soit le profil de la locutrice, nous pouvons potentiellement nous attendre à obtenir une certaine régularité dans l'affectation d'un contour intonatif à un profil sociolinguistique.

6.2.3 Observation des tendances de réponses selon le contour intonatif

La figure 54 ci-dessous indique les résultats obtenus dans les deux études. Le contour H*_L_% est représenté en violet et le contour H*_L_% en bleu. Nous avons dans un premier temps combiné les résultats pour les deux études de perception.

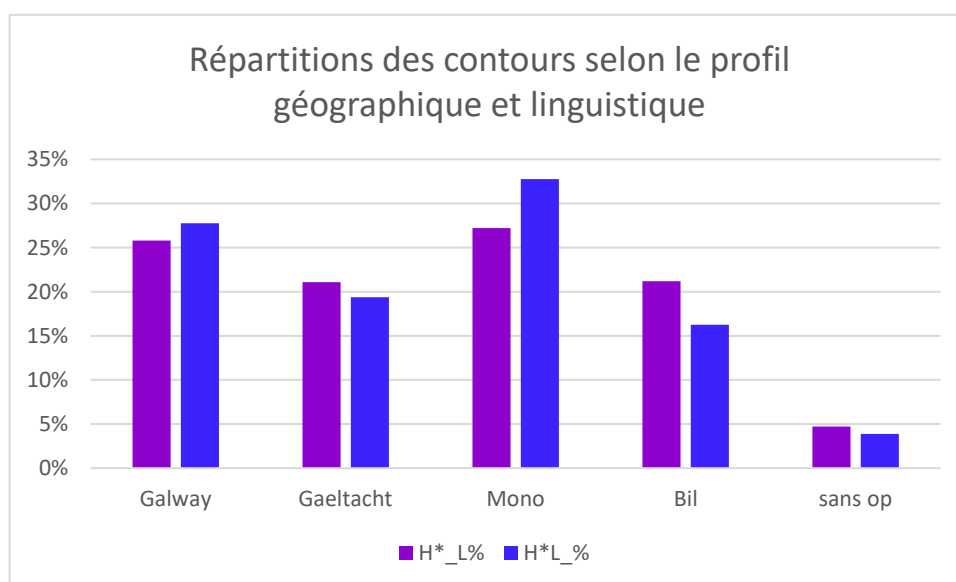


Figure 54 : Répartition des contours selon le profil géographique et linguistique

Nous observons à première vue une tendance qui vient infirmer les résultats de notre chapitre 5, puisqu'à répartition égale, le contour H*_L_% est plus souvent associé au *Gaeltacht* et au profil irlandophone, et le H*_L_% est plus souvent associé à Galway et au profil non-irlandophone.

Lorsque nous regardons les résultats par contours pour chaque étude, nous remarquons les résultats suivants :

	Étude localité				Étude pratique linguistique			
	Galway	<i>Gaeltacht</i>	Sans Opinion		Monolingue	Bilingue	Sans opinion	
H*_L%	52%	42%	6%		54%	42%	3%	H*_L%
H*L_%	56%	39%	6%		66%	33%	2%	H*L_%

Tableau 17 : Interprétation des contours par étude

Lorsque le contour est le H*_L% :

- pour l'étude sur la localité, H*_L% est plus souvent associé au profil Galway (52%) qu'à celui du *Gaeltacht* (42%) ;
- pour l'étude sur la pratique linguistique, H*_L% est plus souvent associé au profil monolingue (54%) que bilingue (42%).

Lorsque le contour est le H*L_% :

- pour l'étude sur la localité, H*L_% est plus souvent associé au profil de Galway (56%) qu'à celui du *Gaeltacht* (39%) ;
- pour l'étude sur la pratique linguistique, H*L_% est plus souvent associé au profil monolingue (66%) que bilingue (33%).

Si le contour H*_L% est plus souvent associé à un profil d'une locutrice monolingue et de Galway qu'à celui d'une locutrice bilingue ou du *Gaeltacht* (et semble donc faire écho à nos résultats du chapitre 5), il n'en va pas de même pour le contour H*L_%. En effet, ce dernier dans l'étude de perception est majoritairement relié à Galway et au fait d'être monolingue. Il ne semble donc pas y avoir de confirmation de nos résultats, puisque dans l'ensemble, les participants ont plus souvent associé une réponse à Galway ou à un profil de monolingue qu'au *Gaeltacht* ou à un profil de bilingue, quel que soit le contour. Nous ne pouvons donc pas non plus dire que des indices suprasegmentaux (en tout cas au niveau de l'adoption d'un contour spécifique) puissent aider à déterminer le profil linguistique ou géographique de la locutrice.

Avant de conclure ce chapitre, nous aimerions nous intéresser aux réponses relevées pour chaque locutrice, avec le taux de correspondance entre la locutrice et son profil sociolinguistique. Le but est de regarder si l'on observe une différence nette entre les locutrices du *Gaeltacht* parlant irlandais et anglais quotidiennement, et celle ne parlant qu'exclusivement ou presque irlandais. Nous essaierons également de regarder si

d'autres variables comme l'âge ou l'appartenance à une catégorie socio-professionnelle peuvent influencer le choix du participant.

6.2.4 Observation des tendances de réponses selon chaque locutrice

Voici ci-dessous (Figure 55) le taux de correspondance avec le profil de la locutrice (études de localité et pratique linguistique confondues).

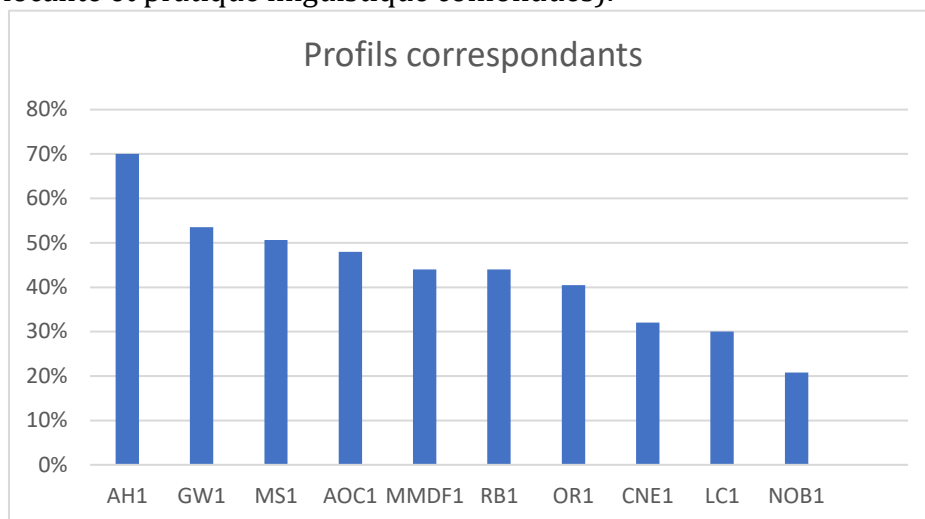


Figure 55 : Taux de correspondance des réponses avec le profil de la locutrice

Comme nous nous y attendions, la correspondance avec les profils linguistique et géographique n'est pas ressortie clairement ici, et nous n'observons pas de différence nette de correspondance entre les locutrices du *Gaeltacht* parlant exclusivement ou presque irlandais (RB1, GW1, CNE1) et celles utilisant l'anglais et l'irlandais au quotidien (MMDF1 et NOB1). Nous pouvons remarquer que la locutrice AH1 est celle dont le profil a été le plus souvent reconnu (70% de taux d'accord en calculant la matrice de confusion), suivie de GW1 et MS1, au-delà de 50% de correspondance. Celles dont le profil géographique uniquement a été retrouvé en majorité sont AOC1, MMDF1 et RB1, la correspondance est donc partielle. Enfin, les locutrices OR1, CNE1, LC1 et NOB1 ont été majoritairement affectées au profil linguistique et géographique inverse, à savoir :

- OR1 : *Gaeltacht* / bilingue de façon régulière ;
- CNE1 : Galway / monolingue de façon assez systématique ;
- LC1 : *Gaeltacht* / monolingue de façon assez systématique ;
- NOB1 : Galway / monolingues de façon quasi-systématique (seulement 20% de correspondance).

Si nous reprenons ici les profils sociolinguistiques de nos locutrices, nous avons pour la variable de l'âge sept locutrices âgées entre 24 et 40 ans¹⁹¹, et trois locutrices âgées entre 42 et 47 ans¹⁹². Nous avons envisagé la question de l'âge, puisque AH1 et GW1, les deux locutrices les plus reconnues, ont respectivement 30 et 31 ans. Pourtant, CNE1, qui a 33 ans, n'est reconnue qu'à 32%, et RB1, qui est la plus jeune (24 ans) n'est reconnue qu'à 40%. À l'inverse, la plus âgée, MMDF1, est reconnue à 44%. Nous pensions que l'âge pouvait influencer l'affectation à l'un ou l'autre des profils, mais en regardant de plus près, les plus jeunes ne sont pas affectés dans une plus grande proportion au profil Galway/monolingue que ne sont les plus âgés à un profil *Gaeltacht*/bilingue (néanmoins, la différence d'âge entre les participantes n'était pas excessivement élevée, et la plus âgée, MMDF1, n'avait que 47 ans).

Pour la variable de la catégorie socio-professionnelle, nous avons huit locutrices de la CMH (classe moyenne haute)¹⁹³ et deux locutrices des CMO (classes moyenne et ouvrière)¹⁹⁴. Ces deux dernières ne sont pas davantage reconnues que les autres : elles sont reconnues à 48% et 44% respectivement. Nous ne pouvons donc pas non plus affirmer que l'appartenance à une catégorie socio-professionnelle soit déterminante ici dans le choix du participant.

La pratique linguistique, l'âge ou l'appartenance à une catégorie socio-professionnelle ne semblent donc pas influencer le participant dans son choix de profil. Enfin, à titre indicatif, en regardant la répartition des contours selon les locutrices, on voit que les quatre locutrices les plus correctement identifiées représentent à elles seules 50% des occurrences de H*_L% pour seulement 19% des occurrences de H*L%. Cela confirme simplement la tendance expliquée dans la section précédente montrant que les H*_L% étaient plus souvent correctement associés au profil linguistique ou géographique correspondant.

¹⁹¹ AH1, AOC1, CNE1, GW1, LC1, MS1, RB1.

¹⁹² MMDF1, NOB1, OR1.

¹⁹³ AH1, CNE1, GW1, LC1, MS1, NOB1, OR1, RB1.

¹⁹⁴ AOC1, MMDF1.

6.3 Conclusion et discussion

Ce chapitre a présenté une étude de perception qui avait pour but de confirmer ou d'infirmer ce que nous avons trouvé pour la distribution des contours selon les variables de pratique linguistique et de localité en chapitre 5. L'étude a été menée auprès de participants naïfs habitant en Irlande, et parlant irlandais et/ou anglais. Nous avons testé la perception d'une différence intonative chez nos participants avec une phrase d'introduction. Ce test a montré que la différence intonative n'a pas été relevée par les participants. Nous avons ensuite vérifié la régularité dans les réponses de nos participants pour les énoncés répétés une fois. Le facteur chance de notre étude est relativement élevé : les participants ne sont pas suffisamment cohérents et réguliers dans leurs réponses pour que nous puissions dégager une tendance solide.

Au niveau de nos résultats concernant la correspondance avec le profil linguistique et géographique de nos locutrices, la tendance qui se dessine dans cette étude de perception ne montre pas une correspondance très élevée avec le profil de la locutrice, même si dans certains cas, certains profils (les locutrices de Galway et les locutrices ne parlant pas ou peu irlandais) sont davantage reconnaissables que d'autres (locutrices du *Gaeltacht* et locutrices parlant irlandais au quotidien). Nous remarquons d'ailleurs que le profil d'une locutrice de Galway était légèrement plus reconnu (53%) que celui d'une locutrice ne parlant pas ou peu irlandais (50%), tout comme le *Gaeltacht* (41%) était plus souvent reconnu que le profil d'une locutrice parlant irlandais au quotidien (34%). Il semblerait donc que la localité soit plus souvent identifiable que la pratique linguistique.

Nous avons également regardé la répartition des choix selon l'occurrence intonative, à savoir selon le contour H*_L% (chute tardive) et le contour H*L_% (chute simple), pour tenter de déterminer si le participant était régulier dans ses choix au niveau d'un même contour intonatif. Si les occurrences avec le contour H*_L% sont plus souvent associées au profil d'une locutrice de Galway et à celui d'une monolingue, l'inverse n'est pas nécessairement vrai, et H*L_% n'est pas majoritairement associé au profil d'une locutrice du *Gaeltacht* et d'une locutrice bilingue. Ces résultats ne confirment donc pas la tendance que nous avons relevée dans notre chapitre 5.

Si nous regardons de façon plus individuelle, il ne semble pas y avoir de corrélation entre les locutrices les plus fréquemment reconnues et une catégorie d'âge ou une catégorie socio-professionnelle. Cependant, on remarque que le contour H*_L% est plus fréquemment associé au bon profil géographique et linguistique de la locutrice que ne l'est le contour H*L_%. Nous ne savons pas expliquer ce résultat ici.

Il aurait été intéressant de regarder la tendance de réponses selon le profil de participants, pour savoir si par exemple un participant bilingue reconnaîtrait plus facilement une des locutrices bilingues qu'un participant monolingue. Malheureusement, nous n'avons pas pu obtenir d'informations suffisamment détaillées sur Prolific pour pouvoir répondre à cette question.

Cette étude de perception n'a pas confirmé les résultats en production puisque l'adoption d'un contour intonatif plutôt qu'un autre ne semble pas déterminante dans la perception d'une appartenance géographique ou linguistique. Le fait qu'il y ait peu d'indices segmentaux présents dans nos phrases a peut-être joué dans la difficulté à reconnaître les profils de nos locutrices pour les participants. La corrélation des facteurs segmentaux et suprasegmentaux pourrait s'avérer nécessaire afin de mieux appréhender le profil d'un locuteur. Il se pourrait qu'il existe également d'autres indices prosodiques que des tendances d'adoption de H*L_% plutôt que H*_L%, qui pourraient distinguer un locuteur parlant irlandais quotidiennement d'un locuteur ne le parlant pas ou peu, ou un locuteur de Galway d'un locuteur du *Gaeltacht*. Nous avons vu dans le chapitre 2 que le contexte de contact de langues pouvait influencer la position et l'alignement tonal de la cible H dans les contours descendants HL, alignement qui serait donc différent selon si le locuteur est bilingue ou monolingue. C'est ce que nous allons voir dans le prochain chapitre, consacré à l'alignement du pic H chez les locuteurs utilisant la langue irlandaise au quotidien, et ceux ne la pratiquant pas, à la fois dans le *Gaeltacht* et à Galway.

7. Chapitre 7 – Étude sur l’alignement de la cible tonale H

Dans ce dernier chapitre et dans la continuité de notre réflexion sur les contours descendants (principalement, la chute simple H*L_% et la chute tardive H*_L%, selon l’annotation avec le système IViE présenté en section 2.1.3), nous proposons de focaliser notre attention sur une caractéristique précise, la localisation du H, point haut dans un ton descendant HL par exemple. Les termes pic intonatif ou cible tonale H seront utilisés. L’alignement de la cible tonale H à la structure segmentale est un aspect relativement spécifique de l’analyse suprasegmentale. Nous faisons un bref rappel de la littérature concernant l’alignement de la cible tonale H à la structure segmentale dans la section suivante, mais pour plus de détails, le lecteur se référera à la section 2.2, consacrée à la littérature sur les accents tonaux et à leur alignement à la structure segmentale. Les deux types de syllabes accentuées que nous étudierons correspondent aux accents de phrases dits nucléaires (c’est-à-dire le dernier accent de phrase d’une unité intonative, ci-après IP) et pré-nucléaires (c’est-à-dire toutes les syllabes accentuées de l’IP qui précèdent la syllabe nucléaire).

L’intérêt de cette étude est qu’elle va permettre de comparer nos résultats avec ce qui a été relevé pour l’alignement en Irlande. Nous pourrions voir si la tendance est la même entre l’anglais de la côte est et la côte ouest. Nous pourrions également nous demander s’il y a une différence d’alignement entre localités (Galway ou *Gaeltacht*) ou entre types de groupes linguistiques, ceux ne parlant pas ou peu irlandais (ci-après Groupe 1) et ceux parlant irlandais tous les jours (ci-après Groupe 2). En allant plus loin, il sera intéressant de voir s’il existe une similarité entre le comportement de la cible tonale H en irlandais de Cois Fharraige et en anglais au même endroit, en particulier chez les locuteurs bilingues. Si tel est le cas, on pourra se demander s’il existe une influence d’une langue vers l’autre, comme nous pouvons le voir parfois en contexte bilingue (section 2.3.1).

7.1 Mise en situation

Nous avons vu dans le chapitre 2 qu'une syllabe accentuée est prosodiquement mise en avant par rapport à ses voisines inaccentuées. La proéminence d'une syllabe est le plus souvent signalée grâce à une variation mélodique sur cette syllabe, variation qui se fera entre les cibles tonales hautes (H) et basses (L). Ces cibles tonales seront donc alignées à la structure segmentale (syllabes et composants de syllabes) par ancrage segmental. Cet ancrage sera une synchronisation des tons phonologiques à la structure segmentale (D'Imperio, 2000 ; Welby & Loevenbruck, 2005, entre autres).

L'ancrage segmental du ton à la syllabe accentuée sera matérialisé par l'astérisque dans la combinaison des tons H et L (*e.g.* H*_L%, syllabe accentuée au niveau du H, le L correspondant aux syllabes inaccentuées qui suivent). L'astérisque permet d'appréhender la relation phonologique du ton à la syllabe qui lui est associée (Pierrehumbert & Beckman, 1988 ; Pierrehumbert & Steele, 1989). Dans certains cas, l'association ton-texte n'est pas visuellement évidente. On peut alors assister à un chevauchement temporel où un ton déborde sur le segment suivant la syllabe à laquelle il est initialement (et phonologiquement) associé. Ce décalage peut être causé par plusieurs facteurs. On parlera ici de facteurs segmentaux (facteurs d'alignement intrinsèque, *e.g.* la structure syllabique) et suprasegmentaux (facteurs d'alignement extrinsèque, *e.g.* l'environnement prosodique avoisinant) (Bruce, 1990 ; D'Imperio, 2000 ; House & Wichmann, 1996 ; Ladd, 2008). L'alignement des cibles tonales à la syllabe accentuée peut varier selon les langues et les variétés de langue. Pour l'anglais, l'alignement sera différent de celui en japonais par exemple, et il pourra y avoir des différences entre variétés d'anglais américain (Arvaniti & Garding, 2007), entre l'anglais écossais standard (*Standard Scottish English*) et l'anglais du sud de l'Angleterre (*Southern British English*) (Ladd *et al.*, 2009), ou entre les différentes variétés d'anglais de Newcastle, Cambridge ou Belfast (Nolan & Farrar, 1999), *etc.*

La prosodie, et en particulier l'alignement, sont relativement sujets aux influences entre langues ou entre variétés en contexte de contact prolongé (Matras, 2009 : 231). Nous avons vu à travers différents exemples dans le chapitre 2 que l'influence pouvait se faire sous forme de transfert prosodique d'une langue vers l'autre, dans certains cas à sens unique, ou dans d'autres sous la forme d'une influence bidirectionnelle, en fonction du

profil linguistique du locuteur. Dans le cas du contact entre individus bilingues, plusieurs facteurs d'influence peuvent entrer en jeu, comme le temps d'exposition aux deux langues, ou le contexte d'apprentissage de l'une ou l'autre des langues (Mennen, 2004). Dans une étude sur les locuteurs bilingues gaélique-anglais en Écosse, Nance (2015) parle aussi de facteurs comme l'âge, le genre, le lieu d'habitation (rural ou urbain), le contexte linguistique dans lequel évolue l'individu, ou la revendication identitaire de chacun comme ayant une influence sur les transferts (lexicaux, segmentaux, suprasegmentaux) d'une langue vers l'autre. Au niveau suprasegmental, il s'agirait d'un compromis avec des interférences phonétiques et phonologiques entre les langues L1 et L2, interférences similaires à celles observées au niveau segmental, qui se manifesteront en contexte bilingue par des transferts d'alignements tonaux d'une langue vers l'autre (Mennen, 2004).

Mesurer l'alignement pour notre étude spécifique nous permet de regarder s'il existe une différence chez les locuteurs vivant avec la langue irlandaise par rapport aux locuteurs ne pratiquant pas la langue ou ne vivant pas dans une enclave irlandophone (*Gaeltacht*). Pour des raisons de clarté, nous ne prendrons pas ici en compte les autres variables précédemment mentionnées de l'âge, du genre, de l'appartenance à une catégorie socio-professionnelle ni d'une appartenance identitaire, mais il serait bien-sûr souhaitable de se pencher sur une étude plus approfondie dans le futur en incluant aussi ces variables.

Comme expliqué en section 4.2.1, nous avons réalisé une étude sur l'alignement de la cible tonale dans huit phrases déclaratives (Tableau 18).

Quatre phrases avec <i>man</i> en position d'accent initial, précédé de <u>0, 1, 2 ou 3 syllabes inaccentuées</u>	Quatre phrases avec <i>man</i> en position d'accent final, suivi de <u>0, 1, 2 ou 3 syllabes inaccentuées</u>
<i>Man</i> is an animal	Here is the <i>man</i>
<u>A</u> <i>man</i> from the garage called	He proves <i>man</i> ly
<u>There's a</u> <i>man</i> from the garage here	He proves some <i>man</i> liness
<u>There was a</u> <i>man</i> from the garage here	There is some <i>man</i> liness here

Tableau 18 : Corpus de phrases pour l'étude sur l'alignement en Irlande

Ces phrases ont été tirées et adaptées de l'étude de Kalaldehy *et al.* (2009) sur l'alignement du pic intonatif dans trois variétés d'anglais d'Irlande, *Drogheda English*, *Dublin English* et *Donegal English*. La syllabe accentuée *man* est placée dans différentes structures rythmiques : en position d'accent initial (étant soit la première syllabe de l'IP, soit précédée d'une, de deux ou de trois syllabes inaccentuées, respectivement 0PN, 1PN, 2PN, 3PN), et en position d'accent final (étant soit la dernière syllabe de l'IP, soit suivie d'une, de deux ou de trois syllabes inaccentuées, respectivement N0, N1, N2, N3).

L'avantage que nous avons ici est de travailler sur une syllabe accentuée dont la composition segmentale est la même, quelles que soient les phrases que nous étudions. En effet, au niveau des facteurs intrinsèques déterminant la localisation du pic H sur la syllabe accentuée, on retrouve la structure CVC /mæn/ avec :

- une consonne sonore /m/ en début de mot,
- une voyelle courte /æ/,
- une consonne sonore en fin de mot /n/.

D'après la littérature déjà présentée en 2.2, nous avons vu qu'un segment voisé en début de mot et une voyelle courte encouragent le déplacement du pic plutôt vers la gauche, alors qu'une consonne sonore en fin de mot va favoriser le déplacement du pic vers la droite (Wichman *et al.*, 1997, entre autres). Dans notre cas, nous avons deux facteurs intrinsèques tirant le pic vers la gauche (/m/ et /æ/) et un facteur intrinsèque poussant le pic vers la droite (/n/). À ce stade, puisque toutes nos phrases sont composées des mêmes segments /mæn/, les facteurs intrinsèques seront les mêmes dans toutes les conditions.

Il faut également rajouter les facteurs d'alignement extrinsèques causés par l'environnement suprasegmental. Ce sont ces facteurs qui permettront de différencier les phrases étudiées les unes par rapport aux autres. D'après la littérature, les facteurs extrinsèques influencent le déplacement de la cible tonale H tant à gauche de l'accent initial qu'à droite de l'accent final. La proximité de la frontière de mot est l'un des facteurs extrinsèques qui encouragent le déplacement du pic vers la gauche. Ainsi, dans toutes les conditions PN et la condition N0, la frontière imminente de mot dans le monosyllabe *man* influence le maintien du pic vers la gauche de la syllabe accentuée. La proximité d'une frontière d'IP pour l'accent final, ou l'absence d'anacrusse pour l'accent initial, vont également avoir des répercussions sur la localisation du pic. Pour l'accent initial, l'absence d'anacrusse (0PN) va plutôt forcer le pic à être réalisé plus tard que s'il y a une anacrusse d'une (1PN), de deux (2PN) ou de trois (3PN) syllabes inaccentuées. À l'inverse, en position finale, une frontière d'IP imminente va maintenir la réalisation du pic sur le bord gauche de la syllabe accentuée (N0), tandis que si l'on rajoute une queue d'atones terminales, le pic aura davantage d'espace pour se réaliser plus tard sur ou au-delà de la syllabe accentuée (N1, N2, N3). Nous tenons à relever que dans l'étude de Kalaldehy *et al.* (2009) sur le corpus avec la syllabe *man* comme accent initial et final, les autrices ont remarqué que l'alignement du H apparaissait toujours plus tôt en condition N qu'en condition PN pour Drogheda et Dublin. Nous devrions donc avoir pour l'anglais du comté de Galway (*County Galway English*, ci-après CGE) un continuum de localisation du pic sur la syllabe accentuée, qui s'étend de la gauche vers la droite avec la condition N0 la plus à gauche et la condition 0PN la plus à droite de la syllabe.

Nous nous permettons ici un petit rappel de ce qui est mentionné dans le chapitre 2 concernant l'alignement du pic H en Irlande (en irlandais et en anglais d'Irlande), dans le tableau 19 ci-dessous, pour faciliter la comparaison entre ce qui a été observé pour la littérature et nos propres résultats. Les variétés de Cois Fharraige et Inis Oírr font partie de la variété d'irlandais du sud du Connemara (*South Connemara Irish*, ci-après SCI) et l'irlandais du Mayo (*Mayo Irish*) est parlé dans le nord du Connemara. Dublin et Drogheda sont toutes les deux situées à l'est de l'île d'Irlande. La syllabe accentuée (pré-nucléaire puis nucléaire) est découpée en C(onsonne) V(oyelle) C(onsonne), et précédée et/ou suivie de syllabes inaccentuées. Chaque condition (0PN, 1PN, 2PN, 3PN et N0, N1, N2, et N3) est localisée par rapport à la syllabe accentuée (sur la première consonne, sur la

voyelle, sur la deuxième consonne, ou sur la ou les syllabes entourant la syllabe accentuée). Sa localisation correspond à l'ancrage du H pour chacune des conditions pré-nucléaire et nucléaire. S-1 correspond à la syllabe précédant la syllabe accentuée, S+1 et S+2 correspondent aux syllabes suivant la syllabe accentuée.

		CONTEXTE PRE-NUCLEAIRE				CONTEXTE NUCLEAIRE			
		S-1	Syllabe accentuée			S+1	Syllabe accentuée		
			C	V	C		C	V	C
ANGLAIS	Dublin				1PN 2PN 3PN	0PN	N0	N1	N2 N3
	Drogheda			0PN 1PN 2PN 3PN			N0	N1 N2 N3	
IRLANDAIS	Cois Fharraige				0PN 1PN 2PN		N0 N1 N2		
	Inis Oírr			1PN 2PN		0PN	N0	N1	N2
	Mayo Irish	2PN		1PN		0PN	N0	N1	N2

Tableau 19 : Alignement en Irlande : conditions pré-nucléaires et nucléaires

7.2 Méthode et analyse

Dans notre corpus pour l'analyse de la cible tonale H, nous avons sélectionné les phrases dans lesquelles il n'y avait pas de contours marqués (atypique, inattendu) ou d'accent mal placé. Il s'agissait donc de phrases où *man* était une des syllabes accentuées, et où les pics intonatifs (exprimés en Hz¹⁹⁵) ont été identifiés et relevés autour de l'accent initial

¹⁹⁵ Les mesures du pic sur la syllabe accentuée ont fait état (pour tous les locuteurs) d'une hauteur moyenne minimale du pic à 131Hz, d'une hauteur moyenne maximale de 167Hz. Ce qui donne une hauteur moyenne de 150Hz.

Pour les locuteurs hommes, la hauteur moyenne minimale du pic était de 96Hz, la hauteur moyenne maximale de 123Hz, donc une hauteur moyenne de 111Hz.

(conditions PN, avec un contour en L*H ou H*) et autour de l'accent final (conditions N, avec un contour en H*L_%, H*_L% ou L*_%¹⁹⁶).

Voici donc ci-dessous la répartition du nombre d'occurrences par conditions nucléaires et pré-nucléaires (Tableau 20).

Conditions	0PN	1PN	2PN	3PN	N0	N1	N2	N3
Nombres d'occurrences	33	33	33	28	26	29	29	12

Tableau 20 : Nombre d'occurrences par conditions nucléaires et pré-nucléaires

Nous tenons à expliquer le cas du N3, qui présente le moins de données disponibles : seuls 12 locuteurs ont réalisé la phrase *There's some manliness here* avec le noyau sur *man*, le reste des locuteurs n'a pas été gardé car le noyau a été réalisé sur *here*.

Nous avons utilisé le logiciel d'annotation semi-automatique SPPAS (Bigi, 2015) pour réaliser l'alignement et la segmentation par syllabe, puis par phonème pour la syllabe *man* spécifiquement (soit la structure CVC /mæn/). La segmentation du signal sonore par SPPAS comportait parfois des erreurs, c'est pourquoi nous avons vérifié et réajusté manuellement tous les fichiers sur le logiciel Praat (Boersma & Weenink, 2022), en nous basant à la fois sur les données acoustiques et le spectrogramme. Cette rectification était parfois difficile à réaliser. En effet, dans la syllabe de *man* /mæn/, si le /æ/ et les consonnes nasales /m/ et /n/ se distinguent dans le signal sonore (« a vowel resides in an interval where clear formant patterns can be seen [and] a nasal [resides] in an interval where there are clear nasal resonances », Xu & Liu, 2006 : 2), il peut y avoir des cas de coarticulation de la consonne nasale avec la voyelle (Huffman & Krakow, 1993), et la distinction sera plus difficile. Pour extraire les données, nous avons utilisé un script écrit par Pauline Welby. Les données ont été extraites sur deux tires alignées au signal sonore : la tire orthographique pour extraire les occurrences par syllabe et la tire d'annotation phonémique pour extraire les données par phonèmes.

Pour les femmes, la hauteur moyenne minimale du pic était à 162Hz, la hauteur moyenne maximale à 207Hz, donc une hauteur moyenne de 185Hz.

¹⁹⁶ Nous avons également pris en compte L*_%, où il y a aussi un pic, même si moins visible (Grabe & Post, 2002).

Voici dans la figure 56 ci-dessous une illustration de la localisation du pic représenté avec le triangle rouge (ici, en début de syllabe) dans la condition N1 – *He proves manly* (MS1). La tire orthographique est celle du haut, la tire d’alignement par phonème est celle du bas (cette tire est en transcription SAMPA¹⁹⁷, utilisée ici par le logiciel SPPAS).

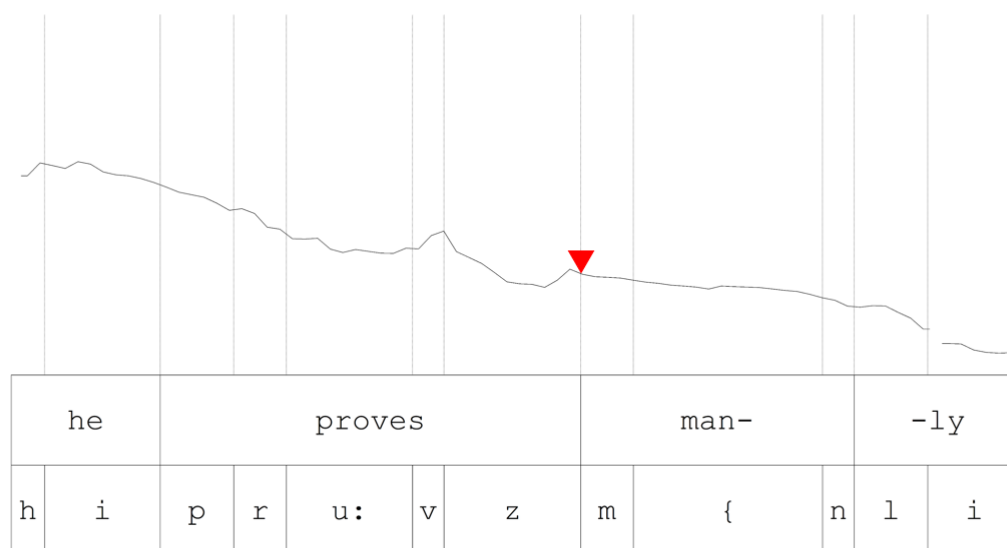


Figure 56 : Localisation du pic dans *He proves manly* (MS1)

Nous avons pour chaque locuteur et chaque condition N et PN calculé le laps de temps (exprimé en secondes) entre le début de la syllabe accentuée et le moment de réalisation du pic. Nous avons ensuite divisé ce temps par la durée totale de la syllabe *man* pour obtenir une estimation du temps avec un pourcentage indiquant la localisation du pic par rapport à la durée de la syllabe accentuée. Enfin nous avons réalisé une moyenne de ce pourcentage pour chaque condition N et PN. Pour calculer la position exacte du pic dans la structure syllabique de *man*, nous avons calculé chez chaque locuteur la proportion de temps que représentaient le /m/, le /æ/ et le /n/ par rapport à la durée de la syllabe, et avons réalisé une moyenne pour chaque condition N et PN.

La section suivante présente les résultats que nous avons obtenus, dont la représentation a été réalisée sur R, à travers des diagrammes à bâtons avec barre d’erreurs à un sigma (intervalle de confiance à 68,27%).

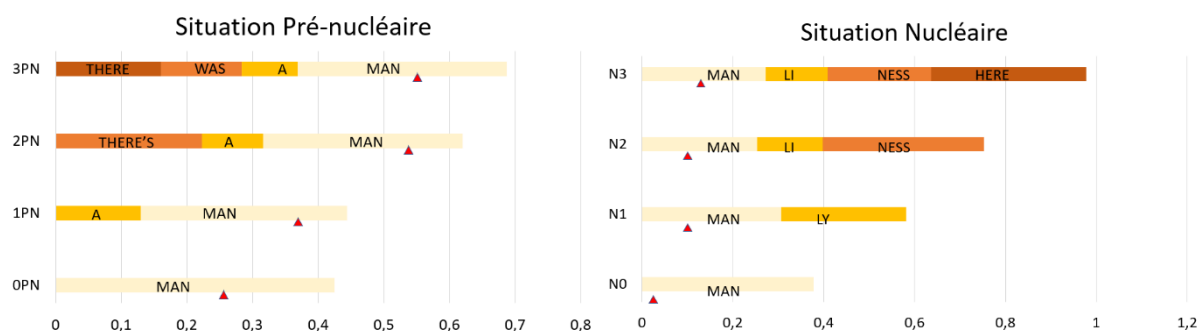
¹⁹⁷ L’alphabet SAMPA (*Speech Assessment Methods Phonetic Alphabet*) est un alphabet qui permet de retranscrire les caractères phonétiques en caractères ASCII, voir Wells *et al.* (1992).

7.3 Analyse et Résultats

Pour la présentation des résultats, nous ferons un rappel régulier de ce qui a été trouvé dans les études précédentes. Pour l'irlandais, il s'agira de la variété du SCI dans les localités de Cois Fharraige et d'Inis Oírr (Dalton & Ní Chasaide, 2005), localités proches de notre zone de recherche. Pour l'anglais, il s'agira des variétés d'anglais de l'est de l'Irlande, Drogheda et de Dublin (Kalaldehy *et al.*, 2009), qui sont les seules variétés d'anglais d'Irlande étudiées à ce jour. Ce rappel facilitera, nous l'espérons, la comparaison avec la variété du CGE.

7.3.1 Tendance générale

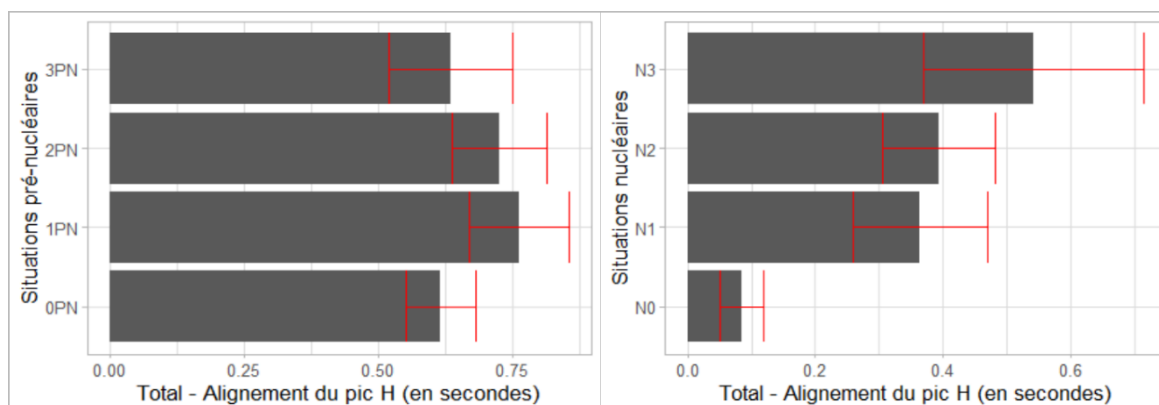
Nous représentons ci-dessous en figures 57a et 57b les résultats obtenus pour le comté de Galway. Nous tenons à préciser qu'il s'agit d'une moyenne, mais que la variabilité interlocuteurs est présente. Les graphiques ci-dessous représentent à gauche les quatre conditions pré-nucléaires et à droite les quatre conditions nucléaires avec à chaque fois la moyenne de réalisation (exprimée en secondes) de la durée de chaque accent initial avec les syllabes inaccentuées qui le précèdent et de chaque accent final avec les syllabes inaccentuées qui le suivent. Le triangle rouge correspond au moment de réalisation du pic H.



Figures 57a (Gauche) et 57b (Droite) : Conditions pré-nucléaires et nucléaires pour le comté de Galway

Pour une meilleure lisibilité, nous avons reporté dans les figures 58a et 58b ci-dessous les résultats sur la syllabe *man* uniquement, en normalisant la durée de la syllabe à une seconde. Nous présentons ici encore la condition pré-nucléaire à gauche et la condition nucléaire à droite, avec des écarts-types en rouge équivalant à un sigma. Avant toute chose, nous rappelons que pour le cas du N3, nous avons moins de données disponibles puisque 12 locuteurs seulement ont produit la phrase *There's some manliness here* avec le

noyau sur *man* (le reste des locuteurs l’a réalisé sur *here*). Les résultats obtenus dans cette condition N3 risquent donc d’être moins représentatifs que ceux obtenus dans les autres conditions 0PN, 1PN et 2PN (33 locuteurs chacune), 3PN (28 locuteurs), N0 (26 locuteurs) ou N1 et N2 (29 locuteurs chacune).



Figures 58a (Gauche) et 58b (Droite) : Conditions dans la syllabe man pour le comté de Galway

Nous constatons une certaine régularité dans la condition pré-nucléaire. Dans l’ensemble, l’alignement du pic en condition pré-nucléaire se fait autour de 73% (0,73s) de la syllabe accentuée, estimation prévisible selon Wichman *et al.* (1997) en condition pré-nucléaire. Nous avons donc une certaine constance d’une condition pré-nucléaire à l’autre, et l’ajout de syllabes inaccentuées avant l’accent initial ne semble pas réellement influencer la localisation du pic. Le pic semble donc être stable quelles que soient les conditions pré-nucléaires.

En ce qui concerne les conditions nucléaires, on remarque une toute autre tendance, avec un déplacement du pic intonatif vers la droite à mesure que le nombre de syllabes postnucléaires augmente. L’estimation dont nous disposons avec l’étude de Kalaldehy *et al.* (2009) montre aussi une différence entre la condition N0 et les trois autres, avec un pic intonatif qui apparaît plus tôt lorsque le noyau n’est pas suivi d’une queue d’atones terminales. On y constate également un accroissement du temps de réalisation à mesure que l’on se dirige vers la condition N3.

Nous pouvons voir que dans toutes les conditions, le pic est réalisé au sein de la syllabe accentuée, et non au-delà. Intéressons-nous à présent à l’ancrage par phonèmes. Le

tableau 21 ci-dessous résume la tendance pour les conditions pré-nucléaires et nucléaires par rapport à l'ancrage du pic aux phonèmes de la syllabe accentuée.

PN	Comté de Galway - Conditions	N
0,63s (sur le /æ/)	3	0,54s (sur le /æ/)
0,73 s (sur le /æ/)	2	0,39s (sur le /æ/)
0,76s (sur le /n/)	1	0,36s (sur le /æ/)
0,61s (sur le /æ/)	0	0,08s (sur le /m/)

Tableau 21 : Ancrage du pic en conditions pré-nucléaires et nucléaires (comté de Galway)

Conditions pré-nucléaires

Dans les conditions pré-nucléaires, le pic tombe sur la voyelle /æ/ en 0PN, 2PN et 3PN, et sur la consonne /n/ en 1PN, condition pour laquelle l'ancrage s'est avéré être significativement plus régulier sur le /n/ que sur le reste des segments (par résultat significatif, nous entendons ici que la p-value est inférieure à 0,05, ci-après $p < 0,05$). Dans le cas du 2PN, le pic est significativement plus ancré sur /æ/ que sur les autres segments ($p < 0,05$).

Si nous comparons à l'anglais parlé à Dublin et à Drogheda en condition pré-nucléaire, la cible H est aussi relativement stable, quelle que soit la condition pré-nucléaire, et se situe toujours dans la syllabe accentuée (sur la voyelle pour Drogheda, et sur la consonne /n/ pour Dublin), sauf en 0PN où elle tombe au-delà de la syllabe accentuée. Si nous comparons avec la variété d'irlandais locale de Cois Fharraige, nous nous rappelons que la localisation du pic est dans l'ensemble relativement stable, avec la cible tonale H ancrée au bord droit de la syllabe accentuée. Pour l'irlandais d'Inis Oírr, le pic est moins stable et évolue de la voyelle accentuée jusqu'au-delà de la syllabe accentuée à mesure que le nombre de syllabes inaccentuées avant le premier accent augmente. Il semblerait donc que dans l'ensemble, en condition pré-nucléaire, le pic dans le CGE ait la même attitude que dans l'anglais de Drogheda, ancré principalement sur la voyelle, et soit comparable à l'irlandais de Cois Fharraige par sa stabilité dans la syllabe (mais pas pour son ancrage spécifique à un même phonème).

Conditions nucléaires

Dans les conditions nucléaires maintenant, la première condition N0 montre un pic ancré sur la consonne /m/, ancrage qui s'est révélé significativement plus important sur le /m/ que sur les autres segments dans cette condition N0 (la p-value est inférieure à 0,01, ci-après $p < 0,01$). Les conditions N1, N2 et N3 présentent, quant à elles, un ancrage du pic sur la voyelle /æ/, avec la même évolution que précédemment mentionné du pic vers l'extrémité droite de la syllabe à mesure que le nombre de syllabes postnucléaires augmente. Aucun résultat significatif n'est ressorti cependant.

Si nous comparons avec l'anglais pour Dublin et Drogheda, à Dublin le pic est considéré comme stable mais évolue en réalité entre /m/ en N0, /æ/ en N1 et /n/ en N2 et N3, alors qu'à Drogheda, le pic est localisé sur le /m/ en N0 et sur le /æ/ en N1, N2 et N3. Il est donc plus stable à Drogheda qu'à Dublin. Si nous comparons avec la variété irlandaise de Cois Fharraige, nous rappelons que celle-ci est encore très stable. Dans le cas des conditions nucléaires, le pic à Cois Fharraige est aligné sur le bord gauche de la syllabe. À Inis Oírr en revanche, le pic bouge de la première consonne en condition N0 vers la voyelle en condition N1 jusqu'au-delà de la syllabe accentuée en condition N2. Ici encore donc, le parallèle entre Drogheda et le comté de Galway est frappant, avec un ancrage du pic à la voyelle qui est quasiment similaire. Il faut noter néanmoins que le pic à Drogheda est un peu plus stable dans les conditions N1, N2 et N3 que dans le CGE, où le pic évolue petit à petit vers la droite à mesure que le nombre de syllabes postnucléaires augmente. En ce qui concerne l'irlandais, on constate également un parallèle avec l'irlandais de Cois Fharraige, dans la mesure où le pic du CGE ne dépasse jamais non plus le bord droit de la syllabe.

Nous résumons ce qui a été précédemment énoncé à travers un continuum pour illustrer la localisation des pics selon les accents pré-nucléaires et nucléaires sur la syllabe *man* en figure 59 :

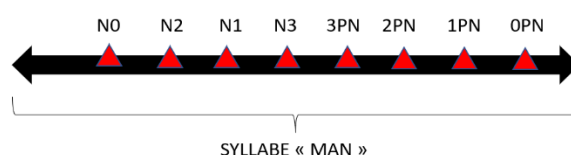


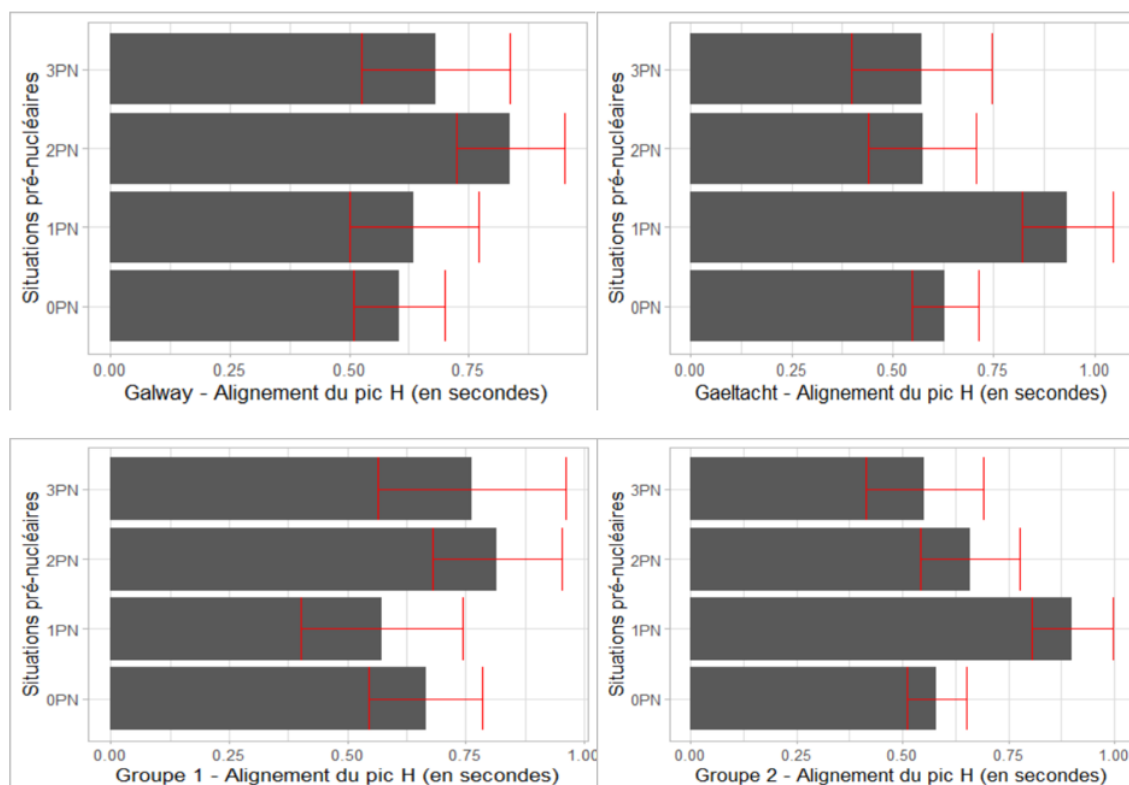
Figure 59 : Localisation dans la syllabe *man* pour le Comté de Galway

Nous l'avons mentionné, la variabilité inter-locuteurs reste importante, et cela fait écho à certaines autres études sur l'alignement tonal qui ont aussi attesté d'une telle variabilité (Welby & Loevenbruck, 2005, 2006). Il convient à présent d'observer si à travers un spectre plus sociolinguistique, cette variabilité persiste. Nous nous intéressons ci-après aux variables géographique (les deux localités étudiées) et de pratique de l'irlandais (les deux groupes de locuteurs, ceux parlant irlandais quotidiennement, Groupe 2 et ceux ne parlant qu'anglais, Groupe 1). Si la similarité avec l'irlandais du *Gaeltacht* de Cois Fharraige se retrouve aussi dans l'une de ces variables, cela pourrait nous amener à nous interroger sur les raisons de cette ressemblance. Cette ressemblance pourrait-elle s'expliquer par la proximité géographique d'un *Gaeltacht*, ou par le fait de pratiquer l'irlandais au quotidien ? Si le lieu d'habitation peut être un facteur influençant l'adoption d'une tendance intonative, nous pensons que la pratique de l'irlandais pourrait l'être aussi, puisqu'il s'agit aussi d'un élément qui semblait déterminer l'utilisation de certains contours plutôt que d'autres dans notre chapitre consacré aux résultats par variables socio-économiques, géographique, linguistique et identitaire (chapitre 5).

7.3.2 Résultats par variables de localité et de pratique de l'irlandais

Conditions pré-nucléaires

Voici donc ci-après en figures 60a, 60b, 60c et 60d les résultats au niveau pré-nucléaire, tout d'abord par localité (60a : ville de Galway en haut à gauche, et 60b : le *Gaeltacht* en haut à droite), puis par groupe de pratique de l'irlandais (60c : Groupe 1 – pas ou peu de pratique de l'irlandais – en bas à gauche, et 60d : Groupe 2 – pratique quotidienne de l'irlandais – en bas à droite).



Figures 60a, b, c, d : Condition pré-nucléaire selon la localité et la pratique de la langue irlandaise

Les résultats ci-dessus présentent, encore une fois, une moyenne. Nous sommes consciente que la variabilité peut donc être importante, comme en témoigne les écart-types représentés avec la barre d'erreur en rouge. Il ne s'agira donc pas pour nous de tirer de conclusions hâtives sur l'influence d'une pratique linguistique ou d'une appartenance géographique. Il s'agira surtout de présenter une simple tendance des résultats obtenus dans les deux variables étudiées. Le tableau 22 qui suit résume la tendance avec l'indication du point d'ancrage sur la syllabe *man*.

Localité		Conditions	Pratique de l'irlandais	
Galway	Gaeltacht		Groupe 1	Groupe 2
0,68s (sur le /æ/)	0,57s (sur le /æ/)	3PN	0,76s (sur le /n/)	0,55s (sur le /æ/)
0,84s (sur le /n/)	0,54s (sur le /æ/)	2PN	0,82s (sur le /n/)	0,66s (sur le /æ/)
0,64s (sur le /æ/)	0,85s (sur le /n/)	1PN	0,57s (sur le /æ/)	0,90s (sur le /n/)
0,61s (sur le /æ/)	0,59s (sur le /æ/)	0PN	0,67s (sur le /æ/)	0,58s (sur le /æ/)

Tableau 22 : Ancrage du pic en conditions pré-nucléaires (localité et pratique)

Pour les conditions pré-nucléaires, on observe une certaine régularité dans les deux localités entre les conditions 0PN et 3PN. La différence semble surtout se situer entre les conditions 1PN et 2PN, avec un ancrage sur /æ/ à Galway mais sur /n/ dans le *Gaeltacht* en condition 1PN, ancrage qui s'inverse en condition 2PN. Aucun résultat significatif n'est ressorti cependant. Au niveau de la pratique de l'irlandais, la localisation du pic dans chaque condition pré-nucléaire est différente d'un groupe à l'autre. Il n'y a que dans la condition en 0PN que l'ancrage se fait dans les deux groupes au niveau du /æ/. Pour le reste des conditions, on remarque que le Groupe 2 ancre son pic en 1PN plus tardivement (sur /n/) que le Groupe 1 (sur /æ/), mais plus tôt dans les conditions 2PN et 3PN. Aucun résultat significatif n'est ressorti. Ainsi, le Groupe 2 ancre son pic de manière similaire à celui des locuteurs du *Gaeltacht*. Néanmoins, la ressemblance pour le Groupe 1 et Galway est moins évidente.

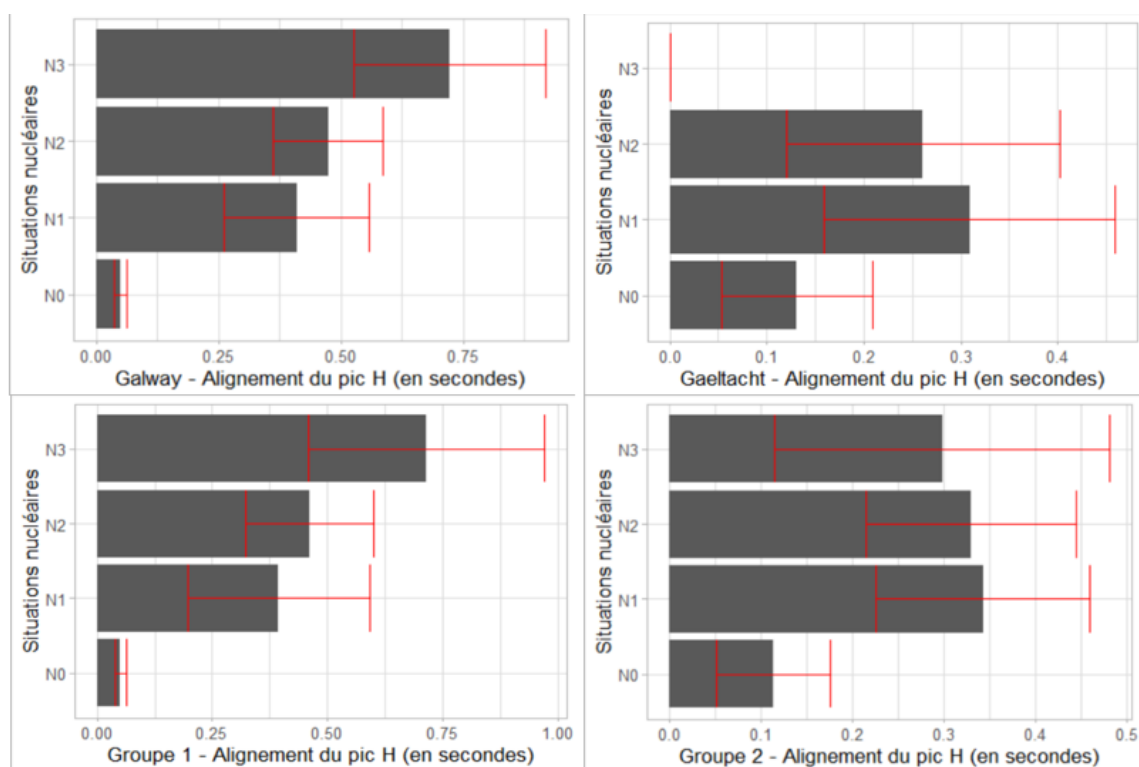
Dans l'ensemble donc, la correspondance se fait plutôt favorablement pour Galway et le *Gaeltacht* avec la variété de Drogheda en condition pré-nucléaire, puisque le point d'ancrage du pic et sa stabilité sont très similaires, ancrés au niveau de la voyelle. Il est cependant plus difficile d'établir un parallèle pour ces deux localités avec l'irlandais de Cois Fharraige, car l'ancrage en irlandais de Cois Fharraige se fait plus tard, sur le bord droit de la syllabe. On peut néanmoins remarquer que dans les deux cas (Galway/*Gaeltacht* et à Cois Fharraige), le pic reste aligné dans la syllabe accentuée, et ne dépasse pas les limites de la syllabe (ce qui est le cas dans l'irlandais d'Inis Óírr).

Pour les groupes de pratique de l'irlandais, on observe une majorité de conditions dans lesquelles le Groupe 2 réalise, comme pour Drogheda, un ancrage sur la voyelle. En revanche, le Groupe 1 adopte un ancrage plutôt unique en son genre, qui ressemble à la fois à Drogheda en 0PN et 1PN avec un ancrage sur la voyelle, et à Dublin pour 2PN et 3PN

avec un ancrage au /n/. Pour ce qui est de la comparaison avec l'irlandais de Cois Fharraige, il est ici encore difficile d'établir clairement un parallèle, puisque l'ancrage à Cois Fharraige se fait à droite de la syllabe. Cependant, comme pour les localités, le pic dans les groupes de pratique linguistique ne dépasse jamais les limites de la syllabe ce qui fait écho à l'attitude du pic pour l'irlandais de Cois Fharraige.

Conditions nucléaires

Intéressons-nous à présent à la tendance pour la condition nucléaire dans les figures 61a, 61b, 61c et 61d, tout d'abord par localité (61a : ville de Galway en haut à gauche, et 61b : le *Gaeltacht* en haut à droite), puis par groupe de pratique de l'irlandais (61c : Groupe 1 – pas ou peu de pratique de l'irlandais – en bas à gauche, et 61d : Groupe 2 – pratique quotidienne de l'irlandais – en bas à droite).



Figures 61a, b, c, d : Condition nucléaire selon la localité et la pratique de la langue irlandaise

Le tableau 23 résume la tendance avec l'indication du point d'ancrage sur *man*.

Localité		Conditions	Pratique de l'irlandais	
Galway	Gaeltacht		Groupe 1	Groupe 2
0,72s (sur le /æ/)	0s (sur le /m/)	N3	0,72s (sur le /æ/)	0,30s (sur le /æ/)
0,47s (sur le /æ/)	0,26s (sur le /æ/)	N2	0,46s (sur le /æ/)	0,33s (sur le /æ/)
0,41s (sur le /æ/)	0,31s (sur le /æ/)	N1	0,39s (sur le /æ/)	0,34s (sur le /æ/)
0,05 s (sur le /m/)	0,13s (sur le /m/)	N0	0,05 s (sur le /m/)	0,09s (sur le /m/)

Tableau 23 : Ancrage du pic en conditions nucléaires (localité et pratique)

Comme expliqué précédemment, le cas du N3 est assez particulier, car nous n'avons gardé que 12 locuteurs qui ont produit la phrase *There's some manliness here* avec le noyau sur *man*. Nous n'avons pu garder que trois locuteurs du *Gaeltacht* et neuf de Galway, soit cinq locuteurs du Groupe 2 et sept locuteurs du Groupe 1. Dans le *Gaeltacht*, les trois locuteurs que nous avons gardés ont tous réalisé le pic au tout début de la syllabe, sur le /m/ de *man*. Ceci explique le peu de variation entre les locuteurs pour la condition N3. Il est donc difficile de considérer cette tendance comme réellement représentative par rapport aux autres conditions nucléaires.

En regardant les figures 61 et le tableau 23 nous remarquons que la comparaison au niveau nucléaire montre une réelle différence entre les groupes. Nous observons tout d'abord que la tendance relevée dans la ville de Galway montre un pic évoluant de gauche à droite à mesure que le nombre de syllabes postnucléaires augmente. Dans le *Gaeltacht*, la tendance est différente. En condition N0, le pic apparaît sur le /m/, et en conditions N1 et N2, il apparaît sur le /æ/. Aucun résultat significatif n'est ressorti cependant. Il est à noter que le pic en condition N1 est localisé plus tard dans la syllabe qu'en condition N2. Nous avons donc moins de certitude sur le fait que si nous avions eu plus de locuteurs réalisant un noyau sur *man* en N3, le pic aurait été plus loin que la condition N2. Il serait intéressant de refaire l'expérience pour vérifier cette hypothèse dans le *Gaeltacht*.

Au niveau de la pratique de l'irlandais, nous remarquons que la tendance relevée ici pour les deux groupes est plus similaire qu'en condition pré-nucléaire au niveau de l'ancrage, avec les deux groupes qui ancrent leur pic au même phonème, selon les conditions nucléaires. Cependant, en regardant de plus près, on remarque qu'à mesure que le nombre de syllabes postnucléaires augmente, le pic intonatif chez le Groupe 1 avance vers le bord droit de la syllabe, alors que chez le Groupe 2 dans les conditions N1, N2 (et dans

une certaine mesure N3), la position du pic va décroissante. Ici encore, aucun résultat significatif n'est ressorti.

Ainsi, tous les groupes de localité et de pratique linguistique ancrent leur pic de façon similaire en condition N0 (sur /m/), N1 et N2 sur /æ/. On constate une différence pour la condition N3 (/m/) entre le *Gaeltacht* d'un côté, et Galway et les deux groupes de pratique linguistique de l'autre (/æ/), mais cette différence en condition N3 est moins représentative en raison du nombre moins important d'occurrences. En observant plus précisément la localisation temporelle du pic, on remarque plus un parallèle entre Galway et le Groupe 1, avec un pic qui va toujours plus vers la droite à mesure que le nombre de syllabes postnucléaires augmente. Le Groupe 2 en revanche est plus stable pour les conditions N1, N2 et N3, et l'on pourrait deviner un parallèle entre les locuteurs du Groupe 2 et le *Gaeltacht* si nous avions eu plus de données pour le N3 dans le *Gaeltacht*, car la distribution des locuteurs est sensiblement la même dans les deux variables.

En comparant avec les données obtenues pour Drogheda et Dublin, on constate que l'ancrage du pic dans la ville de Galway se rapproche plutôt de l'ancrage et de la stabilité du pic à Drogheda. Pour ce qui est de l'anglais dans le *Gaeltacht*, si nous prenons en compte la condition N3, l'évolution du pic dans les quatre conditions ne ressemble à aucune autre variété de l'anglais ou de l'irlandais. Si nous ne prenons en compte que les trois premières conditions N0, N1 et N2, la tendance semble se rapprocher de la tendance de Drogheda en ce que l'ancrage se fait sur le /m/ en N0 et sur le /æ/ pour N1 et N2. La stabilité du pic dans le *Gaeltacht* pourrait faire penser à celle de l'irlandais de Cois Fharraige, mais ici, nous préférons ne pas nous prononcer de façon arrêtée pour des raisons évidentes de manque de données en N3.

Au niveau des groupes de pratique de l'irlandais, si nous comparons avec les données obtenues pour Drogheda et Dublin, on constate que l'ancrage du pic intonatif pour les deux groupes se rapproche de l'ancrage et de la stabilité du pic à Drogheda, lui aussi ancré entre le /m/ en N0 et le /æ/ en N1, N2 et N3. Si l'on compare aux résultats obtenus dans la langue irlandaise, la stabilité du pic dans les limites de la syllabe à Cois Fharraige se retrouve aussi dans les deux groupes de pratique Groupe 1 et Groupe 2, même si l'ancrage segmental n'est pas au même endroit en anglais et en irlandais. On remarque cependant que la stabilité du pic dans les limites de la syllabe chez le Groupe 2 dans les conditions N1, N2 et N3 rappelle plutôt la stabilité de Cois Fharraige. Mais ici encore, à cause du peu

d'occurrences dans la condition N3, nous ne pouvons pas avoir une représentation réelle de la situation. Il pourrait donc y avoir un léger rapprochement entre les locuteurs parlant irlandais au quotidien et la tendance relevée en irlandais pour Cois Fharraige.

Résumons ce que nous venons d'énoncer dans le tableau 24. La syllabe accentuée (pré-nucléaire à gauche, nucléaire à droite) est découpée en C(onsonne) V(oyelle) C(onsonne). Chaque condition PN et N est localisée par rapport à la syllabe accentuée (sur la première consonne, sur la voyelle ou sur la deuxième consonne), et la localisation de chaque condition indique l'ancrage du H à chaque segment de la syllabe.

		CONDITION PRE-NUCLEAIRE			CONDITION NUCLEAIRE		
		C	V	C	C	V	C
ANGLAIS DU COMTE DE GALWAY			0PN 2PN 3PN	1PN	N0	N1 N2 N3	
LOCALITÉ	GALWAY		0PN 1PN 3PN	2PN	N0	N1 N2 N3	
	GAELTACHT		0PN 2PN 3PN	1PN	N0 N3	N1 N2	
PRATIQUE DE LA LANGUE	GROUPE 1		0PN 1PN	2PN 3PN	N0	N1 N2 N3	
	GROUPE 2		0PN 2PN 3PN	1PN	N0	N1 N2 N3	

Tableau 24 : Récapitulatif général et par variables de l'ancrage du pic dans le CGE

Avant de conclure ce chapitre, nous aimerions faire un détour par quelques ébauches de travail sur l'alignement du H que nous avons effectuées en parallèle de cette étude.

7.4 Aller plus loin

Nous nous permettons ici de partager une réflexion que nous avons menée pour comparer les données obtenues en corpus lu très contrôlé avec celles relevées dans d'autres tâches de discours. À titre indicatif, nous avons regardé ce qu'il pouvait se passer pour l'alignement du pic sur la syllabe *man* dans la lecture de texte, la description d'image et la conversation informelle du corpus PAC-Galway.

Dans le texte, la seule phrase utilisable avec le mot *man* était *the man who has captured the spirit of the age*, donc une condition en 1PN. Nous avons regardé 31 occurrences. Les résultats montrent que la localisation moyenne du pic chez les locuteurs était établie à 0,67s, soit une majorité de pics ancrés au /æ/ de *man* (nous n'avons cependant pas relevé de tendance particulière entre Galway et *Gaeltacht*, ni entre le Groupe 1 et le Groupe 2). Ce résultat ne correspond pas à la tendance générale sur les phrases lues pour le CGE (un ancrage sur le /n/ en 1PN). Cependant, l'ancrage sur la voyelle rappelle les résultats relevés pour Galway et le Groupe 1.

En ce qui concerne la description d'image, cette tâche présentait l'avantage de proposer une image relativement neutre et suffisamment peu fournie pour que le vocabulaire utilisé par les locuteurs soit restreint à peu de possibilités. De ce fait, le mot *man* pour décrire l'homme au chapeau est revenu chez plusieurs locuteurs. Cependant, le contexte moins contrôlé de la tâche a rendu la répartition des différentes conditions nucléaires et pré-nucléaires plus difficiles, et le discours plus hésitant, semé de reprises et de phrases incomplètes. Beaucoup d'occurrences n'ont donc pas pu être gardées. Parmi les rares que nous avons pu analyser, pour les conditions pré-nucléaires, la moyenne de localisation du pic en 1PN (trois occurrences) est de 0,56s (sur le /æ/) pour deux occurrences, 0,89s pour 2PN (sur le /n/) pour trois occurrences, et 0,5s pour 3PN (sur le /æ/) pour deux occurrences. Pour les conditions nucléaires, nous n'avons relevé que des conditions N0 (9 occurrences), avec une moyenne de localisation de 0,70s (sur le /æ/). Ces résultats ne font donc pas écho à ceux obtenus en corpus lu. Il n'y a par ailleurs aucune tendance qui se dégage selon les deux variables de localité ou de pratique de l'irlandais.

Enfin, nous avons aussi relevé des occurrences du mot *man* dans les conversations informelles, malheureusement le contexte de parole était encore moins propice à

l'extraction de données exploitables, et il nous était difficile d'évaluer la position de *man* comme accent initial ou accent final. Nous n'avons que trop peu d'occurrences (deux), qui correspondent à la condition N0, pour laquelle le pic semble être localisé à 0,15s (sur le /m/).

Il a donc été difficile de retrouver des correspondances d'alignement entre corpus lu et corpus plus spontané. De plus, le peu d'occurrences relevées en corpus spontané ne nous permet pas de dégager une réelle tendance. Cette réflexion nous a donc permis de nous rendre compte que l'exploitation sur corpus lu restait pour nous la meilleure option de travail, avec, nous l'espérons, des perspectives futures d'exploitation.

7. 5 Conclusion et discussion

Pour conclure, nous tenons avant tout à repréciser que les résultats présentés ci-dessus proposent une certaine tendance, mais que la variabilité inter-locuteurs reste non-négligeable, et que les variables de pratique linguistique et de localisation géographique ne sauraient à elles seules témoigner d'une tendance significative. Il ne s'agit là que d'une proposition de travail, et cette étude ne prétend pas montrer que les variables linguistique ou géographique sont forcément déterminantes dans l'adoption d'un certain ancrage du H à la structure segmentale.

Nous avons vu que le parallèle *Gaeltacht* – Groupe 2 et Galway – Groupe 1, que nous avons constaté dans la distribution des contours, était relativement maintenu pour l'alignement de la cible tonale H dans les conditions pré-nucléaires et nucléaires (mise à part la condition N3). Les différences entre les deux localités et entre les deux groupes se retrouvent davantage au niveau nucléaire que pré-nucléaire. Si nous comparons avec les variétés d'anglais au niveau de l'ancrage du pic, la similarité avec Drogheda est relativement notable, dans les deux variables linguistique et géographique, mais plus particulièrement pour Galway et pour le Groupe 1 (les locuteurs ne parlant pas ou peu irlandais). Dans les conditions N1, N2 et N3, on remarque, en particulier chez les locuteurs du Groupe 2 (locuteurs parlant irlandais au quotidien), que la réalisation du pic est plus stable que chez les locuteurs du Groupe 1 et les locuteurs de Galway, chez qui le pic se déplace légèrement vers la droite (tout en restant dans la syllabe accentuée). Si nous comparons maintenant avec les variétés d'irlandais de Cois Fharraige (pic stable) et Inis

Oírr (pic variable), les locuteurs du comté de Galway en général semblent réaliser leur pic de façon relativement similaire à la variété de Cois Fharraige, qu'ils soient du Groupe 1 ou 2, de Galway ou du *Gaeltacht*. Nous préférons employer le terme « relativement » puisque l'ancrage du pic dans la variété de Cois Fharraige à gauche de l'accent final et à droite de l'accent initial ne se retrouve qu'en conditions N0 et 0PN respectivement. La similarité avec Cois Fharraige tient surtout à la réalisation du pic au sein de la syllabe accentuée, alors que dans la variété d'Inis Oírr, le pic se retrouve à la fois dans et au-delà de la syllabe accentuée, selon les conditions. De façon plus spécifique, les locuteurs du Groupe 2 sont ceux qui réalisent un pic le plus semblable à celui de Cois Fharraige, puisque leur pic est ancré au même phonème et relativement immobile dans la syllabe dans les conditions N1, N2 et N3, quel que soit l'environnement syllabique.

Le CGE semble donc être une variété d'anglais d'Irlande qui adopte à la fois des caractéristiques relevées dans le SCI et des caractéristiques observées pour l'est de l'Irlande. Cela confirme ce que nous avons observé dans le chapitre 4. Le rapprochement avec les variétés d'anglais de l'est est assez net, probablement aussi parce qu'il s'agissait de la même langue et du même corpus, et le parallèle avec l'irlandais est forcément moins évident qu'avec l'anglais. La ressemblance entre le *Gaeltacht* ou le Groupe 2 avec la variété irlandaise de Cois Fharraige n'est pas aussi évidente que ce que nous avons imaginé. S'il y a des similarités, il n'y a pas non plus une correspondance, et notre Hypothèse 3 concernant le fait de parler irlandais ou d'habiter dans une enclave irlandophone comme facteurs déterminants dans l'adoption d'une tendance proche de celle relevée pour l'irlandais de la même région n'est donc pas clairement confirmée.

À la question de savoir s'il y a une influence de l'irlandais vers le CGE, on pourrait envisager que la stabilité du pic (dans les conditions nucléaires en tout cas) chez les locuteurs du groupe 2 et ceux vivant dans le *Gaeltacht* puisse être une rémanence de l'attitude du pic en irlandais. Cette théorie semble se confirmer par le fait que les locuteurs du Groupe 1 et ceux habitant Galway semblent avoir un ancrage moins stable (toujours en condition nucléaire), et se rapprochent de ce fait de ce qui a été relevé pour Drogheda et Dublin en anglais. Il serait possible que les variétés d'anglais et d'irlandais au contact les unes des autres aient adopté certaines caractéristiques l'une de l'autre. C'est ce que semble en tout cas suggérer les résultats de cette étude, avec une attitude du pic qui tient à la fois de l'attitude du pic dans l'irlandais de Cois Fharraige et dans l'anglais de Drogheda.

Il nous semble trop tôt pour conclure à une possible influence de l'irlandais vers l'anglais, puisque l'on pourrait tout aussi bien interpréter cette influence dans l'autre sens, de l'anglais vers l'irlandais. Ce n'est pour l'instant qu'une hypothèse mais la différence entre l'irlandais de Cois Fharraige et celui d'Inis Óírr pourrait s'expliquer aussi par la proximité de Cois Fharraige avec la ville de Galway. Ce qui nous fait pencher pour cette possibilité est que dans d'autres variétés d'irlandais comme le *Mayo Irish*, le pic n'est pas stable non plus, et s'ancre à différents points dans la syllabe. Il n'est donc pas impossible que l'influence soit de l'anglais vers l'irlandais.

Il est difficile de parler clairement d'influence bidirectionnelle chez les locuteurs bilingues du corpus PAC-Galway, puisque ces locuteurs n'ont pas tous la même fréquence de pratique quotidienne, et surtout, ils ont été enregistrés uniquement sur un corpus en anglais. Il aurait fallu également faire lire le corpus de Dalton et Ní Chasaide (2005)¹⁹⁸ aux locuteurs bilingues enregistrés pour le corpus PAC-Galway, afin d'observer ce qu'il se passe pour un même locuteur dans les deux langues. S'il y a influence bidirectionnelle au niveau suprasegmental, on s'attendrait à une sorte de compromis, selon Mennen (2004), sous forme d'interférences phonétiques et/ou phonologiques entre L1 et L2. L'interférence phonologique se ferait sous la forme d'un transfert de contours intonatifs au sein de l'inventaire phonologique des tons, alors que l'interférence phonétique se ferait entre deux réalisations appartenant au même contour phonologique. Mennen (2004) donne l'exemple de la différence d'alignement du H entre le grec et le hollandais, avec un même contour phonologique LH mais un alignement du H différent d'une langue à l'autre. Il semblerait que pour l'irlandais de Cois Fharraige et l'anglais des locuteurs du Groupe 2 l'alignement soit similaire dans les contours descendants H*L_% et H*_L% en position nucléaire. S'il y a des changements de localisation du pic dans un même contour phonologique, alors l'interférence (si elle existe) serait plutôt de nature phonétique. Mais encore une fois, nous ne pouvons rien affirmer sans reproduire auprès des mêmes locuteurs bilingues le corpus en irlandais.

Cette dernière perspective nous amène à aborder d'éventuels projets futurs toujours autour de la question de l'alignement. Cette étude présente des limites non-négligeables. Il serait intéressant de regarder les résultats à travers d'autres variables que simplement

¹⁹⁸ Les mots de cette étude en condition nucléaire étaient *Gob*, *Goban* et *Gobadán*.

la localité et la pratique de la langue irlandaise, qui ne permettent pas à elles seules d'expliquer une telle variabilité inter-locuteurs. De plus, les résultats proposés ici sont ceux obtenus dans un contexte où la part de chance était importante, puisque chaque locuteur n'a lu la phrase qu'une seule fois. Cela présentait aussi l'inconvénient d'une perte de données conséquentes dans le cas d'une mauvaise lecture de la phrase (c'est ce que l'on a relevé dans la phrase *There's some manliness here*). Il se peut donc qu'il existe aussi une forte variabilité intra-locuteurs, mais cette variabilité-là ne pourra malheureusement être testée qu'une fois l'étude reproduite avec plusieurs productions de la même phrase, car un extrait pour chaque condition nucléaire ou pré-nucléaire ne saurait suffire. Nous aimerions également nous intéresser à d'autres aspects suprasegmentaux qui pourraient aussi varier selon le profil d'un locuteur, comme le degré d'excursion de la f0 ou le temps de réalisation entre cible haute et cible basse (l'étude de l'alignement de cette même cible basse serait aussi à approfondir). Une autre perspective pourrait être au niveau de la structure syllabique étudiée : le mot *man* dans les mots *man/manly/manliness/manliness here* présentait l'avantage d'avoir toujours la même structure CVC. Il serait intéressant de voir ce qu'il se passe dans le cas où l'on a affaire à une structure CV(C) où la consonne /n/ peut être ambi-syllabique (étant à la fois la coda et l'onset des deux syllabes comme dans *manor* ou *manage* par exemple), car l'ambisyllabité reste un sujet relativement flou encore aujourd'hui (Kalaldehy, 2011).

8. Conclusion – Synthèse, discussion

Par ce travail, nous avons proposé un premier aperçu du système intonatif dans l'anglais du comté de Galway. Nous avons constitué un corpus, qui n'est pas le premier pour l'anglais de Galway, mais qui correspond au premier corpus PAC dans cette région de l'ouest de l'Irlande. Pour ce corpus PAC-Galway nous avons enregistré 33 locuteurs, à travers différentes tâches de discours qui ont été élaborées en combinant le protocole PAC et l'extension PAC-Prosodie (extension proposée pour intégrer un support de travail plus propice à l'étude du suprasegmental, Bongiorno *et al.*, à paraître). Ces différents types de discours (environ 30 heures d'enregistrement) ont été entièrement annotés orthographiquement. L'enregistrement du protocole complet nous permet de proposer un support d'exploitation non-exclusif à notre étude, et réutilisable par d'autres domaines d'expertises. Pour des raisons de temps, nous n'avons pas pu travailler sur d'autres tâches de discours (sauf brièvement pour l'étude sur l'alignement des cibles tonales), mais nous comptons exploiter le corpus spontané dans nos projets futurs. Nous avons mené nos analyses prosodiques sur la tâche de lecture de 34 phrases annotées avec le système d'annotation IViE (*Intonational Variation in English*). Nos analyses ont porté sur la réalisation des contours nucléaires, c'est-à-dire des contours intonatifs réalisés sur ou à partir du noyau, le dernier élément accentué d'un syntagme intonatif (IP). Nous avons également brossé le profil sociolinguistique de chacun de nos locuteurs du PAC-Galway, et proposons ainsi un corpus particulièrement riche et détaillé en métadonnées.

Cette thèse avait des objectifs multiples. Il s'agissait tout d'abord d'apporter une contribution à l'étude des variétés d'anglais dans le monde, et donc d'enrichir la base de données avec un nouveau support d'exploitation de l'anglais d'Irlande, variété encore peu étudiée au niveau suprasegmental. En élargissant le périmètre d'étude à l'ouest de l'Irlande, nous participons à la documentation de cette variété dans sa diversité socio-économique, géographique, linguistique et culturelle. L'utilisation d'un corpus PAC permettait aussi de proposer une comparaison relativement complète entre l'anglais du comté de Galway (*County Galway English*, ci-après CGE) et l'anglais du sud-ouest de Dublin (*South West Dublin English*, ci-après SWDE). Cela constituait notre deuxième objectif, rendu possible grâce à une comparaison de corpus similaires (en cela, nous ne pouvons

qu'encourager l'élargissement du protocole PAC et PAC-Prosodie à d'autres localités en Irlande). Enfin, le dernier objectif était de nous pencher sur cette variété d'anglais, qui est au contact quasi-permanent de la langue irlandaise.

Nous avons donc émis plusieurs hypothèses pour ce travail. La première était que nous pensions trouver des caractéristiques intonatives déjà relevées dans l'anglais de Dublin (plus précisément dans le sud-ouest de la ville). La deuxième s'intéressait aux variables socio-économiques de l'âge, du genre et des catégories socio-professionnelles comme jouant un rôle dans l'adoption d'un contour intonatif spécifique. Cette hypothèse se situait dans la continuité de la première puisque nous pensions retrouver ici encore l'adoption de contours intonatifs similaires au SWDE, selon le profil sociolinguistique du locuteur. Enfin, une troisième hypothèse concernait la possibilité que la proximité géographique d'une région irlandophone puisse jouer un rôle dans l'adoption de certaines caractéristiques prosodiques dans la variété du CGE. En cela, nous pensions qu'habiter dans le *Gaeltacht*, parler quotidiennement irlandais et/ou revendiquer une forte identité irlandaise pouvait déterminer l'adoption de caractéristiques spécifiques comme la chute simple H*L_% et un alignement de la cible tonale H relativement stable, quelle que soit la structure syllabique.

Nous reprenons ci-après les différentes hypothèses et résumons les résultats obtenus.

8.1 Hypothèses de travail

8.1.1 Similarités est-ouest

Le contour H*_L% (la chute tardive, avec un ton statique haut suivi d'un ton statique bas ou d'une chute sur la suite de syllabes postnucléaires inaccentuées) est le contour majoritaire relevé pour l'ensemble de la distribution des contours intonatifs dans le comté de Galway. On retrouve également le contour H*L_% (chute simple sur le noyau) et le contour L*_% (ton statique bas sur le noyau). Ces trois contours sont les contours principaux relevés dans les énoncés assertifs. Le contour L*H_% est le contour majoritaire en énoncé interrogatif. En comparant avec la variété du SWDE (Bongiorno, 2021) à travers les mêmes types de phrases, nous avons pu voir que le CGE était une variété relativement unique, optant à la fois pour des caractéristiques de l'est de l'Irlande, en particulier pour les énoncés interrogatifs, et pour des caractéristiques de l'anglais

britannique du sud de l'Angleterre (*Southern British English*, ci-après SBE) pour les énoncés assertifs.

Parallèlement, notre étude sur l'alignement (chapitre 7) de la cible tonale H sur la syllabe accentuée *man* en conditions nucléaires et pré-nucléaires nous a également permis de constater que la variété du CGE adoptait un alignement similaire à l'anglais de l'est de l'Irlande (Kalaldehy *et al.*, 2009). En effet, la cible tonale se déplace très légèrement au sein de la syllabe de *man*, ce qui n'est pas le cas dans d'autres variétés d'anglais (Nolan & Farrar, 1999 ; Ladd *et al.*, 2009 ; Sullivan, 2007).

Notre hypothèse 1 sur la similarité est-ouest est donc partiellement validée. Pour explorer les raisons de ces différences, nous avons décidé d'observer la répartition des contours selon les variables socio-économiques, toujours dans la comparaison avec le SWDE.

8.1.2 Variables socio-économiques comme déterminantes dans l'adoption d'un contour spécifique

Nous avons tenté de comparer les données relevées dans le SWDE avec les résultats obtenus dans le CGE, en ne prenant ici en considération que les variables socio-économiques de l'âge, du genre et de la catégorie socio-professionnelle. Quelques tendances significatives sont ressorties.

- Pour la variable de l'âge, reviennent de façon régulière dans le CGE, comme dans le SWDE, le contour L*_%, adopté principalement par les plus jeunes, et les contours H*_L% et H*_L_% adoptés plutôt chez les locuteurs les plus âgés.
- Nous relevons également que les hommes, et en particulier ceux de la catégorie d'âge la plus élevée, réalisent plus de H*_L% que les femmes de cette même catégorie. Il s'agit de la seule tendance intonative dans la catégorie du genre qui ait été remarquée à quelques rares occasions.
- Enfin, au niveau des catégories socio-professionnelles, les locuteurs de la classe moyenne haute (CMH) adoptent plus souvent le contour H*_L% que les locuteurs des classes moyenne et ouvrière (CMO) dans nos données. Ces derniers ne semblaient pas adopter de tendance particulière.

Il semble donc que seule la variable de l'âge montre une similarité avec l'anglais du sud-ouest de Dublin. Notre hypothèse sur la similarité entre l'est et l'ouest en fonction de

variables socio-économiques n'est donc, ici encore, que partiellement validée puisque la répartition des contours H*L_%, H*_L% et L*_% selon le profil socio-économique du locuteur est différente entre est et ouest.

Il ressort souvent de nos résultats que dans le cas où ces variables socio-économiques sont combinées à une localité, une pratique linguistique ou une revendication identitaire, l'adoption des contours H*_L% et H*L_% se fait plus régulière. Nos résultats portent à croire qu'habiter dans le *Gaeltacht*, parler la langue irlandaise ou revendiquer une forte irlandité peut avoir un impact sur l'adoption d'un contour intonatif spécifique. En effet, un locuteur, quel que soit son profil socio-économique, adopte plus facilement le contour H*L_% s'il habite dans le *Gaeltacht*, parle irlandais quotidiennement ou revendique une forte appartenance à l'identité irlandaise (irlandité).

8.1.3 Contact avec la langue irlandaise

La littérature pour l'irlandais du *Gaeltacht* de Cois Fharraige fait état d'une prédominance quasi-totale de contours en chute H*L_% (Dalton, 2008). Nous pensions qu'un locuteur irlandophone, un locuteur vivant dans le *Gaeltacht*, ou un locuteur revendiquant une forte irlandité adopterait plus de contours en chute (H*L_% ou H*_L%) que des contours statiques (L*_%). À l'inverse, nous nous attendions à trouver plus de similarités intonatives entre la ville de Galway et la ville de Dublin, toutes deux étant des zones urbaines. Après analyse, nous avons effectivement constaté qu'il y existe une dualité intonative entre *Gaeltacht*/irlandophone/forte irlandité (contour H*L_%) d'un côté et Galway/non-irlandophone/faible irlandité de l'autre (contour H*_L%), même si cette dualité reflète une tendance, non une adoption exclusive d'un contour. Il est donc possible que certaines caractéristiques intonatives de l'irlandais se retrouvent plutôt chez les locuteurs parlant irlandais au quotidien, les habitants du *Gaeltacht* et ceux revendiquant une forte irlandité. Cependant, à l'inverse, il est plus délicat de dire que la population de Galway se rapproche de la tendance observée dans le SWDE (où le L*_% est le contour majoritaire), car la population de la ville de Galway fait toujours plus de H*_L% que de L*_%. En regardant la tendance par locuteurs parlant irlandais quotidiennement et habitant Galway, il semblerait que le lieu d'habitation détermine davantage l'adoption du contour H*_L% que la pratique linguistique. Nous avons voulu vérifier les résultats obtenus par une étude de perception, en ne prenant en considération que les variables géographique et linguistique. Cette étude a été menée auprès de 50 auditeurs naïfs

extérieurs à notre corpus, tous habitant en Irlande. Le corpus de l'étude se focalisait sur le type d'énoncés déclaratifs lus par 10 locutrices. Le but de cette étude était de vérifier si les variables de pratique de l'irlandais ou de localisation géographique pouvaient être décelables à la simple écoute d'une phrase. Les résultats ont montré que la correspondance entre les réponses des participants et le profil de la locutrice n'était pas excessivement élevée. Certains profils étaient plus reconnus que d'autres, comme le profil de Galway et le profil d'une locutrice monolingue. Au niveau de l'association d'un contour à un profil géographique ou linguistique, les participants associaient davantage le H*_L% au profil de Galway/monolingue que le contour H*_L_% au profil *Gaeltacht*/bilingue. Ces résultats ne confirment donc pas la tendance relevée dans nos résultats par variables linguistique et géographique.

L'étude sur l'alignement de la cible tonale H (chapitre 7) a également montré que le CGE adoptait des caractéristiques similaires au pic dans l'irlandais de la variété de Cois Fharraige (avec un H qui ne dépasse jamais les limites de la syllabe, contrairement aux variétés irlandaises d'*Inis Oírr* ou du *Mayo Irish* où le pic est instable, Dalton, 2008 ; Dalton & Ní Chasaide, 2005). Ces résultats nous ont encouragée dans l'idée que la proximité géographique du *Gaeltacht* (et éventuellement la pratique de l'irlandais) pouvaient influencer l'adoption d'un pic très stable. En observant de plus près selon les variables de localité et de pratique linguistique, nous retrouvons ici encore une distinction entre chaque groupe, en particulier au niveau nucléaire (même s'il y a une grande variabilité inter-locuteurs). En effet, le pic se déplace légèrement vers le bord droit de la syllabe *man* à mesure que le nombre de syllabes postnucléaires augmente chez les locuteurs ne parlant pas ou peu irlandais et ceux habitant Galway. À l'inverse, le pic reste plutôt stable et ancré au début de la syllabe accentuée (comme dans l'irlandais de Cois Fharraige) chez les locuteurs parlant irlandais au quotidien (et dans une certaine mesure chez ceux habitant dans le *Gaeltacht*).

L'hypothèse de l'adoption de caractéristiques prosodiques irlandaises chez les locuteurs parlant quotidiennement la langue et ceux habitant dans le *Gaeltacht* semble être confirmée en production (même cela ne semble pas aussi certain en perception, puisque le contour H*_L_% n'est pas automatiquement associé au profil bilingue/*Gaeltacht*). Peut-on pour autant parler d'une influence de la langue irlandaise chez ces mêmes locuteurs ? De nombreuses études en prosodie ont montré qu'en contexte bilingue, l'influence d'une

langue vers l'autre était possible. Nous avons donc des raisons de penser qu'il pourrait en être ainsi ici, néanmoins, cela nous amène à nous interroger sur le sens de cette influence. Dans le cas spécifique de l'alignement des cibles tonales, les autres variétés d'irlandais étudiées (*Mayo Irish* et *Inis Oírr*, toutes deux des localités reculées) adoptent un pic dont la position varie selon le contexte syllabique. Si Cois Fharraige est l'une des seules variétés du sud de l'Irlande à avoir un pic intonatif stable et aligné au même endroit quel que soit le contexte syllabique, on pourrait se demander si la proximité géographique avec la ville de Galway n'aurait pas un rôle à jouer dans cette stabilité. Si tel est le cas, ici encore, la variable de localité pourrait jouer un rôle dans l'adoption de tendances prosodiques, mais peut-être pas dans le sens que nous avons imaginé au départ¹⁹⁹. De même, la proximité de la ville sous-entend aussi une présence importante de la langue anglaise. Ainsi, l'influence pourrait ne pas se faire de l'irlandais vers l'anglais mais plutôt de l'anglais vers l'irlandais. Nous pensons à cette possibilité car en segmental, Tallon (à paraître) parle d'une influence autre que celle de la langue irlandaise pour la fusion de PIN/PEN chez les bilingues du *Gaeltacht*. Elle émet l'hypothèse que cette influence puisse provenir de l'anglais (de l'*Early Modern English* ou du *Middle English* par exemple). L'hypothèse 3 d'une reproduction d'un contour irlandais dans l'anglais du *Gaeltacht* et des locuteurs d'irlandais de notre étude ne serait donc pas entièrement validée, mais il serait intéressant de creuser cette question.

De façon plus large, cette étude sur le corpus de phrases lues montre qu'il existe des similarités entre SWDE et CGE, même si le CGE semble adopter des contours prosodiques qui lui sont propres. La proximité géographique et (dans une certaine mesure) linguistique de l'irlandais dans cette région de l'ouest semble pouvoir expliquer l'adoption d'un contour H*L_% plutôt que H*_L% lorsque le locuteur parle lui-même irlandais quotidiennement, ou habite une région du *Gaeltacht*. Nous avons tenté d'aller plus loin dans l'analyse prosodique, en explorant une caractéristique prosodique spécifique, à savoir la mesure de l'alignement de la cible H à la structure segmentale (la cible H est le point le plus haut dans les énoncés en chute HL, par exemple). Nous souhaitons comparer tout d'abord nos résultats à ceux obtenus dans une étude similaire à Dublin et Drogheda (Kalaldehy *et al.*, 2009), puis au sein de notre propre étude, comparer les résultats entre

¹⁹⁹ À titre d'information, aucune différence significative n'a été relevée pour l'alignement en anglais entre les localités de An Spidéal (située à une dizaine de kilomètres de Galway) et de An Cheathrú Rua, beaucoup plus reculée dans les terres.

les deux localités de Galway et du *Gaeltacht*, et entre locuteurs parlant irlandais au quotidien et locuteurs ne parlant pas ou peu la langue.

Les différentes analyses effectuées au cours de cette thèse nous ont permis de répondre à nos trois hypothèses de départ, tout en faisant émerger également d'autres questions de recherche, sur lesquelles nous nous sommes brièvement penchée, et tout particulièrement la question de l'interface phonétique-phonologie.

8.2 Interface phonétique-phonologie

Notre postulat de départ en utilisant IViE distinguait phonologiquement H*_L% de H*L_%. Avons-nous bien fait de faire cette distinction ? La réponse s'avère complexe et donne lieu à discussion.

Un premier questionnement concerne la répartition et la différence phonétique ou phonologique entre les contours principaux H*_L%, H*L_% et L*_%, dans les trois types de phrases déclaratives, questions ouvertes et questions fermées (pour une description détaillée, voir Théveniaut & Herment, à paraître). En étudiant nos trois types de phrases, déclaratives, questions ouvertes et questions fermées, nous avons pu remarquer que le contour H*_L% était par définition présent uniquement en contexte avec syllabes postnucléaires, et qu'à l'inverse, L*_% et H*L_% étaient les deux contours majoritaires en contexte sans syllabe postnucléaire. À première vue, tout porte à croire que ces trois contours sont des allotones d'un même contour phonologique descendant. En effet, dans les énoncés où le noyau était la dernière syllabe de la phrase (87 occurrences nucléaires relevées), nous ne relevons bien entendu aucun H*_L%, et remarquons un nombre conséquent d'occurrences de L*_% (42%) et de H*L_% (39%). La différence entre H*L_% et L*_% d'un côté et H*_L% de l'autre semble donc être phonétique. À l'inverse, dans les énoncés avec une ou plusieurs syllabe(s) postnucléaire(s) (43 occurrences nucléaires relevées), le contour prédominant est le H*_L% avec 66% des occurrences, alors que H*L_% et L*_% ne représentent que 7% des occurrences chacun. La condition avec ou sans syllabe postnucléaire ne semble donc pas être le seul facteur déterminant l'adoption de H*_L% plutôt que H*L_% ou L*_%. Il se pourrait aussi que l'utilisation de H*_L%, H*L_% et L*_% soit propre à chaque locuteur en contexte avec syllabes postnucléaires (81% des locuteurs semblent adopter le contour H*_L%). Ces résultats pourraient expliquer la

différence dans les contours assertifs entre est et ouest de l'Irlande. Bongiorno (2021) a relevé certaines tendances intonatives selon le profil sociolinguistique du locuteur, avec par exemple le contour L*_% majoritairement chez les locuteurs les plus jeunes, et les contours H*L_% et H*_L% adoptés plutôt chez les locuteurs plus âgés. Nous avons également relevé cette tendance pour le CGE, ce qui nous laisse penser que la différence entre H*L_%, H*_L% et L*_% est bien de nature phonétique, tous ces contours appartenant à un même contour phonologique descendant HL.

Cependant, en analysant d'autres variables socio-économiques comme le genre, certains résultats laissent penser que le type de phrase détermine l'adoption d'un contour plutôt qu'un autre. En effet, les hommes semblent faire la distinction entre H*L_% et H*_L% selon qu'il s'agit d'une déclarative ou d'une question ouverte. Si tel est le cas, la différence chez les hommes entre H*L_% et H*_L% entre ces deux énoncés ne serait donc plus phonétique mais phonologique, car les deux contours seraient pragmatiquement différents. Un autre résultat concerne une différence au sein des énoncés assertifs, entre phrases déclaratives et phrases emphatiques. Comme nous l'avons démontré plus haut, nous avons relevé pour les variables de pratique linguistique et de localisation géographique une binarité entre H*_L% et H*L_%, dans les énoncés déclaratifs en particulier. Au niveau des énoncés emphatiques, cette binarité semble s'être transférée aux contours L*_% (locuteurs ne parlant pas ou peu irlandais et ceux habitant à Galway) et L*H_L% (locuteurs quotidiens d'irlandais et ceux habitant dans le *Gaeltacht*). Si ces deux contours sont utilisés, consciemment ou inconsciemment, pour véhiculer une notion d'emphase, tout porte à croire que la différence entre H*_L% et L*_% est de nature phonologique chez les locuteurs ne parlant pas ou peu irlandais et ceux habitant Galway.

Une dernière remarque, qui pourrait ouvrir sur des perspectives pour des recherches futures, rejoint la question de la nature même de ce contour H*_L%. Si nous reprenons la définition que nous donnions à ce H*_L% en section 2.1.3, à savoir « Ton statique haut sur la syllabe nucléaire et chute, ou ton plus bas jusqu'à la fin de l'IP », nous avons dans cette définition le terme de « statique ». Il est possible que ce contour H*_L%, déjà relevé de façon moins importante à l'est de l'île, reflète un entre-deux phonétique en chute des contours H*L_% et L*_%, donc des contours de chute simple et de statique bas. Le fait même qu'il s'agisse du contour majoritaire dans la variété d'anglais de l'ouest nous laisse envisager que ce contour H*_L% puisse traduire une influence bidirectionnelle entre

contour irlandais H*L_% et contour dublinois L*_% , une sorte de compromis adopté par une partie de la population du comté de Galway (principalement dans la ville de Galway). En effet, la ville accueille en son sein à la fois des locuteurs ne parlant pas ou peu irlandais et des locuteurs parlant irlandais au quotidien. Ce contour reflèterait donc la variation linguistique qui prévaut au sein de la ville de Galway. Ayant enregistré des locuteurs de quartiers différents, nous pourrions aussi considérer qu'il s'agisse d'une variation géographique entre quartiers, variation qu'il est nécessaire de prendre en compte si l'on souhaite représenter au mieux une variété d'anglais en milieu urbain. Nous laissons ici une porte ouverte à la réflexion car nous n'avons à ce jour pas la possibilité de répondre à cette question. Il faudrait pour cela envisager une étude plus approfondie pour la localité seule de Galway. Le fait de ne considérer les localités de Galway et du *Gaeltacht* que dans leur globalité a été pour nous une des limites de cette thèse. Nous en avons rencontré d'autres, mais certaines ont pu, comme ici, mener à des perspectives de recherche future.

8.3 Limites et perspectives de recherche

La première limite est que chaque phrase, donc chaque occurrence, n'était réalisée qu'une seule fois par locuteur. Ceci a très souvent limité notre interprétation, puisque les résultats proposés ici sont ceux obtenus dans un contexte où la part de hasard était importante. Cela entraînait aussi le risque d'une perte de données conséquente dans le cas d'une erreur de lecture. La répétition des occurrences aurait permis de dégager des tendances plus représentatives, et d'évaluer plus clairement cette variabilité intra-locuteurs dont nous avons déjà parlé. Néanmoins, imposer une répétition des occurrences aurait été particulièrement laborieux à réaliser, puisque chacun des locuteurs était enregistré pendant environ une heure sur les différentes tâches de discours. Leur attention et leur application étaient déjà mises à rude épreuve. Peut-être aurions-nous dû décider de faire l'impasse sur certaines tâches, mais nous avons souhaité privilégier l'enregistrement d'un corpus complet et de tâches de discours variées, exploitables par plusieurs domaines de recherche.

Concernant l'enregistrement du corpus, celui-ci a été réalisé dans des contextes et des périodes différents, à distance puis sur place, pendant la période de crise sanitaire, dans des environnements sonores parfois peu propices à la collecte de données exploitables.

Ceci présente donc un certain nombre de limites qui viennent questionner la comparabilité des données, puisque les locuteurs n'ont pu être enregistrés dans les mêmes conditions. La relation à l'enquêtrice n'était pas non plus toujours la même selon les locuteurs, puisque certains nous connaissaient déjà, alors que nous n'avions eu de contact avec d'autres que par l'intermédiaire d'une tierce personne. Nous aurions dans l'idéal souhaité n'avoir que des locuteurs recrutés par un intermédiaire, mais les contraintes de temps ne nous ont pas permis d'avoir le loisir de choisir entre les locuteurs qui se présentaient à nous.

Il était également difficile de recruter des locuteurs ayant vécu toute leur vie dans la région, et ayant la même pratique de l'irlandais au quotidien ou à l'inverse ne pratiquant jamais l'irlandais. La comparaison entre groupes de locuteurs était aussi particulièrement complexe à appréhender. La variabilité est recherchée dans les enquêtes qui s'inscrivent dans le cadre du programme PAC, pour autant, une trop grande variabilité est aussi délicate à analyser car un trop petit nombre de locuteurs par variable ne permet pas d'illustrer une tendance de façon représentative. Pour des raisons pratiques, nous avons donc opté pour une simplification des variables étudiées à deux groupes pour favoriser la représentativité statistique, représentativité qui est donc à prendre avec un certain recul. Néanmoins, comme nous l'avons dit, ce travail propose un ensemble varié de métadonnées exploitables par tous, pour réaliser, éventuellement, une étude au cas par cas, ou se focaliser sur un panel réduit de locuteurs. Il en va de même pour la catégorisation des locuteurs entre région du *Gaeltacht* et ville de Galway. Nous sommes bien entendu satisfaite d'avoir pu analyser une aussi grande proportion de locuteurs natifs irlandophones du *Gaeltacht*, mais regrettons tout de même de ne pas avoir pu recruter plus de locuteurs ne parlant pas ou peu irlandais dans le *Gaeltacht*. Si cela peut paraître optimiste, ça n'en est pas moins irréalisable puisque Tallon (à paraître) est parvenue à enregistrer le même nombre de locuteurs irlandophones et non-irlandophones dans le *Gaeltacht* de An Spidéal. Nous nous réjouissons d'ailleurs en mentionnant qu'il s'agit là d'une perspective de collaboration particulièrement prometteuse, puisque nous envisageons un projet d'étude basé sur une comparaison complète entre caractéristiques segmentales et suprasegmentales chez ce panel de locuteurs de An Spidéal.

Cette thèse est donc une première représentation, non-exhaustive, du système intonatif et des caractéristiques prosodiques de l'anglais du comté de Galway. Il s'agit avant tout d'une première pierre qui permettra, nous l'espérons, à d'autres travaux de mieux appréhender, en particulier en amont de l'enquête de terrain, la situation sociolinguistique particulièrement complexe de cette région. Nous l'avons évoqué, pour nous, cette thèse n'est que le début d'une réflexion plus approfondie sur un certain nombre d'aspects. Nous souhaiterions en particulier travailler sur chacune des deux localités du *Gaeltacht* et de Galway indépendamment. Nous avons déjà des pistes de travail prometteuses sur la comparaison au sein même d'un *Gaeltacht*. Ceci nous amène à envisager de reproduire des corpus en irlandais déjà existants. Nous avons commencé à réaliser une lecture de phrases déclaratives, questions ouvertes et questions fermées en irlandais (corpus de Dalton, 2008), mais les enregistrements ayant eu lieu à distance pour une grande partie des locuteurs parlant irlandais au quotidien, nous ne souhaitons pas imposer une nouvelle tâche à réaliser alors que l'ensemble était déjà relativement chronophage. La reproduction de ce corpus permettrait une comparaison sur deux axes. Le premier axe s'intéresserait à une possible évolution du système intonatif par rapport à ce qui avait été relevé à l'époque (dans le cas de Cois Fharraige, par Dalton, 2008). Le deuxième permettrait d'avoir deux corpus irlandais et anglais lus par les mêmes locuteurs. Nous nous focaliserions cette fois-ci en priorité sur la reproduction des occurrences, pour dégager une tendance à la fois inter- et intra-locuteurs. Enfin, ces corpus sur les deux langues seraient l'occasion d'exploiter et de comparer, entre autres, l'attitude du pic intonatif en contexte bilingues afin de répondre à certaines questions que cette thèse a soulevées.

Si des questions ont surgi de notre travail, certaines réponses ont quand-même pu être apportées. L'étude sociolinguistique que nous avons menée sur l'intonation et l'alignement du pic H dans l'anglais du comté de Galway a montré des résultats significatifs et nous permet d'affirmer, au terme de cette thèse, que la prosodie véhicule bien des informations autres que sémantiques ou pragmatiques. Nous pensons ici par exemple à une appartenance linguistique, géographique, et dans une certaine mesure identitaire. Notre contribution à travers la corrélation entre l'étude de production et (plus modestement) l'étude de perception confirme l'idée que le suprasegmental ne saurait fonctionner seul et qu'il est nécessairement corrélé à des facteurs segmentaux dans

l'adoption (production) et la reconnaissance (perception) de caractéristiques propres à chaque individu.

9. Bibliographie

- Abalain, H. (1998). *Histoire des langues celtiques*. Editions Jean-Paul Gisserot.
- Abercrombie, D. (1979). "The accents of Standard English in Scotland.". In A. J. Aitken; T. McArthur (Éds.). *Languages of Scotland*. Edinburgh: Chambers. pp. 65–84.
- Amador-Moreno, C. (2010). *An Introduction to Irish English*. London: Equinox.
https://www.academia.edu/5909763/An_Introduction_to_Irish_English
- Anderson, A. H., Bader, M., Bard, E. G., Boyle, E., Doherty, G., Garrod, S., Isard, S., Kowtko, J., McAllister, J., Miller, J., Sotillo, C., Thompson, H. S., & Weinert, R. (1991). The Hrc Map Task Corpus. *Language and Speech*, 34(4), 351-366.
<https://doi.org/10.1177/002383099103400404>
- Antonini, R., Corrigan, K. P., & Wei, L. (2002). The Irish Language in the Republic of Ireland and in Northern Ireland. In *Language Policy and Small Languages, Special Issue of Sociolinguistica : International Yearbook of European Sociolinguistics* (Ammon, U., Mattheier, K.J., Nelde, P., p. 118-128). Walter de Gruyter GmbH & Co. KG, Berlin, Germany. <https://eprints.ncl.ac.uk>
- Arvaniti, A. (2022). The Autosegmental-Metrical Model of Intonational Phonology. In J. Barnes & S. Shattuck-Hufnagel (Éds.), *Prosodic Theory and Practice* (p. 25-63). The MIT Press.
<https://doi.org/10.7551/mitpress/10413.003.0004>
- Arvaniti, A., & Garding, G. (2007). Dialectal variation in the rising accents of American English. *Laboratory Phonology*, 9. https://www.researchgate.net/profile/Amalia-Arvaniti-2/publication/241550558_Dialectal_variation_in_the_rising_accents_of_American_English/links/00b4952c84270403a8000000/Dialectal-variation-in-the-rising-accents-of-American-English.pdf
- Arvaniti, A. & Ladd, D.R. (1995). Tonal alignment and the representation of accentual targets. In *Proceedings of the XIIIth International Congress of Phonetic Sciences. Vol. 4* (pp. 420-423). Stockholm: Stockholm University
<https://www.semanticscholar.org/paper/Tonal-Alignment-and-the-Representation-of-Accentual-Arvaniti-Ladd/dda5f8a717f3e6f16417c300597a2d61306c350e>
- Arvaniti, A., & Ladd, D. R. (2009). Greek Wh-Questions and the Phonology of Intonation. *Phonology*, 26(1), 43-74. <https://www.jstor.org/stable/40467573>
- Arvaniti, A., Ladd, D. R., & Mennen, I. (1998). Stability of tonal alignment: The case of Greek prenuclear accents. *Journal of Phonetics*, 26(1), 3-25.
<https://doi.org/10.1006/jpho.1997.0063>
- Arvaniti, A., Ladd, D.R. & Mennen, I. (2000). What is a starred tone? Evidence from Greek. In M. Broe & J. Pierrehumbert (Éds.), *Papers in Laboratory Phonology V. Acquisition and the Lexicon* (pp. 119-131). Cambridge: Cambridge University Press

- Arvaniti, A., Ladd, D. R., & Mennen, I. (2006). Tonal Association and Tonal Alignment: Evidence from Greek Polar Questions and Contrastive Statements. *Language and Speech*, 49(4), 421-450. <https://doi.org/10.1177/00238309060490040101>
- Atterer, M., & Ladd, D. R. (2004). On the phonetics and phonology of « segmental anchoring » of F0: Evidence from German. *Journal of Phonetics*, 32(2), 177-197. [https://doi.org/10.1016/S0095-4470\(03\)00039-1](https://doi.org/10.1016/S0095-4470(03)00039-1)
- Audacity. (2023, avril 25). Audacity ®. <https://www.audacityteam.org>
- Audibert, N., Aubergé, V., & Rilliard, A. (2005). The prosodic dimensions of emotion in speech: The relative weights of parameters. *Interspeech 2005*, 525-528. <https://doi.org/10.21437/Interspeech.2005-332>
- Australian National Database of Spoken Language. (s.d.). Consulté 24 septembre 2023, à l'adresse <https://researchdata.edu.au/australian-national-database-spoken-language/124997>
- Backman, N. (1979). Intonation Errors in Second-Language Pronunciation of Eight Spanish-Speaking Adults Learning English. *Interlanguage Studies Bulletin*, 4(2), 239-265. <https://www.jstor.org/stable/43135236>
- Bannert, R., & Bredvad-Jensen, A.-C. (1975). Temporal organization of Swedish tonal accents: The effect of vowel duration. *Working Papers / Lund University, Department of Linguistics and Phonetics*, 10. <https://journals.lub.lu.se/LWPL/article/view/16713>
- Bartley, D. E. (1970). The Importance of the Attitude Factor in Language Dropout: A Preliminary Investigation of Group and Sex Differences. *Foreign Lang Annals*, 3(3), 383-393.
- Beckman, M., & Ayers, G. (1994). Guidelines for ToBI transcription, version 2. *Department of Linguistics, Ohio State University*.
- Beckman, M. E., & Hirschberg, J. (1994). The ToBI annotation conventions. *Ohio State University*.
- Beckman, M. E., & Pierrehumbert, J. B. (1986). Intonational structure in Japanese and English. *Phonology*, 3, 255-309. <https://doi.org/10.1017/S095267570000066X>
- Bertz, S. (1975). *Der Dubliner Stadtdialekt: Phonologie*. Freiburg i. Br.
- Bertz, S. (1987). Variation in Dublin English. *TEANGA, the Journal of the Irish Association for Applied Linguistics*, 7, 35-53.
- Best, C. T. (1994). The emergence of native-language phonological influences in infants: A perceptual assimilation model. In J. C. Goodman & H. C. Nusbaum (Éds.), *The development of speech perception: The transition from speech sounds to spoken words* (pp. 167-224). MIT Press.
- Best, C. T. (1995). A direct realist view of cross-language speech perception. *Speech Perception and Linguistic Experience*, 171. <https://cir.nii.ac.jp/crid/1572261549573590656>
- Biber, D. (1995). *Dimensions of Register Variation: A Cross-Linguistic Comparison*. Cambridge University Press.

- Bigi, B. (2015). SPPAS - MULTI-LINGUAL APPROACHES TO THE AUTOMATIC ANNOTATION OF SPEECH. *The Phonetician. Journal of the International Society of Phonetic Sciences*, 111-112(ISSN:0741-6164), 54-69. <https://hal.science/hal-01417876>
- Bigi, B. & Priego-Valverde, B. (2019). Search for Inter-Pausal Units: Application to Cheese! corpus. *9th Language & Technology Conference: Human Language Technologies as a Challenge for Computer Science and Linguistics*, 2, 8, 9-293. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02428485>
- Blankenhorn, V. S. (1981). Pitch, quantity and stress in Munster Irish. *Éigse. A Journal of Irish Studies*, XVIII, 2(18), 225-250.
- Blankenhorn, V. S. (1982). Intonation in Connemara Irish : A preliminary study of kinetic glides - ProQuest. *Studia Celtica*, 259-279. <https://www.proquest.com/openview/0c5658c0ef1016d4eda5383de31039db/1?pq-origsite=gscholar&cbl=1819581>
- Bliss, A. J. (1972). Languages in Contact: Some Problems of Hiberno-English. *Proceedings of the Royal Irish Academy. Section C: Archaeology, Celtic Studies, History, Linguistics, Literature*, 72, 63-82. <https://www.jstor.org/stable/25506261>
- Bliss, A. J. (1979). Spoken English in Ireland, 1600-1740: Twenty-seven representative texts. (No Title). <https://cir.nii.ac.jp/crid/1130000793770263936>
- Blondeau, H., Sankoff, G. & Charity, A. (2002). Parcours individuels dans deux changements linguistiques en cours en français montréalais. *Revue québécoise de linguistique*, 31(1), 13-38. <https://doi.org/10.7202/006843ar>
- Boersma, P., & Weenink, D. (2022). *Praat: Doing phonetics by computer [Computer program]* (6.3.03) [Logiciel].
- Boichard, L. (2018). *La poétique du parler populaire dans l'oeuvre barrytownnienne de Roddy Doyle : Étude stylistique de l'oralité et de l'irlandité* [Thèse de Doctorat, Université Lyon 3 Jean Moulin]. <https://hal.science/tel-02004756>
- Bolinger, D. (1951). Intonation: Levels Versus Configurations. *WORD*, 7(3), 199-210. <https://doi.org/10.1080/00437956.1951.11659405>
- Bolinger, D. (1978). Yes—No Questions Are Not Alternative Questions. In H. Hiž (Éds.), *Questions* (p.87-105). Springer, Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-94-009-9509-3_3
- Bolinger, D. (1985). Two views of accent. *Journal of Linguistics*, 21(1), 79-123. <https://doi.org/10.1017/S0022226700010033>
- Bondaruk, A. (2004). The inventory of nuclear tones in Connemara Irish. *Journal of Celtic Linguistics*, 8(1), 15-47.
- Bonfiglio, T. P. (2010). Mother Tongues and Nations : The Invention of the Native Speaker. In *Mother Tongues and Nations*. De Gruyter Mouton, New York. <https://doi.org/10.1515/9781934078266>
- Bongiorno, J. (2021). *Étude du système intonatif de l'anglais parlé à Dublin : Focus sur les montées stylistiques* [Thèse de doctorat non-publiée, Aix-Marseille Université]. <https://www.theses.fr/2021AIXM0453>

- Bongiorno, J., Herment, S. & Théveniaut, A. (À paraître). The PAC-prosody protocol: eliciting speaking styles for prosodic analysis. The example of Irish English, In Przewozny, A., Rouaud, J. & Josselin-Leray, A., *Description, Models and Representations of Contemporary English-Speaking Communities*, Toulouse : Presses Universitaires du Midi
- Boyer, H. (2017). *Introduction à la sociolinguistique*—2e éd. Dunod, Paris.
- Breen, M., Dilley, L. C., Kraemer, J. & Gibson, E. (2012). Inter-transcriber reliability for two systems of prosodic annotation: ToBI (Tones and Break Indices) and RaP (Rhythm and Pitch). *Corpus Linguistics and Linguistic Theory*, 8(2), 277-312. <https://doi.org/10.1515/clt2012-0011>
- Briley, D. A., Morris, M. W., & Simonson, I. (2005). Cultural Chameleons: Biculturals, Conformity Motives, and Decision Making. *Journal of Consumer Psychology*, 15(4), 351-362. https://doi.org/10.1207/s15327663jcp1504_9
- Bruce, G. (1977). *Swedish word accents in sentence perspective* [Doctoral Dissertation, Lund University].
- Bruce, G. (1990). *Alignment and composition of tonal accents: Comments on Silverman and Pierrehumbert's paper*. (J. Kingston & M. E. Beckman, Éds., 1^{re} éd., p. 107-114). Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CB09780511627736.006>
- Bruce, G., & Gårding, E. (1978). A prosodic typology for Swedish dialects. In E. Gårding, G. Bruce, & R. Bannert (Éds.), *Nordic prosody* (Vol. 13, p. 219-228). Department of Linguistics, Lund University.
- Bucholtz, M. (2003). Sociolinguistic Nostalgia and the Authentication of Identity. *Journal of Sociolinguistics*, 7(3). <https://escholarship.org/uc/item/0sz2z8fc>
- Busà, M. G., & Urbani, M. (2011). A Cross Linguistic Analysis of Pitch Range in English L1 and L2. *Proceedings of the ICPhS XVII 2011*, 380-383.
- Cacioppo, J. T., & Petty, R. E. (1980). Sex Differences in Influenceability: Toward Specifying the Underlying Processes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 6(4), 651-656
- Calvet, L.-J. (2017). *La sociolinguistique* (8e édition). Humensis, Paris.
- Caramazza, A., Yeni-Komshian, G. H., Zurif, E. B., & Carbone, E. (1973). The acquisition of a new phonological contrast: The case of stop consonants in French-English bilinguals. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 54(2), 421-428. <https://doi.org/10.1121/1.1913594>
- Carr, P., Durand, J., & Pukli, M. (2004). The PAC project : Principles and methods. *English pronunciation: accents and variation*, 24-35.
- Caspers, J. (1994). *Pitch movements under time pressure: Effects of speech rate on the melodic marking of accents and boundaries in Dutch /*. Holland academic graphics.
- Caspers, J., & van Heuven, V. J. (1993). Effects of time pressure on the phonetic realization of the Dutch accent-lending pitch rise and fall. *Phonetica*, 50(3), 161-171. <https://doi.org/10.1159/000261936>
- Chambers, J. K., & Trudgill, P. (1998). *Dialectology*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Chatellier, H. (2016). *Nivellement et contre-nivellement phonologique à Manchester : Étude de corpus dans le cadre du projet PAC-LVTI* [Thèse de Doctorat, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II]. <https://theses.hal.science/tel-01910242>
- Chen, S., & Fon, J. (2008, May). The peak alignment of prenuclear and nuclear accents among advanced L2 English learners. In *Proceedings of the 4th International Conference of Speech Prosody 2008*, 643-646. Campinas: State University of Campinas.
- Chomsky, N. (2000). *New Horizons in the Study of Language and Mind*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Chomsky, N., & Halle, M. (1968). *The Sound Pattern of English*. Harper and Row, New York.
- Census 2016 Reports—CSO - Central Statistics Office. (s.d.). CSO. Consulté 25 septembre 2023, à l'adresse <https://www.cso.ie/en/census/census2016reports/>
- Census of Population 2022—Preliminary Results—CSO - Central Statistics Office. Consulté 3 janvier 2023, à l'adresse <https://www.cso.ie/en/releasesandpublications/ep/p-cpr/censusofpopulation2022-preliminaryresults/>
- Cichon, P. (1997). Contact vs. Conflit. Quelques remarques sur la valeur explicative des deux concepts dans l'analyse sociolinguistique. *Plurilinguisme: «contact» ou «conflit» de langues*, 37-50. L'Harmattan.
- Clyne, M. G. (2003). *Dynamics of Language Contact: English and Immigrant Languages*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Colantoni, L., & Gurlekian, J. (2004). Convergence and intonation : Historical evidence from Buenos Aires Spanish. *Bilingualism: Language and Cognition*, 7(2), 107-119. <https://doi.org/10.1017/S1366728904001488>
- Collins, A. (1997). *Diphtongization of (o) in Claddagh Hiberno-English: A Network Study* (J. L. Kallen, Éd.; Vol. G21, p. 153). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/veaw.g21.11col>
- Collins, B., Mees, I. M. & Carley, P. (2019). *Practical English phonetics and phonology*, 4th ed., London; New York: Routledge.
- Corrigan, K. P. (2010). *Irish English, volume 1—Northern Ireland*. Edinburgh University Press.
- Costello, É. (2019). Participatory music in the Irish Gaeltacht. *Ón gCos Go Cluas: From Dancing to Listening*, 38-47. <https://abdn.elsevierpure.com/en/publications/participatory-music-in-the-irish-gaeltacht>
- Coughlan, E. (2021). Accommodation or rejection? Teenagers' experiences of tensions between traditional and new speakers of Irish. *Journal of Sociolinguistics*, 25(1), 44-61. <https://doi.org/10.1111/josl.12448>
- Coupé, C. (2022). *Étude sociophonologique et acoustique de l'anglais dublinois contemporain* [Thèse de Doctorat, Université Jean Moulin - Lyon III]. <https://theses.hal.science/tel-04048757>
- Coupland, N., & Kristiansen, T. (2011). *Standard languages and language standards in a changing Europe*. Coupland, N., & Kristiansen, T. (Éds.), Novus Press, Oslo.

- Cronin, M. (1994). Sport and a sense of Irishness. *Irish Studies Review*, 3(9), 13-17.
<https://doi.org/10.1080/09670889408455460>
- Crowley, T. (2002). *The Politics of Language in Ireland 1366-1922: A Sourcebook*. London; New York: Routledge.
- Cruttenden, A. (1994). Rises in English. In *Studies in General and English Phonetics*. London; New York: Routledge.
- Cruttenden, A. (1997). *Intonation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Cruttenden, A. (2007). Intonational diglossia: A case study of Glasgow. *Journal of the International Phonetic Association*, 37(3), 257-274.
<https://doi.org/10.1017/S0025100307002915>
- Cruttenden, A. (2014). *Gimson's pronunciation of English (8ème édition)*. Londres : London; New York: Routledge.
- Cruz-Ferreira, M. (1999). Prosodic Mixes: Strategies in Multilingual Language Acquisition. *International Journal of Bilingualism*, 3(1), 1.
[https://www.academia.edu/922721/Prosodic mixes Strategies in multilingual language acquisition](https://www.academia.edu/922721/Prosodic_mixes_Strategies_in_multilingual_language_acquisition)
- Crystal, D. (1995). Phonaesthetically speaking. *English Today*, 11(2), 8-12.
<https://doi.org/10.1017/S026607840000818X>
- Crystal, D. (2002). *Language death*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Crystal, D. (2003). *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*. San Francisco: John Wiley & Sons, Ltd. <https://books.google.fr/books?id=3jtAOHLtHoC>
- Dalton, M. (2008). *The phonetics and phonology of the intonation of Irish dialects* [Doctoral Dissertation, Trinity College (Dublin, Ireland). Centre for Language and Communication Studies]. <http://www.tara.tcd.ie/handle/2262/77940>
- Dalton, M., & Chasaide, A. N. (2003). Modelling intonation in three Irish dialects. In *Proceedings of the 15th international congress of phonetic sciences* (Vol. 1, pp. 1073-1076).
- Dalton, M., & Ní Chasaide, A. (2005). Tonal Alignment in Irish Dialects. *Language and Speech*, 48(4), 441-464. <https://doi.org/10.1177/00238309050480040501>
- Dalton, M., & Ní Chasaide, A. (2007). Nuclear accents in four Irish (Gaelic) dialects. *Proceedings of the XVIth ICPHS*, 965-968.
- Danziger, S., & Ward, R. (2010). Language Changes Implicit Associations Between Ethnic Groups and Evaluation in Bilinguals. *Psychological science*, 21, 799-800.
<https://doi.org/10.1177/0956797610371344>
- Darmody, M., & Daly, T. (2015). *Attitudes Towards the Irish Language on the Island of Ireland*. Oak Tree Press, England.
- Davies, A. (2004). The Native Speaker in Applied Linguistics. In *The Handbook of Applied Linguistics* (p. 431-450). San Francisco: John Wiley & Sons, Ltd.
<https://doi.org/10.1002/9780470757000.ch17>

- Davis, T. O. (1914). *Our National Language*. Thomas Davis, Essays Literary and Historical, (Éds.) D. J. O'Donoghue, Dundalk.
- De Bhaldraithe, T. (1945). *The Irish of Cois Fhairrge, Co. Galway: A phonetic study*, CiNii Research. <https://cir.nii.ac.jp/crid/1130282272441666560>
- Dedio, S., Ranacher, P., & Widmer, P. (2019). Evidence for Britain and Ireland as a linguistic area. *Language*, 95(3), 498-522. <https://doi.org/10.1353/lan.2019.0054>
- Delais-Roussarie, E., Post, B. & Portes, C. (2006). Annotation prosodique et typologie. *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage d'Aix-en-Provence (TIPA)*, 25, 61-95
- Delais-Roussarie, E., & Yoo, H. (2014). Rythme et synthèse de la parole. *Cahiers de linguistique française*, (31), 237-247.
- Delap, B. (2008). Irish and the media. In Caoilfhionn Pháidín & Seán Ó Cearnaigh (Éds.) *A new view of the Irish language*, 152-163. Cois Life, Dublin.
- Dilley, L. (2010). Pitch Range Variation in English Tonal Contrasts: Continuous or Categorical? *Phonetica*, 67(1-2), 63-81. <https://doi.org/10.1159/000319379>
- Dilley, L. & Brown, M. (2005). *The RaP (Rhythm and Pitch) labeling system*. Version 1.0. <http://speechlab.cas.msu.edu/rap-system.htm>
- D'Imperio, M. (2000). *The role of perception in defining tonal targets and their alignment* [Doctoral Dissertation, Ohio State University]. <https://www.semanticscholar.org/paper/The-role-of-perception-in-defining-tonal-targets-D%E2%80%99Imperio/bf0a0418cebc3fa53dafafc5891202216bbcc667>
- D'Imperio, M. (2002). Tonal alignment, scaling and slope in Italian question and statement tunes. (TIPA) *Travaux interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage*, 21, 25-44. <https://hal.science/hal-00285532>
- D'Imperio, M., & House, D. (1997). Perception of questions and statements in Neapolitan Italian. *5th European Conference on Speech Communication and Technology (Eurospeech 1997)*, 251-254. <https://doi.org/10.21437/Eurospeech.1997-90>
- Di Cristo, A. (2013). *La prosodie de la parole*. De Boeck Supérieur, Louvain-la-Neuve, Belgique.
- Dolan, T. P. (2020). *A Dictionary of Hiberno-English*. Gill & Macmillan Ltd, Dublin.
- Dorian, N. C. (1994). Purism vs. Compromise in Language Revitalization and Language Revival. *Language in Society*, 23(4), 479-494. <https://www.jstor.org/stable/4168553>
- Dorn, A. (2006). *An intonational analysis of Donegal English* [Doctoral Dissertation, Trinity College Dublin].
- Dorn, A., & Ní Chasaide, A. (2016). Donegal Irish rises: Similarities and differences to rises in English varieties. *Proceedings of the 8th International Conference of Speech Prosody 2008*, 163-167. <https://doi.org/10.21437/SpeechProsody.2016-34>
- Ducastelle, L. (2016). Weapons in Irish Republican Rebel Songs. In T. Dubost & A. Slaby (Éds.), *Music and the Irish Imagination: Like a Language That We Could All Understand* (p. 71-76). Presses universitaires de Caen. <https://doi.org/10.4000/books.puc.7084>

- Dunmore, S. (2015). *Bilingual life after school? Language use, ideologies and attitudes among Gaelic-medium educated adults*. [Doctoral Dissertation, University of Edinburgh] <https://era.ed.ac.uk/handle/1842/10636>
- Durand, J., & Pukli, M. (2004). How to construct a phonological corpus: PRAAT and the PAC project. *La Tribune internationale des langues vivantes* 36, 36-46.
- Durand, J. & Przewozny, A. (2015). La variation et le programme PAC : phonologie de l'anglais contemporain. In *La prononciation de l'anglais contemporain dans le monde : Variation et structure* (p. 55-91). Toulouse : Presses Universitaires du Midi
- Eagly, A. H. (1978). Sex differences in influenceability. *Psychological Bulletin*, 85(1), 86-116. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.85.1.86>
- Eckert, P. (1997). Age as a sociolinguistic variable. In F. Coulmas (Éds.), *The handbook of sociolinguistics* (pp. 151-67). Oxford: Blackwell.
- Eckert, P. (2012). Three Waves of Variation Study: The Emergence of Meaning in the Study of Sociolinguistic Variation, *Annual Review of Anthropology*, 41, 87-100.
- Eckert, P., & Rickford, J. R. (2001). *Style and Sociolinguistic Variation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Education and Irish Language—CSO - Central Statistics Office*. (2023, mai 30). CSO. <https://www.cso.ie/en/releasesandpublications/ep/p-cpsr/censusofpopulation2022-summaryresults/educationandirishlanguage/>
- Edwards, J. (1977). Report of the Committee on Irish Language Attitudes Research. *Language Problems and Language Planning*, 1(1), 54-59. <https://doi.org/10.1075/lplp.1.1.06edw>
- Eira, C., & Stebbins, T. N. (2008). *Authenticities and lineages: Revisiting concepts of continuity and change in language*. 2008 (189), 1-30. <https://doi.org/10.1515/IJSL.2008.001>
- Ellis, C., Kuipers, J. R., Thierry, G., Lovett, V., Turnbull, O., & Jones, M. W. (2015). Language and culture modulate online semantic processing. *Social Cognitive and Affective Neuroscience*, 10(10), 1392-1396. <https://doi.org/10.1093/scan/nsv028>
- Erikson, J., & Alstermark, M. (1972). *Fundamental Frequency correlates of the grave word accent in Swedish : The effect of vowel duration*. (Report 2-3.). Speech Transmission Laboratory. Quarterly Progress and Status.
- Fairbairn, H. (1993). *Group playing in traditional Irish music*. [Doctoral Dissertation., University of Cambridge]. <https://ethos.bl.uk/OrderDetails.do?uin=uk.bl.ethos.282816>
- Farr, F., Murphy, B., & O'Keefe, A. (2004). The Limerick Corpus of Irish English: Design, description, and application. *TEANGA, the Journal of the Irish Association for Applied Linguistics*, 21, 5-29. <https://doi.org/10.35903/teanga.v21i0.172>
- Ferguson, C. A. (1959). Diglossia. *WORD*, 15(2), 325-340. <https://doi.org/10.1080/00437956.1959.11659702>
- Ferragne, E., & Zumstein, F. (2015). La république d'Irlande. In I. Brulard, P. Carr, & J. Durand (Éds.), *La prononciation de l'anglais contemporain dans le monde* (p.199-214). Toulouse : Presses Universitaires du Midi. <https://u-paris.hal.science/hal-01240046>

- Filppula, M. (1991). Urban and rural varieties of Hiberno-English. In J. Cheshire (Éds.), *English around the World: Sociolinguistic Perspectives* (p. 51-60). Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511611889.004>
- Filppula, M. (2002). *The Grammar of Irish English: Language in Hibernian Style*. London; New York: Routledge, England.
- Filppula, M. (2008). Irish English: Morphology and syntax. In *Irish English: Morphology and syntax* (p. 1265-1293). Berlin; Boston: De Gruyter Mouton,. <https://doi.org/10.1515/9783110197181-085>
- Fishman, J. A. (1965). Bilingualism, Intelligence and Language Learning. *The Modern Language Journal*, 49(4), 227-237. <https://doi.org/10.2307/323298>
- Fishman, J. A. (1972). *Language and Nationalism: Two Integrative Essays*. Rowley, Mass.: Newbury House Publishers.
- Fishman, J. A. (1976). *Bilingual education: An international sociological perspective*. Rowley, Mass.: Newbury House Publishers. <http://archive.org/details/bilingualeducati0000fish>
- Fishman, J. A. (1990). What is reversing language shift (RLS) and how can it succeed. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 11(1), 5-36. <https://doi.org/10.1080/01434632.1990.9994399>
- Fishman, J. A. (1991). *Reversing Language Shift: Theoretical and Empirical Foundations of Assistance to Threatened Languages*. Multilingual Matters, Clevedon, England.
- Fishman, J. A. (2001). *Can Threatened Languages be Saved?: Reversing Language Shift, Revisited: A 21st Century Perspective*. Multilingual Matters, Clevedon, England.
- Flege, J. E. (1987). The production of « new » and « similar » phones in a foreign language: Evidence for the effect of equivalence classification. *Journal of Phonetics*, 15(1), 47-65. [https://doi.org/10.1016/S0095-4470\(19\)30537-6](https://doi.org/10.1016/S0095-4470(19)30537-6)
- Flege, J. E. (1988). The production and perception of foreign language speech sounds. *Human Communication and Its Disorders*, 224. <https://cir.nii.ac.jp/crid/1573105974310413824>
- Flege, J. E., Munro, M. J., & MacKay, I. R. (1995). Factors affecting strength of perceived foreign accent in a second language. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 97(5 Pt 1), 3125-3134. <https://doi.org/10.1121/1.413041>
- Fougeron, C. é, & Jun, S.-A. (1998). Rate effects on French intonation : Prosodic organization and phonetic realization. *Journal of Phonetics*, 26(1), 45-69. <https://doi.org/10.1006/jpho.1997.0062>
- Fowler, C. A., Sramko, V., Ostry, D. J., Rowland, S. A., & Hallé, P. (2008). Cross language phonetic influences on the speech of French-English bilinguals. *Journal of Phonetics*, 36(4), 649-663. <https://doi.org/10.1016/j.wocn.2008.04.001>
- Fox, A. (2000). *Oral and Literate Culture in England, 1500-1700*. Clarendon Press, Oxford.
- Gadet, F. (2007). *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys.
- Galway / *The Gaeltacht / Our Language & the Ghaeltacht*. (s.d.). Údarás Na Gaeltachta. Consulté 15 septembre 2023, à l'adresse <https://udaras.ie/en/our-language-the-gaeltacht/the-gaeltacht/galway/>

- García, O., & Wei, L. (2014). Language, Bilingualism and Education. In O. García & L. Wei (Éds.), *Translanguaging : Language, Bilingualism and Education* (p. 46-62). Palgrave Macmillan, Basingstoke, U.K. https://doi.org/10.1057/9781137385765_4
- Gårding, E. (1998). Estonian Prosody: Papers from a Symposium, edited by Isle Lehist and Jaan Ross. *Journal of Phonetics*, 26(4), 401-409. <https://doi.org/10.1006/jpho.1998.0082>
- Gardner, R. C., Lalonde, R. N., Moorcroft, R., & Evers, F. T. (1987). Second Language Attrition : The Role of Motivation and Use. *Journal of Language and Social Psychology*, 6(1), 29-47. <https://doi.org/10.1177/0261927X8700600102>
- Gasquet-Cyrus, M. (2010). L'accent : concept (socio)linguistique ou catégorie de sens commun, dans H. Boyer (Éds.), *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, Limoges : Lambert Lucas (p.179-188).
- Gavin, B. (2001). A sense of Irishness. *Psychodynamic Counselling*, 7(1), 83-102. <https://doi.org/10.1080/13533330010018496>
- Giles, H. (1973). Communicative effectiveness as a function of accented speech. *Speech Monographs*, 40(4), 330-331. <https://doi.org/10.1080/03637757309375813>
- Giles, H., Taylor, D. M., & Bourhis, R. (1973). Towards a theory of interpersonal accommodation through language: Some Canadian data. *Language in Society*, 2(2), 177-192. <https://doi.org/10.1017/S0047404500000701>
- Glain, O. (2020). *English-Speaking Towns and Cities: Memoirs and Narratives*. Saint-Étienne : Presses universitaires de Saint-Étienne.
- Di Gioacchino, M. & Crook Jessop, L. (2010). Uptalk: Towards a quantitative analysis. *Toronto Working Papers in Linguistics*, 33, 1-15
- Godfrey, J. J., Holliman, E. C., & McDaniel, J. (1992). SWITCHBOARD: Telephone speech corpus for research and development. *Proceedings of the 1992 IEEE international conference on Acoustics, Speech and Signal Processing - Volume 1*, 517-520.
- Goldsmith, J. A. (1976). *Autosegmental phonology* [Doctoral Dissertation, Massachusetts Institute of Technology]. <https://dspace.mit.edu/handle/1721.1/16388>
- Grabe, E. (1998). *Comparative intonational phonology: English and German*. [Doctoral Dissertation, Radboud University Nijmegen]. <https://doi.org/10.17617/2.2057683>
- Grabe, E. (2004). Intonational variation in urban dialects of English spoken in the British Isles. In P. Gilles & J. Peters (Éds.), *Regional variation in intonation* (p. 9-31). Tübingen: Niemeyer Linguistische Arbeiten.
- Grabe, E., Nolan, F., & Farrar, K. J. (1998). IViE—A comparative transcription system for intonational variation in English. *5th International Conference on Spoken Language Processing (ICSLP 1998)*, paper 0099-0. <https://doi.org/10.21437/ICSLP.1998-583>
- Grabe, E., Post, B., & Nolan, F. (2001). Modelling intonational Variation in English. The IViE system. *Proceedings of Prosody 2000*, 51-57.
- Grabe, E. & Post, B. (2002). Intonational Variation in English. *Proceedings of the 1st International Conference of Speech Prosody 2002*, 343-346.

- Graham, C., & Post, B. (2018). Second language acquisition of intonation : Peak alignment in American English. *Journal of Phonetics*, 66, 1-14. <https://doi.org/10.1016/j.wocn.2017.08.002>
- Greenberg, J. H. (1966). Synchronic and Diachronic Universals in Phonology. *Language*, 42(2), 508-517. <https://doi.org/10.2307/411706>
- Grillo, R. D. (2009). *Dominant Languages: Language and Hierarchy in Britain and France*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Griskevicius, V., Goldstein, N. J., Mortensen, C. R., Cialdini, R. B., & Kenrick, D. T. (2006). Going along versus going alone: When fundamental motives facilitate strategic (non)conformity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91(2), 281-294. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.91.2.281>
- Grosjean, F. (1982). *Life with Two Languages: An Introduction to Bilingualism*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press.
- Guilding, P. (2005). The Oxford Companion to Irish History. *Reference Reviews*, 19(4), 57-57.
- Guion, S. G., Flege, J. E., & Loftin, J. D. (2000). The effect of L1 use on pronunciation in Quichua-Spanish bilinguals. *Journal of Phonetics*, 28(1), 27-42. <https://doi.org/10.1006/jpho.2000.0104>
- Gussenhoven, C. (2002). Intonation and Interpretation: Phonetics and Phonology. *Proceedings of the 1st International Conference of Speech Prosody 2002*, 47-57.
- Gussenhoven, C. (2014). *On the Grammar and Semantics of Sentence Accents*. Walter de Gruyter GmbH & Co KG, Berlin, Germany.
- Habasque, P. (2020). *Oh my God, like, totally, you know? Le stéréotype Valley Girl, catalyseur de misogynie linguistique ?* [Thèse de Doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III]. <https://theses.hal.science/tel-02949324>
- Halliday, M. A. K. (1967). *Intonation and grammar in British English*. La Haye: Mouton de Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783111357447>
- Hamilton, S. C. (1996). *The role of commercial recordings in the development and survival of Irish traditional music 1899-1993* [Doctoral Dissertation, University of Limerick]. [https://researchrepository.ul.ie/articles/thesis/The role of commercial recordings in the development and survival of Irish traditional music 1899-1993/19831207/1](https://researchrepository.ul.ie/articles/thesis/The%20role%20of%20commercial%20recordings%20in%20the%20development%20and%20survival%20of%20Irish%20traditional%20music%201899-1993/19831207/1)
- Harris, J. (1985). *Phonological Variation and Change / Phonetics and phonology*. Cambridge: Cambridge University Press. <https://www.cambridge.org/et/academic/subjects/languages-linguistics/phonetics-and-phonology/phonological-variation-and-change-studies-hiberno-english>, <https://www.cambridge.org/et/academic/subjects/languages-linguistics/phonetics-and-phonology>
- Harris, J. (2005). The role of ordinary primary schools in the maintenance and revival of Irish. In J. Cohen, K. McAlister, K. Rolstad, & J. MacSwan (Éds.), *ISB4: Proceedings of the 4th international symposium on bilingualism* (pp.964-977) Somerville, MA: Cascadilla Press.
- Haugen, E. (1956). *Bilingualism in the Americas: A bibliography and research guide*. University of Alabama Press.

- Haugen, E. (1966). Dialect, Language, Nation¹. *American Anthropologist*, 68(4), 922-935. <https://doi.org/10.1525/aa.1966.68.4.02a00040>
- Hay, J., Warren, P., & Drager, K. (2006). Factors influencing speech perception in the context of a merger-in-progress. *Journal of Phonetics*, 34(4), 458-484. <https://doi.org/10.1016/j.wocn.2005.10.001>
- Hayes, B., & Lahiri, A. (1991). Bengali intonational phonology. *Natural Language & Linguistic Theory*, 9(1), 47-96. <https://doi.org/10.1007/BF00133326>
- Hayward, R. (1952). *This is Ireland: Connacht and the City of Galway*. (First edition.). Arthur Barker Ltd, London.
- Heller, M., & Martin-Jones, M. (2001). *Voices of Authority: Education and Linguistic Difference*. Ablex.
- Henry, P. L. (1957). *An Anglo-Irish dialect of North Roscommon: Phonology, accidence, syntax*. Department of English, University College Dublin.
- Henry, P. L. (1958). A linguistic survey of Ireland : Preliminary report. *Lochlann: A Review of Celtic Studies*, 1, 49-208.
- Herment, S. (2013). *De l'emphase à la phonologie de la proéminence, pour une approche perceptuelle de la prosodie de corpus* [Habilitation à diriger des recherches. Université Paris Diderot (Paris 7) Sorbonne Paris Cité].
- Herment, S., Ballier, N., Delais-Roussarie, E. & Tortel, A. (2014). Modelling interlanguage intonation: The case of questions. *Proceedings of the 7th International Conference of Speech Prosody 2014*, 492-496. <https://doi.org/10.21437/SpeechProsody.2014-85>
- Herment, S., Tortel, A. & Leonarduzzi, L. (2020). The British English rising contour: An exception in read speech? *Proceedings of the 10th International Conference of Speech Prosody 2020*, 196-200.
- Hickey, R. (1984). Coronal segments in Irish English. *Journal of Linguistics*, 20(2), 233-250. <https://doi.org/10.1017/S0022226700013876>
- Hickey, R. (1986). Possible Phonological Parallels Between Irish and Irish English. *English World-Wide*, 7(1), 1-21. <https://doi.org/10.1075/eww.7.1.02hic>
- Hickey, R. (2004). *A Sound Atlas of Irish English*. Mouton de Gruyter, Berlin, New York.
- Hickey, R. (2005). *Legacies of Colonial English: Studies in Transported Dialects*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hickey, R. (2007a). *Irish English: History and Present-Day Forms*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hickey, R. (2010). An assessment of language contact in the development of Irish English. In *Linguistic Change under Contact Conditions* (Jacek Fisiak, p. 109-130). De Gruyter Mouton, Berlin, New York. <https://doi.org/10.1515/9783110885170.109>
- Hindley, R. (1990). *The death of the Irish language: A qualified obituary*. London; New York: Routledge. <http://archive.org/details/deathofirishlang0000hind>

- Hirst, D., & Di Cristo, A. (Éds.). (1998). *Intonation systems: A survey of twenty languages* (1. publ). Cambridge: Cambridge University Press.
- Hirst, D., Di Cristo, A., & Espesser, R. (2000). Levels of Representation and Levels of Analysis for the Description of Intonation Systems. In M. Horne (Éds.), *Prosody: Theory and Experiment: Studies Presented to Gösta Bruce* (p. 51-87). Springer, Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-94-015-9413-4_4
- Hirst, D. J. (1987). *La représentation linguistique des systèmes prosodiques : Une approche cognitive* [Thèse de doctorat, Aix-Marseille 1]. <https://www.theses.fr/1987AIX10055>
- Hirst, D. (1998). Intonation in British English. In *Intonation Systems. A Survey of Twenty Languages*. Cambridge: Cambridge University Press. https://www.academia.edu/936192/D_J_Hirst_1998_Intonation_in_British_English
- Hirst, D. J. (2010). Quand est-ce qu'un dialecte devient une langue ? In *La langue et l'être communicant. Hommage à Julio Murillo*. (p.179-190). Éditions du CIPA, Mons. <https://hal.science/hal-02545445>
- Hirst, D. J. (2022). A multi-level, multilingual approach to the annotation and representation of speech prosody. In J. B. & S. Shattuck-Hufnagel (Éds.), *Prosodic Theory and Practice* (p. 117-149). MIT Press, Cambridge, Mass., USA. <https://hal.science/hal-03596616>
- Hodges, R. (2009). Welsh Language Use among Young People in the Rhymney Valley. *Contemporary Wales*, 22(1), 16-35.
- Home—CSO - Central Statistics Office. (s.d.). CSO. Consulté 4 septembre 2023, à l'adresse <https://www.cso.ie/en/index.html>
- House, J., & Wichmann, A. (1996). Investigating peak timing in naturally-occurring speech: from segmental constraints to discourse structure. *Speech, Hearing and Language: work in progress*, 9, 99-117.
- Hualde, J. I. (2002). Overview and status quaestionis : Intonation in Spanish and the other Ibero-Romance languages. *Romance Phonology and Variation: Selected Papers from the 30th Linguistic Symposium on Romance Languages, Gainesville, Florida, February 2000*, 101-115. <https://doi.org/10.1075/cilt.217.10hua>
- Hualde, J. I., & Prieto Vives, P. (2016). Towards an international prosodic alphabet (IPrA). *Laboratory Phonology*. 2016; 7 (1): 25.
- Huffman, M. K., & Krakow, R. A. (1993). *Nasals, nasalization, and the velum*. Academic Press, San Diego. <http://books.google.com/books?id=qREXAQAAMAAJ>
- Hughes, A., Trudgill, P., & Watt, D. (2012). *English Accents and Dialects: An Introduction to Social and Regional Varieties of English in the British Isles, Fifth Edition* (5^e éd.). London; New York: Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203784440>
- ICE-Ireland. (s.d.). Consulté 15 septembre 2023, à l'adresse <http://www.ice-corpora.uzh.ch/en/joinice/Teams/iceire.html>
- Igarashi, Y. (2004). « Segmental Anchoring » of F0 Under Changes in Speech Rate: Evidence from Russian. *Proceedings of the 2nd International Conference of Speech Prosody 2004*, 25-28.

- InqScribe: Simple Software for Transcription and Subtitling*. (s.d.). Consulté 15 septembre 2023, à l'adresse <https://www.inqscribe.com>
- Irish English Resource Centre, (c) Raymond Hickey*. (s.d.). Consulté 15 septembre 2023, à l'adresse [http://www.raymondhickey.com/index \(IERC\).html](http://www.raymondhickey.com/index (IERC).html)
- Irish Language and the Gaeltacht—CSO - Central Statistics Office*. (s.d.). CSO. Consulté 15 septembre 2023, à l'adresse <https://www.cso.ie/en/releasesandpublications/ep/p-cp10esil/p10esil/ilg/>
- Ising, E. (1987). Nationalsprache. Nationalitätensprache (*National Language/Language of Nationalities*) (pp. 335-343). In: Ulrich Ammon et al. (Éds.) *Sociolinguistics/Soziolinguistik: An International Handbook of the Science of Language and Society/Ein internationales Handbuch zur Wissenschaft von Sprache und Gesellschaft*, 1.
- IViE Labelling Guide*. (s.d.). Consulté 4 septembre 2023, à l'adresse <http://www.phon.ox.ac.uk/files/apps/old IViE/guide.html>
- Jarman, E., & Cruttenden, A. (1976). Belfast intonation and the myth of the fall. *Journal of the International Phonetic Association*, 6(1), 4-12. <https://doi.org/10.1017/S0025100300001432>
- Jilka, M., & Möbius, B. (2006). Towards a comprehensive investigation of factors relevant to peak alignment using a unit selection corpus. *Interspeech 2006*. [https://www.academia.edu/17736294/Towards a comprehensive investigation of factors relevant to peak alignment using a unit selection corpus](https://www.academia.edu/17736294/Towards_a_comprehensive_investigation_of_factors_relevant_to_peak_alignment_using_a_unit_selection_corpus)
- John M. Kirk: SPICE-Ireland Project*. (s.d.). Consulté 15 septembre 2023, à l'adresse <https://johnmkirk.etnu.net/cgi-bin/generic?instanceID=11>
- Jones, D. (1909a). *Intonation curves*. Berlin: Teubner.
- Jones, D. (1909b). *The pronunciation of English* (2ème édition 1914, 3ème édition 1950, 4ème édition 1956). Cambridge: Cambridge University Press.
- Jones, D. (1918). *An Outline of English Phonetics* (1ère édition (9ème édition 1960)). Leipzig: Teubner.
- Joyce, J. (1909). *Old Irish folk music and songs: Collection of 842 Irish airs and songs hitherto unpublished* (London: Longmans, Green, Co. Dublin: Hodges, Figgis, Co., Ltd.). <https://cir.nii.ac.jp/crid/1130000796581811072>
- Jun, S.-A. (2022). The ToBI Transcription System : Conventions, Strengths, and Challenges. In *Prosodic Theory and Practice* (Jonathan Barnes & Stefanie Shattuck-Hufnagel, p. 151-212). <https://doi.org/10.7551/mitpress/10413.003.0007>
- Jun, S.-A., & Fletcher, J. (2014). Methodology of studying intonation: From data collection to data analysis. In S.-A. Jun (Éds.), *Prosodic Typology II* (1^{re} éd., p. 493-519). Oxford: Oxford University Press, England. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199567300.003.0016>
- Kabel, L. (2000). Irish language enthusiasts and native speakers: An uneasy relationship. *Aithne na nGael-Gaelic identities*, 133-138.
- Kachru, B. B. (1992). *The Other Tongue: English Across Cultures*. University of Illinois Press.

- Kalaldehy, R. A. (2011). *Segmental and intonational analysis of Drogheda English* [Doctoral Dissertation, Trinity College (Dublin, Ireland). Centre for Language and Communication Studies]. <http://www.tara.tcd.ie/handle/2262/79062>
- Kalaldehy, R., Dorn, A., & Ní Chasaide, A. (2009). Tonal alignment in three varieties of hiberno-English. *Interspeech 2009*, 2443-2446. <https://doi.org/10.21437/Interspeech.2009-310>
- Kallen, J. L. (1991). Sociolinguistic variation and methodology: After as a Dublin variable. In J. Cheshire (Éds.), *English around the World: Sociolinguistic Perspectives* (p.61-74). Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511611889.005>
- Kallen, J. L. (1997) *Focus on Ireland*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Kallen, J. L., & Kirk, J. (2012b). *SPICE-Ireland: A User's Guide*. Cló Ollscoil na Banríona.
- Kelly-Holmes, H. (2001). *Minority Language Broadcasting: Breton and Irish*. Multilingual Matters, Clevedon, England.
- King, K. A., Schilling, N., Fogle, L. W., Lou, J. J., & Soukup, B. (2008). *Sustaining Linguistic Diversity: Endangered and Minority Languages and Language Varieties*. Georgetown University Press, Washington D.C..
- Kirk, J. (2008). *ICE-Ireland: A User's Guide*. Cló Ollscoil na Banríona.
- Labov, W. (1966). *The social stratification of English in New York City*. Washington D.C.: Center for Applied Linguistics.
- Labov, W. (1972). *Sociolinguistic patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Labov, W. (1994). *Principles of linguistic change: Vol. 1 Internal factors*. Oxford: Blackwell.
- Ladd, D. R. (1983). Phonological Features of Intonational Peaks. *Language*, 59(4), 721-759. <https://doi.org/10.2307/413371>
- Ladd, D. R. (1988). Declination "reset" and the hierarchical organization of utterances. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 84(2), 530-544. <https://doi.org/10.1121/1.396830>
- Ladd, D. R. (2006). *Segmental anchoring of pitch movements: Autosegmental association or gestural coordination?* Edinburgh University Press, Scotland.
- Ladd, D. R. (2008). *Intonational Phonology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ladd, D. R., Faulkner, D., Faulkner, H., & Schepman, A. (1999). Constant « segmental anchoring » of F movements under changes in speech rate. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 106(3), 1543-1554. <https://doi.org/10.1121/1.427151>
- Ladd, D. R., Mennen, I., & Schepman, A. (2000). Phonological conditioning of peak alignment in rising pitch accents in Dutch. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 107(5), 2685-2696. <https://doi.org/10.1121/1.428654>
- Ladd, D. R., & Schepman, A. (2003). « Sagging transitions » between high pitch accents in English: Experimental evidence. *Journal of Phonetics*, 31(1), 81-112. [https://doi.org/10.1016/S0095-4470\(02\)00073-6](https://doi.org/10.1016/S0095-4470(02)00073-6)

- Ladd, D. R., Schepman, A., White, L., Quarmby, L. M., & Stackhouse, R. (2009). Structural and dialectal effects on pitch peak alignment in two varieties of British English. *Journal of Phonetics*, 37(2), 145-161. <https://doi.org/10.1016/j.wocn.2008.11.001>
- Language Planning / Our Language & the Ghaeltacht. (s.d.). Údarás Na Gaeltachta. Consulté 15 septembre 2023, à l'adresse <https://udaras.ie/en/our-language-the-gaeltacht/language-planning/>
- Lass, R. (1990). Early Mainland Residues in Southern Hiberno-English. *Irish University Review*, 20(1), 137-148. <https://www.jstor.org/stable/25484343>
- Leech, G. N., & Short, M. (2007). *Style in Fiction: A Linguistic Introduction to English Fictional Prose*. Pearson Education, Harlow, England.
- Léon, P. R. (1993). *Précis de phonostylistique: Parole et expressivité*. Paris: Nathan. <http://archive.org/details/precisdephonosty0000leon>
- Levinson, S. C. (1979). *Activity types and language*. 17(5-6), 365-400. <https://doi.org/10.1515/ling.1979.17.5-6.365>
- Leeuw, J.R. (2015). JsPsych: A JavaScript library for creating behavioral experiments in a Web browser. *Behavior Research Methods*, 47(1), 1-12. doi:[10.3758/s13428-014-0458-y](https://doi.org/10.3758/s13428-014-0458-y)
- Liberman, M. Y. (1975). *The intonational system of English*. [Doctoral Dissertation, Massachusetts Institute of Technology]. <https://dspace.mit.edu/handle/1721.1/27376>
- Llisterri, J. (1992). Speaking styles in speech research. *Workshop on Integrating Speech and Natural Language*. https://www.academia.edu/download/3458234/SpeakingStyles_92.pdf
- Lo Bianco, Joseph (2009) Critical Discourse Analysis (CDA) and Language Planning (LP): Constraints and Applications of the Critical in Language Planning. In T. Le, Q. Le, M. Short (Éds) *Critical Discourse Analysis: An Interdisciplinary Perspective*. Nova Science Publishers, New York, pp. 101-118
- Loneragan, J. (2013). *An acoustic and perceptual study of Dublin English phonology* [Doctoral Dissertation, University College Dublin].
- Lunny, P. A. (1981). *Studies in the Modern English Dialect of Ballyvourney, West Cork* [Doctoral Dissertation, Queen's University].
- Mac Giolla Chríost, D. (2004). *Language, Identity and Conflict: A Comparative Study of Language in Ethnic Conflict in Europe and Eurasia*. London; New York: Routledge.
- Mac Murchaidh, C. (2008). Current attitudes to Irish. In Caoilfhionn Pháidín & Seán Ó Cearnaigh (Éds.) *A new view of the Irish language*, 212-223. Cois Life, Dublin.
- Mac Mathúna, L. (2008). Linguistic change and standardization. In Caoilfhionn Pháidín & Seán Ó Cearnaigh (Éds.) *A new view of the Irish language*, 76-92. Cois Life, Dublin.
- Magen, H. S. (1998). The perception of foreign-accented speech. *Journal of Phonetics*, 26(4), 381-400. <https://doi.org/10.1006/jpho.1998.0081>
- Major, R. C. (1992). Losing English as a First Language. *The Modern Language Journal*, 76(2), 190-208. <https://doi.org/10.2307/329772>

- Mannion, R. (2012). *Galway: A Sense of Place*. The Liffey Press, Dublin.
- Matthey, M., & Pietro, D. J.F. (1997) : La société plurilingue : utopie souhaitable ou domination acceptée? Dans Henri Boyer (Éds.). *Plurilinguisme "contact" ou "conflit" de langues*, 133-190.
- Martin, T. (2009). *Vers une reconnaissance multimodale du texte et de la parole pour l'analyse de documents vidéos pédagogiques* [Thèse de doctorat, Université de la Rochelle].
- Matras, Y. (2009). *Language Contact*. Cambridge: Cambridge University Press.
<https://doi.org/10.1017/CB09780511809873>
- Matthews, S. (1997). *Irish Poetry: Politics, History, Negotiation: The Evolving Debate, 1969 to the Present*. Springer, Netherlands.
- MATTHEY, M., DE PIETRO, J.-F (1997). La société plurilingue : utopie souhaitable ou domination acceptée ?, *Plurilinguisme : « contact » ou « conflit » de langues ?* (133-190). Paris : L'Harmattan.
- Mayr, R., Roberts, L., & Morris, J. (2019). Can you tell by their English if they can speak Welsh? Accent perception in a language contact situation. *International Journal of Bilingualism*, 24(4), 740-766. <https://doi.org/10.1177/1367006919883035>
- McEwan-Fujita, E. (2010). Ideology, affect, and socialization in language shift and revitalization : The experiences of adults learning Gaelic in the Western Isles of Scotland. *Language in Society*, 39(1), 27-64. <https://doi.org/10.1017/S0047404509990649>
- McMahon, A. M. S. (1994). *Understanding Language Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- McWilliams, D. (2005). *The Pope's Children Ireland 1*. Gill & Macmillan Ltd, Dublin.
- Mennen, I. (1998). *Second language acquisition of intonation: The case of peak alignment*. [Doctoral Dissertation, University of Edinburgh].
- Mennen, I. (2004). Bi-directional interference in the intonation of Dutch speakers of Greek. *Journal of Phonetics*, 32(4), 543-563. <https://doi.org/10.1016/j.wocn.2004.02.002>
- Mennen, I., & de Leeuw, E. (2014). Beyond Segments: Prosody in SLA. *Studies in Second Language Acquisition*, 36(2), 183-194. <https://doi.org/10.1017/S0272263114000138>
- Milroy, L. (1987). *Language and social network* (2ème Edition). Oxford: Wiley-Blackwell.
- Milroy, J. (1992). Speaker innovation and linguistic change. In J. Milroy (Éds.), *Linguistic variation and change: On the historical sociolinguistics of English* (pp. 164-205). Oxford: Wiley-Blackwell
- Milroy, J., & Milroy, L. (1993). Mechanisms of change in urban dialects: The role of class, social network and gender. *International Journal of Applied Linguistics*, 3(1), 57-77.
<https://doi.org/10.1111/j.1473-4192.1993.tb00043.x>
- Milroy, J., & Milroy, L. (2014). *Real English: The Grammar of English Dialects in the British Isles*. London; New York: Routledge.
- Moal, S., Ó Murchadha, N. P., & Walsh, J. (2018). New Speakers and Language in the Media: Audience Design in Breton and Irish Broadcast Media. In C. Smith-Christmas, N. P. Ó

- Murchadha, M. Hornsby, & M. Moriarty (Éds.), *New Speakers of Minority Languages: Linguistic Ideologies and Practices* (p. 189-212). Palgrave Macmillan, UK. https://doi.org/10.1057/978-1-137-57558-6_10
- Mondada, L. (1999). *Décrire la ville : La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*. FeniXX.
- Mücke, D., & Hermes, A. (2007). Phrase boundaries and peak alignment : An acoustic and articulatory study. *16th International Congress of Phonetic Sciences (ICPhS-16)*, Saarbrücken, 997-1000. <https://www.academia.edu/download/38214894/1187.pdf>
- Murtagh, L. (2003). *Retention and attrition of Irish as a second language* [Doctoral Dissertation, Groningen University].
- Nance, C. (2013). *Phonetic variation, sound change, and identity in Scottish Gaelic* [Doctoral Dissertation, University of Glasgow]. <https://eleanor.lib.gla.ac.uk/record=b2997585>
- Nance, C. (2015). Intonational variation and change in Scottish Gaelic. *Lingua*, 160, 1-19. <https://doi.org/10.1016/j.lingua.2015.03.008>
- Navarro, S. (2013). *Rhoticité et « r » de sandhi en anglais : Du Lancashire à Boston* [Thèse de Doctorat, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II]. <https://theses.hal.science/tel-00927763>
- Nettle, D., & Romaine, S. (2000). *Vanishing Voices: The Extinction of the World's Languages*. Oxford University Press, England.
- Nibert, H. J. (2000). *Phonetic and Phonological Evidence for Intermediate Phrasing in Spanish Intonation* [Text, University of Illinois at Urbana-Champaign]. <https://hdl.handle.net/2142/87925>
- Nicora, F. (2022). The Corpus of Irish English Speech. *TEANGA, the Journal of the Irish Association for Applied Linguistics*, 29, 133-168. <https://doi.org/10.35903/teanga.v29i.2676>
- Niedzielski, N. (1999). The effect of social information on the perception of sociolinguistic variables. *Journal of Language and Social Psychology*, 18(1), 62-85. <https://doi.org/10.1177/0261927X99018001005>
- Nolan, F., & Farrar, K. (1999). Timing of F0 Peaks and Peak Lag. *14th International Congress of Phonetic Sciences (ICPhS-14)*, San Francisco, 961-964.
- Ó Baoill, A. (2011). Regulation, Awareness, Empowerment : Young People and Harmful Media Content in the Digital Age : The Journal of International Communication : Vol 17, No 1. *The Journal of International Communication*, 17(1). <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/13216597.2011.556086?journalCode=rco20>
- Ó Baoill, D. P. (1997). *The Emerging Irish Phonological Substratum in Irish English* (J. L. Kallen, Éds.; Vol. G21, p. 73). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/veaw.g21.07oba>
- Ó Corráin, A., & Mac Mathúna, S. (1998). *Minority languages in Scandinavia, Britain and Ireland*. Acta Universitatis Upsaliensis, Sweden. <https://urn.kb.se/resolve?urn=urn:nbn:se:uu:diva-49240>

- Ó Cuív, B. (1971). *Irish dialects and Irish-speaking districts: Three lectures*. <https://cir.nii.ac.jp/crid/1130282273002885888>
- Ó Cuív, B. (1971). *Irish dialects and Irish-speaking districts : Three lectures*. School of Celtic Studies, Dublin Institute for Advanced Studies.
- Ó Curnáin, B. (2007). *The Irish of Iorras Aithneach, County Galway* (Vol. 1-4). School of Celtic Studies, Dublin Institute for Advanced Studies. <https://dair.dias.ie/id/eprint/986/>
- Ó Dochartaigh, N. (2012). The destructors: the story of Northern Ireland's lost peace process. Dublin: Irish Academic Press. *Irish Historical Studies*, 38(149), 181-182.
- Ó Giollagáin, C. & Mac Donnacha, S. (2008). The Gaeltacht today, In Caoilfhionn Pháidín & Seán Ó Cearnaigh (Éds.) *A new view of the Irish language*, 108–120. Cois Life, Dublin.
- Ó hIfearnáin, T. (2007). Raising Children to be Bilingual in the Gaeltacht : Language Preference and Practice. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, : Vol 10, No 4(4). <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.2167/beb457.0>
- Ó hIfearnáin, T. (2014). Paradoxes of Engagement with Irish Language Community Management, Practice, and Ideology. In *Endangered Languages. Beliefs and ideologies in language documentation and revitalization* (p. 29-52). Oxford University Press, England. <https://doi.org/10.5871/bacad/9780197265765.003.0002>
- Ó hIfearnáin, T. (2015). La pratique de l'irlandais et la minorité irlandophone. *La Bretagne Linguistique*, 19, 81-97. <https://doi.org/10.4000/blb.1052>
- Ó hIfearnáin, T., & Ó Murchadha, N. P. (2011). The perception of Standard Irish as a prestige target variety. In *Standard Languages and Language Standards in a Changing Europe* (97-104). Novus Press, Oslo.
- Ó Laoire, M. (2007). An Approach to Developing Language Awareness in the Irish Language Classroom : A Case Study. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 10(4), 454-470. <https://doi.org/10.2167/beb454.0>
- Muirithe, D. Ó. (2000). *A Dictionary of Anglo-Irish : Words and Phrases from Gaelic in the English of Ireland*. Four Courts Press, Dublin.
- Ó Murchadha, C. (2011). *The great famine: Ireland's agony, 1845-1852*. London; New York, NY: Continuum International Pub. <http://archive.org/details/greatfamineirela0000omur>
- O Murchadha, N. (2013). *Authenticity, authority and prestige: Teenagers' perceptions of variation in spoken Irish*. Novus Press, Oslo. <http://www.tara.tcd.ie/handle/2262/82513>
- Ó Murchadha, N. P. (2016). The efficacy of unitary and polynomic models of codification in minority language contexts: Ideological, pragmatic and pedagogical issues in the codification of Irish. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 37(2), 199-215. <https://doi.org/10.1080/01434632.2015.1053811>
- Ó Murchadha, N., Kristiansen, T., & Grondelaers, S. (2013). Authority and innovation in language variation: Teenagers' perceptions of variation in spoken Irish. *Language (de) standardisation in late modern Europe: Experimental studies*, 71-96.
- Ó Murchadha, N. P., & Migge, B. (2017). Support, transmission, education and target varieties in the Celtic languages: An overview. *Language, Culture and Curriculum*, 30(1), 1-12. <https://doi.org/10.1080/07908318.2016.1230621>

- Ó Murchadha, N., & Ó hIfearnáin, T. (2018). Converging and diverging stances on target revival varieties in collateral languages: The ideologies of linguistic variation in Irish and Manx Gaelic. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 39(5), 458-469. <https://doi.org/10.1080/01434632.2018.1429450>
- Ó Riagáin, D. (2001). Many Tongues but One Voice: A Personal Overview of the Role of the European Bureau for Lesser Used Languages in Promoting Europe's Regional and Minority Languages. In C. C. O'Reilly (Éds.), *Language, Ethnicity and the State: Volume 1: Minority Languages in the European Union* (p. 20-39). Palgrave Macmillan, UK. https://doi.org/10.1057/9780230504639_2
- Ó Riagáin, D., Europe, C., & Swansea, U. (2008). *The European Charter for Regional Or Minority Languages: Legal Challenges and Opportunities*. Council of Europe.
- Ó Riagáin, P. (1997). *Language Policy and Social Reproduction: Ireland 1893-1993*. Clarendon Press, Oxford.
- Ó Riagáin, P., & Ó Gliasáin, M. (1994). *National survey on languages 1993: Preliminary report*. Baile Átha Cliath [Dublin]: Institiúid Teangeolaíochta Éireann. <https://catalogue.nli.ie/Record/vtls000022183>
- Ó Sé, D. (1989). Contributions to the Study of Word Stress in Irish. *Ériu*, 40, 147-178. <https://www.jstor.org/stable/30006344>
- O'Connor, J. D. and Arnold, G. F. (1973). *Intonation of Colloquial English*. Second edition. London: Longman.
- O'Dowd, P. (2000). *The Great Famine and The West 1845—1850*. Teagasc.
- O'Dwyer, F. (2019). Slit-t in Dublin English. In J.-A. Villena-Ponsoda, F. Díaz Montesinos, A. M. Ávila-Muñoz, & M. Vida-Castro (Éds.), *Language Variation—European Perspectives VII: Selected papers from the Ninth International Conference on Language Variation in Europe (ICLaVE 9), Malaga, June 2017* (p. 159-174). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/silv.22.10odw>
- O'Rahilly, T. F. (1932). *Irish dialects past and present : With chapters on Scottish and Manx*. Londres: Browne and Nolan limited. <https://cir.nii.ac.jp/crid/1130000794473204992>
- O'Reilly, M., Dorn, A., & Ní Chasaide, A. (2010). Focus in Donegal Irish (Gaelic) and Donegal English bilinguals. *Proceedings of the 5th International Conference of Speech Prosody 2010*, paper 958.
- O'Rourke, B. (2011). Whose Language Is It? Struggles for Language Ownership in an Irish Language Classroom. *Journal of Language, Identity*, 327-345. <https://doi.org/10.1080/15348458.2011.614545>
- O'Rourke, B., & Pujolar, J. (2021). *The debates on « new speakers » and « non-native » speakers as symptoms of late modern anxieties over linguistic ownership* (N. Slavkov, Éds.; Vol. 31). Berlin; Boston : De Gruyter Mouton. <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9781501512353/html>
- O'Rourke, B., Pujolar, J., & Ramallo, F. (2015). New speakers of minority languages: The challenging opportunity – Foreword. *International Journal of the Sociology of Language*, 2015(231), 1-20. <https://doi.org/10.1515/ijsl-2014-0029>

- O'Rourke, B.M.A. & Walsh, J. (2015) New Speakers of Irish: shifting boundaries across time and space. *International Journal of the Sociology of Language*, 2015 (231):63-83.
- O'Sullivan, M. D. (1983). *Old Galway History* (Galway: Kennys Bookshop and Art Galleries.). <https://www.abebooks.com/book-search/title/old-galway-history-norman/author/osullivan/>
- O'Toole, C., & Hickey, T. (2015). Bilingual language acquisition in a minority context: Using the Irish-English Communicative Development Inventory to track acquisition of an endangered language. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism: Vol 20, No 2*. <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/13670050.2016.1179256>
- Oakes, L., & Warren, J. (2007). *Language, citizenship and identity in Quebec*. Springer, Netherlands.
- Ogunnaike, O., Dunham, Y., & Banaji, M. R. (2010). The language of implicit preferences. *Journal of Experimental Social Psychology*, 46(6), 999-1003. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2010.07.006>
- Ohala, J. J. (1983). The Origin of Sound Patterns in Vocal Tract Constraints. In P. F. MacNeilage (Éds.), *The Production of Speech* (p. 189-216). Springer, Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-1-4613-8202-7_9
- Ohala, J. J. (1994). Towards a universal, phonetically-based, theory of vowel harmony. *3rd International Conference on Spoken Language Processing (ICSLP 1994)*, 491-494. <https://doi.org/10.21437/ICSLP.1994-113>
- Ordin, M., & Mennen, I. (2017). Cross-Linguistic Differences in Bilinguals' Fundamental Frequency Ranges. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 60(6), 1493-1506. https://doi.org/10.1044/2016_JSLHR-S-16-0315
- Oyama, S. (1976). A sensitive period for the acquisition of a nonnative phonological system. *Journal of Psycholinguistic Research*, 5(3), 261-283. <https://doi.org/10.1007/BF01067377>
- PAC programme—Phonology of Contemporary English. (s.d.). Consulté 5 septembre 2023, à l'adresse <https://www.pacprogramme.net/>
- Palmer, H. E. (1922). *English intonation; with systematic exercises*. Cambridge, Heffer. <http://archive.org/details/englishintonatio00palmuoft>
- Parsons, C. E., & Lyddy, F. (2009). Early reading strategies in Irish and English: Evidence from error types. *Reading in a Foreign Language*, 21(1), Article 1. <https://eprints.maynoothuniversity.ie/2507/>
- Peters, A. (2009). *Linguistic Change in Galway City English*. (unpublished Master thesis)
- Peters, A. (2012). Linguistic change in Galway City English: A study of phonological features in the district of Bóthar Mór. In *New Perspectives on Irish English*. B. Migge and M. Ní Chiosáin (Éds). Amsterdam: John Benjamins Publishing, 29-46.
- Peters, A. (2013). 'We had tings den dat dey don't have now': The case of dental fricatives in Galway City English. In *Korpuslinguistische Untersuchungen: Analysen einzelsprachlicher Phänomene*. A. Hennemann and C. Schlaak (Éds). Berlin: Frank and Timme, 163-174.

- Peters, A. (2016). *Linguistic change in Galway City English. A Variationist Sociolinguistic Study of (th) and (dh) in Urban Western Irish English*. Peter Lang Edition, Lausanne.
- Pierrehumbert, J. B. (1980). *The phonology and phonetics of English intonation* [Doctoral Dissertation, Massachusetts Institute of Technology]. <https://dspace.mit.edu/handle/1721.1/16065>
- Pierrehumbert, J. B. (1993). Prosody, intonation, and speech technology. In M. Bates & R. M. Weischedel (Éds.), *Challenges in Natural Language Processing* (p. 257-280). Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511659478.011>
- Pierrehumbert, J. B., & Steele, S. A. (1989). Categories of Tonal Alignment in English. *Phonetica*, 46(4), 181-196. <https://doi.org/10.1159/000261842>
- Pierrehumbert, J., & Hirschberg, J. B. (1990). *The Meaning of Intonational Contours in the Interpretation of Discourse*. 271-311. <https://doi.org/10.7916/D8KD24FP>
- Pike, K. L. (1945). *The intonation of American English*. Ann Arbor: University of Michigan Press. <http://archive.org/details/intonationofamer0000pike>
- Piske, T., & MacKay, I. R. (1999, August). Age and L1 use effects on degree of foreign accent in English. In *Proceedings of the 14th international congress of phonetic sciences* (pp. 1433-1436). University of California San Francisco.
- Pitrelli, J. F., Beckman, M. E., & Hirschberg, J. (1994). Evaluation of prosodic transcription labeling reliability in the tobi framework. *3rd International Conference on Spoken Language Processing (ICSLP 1994)*, 123-126. <https://doi.org/10.21437/ICSLP.1994-34>
- Prieto, P. (2011). Tonal Alignment. *The Blackwell Companion to Phonology*. John Wiley & Sons, Ltd. Chichester, England. (1-19). <https://doi.org/10.1002/9781444335262.wbctp0050>
- Prieto, P., & Torreira, F. (2007). The segmental anchoring hypothesis revisited: Syllable structure and speech rate effects on peak timing in Spanish. *Journal of Phonetics*, 35(4), 473-500. <https://doi.org/10.1016/j.wocn.2007.01.001>
- Prieto, P., D'Imperio, M., & Fivela, B. G. (2005). Pitch Accent Alignment in Romance: Primary and Secondary Associations with Metrical Structure. *Language and Speech*, 48(4), 359-396. <https://doi.org/10.1177/00238309050480040301>
- Prieto, P., Van Santen, J., & Hirschberg, J. (1995). Tonal alignment patterns in Spanish. *Journal of Phonetics*, 23(4), 429-451. <https://doi.org/10.1006/jpho.1995.0032>
- Prolific · Quickly find research participants you can trust.* (s.d.). Consulté 15 septembre 2023, à l'adresse <https://www.prolific.co/>
- Przewozny-Desriau, A. (2016). *De la phonologie de corpus à la sociolinguistique. Enjeux de définition de la communauté linguistique australienne*. [Habilitation à diriger des recherches, Université de Toulouse-Jean Jaurès]. <https://univ-tlse2.hal.science/tel-01423731>
- Pujolar, J., & O'Rourke, B. (2015). New speakers and processes of new speakerness across time and space. *Applied Linguistics Review*, 6(2), 145-150. <https://doi.org/10.1515/applirev-2015-0007>
- Pukli, M. (2006). *Investigation sociophonétique de l'anglais en Écosse : Le cas de Ayr* [Thèse de Doctorat, Université de Toulouse 2 Le Mirail]. <https://hal.science/tel-01986064>

- Punch, A. (2008). Census data on the Irish language In Caoilfhionn Pháidín & Seán Ó Cearnaigh (Éds.) *A new view of the Irish language*, 43-54. Cois Life, Dublin.
- Queen, R. M. (2001). Bilingual intonation patterns: Evidence of language change from Turkish-German bilingual children. *Language in Society*, 30(1), 55-80. <https://doi.org/10.1017/S0047404501001038>
- R: *The R Project for Statistical Computing*. (s.d.). Consulté 5 septembre 2023, à l'adresse <https://www.r-project.org/>
- Rahilly, J. (1997). *Aspects of Prosody in Hiberno-English: The Case of Belfast* (J. L. Kallen, Éd.; Vol. G21, p. 109). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/veaw.g21.09rah>
- Rapuano, D. L. (2005). *Every drop hollows the stone: An ethnographic study of traditional Irish music pub sessions* - ProQuest. <https://www.proquest.com/openview/328a39fc1859f2c093f38249f5a91099/1?pq-origsite=gscholar&cbl=18750&diss=y>
- Redknap, C., Lewis, W. G., Williams, S. R., & Laugharne, J. (2006). *Welsh-Medium and Bilingual Education*. School of Education, University of Wales, Bangor, 2006.
- Release v4.3 jspsych/jsPsych. (s.d.). GitHub. Consulté 5 septembre 2023, à l'adresse <https://github.com/jspsych/jsPsych/releases/tag/v4.3>
- Rickford, J. R. (1986). Social Contact and Linguistic Diffusion: Hiberno-English and New World Black English. *Language*, 62(2), 245-289. <https://doi.org/10.2307/414674>
- Rietveld, T., & Gussenhoven, C. (1995). Aligning pitch targets in speech synthesis: Effects of syllable structure. *Journal of Phonetics*, 23(4), 375-385. <https://doi.org/10.1006/jpho.1995.0029>
- Roach, P. (1994). Conversion between prosodic transcription systems: « Standard British » and ToBI. *Speech Communication*, 15(1), 91-99. [https://doi.org/10.1016/0167-6393\(94\)90044-2](https://doi.org/10.1016/0167-6393(94)90044-2)
- Roach, P. (2009). *English Phonetics and Phonology (4th ed.)*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Robert, E. (2009). Accommodating “new” speakers? An attitudinal investigation of L2 speakers of Welsh in south-east Wales. *International Journal of the Sociology of Language*, 2009(195), 93-115. <https://doi.org/10.1515/IJSL.2009.007>
- Ruis-Hurtado, C. (2016). *Celtic languages in the European context: Irish and its relation with British English* [Master Thesis, Universidad de Jaén]. <http://crea.ujaen.es/jspui/handle/10953.1/3391>
- Ruth, S. (1988). Understanding Oppression and Liberation. *Studies: An Irish Quarterly Review*, 77(308), 434-444. <https://www.jstor.org/stable/30088154>
- Sancier, M. L., & Fowler, C. A. (1997). Gestural drift in a bilingual speaker of Brazilian Portuguese and English. *Journal of Phonetics*, 25(4), 421-436. <https://doi.org/10.1006/jpho.1997.0051>

- Sapir, E. (1921). *Language: An introduction to the study of speech*. Harcourt Brace & Company, San Diego. <https://doi.org/10.1037/13026-000>
- Schepman, A., Lickley, R., & Ladd, D. R. (2006). Effects of vowel length and « right context » on the alignment of Dutch nuclear accents. *Journal of Phonetics*, 34(1), 1-28. <https://doi.org/10.1016/j.wocn.2005.01.004>
- Scheer, T. (2004). En quoi la phonologie est vraiment différente ? *Corpus* 3, 5-84.
- Sell, K. (2009). Current vowel changes in Irish English: Analysing Galwegian English. *New Trends and Methodologies in Applied English Language Research: Diachronic, Diatopic and Contrastive Studies*, 2009, 183-204. <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=8928309>
- Sell, K. (2012). Sociolinguistic findings on schwa epenthesis in Galway English: ['fɪləm] and ['fərəm]? In B. Migge & M. Ní Chiosáin (Éds.), *New Perspectives on Irish English* (p. 47-66). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/veaw.g44.03sel>
- Siemund, P., & Pietsch, L. (2008). Contact-induced change and linguistic universals. The case of Irish English. In Klaus Stierstorfer (Éds.) *Anglistentag 2007 Münster. Proceedings*. Trier: Wissenschaftlicher Verlag, p. 369-381.
- Silverman, K. E. A. (1987). *The structure and processing of fundamental frequency contours* [Doctoral Dissertation, University of Cambridge]. <https://ethos.bl.uk/OrderDetails.do?uin=uk.bl.ethos.234060>
- Silverman, K., Beckman, M., Pitrelli, J., Ostendorf, M., Wightman, C., Price, P., Pierrehumbert, J. et Hirschberg, J. (1992). ToBI: A standard for labeling English prosody. *Proceedings International Conference of Spoken Language Processing*, 2: 867-870. <https://doi.org/10.21437/ICSLP.1992-260>
- Silverman, K. E. A., & Pierrehumbert, J. B. (1990). The timing of prenuclear high accents in English. In J. Kingston & M. E. Beckman (Éds.), *Papers in Laboratory Phonology: Volume 1: Between the Grammar and Physics of Speech* (Vol. 1, p. 72-106). Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511627736.005>
- Simonet, M. (2011). Intonational convergence in language contact: Utterance-final F0 contours in Catalan-Spanish early bilinguals. *Journal of the International Phonetic Association*, 41(2), 157-184. <https://doi.org/10.1017/S0025100311000120>
- Sinclair, J. (1996). *Preliminary recommendations on corpus typology*. EAGLES: Technical Report.
- Sinha S. (1998). 'The right to Irishness: implications of ethnicity, nation and state towards a truly multi-cultural Ireland'. In Lentin R. (Éds), *The Expanding Nation: Towards a Multi-Ethnic Ireland* (21-31). Dublin: Trinity College Dublin.
- Smith-Christmas, C. (2017). 'Is it really for talking?': The implications of associating a minority language with the school. *Language, Culture and Curriculum*, 30(1), 32-47. <https://doi.org/10.1080/07908318.2016.1230619>

- Smith-Christmas, C., & Ó Hifearnáin, T. (2015). Gaelic Scotland and Ireland: Issues of class and diglossia in an evolving social landscape. In *Globalising Sociolinguistics* (p. 256-269). London; New York: Routledge.
- Smyth, A. (1996). Declining Identities (lit. And fig.). *Etudes Irlandaises*, 21(1), 109-127. <https://doi.org/10.3406/irlan.1996.1276>
- Snesareva, M. (2017). Palatalisation in Dublin Irish, or How to Speak Irish with a Dublin Accent. *Studia Celtica Posnaniensia*, 2(1), Article 1. <https://doi.org/10.1515/scp-2017-0004>
- SOC 2010—Office for National Statistics. (s.d.). Consulté 5 septembre 2023, à l'adresse <https://www.ons.gov.uk/methodology/classificationsandstandards/standardoccupationalclassificationsoc/soc2010>
- Spolsky, B. (1989). Communicative competence, language proficiency, and beyond. *Applied Linguistics*, 10(2), 138-156. <https://doi.org/10.1093/applin/10.2.138>
- Stanford, J. N. (2008). A Sociotonic analysis of Sui dialect contact. *Language Variation and Change*, 20(3), 409-450. <https://doi.org/10.1017/S0954394508000161>
- Steele, S. A. (1986). Nuclear accent F0 peak location: Effects of rate, vowel, and number of following syllables. *Acoustical Society of America Journal*, 80, S51. <https://doi.org/10.1121/1.2023842>
- Stifter, D. (2022). *Ogam. Language | Writing | Epigraphy*. Prensas de la Universidad de Zaragoza. <https://puz.unizar.es/2703-ogam-languaje-writing-epigraphy.html>
- Sullivan, J. (2006). Phonetic Alignment And The Phrase Tone/“Trailing tone Ambiguity In Irish English. *Autour des langues et du langage*, 135.
- Sullivan, J. (2007). Variability in F0 valleys: the case of Belfast English. *Proceedings of the Fifth University of Cambridge Postgraduate Conference in Language Research* (pp. 245-252).
- Sullivan, J. (2012). The why of Belfast rises. In B. Migge & M. Ní Chiosáin (Éds.), *New Perspectives on Irish English* (p. 67-84). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/veaw.g44.04sul>
- Swerts, M. G. J., Bouwhuis, D. G., & Collier, R. P. G. (1994). Medollic cues to the perceived « finality » of utterances. *Journal of the Acoustical Society of America*, 96(4), 2064-2075. <https://doi.org/10.1121/1.410148>
- Swerts, M., & Zerbian, S. (2010). Intonational Differences between L1 and L2 English in South Africa. *Phonetica*, 67(3), 127-146. <https://doi.org/10.1159/000321052>
- Tagliamonte, S. A. (2011). *Variationist Sociolinguistics: Change, Observation, Interpretation*. San Francisco: John Wiley & Sons.
- Tallon, K. (2022). DRESS-raising in Connemara English: shedding light on the role of Irish. *ExLing* 2022, 165-168. <https://doi.org/10.36505/ExLing-2022/13/0042/000584>
- Tallon, K. (à paraître). *A Sociophonetic Study of Connemara English* [Doctoral Dissertation, Trinity College Dublin].
- Tarrier, J. M., Przewozny-Desriaux, A., Durand, J., and Courdès-Murphy, L. (2014). Le Programme LVTI: Langue, Ville, Travail, Identité : premiers résultats et discussion autour

- du phénomène de nivellement. In Gadet F. (Éds.), *Les Métropoles Francophones en Temps de Globalisation*, Paris : Garnier, pp277-294
- Théveniaut, A. & Herment, S. (À paraître). Falling contours in Galway English. *Anglophonia. French Journal of English Linguistics* 35/2023, Toulouse: Presses Universitaires du Midi.
- Thomason, S. (2014). Contact-induced language change and typological congruence. In J. Besters-Dilger, C. Dermarkar, S. Pfänder & A. Rabus (Éds.), *Congruence in Contact-Induced Language Change: Language Families, Typological Resemblance, and Perceived Similarity* (pp. 201-218). Berlin; Boston: De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110338454.201>
- Todd, L. (1992). *Anglo-Irish; Hiberno-English*. McArthur & Company Publishing, Canada.
- Tortel, A. (2008). ANGLISH. *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage*, 27, Article 27. <https://doi.org/10.4000/tipa.321>
- Tortel, A. & Hirst, D. (2008). Anglish [CORPUS]. <https://hdl.hadle.net/11403/sldr000731/v2>
- Trager, G. L., & Smith, H. L. (1951). *An Outline of English structure*. Norman, Oklahoma: Battenburg Press.
- Trosset, C. S. (1986). The social identity of Welsh learners. *Language in Society*, 15(2), 165-191. <https://doi.org/10.1017/S0047404500000178>
- Trudgill, P. (2000). *Sociolinguistics: An Introduction to Language and Society*. Penguin, UK.
- Trudgill, P., & Hannah, J. (2008). *International English: A guide to the varieties of Standard English* (5^e éd.). London; New York: Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203785225>
- Van Rooy, R. (2020). *Language or Dialect? The History of a Conceptual Pair*. Oxford University Press, England.
- Van Santen, J. & Hirschberg, J. (1994) Segmental effects on timing and height of pitch contours. In *Proceedings of the International Conference on Spoken Language Processing*, (vol .1): 719 – 722 , Yokohama , Japan
- Vaughan, J. (2014). *Discourses of belonging and resistance: Irish-language maintenance in Ireland and the diaspora* [Doctoral Dissertation, The University of Melbourne].
- Verron, D. (2012). Des relations entre les structures musicales et les contextes sociaux dans un répertoire de « sessions » instrumentales irlandaises [Thèse de Doctorat, Université Jean Monnet, Saint Etienne].
- Video Conferencing, Web Conferencing, Webinars, Screen Sharing. (s.d.). Zoom Video. Consulté 5 septembre 2023, à l'adresse <https://zoomgov.com/>
- Viollain, C. (2014). *Sociophonologie de l'anglais contemporain en Nouvelle-Zélande : Corpus et dynamique des systèmes* [Thèse de Doctorat, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II]. <https://theses.hal.science/tel-01212503>
- Walker, J. (1781). *Elements of elocution. Being the substance of a course of lectures on the art of reading, delivered at several colleges in the University of Oxford*. London: Cadell, Becket, Robinson, Dodsley. <http://archive.org/details/elementsofelocut02walkiala>

- Walsh, J. (2019). *Maamtrasna: Language and Politics in Ireland, 1882–2019* | Irish Humanities Alliance. <https://www.irishhumanities.com/blog/maamtrasna-language-and-politics-in-ireland-18822019/>
- Walsh, J., & O'Rourke, B. (2014). Becoming a new speaker of Irish: Linguistic mudes throughout the life cycle. *Digithum*, 0(16), 25. <https://doi.org/10.7238/d.v0i16.2186>
- Watson, I. (2008). The Irish language and identity. In Caoilfhionn Pháidín & Seán Ó Cearnaigh (Éds.) *A new view of the Irish language*, 66-75. Cois Life, Dublin.
- Watson, I. (2016). The Irish Language and the Media. In R. Hickey (Éds.), *Sociolinguistics in Ireland* (p. 60-80). Palgrave Macmillan, UK. https://doi.org/10.1057/9781137453471_3
- Weinreich, U. (1953). Languages in contact. Findings and problems. *Publications of the Linguistic Circle of New York*, 1.
- Weinreich, U., Labov, W., & Herzog, M. I. (1968). *Empirical foundations for a theory of language change*. Texas: University of Texas Press.
- Welby, P., & Loevenbruck, H. (2005). Segmental « Anchorage » and the French late rise. *Interspeech 2005: the 9th Annual Conference on Speech Communication and Technology*, 2369-2372. <https://hal.science/hal-00371967>
- Welby, P., & Loevenbruck, H. (2006). Anchored down in Anchorage: Syllable structure and segmental anchoring in French. *Italian Journal of Linguistics / Rivista di linguistica*, 18, 74-124. <https://hal.science/hal-00371892>
- Wells, J. C. (1982). *Accents of English: Volume 1*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wells, J. C. (2006). *English Intonation PB and Audio CD: An Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wells, J., Barry, W., Grice, M., Fourcin, A., & Gibbon, D. (1992). Standard Computer-Compatible Transcription. *Esprit project 2589 (SAM)*, Doc. no. SAMUCL-037. London: Phonetics and Linguistics Dept., UCL.
- Wichmann, A., House, J., & Rietveld, T. (2000). Discourse Constraints on F0 Peak Timing in English. In A. Botinis (Éds.), *Intonation: Analysis, Modelling and Technology* (p. 163-182). Springer, Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-94-011-4317-2_8
- Wichmann, A., House, J., & Rietveld, T. (1997). Peak displacement and topic structure. In Botinis, A.; Kouroupetroglou, G.; Caryannis, G. (Éds.), *Proceedings of the ESCA Tutorial and Research Workshop on Intonation: Theory, Models and Applications*, pp. 329-332. <https://repository.ubn.ru.nl/handle/2066/105377>
- Willems, N. (2010). English Intonation from a Dutch Point of View. In *English Intonation from a Dutch Point of View*. La Haye: De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110853469>
- Williams, L. (1980). Phonetic variation as a function of second-language learning. *Child phonology*, 2, 185-215.
- Williams, C. E., & Stevens, K. N. (2005). Emotions and Speech: Some Acoustical Correlates. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 52(4B), 1238-1250. <https://doi.org/10.1121/1.1913238>

- Whisper. (2023). [Python]. OpenAI. <https://github.com/openai/whisper> (Édition originale 2022)
- Whisper/LICENSE at main · openai/whisper. (s.d.). GitHub. Consulté 15 septembre 2023, à l'adresse <https://github.com/openai/whisper/blob/main/LICENSE>
- Wolf, G. (2011). Irish : Unfavourable implications of sociolinguistic labels? In Kirk J. M. & Ó Baoill D. P. (Éds.) *Sustaining minority language development: Northern Ireland, the Republic of Ireland, and Scotland* (69-80). Belfast Studies in Language, Culture and Politics 20. Belfast: Cló Ollscoil na Banríona. <https://bill.celt.dias.ie/vol4/displayObject.php?TreeID=14527>
- Xu, Y. (1998). Consistency of Tone-Syllable Alignment across Different Syllable Structures and Speaking Rates. *Phonetica*, 55(4), 179-203. <https://doi.org/10.1159/000028432>
- Xu, Y. and Liu, F. (2006) Tonal alignment, syllable structure and coarticulation: toward an integrated model. *Italian Journal of Linguistics*, 18, 125-159.
- Yoon, T.-J., Chavarria, S., Cole, J., & Hasegawa-Johnson, M. (2004). Intertranscriber reliability of prosodic labeling on telephone conversation using toBI. *8th International Conference of Interspeech 2004*, 2729-2732. <https://doi.org/10.21437/Interspeech.2004-659>
- Zenker, O. (2014). Linguistic relativity and dialectal idiomatization: Language ideologies and second language acquisition in the Irish language revival of Northern Ireland. *Journal of Linguistic Anthropology*, 24(1), 63-83. <https://doi.org/10.1111/jola.12037>
- Zhang, Q. (2005). A Chinese yuppie in Beijing: Phonological variation and the construction of a new professional identity. *Language in Society*, 34(3), 431-466. <https://doi.org/10.1017/S0047404505050153>